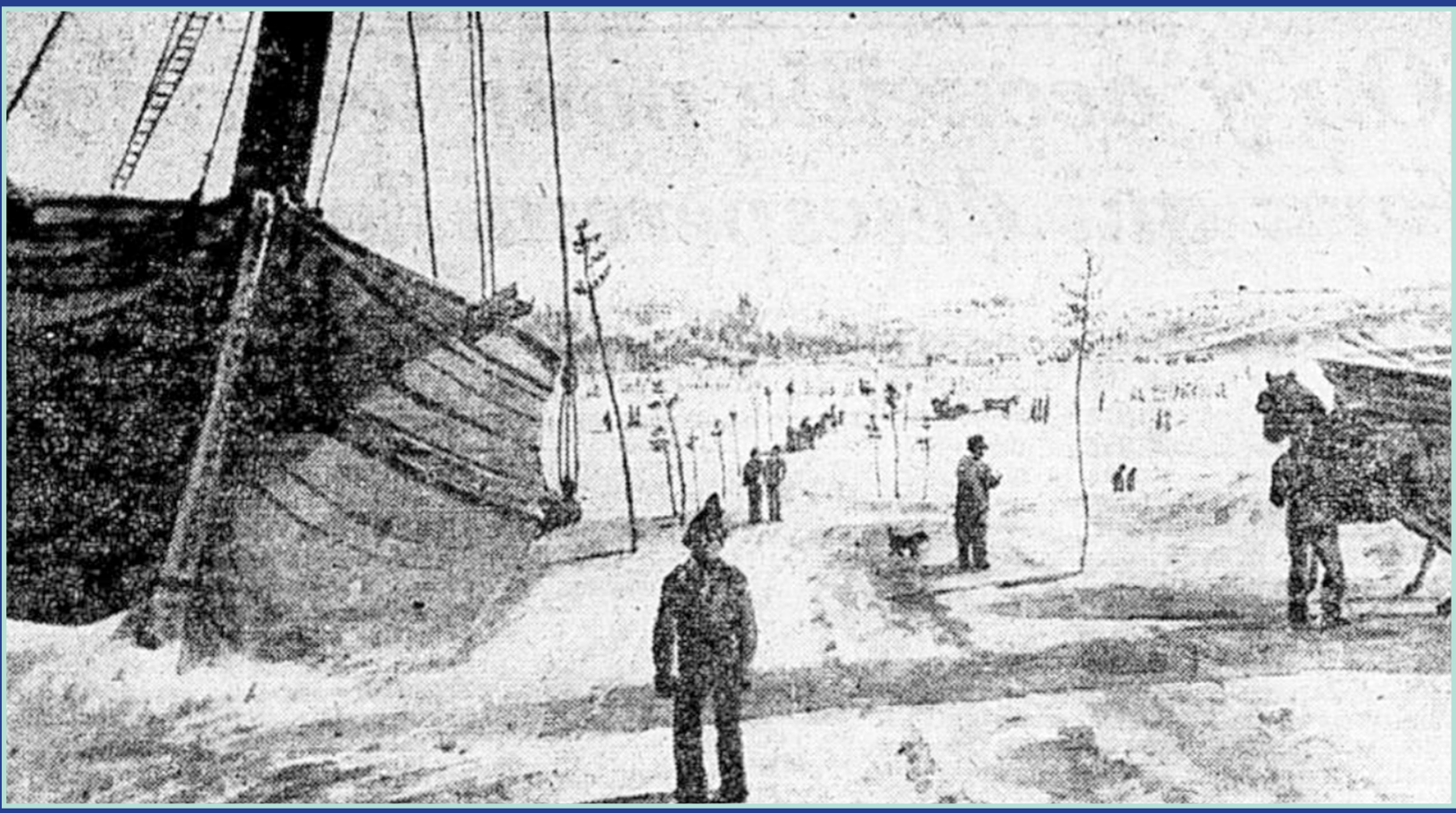
Le pont de glace et ses chemins à l'Île d'Orléans (1633- 2000)

Jean-Claude Dionne



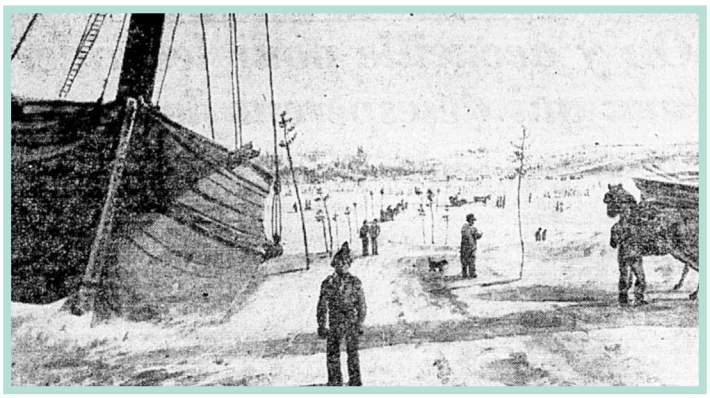
Archiv-Histo

Jean-Claude Dionne
B.Sc. (Chimie, Laval, 1964)
M.A. (Histoire, Université de Montréal, 2007)

Le pont de glace et ses chemins à l'Île d'Orléans (1633- 2000)



Montréal 2021



Page couverture :

Le pont de glace qui menait de Québec à l'Île d'Orléans était fort utilisé par les gens de l'époque. Ce dessin de James Pattison Cockburn nous montre le pont tel qu'il existait pendant l'hiver de 1831.



Page titre :

Le pont de glace à Québec
Clarence Gagnon
Encyclopédie du patrimoine cuturel
de l'Amérique française

Société de recherche historique
Archiv-Histo Inc.
535, rue Viger Est
Montréal (Québec) H2L 2P3
Case postale 45 501, succursale Sault-au-Récollet
Montréal (Québec) H2B 3C9
Téléphone : (514) 625-5791
Courriel : archiv.histo@gmail.com
Site Internet : Archiv-Histo.com

©Tous droits réservés

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec – 2021
Bibliothèque Archives Canada – 2021

ISBN : 978-2-923598-95-6

Introduction

L'un des berceaux des familles Québécoises l'île d'Orléans a fait l'objet de nombreux travaux de recherche couvrant des champs d'étude variés: historique, folklorique, géographique, géologique, archéologique, toponymique, généalogique, patrimonial, archivistique, sociologique, économique, agricole, touristique, etc. Ces domaines ont été analysés et décrits dans 20 mémoires de maîtrise, 30 livres, 18 études et 49 articles. Ce travail archivistique concernant les ponts de glace vient enrichir cette collection et apporte une acquisition de connaissance supplémentaire qui, sans aucun doute, va aider tant les généalogistes, les historiens que les autres passionnés de mon coin de pays.

Les actes notariés

Pour effectuer cette recension des contrats relatifs aux ponts de glace à l'île d'Orléans, j'ai, dans un premier temps, dépouillé les actes des nombreux notaires qui ont exercé leur profession dans la région de Québec en consultant la base de données Parchemin (1626-1801) pour en extraire les actes relatifs aux résidants de l'île d'Orléans (1626-1801). L'exactitude et l'exhaustivité de la base Parchemin est tributaire de l'état des minutiers des notaires. Dans certains cas il peut y avoir des actes qui ont été perdus ou détruits. J'ai relevé 3 143 actes provenant de 61 notaires de Québec; 5 054 actes de 11 notaires ayant exercé à l'île d'Orléans; et 273 actes de la Base de la Prévôté de Québec de la BAnQ qui ne sont pas dans la base Parchemin.

Dans un deuxième temps, j'ai effectué le dépouillement des actes notariés pour la période de 1801-1937 en utilisant soit la base numérique de la BAnQ « Archives des notaires du Québec des origines à 1937 » soit les Microfilms de ces actes qui se trouvent au Centre d'Archives de la BAnQ à Montréal. Le choix de retenir les actes associés aux résidants de l'île d'Orléans et aux métiers qu'ils exerçaient à l'exception des cultivateurs s'est imposé compte tenu de l'ampleur de la tâche (55 402 actes des notaires qui ont exercé à l'île d'Orléans sans compter les actes provenant des autres notaires). Le nombre d'actes choisis va comme suit : 19 700 actes rédigés par les 17 notaires qui ont exercé à l'île d'Orléans et 4 388 actes écrits par 85 notaires de Québec et des environs.

Finalement, pour compléter cette recherche j'ai utilisé la Base de données du Registre Foncier du Québec, Bureau d'enregistrement de St Laurent île d'Orléans afin de trouver des actes concernant des résidants de l'Île d'Orléans. Les notaires concernés sont ceux dont les actes ne sont pas archivés à 346 actes provenant de 23 notaires de la première catégorie, 1 490 actes de 73 notaires de la deuxième et 98 actes de 38 notaires dans d'autres districts, ceux dont les actes font partie de la collection Fonds Cour Supérieure District Judiciaire de Québec (CN301 BAnQ), ainsi que les notaires dans d'autres districts. Des 7 200 actes examinés j'ai levé

Donc, l'ensemble des actes reliés aux multiples aspects de ma recherche sur l'île d'Orléans totalisent un corpus de 34 492 actes rédigés par 308 notaires.

Les documents de la BAnQ

Afin de vérifier si des actes relatifs aux pont de glace sont accessibles en ligne dans la base Pistard de la BAnQ, j'ai fait une recherche en indiquant dans les onglets de Recherche avancée «pont», «glace», Cote, Classe, Toutes les cotes.

Sources d'informations

Les journaux

L'Action Sociale (Québec, 1907-1915)

L'Action Catholique (Québec, 1915-1962)

L'Action nationale (Québec, 1933-2013)

L'Électeur (Québec, 1880-1896)

L'Événement (Québec, (1867-1938) – non numérisé, fait jusqu'à fin novembre 1869.

L'Événement journal (Québec, 1938-1962)

L'Opinion Publique (Montréal,1870-1883)

La Gazette de Québec (1764-1874)

La Gazette de Joliette (1866-1895)

La Justice (Québec, 1886-1892)

La Patrie (Montréal, 1879-1978)

La Presse (Montréal, 1884-2019)

La Minerve (Montréal, 1826-1899)

La Vigie (Québec, 1906-1913)

Le Bien public (Trois-Rivières, 1909-1978)

Le Bulletin des agriculteurs (1916-2006)

Le Canadien (Québec, 1806-1909)

Le Clairon (St-Hyacinthe, 1912-1954)

Le Castor (Québec, 1843-1845)

Le Courrier du Canada (Québec, 1857-1901)

Le Devoir (Montréal, 1910-pésent)

Le Franc-Parleur (Québec, 1915-1940)

Le Franco-Canadien (St-Jean d'Iberville, 1860-1895)

Le Journal de Québec (1842-1889)

Journal des campagnes (Québec, 1882-1901)

Le Journal des Trois-Rivières (1865-1893)

Le Nouvelliste (Trois-Rivières, 1876-1886)

Le Pays (Montréal, 1852-1869)

Le Peuple (Montréal, 1880-1887)

Le Progrès de l'Est (Sherbrooke, 1883-1924)

Le Progrès du Saguenay (1887-1964)

Le Quotidien (Saguenay, 1997- présent)

Le Quotidien de Lévis (1879-1937)

Le Soleil (Québec, 1896-2019)

The Quebec Mercury (1805-1863)

The Quebec Daily Mercury (1863-1875)

The Quebec Daily Evening Mercury (1876-1878

The Daily Evening Mercury (1879-1887)

The Quebec Daily Mercury (1887-1903)

The Quebec Morning Chronicle (1847-1924)

The Quebec Chronicle and Gazette (1888-1892)

Quebec Weekly Chronicle (1888-1892)

The Quebec Morning Chronicle (1888-1898)

The Quebec Chronicle (1898-1824)

Morning chronicle and commercial and shipping gazette (Québec, 1850-1888)

Montreal Herald and Daily Commercial Gazette (1834-1883)

Les archives de la ville de Québec

Rapports du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1

1897, No. 1075 ; 1898, No. 1104 ; 1899, No. 1115 ; 1900, No. 1127 ; 1901, No. 1137 ; 1902, Acte 10260 du notaire Joseph Allaire ; 1903, No. 1152 ; 1904, No. 1160 ; 1909, No. 1226 ; 1910, No. 1247 ; 1911, No. 1272 ; 1912, No. 1299 ; 1913, No. 1328 ; 1914, No. 1365

Les documents publiés

Les livres

Hébert, Yves. *Les Ponts de glace sur le Saint-Laurent*. Québec, GID 2012, 152 pages

Les Articles

Roy, Pierre-Georges. *Le pont de glace entre Québec et Lévis*. Le Bulletin des Recherches Historique, Vol. XLVIII, septembre 1942, no.8, pp.231-235

Roy, Pierre-Georges. *Le pont de glace entre Québec et Lévis*. Le Bulletin des Recherches Historique, Vol. XLVIII, septembre 1942, no.9, pp.257-278

Larose, Christian. *Liens éphémères. Les ponts de glace au XIXe siècle*. Cap-aux-Diamants, No 22, été 1990, pp.27-30

Maheux, Pierre- Olivier. *«Guerre aux Caboulots» La fin des tavernes du pont de glace*. Cap-aux-Diamants, No 104, 2010, pp.4-7

Mise en contexte

L'objectif de ce document de recherche est de présenter une vision très large d'un phénomène climatique qui peut paraître anodin, la formation de la glace sur le fleuve St-Laurent aux environs de la ville de Québec. Toutefois, force est de constater, à la lecture de textes anciens écrits sur le sujet ainsi que des nombreuses informations publiées dans les journaux, toute l'importance et l'impact qu'il avait sur la vie des citadins de Québec, des habitants de l'île d'Orléans, de la côte de Beaupré et de de la rive sud.

C'est pourquoi les informations colligées dans cette publication ne se limitent pas uniquement à l'île, d'Orléans mais englobent la région environnante afin de bien démontrer l'interrelation des divers aspects de ce phénomène. Mentionnons : le lien entre la prise et la débâcle de la glace de la rivière St-Charles et le pont de glace du côté nord de l'lle ; le partage des coûts pour tracer, baliser et entretenir les divers chemins du pont de glace entre la ville de Québec et l'Île, de même qu'entre les paroisses de l'Ile et celles de la côte de Beaupré ; l'impact sur l'approvisionnement de divers produits agricoles, de viandes, de bois et de foin sur la population de la ville de Québec ainsi que sur les revenus des cultivateurs; l'approvisionnement en glace pour les citadins et autres; l'élimination de l'isolement en favorisant les liens sociaux entre les membres du même famille et d'amis; l'opportunité de moments de détente par des promenades en carioles ou à pied ainsi que par des activités sportives.

Mais tout cela n'était pas sans danger, loin sans faut (noyades de personnes et de chevaux, engelures, etc.).

Ceci étant, il est évident que les préoccupations sur le « *Temps qu'il fait* » étaient omniprésentes dans les conversations.

Note : Je souligne que les informations qui suivent ne sont pas complètement exhaustives. En effet, compte tenu des restrictions associés au Covid19, je n'ai pu terminer de dépouiller un journal non numérisé à la BAnQ (tâche laborieuse et longue) soit *L'Événement* (Québec, (1867-1938) – fait jusqu'à fin novembre 1869.

Éléments historiques «Pont de glace»

Le premier pont de glace

Il faut s'entendre ici. Il est clair qu'il s'agit du premier pont de glace connu des Français car, avant la fondation de Québec, le pont de glace entre Québec et Lévis devait prendre à peu près chaque hiver. Chose curieuse, Champlain ne mentionne le pont de glace en aucune de ses relations. Le premier mémorialiste qui nous fait connaitre un pont de glace entre les deux rives est le Père Paul Le Jeune, dans la *Relation des Jésuites* de 1633. Le bon Père tente même d'expliquer comment le pont de glace se formait : «Le premier jour je vis notre rivière prise, dit-il, je m'étonnai que le temps était fort doux et cherchant la raison de cela, celle-ci me vint en pensée. La rivière se glace toujours sur les bords et quand la marée vient à monter, elle détache ces glaces et les amène en haut. Or est-il que non loin de nous il y a un saut ou des rochers qui empêchent ces glaces à la marée de passer plus outre. Ces glaces étant donc ramassées et pressées sur cette rivière, qui est au milieu d'un si grand bois, où le froid et la neige se conservent aisément, elles se lient ensemble, et ainsi de mille en mille glaces il s'en fait une qui se va grossissant tous les jours et qui fait un grand port sur toute la rivière . . . " Le Père Le Jeune dit un peu plus loin : "Le 23 du même mois d'avril, nous vîmes partir les glaces, cela est effroyable ; on m'a dit qu'on en avait vu passer devant le fort longues d'une demie lieue, ce sont des anses d'eau glacée que la marée de la grande rivière va détachant . . .»

Qui a créé l'expression pont de glace ?

Le peuple désignait autrefois les glaces qui se formaient sur le saut de la Chaudière par le *pont du Saut* : glaces qui s'entassaient entre la rive nord du Saint-Laurent et l'ile d'Orléans devenaient le *pont de l'ile* et, enfin, quand les glaces s'arrêtaient entre Québec et Lévis, on les appelait le *grand pont* ou le *Font de glace.* Cette expression est purement canadienne ou, plus exactement, québécoise. Qui, le premier, s'est servi de l'expression *pont de glace* pour désigner la surface du fleuve gelée d'une rive à l'autre entre Québec et Lévis? Si nous ne faisons erreur, c'est le Père Le jeune qui, dès 1633, s'est servi de l'expression pont de glace pour désigner l'étendue de la surface glacée entre Québec et Lévis. «Les glaces. dit-il, ramassées et pressées sur la rivière se lient ensemble et ainsi de mille et mille glaces, il s'en fait une qui se grossissant tous les jours, et qui fait un pont sur toute la rivière".

Des mots bien canadiens

Dans toutes les langues, les choses nouvelles font naître des mots nouveaux. Les Canadiens-français ont créé bon nombre de mots nouveaux. Qu'on les appelle canadianismes ou autrement, ils entreront tôt ou tard dans la langue française. L'expression pont de glace est une création canadienne. Elle n'est pas la seule. Citons-en quelques-unes toutes particulières à la glace du port de Québec. Larousse dit que le batture est un glaçon isolé. Ici, on fit le mot *batture* féminin et on s'en servit pour désigner les glaces qui se forment de chaque côté du fleuve et qui demeurent immobiles presque tout l'hiver. Des glaces informes, convulsionnées, bousculées, se forment par le choc des bancs de glace les uns contre les autres. Il fallait bien désigner ces monceaux de glace. On leur donna le nom de *bourguignons*. C'est un vieux mot français, dont on a élargi le sens. Le doux temps et l'humidité font que les glaces se brisent en parcelles qui deviennent plutôt de la neige que de la glace. On leur donne le nom de *frazil*. C'est encore un vieux mot français. Il n'est pas oublié puisque les Français qui ont exploré les mers arctiques l'emploient pour désigner les glaces formées pendant la nuit. Enfin, voici un mot bien typique, le *charriot*. Il désigne l'ensemble des glaces ou des banquises qui se promènent dans le port de Québec avant que le pont se forme ou après qu'il a été brisé.

La clef du pont de glace

On parlait beaucoup autrefois de la *clef du pont. M. J. Edmond* Roy explique de façon très claire comment elle se formait. "C'est surtout dit-il, à l'endroit du fleuve, un peu en aval de la Pointe des Pères, que les courants du flux et du reflux se rencontrent qu'il est intéressant de voir le mouvement des glaces en hiver. Ce passage déjà resserré entre la chaîne de roches qui s'avance sous les eaux du côté de Lévis et la longue batture plate qui bouche la clef de Beauport se rétrécit encore plus en hiver, lorsque les glaces se forment. Les deux rives se rapprochent alors jusqu'à ne plus laisser entre elles qu'un étroit goulet ou les banquises se précipitent avec une rapidité et une force incroyable. Les glaces qui reviennent avec le flot y rencontrent les autres glaces qui descendent et entraînées comme elles le sont dans ce mouvement giratoire, elles se serrent, se pressent, s'entassent les unes sur les autres et finissent parfois par s'amonceler jusqu'à une grande hauteur. C'est cette partie de la rivière que l'on appelle la *clef du pont.* En effet, l'entassement des glaces y forme parfois une digue qui barre complètement le chenal et si les masses flottantes, qui descendent le fleuve, repoussées jusque devant Québec s'arrêtent le *pont est pris. Mais* il arrive quelquefois alors que le passage est complètement obstrué à la clef du pont, que le courant du flot entraîne dans sa course les glaces qui s'y amoncèlent et les mène et ramène en un bloc compact depuis Québec jusqu'en amont du Cap-Rouge, sans que le pont prenne. Cette banquise qui se promène de la sorte au caprice de la marée jusqu'à ce qu'il plaise à la nature de lui ouvrir une barrière qui la retienne captive, a été baptisée par les marins *charriot".*

Le pont à glace vive ou fine

Beaucoup de vieillards et même des personnes d'âge moyen ont vu le pont de glace ordinaire devant Québec, mais combien peuvent se vanter d'avoir vu le pont à glace vive ou fine? Certains hivers, par des températures extrêmement froides, la glace entre Québec et Lévis se congelait tout d'une pièce. Le pont alors n'était pas pris en *bourquignons,* c'est-à-dire avec une surface inégale, convulsionnée, mais comme la surface des ronds à patiner d'aujourd'hui. C'est ce qu'on appelait un pont à glace vive ou fine. Les patineurs et les patineuses s'en donnaient alors à cœur joie car tout l'espace compris entre Québec et Lévis, d'une part, et Sillery et l'île d'Orléans, d'autre part, devenait un vrai rond à patiner. Pour maintenir le pont en bon état on n'avait qu'à balayer la neige après chaque bordée. Bon nombre d'amateurs de sport gréaient alors ce qu'on appelait des chaloupes à glace. Ces embarcations étaient simplement des plateformes mises sur des espèces de patins. On disposait des voiles sur ces chaloupes improvisées et on se promenait sur le pont à de bonnes vitesses. Le dernier pont à glace vive ou fine devant Québec remonte à près de soixante ans.

Le départ du pont de glace

Madame Brooke, l'auteur renommé de *l'histoire d'Emelie Montagne*, vécut à Québec de 1761 à 1766. Elle a laissé une très belle description du départ du pont de glace. "Le départ des glaces, dit-elle, a une grande magnificence. La masse énorme qui couvre le bassin, devant Québec et qu'on nomme le pont n'a pas moins de cinq pieds d'épaisseur, ni moins d'une lieue de longueur sur un peu plus d'un mille de largeur d'un bord à l'autre . . . Il avance d'un pas grave et somptueux le bruit qu'il fait annonce qu'il va se briser en une infinité de morceaux : en vain, les pointes de terre avancées veulent retarder sa marche, la force irrésistible d'un corps si énorme, augmentée par la rapidité du torrent renverse et entraîne tous les obstacles. On ne saurait se figurer quel beau spectacle offre le fleuve en se débarrassant des glaces qui tenaient les eaux captives. Dès que les glaces ont passé la Pointe-Lévis, elles disparaissent en un instant derrière les terres où le fleuve s'enfonce et laissent la plaine liquide libre et pure comme avant l'hiver. Je ne rends qu'imparfaitement les charmes et la grandeur sublime du spectacle dont je viens d'être témoin."

Les chemins sur le pont de glace

Aussitôt que le pont de glace était arrêté, le grand-voyer qui avait la charge de toutes les routes de la Province, donnait ses instructions, et, le même jour, des centaines d'hommes se mettaient à l'œuvre gratuitement pour pratiquer des chemins convenables sur la glace, entre Québec et Lévis. Ceci se faisait en quelques heures. Ainsi, le 16 février 1811, un pont se formait sur le fleuve. Le grand-voyer d'Estimauville donna aussitôt l'ordre à cinquante hommes de chacune des paroisses de Saint-Henri, de Saint-Nicolas et de Saint-Michel, avec tous les habitants de Lévis, de se mettre à l'œuvre pour faire des chemins sur le pont. Les habitants commencèrent leur ouvrage à huit heures du matin. A midi, plusieurs voitures pouvaient se rendre de Lévis à Québec, et à deux heures, deux beaux chemins de trente pieds de largeur chacun, bien nivelés et balisés, étaient terminés. C'est la *Gazette de Québec* du 21 février 1811 qui nous donne ces renseignements. Il en fut ainsi jusqu'au jour où la ville de Québec et la municipalité de Notre-Dame de la Victoire de Lévis se chargèrent de l'entretien des chemins sur le pont de glace. Québec prit charge des chemins de la moitié du pont qui touchait à son territoire, et Notre-Dame de Lévis de l'autre partie.

Pierre-George Roy

Le Bulletin des recherches historiques, Vol. XLVIII, août 1942, No 8, p. 231-235

BOURGUIGNON. ONNE adj. (1150-1200, *bourgengon)* est issu du bas latin *Burgundio* «Burgonde», à l'accusatif *Burgundionem* (fin ve s.), dérivé de *Burgundiones,* lequel vient, par le germanique, d'une racine indoeuropéenne qui signifierait «haut (de taille)». Le passage, en moyen français, de la forme *borgoignon à borguignon, bourguignon,* s'explique par une dissimilation, puis par la fermeture en *i,* au contact de *gn-,* du *e* de *'borguegnon.*

L'adjectif et nom signifie «de la Bourgogne». Dès les premiers emplois, il se réfère au parler régional de la Bourgogne appelé *le bourguignon* et parler *bourguignon, ...Ultérieurement,* à côté de ses implications ethniques et géographiques, il a pris chez les marins l'acception spéciale et inexpliquée de «bloc de glace flottant» (1752) ◊. Il a donné à la cuisine régionale le *boeuf bourguignon, la* viande étant cuite dans une sauce au vin rouge de Bourgogne (1868). ♦ En argot, probablement par l'usage des vendangeurs, le *bourguignon* signifie «le soleil» (1821).

Robert – Dictionnaire historique de la langue française

La glace depuis St-Joseph jusqu'à l'Ile d'Orléans – ce qu'on est convenu d'appeler la clef – est partie d'hier. On peut donc s'attendre maintenant d'un moment à l'autre à la débâcle.

L'Électeur, 19 avril 1884, p.2

Note de J.-C. Dionne : Autres expressions relatives au pont de glace que j'ai relevé dans les extraits de journaux : *la soudure*, *C'est le coup du pont; Le* fleuve est *ponté*

Les chemins du pont de glace à l'Ile

Quelques extraits

Me Jean-Marie Guérard s'appuie sur le texte de l'article 492 du code municipal qui dit en substance que la « corporation de toute municipalité locale située sur le fleuve St-Laurent est tenue de tracer et d'entretenir durant l'hiver dans ses limites et sur la moitié de l'étendue d'eau qui sépare cette municipalité d'une autre, ou d'une agglomération tout chemin demandé par la corporation de l'une ou l'autre agglomération».

On peut cependant encore se rendre en voiture à l'Ile en passant par le pont Dorchester, Hedleyville, le quai Jones et en continuant ensuite sur le pont qui est encore solide comme un roc.

L'Électeur, 12 avril 1893, p.4

Dans les contrats que la ville de Québec accorde, à partir de 1897 jusqu'à 1914 il est indiqué :

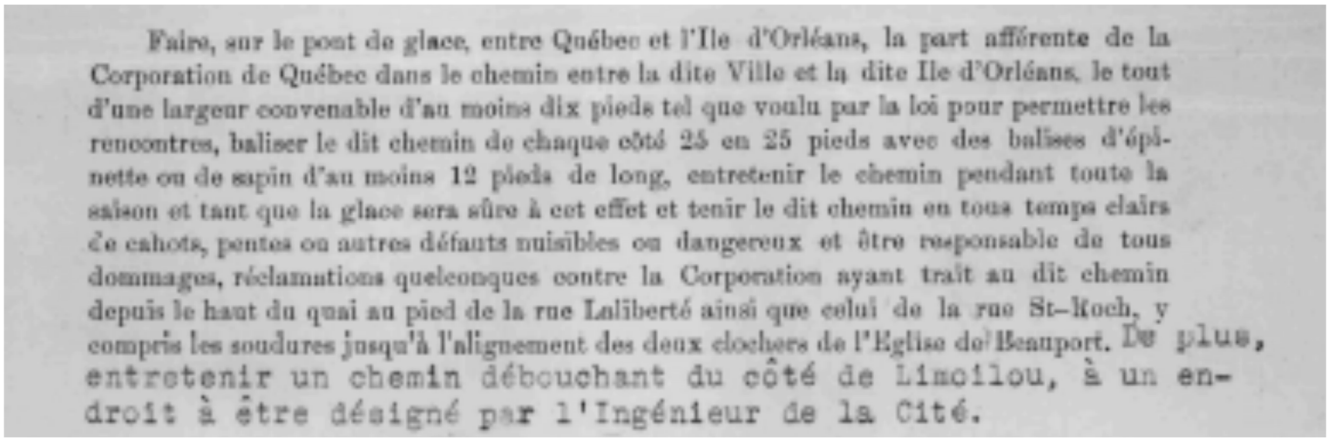
1897-1910

Faire, sur le pont de glace, entre Québec et l'Isle d'Orléans, la part afférente de la Corporation de Québec dans le chemin entre la dite Ville et la dite Isle d'Orléans, le tout d'une largeur convenable d'au moins dix pieds telque voulu par la loi pour permettre les rencontres, baliser le dit chemin de chaque côté 25 en 25 pieds avec des balises d'épinette ou de sapin d'au moins 12 pieds de long, entretenir le chemin pendant toute la saison et tant que la glace sera sûre à cet effet et tenir le dit chemin en tous temps clairs de cahots, pentes ou autres défauts nuisibles ou dangereux et être responsable de tous dommages, réclamations quelconques contre la Corporation ayant trait au dit chemin depuis le haut du quai au pied de la rue St. Roch y compris les soudures jusqu'à l'alignement des deux clochers de l'Eglise de Beauport, y compris aussi s'il y a lieu le coût de transporter au printemps le dit debarcadère au pied de la rue de la Chapelle, ainsi que l'entretien du chemin sur le Pont de Glace entre les rues St. Roch et de la Chapelle.

En 1911

Faire, sur le pont de glace, entre Québec et l'Ile d'Orléans, la part afférente de la Corporation de Québec dans le chemin entre la dite Ville et la dite Ile d'Orléans, le tout d'une largeur convenable d'au moins dix pieds tel que voulu par la loi pour permettre les rencontres, baliser le dit chemin de chaque côté 25 en 25 pieds avec des balises d'épinette ou de sapin d'au moins 12 pieds de long, entretenir le chemin pendant toute la saison et tant que la glace sera sûre à cet effet et tenir le dit chemin en tous temps clairs de cahots, pentes ou autres défauts nuisibles ou dangereux et être responsable de tous dommages, réclamations quelconques contre la Corporation ayant trait au dit chemin depuis le haut du quai au pied de la rue Laliberté ainsi que celui de la rue St-Roch, y compris les soudures jusqu'à l'alignement des deux clochers de l'Eglise de Beauport.

En 1913-1914



Faire, sur le pont de glace, entre Québec et l'Ile d'Orléans, la part afférente de la Corporation de Québec dans le chemin entre la dite Ville et la dite Ile d'Orléans, le tout d'une largeur convenable d'au moins dix pieds tel que voulu par la loi pour permettre les rencontres, baliser le dit chemin de chaque côté 25 en 25 pieds avec des balises d'épinette ou de sapin d'au moins 12 pieds de long, entretenir le chemin pendant toute la saison et tant que la glace sera sûre à cet effet et tenir le dit chemin en tous temps clairs de cahots, pentes ou autres défauts nuisibles ou dangereux et être responsable de tous dommages, réclamations quelconques contre la Corporation ayant trait au dit chemin depuis le haut du quai au pied de la rue Laliberté ainsi que celui de la rue St-Roch, y compris les soudures jusqu'à l'alignement des deux clochers de l'Eglise de Beauport. De plus, entretenir un chemin débouchant du côté de Limoilou, à un endroit à être désigné par l'Ingénieur de la Cité.

Ste-Pétronille à Québec

Le dégel qui s'est fait pendant les derniers jours a rendu les voitures d'hiver presqu'impraticables dans nos rues. Le passage sur la glace, de Québec à l'île d'Orléans, devient dangereux, et même pour effectuer celui de la rivière St-Charles, devant le marché du Palais, on a dû abandonner le sentier qui aboutit près de l'usine à gaz où la glace est rompue, et faire un long circuit.

Le Journal de Québec, 4 avril 1862, p.2

Ste-Pétronille à St Grégoire de Montmorency

St-Pierre à l'église de l'Ange-Gardien

St-Pierre (Moulin Plante) à St-Grégoire

St-Pierre (partie Est) à Petit Pré

Donc. parfois très tôt. parfois très tard, au moins deux fois, pas du tout,sur une longueur habituelle de six milles ,i.e. du bout de l'Isle jusqu'aux limites ouest de Ste-Famille où dans les années 40, le Conseil de Comté payait le balisage du Pont chez Pascal Poulin.Mais le premier chemin balisé d'après les archives municipales de St-Pierre s'est appelé le chemin du petit-pré,chez Raymond Gosselin aujourdhui, au coût de $16.00, selon une résolution des archives datée du 1 avril 1861 .

Henri Aubin. L'Ile d'Orléans à Saint-Pierre, 1985, p.17

Le pont de glace est ferme à la circulation

Les quelques jours de beaux temps que nous avons eu ayant rendu dangereux le chemin conduisant de St-Grégoire de Montmorency à Ste-Pétronille, I.O., on a décidé de le fermer à la circulation hier matin. D'un moment à l'autre ce barrage de glace peur se mettre en mouvement. Deux autres chemins sont cependant encore praticables sur le pont de glace : celui conduisant de St-Pierre à l'Ange-Gardien et le second qui part aussi de St-Pierre pour arriver au village de Petit-Pré. Les communications entre Ste-Pétronille et la terre ferme ne seront pas interrompues longtemps car le «S.S. Ile d'Orléans» doit reprendre son service incessamment.

Le Soleil, 7 avril 1930, p.18

Le pont de glace reste solide entre l'Île et Québec

On nous informe de l'île d'Orléans que le pont de glace est resté solide entre l'île et Québec en dépit des assauts que la récente tempête jointe à la température amollissante lui ont fait subir.

A titre de renseignements pour ceux qui auraient l'intention d'aller «pique-niquer» à l'île durant la saison des sucres où l'on entre à grand pas il est utile de leur rappeler que trois chemins aboutissent aux rives orléanaises : l'un entre le Petit-Pré et la partie est de la paroisse St-Pierre-; le second entre le village St-Pierre et l'Ange-Gardien et le troisième entre St-Grégoire et Ste-Pétronille.

D'après ce qu'on nous rapporte le village de Ste-Famille est encore très bien servi par le chemin traversier du Petit-Pré et on espère que le pont de glace résistera fermement pendant de longs jours encore à la pression des marées pour le plus grand bonheur des riverains et des clients de la sucrerie.

Le Soleil, 11 mars 1931, p.21

Ste-Famille à Château Richer

Chateau Richer

On vient d'ouvrier enfin un chemin sur le pont de glace entre Ste-Famille de l'Ile d'Orléans et notre paroisse. L'entrée de ce chemin est chez M. Philippe Trépanier; et c'est M. Arthur Gagnon du Sault-à-la-Puce, qui est chargé de l'entretien.

L'Action Catholique, 14 février 1919, p.3

Accident fatal à Ste-Famille, I.O.

Mort tragique d'un jeune homme

Un accident qui a coûté la vie au fis d'un de nos braves citoyens, M. Xavier Morency, est arrivé hier soir. À la traverse de la Rivière-aux-chiens, chemin qui conduit de la rive nord à l'Ile d'Orléans, non loin de Château-Richer. M. Gaudiose Morency de Montréal, appelé auprès de sa mère mourante, à Ste-Famille, arrivait, hier soir, et voulût traverser le fleuve, bien que le chemin en question fût condamné.

Tout alla bien pendant quelques instants, mais à un certain moment, la glace commença à enfoncer; il n'y avait pas moyen de reculer, et M. Morency, au bout de quelques moments disparaissait sous la glace.

On conçoit la consternation que la nouvelle de cet accident a jetée chez tous ceux qui connaissaient le défunt. Ce matin, le cadavre n'avait pas encore été retrouvé.

L'Action Catholique, 31 mars 1916, p.6

St-Laurent à St-Michel

Le pont de glace est formé entre le Trou de Saint-Patrice et Beaumont, c'est-à-dire à trois lieus au-dessous de la ville (à environ 9 milles de la ville)

Le Journal de Québec, 8 février 1866, p.2 ; Le Courrier du Canada, 9 février 1866, p.3; Le Canadien, 9 février 1866, p.2

Le pont de glace s'étend maintenant jusqu'à St-Laurent, Ile d'Orléans, et l'on a tracé un chemin depuis ce village jusqu'à St-Michel, sur la rive sud.

L'Étendard, 30 janvier 1884, p.4

Le pont de glace s'étend maintenant jusqu'à St-Laurent, île d'Orléans; il atteint la rivière Maheux. Samedi, on a tracé un chemin pour traverser de cet endroit à St-Michel.

Le Peuple, 9 février 1884, p.4

Plus ferme que jamais

Contrairement à ce que nous disions l'autre jour sur la foi d'un confrère, la glace est restée ferme depuis la ville jusqu'en bas du quai de St-Laurent, Ile d'Orléans. Les derniers froids ont même eu pour effet d'allonger le pont.

L'Électeur, 7 mars 1884, p.3

tempérés. En 1898, Mary Gagnon,devenue plus tard Mde Emile Plante, a traversé de St-Laurent à St-Michel de Bellechasse en carriole sur la glace pour une visite chez Célina, sa soeur mariée à Joseph Roberge. Napoléon Gagnon en janvier 1898, traversa en carriole à l'Ile aux Reaux,visiter sa fiancée Marie Roberge.Il se maria quelques mois plus tard,soit le 27 sept. 1898.

Henri Aubin. L'Ile d'Orléans à Saint-Pierre, 1985, p.17

Ice Bridge formed

Lot of boys had a good time skating o the splendid sheet of ice. It was said that vehicles crossed on the ice from St. Laurent, Island of Orleans, to the south shore yesterday afternoon.

The majority of people in this city think the bridge has formed too late in the season to be any utility. It extends from Cap Rouge to 18 miles below Quebec.

The Quebec Chronicle, 23 février 1907, p.3

St-François à L'Ile Madame

La semaine dernière, un pont de glace solide s'est formé entre St-François de l'île d'Orléans et l'île Madame. Cette fois il a résisté trois jours au plus et au reflux, ce qui est considéré très extraordinaire par la population de l'endroit, qui n'a jamais vu la glace s'y former pour plus de deux ou trois heures.

A ce sujet, M. Lepage, un de nos vieux amis de St-François de l'île, nous fait part d'une tradition de famille qui se rattache à la formation d'une chaine de glaces entre l'Ile Madame et l'Ile d'Orléans.

Il tient de son grand père Labbé, fils d'un capitaine dans la garnison française, que «l'année de la guerre», probablement 1760, la glace avait tenu bon pendant un mois entre les deux îles. Le seigneur Mauvide avait alors le fief de l'Ile Madame. Dans les familles Labbé, Lepage, et Marceau, descendant s des héros de la conquête ce souvenir a été transmis de père en fils et la légende du pont de glace y est reste comme «signe de guerre». Dans tous les cas, la répétition du phénomène cette année coïncide assez avec les bruits d'insurrection et les événements agités auxquels nous assistons.

L 'Électeur, 2 février 1886, p.2 et 3

Quatre chemins entre Québec et l'Ile d'Orléans

Un immense pont de glace sillonné par quatre chemins balisés d'une rive à l'autre permet aujourd'hui aux résidants de l'Ile d'Orléans de gagner la côte de Beaupré sans avoir à attendre l'heure des traversées en bateaux.

Dans la nuit de samedi à dimanche les glaces étaient immobilisées entre les deux rives, et elles semblaient offrir d'excellentes garanties de solidité. Quelques conducteurs d'attelage anxieux d'être les premiers à inaugurer le pont de glace se hasardèrent au milieu de l'avant-midi d'hier à travers la surface congelée. Leur exploit a réussi à merveille, et quelques minutes plus tard, un groupe de piétons s'aventurait dans les chemins balisés de sapins pour atteindre sans trop de misère la côte de Beaupré.

De ce nombre, étaient M. le curé Paradis de Ste-Famille (sic, Ste-Pétronille), M. J.P. Blais, maire de Ste-Famille (sic), et M. Adolphe Bernier le sacristain de la même paroisse. Tous se dirigèrent le long des grèves de Beauport pour atteindre finalement Québec. Lorsqu'ils s'avisèrent de retourner, ils furent rejoints par les membres de l'équipage du «S.S. Ile d'Orléans» qui retournaient dans leur famille, le navire en question ayant été mis en hivernement à l'entrée du bassin Louise.

Les quatre chemins qui viennent d'être tracés sur le pont de glace entre l'Ile d'Orléans, conduisent dans les directions suivantes : de St-Pierre à l'Ange-Gardien, du moulin Plante à St-Grégoire, de Ste-Pétronille à St-Grégoire, et l'autre du bout de l'Ile à la batture de Beauport.

L'Action Catholique, 8 février 1931, p.7 et 8

Quatre chemins sont tracés sur la glace : St-Pierre à L'Ange-Gardien, du moulin Plante à St-Grégoire, de Ste-Pétronille à St-Grégoire et du bout de l'Ile à la batture de Beauport.

Le Soleil, 8 février 1932, p.3

Depuis quelques années, il y a trois ponts entre l'Ile et la Côte de Beaupré. A part celui de l'Ange-Gardien, il y en a également un à petit Pré et l'autre à Château Richer. A ces derniers endroits la glace n'est pas encore prise entre les deux rives.

Le Soleil, 14 janvier 1941, p.11

Condition Problematical

«it is true that our ice conditions in the river are problematical. We can never tell when the cold weather will set in to make ice and the Traverse become filled with floating ice. This is part of the channel where the difficulty lies but once a vessel goes through the Traverse she is in a clear expanse of water and can continue her way in safety. «It most also be considered that for ten days after the ice begins to appear floating in the river there is little difficulty of navigation. Thin ice forms during that period, which can be easily passed through, and this

does not happen until December, while in some late seasons there is no ice formed as early as that.

«Until the River St. Charles is ice bound and its bridge extends to the Island of Orleans, the ice coming down the river is influenced by the wind to crowd into the north channel, but once the St. Charles is frozen over it acts as a dam and the floating ice courses down the south and mid channel, leaving the north channel free from encumbrance.

«The Government is now beginning a work to cause the north channel east of St, Jean Island of Orleans, to be open to practical navigation. This undertaking, which has been discussed for many years, is a good scheme, and when the work is finished there will be two channels instead of one. The new north channel will undoubtedly benefit navigation, as the ships can proceed down the river late in the season and get clear of the Traverse, where the floating ice is heavy and a menace to ships using that roadway late in the season.

The Quebec Chronicle, 23 octobre 1912, p.10

Informations chronologiques sur le pont de glace

Ouverture de la navigation à Québec de 1814 à 1892									
Année	Date	**Année**	Date	Année	Date	**Année**	Date	**Année**	Date
1814	28 /04	**1815**	28/04	**1816**	23/04	**1817**	6/05	**1818**	17/04
1819	30/04	**1820**	24/04	**1821**	3/05	**1822**	29/04	**1823**	25/04
1824	20/04	**1825**	19/04	**1826**	22/04	**1827**	14/04	**1828**	12/04
1829	18/04	**1830**	17/04	**1831**	21/04	**1832**	29/04	**1833**	19/04
1834	18/04	**1835**	4/05	**1836**	10/05	**1837**	2/05	**1838**	1/05
1839	23/05	**1840**	21/04	**1841**	2/05	**1842**	26/04	**1843**	5/05
1844	23/05	**1845**	23/05	**1846**	14/05	**1847**	11/05	**1848**	18/04
1849	24/04	**1850**	26/04	**1851**	22/04	**1852**	30/04	**1853**	26/04
1854	5/05	**1855**	8/05	**1856**	22/04	**1857**	28/04	**1858**	16/04
1859	26/04	**1860**	20/04	**1861**	26/04	**1862**	11/05	**1863**	1/05
1864	19/04	**1865**	18/04	**1866**	27/04	**1867**	17/04	**1868**	23/04
1869	27/04	**1870**	16/04	**1871**	12/04	**1872**	30/04	**1873**	28/04
1874	28/04	**1875**	29/04	**1876**	6/05	**1877**	25/04	**1878**	20/04
1879	29/04	**1880**	30/04	**1881**	1/05	**1882**	5/05	**1883**	2/05
1884	30/04	**1885**	29/04	**1886**	29/04	**1887**	30/04	**1888**	29/04
1889	23/04	**1890**	27/04	**1891**	29/04	**1892**	19/04		

Journal des campagnes, 28 avril 1892, p.12

[1649-1650]

Le 25 avril, la petite rivière Saint-Charles fut libre de glaces.

Notes sur les registres de Notre-Dame de Québec. Ferland, Jean-B.A., Québec : G et G.E. Desbarats, imprimeurs-éditeurs, 1863, p.89

Extraits du Voyage de Peter Kalm en Amérique, en 1749.

Afin de donner à mes lecteurs une idée du climat de Québec, et des variations de la chaleur et du froid dans les différentes saisons de l'année, j'insère ici quelques notes extraites d'observations météorologiques, faites par M. Gaulthier, médecin du roi. Il m'a donné une copie de celles qu'il a consignées depuis Octobre 1744 à la fin de Septembre 1746. J'omets ses observations thermométriques, ne les croyant pas correctes. M. Gaulthier se sert du thermomètre de La Hire ; or, cet instrument ne peut déterminer exactement les degrés du froid, parceque le mercure reste comprimé dans la boule qui termine la partie inférieure du tube dès que le froid devient intense. M. Gaulthier a fait ces observations pendant tout le cours de l'année entre sept et huit heures du matin et deux ou trois heures de l'après-midi, rarement plus tard dans la journée. D'ailleurs, son thermomètre ne pouvait lui donner des indications exactes, parce qu'il ne l'avait pas bien placé.

L'ANNÉE 1745.

Janvier.—Le 29 de ce mois, la Rivière St Laurent était gelée près de Québec. Dans les observations des autres années, il est noté que la rivière se couvrait de

glace quelquefois dès la fin de Décembre et le commencement de Janvier.

Février.—Rien de remarquable n'est arrivé pendant le cours de ce mois.

Mars.—On dit que cet hiver est le plus doux qu'on ait jamais eu ici ; même les anciens ne peuvent se rappeler un hiver plus clément. La neige n'a pas dépassé deux pieds de profondeur, et la glace dans la rivière, vis-à-vis Québec, n'a que la même épaisseur. Le vingt-un, il y eut un orage, et la foudre blessa un soldat. Les 19 et 20, on commença à entailler les érables et à faire du sucre.

Avril.—On continue à faire du sucre. Le 7, les jardiniers préparent leurs couches-chaudes. Le 20, la débâcle se fait dans la rivière près de Québec ; il est rare qu'elle ait lieu de si bonne heure ; en effet, la rivière est souvent couverte de glace vis-à-vis Québec aussi tard que le 10 de Mai. Les 22 et 23, il tombe une petite quantité de neige. Le 25, on commence les semailles près de St Joachim. Le même jour apparaissent quelques hirondelles. Le 29, on sème le grain par tout le pays. Depuis le 23, la rivière n'a pas cessé d'être libre de glaces à Québec.

Mai.—Le 3 de ce mois, dans la matinée, il fait un froid tel que le thermomètre de Celsius ou suédois marque quatre degrés au-dessous du point de congélation. Cependant, les grains ne souffrent pas de dommage. Le 16, tout le blé d'été était semé. Le 5, la sanguinaire, les narcisses et les violettes commencent à s'épanouir. Le 17, les cerisiers sauvages, les framboisiers, les pommiers et les tilleuls déploient leurs feuilles et les fraisiers sont en

fleurs. Le 19, les cerisiers sauvages, et le 26, les pommiers, les cerisiers et pruniers de France, en partie du moins, entrent en efflorescence.

Juin.—Le 5 de ce mois, tous les arbres ont fait leurs feuilles. Les pommiers sont en pleine floraison. Le 22, on peut se procurer un plat de fraises mûres. Ici, on remarque que la saison est on ne peut plus propice pour la croissance des végétaux.

Juillet.—Le grain commença à épier le 12, et le 21, il était monté en épi partout. (Il faut remarquer qu'on ne sème ici que du blé d'été). Bientôt après, le grain entra en fleuraison. Le 22, on commença la coupe du foin. Le temps fut très beau pendant tout le mois.

Août.—Le 12, il y avait des melons et des poires en état de maturité à Montréal ; le 20, le blé y était mûr et la récolte s'ouvrait. A Québec, elle commençait le 22. Les 30 et 31, la terre fut couverte d'une petite gelée blanche.

Septembre.—La récolte de tous les grains finit le 24 et le 25. Abondance de melons, melons d'eau ou pastèques, concombres et prunes durant tout le mois. Les pommes et les poires sont mûres aussi, ce qui n'arrive pas toujours à cette saison. Dans les derniers jours de septembre, on commença à labourer les champs. Voici une des observations faites durant ce mois. Les anciens disent que le grain, autrefois, " ne mûrissait pas avant le 15 ou " le 16 de septembre, sauf quelques bien rares excep- " tions, mais jamais avant le 12 de ce mois. Ils préten- " dent, aussi, qu'il n'était jamais parfaitement mûr. Mais " depuis que le sol a été suffisamment déboisé, pour " donner plus de latitude à l'action des rayons du soleil,

" le grain mûrit plus tôt qu'auparavant." (1) Il y est aussi remarqué que les étés chauds sont toujours très favorables à la culture, en Canada, et que la plupart des céréales n'arrivent jamais à une maturité parfaite.

Octobre.—Pendant ce mois, on a labouré les champs, et le temps a toujours été très beau. Il y eût de petites gelées pendant plusieurs nuits, et le 28 il neigea. Vers la fin d'octobre les arbres commencèrent à se dépouiller de leurs feuilles.

Novembre.—Les labours se sont continués juspu'au 10 de ce mois ; les arbres avaient alors perdu toutes leurs feuilles. Jusqu'au 18, les troupeaux ont été envoyés dans les pâturages, à l'exception de quelques jours, durant lesquels le mauvais temps ne permit pas de les laisser dehors. Le 16, il y eût des éclairs et du tonnerre. Le 24, la rivière St. Laurent était encore libre de glaces.

---

(1) Ce n'est pas seulement le déboisement qui change le climat d'un pays et le tempère, mais la culture et le peuplement contribuent aussi à l'adoucir. Les Romains considéraient les hivers de l'Allemagne et de l'Angleterre comme très sévères, mais heureusement, ces deux pays ont, à présent, un climat bien plus agréable qu'autrefois, et ce changement est dû aux trois causes ci-dessus énoncées. Près de St. Petersbourg, à soixante degrés de latitude nord, la rivière Neva couverte de glace au commencement de décembre 1765 en était délivrée le 11 avril 1766.

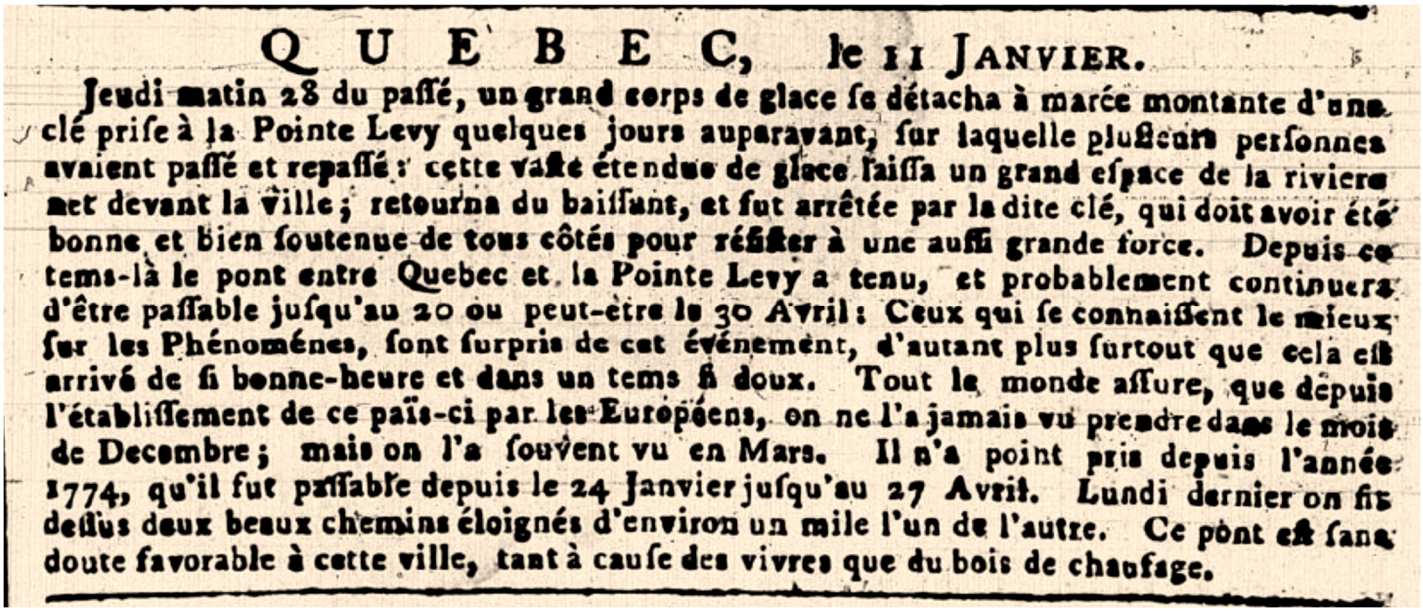
A Tsaritsin, à quarante-huit degrés et quarante minutes de latitude nord, la rivière Volga était couverte de glace le 26 novembre 1765 et libre le 27 avril 1766 (vieux style.) N'est-il pas presque incroyable que dans un pays situé à près de douze degrés plus au sud, le froid sévisse plus longtemps et avec plus de rigueur que dans une contrée plus septentrionale ? Les environs de St Petersbourg renferment beaucoup de bois, et cependant le froid y est moins sévère et moins persistant qu'à Tsaritsin, qui est éloigné de plusieurs centaines de milles de toute forêt, à l'exception de quelques arbres et buissons le long de la Volga, sur ses îles et les terres basses qu'elle arrose ; si bien que l'œil n'y embrasse à l'est que de vastes plaines nues sur une étendue de plus de cent lieues. Le déboisement ne contribue donc pas autant qu'on le prétend à l'adoucissement du climat

Décembre.—Durant ce mois, on a observé que l'automne a été beaucoup plus doux que de coutume. Le 1er, un vaisseau a pu encore mettre à la voile pour la France. Le 16, la rivière St Laurent était gelée sur ses bords, mais le chenal était encore libre. Dans la rivière St Charles la glace devint si épaisse que les chevaux purent passer dessus en tirant de lourdes charges. Le 26, une forte pluie produisit un commencement de débâcle, dans la rivière St Laurent, mais le 28, une partie du fleuve était encore couverte de glace.

D'autres observations marquent que l'hiver a été comparativement doux. Je reprends maintenant le récit de mon voyage.

Peter Kalm. Voyage de Kalm en Amérique. Analysé et traduit par L. W. Marchand. Mémoires de la Société Historique de Montréal, septième édition, Montréal 1880. Livre numérisé disponible à la BAnQ.

[1781]



QUEBEC, le 11 JANVIER.

Jeudi matin 28 du passé, un grand corps de glace se détacha à marée montante d'une clé prise à la Pointe Levy quelques jours auparavant, sur laquelle plusieurs personnes avaient passé et repassé : cette vaste étendue de glace laissa un grand espace de la riviere net devant la ville ; retourna du baissant, et fut arrêtée par la dite clé, qui doit avoir été bonne et bien soutenue de tous côtés pour résister à une aussi grande force. Depuis ce tems-là le pont entre Quebec et la Pointe Levy a tenu, et probablement continuera d'être passable jusqu'au 20 ou peut-être le 30 Avril : Ceux qui se connaissent le mieux sur les Phénoménes, sont surpris de cet événement, d'autant plus surtout que cela est arrivé de si bonne-heure et dans un tems si doux. Tout le monde assure, que depuis l'établissement de ce païs-ci par les Européens, on ne l'a jamais vu prendre dans le mois de Decembre ; mais on l'a souvent vu en Mars. Il n'a point pris depuis l'année 1774, qu'il fut passable depuis le 24 Janvier jusqu'au 27 Avril. Lundi dernier on fit dessus deux beaux chemins éloignés d'environ un mile l'un de l'autre. Ce pont est sans doute favorable à cette ville, tant à cause des vivres que du bois de chauffage.

La Gazette de Québec, 11 janvier 1781, p.2

[1782]

21 février – Prise du pont de glace

Jeudi dernier, 21 du présent, le pont prit sur le fleuve St-Laurent, devant cette ville, quoique le temps fut doux ce même jour et plusieurs autres avant; vendredi soir le vent changeant au Nord-Ouest, le temps devint plus froid et comme il continue depuis ce temps à l'être, le pont est solide pour peut-être deux mois.

La Gazette de Québec, 21 février 1782, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

15 avril – Départ du pont de glace

Lundi dernier 15 du présent vers les 10 heures du matin le pont sur la rivière St-Laurent devant cette ville refoula à la marée baissante jusqu'à ce qu'il fût arrêté à la Pointe de Levis par la clef qui a résisté jusqu'au mardi suivant vers onze heures que tout partit ensemble.

La Gazette de Québec, 18 avril 1782, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1783]

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans La Gazette de Québec.

[1784]

3 mars – Prise du pont de glace

Sans la nuit de samedi à dimanche passé la glace de la grande rivière St-Laurent s'arrêta vis-à-vis de cette ville, et forma le pont le plus beau et le plus uni qu'on ait vu depuis plusieurs années. Le temps ayant été très froid depuis, on le suppose solidement pris pour six semaines.

La Gazette de Québec, 4 mars 1784, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1785]

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans La Gazette de Québec.

[1786]

19 janvier – Prise du pont de glace

Last Thursday night the 19th instant, the ice in the great river St-Laurent steps opposite this city; but the weather becoming mild on Friday and continuing so for the most part ever since, the several persons have crossed it on feet, none in carriages have yet ventured. A week of severe cold would in all probability secure it for three months.

La Gazette de Québec, 26 janvier 1786, p. 2 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1787]

23 avril – Départ du pont de glace

Jeudi dernier avant-midi le pont devant cette ville partit, après avoir tenu depuis le 27 janvier dernier.

La Gazette de Québec, 26 avril 1787, p. 3 supplément - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1788]

Depuis environ midi dimanche dernier jusqu'à peu près la même heure le lendemain, nous eûmes ici une tempête de neige impétueuse, poussée par un vent de Nord-Est si véhément qu'il enleva les couvertures de plusieurs bâtiments en cette ville et fit monter la marée lundi matin à une hauteur si étonnante qu'il en résultat beaucoup d'avaries dans la basse-ville.

La Gazette de Québec, jeudi 27 mars 1788, p. 3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1789] - [1791]

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans La Gazette de Québec.

[1792]

Samedi les glaces se sont arrêtées sur le fleuve St, Laurent devant la ville et nous ont donné un pont aussi uni qu'il était raboteux en 1787, depuis laquelle année il n'avait pas pris. Dimanche matin un jeune homme ayant imprudemment hasardé de patiner sur un endroit qui n'était pris que de la nuit précédente, la glace creva, et il se noya.

La Gazette de Québec, 16 février 1792, p.4 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1793] à [1805]

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans La Gazette de Québec.

[1806]

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans La Gazette de Québec ; Le Canadien débute le 13 novembre, et décembre : rien.

[1807]

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans La Gazette de Québec et dans Le Canadien.

[1808]

Samedi dernier au matin le 16 courant était le plus grand froid de l'hiver. Le mercure était à 23° ½ au-dessous de zéro de Réaumur : ce qui correspond à 20° Fahrenheit. L'hiver est un des plus froid que nous ayons eu depuis quelques années. Il tombe de la neige presque continuellement depuis le commencement de décembre.

Le Canadien, 23 janvier 1808, p.4 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans La Gazette de Québec.

[1809]

Hier matin le froid était à 25°. Ce matin à 27°1/2 au-dessous de zéro Réaumur. Il est aisé d'imaginer qu'à une telle température l'atmosphère doit être de la plus parfaire clarté.

Le Canadien, 14 janvier 1809, p.4 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

La navigation du fleuve St. Laurent est maintenant fermée pour la saison. Le temps s'est mis au froid et continué de même depuis le 10 du mois dernier; mais ce n'a été que le 22 du courant que la glace a paru en quantité devant la Ville; plusieurs vaisseaux dans le Havre qui se préparaient à faire voile, sont restés le long des quais jusqu'à samedi et dimanche dernier, que quelques-uns furent arrachés de leurs amarrages par de grands bancs de glace.

La Gazette de Québec, 30 novembre 1809, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1810]

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans La Gazette de Québec et dans Le Canadien; Le Canadien : du 15 mars 1810 au 13 juin 1817, non publié.

[1811]

La glace sur le fleuve St. Laurent s'est arrêtée, samedi dernier au soir, entre la Pointe Lévis et Beauport, où elle est restée extraordinairement doux, la glace amenée par la marée ne s'est pas attachée qu'hier après-midi; mais il a à présent toute apparence d'un pont solide vis-à-vis la ville pour le reste de la saison.

La Gazette de Québec, 14 février 1811, p. 3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

La glace sur le fleuve vis-à-vis cette ville monta avec la marée, samedi le 13 du courant au matin, ayant tenu depuis le 9 février.

La Gazette de Québec, 18 avril 1811, p. 3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1812]

Les champs autour de cette ville sont de nouveau couverts de neige; et comme la terre était gelée lorsqu'elle est tombée, il y a apparence qu'elle restera jusqu'au printemps prochain.

La Gazette de Québec, 12 novembre 1812, p. 3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1813]

La première glace que nous avons eue en quantité a paru vendredi dernier. *L'Oecas* qui est parti jeudi, est échoué en un endroit sûr à l'Ile aux Oies. On pense que le *Willing Maid* est parti. La neige qui est tombée mardi le 7 du courant, nous a délivrés de la difficulté qu'il y avait de voyager dans des chemins mauvais et gelés.

La Gazette de Québec, 9 décembre 1813, p. 4 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

Le commencement en cette semaine a été extrêmement froid pour la saison. Le thermomètre a été 18 au-dessous de zéro. La rivière est couverte de glaces. On traverse maintenant sur la glace, de l'Ile d'Orléans au côté Nord du fleuve.

La Gazette de Québec, 23 décembre 1813, p. 3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1814]

Les plus anciens habitants du Canada ne se rappellent pas un hiver comme celui-ci. Depuis la fin de novembre il n'y a pas eu une heure de dégel. La première neige un peu considérable est tombée au commencement de décembre; et jusqu'à dimanche le 23 courant, la neige n'a pas été à six pouces au lieu qu'elle avait coutume d'être à trois pieds. Décembre a été extrêmement froid : toutes les rivières ont été prises plus tôt qu'à l'ordinaire. Janvier a été très doux. Le premier orage de neige est tombé lundi dernier et quoique la quantité ait été moindre qu'à l'ordinaire, elle a amélioré les chemins autour de la ville, qui étaient ou dépouillés de neige, ou consistaient en un mélange de terre gelée et de neige, ressemblant à du gros sable.

La Gazette de Québec, 27 janvier 1814, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

La glace sur le fleuve St. Laurent est arrêté au Cap Rouge. Le temps a été extrêmement doux depuis quelques jours. Aujourd'hui est le premier jour de dégel depuis la fin de novembre.

La Gazette de Québec, 17 février 1814, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1815]

La glace sur le fleuve est arrêtée devant la ville depuis la nuit du 31 du mois dernier. Elle parait bien prise, et il passe et repasse maintenant une quantité de monde entre cette ville et la Pointe Lévis.

La Gazette de Québec, 2 février 1815, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

Le premier dégel depuis le commencement de l'hiver le 1er décembre a commencé hier. Durant le cours de l'hiver le froid a toujours été au-dessous du point de gelée, avec un jour ou deux seulement de froid rigoureux. La neige dans les bois est peu au-dessus de deux pieds. Le fleuve St. Laurent est pris depuis Montréal jusqu'au-dessous de Québec.

La Gazette de Québec, 2 mars 1815, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

Le temps après avoir été extraordinairement doux pendant près de quinze jours, avec toute l'apparence du commencement du printemps, la terre étant en bien des endroits découvertes de neige; à repris depuis le commencement de la semaine dernière toute sa vigueur. Il est tombé près de deux pieds de neige, et la glace sur le St-Laurent devant la ville, qui était partie du côté de la Pointe Lévi, jusqu'à moitié traverse entre les deux passages d'en haut et d'en bas, était reprise hier jusqu'au bout de la Pointe.

La Gazette de Québec, 23 mars 1815, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

Le temps s'est mis au doux depuis dimanche dernier. La terre commence à reparaître, et la rivière est libre du côté de la Pointe Lévis jusque vis-à-vis l'Ance au Mères.

La Gazette de Québec, 13 avril 1815, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

26 avril – départ du pont de glace

La glace sur le fleuve depuis l'Ance des Mères jusqu'à l'embouchure de la Chaudière est partie samedi au soir du 22. Lundi le chenal était ouvert jusqu'à la Pointe aux Trembles et on disait qu'il était ouvert jusqu'à Montréal quoiqu'il y eût encore beaucoup de glace. Le chenal du Nord de l'Ile d'Orléans s'est ouvert hier et le bas de la rivière St. Charles est aussi débouché. Il reste encore beaucoup de neige dans les champs.

La Gazette de Québec, 27 avril 1815, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1816]

Le froid depuis quelques jours a souvent été quelques degrés au-dessous de zéro du thermomètre de Fahrenheit. La glace du fleuve est maintenant arrêtée vis-à-vis l'embouchure de la rivière Chaudière, à deux lieux au-dessus de la ville.

La Gazette de Québec, 11 janvier 1816, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

La glace sur le fleuve Saint-Laurent s'est arrêtée lundi dernier vis-à-vis de cette ville. Mardi il a passé un grand nombre de personnes dessus toute la journée. Hier, il a plu avec un vent d'Est et le soir la glace a commencé à se mouvoir et a été bientôt entièrement brisée. D'après la quantité de glace devant la ville, il parait que le pont de la Chaudière a éprouvé le même sort.

La Gazette de Québec, 18 janvier 1816, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

Vendredi dernier, le 12 courant, il est tombé près d'un pied de neige et tous les jours depuis il en est tombé plus ou moins. La campagne a toute l'apparence du milieu de l'hiver. La neige a encore deux à trois pieds de profondeur. Nous apprenons que, dans plusieurs paroisses, les animaux souffrent déjà par manque de fourrage.

La Gazette de Québec, 18 avril 1816, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

Nous avons eu ces huit jours derniers un temps d'hiver avec beaucoup de variation dans l'état de l'atmosphère. Samedi il a tombé de la neige qui couvre encore la terre de l'épaisseur de deux à trois pouces. Pendant plusieurs jours il a paru des petites masses de glace flottant sur le fleuve Saint-Laurent. Il n'y a plus maintenant de vaisseau dans le port, si ce n'est un Brig et une goëlette, qui sont sur le point de partir. Il y a dans le fleuve deux vaisseaux qui montent.

La Gazette de Québec, 28 avril 1816, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

Un canot traversant, lundi dernier, de la Pointe Lévis, avant le jour, chargé de provisions pour le marché de la Basse-Ville, fut tellement brisé entre deux morceaux de glace, au milieu de la rivière, que les gens à bord, douze hommes et un petit garçon, furent obligé de l'abandonner, et de se jeter sur un glaçon, qui heureusement résista à leur poids. Dans cet état ils furent emportés par la marée en haut de la rivière, où peu de temps après que le jour eut paru, il vint des canots de la Pointe Lévis qui les retirèrent de cette situation dangereuse.

La Gazette de Québec, 15 décembre 1816, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

[1817]

Le temps

Depuis quelques semaines nous avons eu un temps assez modéré, avec de la pluie de temps à autre. Samedi dernier, le 4 du courant, la pluie a duré presque toute la journée, le thermomètre étant à 51 degrés au-dessus de zéro de Fahrenheit; vers les sept ou huit heures du soir, il s'est élevé un fort vent de Sud-Ouest et le lendemain au jour le thermomètre était à un degré au-dessous de zéro, et lundi le 6 le vent était beaucoup diminué mais le thermomètre était à 7 au-dessous de zéro. Le temps a été en adoucissant depuis ce temps-là, et ce matin le thermomètre était à 15 au-dessus de zéro, et les glaces paraissent être arrêtées devant cette ville; ce qui nous donne quelque espérance d'avoir un pont cet hiver.

La Gazette de Québec, 9 janvier 1817, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

La glace tient encore sur le fleuve Saint Laurent, et il y a plusieurs *Mai* plantés sur différentes parties de la rivière ce matin. Nombre de personnes, portées par la curiosité et la nouveauté de la chose, sont passées et repassées depuis le point du jour entre la Basse-Ville et la Pointe Lévis. On a vu, dans le même temps, sur la glace, parmi un grand nombre de personnes à pied, une charrette, une traîne, une cariole et une calèche. La glace sur le fleuve Saint-Laurent, au premier de mai plusieurs milles au-dessus de Québec et quelques mille en-dessus, est assurément une circonstance rare, et fait voir la rigueur de l'hiver dernier. On dit que la même est arrivée il y a environ quarante ans. Il fut alors planté un *Mai* sur la glace, et elle partit le même jour. Il est impossible de dire combien de temps le pont actuel durera; c'est un sujet sur lequel il y a bien des paris de faits, dont une grande partie n'est pas encore décidée. Quelques-uns ont assuré qu'il continuerait jusqu'au 10 du courant ; mais nous espérons que les présentes marées du printemps ouvriront la navigation.

Il y a encore beaucoup de neige dans le voisinage dans ls champs et dans les bois.

La Gazette de Québec, 1 mai 1817, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

La glace est partie dans le fleuve vis-à-vis la ville, dimanche le 4 courant.

Hier il est arrivé du district de Montréal dix-huit à vingt petits bâtiments, dont la plupart sont chargés de grains de semence pour les paroisses en détresse.

Nous avons eu, depuis notre dernière, quelques jours de chaleur agréable, approchant de la chaleur d'été. La plus grande partie de la neige est disparue, et il a été semé beaucoup de grain dans les parties supérieures et moyenne du District. Les cultivateurs aisés dans les paroisses en détresse, qui se sont pourvus de grains de semence durant l'hiver, ont fait leurs semences il y a dix ou douze jours, et l'apparence du printemps actuel dans ces paroisses est plus réjouissante que ne l'ont vu les habitants depuis bien des années.

La Gazette de Québec, 8 mai 1817, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

Nous avons reçu depuis notre dernière des papiers anglais plus récents de quelques jours; mais ils ne contiennent rien d'important.

La saison dans le voisinage de cette ville a pris un aspect triste et même alarmant. Dimanche après-midi il est venu un orage de neige violent qui a continué jusqu'au lendemain à midi, laissant la terre couverte de plusieurs pouces de neige, qui, quoique dissoute en partie par la pluie qui est tombée immédiatement après et par un dégel, couvre encore la terre.

Il y a des champs considérables d'avoine et de patates entièrement ensevelis sous la neige. Depuis mardi il y a eu une forte gelée, et ce matin il y a de grandes quantités de glace sur la grève et sur le fleuve. Il a été fait très peu de labours dans ce district, et si l'hiver commençait maintenant, il aurait une influence très défavorable sur l'agriculture. On espère néanmoins généralement du doux temps, car il n'est guère arrivé que l'hiver ait commencé de si bonne heure.

La Gazette de Québec, 30 octobre 1817, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

L'hiver paraît maintenant commencer. La terre est encore couverte de neige; la gelée n'a cependant pas été forte et il n'y a pas encore de glace dans la rivière.

La Gazette de Québec, 20 novembre 1817, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

Il n'y a point encore de glace dans le fleuve et il n'est encore tombé que très peu de neige.

La Gazette de Québec, 4 décembre 1817, p.3

Depuis samedi dernier le temps s'est mis au froid et le fleuve est maintenant couvert de glaces flottantes. Les chemins sont encore mauvais, faute de neige.

La Gazette de Québec, 11 décembre 1817, p.3 - Transcription en graphie contemporaine (J.-C.D.)

Prise du pont de glace

Les derniers froids ont arrêté les glaces flottantes dans le chenal du fleuve entre l'Ile d'Orléans et la côte nord. Toutes les rivières entre Québec et Montréal sont depuis quelques temps passables pour les voitures, et il y a maintenant assez de neige pour faire de bons chemins.

La Gazette de Québec, 25 décembre 1817, p.3 ; Le Canadien, 27 décembre 1817, p.116

[1818]

Le dégel est commencé lundi dernier et a continué depuis. Tout indique que la neige disparaitra bien vite et on a vu passer des outardes cheminant vers le Golfe dès les derniers jours de février. Cette circonstance est bien rare.

Le Canadien, 14 mars 1818, p.160 ; Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans La Gazette de Québec.

[1819]

La Gazette de Québec et Le Canadien : Fait janvier, février, mars, avril et décembre : rien.

[1820]

La Gazette de Québec et Le Canadien : Fait janvier, février, mars, avril et décembre : rien.

[1821]

Le Canadien : Fait janvier, février, mars, avril, décembre: rien.

[1822]

Depuis huit jours il est tombé ici de la neige presque sans relâche; et dans les temps de calme le froid était piquant pour la saison. Malheureusement il n'y a pas d'apparence que nous ayons le printemps de bonne heure, et les semences n'auront probablement lieu que vers le milieu de mai.

Le Canadien, 17 avril 1822, p.104

[1823]

La saison – Depuis le commencement de la semaine, le temps est extrêmement doux, et la fonte des neiges a été si rapide que les champs, dans les environs, présentent de grands espaces de terre à nu. Les chemins sont brisés partout, et l'on ne peut traverser que difficilement à l'île d'Orléans. Si le temps qu'il fait continue pendant une semaine, il ne restera que peu de neige; et le printemps, que l'on croyait devoir être tardif, sera probablement de quinze jours plus hâtif qu'à l'ordinaire.

La Gazette de Québec, 3 avril 1823, p.3

Le Canadien : Fait janvier février, mars, avril, décembre: rien.

[1824]

Nous avons encore eu ces jours derniers une nouvelle surabondance de neige, et les chemins sont partout encombrés. Cependant la disposition de l'atmosphère parait nous en promettre encore quelques bordées. D'anciens habitants disent ne se rappeler pas une année où il soit tombé une si grande quantité de neige. L'on doit se rappeler qu'un nommé Roy a trouvé le moyen de doubler la fertilité de sa terre, en multipliant les clôtures qui y amoncelaient la neige. Si cette expérience est bien fondée, nous devons nous attendre à une récolte très abondante, et, bien lopin de murmurer contre la providence, la remercier au contraire des débordements de ce Nil.

Le Canadien, 14 janvier 1824, p.3

Depuis le commencement du mois, nous avons joui d'une très douce température, et la neige a diminué comme dans les beaux jours du printemps. Si c'est le printemps tout de bon, cela nous compensera amplement d'un hiver long et prématuré.

Le Canadien, 10 mars 1824, p.4

Quoique le temps n'ait pas été bien favorable aux travaux des champs pendant la semaine dernière, il a été cependant semé une quantité considérable de blé en plusieurs parties du district, dans des situations exposées au sud. Au commencement de la semaine et l'on dit même dans les derniers jours de la semaine précédentes, il a été semé du blé à l'Ange-Gardien, et autres parties de la côte de Beaupré. La terre n'ayant été gelée que très peu, a été de bonne heure dans un état labourable et en conséquence les labours ont déjà occupé le cultivateur.

Hier le temps était extrêmement beau : il faisait aussi chaud qu'il fait ordinairement sur la fin de mai. On nous dit que dans l'après-midi le thermomètre était près de 80 degrés à l'ombre. Cependant, la neige dans les bois est encore haute d'un pied et demi, mais il n'y en a presque plus dans la rase campagne.

Le Canadien, 28 avril 1824, p.3

Le temps, après avoir été plus froid que d'ordinaire vers le milieu du mois passé, a été doux depuis lors jusqu'hier, le thermomètre a été de 15 à 20 degrés au-dessous de la congélation. Il s'est radouci beaucoup depuis. Il était tombé, dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, une grande quantité de neige. Il n'y a que peu de glaces flottantes sur le fleuve; hier, 5 décembre un bâtiment aurait pu faire voile sans plus de danger que trois semaines auparavant. L'année dernière la navigation fut complètement interrompue le 27 novembre.

Le Canadien, 8 décembre 1824, p.3

Note de J.-C. Dionne : de 1824 à 1836 La Gazette de Québec,

[1825]

Note de J.-C. Dionne : Le Canadien est publié en janvier, février, 1 mars et 21 septembre. Aucune information au sujet du pont de glace.

Par la suite, le journal est publié à partir de mois de mai 1831 jusqu'en février 1893, puis du mois de décembre 1906 au mois de décembre 1909.

[1826]

Aucune information.

[1827]

The appearances of spring are now rapidly multiplying swallows were seen in this neighborhood on Thursday morning; since yesterday the river has been full of Lake ice, so that we may hope for the arrival of steam-boats from Montreal in the beginning of next week. Boats from ninety miles below came up in the early part of this week; the ice moved from the north channel of the Island of Orleans on Wednesday night; the robins have re-appeared and the rossignol has been heard. Of course, we suffer the usual seasonable penalty of the retardment of the posts. The Montreal mail due yesterday did not arrive until nine o'clock this morning, and the Halifax mail due on Thursday has not yet come in.

The Quebec Mercury, 14 avril 1827, p.2

[1828]

Aucune information.

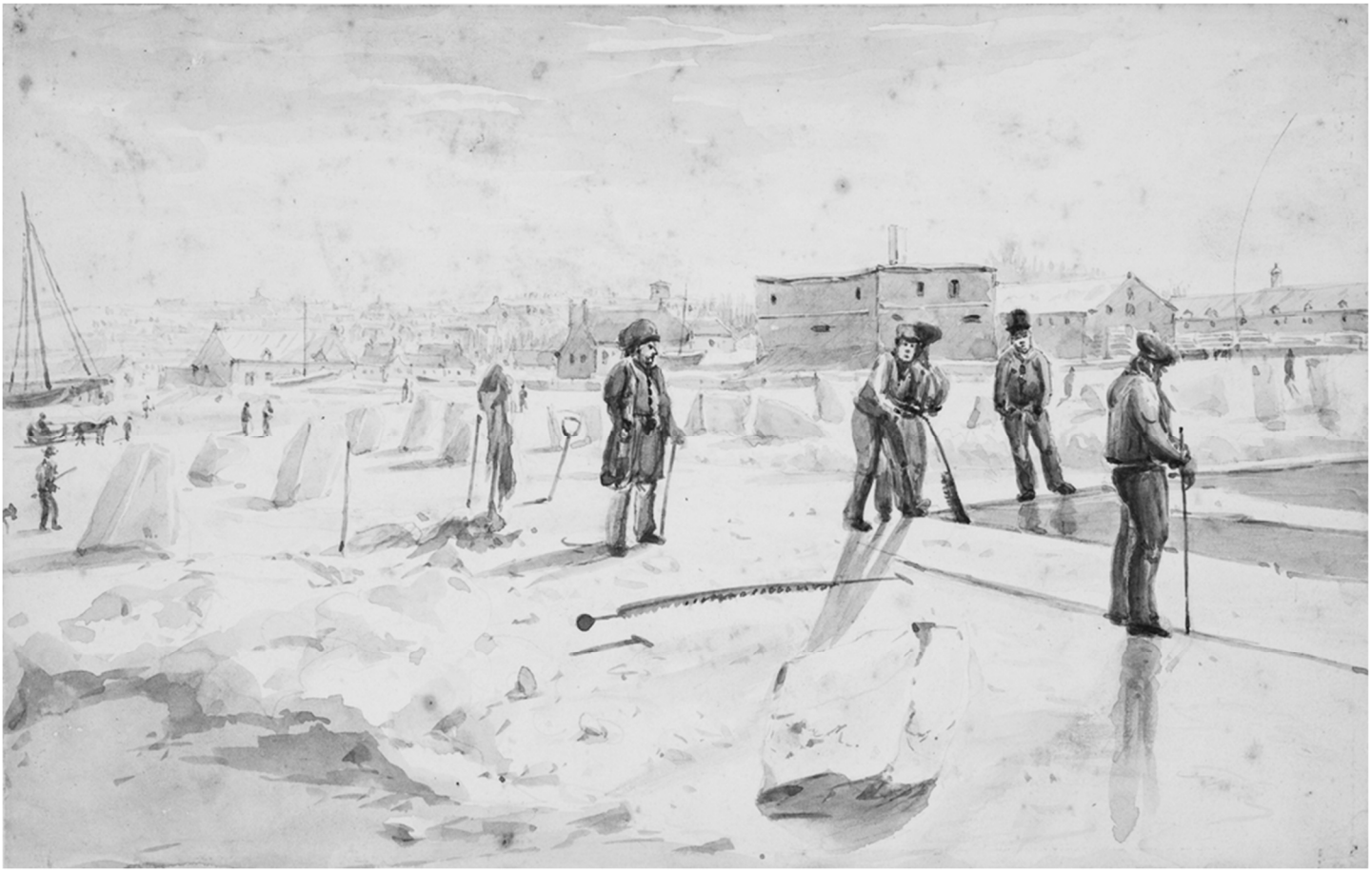
[1829]

Persons came over the ice from the Island of Orleans yesterday for the first time this season.

Canadian Spectator, 10 janvier 1829, p.3

[1830]

Aucune information.



Collection du Musée national des beaux-arts du Québec

Encre et lavis sur papier 1830

Artiste : Cockburn, James Pattison. Titre : Les Coupeurs de glace. Date de production 1830



Québec, Québec - Vues - Québec vu du bout de l'île d'Orléans (quai de Beaulieu)

Luc Chartier .- 1967

E6,S8,SS1,SSS1695,D14701

Fonds Ministère de la Culture et des Communications - BAnQ Québec

Au verso de la photo de 1967 : « Quebec from the Island of Orleans Feby [February] 22-1830. J.C. (James Pattison Cockburn). »

[1831]

The ice yesterday remained stationary in front of the city, and formed a smooth sheet from above the town nearly to the Island Orleans. Many persons passed over on foot, and the Skaters in numbers enjoyed that amusement in perfection. The Point Levi Ferrymen, under pretence of cutting a passage for their canoes endeavored to destroy the «bridge». The ice however still holds good and foot passengers continue crossing. We have heard of no serious accident. Two boys fell through but they were fortunately extricated.

The Quebec Mercury, 22 février 1831, p.5

Nous avons eu une couple de beaux jours de printemps et très favorables au semailles. Jeudi dernier, dans l'après-midi, nous avons eu le premier tonnerre, accompagné de plusieurs brouillards de neige venant du nord. Les grains étaient de la grosseur du doigt, et en forme de petits cornets.

Le Canadien, 7 mai 1831, p.2

Note de J.-C. Dionne : Le Canadien est publié du 7 mai au 31 décembre.

[1832]

Après les grands froids que nous avons eus dans le mois de décembre, le temps s'est mis au doux depuis quelques jours. Hier au soir il tombait de la pluie.

Le Canadien, 11 janvier 1832, p.3

M. le capitaine Le Breton a été occupé toute la journée sur la glace du côté de Beauport, aux travaux préliminaires qu'il croit nécessaires pour faire arrêter les glaces qui montent et descendent avec les marées sur le fleuve. Une trentaine d'hommes y travaillent. Le projet de loi octroyant £300 pour cet objet, et £200 chaque année à l'avenir qu'il fera arrêter les glaces par son plan, a passé la chambre hier au soir (Gazette de Québec).

Le Canadien, 4 février 1832, p.3

Nous avons depuis quelques jours un temps de printemps; la corneille avant courrière de cette saison s'est montrée ces jours derniers. Il a fait cependant, la nuit dernière, une forte gelée, mais le temps est clair, serein et assez doux.

Le Canadien, 14 mars 1832, p.3

La saison est extrêmement langoureuse depuis quelques jours, et le dégel va bien doucement, et il n'est guère probable que les travaux des champs commencent avant le mois de mai, dans ces environs. Cependant plusieurs espèces de nos oiseaux de passage se sont montrées.

Le Canadien, 18 avril 1832, p.2

[1833]

La glace est maintenant ferme jusqu'à l'île d'Orléans, et on a formé un bon chemin. On dit que la quantité des denrées apportées de ce quartier sur nos marchés est moindre que les années précédentes.
La Minerve, 28 janvier 1833, p.3

L'*Iona*, de Londres, est arrivé hier venant de l'Isle d'Orléans, où il a hiverné. Il est entré dans le port avec le montant d'hier matin, et le baissant suivant a amené le pont de glace de la Chaudière – c'est là, l'échappée belle. Nous avons eu la nuit dernière une petite neige, qui avec le temps doux qu'il fait aujourd'hui ne peut que hâter le dégel, qui est déjà bien avancé pour la saison.
Le Canadien, 26 mars 1833, p.2

Nous avons eu du temps frais depuis quelques jours; aujourd'hui il pleut avec un vent d'Est. Le fleuve continue à charrier devant cette ville, mais il parait que les glaces d'en haut sont arrêtées au Cap Rouge depuis quelques jours et ne se détachent que par morceau.

Nous pensons qu'au premier beau temps les semences pourront commencer en plusieurs endroits aux environs de cette ville. Les sucriers disent qu'il ne se fera que peu de sucre cette année, à cause de la rapidité avec laquelle le dégel se fait.
Le Canadien, 12 avril 1833, p.2

Le temps s'est mis au froid depuis une couple de jours. Cette nuit le thermomètre a marqué 10 au-dessous de zéro, et plus encore dans les lieux exposés et élevés. Le gros des glaces d'en haut est passé hier et avant-hier et aujourd'hui le fleuve est presque net. Le grand froid de la nuit dernière ne manquera pas de faire un grand tort aux prairies qui sont toutes dépouillées de neige, et retardera les travaux de la campagne qu'on espérait voir commencer généralement cette semaine.
Le Canadien, 15 avril 1833, p.2

Le chenal de la petite rivière St. Charles est maintenant ouvert.
Le Canadien, 19 avril 1833, p.2

Hier nous avons eu une forte chute de neige, accompagnée d'un gros vent d'Est. Aujourd'hui le temps est assez beau, et la neige d'hier est déjà presque toute disparue. Comme il n'a pas gelé, cela ne peut guère retarder les travaux. On a semé du blé, ces jours derniers dans quelques parties favorablement exposées de la côte de Beaupré.
Le Canadien, 22 avril 1833, p.3

Depuis quelques jours le temps s'est mis au froid et semblait promettre de la neige en abondance. On l'attendait avec impatience pour réparer les chemins que les dernières pluies ont rendu presque impraticables; mais notre attente a toujours été trompée et le peu de neige qui est tombée n'a pas suffi pour rendre les chemins d'hiver commodes et faciliter les communications.
Le Canadien, 4 décembre 1833, p.1

La nuit dernière et aujourd'hui nous avons eu de la neige, avec un gros vent de Nord-Est, qui l'a amoncelée en bancs et qui empêchera qu'elle ne fasse aux chemins autant de bien qu'elle eût fait autrement. Le vent a refoulé dans le bassin de la petite rivière toutes les glaces et la neige, de sorte que si nous avons une nuit froide nus pouvons espérer d'avoir un pont demain matin, entre la ville et la côte du nord.

Le Canadien, 9 décembre 1833, p.2

[1834]

Hier et avant-hier nous avons eu une forte poudrerie, qui a encombré partout les chemins, et qui va gêner les communications d'ici à quelques jours. La poste est arrivée tard aujourd'hui. Le temps s'est mis au beau ce matin, et à la neige près, les Membres vont avoir un beau voyage pour se rendre à Québec.

Le Canadien, 3 janvier 1834, p.2

Nous avons eu un hiver qui a été remarquable sous le rapport de certains phénomènes météorologiques, que cette saison n'a pas coutume de produire. On se rappelle que le 15 février dernier a été marqué par des éclairs et des coups de tonnerre très forts et qui se sont fait sentir dans toutes les parties du pays, et à St. Thomas, en particulier, d'une manière assez désastreuse. Le commencement du printemps, qui a commencé hier, a été marqué par l'apparition de phénomènes semblables. La nuit dernière nous avons eu ici des éclairs et plusieurs coups de tonnerre; accompagné de grésil et de pluie – Aujourd'hui le temps est doux et semble vouloir se mettre au beau.

Le Canadien, 21 mars 1834, p.3

Jeudi soir vers 7 heures, cette ville a été visité ainsi que plusieurs autres parties du district par un orage de pluie et de tonnerre accompagné d'éclairs; à St. André, deux hommes qui étaient à cheval, ont été renversés par la foudre, sans cependant être grièvement blessés. Nous avons eu une forte gelée la nuit dernière.

Le Canadien, 26 mars 1834, p.2

Il fait un gros vent de Nord-Est depuis hier. Le pont de l'Isle et celui de la Chaudière pourraient bien être brisés. Hier au soir il est arrivé une grosse chaloupe de l'Ile aux Coudres en cette ville avec de la farine et des animaux, etc. etc.

Le Canadien, 9 avril 1834, p.2

Départ du pont de glace

Le beau temps continue. On a semé en plusieurs endroits, et la campagne n'offre plus à la vue que quelques taches de neige. La nuit dernière le pont de la Petite Rivière St-Charles, du Cap Rouge, celui de l'Isle sont partis.

Le Canadien, 9 avril 1834, p.2

Des gens de l'Isle d'Orléans ont traversé sur le pont, samedi dernier. On dit ce matin que les grandes mers de cette nuit l'ont fait lever. Il n'y a probablement que la partie d'en haut de parti. On dit aussi que la glace est prise au Cap Rouge et au-dessus. Ce matin à 8 heures le thermomètre marquait 20 degrés au-dessous de zéro, près de la porte St. Louis

Le Canadien, 15 décembre 1834, p.2

[1835]

Après une suite de temps froid presque sans exemple, nous avons depuis quelques jours une température fort haute pour la saison. Aujourd'hui il pleut, et nous avons une température de printemps. Cette pluie est venue bien à propos, les campagnes commençaient à souffrir du manque d'eau. Le froid qui a été remarquable ici pas sa continuité parait avoir été surpassé en intensité dans plusieurs parties de l'Amérique plus méridionale que le Bas-Canada.

Le Canadien, 16 janvier 1835, p.2

Le froid intense de la nuit dernière a rempli les espérances qu'avait fait concevoir celui de la nuit précédente à l'égard de la stabilité de la glace devant cette ville. Dès hier des gens à pied ont traversé entre la Pointe Lévis et la ville, et aujourd'hui la glace a, dit-on, 8 pouces d'épaisseur. Le pont ayant pris par un temps serein, est formé de glace vive d'un bord à l'autre. Il y a, cet hiver, cinq ans que nous n'avions pas eu de pont devant la ville. La prise du pont devant Québec est toujours une chose d'un intérêt général, surtout pour les classes peu aisées de la ville, auxquelles il assure l'abondance et le bas prix des articles les plus nécessaires à la vie dans cette rigoureuse saison.

Le Canadien, 4 février 1835, p.1

The gale from the North-East, on Monday last, broke off about a mile of the lower edge of the ice bridge, adjoining the Island of Orleans; but this will not effect is solidity nor duration. The snow which fell was considerable, and the wind having become strong from the West, the cold was much felt yesterday. This morning, the thermometer was 3° below zero after sunrise.

The Quebec Mercury, 19 mars 1835, p.2

Le pont de glace a été peu à peu brisé devant cette ville par la violence du vent du Nord-Est qui règne près d'un mois. Quoique nous n'avons pas encore eu de temps chaud, la neige disparait assez rapidement. On commence à voir la terre par taches dans les champs. Toujours est-il certain maintenant que nous n'aurons, en ce district, qu'un printemps tardif. Nous ne voyons pas d'apparence que les travaux des champs commencent avant la fin du mois, dans ces environs.

Le Canadien, 6 avril 1835, p.2

Le temps depuis quelques jours rappelle le mois de février. Hier la nuit il est tombé quatre à cinq pouces de neige, qui ont rendu à nos campagnes l'apparence de l'hiver. Le temps aujourd'hui est encore neigeux, avec un gros vent de Nord-Est. Il n'y a pas d'apparence que dans cette partie du pays on puisse jeter un seul grain dans la terre avant la première semaine de mai. Il y a vraiment dans l'allure de la saison quelque chose d'inquiétant. Les fourrages manquent en plusieurs endroits.

Le Canadien, 20 avril 1835, p.2

La saison conserve encore le caractère extraordinaire qu'elle a eu depuis le commencement. Hier nous avons eu une de ces poudreries affreuses qu'on a dans le mois de décembre. Vers le soir le vent s'est abattu, le temps s'est adouci, mais la neige a continué à tomber avec abondance jusqu'à ce matin : il y en avait trois à quatre pouces. Aujourd'hui le temps s'est éclairci. L'impétuosité du vent d'hier a détaché beaucoup de glace aux environs de cette ville, et le fleuve en a charrié aujourd'hui en assez grande quantité. Le pont de Cap Rouge tient toujours. On nous rapporte qu'il y est encore passé un homme ce matin.

La prolongation de l'hiver est funeste pour plusieurs paroisses de ce district. Les couvertures des granges qu'on a été obligé de donner aux animaux n'ont même pas suffi, et il va s'ensuivre une mortalité considérable parmi les bestiaux. Ajoutons même qu'une aussi misérable nourriture ne peut guère sauver des animaux déjà; amaigris et affaiblis par un long hivernement. Ce ne sera pas de quinze jours ou trois semaines que les animaux pourront aller aux champs et y trouver leur pâture.

Le Canadien, 29 avril 1835, p.2

La débâcle depuis longtemps désirée du pont au-dessus de cette ville a eu lieu enfin hier au soit; le fleuve est couvert de glaces aujourd'hui. La navigation est ouverte maintenant entre Montréal et Québec. Il est arrivé ce matin deux bateaux de Sorel, qui rapportent avoir laissé un bateau à vapeur aux Trois-Rivières. Il y a aussi dans notre port deux chaloupes de la Malbaie chargées de Caplan frais. Le temps est beau depuis quelques jours; mais nous sommes au 1er mai, et nos campagnes sont encore couvertes de neige, à l'exception de quelques taches. Nos rues les plus passantes sont encombrées de glaçons mouvants, et les autres couvertes jusqu'à la hauteur de plusieurs pieds. On n'apprend que des plaintes et pertes d'animaux de nos campagnes.

Le Canadien, 1 mai 1835, p.3

Les glaces sur le chenal au nord de l'Ile d'Orléans et sur la petite rivière St-Charles sont toutes parties. Les battures de cette dernière sont sans glace, et on lancera très prochainement plusieurs bâtiments qui ont été construits à St-Roch, l'hiver dernier.

L'Ami du Peuple, 9 mai 1835, p.2

Routine Businesses. Saturday, 7th, November 1835.

Mr. Morin and the other messengers reported that His Excellency has appointed Monday next at two o'clock, P.M. to receive the House with their addresses his answer to his speech.

M. Cazeau, a petition of inhabitants of the Parishes of St-Laurent and St-Pierre, Island of Orleans, praying that the other Parishes on the Island, and also the inhabitants of Quebec, may be compelled to assist them in keeping up the Winter roads on the ice from the Island to Quebec.

The Quebec Mercury, 10 novembre 1835, p.2

La température s'est beaucoup radoucie depuis hier, et ira probablement se radoucissant encore d'avantage d'ici à quelques jours. Les froids que nous avions depuis une semaine étaient presque inouïs

dans cette saison. Nos marchés ont été pauvrement approvisionnés depuis le commencement des grands froids.

Le Canadien, 4 décembre 1835, p.3

Le froid est toujours excessif, et de mémoire d'hommes on n'aurait jamais eu dans cette saison une température polaire si continue.

Trois hommes ont été trouvés gelés hier matin sur la glace entre Beauport et la ville. C'étaient des gens employés au moulin de Beauport, qui en venant à la ville se sont écartés et auront été saisis par le froid.

Le Canadien, 18 décembre 1835, p.2

Le temps s'est mis au doux depuis hier. Aujourd'hui il fait beau soleil qui produit un léger dégel et nous procure une des plus agréables températures qu'on puisse attendre dans cette saison.

Le Canadien, 21 décembre 1835, p.2

[1836]

La glace a été stationnaire à plusieurs reprises, devant cette ville, à l'endroit nommé la clef, depuis une semaine, et n'a pu se souder solidement faute de froid. Elle l'est depuis ce matin, le temps d'éclaircit et promet du froid pour la nuit prochaine, de sorte que nous pourrions bien avoir un pont de glace solide demain matin.

Le Canadien, 13 janvier 1836, p.3

Le temps est au froid depuis la nuit dernière, ce qui fait espérer que la glace qui est stationnaire à la clef devant Québec, se consolidera de manière à nous donner un pont pour le restant de l'hiver.

Le Canadien, 15 janvier 1836, p.2

Nous avons maintenant un pont de glace solide devant cette ville. La glace est stationnaire depuis plusieurs jours depuis le Quai du Roi à aller jusque près de la pointe de l'Isle d'Orléans.

Le Canadien, 20 janvier 1836, p.2

Température

Le temps est assez doux depuis quelques jours, et si la température que nous avons continuait, nous pourrions encore avoir le printemps assez de bonne heure pour donner de fortes espérances aux cultivateurs, affligés depuis plusieurs années par les printemps tardifs et les automnes hâtifs.

Le Canadien, 23 mars 1836, p.2

Le temps continue à être beau, et le dégel s'opère rapidement. La continuation d'un pareil temps encore une semaine permettrait aux cultivateurs un printemps plus hâtif que l'année dernière. En parcourant nos liasses de 1835, nous ne trouvons aucune mention d'un temps pareil à celui que nous avons depuis cinq jours, avant le 10 avril, ce qui fait une semaine de différence.

Le Canadien, 4 avril 1836, p.2

Nous avons eu samedi et hier un gros vent du Nord-Est accompagné d'une chute de neige de 7 à 8 pouces. Aujourd'hui le temps s'est adouci, et cette neige ne fera que hâter la disparition de l'ancienne, pour peu que le temps soit doux.

Le Canadien, 11 avril 1836, p.2

Nous avons depuis quelques jours un temps assez encourageant, mais quoiqu'il arrive nous ne pouvons avoir une saison plus hâtive que ces années dernières. Il y a encore beaucoup de neige dans les champs, et dans les bois il y en a encore trois à quatre pieds. Les sucriers sa plaignent de leurs érables, qui ne coulent pas; ce qu'ils attribuent à ce que la terre n'est pas assez gelée. Nous n'avons pas encore entendu parler de disette de fourrage comme l'année dernière vers ce temps; la malheureuse expérience du passé ayant sans doute mis nos cultivateurs sur leurs gardes. Il faut dire aussi que ceux qui ont perdu tant d'animaux l'année dernière, n'en ont pas eu beaucoup à hiverner cette année.

Le Canadien, 20 avril 1836, p.2

La température n'est rien moins qu'encourageante depuis plusieurs jours, et nous a ramenés au mois de février. La nuit dernière surtout il a fait une forte gelée, et le thermomètre ce matin vers huit heures marquait 9 degrés au-dessous du point de congélation, échelle de Fahrenheit. Quoique le temps soit clair et serein aujourd'hui, il n'y a pas dégel. L'homme de la malle rapporte qu'il n'y a plus de chemins d'hiver depuis les Écureuils à aller à Montréal.

Le Canadien, 25 avril 1836, p.2

La saison

Avant-hier la nuit nous avons eu ici une chute de neige de plusieurs pouces. Hier il a plu, et nous avons eu du tonnerre et des éclairs. Aujourd'hui, le temps s'est éclairci, et il fait un temps superbe. Dieu veuille que ce temps continue, car nous attendons déjà exprimer des craintes avant-coureurs de la détresse dans nos campagnes, où le fourrage commence à devenir rare.

Le Canadien, 27 avril 1836, p.2

Mai sur le pont

Hier, journée délicieuse, nos jeunes gens ont pu se procurer le plaisir de planter le Mai sur la glace vis-à-vis de celle ville, chose qui n'avait pas été faite depuis 1817. Le chemin du pont était couvert de promeneurs, et il y a des paris que la glace sera encore devant la ville dimanche, ce qui ne nous parait guère possible cependant. Il est vrai qu'il y a une masse compacte de glace dont un vent impétueux de l'Est, ou une crue d'eau extraordinaires, pourront seule peut-être nous délivrer avant une semaine. Aujourd'hui le ciel s'est couvert, et nous menace de gros temps.

Le Canadien, 2 mai 1836, p.3

Le pont de glace devant la ville, a résisté sans encombre aux grandes mers de la pleine lune de mai, et à un vent de Nord-Est très fort qu'il fit lundi dans la nuit. Nous n'avons plus maintenant pour nous débarrasser de cet hôte incommode, à la saison qu'il est, d'autres recours que celui d'une température assez élevée pour affaiblir et fondre les soudures. Malheureusement il a fait depuis lundi un temps qui a peu favorisé le dégel. Ce matin vers huit heures le thermomètre marquait deux degrés seulement au-dessus du point de congélation dans un lieu abrité.

Le Canadien, 4 mai 1836, p.2

Le pont de glace est encore devant cette ville, aujourd'hui 6 mai I836, défiant soleil, vent, et grandes mers, et offrant encore un passage assez sûr pour permettre aux gens de le traverser. On a mesuré l'épaisseur de la glace, qui est, terme moyen, devant la ville, de 17 à 18 pieds ; par endroits elle a jusqu'à 40 pieds. Cette épaisseur vient de l'accumulation des glaces causée par la force du courant et la résistance des clefs au Cap-Rouge et entre les deux églises et aux rétrécissements, du chenal du fleuve en différents endroits ; et n'est pas du tout le résultat du froid seul, qui sous cette latitude ne produit que de la glace de 3 à 4 pieds au plus d'épaisseur. Hier et aujourd'hui il a fait un temps superbe; la nuit dernière pourtant il a encore gelé à glace.

Le Canadien, 6 mai 1836, p.3

Le pont de glace est, à la fin, parti au grand plaisir des citoyens et surtout des gens d'affaires. Samedi dans la nuit il avait refoulé en plusieurs endroits devant cette ville, et chacun s'attendait à le voir prendre congé de nous dans le cours de la journée. Mais c'est un plaisir qu'il nous a refusé; en hôte bourru il est parti de nuit, hier 8 mai de grand matin, en se moquant de tous les curieux qui s'étaient réjouis d'avance d'être témoins de son départ depuis longtemps désiré. Quelques jours vont suffire maintenant pour nettoyer les rivages du fleuve de toutes les glaces qui peuvent gêner le cabotage. Aujourd'hui les vaisseaux qui sont dans le bas du fleuve pourraient entrer dans le port sans danger. Il parait cependant que le fleuve encore encombré de glace au Cap-Rouge et qu'il n'y a qu'un espace étroit d'ouvert dans le chenal.

Le Canadien, 9 mai 1836, p.2

Le cariolage qui avait été presque arrêtée par le temps doux, a pu reprendre ce matin avec facilité grâce à une petite neige que la nuit dernière nous a donnée. Nous avons eu un automne bien doux comparé à celui de l'année dernière.

Le Canadien, 12 décembre 1836, p.2

Nous avons eu à la fin la nuit dernière ce qu'on appelle en ce pays une bordée de neige, qui va faire cesser les plaintes sur la difficulté du trainage. Comme la neige est poussée par un gros vent d'Est, elle encombrera les chemins par endroits, ce qui va gêner les communications pendant quelques jours.

Le Canadien, 14 décembre 1836, p.2

La grande chute de neige de samedi et le froid qu'il fit jusqu'à hier ont été suivi la nuit dernière et aujourd'hui de pluie et de temps doux.

Le Canadien, 21 décembre 1836, p.2

La journée de mercredi a été marquée par une de ces variations atmosphériques qui caractérisent notre climat. Jusque dans l'après-midi nous avons eu un vent chaud soufflant du Sud avec force, accompagnée de pluie. Dans l'après-midi le temps s'est renfroidi et dans la nuit nous avons eu un froid des plus forts, qui règne encore. Le gros vent du Sud de mercredi a été tempétueux par endroits, et nous apprenons que sa violence a été telle à St. Thomas, que le clocher de l'église a été abattu, et plusieurs granges écrasées et endommagées dans la même paroisse.

Le Canadien, 23 décembre 1836, p.3

[1837]

Depuis samedi dans la nuit, il fait une de ces poudreries affreuses qui retiennent au coin du feu même en ville. Les communications vont être interrompues pour plusieurs jours à la campagne. Le froid s'est aussi maintenu à une bien basse température depuis une dizaine de jours. Si le pont de la Chaudière eût été pris, le temps qu'il fait aujourd'hui nous en eût assurément donné un devant cette ville.

Le Canadien, 2 janvier 1837, p.2

La poudrerie dont nous avons parlé dans notre dernière feuille a continué jusqu'à hier la nuit. On ne se rappelle pas en avoir eu une pareille depuis plusieurs années. Nombre de maisons à un étage en cette ville et dans les faubourgs ont été ensevelies sous la neige dans la nuit de lundi à mardi. Une avalanche en se précipitant du haut du Cap dans la rue Champlain a écrasé ou étouffé un homme, hier matin.

Le Canadien, 4 janvier 1837, p.2

II fait aujourd'hui un fort vent d'Est accompagné de neige. Avant-hier, il fit une journée délicieuse, hier le temps fut brumeux.

Le Canadien, 1 février 1837, p.2

Le pont est arrêté devant cette ville depuis vendredi dernier au soir. Comme l'année dernière c'est par la clef entre les deux églises qu'il est d'abord arrêté. Ordinairement c'était au rétrécissement du fleuve au Cap-Rouge que le pont se formait en premier lieu, et les glaces du montant allaient s'y coller, ce qui en temps calme nous donnait un pont en glace vive. On attribue la manière dont le pont s'est formé cette année et l'année dernière au changement qu'ont opéré dans les courants, les quais qui ont été construits depuis quelques années, et on pense qu'au moyen d'une jetée ou quai sur la pointe de la batture de la Pointe Lévi, on pourrait s'assurer un pont de fort bonne heure tous les ans. On ajoute qu'un pareil quai pourrait être d'un grand service pour la navigation et le commerce du port, et devenir une source de revenu.

Le Canadien, 20 février 1837, p.3

La glace a remué de quelques verges devant cette ville, la nuit dernière, pendant laquelle nous avons eu un gros vent d'Est. La clef cependant est demeurée ferme, et ce matin le pont présentait une ouverture dans toute la largeur du fleuve vis-à-vis de la rivière St. Charles. Le chemin n'est pas encore fait devant la ville, et les provisions traversent encore dans les canots que les gens traînent. C'est le manque d'autorité à cette fin qui empêche ce chemin d'être ouvert.

Le Canadien, 24 février 1837, p.2

La nuit dernière a commencé une chute de neige qui dure encore. L'hiver 1836-37 sera mémorable pour la quantité de neige qui sera tombée. Le tirage du bois de la forêt a été cette année une rude tâche, et on en sentira probablement les effets l'été et l'hiver prochain.

Hier matin la glace devant la ville est partie avec le montant, et maintenant ce qu'on appelle le chariot monte et descend avec le flux et le reflux, entre la clef du Cap-Rouge et la clef entre les deux églises, qui tient encore, mais qui devra céder bientôt s'il ne vient du gros froid, ce qui n'est guère probable à l'état avancé de la saison ou nous sommes.

Le Canadien, 27 février 1837, p.2

Le pont a fait venir du Sud sur nos marchés, une grande quantité de bois de chauffage : on a maintenant une corde de bon bois franc pour 10s redue chez soi. Il est venu aussi beaucoup de foin. Ce sont à peu près les deux seuls articles qui ne viennent pas au marché lorsque le pont ne prend pas.

La température est tout-à-fait printanière depuis quelques jours, au point même que les chemins ont défoncés en plusieurs endroits. Une continuation de ce temps pendant plusieurs jours avancerait étonnamment le dégel, et l'époque de la semaison. La neige n'étant pas foulée cette année comme d'ordinaire, la chaleur a beaucoup d'action sur elle. Aussi a-t-on lieu de craindre des inondations dévastatrices cette année. C'est aux populations situées près des rivières qui ont coutume d'inonder à prendre d'avance leurs précautions.

Le Canadien, 10 mars 1837, p.1

A la suite de plusieurs jours de temps doux, nous avons eu hier une forte poudrerie, et nous avions ce matin une température de janvier, avec un temps clair cependant.

Le Canadien, 20 mars 1837, p.2

Il s'est élevé hier un fort vent d'Est qui est devenu tempestueux la nuit dernière, et qui a brisé un morceau du pont au bas de la clef. Il vente encore bien fort aujourd'hui.

Le Canadien, 22 mars 1837, p.2

Le temps continue d'être printanier. Hier cependant le dégel a été suspendu. On a commencé à faire du sucre vers la fin de la semaine dernière, dans ces environs.

Le Canadien, 27 mars 1837, p.2

Le temps est on ne plus beau depuis quelques jours, et l'on se flatte que la saison des affaires et des travaux des champs sera plus hâtive cette année que l'année dernière. La glace est fort mauvaise devant cette ville, et la débâcle du fleuve ne peut tarder si le beau temps continue encore quelques jours.

Le Canadien, 12 avril 1837, p.4

La glace a remué et foulée la nuit dernière, et aujourd'hui devant cette ville, mais la clef entre les deux églises tient toujours bon. Quoiqu'il ne fasse pas bien doux aujourd'hui, cette étroite langue de glace ne peut résister longtemps au choc de toutes les glaces d'en haut à chaque reflux, jointe à l'action dissolvante de l'atmosphère Dans notre prochain numéro nous aurons probablement à annoncer l'ouverture de la navigation entre Montréal et Québec. Nous avons vu ce matin des hirondelles pour la première fois cette saison.

Le Canadien, 24 avril 1837, p.3

Hier il a plu toute la journée, et cette pluie va achever de gâter les chemins d'hiver qui n'étaient déjà qu'à peine praticables faute de neige.

Le Canadien, 4 décembre 1837, p.2

Le pont de Cap Rouge et celui de l'Isle sont arrêtés depuis plusieurs jours, et on y a déjà traversé à pied. Il a fait si froid qu'on espère que la glace a pu se consolider assez pour résister aux présentes grandes mers.

Le Canadien, 27 décembre 1837, p.2

[1838]

Le temps est extrêmement doux depuis quelques jours, hier la nuit et le matin il a plu. Nous oubliâmes vendredi dernier de mentionner que le pont du Carouge s'était brisé ce jour-là.

Le Canadien, 3 janvier 1838, p.2

Depuis quelques jours, il fait ici un temps affreux, neige et vent tempestueux. Les chemins sont encombrés de neige et les communications presque interrompues, entre la ville et les campagnes. L'arrivé des malles souffre beaucoup de retard, et aujourd'hui nous sommes obligés de mettre sous presse sans avoir reçu les journaux que nous attendions.

Le Canadien, 19 janvier 1838, p.2

Il fait depuis plusieurs jours un froid continuel, qui avait formé beaucoup de glace sur le fleuve, et le pont de Carouge était arrêté plusieurs fois, et notamment hier la nuit, mais ce matin le baissant l'a entraîné, et avec lui l'espérance d'un pont de glace devant la ville pour cette année.

Le Canadien, 21 février 1838, p.2

There were some heavy showers last night. The snow is disappearing fast; but the ice on the channel of the St-Lawrence north of the Island of Orleans still holds. , The river is open in the channel below Montreal, but leaving wide *battures,* Thermometer to-day at 2, P.M. - 52°

La Gazette de Québec, 6 avril 1838, p.1

Hier et aujourd'hui il a fait un froid des plus intense, au point que le pont de glace de l'Isle est arrêté. Ce pont ne prend ordinairement que vers Noël.

Le Canadien, 10 décembre 1838, p.2

[1839]

Le froid excessif qui s'est fait sentir la plus grande partie de la semaine dernière et auparavant, a fait place depuis quelques jours à un temps assez doux et il a même plu.

Le Canadien, 28 janvier 1839, p.2

Le pont de la Chaudière est arrêté depuis une couple de jours. Malheureusement, le temps s'est mis au doux la nuit dernière, et ôte l'espérance d'avoir promptement un pont devant la ville.

Le Canadien, 8 février 1839, p.2

Le pont est arrêté devant la ville depuis hier. Il est en glace vive.

Le Canadien, 11 février 1839, p.2

La température a été toute printanière ces jours passés, au point que les érables ont coulé et qu'il a été fait du sucre nouveau. Le temps quoiqu'encore doux, s'est mis à la neige depuis hier.

Le Canadien, 27 février 1839, p.2

Ces jours derniers il fit un gros vent d'Est qui aide beaucoup à détacher les glaces. Le bassin devant la ville, se nettoie rapidement lorsque le pont de la Chaudière qui est débâclé la nuit dernière est venu le remplir de glace. On pense que c'est le lac tant est grande la quantité de glace qui passé devant la ville depuis la nuit dernière.

Le Canadien, 15 avril 1839, p.2

Nous avons eu hier et avant-hier deux charmantes journées. On ne voit plus que quelques taches de neige dans les campagnes, et les travaux des champs ont commencé partout dans ces environs. Sans contredit la saison s'annonce sous les plus heureux auspices. Aujourd'hui le temps est couvert et à la pluie.

Le Canadien, 24 avril 1839, p.2

Le temps continue à être doux pour la saison. Aujourd'hui, il n'y a pas de glaçon sur le fleuve. Le *British America* qui arriva ici samedi au soir et repartit aussitôt, aurait pu sans danger remettre son départ à aujourd'hui. Il est parti de Montréal chargé de farine et de blé pour les Trois-Rivières et Québec.

Le Canadien, 2 décembre 1839, p.2

Encore du temps doux. Toute la nuit dernière il a plu, et si nous n'avons pas de froid et de la neige au plutôt, on sera obligé de revenir aux voitures d'été dans ces environs.

Le Canadien, 9 décembre 1839, p.3

Le temps est toujours doux, et la navigation est aussi libre que jamais devant cette ville; mais nous avons eu hier une chute de neige assez forte, qui nous a redonné de beaux chemins d'hiver. Avant-hier on a labouré dans la côte de Beaupré, et les moutons ont pu aller brouter l'herbe dans les champs.

Le Canadien, 13 décembre 1839, p.2

Samedi nous avons eu ici une forte poudrerie qui a encombré les chemins. Hier durant la nuit le vent s'étant calmé, la neige est tombée également à l'épaisseur de quelques pouces, ce qui a recouvert les champs qui en avaient grand besoin, ainsi que les chemins en plusieurs endroits.

Le Canadien, 30 décembre 1839, p.2

[1840]

Prise du pont de glace

There was a fall of snow with a westerly wind on Saturday; but it is much drifted. The ice north of the Island of Orleans still holds, but it is very rough. The ice bridge at the Chaudière is broke up.

La Gazette de Québec, 6 janvier 1840, p.2

La *Gazette* de Québec nous annonce que le fleuve est arrêt vis-à-vis Carouge, depuis le matin du 2 courant et qu'on disait que le pont de glace de l'île d'Orléans à la côte de Beaupré, était aussi pris.

L'Ami du peuple, 8 janvier 1840, p.3

Le froid intense que nous avons depuis quelques jours a de nouveau fait arrêter la glace au Cap-Rouge, et on espère que cette fois elle résistera aux grandes mers.

Le Canadien, 17 janvier 1840, p.2

Les dernières grandes mers ont encore emporté le pont de Cap-Rouge, de sorte qu'il faut attendre les prochains grands froids pour avoir ce moyen de communication avec le Sud. Le temps s'est adouci depuis hier. Nous avons eu une petite neige et l'atmosphère en annonce encore. Les champs en sont à peine couverts, et c'est presque sans exemple à cette saison.

Le Canadien, 20 janvier 1840, p.2

Pour le coup l'Almanach de Laenberg a prédit juste. Il marque «neige fondante» pour aujourd'hui, et en effet il a en a fondu beaucoup aujourd'hui. Nous avons eu une journée de printemps. Il a plu la nuit dernière.

Le Canadien, 7 février 1840, p.2

Le temps est encore doux, mais il tombe depuis la nuit dernière de la neige poussée par un gros vent d'Est. C'est dire que les chemins vont se trouver encore encombrés pour quelques jours.

Le Canadien, 10 février 1840, p.2

Après près de huit jours de dégel accompagné de pluie chaudes et abondantes, le temps s'est resserré hier et tout fait présager que le froid reprendra son intensité. Les traversés étaient dans un état pitoyable, et les voitures se trouvaient presque à la nage. Une bonne gelée, puis un peu de neige rendront les routes praticables.

Le Canadien, 14 février 1840, p.2

La température est douce, mais humide, depuis quelques jours. Hier il plut assez abondamment. Le soleil s'est levé beau ce matin, mais le ciel s'est bientôt couvert de nuage, de sorte que le dégel est nul aujourd'hui. Le fleuve est aujourd'hui parfaitement libre de glace devant la ville.

Le Canadien, 24 février 1840, p.2

Le dégel a fait de grands progrès depuis quelques jours, et tout annonce un printemps hâtif. Il n'y a presque plus de neige dans le milieu des champs. Aujourd'hui il a plu, avec un fort vent d'Est.

Le Canadien, 4 mars 1840, p.2

Samedi dernier dans la nuit et hier nous avons eu ici un froid de janvier. Ce matin le temps s'est montré plus traitable, et nous a donné un peu de neige. Ce froid et cette neige vont procurer d'excellents chemins pour quelque temps.

Le Canadien, 9 mars 1840, p.3

Le temps continue à être doux, le dégel fait des progrès, et l'on commence à découvrir le milieu des champs. On ne peut encore se flatter cependant que ce soit le printemps tout de bon. Quoique le calendrier en fixe le commencement au 20 courant, aujourd'hui.

Le Canadien, 20 mars 1840, p.2

Le temps est pluvieux depuis une couple de jours; le dégel n'est pas très rapide, cependant, le vent aidant, une bonne partie du pont de l'Isle s'est détachée hier.

Le Canadien, 30 mars 1840, p.2

The Spring has now fairly set in and though there were a slight fall of snow in the course of the afternoon of yesterday, and a frost at night, the winter's snow is disappearing from the country and now lies only along the fences ans in the ravines. The St-Lawrence is nearly free from ice, except in the North Channel of the Island of Orleans, where is still hangs on the shores.

The Quebec Mercury, 21 avril 1840, p.2

Lundi dernier dans la nuit, le temps de doux qu'il avait été quelques jours, au point de faire espérer que la navigation ne serait encore close de quelques jours, se mit subitement au froid, et aujourd'hui le fleuve est littéralement couvert de glaces.

Le Canadien, 2 décembre 1840, p.3

[1841]

La nuit dernière a cessé une pluie des plus abondantes, poussée par un vent d'Est impétueux, et qui durait depuis trois jours. Nous n'avons pas besoin de dire que les chemins sont défoncés. Il a dû y avoir résulter des inondations en plusieurs endroits, encombrés qu'étaient par la neige et la glace les rivières, ruisseaux et cours d'eau. La malle de Montréal a été retardée et elle est arrivée aujourd'hui que vers 2 heures.

Le Canadien, 8 janvier 1841, p.2

Nous avons eu encore de la pluie hier toute la journée. Heureusement que le temps s'est mis au sec la nuit dernière, et qu'ainsi il n'y aura pas à craindre des inondations désastreuses, comme aux dernières pluies, qui ont duré plusieurs jours.

Le Canadien, 18 janvier 1841, p.3

Ce que le dernier ou plutôt le présent hiver a eu de moins en gros froid, il a fait plus que le compenser en longueur. Jamais peut-être à cette date on n'a vu le dégel moins avancé, et la terre couverte d'une plus épaisse couche de neige. Depuis une semaine il en est tombé un pied et demi, que le soleil ne se hâte guère de faire disparaître.

Le Canadien, 9 avril 1841, p.1

Nous avons eu samedi dernier une forte neige qui va nous donner à la fin de bons chemins d'hier partout. On en avait grand besoin; le peu qui était tombé auparavant était loin de suffire, et plusieurs localités se trouvaient sans chemins praticables.

Le Canadien, 12 décembre 1841, p.2

Il faut avouer que nous avons, cette année, une température bien extraordinaire pour la saison. Le temps se maintient au doux, le fleuve est aussi libre de glaces qu'au commencement de novembre, et depuis quelques jours les bateaux à manège ont repris leur service entre la ville et la rive opposée. Hier la nuit nous avons eu quelques pouces de neige, qui est tombée également, et qui va remplir les lacunes qu'avait laissées la neige précédente que le vent avait balayée en plusieurs endroits.

Le Canadien, 15 décembre 1841, p.2

Le temps nous rappelle aujourd'hui que nous allons entrer dans l'hiver, selon le calendrier. Il fait un fort vent de Nord-Est très froid, accompagné de neige. Les bateaux à manège ont traversé encore ce matin entre la ville et la rive opposée.

Le Canadien, 17 décembre 1841, p.3

Le temps a conservé depuis vendredi dernier le caractère tout-à-fait hivernal que nous signalâmes ce jour-là, et il n'y a pas d'apparence d'adoucissement prochain. On remarque depuis quelques années qu'il n'y a presque pas de transition entre les saisons d'été et d'hier. Le thermomètre a baissé hier à 15° et ce matin à 13° au-dessous de zéro.

Le Canadien, 22 décembre 1841, p.1

[1842]

Il y a depuis samedi dans la température des variations extraordinaires. Samedi matin il y avait 19° Réaumur; hier le mercure est monté à zéro, et ce matin il marque 20°. Le temps a changé trois ou quatre fois hier.

Le Canadien, 3 janvier 1842, p.1

Les feux de joie et d'artifice, sur la glace de la rivière St. Charles, par lesquels ont été couronnées hier au soir les fêtes en honneur de la naissance du prince royal, quoiqu'un peu contrariées par le mauvais temps, ont cependant attiré une foule immense de spectateurs. Les Hurons de Lorette ont dansé autour du feu de joie, composé d'une charpente à quatre étages remplie de matières combustibles. On voyait aussi de l'autre côté de la rivière, chez M. Anderson, un grand feu de joie qui fit croire à beaucoup de personnes que c'était sa maison qui était en feu

Le Canadien, 17 janvier 1842, p.3

1842 – Compte rendu d'une assemblée des habitants de Ste-Famille

Mr. L'Éditeur

J'ai convoqué une assemblée des habitants et francs-Tenanciers de ma paroisse hier à l'issue de la grande messe et les résolutions suivantes furent adoptées, savoir :

Sur motion de J.B. Miville Dechêne, écuyer, secondé par M. Ignace Létourneau.

Résolu 2. – Que les habitants de cette paroisse s'adressent au Conseil de District à a prochaine assemblée, pour qu'il pourvoie par cotisation ou taxes sur les habitants de cette Isle de faire baliser et entretenir en bon ordre tous les hivers, le pont qui conduit à Québec, qui est ordinairement très mauvais et même périlleux.

Sur motion de M. Jean Pichet, secondé par M. Jacques Dion.

Après quoi l'assemblée se retira.

François Guérard, Président.

Miville Dechêne, M.D.

Ste. Famille, 14 février 1842

Le Canadien, 16 février 1842, p.2

Nous avons ici aujourd'hui un vrai jour de printemps; malheureusement les rayons du soleil mettront du temps à pénétrer jusqu'au sol et à le réchauffer. Selon le calendrier le printemps commence le 20 courant, et nous avons encore cinq ou six pieds de neige.

Le Canadien, 14 mars 1842, p.2

The Season, continues unusually variable; on Saturday there was a light fall of snow, with an easterly wind, ans again last night and this morning, 28th March. The spring tides have not removed the ice from the beaches ans on the channel of the St. Lawrence north of the Island of Orleans. There is now little chance of the river being clear of ice before the end of April. The depth of snow on the ground is still little short of four feet. The tops of the fences are barely visible.

The Quebec Gazette, 28 mars 1842, p.3

Le temps de froid et neigeux qu'il était depuis quelques jours est devenu doux et clair ce matin. Le gros vent d'Est d'hier a détaché beaucoup de glace.

Le Canadien, 6 avril 1842, p.3

Le pont de l'Isle est brisé, et le fleuve a charrié beaucoup de glace ces deux derniers jours.

Le Canadien, 8 avril 1842, p.2

Le temps, à Québec, depuis samedi est très doux pour la saison; il a même plu un peu dans les matinées d'hier et d'aujourd'hui, mais pas assez pour gâter les chemins d'hiver, qui sont très beaux dans les environs de la ville.

Le Canadien, 5 décembre 1842, p.2

Des habitants de l'Ile d'Orléans ont traversé hier sur la glace à la côte nord pour venir à la ville. Le pont de glace est aussi formé entre la ville et le bout de l'île, et l'on y passe à pied.

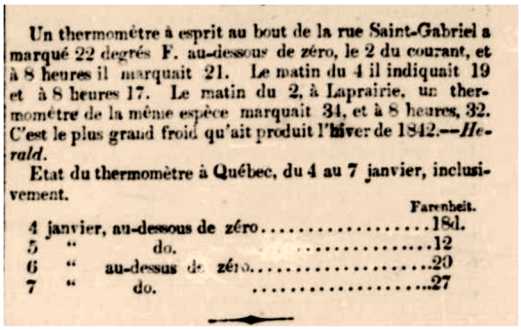
Le Canadien, 30 décembre 1842, p.3

Note de J.-C. Dionne : Le Journal de Québec, débute le 1 décembre 1842 : aucune information concernant le pont de glace.

[1843]

Des habitants de l'île d'Orléans ont traversé hier sur la glace à la côte nord pour venir à la ville. Le pont de glace est aussi formé entre la ville et le bout de l'île, et l'on y passe à pied.

La Minerve, 2 janvier 1843, p.2



Un thermomètre à esprit au bout de la rue Saint-Gabriel a marqué 22 degrés F. au-dessous de zéro, le 2 du courant, et à 8 heures il marquait 21. Le matin du 4 il indiquait 19 et à 8 heures 17. Le matin du 2, à Laprairie, un thermomètre de la même espèce marquait 34, et à 8 heures, 32. C'est le plus grand froid qu'ait produit l'hiver de 1842.—*Herald*.

Etat du thermomètre à Québec, du 4 au 7 janvier, inclusivement.

		Farenheit.
4 janvier,	au-dessous de zéro	18d.
5 "	do.	12
6 "	au-dessus de zéro	20
7 "	do.	27

Le Journal de Québec, 7 janvier 1843, p.1

The Montreal papers of the 11th instant state tant the ice on the River there was breaking up. Here, the ice-bridge north of the Island of Orleans has become impassable, and the River St. Charles is breaking up. The thermometer still continues a few degrees above freezing. Wind, easterly,

La Gazette de Québec, 13 janvier 1843, p.2

Aux quelques jours de froid intense que nous avons eu au commencement du mois, a succédé un temps extrêmement doux. Il a plu tout le long de la journée du 8, et une partie de la nuit; dans la nuit du 9, même temps, une pluie abondante et poussée par un vent fort du Nord-Est.

Depuis, le temps s'est continué au doux, jusqu'à l'heure où nous écrivons. Ainsi, au milieu de janvier, en 1843, tout le pays des environs de Québec présente une surface presque sans neige. Nous avons vu des troupeaux paître en plein champ à l'Ancienne Lorette, et des terrains bas changés en lacs, les eaux de la petite rivière de cette paroisse déborder et couler par-dessus le pont de glace aussi grosses qu'en été. On dit qu'un dégel semblable a été vu en 1795 et 1810, mais non depuis. Il serait à désirer qu'à la première huitaine d'avril prochain la terre s'offrit au laboureur dans l'état de dégel où elle est aujourd'hui.

Le Journal de Québec, 14 janvier 1843, p.1

La saison - Le mois d'avril semble avoir pris la place du mois de janvier. Nous avons déjà dit qu'on avait labouré la terre à la mi-janvier dans plusieurs endroits de ce district. Nous apprenons aussi que dans plusieurs paroisses, tant au nord qu'au sud du fleuve, les érables ont coulé et l'on a fait du sucre à la même époque. S'il survient de grands froids après ce dégel intempestif, il est à craindre que les vergers et les prairies n'en souffrent.

Le Canadien, 27 janvier 1843, p.3

The weather: yesterday was unusually severe, and still continues so to-day. This morning the thermometer stood at °12, with a light wind from the North-West. The *pont* has taken between the Island of Orleans and the South shore, and again above Quebec; the floating ice in front of the town is now, also, stationary; should it withstand the force of one tide it will doubtless remain, and we shall most possibly have the interval between the two fixed masses frozen over, so as to form a complete ice-bridge.

The Quebec Mercury, 9 février 1843, p.

Les glaces qui paraissaient avoir pris un état de fixité devant Québec ont repris leur mouvement la nuit dernière. Cependant le pont de glace vis-à-vis le Cap-Rouge tient encore.

Le Journal de Québec, 11 février 1843, p.1

C'est la première fois, à notre connaissance, que le pont se soit formé sans la digue de glaces qu'on appelle la clé au-dessous de la ville, entre la Pointe-Lévis et le rivage de Beauport. Aussi est-il probable qu'il n'n'en retardera pas l'ouverture de la navigation.

Le Canadien, 24 février 1843, p.3

Il s'est formé, au contentement de la population, un pont de glace devant Québec, dans la nuit de jeudi. Déjà vendredi matin, vers 9 heures, il y avait des patineurs. Il était trop tôt, et l'un d'entre eux faillit être englouti sous la glace. Mais il en fut quitte pour un bain froid; car l'intrépide M. Charles Campbell, marchand de bois de cette ville, qui se posa sur le ventre sur le bord de la glace mince, le tira par les cheveux. Aujourd'hui la glace est assez forte pour permettre les courses de chevaux.

Le Journal de Québec, 25 février 1843, p.1

This morning, at sunrise, the thermometer was only three or four degrees above zero. The last of the spring-tides, till the 14th instant, was this morning, and the ice bridge over the St. Lawrence opposite the town still holds and will probably continue till the close of April. It remains a smooth sheet of ice, nearly without snow. The carriage road to the Island of Orleans and the North Shore, is now straight from the Lower town to opposite the Falls of Montmorency. Below Point Levi, in South channel, the river is clear of ice

The Quebec Gazette, 3 mars 1843, p.3

Au moment où nous mettons sous presse le pont de glace entre Québec et la Pointe-Levy et les quais sont couverts d'une foule immense de peuple qui se presse pour voir, suivant avis préalable, les chevaux ambler et trotter. Au même instant des chaloupes à patins se croisent en tous sens et parcourent la glace avec la rapidité du vent. Des accidents sont à craindre par la rencontre instantanée et imprévue des chaloupes et des voitures. Hier un cheval a été horriblement maltraité par le choc d'une chaloupe. Un homme monté sur des patins et tenant une voile dans ses deux mains, descendait vers le bout de l'île d'Orléans, avec une effrayante rapidité, et lorsqu'il voulut tourner pour éviter la mare, il a roulé sur la glace et a failli tomber dans le fleuve.

Pendant que nous écrivons nous voyons monter une voiture brisée.

Le Journal de Québec, 7 mars 1843, p.1

Le temps est toujours au doux; mais décidément il est plus tombé de neige depuis 8 jours qu'il en était tombé de l'hiver. Pendant toute la huitaine on n'a cessé d'enlever la neige qui encombrait les rues de la ville.

La brise de la nuit de jeudi à vendredi a rompu une partie du pont de glace jusque vis-à-vis la Place.

Aujourd'hui le chemin balisé a été emporté par la vague, et l'on est obligé de faire un circuit pour traverser. Le temps semble revenir au beau.

Le Journal de Québec, 18 mars 1843, p.1

Il est monté ce matin une goëlette de l'Ile d'Orléans, qui vient chercher des provisions, des charpentiers, etc., pour se rendre au bas du fleuve où l'on va tâcher de relever un vaisseau qui y a fait naufrage l'automne dernier.

Le Canadien, 3 avril 1843, p.3

La goëlette *Lord David*, commandée par F.-X. Dugal, est arrivée lundi de St-Jean (île d'Orléans) pour prendre des charpentiers et des matériaux pour aller relever un bâtiment qui a fait naufrage l'automne dernier sur la batture Manicouagan; elle a accosté le long du pont de glace qui est encore bon devant la ville. Ayant pris ses effets et passagers sur le pont, elle est repartie le même jour. La goëlette est en ce moment à la rivière Lafleur.

Le Canadien, 5 avril 1843, p.3 ; La Minerve, 10 avril 1843, p.2

Aujourd'hui le temps est magnifique, le soleil brille de tout son éclat et l'eau coule par torrents dans les rues. En plus d'un endroit les trottoirs sont à découvert, et, si le temps continue ainsi au beau, la neige déjà ramollie sera bientôt entièrement fondue. Le pont de glace devant la ville tient encore, et les voitures se hasardent encre à traverser dessus.

Le Journal de Québec, 11 avril 1843, p.1

Hier et avant-hier ont été deux jours magnifiques, il faut dire chauds, pour la saison, puisque le thermomètre de Fahrenheit a marqué 60 au-dessus de zéro. Aussi la neige a fondu considérablement. Cependant en plusieurs endroits et particulièrement dans les faubourgs, la couche de neige est encore considérable. Ce matin le soleil s'est montré un instant, mais il s'est caché de suite pour faire place à la pluie. Le vent du Nord-Est, et l'eau coule abondamment dans les rues.

Le Journal de Québec, 15 avril 1843, p.1

Nous avons eu samedi la première pluie du mois d'avril; le temps est au beau depuis hier, et la neige fond rapidement. Les nuits cependant sont encore assez froides. Le vent souffle du Nord-Est cette après-midi. Le pont tien toujours au-dessus de la ville.

Le Canadien, 17 avril 1843, p.2

Le pont de glace qui barre le fleuve au-dessus de la ville est toujours ferme. Les glaces qui bordaient les quais de la Basse-Ville ont commencé aujourd'hui à s'en détacher.

Le Canadien, 21 avril 1843, p.3

On continue d'avoir un pont devant Québec formé par les glaces des rivages du haut du fleuve qui ont refoulé devant la ville samedi.

Le Journal de Québec, 25 avril 1843, p.1

Le pont qui s'était formé samedi devant la ville s'est rompu ce matin.

Le Canadien, 26 avril 1843, p.3

Le port de Québec est maintenant libre mais la glace tient encore sur la rivière St-Charles, et sur le chenal au nord de l'île d'Orléans.

La Minerve, 1 mai 1843, p.2

La débâcle s'est opérée sur la rivière St-Charles ainsi que sur le chenal au nord de l'île d'Orléans, mais la navigation de fleuve au-dessus de cette ville est encore interceptée par le pont de la Chaudière.

Le Canadien, 1 mai 1843, p.3

Le pont de glace vis-à-vis la Chaudière, après avoir résisté aux dernières grandes mers, est parti hier dans l'après-midi vers les quatre heures; le sud du fleuve était couvert de glaces épaisses. Ainsi la navigation est libre jusqu'à Montréal.

Aujourd'hui la glace passe sur le fleuve en assez grande quantité. On pense avoir des bateaux-à-vapeur ici demain

Le Journal de Québec, 4 mai 1843, p.1

The St. Charles is open, and the north channel on the Island of Orleans fast becoming so.

The Quebec Mercury, 4 mai 1843, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace et la température dans Le Canadien et Le journal de Québec de décembre 1843.

[1844]

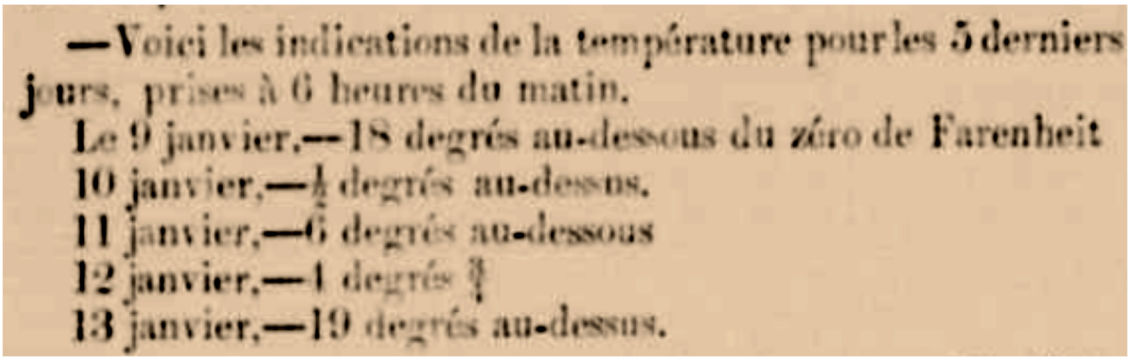
Le temps est devenu très froid depuis quelques jours, il est tombé de la neige en quantité considérable et le fleuve charrie beaucoup de glaces. Hier a été la journée la plus froide que nous ayons eue cet hiver.

Le Canadien, 10 janvier 1844, p.3

Le pont de l'Ile

On traverse depuis hier en voiture sur la glace entre la ville et l'île d'Orléans.

Le Canadien, 12 janvier 1844, p.2



—Voici les indications de la température pour les 5 derniers jours, prises à 6 heures du matin.

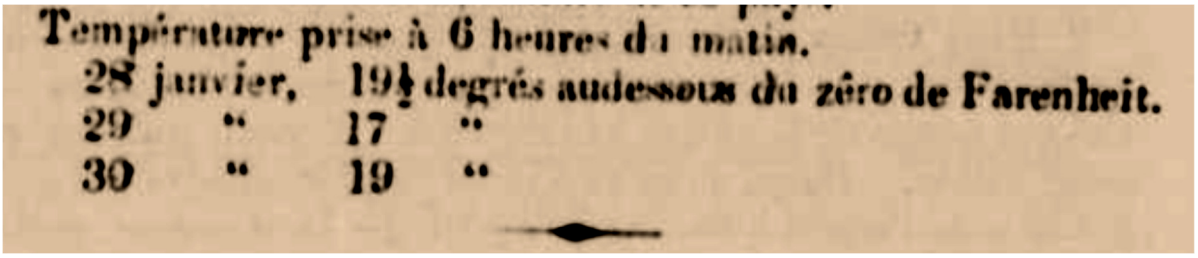
Le 9 janvier,—18 degrés au-dessous du zéro de Farenheit
10 janvier,—½ degrés au-dessus.
11 janvier,—6 degrés au-dessous
12 janvier,—1 degrés ¾
13 janvier,—19 degrés au-dessus.

Il y a maintenant un pont de glace entre l'Île d'Orléans et l'Ange-Gardien. Des habitants de l'île ont paru avant-hier sur nos marchés.

Le Journal de Québec, 13 janvier 1844, p.3

Le pont de glace qui s'est arrêté hier matin vers huit heures devant la ville, s'étend maintenant jusqu'à Saint-Michel et a déjà pris une grande solidité. Hier plusieurs personnes ont traversé dessus, et il pourrait se faire qu'il eût été traversé cet après-midi par des chevaux.

Le froid est horrible, et de mémoire d'homme il n'a pas été vu un froid si intense et si continu. C'est un phénomène dans l'histoire de la température de ce pays.



Température prise à 6 heures du matin.

28 janvier, 19½ degrés audessous du zéro de Farenheit.
29 " 17 "
30 " 19 "

Le Journal de Québec, 30 janvier 1844, p.2

Nous sommes décidément sortis de l'hiver, la neige fond rapidement, l'eau coule par torrents, hier la nuit il a plu à verse, et les corneilles, ces pronostics du printemps, ont fait leur apparition il y a déjà quelques jours,

Le Journal de Québec, 9 mars 1844, p.2

There was another fall of snow on Saturday, but the temperature is mild. The ice-bridge between Crane Island and the south shore, became impassable for carriages last week, and we are told it has since broken up. The ice on the channel north of the Island of Orleans is becoming unsafe for carriages. In the harbour the ice continues firm down to Point Levi. Notwithstanding the rains and thaw at different times, for a month past, the depth of snow in the hard-wood lands, where it is not drifted, is the same as it was on the 18th February, about forty inches, and the drifted snow along the fences is still nearly up to their tops.

La Gazette de Québec, 18 mars 1844, p.3

La neige fond beaucoup depuis deux à trois jours. La glace entre Québec et la Pointe-Levi tient encore ferme; cependant à une petite distance par en haut elle se brise sur les deux rives, plus haut encore elle est entièrement rompue. Nous dit-on, dans l'espace de trois lieux jusqu'à Saint-Augustin.

Le Journal de Québec, 6 avril 1844, p.2

La neige continue de disparaître à vue d'œil; si le beau temps dure sept ou huit jours de même la neige aura complètement disparu de nos rues; la campagne, autour de Québec, se montre à l'œil sous son manteau de neige brisé qui ne tient bon encore qu'à l'ombre des clôtures. On a commencé à labourer à Montmorency. Hier, sur la glace devant la ville, plusieurs chevaux ont calé, sans funeste accident. On traverse encore par en haut vis-à-vis le sault de la Chaudière.

Le Journal de Québec, 11 avril 1844, p.2

Nous avons eu hier et avant-hier une chaleur d'été. Ce matin, cependant, il faisait un vent du nord assez froid. Le fleuve est maintenant libre devant la ville, mais le pont tient encore au Cap-Rouge.

Le Canadien, 15 avril 1844, p.2

Le chenal entre l'île d'Orléans et la côte nord est maintenant libre, mais la débâcle n'a pas encore eu lieu sur la rivière Saint-Charles, d`où l'on présume qu'elle n'a pas eu lieu non plus sur le lac Saint-Pierre, où elle se fait ordinairement vers le même temps. Le pont tient encore à Cap-Rouge, et sa solidité fait craindre des inondations lorsque les glaces d'en-haut descendront. On dit qu'il a péri deux chevaux de M. Marcotte sur les chenaux près de Trois-Rivières.

Il est arrivé à Québec avant-hier soir, une goëlette venant de Saint-Roch des Aulnaies, d'où elle est partie samedi dernier. Elle était chargée de denrées et d'animaux vivants. Le capitaine M. Gagnon, rapporte que le fleuve est parfaitement libre jusqu'à Saint-Roch.

Les bateaux à vapeur ont commencé ce matin à traverser entre Québec et la Pointe Lévi.

Le Canadien, 17 avril 1844, p.2

Nous ne savons pas pourquoi les autorités militaires sont si sévères envers les citoyens qui, pour le plaisir de contempler le fleuve maintenant libre de glace, se portent sur le boulevard de la grande batterie, derrière la maison de Parlement. Ce matin on a été obligé de rebrousser chemin à l'ordre de la sentinelle.

Le Journal de Québec, 18 avril 1844, p.2

Prise du pont de glace

Le pont entre la ville et l'île d'Orléans est arrêté depuis hier, et celui de l'un à l'autre bord du fleuve au-dessus de Cap-Rouge depuis la nuit dernière : de sorte qu'il y a toute apparence, si le froid continue, que nous aurons bientôt un pont de glace vive devant la ville.

Le Canadien, 20 décembre 1844, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information à ce sujet dans le Journal de Québec du mois de décembre 1844.

[1845]

Le pont de glace, vis-à-vis la Chaudière, qui tenait depuis la nuit de vendredi à samedi, et sur lequel on avait traversé mercredi en voiture, est parti la nuit suivante.

Le Canadien, 24 janvier 1845, p.3

Température

Depuis quelques jours la température s'est adoucie au point que la neige fond de tous côtés comme à la fin de mars. On raconte même déjà quelques accidents arrivés sur le pont de glace qui conduit à l'île d'Orléans. Les vieilles gens que l'on consulte de préférence sur toutes les matières météorologie ne sont point d'accord sur les prédictions; les uns assurent que c'est le printemps qui vient nous surprendre en février, tandis que d'autres prétendent que ce n'est qu'un de ses sourires auxquels le vieil hiver toujours renfrogné répondra par des frimats et des tempêtes. Encore deux mois de patience et nous saurons à quoi nous en tenir là-dessus.

Le Castor, 27 février 1845, p.2

On traverse encore le chenal nord de l'île d'Orléans sur la glace.

Le Canadien, 7 avril 1845, p.2

Le thermomètre était ce matin à 9 heures à 25 degrés au-dessus de zéro F. Il fait un vent très fort du Nord-Est accompagné de neige.

Le Journal de Québec, 8 avril 1845, p.2

The Weather – To-day we have real spring weather. The streets of the city are almost impassable. The ice on the little river and north channel of the Island of Orleans yet remains form.

The Quebec Mercury, 19 avril 1845, p.2

Le steam-boat *Charles Edouard*, qui voyage entre la Pointe-Lévi et Québec, a commencé ses traverses régulières avant-hier, 23 avril.

Le Canadien, 25 avril 1845, p.2

The weather at Quebec has undergone a complete change. From the temperature of June we have again that of winter. The east wind of the two last days brought up snow, which fell in abundance last night. There is but little ice in the river. The St-Charles is open, as also the North channel of the Island of Orleans. As yet there have been no arrivals from the sea.

The Quebec Mercury, 26 avril 1845, p.2

Il n'est probablement pas tombé moins de deux pieds de neige, hauteur moyenne, depuis dimanche; mais elle a été amoncelée par le vent à une hauteur de huit à dix pieds en quelques endroits, tandis qu'en d'autres la terre est à nu; de sorte que les chemins doivent être à peu près impraticables. La rivière

Saint-Charles est prise, et le fleuve devant la ville est couvert de glaces comme il l'est ordinairement au mois de janvier.

Le Canadien, 3 décembre 1845, p.3

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (janvier, mars, décembre) et dans Le Canadien (février, mars).

[1846]

Le temps, depuis quelques jours, est excessivement froid. La glace était arrêtée depuis hier entre le Cap-Rouge et l'embouchure de la Chaudière; si ce n'eût des hautes marées, nous aurions sans doute eu bientôt un pont de glace vive devant la ville, La chose était fort à désirer tant pour les habitants de la ville, où les marchés sont très mal approvisionnés en toutes les denrées sont d'une cherté excessive, que pour ceux de la rive opposée du fleuve qui ont trop de ce dont nous n'avons pas assez. Cela n'a pas empêché qu'on ne vit ce matin les bateliers de la Pointe-Levy travailler avec zèle à empêcher ce pont de se former. Malheureusement pour le public dont l'intérêt diffère en ce point du leur, les hautes marées sont venues en aide à MM. Les bateliers, et l'on a vu descendre, cette après-midi, les débris du pont de la Chaudière.

Le Canadien, 11 février 1846, p.2

Depuis hier matin les glaces sont encore une fois arrêtées entre le Cap-Rouge et la Chaudière; et comme nous sommes dans les marées basses, on espère, si le temps est favorable, avoir bientôt un pont entre la ville et la Pointe-Levy.

Le Canadien, 20 février 1846, p.2

24 février – Acte 3376 – Requête des maires des municipalités de l'île d'Orléans

Aux honorables Maire et Conseillers de la Corporation de la Cité de Québec.

La requête des Sieurs Joseph Côté, Joseph Chabot, Jean-Baptiste Cazeau, Jean Plante, et Jean Canac dit Marquis, Maires des Municipalités et Paroisses St-Pierre, St-Laurent, St-Jean Baptiste, St-François et Ste Famille de l'Isle d'Orléans, en le comté de Montmorency – expose très respectueusement :

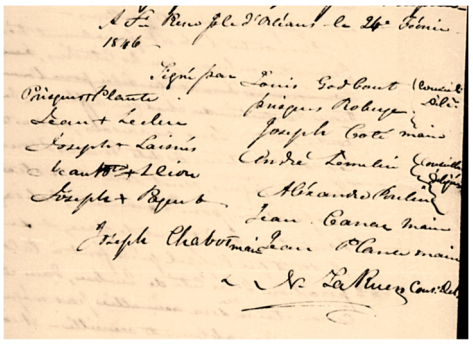
Que depuis un temps immémorial le pont de glace qui prend et congèle entre l'extrémité ouest de l'Isle d'Orléans, et la cité de Québec, a été ouvert et balisé chaque année par les habitants des Paroisses St-Pierre et St-Laurent, alternativement, et à tour de rôle, qu'aucune loi n'assujettissait plutôt les habitants de ces paroisses, que ceux des Paroisses voisines et environnantes de l'Isle d'Orléans, à l'ouverture et balisage dudit pont, et qu'il est d'intérêt général des habitants des cinq paroisses de l'Isle d'Orléans que le dit pont soit ouvert, balisé et même entretenu, et réparé annuellement, de la même manière que le sont les chemins du Roy en ce pays.

Que les habitants de ladite Isle d'Orléans, n'ont aucune autre voie de communication en hiver, pour communiquer avec la cité, et exporter leurs provisions et denrées. C'est pourquoi lesdits Maires soussignés désirant faire disparaître les dangers et avaries qui arrivent très souvent tous les ans aux voyageurs, dans le passage dudit pont par la chute des personnes et des animaux dans ledit pont, et s'autorisant des lois maintenant en force, sont disposés et prêts dans l'intérêt général des localités qu'ils représentent, et pour seconder les vœux et le désir de tous lesdits habitants, à faire et passer tels règlements et lois propres à assurer l'ouverture, balisage et entretien dudit pont de glace, à la satisfaction et pour l'avantage de tous les intéressés.

Vos pétitionnaires prennent la liberté de vous exposer qu'ils croient pour mettre à exécution le règlement qu'ils se proposent d'adopter, il serait expédient de nommer 2 ou 3 Syndics qui soient préposés et autorisés pendant un certain temps fixe à faire crier annuellement ces ouvrages au palais, à la porte des églises où ils résideront , pendant 2 ou 3 dimanches, informant le ou les entrepreneur qu'ils devront fournir aux syndics, un acte notariés avec une ou plusieurs cautions solvables, et à la satisfaction des dits syndics pour approuver l'exécution et l'accomplissement des travaux à faire au sujet du pont de glace.

Et comme les travaux en contemplation s'ils avaient lieu, ne seraient pas moins profitable à la Cité de Québec, qu'aux habitants de ladite île, en ce que cela faciliterait de beaucoup l'exportation de leurs provisions et denrées qui sont considérables et devrait nécessairement diminuer le prix des effets de consommation, qui se transportait aux marchés de la cité; qu'on ne peut nier en même temps que les articles de consommation, qui s'exportent de l'Isle, particulièrement les pois, le lard et les patates sont préférables par leur qualité et salubrité, aux articles de même espèce qui proviennent d'ailleurs.

Qu'en outre l'Isle est généralement très fréquenté en hiver par les Citadins qui affluent de toutes parts. Pour ces raisons, et sous toutes ces considérations les dits Maires et conseillers soussignés, osent solliciter votre coopération, pour l'ouverture, balisage et entretien du dit pont de glace et se flattent que l'appel qu'ils font à la Corporation de la Cité de Québec, dans cette circonstance ne sera pas méprisée mais au contraire sera favorablement accueillie – Et comme l'on pouvait hésiter à se prononcer sur l'objet en contemplation jusqu'à ce qu'on connût le coût et frais probable de l'ouverture et entretien du dit pont de glace, vos pétionnaires osent se flatter que le chemin ne couterait pas, dans toute sa longueur, au-delà de £20. Si on adoptait les moyens qu'on a suggéré plus haut. Jusqu'à ce que vos pétionnaires soient informés, par la voie de la Corporation de la Cité de Québec, du résultat de la présente application, ils différeront à faire aucun règlement touchant l'objet qu'ils ont en vue, par ce qu'ils ne se croiraient pas justiciables d'imposer à leurs constituants des taxes pour améliorations qui leur sont communes avec les citadins – et autant par inclinaison que par devoir ne cesseront de prier.



Minutier du notaire Nazaire Larue - Transcription en orthographe modernisée par J.-C. Dionne

Le temps doux continue. Depuis avant-hier jusqu'à ce matin il a plu abondamment. La terre est à nu en beaucoup d'endroits, les rivières grossissent, et les chemins sont dans un état affreux. Cependant le pont de glace entre le Cap-Rouge et la rive opposée tient encore.

Le Canadien, 27 mars 1846, p.3

La rivière Saint-Charles a débâclé cette nuit. Le pont entre le Cap-Rouge et la Chaudière, qui s'était mis en mouvement il y a plusieurs jours, mais qui s'est arrêté de nouveau, tient encore et les glaces y sont accumulées à une hauteur énorme. Celle du lac Saint-Pierre est descendue, dit-on, jusque-là.

Le Canadien, 6 avril 1846, p.3

Nous voilà au 7 avril et nous jouissons du beau temps, que nous n'avions l'année dernière qu'un mois plus tard. Il n'y a plus de neige dans nos rues, si l'on excepte quelques endroits rares; on ne voit plus que des voitures d'été. Les campagnes qu'embrasse la vue de Québec, sont découvertes.

Avant-hier, la glace sur la rivière St. Charles s'est ouverte à l'endroit du chenal, de manière que la grande batture du côté de Beauport peut devenir libre à la première marée.

On nous apprend qu'on a semé du blé à Saint-Joachim, pendant la dernière semaine de mars; un cultivateur a dû semer lundi à L'Ange-Gardien, et des labours se font à la Canardière. Un cultivateur de St. Augustin nous informe aussi qu'on a semé dans sa paroisse dès le 1er du mois.

Il se fait du sucre en abondance, au point qu'on en a déjà sur le marché pour 8 sous la livre, du plus beau.

Le Journal de Québec, 7 avril 1846, p.3

Le temps qui était pluvieux depuis deux jours, s'est aujourd'hui remis au beau. Il ne reste que très peu de neige dans les environs de cette ville. Dans quelques paroisses au nord du fleuve et dans l'Île d'Orléans, on a semé du blé la semaine dernière et même dans les derniers jours de mars.

Le Canadien, 8 avril 1846, p.3

Resolved

That the 1st item of the Road Committee's Report presented this evening, relating to the Petition of the Mayor and Councillors of the Island of Orleans for the keeping in repair the ice bridge between this city and the Island of Orleans, be immediately taken into consideration.

The said item recommending that the sum of £12 10s., be expended towards the repairing and keeping in good order the winter road leading from this city to the Island of Orleans, having been read, was put to the vote and negatived, by 10 against 6. Adjourned.

The Quebec Mercury, 10 octobre 1846, p.2

Québec, 17 octobre 1846

La requête des municipalités de l'Isle d'Orléans que nous donnons ci-dessous démontre que les habitants de cette Isle savent user des droits que leur a conféré la loi pour promouvoir des améliorations utiles. On a compris qu'il était de l'intérêts des habitants de ce pays d'exercer eux-mêmes les pouvoirs de voirie et autres, au lieu de les laisser entièrement à la discrétion d'un seul homme comme, c'était sous l'ancien système des grands voyers. La communication sur la glace en hiver entre l'Isle d'Orléans et la cité de Québec est une voie très fréquentée, et jusqu'à ce moment elle a toujours été négligée,

quoique les lois des chemins (36me Geo III et 39me Geo III) obligent les grands voyers et les juges de paix d'entretenir en bon état les chemins de glace auprès de la cité. Ces pouvoirs sont maintenant dévolus à la corporation de Québec pour sa part au chemin, et c'est une marque d'une bonne volonté digne d'éloges, que cette démarche des cinq municipalités de l'Isle d'Orléans vis-à-vis de notre corporation. Cette requête a été présentées au conseil de ville, par M. Tessier. Le comité des chemins auquel elle était référée a fait un rapport favorable à l'objet de cette requête ; mais nous avons appris qu'elle a rencontré de l'opposition dans le conseil, surtout de la part des membres canadiens. Il est difficile de comprendre comment la corporation peut s'exempter de faire en cette occasion ce que la loi lui impose, et nous supposons que la mesure n'a pas été bien comprise. Nous reviendrons sur ce sujet, aussitôt que nous connaitrons exactement le dernier procédé du conseil à cet égard.

Le Journal de Québec, 17 octobre 1846, p.1

Suit la requête du 24 février – Acte 3376 – Requête des maires des municipalités de l'île d'Orléans

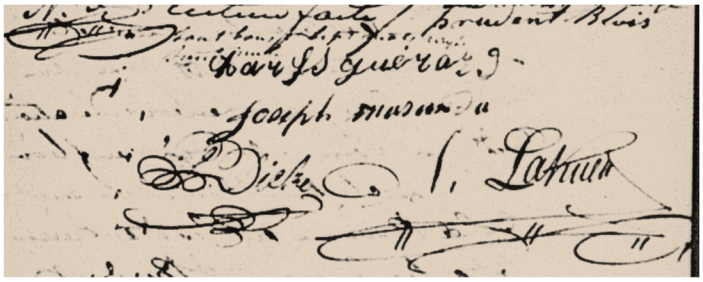
1846 - 11 novembre – Acte 3766 – Marché, pour le balisage et l'entretien du pont de glace entre l'extrémité ouest de St Pierre et Québec, entre Charles Guérard, navigateur traversier, et Prudent Blais, marchand aubergiste, tous deux de St Pierre, es-qualité de Syndics élus de ladite paroisse, avec Joseph Maranda, cultivateur, du même lieu.

Aujourd'hui le onzième jour du mois de novembre, après-midi, de l'année mil huit cent quarante-six, sont comparus devant le notaire public en la Province du Canada ci-devant constituant le Bas-Canada, résidant à St Jean , en l'Isle d'Orléans, soussignés Charles Guérard, navigateur et traversier, et Prudent Blais, marchand aubergiste, tous deux demeurant en la paroisse de St-Pierre, en l'Isle d'Orléans, du comté de Montmorency, agissant en leur qualité de Syndics, élus et nommés et préposés par les délégués des Municipalités des paroisses St-Pierre, Ste-Famille, St-Laurent, St-Jean et St-François suivant un Règlement passé à St-Pierre, les vingt-quatrième jour de février dernier de la présente année afin de pourvoir à l'ouverture, balisage et entretien du pont de glace qui prend entre l'extrémité ouest de l'Isle d'Orléans et la Cité de Québec, d'une part; Et le Sieur Joseph Maranda, habitant et cultivateur demeurant e la dite paroisse de St-Pierre susdite Isle d'Orléans, d'autre part. Lesquels ont fait et concluent entre eux les marché et convention suivante savoir : les dits Sieurs Charles Guérard et Prudent Blais nous ont déclaré, qu'en conformité au règlement fait et passé par les dites municipalités, ils auraient donné notice aux maires des cinq paroisses et municipalités de l'Isle d'Orléans du jours où ils devaient faire crier et adjuger publiquement au rabais l'ouverture, balisage et entretien du pont de glace qui prend et gèle entre l'extrémité ouest de l'Isle d'Orléans et la Cité de Québec, et qu'en conséquence de la dite notice, ces ouvrages auraient été criés, au rabais pendant trois dimanches alternatifs, Savoir, les onzième, dix-huitième et vingtième-cinquième jours d'octobre dernier et que le Sieur Joseph Maranda serait la personne à qui les ouvrages en question ont été adjugés, S'étant trouvé être le plus bas enchérisseur pour le prix et somme de dix-neuf livres douze chelins et demi courant de la Province; Or le dit Joseph Maranda a promis et s'est par ces présentes envers les dits Sieurs Charles

Guérard et Prudent Blais es dites qualités, ce acceptant d'ouvrir, tracer, baliser et entretenir le pont de glace qui prend entre l'extrémité ouest de l'Isle d'Orléans et la Cité de Québec, aussitôt que le dit pont sera pris et gelé et que la glace sera solide et bien formée, pendant toute la saison d'hiver à partir du printemps prochain, jusqu'à ce que le pont de glace soit fondu, ou enlevé par la débâcle, d'une manière convenable à la satisfaction des dits Syndics qui auront et empresseront au redit Joseph Maranda entrepreneur, la même surveillance qu'exerce ordinairement les sous voyers sur les habitants et propriétaires des paroisses par rapport aux chemins de la Reine.

Cette entreprise a été ainsi contractée par ledit Joseph Maranda pour et en considération du prix et somme de dix-neuf livres et douze chelins et demi courant de la Province, que les dits Sieurs Charles Guérard et Prudent Blais, s'obligent en leurs dites qualité de Syndics, payer et bailler audit Joseph Maranda, l'entrepreneur, dans le cours du mois de janvier prochain, à peine de tous dépens, dommages et intérêts être exécuté par chacun des dites parties composantes.

Et pour l'exécution des présentes, lesdits Comparants ont élu domicile et irrévocable, chacun en leur demeure actuelle, auquel lieu, Etc, Etc, dont acte fait et passé au dit lieu de St-Pierre, Isle d'Orléans, en la maison dudit Sir. Prudent Blais, les jours et an susmentionnés, et ont les Sieurs Prudent Blais, Charles Guérard et Joseph Maranda, comparus et signés avec nous dit notaire après lecture faite.



Minutier du notaire Nazaire Larue - Transcription en orthographe modernisée par J.-C. Dionne

Conseil de ville

Sur motion de M. Tessier secondé par M. Maguire, il a été résolu, par 7 voix contre 6, qu'en conformité des ordonnances, 36 et 39 Geo. III, qu'il serait donné instruction au comité des chemins d'entretenir pendant l'hier un tiers du chemin conduisant de cette ville à l'île d'orléans, pourvu que la dépense n'excède pas £10. Et que les municipalités de l'île d'Orléans se chargent d'entretenir les deux autres tiers. Pour la motion, MM. Lloyd, McLeod, Maguire, Tessier, Belleau, Hall, Doran. Contre, MM. Gillespie, Guay, Rousseau, Plamondon, Connolly.

Le Canadien, 23 novembre 1846, p.3

Il y a quelques semaines, nous signalions une requête des cinq municipalités de l'Ile d'Orléans à la corporation de Québec, demandant que cette dernière payât sa juste part des dépenses à encourir pour l'entretien du chemin d'hiver entre l'Ile et la ville : M. Tessier était chargé de cette requête. Rien de plus juste que la demande des municipalités de l'Ile d'Orléans, en autant que de bons chemins d'hiver sur le pont de glace profiteraient également et à elles et à la ville, et que leurs prétentions sont d'accord

avec leurs anciennes ordonnances. Les efforts de M. Tessier ont été inutiles pendant plusieurs séances, ayant été entravés par M. le docteur Rousseau, qui a bien du mérite, parfois, mais qui joint à cela l'inconvénient très grave de contredire et d'entraver, dans le conseil, tout ce qui ne vient pas de lui.

L'autre jour, M. Tessier demandait qu'on établît quelques fanaux dans la rue St. Jean, en dehors des murs, M. Rousseau s'y opposa parce qu'il n'y en avait pas dans St. Roch; la mesure manqua.

Puisque la chose était utile, et même nécessaire, si M. Rousseau avait appuyé la proposition de Tessier, il eût pu venir ensuite, réclamer un pareil avantage pour St. Roch, et il eût réussi sans aucun doute.

Mais non, par sa manie de contredire, il a privé les deux faubourgs d'une amélioration indispensable.

Cependant M. Tessier a réussi à faire déclarer au conseil qu'il concourrait à l'entretien du chemin en question pour un montant n'exécant pas £10; mais allez pas croire que le docteur Rousseau se contente une opposition loyale; il a donné de suite avis qu'à la séance suivante il proposerait de rescinder cette résolution.

Le Journal de Québec, 24 novembre 1846, p.2

La saison

Depuis samedi les bateaux à vapeurs ont cessé de traverser entre la ville et la Pointe-Lévi ; il a fait un froid intense la nuit dernière ; ce matin le fleuve est presque entièrement couvert de glaces et la rivière Saint-Charles est prise.

Le Canadien, 7 décembre 1846, p.3

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (janvier, février, mars, et décembre) et dans Le Canadien (janvier, octobre).

[1847]

La température a été jusqu'ici d'une douceur extraordinaire pour la saison. Depuis le 22 décembre, le mercure dans le thermomètre de Fahrenheit n'était pas descendu au-dessous de zéro, et il y avait très peu de neige sur la terre jusqu'à la nuit du 4 au 5 janvier, qu'il est tombé une immense quantité, qui s'est encore augmentée depuis et qui a rendu les chemins presque impraticables.

Le Canadien, 9 janvier 1847, p.3

Le pont de glace est maintenant formé entre la ville et l'île d'Orléans, et l'on passe dessus en voiture.

Le Canadien, 15 janvier 1847, p.2

Le passage de l'hiver au printemps, dans la nuit de samedi à dimanche, a été marqué par des éclairs et de la pluie; mais ce temps n'a pas duré : nous avons aujourd'hui un gros vent de Nord-Est accompagné de neige.

Le Canadien, 22 mars 1847, p.2

Une tempête furieuse s'est élevée du Nord-Est dans la nuit de vendredi à samedi et a duré jusque dans la journée d'hier vers midi. Nous apprenons que plusieurs bâtiments ont été renversés à Sainte-Anne de Beaupré, à Charlesbourg et dans d'autres paroisses au nord du fleuve. Le pont de glace de l'île d'Orléans a été emporté jusqu'au Saut de Montmorency, et les glaces refoulées et accumulées en partie sur les quais de la ville.

Le Canadien, 29 mars 1847, p.2

In this neighbourhood great part of the ice on the St. Charles is gone, but people still crossed yesterday below the Bridge. There is yet much ice on the beaches.

The Quebec Gazette, 5 mai 1847, p.2

Température

Décembre s'achève comme il a commencé, c'est-à-dire par les changements les plus brusques et les plus imprévus dans sa température qui a varié depuis les plus grands froids d'un hiver rigoureux jusqu'à la douce chaleur des derniers jours du printemps. On se souvient que durant la première semaine du mois actuel des pluies fréquentes accompagnées de brouillards épais qui rappelaient aux enfants d'Albion leur cité natale, avait fait disparaître la neige qui avait un moment couvert le sol, les glaces dont notre fleuve avait été obstrué. Puis la neige et les frimats ont reparu de plus belles, ramenant encore avec l'hiver et ses plaisirs et ses misères. Lundi dernier le froid était excessivement rigoureux, le thermomètre marquant 10 degrés au-dessous de zéro de Fahrenheit.

Hier et aujourd'hui la température s'est élevée subitement au point que la grande partie de la neige de nos rues a disparu et que des voitures à roues remplacent pour la troisième fois les traîneaux.

Des vieilles personnes assurent ne pas se souvenir d'un mois de décembre aussi singulier que celui qui finit aujourd'hui. Nul ne se plaindrait de cette inconstance si le prix élevé du bois ne compensait pas la

consommation modérée qui s'en fait, si le prix des provisions ne dépassait point pour les classes pauvres la proportion du taux des salaires et de la difficulté de trouver de l'ouvrage.

Le Canadien, 31 décembre 1847, p.2 et 3

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans Le Journal de Québec (janvier, février, mars, et décembre).

[1848]

Une glace énorme poussée par le vent de tempête de samedi dernier est entrée dans la maison d'un nommé Nicolas Trépanier, au Château-Richer. M. Trépanier, en apercevant la glace s'avancer avec rapidité, n'a eu que le temps de saisir deux de ses enfants et de crier à son épouse de saisir l'autre pour prendre la fuite, qu'un pan de la maison, celui qui répond au fleuve, était défoncé et réduit en poussière; c.était un fort mur de pierre de 19 pieds de hauteur.

La mer est montée tellement haut samedi, ici qu'on a craint que les glaces ne soulevassent et brisassent le pont Dorchester. Le vent était d'une extrême violence.

Le Journal de Québec, 8 février 1848, p.2

Il semble depuis quelques jours et surtout aujourd'hui que l'hiver pour avoir tardé ne veut rien nous laisser perdre. Durant presque toute la semaine dernière, il a neigé et maintenant les champs sont couverts jusqu'à la hauteur des clôtures. Aujourd'hui, il fait très froid et une neige fine, poussée par un vent de Nord-Est violent, nous reporte au temps des bons et véritables hivers canadiens.

Le Journal de Québec, 9 mars 1848, p.2

Le fleuve est aujourd'hui couvert de glaces. On pense que ce sont celles du lac St-Pierre. Le télégraphe annonce que samedi l'on voyait la débâcle du lac s'opérer.

Le Canadien, 10 avril 1848, p.3

La glace de la petite rivière est partie hier, entrainant celle qui était arrêtée entre le bout de l'Ile d'Orléans et la côte de Beauport. Le pont de glace du chenal du nord est presque entièrement parti. On avait remarqué depuis longtemps que la débâcle de la rivière St-Charles s'opérait ordinairement en même temps que celle du lac St-Pierre. Cette année notre rivière a été en retard de presque une semaine avec le Saint-Laurent.

Le Canadien, 17 avril 1848, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans Le Journal de Québec (janvier, avril et décembre) et dans Le Canadien (janvier, février, décembre).

[1849]

Ice. – A communication has now been established for some days between this city ans the Island of Orleans by means of an ice bridge.

La Gazette de Québec, 8 janvier 1849, p.2

Prise du pont de glace

Hier matin la glace du fleuve s'est arrêtée entre Québec et la Pointe-de Lévis, et forme un pont uni qui s'étend jusqu'à l'île d'Orléans. Il n'avait pas pris depuis 1844.

Le Journal de Québec, 5 février 1849, p.2 ; Le Canadien, 5 février 1849, p.2

Le pont de glace sur le St-Laurent a été réduit à ses proportions ordinaires par les derniers jours de beau temps. On aperçoit maintenant l'eau du fleuve au-delà de la Pointe-Lévi.

Le Canadien, 2 mars 1849, p.2

Depuis plusieurs jours, malgré un assez fort vent d'Est qui n'a fait place qu'hier à une chaude brise de Sud-Ouest, la température s'est élevée sensiblement. La neige qui couvrait le pont de glace devant la ville a disparu sous l'ardeur des rayons du soleil, la traverse est aujourd'hui non pas dangereux, il est vrai, mais très désagréable surtout pour les piétons. Les rues de la ville sont dans un état affreux, ce qui n'empêche pas que la compagnie du gaz a jugé à propos de tenir les becs de gaz fermés, hier soir, dans la rue La Montagne et dans la plus grande partie de la Basse-Ville. On nous informe en ce moment que cela est dû à des réparations que la compagnie fait exécuter dans cette partie de la ville. Cela peut être vrai mais n'empêche pas qu'il soit beaucoup à regretter que les citoyens soient exposés à faire des chutes dangereuses parce que dans l'origine le placement des tuyaux aura été fait avec trop de précipitation on sans les précautions nécessaires.

Aux environs de la ville, dans un rayon de dix lieues environ, les chemins étaient très beaux jusqu'à hier; mais il est probable que la pluie qui n'a pas cessé de tomber depuis hier soir les mettra dans un bien mauvais état à moins qu'il ne survienne une forte gelée.

Les nouvelles qui nous parviennent de plusieurs localités de la campagne nous portent à croire qu'il se fera, ce printemps, très peu de sucre du pays. En plusieurs endroits sucriers, les habitants n'ont pas cru devoir entailler les érables parce que d'un côté il y a trop peu de neige et que de l'autre il n'y a pas eu assez de pluie pour rafraîchir la sève.

Le Canadien, 21 mars 1849, p.2

Le pont de glace devant la ville de Québec a lâché prise hier dans l'après-midi et est descendu de quelques arpents. Cet après-midi, à la marée baissante, la glace s'est de nouveau mise en mouvement. Une goélette d'en bas est arrivée et attend, pour entrer au port, le départ des glaces.

Le Canadien, 13 avril 1849, p.2

La température qui était celle de l'été, il n'y a que trois jours, s'est tout-a-coup assez refroidie pour consolider devant la ville les glaces que la marée avait mises eu mouvement. Des personnes ont traversé ce matin, en voiture, entre la Pointe-Lévi et Québec.

Le Canadien, 16 avril 1849, p.2

The Season. – Winter, who was believed to have taken his departure, has returned unexpectedly, no doubt to bid us a final adieu. On Saturday night, we had a strong northwesterly gale, with a sprinkling of snow which covered the ground in the morning, when ice was found to have been formed, in some places, of the thickness of half an inch. The cold has since been, if not so great, at least as chilling as in the month of January; and the ice-bridge opposite the city has been again consolidated, and is now crossed over, not only by foot-passengers, but by droves of cattle, with as much security as it was a fortnight ago. This morning we saw a horse and c*alèche* cross over from the other side with flags flying.

La Gazette de Québec, 16 avril 1849, p.2

Un gros vent d'Est, qui a soufflé hier toute la journée, a enfin brisé la glace qui était stationnaire devant la ville depuis quelques jours. Elle s'est mise en mouvement vers six heures, hier au soir, et aujourd'hui le fleuve est libre. On peut s'attendre à voir bientôt descendre les glaces d'en haut, qui seront, sans aucun doute, suivies de près par les vapeurs de Montréal.

Le Canadien, 20 avril 1849, p.2

La neige tombe abondamment depuis cette nuit, poussée par un gros vent du Nord-Est.

Le Journal de Québec, 1 décembre 1849, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans le journal Le Canadien (mai et décembre) et dans Le journal de Québec (mars et avril).

[1850]

On nous apprend que la rivière est prise entre Sorel et Berthier depuis quelques jours. On a aussi traversé la malle sur la glace au bout de l'Ile.

Le Journal de Québec, 2 janvier 1850, p.2

Le temps, au commencement de la semaine dernière, était excessivement froid, et la glace s'est arrêtée devant la ville deux jours de suite, mais n'a pas tenu longtemps, les marées montantes l'ayant soulevée et entraînée. Samedi soir nous avons eu la première pluie de l'hiver, elle a continué, avec un fort vent de l'Est, jusque dans la nuit de dimanche à lundi. Les journées d'avant-hier et d'hier ont été un peu froides mais agréables. La neige, qui avait au moins cinq pieds de hauteur dans les bois, a baissé considérablement par suite de la pluie et du temps doux.

Le Canadien, 13 février 1850, p.2

For some days past the channel to the north of the Island of Orleans has been open. The mouth of the St. Charles river is also becoming more clear of ice with every tide.

The Quebec Mercury, 27 avril 1850, p.2

L'hiver, après avoir hésité plus longtemps que de coutume, s'est enfin décidément installé chez nous. Il s'est élevé samedi soir une tempête accompagnée de neige qui, amoncelée par le vent, a dû rendre les chemins presque impraticables e quelques endroits. Hier le temps était clair et froid, le vent soufflant du Nord-Ouest, et ce matin le fleuve est couvert de glaces flottantes.

Le Canadien, 9 décembre 1850, p.2

La glace s'est arrêtée vendredi vis-à-vis du Cap-Rouge, mais au bout d'une demi-heure elle s'est remise en mouvement avec la marée. Le fleuve est pris au nord de l'île d'Orléans, et le lac Saint-Pierre près du port de Saint-François.

Le Canadien, 16 décembre 1850, p.2

On traversait la semaine dernière en voiture sur la glace ente l'île d'Orléans et la côte Nord.

Le Canadien, 30 décembre 1850, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information dans le journal Le Canadien (janvier, mars, avril) et dans Le Journal de Québec (février, mars, avril et décembre).

[1851]

Depuis la semaine dernière on traverse sur la glace entre l'Ile d'Orléans et la côte du Nord.

Le Journal de Québec, jeudi 2 janvier 1851, p.1

Le fleuve est pris vis-à-vis de la Chaudière depuis l'avant-dernière nuit. Le thermomètre était hier matin à 22 degrés, et ce matin à 3 degrés, au-dessous de zéro.

Le Canadien, 3 janvier 1851, p.2

Le pont qui s'était formé depuis deux jours vis-à-vis du Saut de la Chaudière, s'en allait à vau-l'eau, avec la marée, au moment où nous en parlions dans notre numéro de vendredi; mais il s'est réformé hier au soir, tenait encore à 10 heures ce matin, et, s'il passe la journée, restera probablement jusqu'au printemps.

Le Canadien, 8 janvier 1851, p.2

Une tempête furieuse a soufflé pendant la nuit dernière, et les eaux se sont élevées à une hauteur qu'elles n'avaient pas atteinte depuis vingt ans. La rue St-Pierre a été inondée, et l'eau a causé des dommages considérables dans les magasins entre cette rue et le fleuve; M. Noad, entre autres, a eu 300 barils de farine avariés, M. Donald Fraser 5 boucauts de sucre, et MM. Gibb &Ross une grande quantité de sucre et de farine. Les chantiers de construction de Saint-Roch ont été aussi envahis par les eaux.

Le Canadien, 19 mars 1851, p.3

Le pont de glace, formé devant la ville il y a huit jours, a été fortement secoué par le vent de Nord-Est et les hautes marées commencées samedi dernier, qu'il s'est rompu la nuit dernière à la rive sud de manière à rendre impossible, dit-on, la traverse à pied. P.S. 2h. P.M.- Le fleuve devant la ville est libre de glace, qui ne tient plus qu'au Saut de la Chaudière.

Le Canadien, 19 mars 1851, p.3 ; Le Journal de Québec, 20 mars 1851, p.2

Le pont de l'Ile d'Orléans tient encore mais on ne passe plus au bout de l'ile depuis plusieurs jours. Quelques personnes se sont aventurées de traverser la glace vis-à-vis du Petit Pré, avant-hier.

Le pont de la rivière St-Charles est très dangereux; mais il tient encore.

Le Journal de Québec, 12 avril 1851, p.2

A rivière St-Charles par le haut est libre de glaces jusqu'au chantier Munn. A l'embouchure, les glaces ne semblent tenir que par la force du vent du Nord-Est qui dure depuis plusieurs jours.

Le Journal de Québec, 17 avril 1851, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (février, décembre) et dans Le Canadien (février, décembre).

[1852]

L'hiver a été jusqu'ici d'une rigueur presque inouïe dans nos parages, et il parait qu'il en a été généralement de même sur ce continent ainsi qu'en Europe. Cette rigueur a cependant consisté ici plus dans l'intensité et la durée du froid que dans la quantité de neige. Sur le Cap-aux-Diamants, où le mercure ne tombe que bien rarement à plus de 25 degrés au-dessous de zéro de l'échelle de Fahrenheit, il a marqué dernièrement 31 degrés, et 28 dans des parties moins exposées de la ville. La température s'est beaucoup radoucie depuis deux jours. Hier et ce matin l'eau dégouttait des toits.

Le Canadien, 26 janvier 1852, p.2

Comité du pont de glace

Les membres du comité sont requis de s'assembler lundi prochain, à l'Hôtel de Ville, à deux heures de l'après-midi. L'assistance des membres est particulièrement désirée.

Le Journal de Québec, 21 février 1852, p.3

Une grande partie du pont de glace de l'Isle d'Orléans est brisée et le reste menace de la débâcle. Les communications entre Québec et l'Isle ne se font plus qu'au moyen de chaloupes.

Le Journal de Québec, 15 avril 1852, p.2

La débâcle sur la rivière Saint-Charles s'est aussi opérée la nuit dernière.

Le Canadien, 26 avril 1852, p.2

Le temps continue à être doux comme un temps d'été, bien que ce soit aujourd'hui le 9 décembre, et on ne voit pas une parcelle de glace sur le fleuve. Mardi des agriculteurs de l'Ange-Gardien labourait la terre et le font probablement aujourd'hui. Il n'y a plus de neige depuis bien des jours et la nature n'annonce pas d'hiver, car M. J.B. Landry, l'huissier-audiencier de la cour supérieure, a trouvé ce matin des *pensées* épanouies dans son jardin.

Le Journal de Québec, 9 décembre 1852, p.2

Une personne du comté de Kamouraska, écrit en date du 9 décembre, à un ami de cette vielle : «Il fait un temps du mois de mai. J'ai cueilli hier, des fleurs dans mon jardin, et aujourd'hui, je vois de tous côtés, nos habitants labourer leurs champs comme en plein été».

Le Journal de Québec, 11 décembre 1852, p.2

Les bateaux vapeurs traversent encore aujourd'hui entre Québec et la Pointe-Lévy.

Il est tombé de la neige en assez grande abondance depuis la nuit dernière, mais poussée par un gros vent de Nord-Est qui l'empêchera de faire de bons chemins.

Le Canadien, 17 décembre 1852, p.2

L'hiver semble vouloir compenser, par l'intensité du froid, la lenteur extraordinaire de son approche. Le thermomètre était encore hier matin à quelques degrés au-dessus de zéro : ce matin il était à 20

degrés au-dessous. Le fleuve devant la ville est presque entièrement couvert de glaces. La rivière Saint-Charles est prise depuis deux ou trois jours.

Le Canadien, 22 décembre 1852, p.2

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et l'Ange-Gardien est formé depuis la nuit de mardi à mercredi; il s'étend de deux milles plus bas que le Sault Montmorency.

Le Journal de Québec, jeudi 23 décembre 1852, p.2

The north channel was frozen across last week from the Island of Orleans to Ange Gardien for a couple of miles below the Montmorency Falls

The Quebec Mercury, 28 décembre 1852, p.3

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (janvier) et dans Le Canadien (février, mars).

[1853]

Prise du pont de glace

Le pont de glace entre l'Île d'Orléans et la rive nord du fleuve est pris depuis deux ou trois jours. Nous en félicitons les amateurs de fromage raffiné, à qui il tardait beaucoup de voir paraître sur nos marchés les habitants de l'Ile.

Le Canadien, 21 janvier 1853, p.2

La température que nous avons depuis deux ou trois jours semble justifier le proverbe canadien qui dit que l'hiver n'est pas dans le dessus du sac, il est au fond. Hier le thermomètre variait de 22 à 31 degrés au-dessous de zéro (Fahrenheit), suivant les expositions. On dit même que, dans certains endroits à la campagne, il était aussi bas que 34, ce qui ferait 66 degrés de froid.

Le Canadien, 28 janvier 1853, p.2

Le pont de glace entre l'île d'Orléans et la côte du nord, est complètement brisé depuis hier; le passage du fleuve pour les habitants de l'île a lieu maintenant en chaloupe, comme c'est le cas pour Québec et la Pointe-Lévi depuis plusieurs jours.

Le Journal de Québec, 2 avril 1853, p.2

Le pont de glace est brisé

Le pont de glace au nord de l'île d'Orléans est brisé depuis deux ou trois jours, et les habitants de l'île ne peuvent maintenant venir en ville que par eau.

La rivière Saint-Charles manifeste aussi des symptômes d'une débâcle prochaine, et l'on sait que la débâcle a toujours lieu simultanément sur cette rivière et sur le lac Saint-Pierre.

Le Canadien, 4 avril 1853, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (janvier, février, mars, décembre) et dans Le Canadien (février, mars, décembre).

[1854]

Il y a maintenant un pont de glace ente l'Ile d'Orléans et la côte nord.
Le journal de Québec, 14 janvier, 1854, p.2

Le pont de glace entre Québec et le bout de l'Ile est balisé depuis quelques jours.
Le journal de Québec, 21 janvier, 1854, p.2

La journée d'hier a été la plus froide de la saison. Le thermomètre sur la place du marché de la Haute-Ville, a marqué 21 degrés au-dessous de zéro (Fahrenheit). La glace est arrêtée au Cap-Rouge depuis hier, et si le temps froid continue, il est probable que dans un jour ou deux nous aurons un pont devant la ville. Depuis la dernière tempête, les malles sont arrivées très irrégulièrement. Celles de samedi et d'hier ont été retardées de plus de huit heures.
Le Canadien, 23 janvier 1854, p.2

The Weather

This winter has been remarkable for very cold weather: - the thermometer yesterday marked as low as 26° below zero. The ice has taken opposite the city, and this morning there is a complete bridge between this ans the Pont Levy shore.
Morning Chronicle, 6 février, 1854, p.2

Prise du pont de glace

Depuis hier au soir nous avons un pont de glace vive entre la ville et la Ponte-Levy. Plusieurs personnes y ont passé à pied dès ce matin. Le fleuve est ponté à ce qu'il parait depuis Québec jusqu'à Montréal.
Le Canadien, 6 février 1854, p.2

Le pont de glace de l'île d'Orléans et celui de la rivière Saint-Charles n'ont pas encore bougé. Quel étrange hiver !
Le Journal de Québec, 4 mai 1854, p.2

Départ du pont de glace

La rivière Saint-Charles est actuellement libre de glace, et le pont de glace de l'île d'Orléans est aussi disparu.
Le Journal de Québec, 6 mai 1854, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (février, mars, avril, décembre) et dans Le Canadien (mars, avril, décembre).

[1855]

La neige a créé cette nuit ce que la glace aurait dû faire déjà depuis longtemps, un pont parfaitement solide entre Québec et la Pointe-Lévy.

Le Journal de Québec, 20 janvier 1855, p.2

Depuis samedi matin, on traverse à pied sur la glace entre la ville et le Pointe-Lévi. On n'y a pas encore tracé de chemin, la neige s'y étant amoncelé à une grande hauteur et la glace ayant fait depuis quelques mouvements. Cependant le pont parait solide aujourd'hui, malgré le vent violent qui souffle du Nord-Est et l'opinion générale est qu'il tiendra.

Le Canadien, 22 janvier 1855, p.2

Immense pont sur le fleuve

L'épais rideau de glace dont le fleuve est recouvert, intersecté d'abord à près d'une lieue au-dessous de Québec par une ouverture transversale (aujourd'hui comblée d'une glace vive), se prolonge au-delà, depuis la pointe Sud-Ouest de l'Ile d'Orléans, jusqu'à l'Ile-aux-Grues, présentant une surface plane d'au moins douze lieus de parcours. Cet état des glaces du St-Laurent en hiver ne s''était pas renouvelé depuis 1812.

Le Canadien, 28 février 1855, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (février, mars, avril, décembre) et dans Le Canadien (mars, avril, mai, décembre).

[1856]

La clef du pont sur le fleuve

A la suite d'une grosse tempête de neige, qui a duré de dimanche à lundi, sans interruption, il s'est formé sur le St-Laurent, la clé d'un pont de glace, qui, nous l'espérons bien, reliera bientôt solidement les deux rives du fleuve, entre Québec et la Pointe-Lévy.

Le Journal de Québec, 15 janvier 1856, p.2

Le froid d'hier marquait au thermomètre 21 degré Réaumur. Ce changement de température nous a d'autant plus surpris, que la veille on était à la pluie et en plein dégel.

Le Journal de Québec, 14 février 1856, p.2

La température à Québec

Les froids des dix premiers jours de mars ont été d'une rigueur extrême, c'était un vrai retour aux plus rudes temps de l'hiver. Mais cette mauvaise phase passée, voici que par le changement le plus subtile nous entrons un peu plus chaque jour dans la température adoucie du printemps.

La débâcle se fait, le dégel s'opère, nos rues se débarrassent de leurs nombreuses couches de neige, le ciel est bleu et le soleil d'une chaleur pénétrante.

La semaine sainte n'a pas eu un seul jour de désagréable, saison tempérée et clémente qui a permis aux fidèles de suivre avec exactitude les cérémonies et la circonstance.

Si ces temps se prolongent quelque temps encore, il sera possible de voir notre navigation ouverte de bonne heure, peut-être même entre le 19 et le 20 avril.

On annonce l'arrivée de nombreux navires : des lettres privées en parlent d'une manière positive : il est à croire d'ailleurs que si la paix est signée de bonne heure, la réaction commerciale sera si soudaine et si sensible même de ce côté de l'Atlantique, que nous ne manquerons pas de nous en bien trouver.

P.S.—Cet article était pour notre numéro de mardi, et depuis, le temps s'est sensiblement refroidi.

Le Journal de Québec, 27 mars 1856, p.2

Une glace solide est maintenant formée entre l'Isle d'Orléans et Québec.

Le Canadien, 11 avril 1856, p.2

La débâcle des glaces était faite sur la rivière St-Charles, jusqu'au Pont Dorchester, et sans le gros vent de Nord-Est qui souffle depuis dimanche, et qui a refoulé les glaces de nouveau, dans cette partie de la rivière, elle se trouverait en ce moment entièrement dégagée.

Le Journal de Québec, 22 avril 1856, p.2

Les glaces du fleuve se sont arrêtées la nuit dernière et ont formé vis-à-vis le sault de la Chaudière un pont solide qui fait espérer que le même avantage existera prochainement pour les traversées d'une rive à l'autre devant la ville.

Le Canadien, 19 décembre 1856, p.2

La température

Nous sommes loin des jours où nous parlions de la beauté de nos nuits et des charmes d'une course en cariole, par une lune splendide et sur un beau chemin de neige. L'hiver nous entoure à présent de toutes ses plus froides rigueurs, - ainsi qu'on peut s'en assurer par le relevé des observations météorologiques faites dans la matinée des cinq dernières journées, un peu avant midi :

Lundi, le mercure est descendu à 10 degrés Réaumur au-dessous de zéro; mardi à 18 ½; mercredi à 16 ½; jeudi, à 25; et hier à 23.

Grâce à ce froid intense des derniers jours, nous avons un pont de glace entre Québec et l'île d'Orleans, et l'on dit qu'il vient de s'en former un second, d'une rive à l'autre du fleuve, en face du Saut de la Chaudière.

Il y a toute apparence que nous verrons dans quelques jours, un troisième pont entre Québec et la Pointe-Levy. Il y a vingt ans que le fleuve ne s'était trouvé gelé à Québec avant la Noël.

Le Journal de Québec, 20 décembre 1856, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Canadien (février, mars).

[1857]

Nos lecteurs n'apprendront pas sans une vive satisfaction que Québec possède enfin, depuis avant-hier, un pont de glace. C'est bien le dédommagement que nous devaient les grands froids qui nous ont visités ces jours-ci. Hier la marée haute a écorné quelque peu le nouveau pont; mais il faut espérer que l'hiver se chargera de réparer son ouvrage.

Le Journal de Québec, 10 janvier 1857, p.2

Le pont de glace formé sur le Saint-Laurent devant Québec, était assez sûr hier, pour permettre la circulation des voitures. On voyait même s'y croiser en tous sens et à pleine voile des chaloupes montées sur des patins.

Le Journal de Québec, 13 janvier 1857, p.2

Depuis quelque temps, nous avons à nous plaindre de l'hiver qui souffle tour-à-tour le chaud et le froid, la pluie ou la neige. Hier soir, une brume épaisse s'est étendue dur la ville; elle semblait venir du côté de la mer, ce qui serait un indice que nos côtes ont été battues de la tempête. Aujourd'hui le vent est fort Nord-Est et la pluie tombe avec abondance.

Le Courrier du Canada, 16 février 1857, p.2

Accident sur la glace

Dans la journée de vendredi, pendant le furieux ouragan de neige, un cultivateur de l 'Ile d'Orléans cheminant vers sa demeure, arriva, sans avoir ou s'y reconnaître, à une mare d'eau profonde, vis-à-vis le chantier de M. Patton. Son cheval glissa et lui-même faillit être entraîné dans le gouffre. Mais on sauva à temps l'un et l'autre.

Le Canadien, 23 mars 1857, p. 2 ; Le Pays, 1 avril 1857, p.3

Le pont de glace dont nous avons joui de bonne heure cet hiver sur le Saint-Laurent devant Québec, et qui nous mettait en communication plus directe que d'ordinaire avec l'Ile d'Orleans, s'est considérablement brisé depuis lundi, à la suite des gros vents de Nord-Est et de la pluie que nous avons eus. De l'hôtel McKenzie à la Pointe-Lévi, on peut se rendre maintenant eu ligne droite par eau à la rive de Beauport, vis-à-vis l'église.

Le Journal de Québec, 16 avril 1857, p.2

Nous entrons décidément dans l'hiver canadien et si la température d'aujourd'hui se maintient, nous ne tarderons pas, quoiqu'on en dise, à avoir un pont de glace entre Québec et la Pointe Lévis. Ceux qui ne tiennent pas à se morfondre, feront bien de se mettre à l'ombre plutôt que de s'exposer aux rayons du soleil qui brille maladivement ce matin

Le Journal de Québec, 26 décembre 1857, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (février, mars) et dans Le Canadien (février, mars, avril, mai, décembre).

[1858]

Saison

Le froid intense qu'il faisait au commencement du mois et qui a fait naître l'espérance de voir la glace de la Chaudière traverser le St-Laurent, a été tout-à-coup remplacé par un ramollissement extraordinaire. Lundi il a plu pendant toute la journée, et, hier, il a tombé une neige humide qui nous aurait volontiers fait croire aux giboulées de mars. Pour cette fois du moins l'espérance d'un pont de glace sur le St-Laurent vis-à-vis Québec s'est évanouie. Mais il n'est pas trop tard pour que nous puissions l'avoir encore.

Le Canadien, 13 janvier 1858, p.4

Grâce aux grands froids des jours derniers nous pouvons espérer d'avoir bientôt un pont de glace sur le Saint-Laurent, entre Québec et la Pointe-Lévis. Déjà les glaces se sont arrêtées à la Chaudière et l'on sait que c'est là un bon signe.

Le Journal de Québec, 9 janvier 1858, p.2

Les glaces de la rivière St-Charles sont très mauvaises, et l'on nous a dit avant-hier soir qu'un charpentier travaillant au chantier de construction de M. Cotnam, avait calé la veille jusque sous les bras en voulant la traverser.

Le Canadien, 16 avril 1858, p.5

Rivière Saint-Charles

La forte marée d'hier au matin a mis en mouvement toute la glace qui couvrait la rivière Saint-Charles en amont du Pont Dorchester. Comme la rivière est déjà considérablement dégagée à son embouchure, l'on pense qu'une ou deux marées suffiront pour emporter ce qui reste de glace en aval du pont jusque vis-à-vis le quai Renaud.

Ce n'est que le 24, que la débâcle des glaces avait lieu l'année dernière sur la rivière Saint-Charles.

Le Journal de Québec, 17 avril 1858, p.2

Température

La bordée de mardi soir a couvert nos chemins d'une épaisse couche de neige et a rendu ainsi plus facile les communications, interrompues quelque temps, avec nos campagnes éloignées. C'est un grand avantage d'avoir de bonnes voies de communications parce qu'alors nos marchés s'encombrent d'approvisionnements et les achats se font à meilleur compte. Aujourd'hui le temps est sec et le froid est piquant. La rivière St-Charles est prise jusqu'à son embouchure, et hier une foule de patineurs en couvraient la surface. Bientôt nous y verront s'élever ces petites cabanes à pêche, qui sont une source de gain pour les pauvres et d'amusement pour les riches.

Le Journal de Québec, 9 décembre 1858, p.2

Nous apprenons que depuis dimanche un pont de glace s'étend depuis la rivière Saint-Charles jusqu'à l'Ile d'Orléans.

Le Journal de Québec, mardi 14 décembre 1858, p.2

Hier un de nos petits vapeur, appelé le *Petit Coq*, a fait la traversée de la Pointe-Lévis à Québec, malgré les nombreuses glaces qui couvrent le fleuve.

Le Journal de Québec, 16 décembre 1858, p.2

Since last Sunday an ice-bridge has been formed between the River St. Charles and the Isle of Orleans.

The Quebec Mercury, 18 décembre 1858, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (février, mars) et dans Le Canadien (février, mars, décembre).

[1859]

Hier matin, le thermomètre marquait 30 degrés au-dessous de zéro; ce qui nous a valu un pont de glace vive jusqu'à l'Ile d'Orléans. Hier dans l'après-midi, les gens traversaient à pied à la Pointe-Lévi, et nul doute qu'aujourd'hui le passage ne puisse se faire en voiture, sans danger.

Le Canadien, 10 janvier 1859, p.4

Prise du pont de glace

Chronicle parle de 40° Farh. Nous avons depuis dimanche un magnifique pont en glace vive qui s'étend jusqu'à l'île d'Orléans.

Le Journal de Québec, 11 janvier 1859, p.2

First to cross the Ice Bridge

St. Michel, Bellechasse, Feb. 3 – Mr. Phidime Vézina ans his son crossed from here about 8.30 a.m. to River Lafleur, St John, Isle of Orleans. The ice is in very good condition and is seven or eight inches thick. Mr. Vézina, who is 75 years of age, was the first man to cross the ice bridge that forms here 49 years ago.

Quebec Morning Chronicle, 4 février 1898, p.1

Quelques personnes nous ont dit avoir vu passer une troupe d'outardes sauvages au-dessus de l'île d'Orléans dans la soirée de dimanche dernier. On regarde cette apparition comme un signe certain de la venue prochaine du printemps. La douce température dont nous jouissons depuis quelques jours est bien propre à raffermir cette espérance.

Le Journal de Québec, 12 mars 1859, p.2

Après une pluie d'averse de deux jours sans discontinuation, un revirement de température a eu lieu soudainement dans la nuit de samedi à dimanche, et depuis lors un vent glacial qui a amené une légère couche de neige sur la terre qui commençait à se découvrir a continué de régner. Hier, on se serait cru au mois de décembre, au début sérieux de l'hiver, en voyant ce ciel gris menaçant la neige et soufflant la bise. Aujourd'hui le froid tient bon, malgré que le soleil du printemps ait l'air de vouloir reprendre sa place au ciel d'où il avait disparu depuis plusieurs jours.

Le Canadien, 21 mars 1859, p.4

Le pont de glace devant Québec tient encore bon : on le passe avec de lourdes charges de marchandises que l'on transporte de la gare du chemin de fer à la cité.

Le Journal de Québec, 7 avril 1859, p.2

Faits Divers

Le pont de glace devant Québec devient de plus en plus mauvais. Jeudi dernier, la glace a cédé au bout du quai d'Alford, sous le poids de deux chevaux attelés à un des sleighs qui ont fait le voyage pendant tout l'hiver, de la gare du chemin de fer à Québec. On est parvenu à les tirer sains et saufs. D'autres chevaux l'ont aussi échappé belle sur la rivière St-Charles. Malgré cela, toute la journée, on voyait encore hommes, femmes et enfants passer à pied devant Québec, et d'autre faire le trajet jusqu'à l'Ile d'Orléans. Par prudence, on passait, en un canot monté sur des patins et trainé par un seul cheval, les marchandises venues par la voie de Richmont. Ce matin, vers 9 heures, malgré le dégel et la pluie de toute la nuit, on passait encore sur le pont.

Le Journal de Québec, 16 avril 1859, p.2

Le pont de glace

Le pont tient toujours devant la ville, bien que la glace soit dans de mauvaises conditions. Nous avons eu dans le cours de la semaine des alternatives de chutes de neige et de dégel, qui ont profité du moins aux manufactures de sucre d'érable. L'atmosphère en somme s'est maintenue au froid piquant, mais avec un soleil radieux. Le gâchis de nos rues atteste assez cette lutte de l'hiver et du printemps.

Le Canadien, 18 avril 1859, p.2

La débâcle

Enfin le soleil et les hautes marées d'hier ont réussi à briser le pont de glace vis-à-vis la ville, et déjà hier dans l'après-midi une foule de spectateurs s'amusaient à voir du haut de la terrasse Durham des canots se balançant mollement sur les eaux dégagées et saluaient gaiment ce retour du mouvement printanier parmi nous. La clef qui tenait encore au Cap Rouge cédera bientôt sans doute pour laisser entrer au port ces pyroscaphes impatients qui brûlent de nous arriver.

Le Canadien, 20 avril 1859, p.2

Les vapeurs traversiers entre la Pointe-Lévi, l'Ile d'Orléans et cette ville continuent leurs voyages ordinaires.

Le Canadien, 2 décembre 1859, p.4

Le temps

Nos petits vapeurs ont pu faire la traversée du fleuve devant la ville jusqu'à samedi dernier. Mais depuis ce jour les vents tempétueux accompagnés de neige que nous avons eus, ont formé une telle quantité que la traversée n'est plus possible pour les vapeurs et qu'elle se fait maintenant au moyen de canots. Un pont de glace couvre maintenant la rivière jusqu'à son embouchure et de là jusqu'aux battures de Beauport.

Le Journal de Québec, 6 décembre 1859, p.2

Le temps

Qui peut nous donner raison du temps qu'il fait depuis un mois ? Avant-hier tempête du mois de janvier qui devait nous donner un pont. Aujourd'hui la ville est enveloppée d'un brouillard et les rues sont un véritable lac, - et la pluie continue à tomber sans miséricorde.

Le Canadien, 7 décembre 1859, p.4

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (février) et dans Le Canadien (février).

[1860]

La température

Depuis noël la rigueur du froid s'est fait sentir presque sans relâche. Aussi espérons nous bientôt avoir un pont de glace devant la ville. Lundi, le thermomètre marquait 23 degrés de Réaumur; le lendemain matin, le froid était de 22 degrés. Hier le temps s'est beaucoup radouci, et le thermomètre marquait 14 ½ degrés. Ce matin, la température a baissé de nouveau à 20 ½ degrés.

Le Journal de Québec, 5 janvier 1860, p.2

Après trois jours d'un froid sec et piquant qui avait eu l'effet d'arrêter encore la glace au Cap Rouge pendant plusieurs heures, la température est redevenue au doux comparatif. Aujourd'hui le fleuve est couvert d'énormes glaçons, débris du pont qui s'était fait hier à la Chaudière, et une nouvelle chance de traverser le St-Laurent, en face de Québec dans nos légers traineaux s'est encore évanouie.

L'hiver et le printemps semblent se disputer le terrain avec acharnement. Hier, un des petits vapeurs de traverse entre la Pointe Lévi et Québec, s'est aventuré au milieu des glaces flottantes sur le reflux de la marée à travers lesquelles il a réussi à faire fort bien son chemin pendant que des chaloupes à la voile poussées par la brise de terre le rencontraient de ce côté du fleuve. La nuit dernière il a fait une assez forte gelée, et ce matin, avant que le soleil eût pris hauteur, le froid était encore assez vif. Mais il a beau faire, nous sommes à la mi-mars et il faut que la fonte continue de s'opérer sous l'action du soleil de midi qui ne manque pas non plus de faire baigner nos rues chaque jour à cette heure.

Le Canadien, 14 mars 1860, p.4

Le temps est si doux depuis plusieurs jours que la traversée du fleuve devant Québec se fait sur des petits bateaux à vapeur.

Le Journal de Québec, 17 mars 1860, p.2

D'après l'ordre régulier des saisons le printemps est commencé ce matin, 20 mars à 4 heures 20 minutes du matin, mais d'après l'influence de la température, le printemps a fait sentir ses bonnes haleines depuis plusieurs jours. Un soleil de mai fait fondre sensiblement la neige, et tout porte à croire que, bientôt, toute trace de l'hiver aura disparu. Une personne de la campagne nous dit que depuis huit jours il se fait beaucoup de sucre d'érable.

Le Journal de Québec, 20 mars 1860, p.2

La glace a commencé à se mouvoir hier dans le havre du Palais, et il est à peu près libre aujourd'hui.

Le Journal de Québec, 24 avril 1860, p.2

La température

Le froid Borée, qui semblait être en retard cette année, s'est, depuis quelques jours, décidément établi en maitre au milieu de nous. La navigation est définitivement fermée. Le fleuve est couvert de glaces.

Les fumeux vapeurs faisant encore ces jours derniers le service entre cette ville et la Pointe Lévi ont dû être mis en hivernement pour faire place aux frêles canots de bois, qui, pendant quatre mois au moins, vont être les seuls moyens de communication entre nous et la rive sud, à moins que l'hiver ne nous favorise d'un pont de glace.

Le Canadien, 10 décembre 1860, p.3

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (février, décembre) et dans Le Canadien (janvier, avril).

[1861]

Donc, parfois très tôt, parfois très tard, au moins deux fois, pas du tout, sur une longueur habituelle de six mille, i.e. du bout de l'Isle jusqu'aux limites ouest de Ste-Famille où dans les années 40, le Conseil du Comté payait le balisage du Pont chez Pascal Poulin.

Mais le premier chemin balisé d'après les archives municipales de St-Pierre s'est appelé le chemin du petit-pré, chez Raymond Gosselin aujourd'hui, au coût de $16.00, selon une résolution des archives datée du 1 avril 1861.

Henri Aubin. L'Ile d'Orléans à Saint-Pierre, 1985, p.17

La température s'est considérablement radoucie depuis samedi. Nous avons en ce moment une pluie abondante qui dure depuis hier au soir, et des avalanches de neige se détachant des toits menacent d'écraser les passants.

Le Journal de Québec, 12 février 1861, p.2.

On nous dit que le pont de glace qui s'était formé vis-à-vis du Sault de la Chaudière, depuis quelques jours, vient d'être bris. Par la violence du vent de Nord-Est qui souffle aujourd'hui.

Le Canadien, 15 février 1861, p.5

Au temps qu'il fait aujourd'hui c'est à croire, vraiment, en plein hiver. Un vent tempestueux du Nord-Est accompagné de neige, souffle avec une violence toujours croissante depuis hier soir. La traversée entre cette ville et la Pointe Lévi est actuellement impossible à cause de la tourmente et des glaces qui bloquent complètement la rivière vis-à-vis de Québec.

Le Canadien, 17 avril 1861, p.4

Nous avons de la pluie depuis hier soir, qui aidera considérablement à la fonte de la neige qui encombre encore certaines rues et se montre partout dans la campagne autour de Québec. La glace de la rivière Saint-Charles tient encore jusque près de la pointe à Carcy, mais il serait bien imprudent celui qui s'y aventurerait.

Le Journal de Québec, 23 avril 1861, p.2

La petite rivière St-Charles est en partie débarrassée de ses glaces. Samedi, plusieurs goëlettes d'en bas étaient accostées le long du quai Renaud. Le *Napoléon* est arrivé de Montréal, samedi; d'autres vapeurs d'en haut de Québec sont aussi arrivés, entr'autres le *Columbia*, le *Topsy* et l'*Industrie*.

Le Canadien, 29 avril 1861, p.5

Depuis le commencement de la semaine dernière nous avons eu un temps très agréable; mais ce matin il fait un froid assez intense. Le fleuve est encore libre de glace et le service des vapeurs traversiers entre cette ville et la Pointe Lévi s'effectue régulièrement.

Le Canadien, 4 décembre 1861, p.2

Aujourd'hui le temps est couvert et une forte brise du vent du Nord-Est va probablement nous amener une chute de neige. Le fleuve ne charrie encore aucune glace et les vapeurs continuent de traverser entre cette ville et la Pointe Lévi.

Le Canadien, 6 décembre 1861, p.2

Depuis quelques jours, un grand changement s'est opéré dans l'atmosphère; la pluie qui a commencé vendredi soir a duré jusqu'à samedi dans la nuit. Dans les campagnes environnantes, la terre est en partie découverte. Nos rues sont dans un triste état. Ce matin il a fait une petite gelée. Le temps est brumeux. Le St-Laurent est aussi libre de glace qu'en été.

Le Canadien, 9 décembre 1861, p.3

Au temps doux qu'il faisait mercredi matin à succédé presque subitement un froid piquant qui a formé des glaces sur les bords du fleuve; mais pas assez pour empêcher les vapeurs traversiers de faire le service entre Québec et la Pointe Lévi. Il y a apparence de neige aujourd'hui.

Le Canadien, 13 décembre 1861, p.3

Samedi dernier, le thermomètre marquait 13° au-dessous de zéro. C'est le plus grand froid que nous avons encore eu de la saison. Hier le temps s'est beaucoup radouci. Aujourd'hui, il souffle un vent tempestueux de Nord-Est accompagné de neige. Le fleuve est couvert de glaces devant la ville et la traversée en canot est devenue périlleuse.

Le Canadien, 23 décembre 1861, p.3

La petite rivière St-Charles est depuis quelques jours couverte d'une glace solide, où les patineurs font leurs évolutions à l'envie. Il y a un autre plaisir que la petite rivière St-Charles nous donne chaque année depuis Noël jusqu'aux Rois; c'est celui de la pêche à la petite morue. Aussi dès que la glace offre quelque peu de solidité on y voit s'élever çà et là de petites cabanes où les amateurs de la pêche vont passer une nuit ou une journée délicieuse. C'est encore une petite industrie qui rapporte quelques profits à bon nombre de familles.

Le Journal de Québec, 28 décembre 1861, p.2

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans Le Journal de Québec (janvier, mars) et dans Le Canadien (janvier).

[1862]

Entretien du pont

Règlementation de l'entretien du pont de glace du moulin Plante à l'Ange-Gardien en plus du chemin du pont de glace du Petit Pré.

Henri Aubin. L'Île d'Orléans à Saint-Pierre, 1985, p.56

Cependant on décrète l'entretien du pont de glace au moulin Plante, au village de St-Pierre, via la route du Moulin au coût de 18 schellings ou $3.60, premier contrat accordé à Charles Paradis en 1862, sans doute les Paradis qui étaient propriétaires chez Arthur Leclerc aujourd'hui.

Henri Aubin. L'Île d'Orléans à Saint-Pierre, 1985, p.17

C'est mardi dernier que nous avons eu le plus grand froid de l'hiver. Ce jour-là, le thermomètre marquait 20 degrés au-dessous de zéro; et la nuit précédente le froid était à 18 degrés au-dessous de zéro. Vers le soir, le temps s'est quelque peu radouci et hier il est tombé une énorme quantité de neige qui a encombré toutes nos rues.

Avant-hier, vers 11 heures du soir, un canot contenant 5 personnes, y compris deux femmes, a été emporté par la marée jusque vis-à-vis de l'Isle d'Orléans où il chavira pendant qu'on le tirait au rivage. Les passagers furent précipités à l'eau et ce ne fut qu'à grande peine que les canotiers purent les sauver; le courant du fleuve étant alors dans toute sa force.

Le Journal de Québec, jeudi 16 janvier 1862, p.2 ; Le Canadien, 15 janvier 1862, p.2

Dimanche dernier, pendant la tempête de neige qui a sévi une partie de la journée, un malheureux jeune homme de 15 ans environ, du nom de Gosselin a péri sur le pont de glace, à l'embouchure de la rivière St-Charles. Il était accompagné d'un autre jeune homme et il avait l'intention de se rendre avec lui à l'île d'Orléans pour rendre visite à quelques-uns de ses parents. En traversant le pont à l'embouchure de la rivière St-Charles, ils furent exposés à toute la violence de la tempête et Gosselin manifesta l'intention de se reposer. Son compagnon se sépara alors de lui, rebroussa chemin et revint en ville, sans s'inquiéter de Gosselin qu'il supposa en route pour l'île. Ce n'est que mardi matin que le corps de Gosselin a été découvert par un cultivateur qui se rendait au marché

Le Journal de Québec, jeudi 30 janvier 1862, p.2

Voici comment le *Courrier du Canada* raconte les détails de l'accident arrivé à l'infortuné Gosselin dont nous parlions dans notre dernier numéro :

Dimanche, dit-il, deux jeunes gens de cette ville, âgés de 15 à 16 ans et nommés Coulombe et Gosselin, partirent à pied pour aller voir des parents à l'île d'Orléans. Ils se rendirent à l'île sains et saufs et reprirent le chemin de la ville dans l'après-midi.

Il faisait alors un froid assez intense, augmenté encore par le vent qui sur le pont de l'île souffle avec plus de violence qu'ailleurs. A peu près à moitié chemin, le jeune Gosselin dit à son compagnon qu'il

était fatigué et qu'il allait se reposer un peu. Le jeune Coulombe refusa de l'attendre et continua son chemin, laissant son compagnon assis dans la neige. En arrivant à la ville, le jeune Coulombe n'alla pas avertir les parents de Gosselin qui, en ne voyant pas arriver leurs fils, crurent qu'il avait été retenu chez ses parents à l'île d'Orléans.

Mardi matin, le père du jeune Gosselin, inquiet de ne pas voir reparaitre son fils, alla questionner son compagnon de voyage qui lui raconta sous quelles circonstances ils s'étaient séparés. Après ces informations, le père Gosselin partit accompagné du jeune Coulombe, pour aller à la recherche de son fils. Ils étaient à peine partis de la ville qu'ils rencontrèrent une voiture venant de l'île et qui portait un cadavre gelé et roide dans lequel le malheureux Gosselin reconnut son fils. Le conducteur de la voiture qui l'avait recueilli l'avait trouvé sur le bord du chemin et dans la position d'un homme qui prie.

Une autre version dit que les deux jeunes gens ne se sont pas rendus à l'île ; qu'ils ont été obligés par la poudrerie de rebrousser chemin; et c'est alors qu'ils se sont séparés.

Le Canadien, 31 janvier 1862, p.3

- Nom : Gosselin
- Prénom : Joseph
- Occupation : Joiner (Menuisier)
- Lieu de résidence : Québec (Ville : Québec)
- Âge : 16 ans
- Parents : Fils de Joseph Gosselin
- Date de décès - découverte du corps : 1862-01-26
- Date de l'enquête : 1862-01-29
- Lieu de l'enquête : Saint-Roch (Quartier : Québec, Québec). Variante du nom : Saint-Roch-de-Québec. Québec (Ville : Québec)
- Nom du coroner : C.-E. Panet
- Cause ou circonstance du décès - verdict du coroner : **Mort de froid**
- Présence de témoignages :
- Remarques :
- Langue des documents : Anglais
- District judiciaire : Québec
- Source : Centre d'archives de Québec, TL31,S26,SS1 (1960-01-353\2315), Fonds Cour des sessions générales de la paix du district de Québec
- Numéro de dossier : 10

Le pont de glace est encore arrêté au Cap Rouge pour la cinquième ou sixième fois cet hiver, et il paraissait solide hier. Une personne compétente pense qu'il se maintiendra. Nous croyons cependant qu'il n'a pu résister à la marée de ce matin, car le fleuve devant Québec était couvert de glace.

—La température de ce matin est extrêmement douce, 5° centigrade au-dessus de 0. Il souffle une légère brise printanière et la neige est fondante.

— La tempête de lundi s'est rudement fait sentir le long de la Côte du nord. A l'Ange-Gardien, surtout près d'une vingtaine de maisons, granges et autres bâtiments, on a plus ou moins souffert de la tempête. Au Chateau-Richer, plusieurs ont été écrasées sous une avalanche de neige et nous apprenons que dans cette circonstance une famille est restée sous la neige pendant deux heures avant de recevoir de secours.

Le Journal de Québec, samedi 1 mars 1862, p.3

Grâce au temps doux qu'il fait depuis plusieurs jours, le fleuve est presqu'entièrement libre de glaces et la traversée entre cette ville et la Pointe Lévi se fait avec une grande facilité. Les chaloupes se croisent avec les canots et il parait que mercredi prochain un vapeur traversier vas fonctionner d'une rive à l'autre.

Le Canadien 10 mars 1862, p.3

Dans la dernière tempête que nous avons eue, dans les premiers jours du mois, l'hiver semble avoir secoué le *fond de* son sac renfermant les froids, les frimas et les vents glacials. Depuis, nous avons un dégel qui fait fondre la neige assez rapidement ; les toits se sont déchargés de leur neige et de leurs glaçons, au grand danger des passants ; nos rues sont en eau, principalement sur le haut du jour ; la terrasse Durham est libre de neige et attire déjà un grand nombre de promeneurs; le fleuve n'est embarrassé de glace que par les fragmente de batture qui se détachent çà et là. Le pont de l'île d'Orleans est devenu dangereux, dit-on. Et, par contraste, pendant que nous avions de fréquentes pluies ici, à quelque vingt lieues, au Nord, sur le chemin des caps, par exemple, il tombait une couche de neige de 3 pieds et demi d'épaisseur et le temps se maintenait au froid.

Aujourd'hui chaloupes se croisent avec des canots devant la ville et, si le temps continue, nous verrons dans quelques jours les bateaux à vapeur sortir de leurs quartiers d'hiver.

Le Journal de Québec, 11 mars 1862, p.2

Il fait aujourd'hui un vent tempestueux de Nord-Est, accompagné de neige. Le fleuve est couvert de fragments de battures et de glaces formées par les derniers froids.

Un pont de glace

Des fenêtres de notre bureau, nous avons remarqué hier, vers midi, une immense banquise de glace, dont on a estimé la longueur a plus d'un mille et demi, que la marée baissante à descendue jusqu'à l'angle formé par la rive opposée, à mi-traverse à peu près de l'île d'Orléans. Pendant une demi-heure environ cette vaste nappe de glace touchant d'un côté à la pointe-Lévy, et de l'autre aux minces battures formées le long des quais de la Basse-Ville, est demeurée immobile.

Dans le même temps, le vapeur traversier de la compagnie du grand tronc, traînant à sa remoque une chaloupe et trois ou quatre canots, longeait la banquise, essayant de trouver un passage pour atteindre à son quai de ce côté-ci du fleuve. Ce nouveau spectacle d'un pont de glace entre Québec et la ville de Lévis, formé à la veille du printemps, mais qui n'a pas existé plus de trente minutes, a réuni sur la terrasse Durham un très grand nombre de spectateurs.

Le Canadien, 14 mars 1862, p.3

Depuis hier le temps a changé et la température des printemps, dont nous jouissions depuis plus de deux semaines, a fait place à une froid que nous trouvons assez piquant par comparaison. Il a neigé une grande partie de la journée d'hier et aujourd'hui encore le vent de Nord-Est est très violent; enfin l'hiver semble vouloir reprendre son empire.

Le Journal de Québec, 15 mars 1862, p.2

Le temps s'est remis au beau. Le dégel a repris hier. La nuit dernière, il a fait néanmoins une assez forte gelée. Le fleuve charrie encore une grande quantité de glaces qui rendent la traverse difficile entre cette ville et la Pointe-Lévis.

Le Canadien, 19 mars 1862, p.3

La glace sur la rivière St-Charles se fond rapidement. Hier la marée en a emporté une large portion et autour des quais qui la bordent elle est devenue dangereuse.

Le Canadien, 1 avril 1862, p.2

La navigation du fleuve est libre en ce moment comme en été. Depuis quelques jours à peine voit-on quelques glaces çà et là qui se détachent des bords. Aussi les bateaux à vapeur sont sortis de leurs quartiers d'hiver et font la traversée régulière entre Québec et à Pointe-Lévis.

Le Journal de Québec, 1 avril 1862, p.3

La débâcle se fait rapidement sur la rivière St-Charles, grâce à la douce température que nous avons. Hier, beaucoup de glaces ont été emportées avec la marée et sur une assez grande étendue le long des quais la glace n'est pas très solide.

Le Journal de Québec, 2 avril 1862, p.2

Le dégel qui s'est fait pendant les derniers jours a rendu les voitures d'hiver presqu'impraticables dans nos rues. Le passage sur la glace, de Québec à l'île d'Orléans, devient dangereux, et même pour effectuer celui de la rivière St-Charles, devant le marché du Palais, on a dû abandonner le sentier qui aboutit près de l'usine à gaz où la glace est rompue, et faire un long circuit.

Le Journal de Québec, 4 avril 1862, p.2

Mauvais état du pont de glace

Le pont de glace du chenal du nord de l'île d'Orléans est devenu tellement mauvais qu'il est presque impossible de le traverser en voiture.

Le pont de glace du chenal du nord de l'île d'Orléans est devenu tellement mauvais qu'il est presque impossible de le traverser en voiture. La glace à déjà commencer à se briser, et pour peu le doux temps continue, le chenal nord ne tardera pas à être libre de glace.

Le Courrier du Canada, 4 avril 1862, p.3

La débâcle a commencé à se faire à l'embouchure de la rivière St-Charles, malgré le froid quelque peu intense qu'il a fait ces jours-ci, et aujourd'hui la navigation est libre jusqu'au quai Renaud.

Le Journal de Québec, 10 avril 1862, p.2

Ce matin, le fleuve est parfaitement libre de glaces devant la ville, et l'embouchure de la rivière St-Charles est aussi libre.

Le Journal de Québec, 14 avril 1862, p.2

Depuis hier nous avons un froid excessivement intense pour la saison. Hier matin le thermomètre marquait 12 degrés de froid. Le fleuve se couvre rapidement de glaces et la petite rivière St-Charles est maintenant prise jusqu'à son embouchure.

Le Journal de Québec, 4 décembre 1862, p.2

La traversée entre Québec et Lévis se fait encore aujourd'hui quoique difficilement par les petits bateaux à vapeur. Depuis quelques jours le fleuve est couvert de glace.

Le Canadien, 5 décembre 1862, p.2

Un grand nombre de petites cabanes ont déjà fait leur apparition sur la rivière St-Charles, et la pêche à la petite morue, amusement si populaire, est commencée.

Le Journal de Québec, 13 décembre 1862, p.3 ; Le Canadien, 12 décembre 1862, p.2

[1863]

Nous avons eu hier une véritable température de printemps. Dans la soirée l'horizon s'est couvert de nuages, et il est tombé une pluie abondante pendant une partie de la nuit. Aujourd'hui, le temps est clair et délicieux.

Le Journal de Québec, 5 janvier 1863, p.2

La température

Nous jouissons depuis le 1er courant d'une température vraiment printanière. Le dégel se fait comme en avril, ce qui rend les chemins, surtout dans la cité, des plus désagréables. Le fleuve est libre de glaçons, et les *canots* font la traversée entre Québec et Lévis ainsi qu'à l'Ile d'Orléans, en eau claire et à la voile. Le petit vapeur à hélice du Grand Tronc continue à faire le trajet entre cette ville et le dépôt du chemin de fer à Lévis, comme en été.

Le Canadien, 7 janvier 1863, p.2

Nous avons eu hier, une tempête de neige, la plus violente que nous ayons eue non seulement cet hiver, mais encore depuis un grand nombre d'années. En certains endroits il s'est accumulé de véritables montagnes de neige, et pour les piétons il était très difficile parfois de lutter contre la force des rafales du vent.

Aujourd'hui, le temps est beau, mais très froid, et tout fait présumer que l'hiver va nous faire maintenant ressentir ses rigueurs plus qu'il ne l'a fait jusqu'ici. On croit généralement que cette tempête de neige, suivie aussitôt par un froid aussi vif, va déterminer la prise du pont de glace au moins depuis l'Ile d'Orléans jusqu'à Québec.

Le Journal de Québec, 17 janvier 1863, p.2

Pont de l'île

Hier, on voyait sur nos marchés un bon nombre de fermiers de l'Ile d'Orléans, qui, pour la première fois cette année, ont pu traverser sur le pont de glace entre l'Ile et cette ville.

Le Canadien, 21 janvier 1863, p.2

La communication est établie depuis quelques jours entre cette ville et l'Ile d'Orléans. Le pont de glace est, dit-on, uni et ferme. Mardi, un non nombre de cultivateurs de l'Ile ont visité nos marchés.

Le Journal de Québec, 22 janvier 1863, p.2

La température printanière qui a marqué le commencement de la semaine a été suivie hier par une forte tempête de neige.

Le Canadien, 30 janvier 1863, p.2

Si le mois de janvier s'est fait remarquer par un temps très doux, il ne parait pas, d'après les commencements, que l'on en dira autant du mois de février. Dimanche, le premier jour du mois, la température a tourné au froid et a été toujours en augmentant jusqu'à hier, 27 degrés Réaumur, dans

les endroits exposés au vent. Ce matin, bien que le vent se soit apaisé, le froid était à peu près le même qu'hier; mais il parait maintenant diminuer peu à peu d'intensité.

Le Journal de Québec, 5 février 1863, p.2

Depuis que le mois de février est commencé, la température s'est considérablement abaissée jusqu'à mercredi dans la nuit où le thermomètre a marqué 27 degrés Rhéaumur. Le mercure s'est ensuite congelé dans le tube de verre. Hier, le froid a sensiblement diminué, et aujourd'hui nous avons une véritable tempête de neige.

Le Canadien, 6 février 1863, p.2

La tempête d'hier a été l'une des plus violentes que nous ayons eue à Québec depuis un grand nombre d'années. Depuis jeudi dans la soirée jusqu'à hier au soir, il est tombé une abondance extraordinaire de neige qui a rendu nos communications avec la campagne presqu'impossibles d'ici à deux ou trois jours. Dans les faubourgs, les maisons basses ont été presque littéralement ensevelies sous la neige.

Il y a eu hier plusieurs avalanches de neige au cap Diamant. Dans un endroit, plusieurs hommes étaient occupés à déblayer la voie publique, lorsque tout une masse de neige se détacha du haut du cap vis-à-vis d'eux, et trois d'entre eux furent ensevelis. On s'empressa de les secourir, mais il y avait une si grande quantité de neige accumulée, que les malheureux restèrent environ une heure sous la neige. Quand on les retira, ils étaient presque asphyxiés.

Le Journal de Québec, 7 février 1863, p.2

Le pont de glace

Depuis la grande tempête de vendredi, la température s'est un peu radoucie. Ce qui n'a pas empêché la glace d'arrêter plusieurs fois devant la ville. Hier, à la marée baissante, d'immenses morceaux de glaces s'entassèrent vis-à-vis de l'embouchure de la rivière St-Charles et ne tardèrent pas de s'arrêter. De bonne heure dans l'après-midi, le pont si longtemps attendu était regardé comme un fait accompli et plusieurs personnes n'hésitèrent pas de traverser de la Pointe Lévi en cette ville. Depuis 3 heures jusqu'à la nuit la glace fut couverte de curieux. Il parait qu'un pareil entassement de glace s'est formé à la jetée construite l'automne dernier dans le but de procurer un pont. Vers 9 heures du soir, la glace qui semblait très solide s'est rompue. À 4 ½ heures du matin un nouveau pont s'est formé pour être entraîné vers 8 heures par la marée montante, et à une heure et demie, au moment de mettre sous presse, il se reforme pour la troisième fois.

Le Canadien, 9 février 1863, p.2

Depuis dimanche toute l'attention des habitants de la ville est exclusivement concentrée sur le fleuve où il se passe quelque chose qui donne l'espoir d'un pont de glace devant la ville. La *clef*, vis-à-vis la rivière Saint-Charles, s'est arrêtée tout à coup et dans l'après-midi de dimanche la communication était faite entre cette ville et la Pointe-Lévis. Aussi à peine la glace fut elle arrêté que deux imprudents traversaient le fleuve et puis nombre d'autre à la suite.

Tout le monde croyait que désormais le pont était assuré pour l'hiver. Mais à la marée montante toute la masse de glaces se détachaient de la *clef* et suivaient le courant et désappointaient ainsi l'attente universelle. La *clef* pourtant tint encore bon. Pendant toute la journée d'hier la glace s'arrêtait et repartait avec la marée. Et à chaque baissant la communication se faisait entre les deux rives.

Hier matin, entre 8 à 9 heures, trois personnes se trouvaient sur la glace, lorsque celle-ci commença à se mettre en mouvement obéissant à l'impulsion de la marée. Le fragment sur lequel étaient ces trois personnes se détacha de la masse et s'en alla en dérive. Elles demeurèrent dans cet état de danger jusqu'au Cap Diamant. Là on alla à leur secours avec un canot.

Aujourd'hui encore la glace est en mouvement, mais la *clef* tient encore bon et elle s'étend d'avantage du côté de la ville, ce qui fait espérer que la glace finira par s'arrêter tout de bon.

Le Journal de Québec, 10 février 1863, p.2

Le pont de glace devant la ville partit être décidément un fait accompli, bien qu'une partie obéisse encore au flux et au reflux de la marée. La partie qui tient bon et qui a toujours été en s'agrandissant depuis dimanche, offrait hier assez de solidité pour qu'une voiture y ait passe. Un peu plus de froid suffira maintenant pour faire prendre la partie qui est encore en mouvement.

11 h. et demie A.M.—Une grande partie du pont est en mouvement, et sur le champ de glace qu'emporte le courant vers le haut du fleuve se trouve 5 voitures et grand nombre de personnes à pied.

Le Journal de Québec, 12 février 1863, p.2 ; Le Canadien, 13 février 1863, p.2

Le pont de glace a tenu bon pendant toute la journée d'hier, et il ne reste plus de doute, vu le temps froid d'aujourd'hui, qu'il ne reste ferme pour le reste de l'hiver.

Le Journal de Québec, 14 février 1863, p.3

Depuis quelques jours le temps a été doux et beau, nous donnant un avant-goût du printemps. La glace devant la ville continue toujours à se promener et l'on commence à croire qu'il en sera ainsi tout l'hiver.

Le Journal de Québec, 19 février 1863, p.2

La pluie a commencé à tomber hier l'après-midi est a continué toute la nuit sans interruption et ne parait pas devoir cesser encore aujourd'hui. Les chemins sont en conséquence dans un état impraticable.

Le Canadien, 20 février 1863, p.2

Le froid intense que nous avons depuis quelques jours a consolidé de telle sorte le pont de glace qui s'est formé devant la ville qu'il n'y a pas à craindre qu'il parte de sitôt.

Le Canadien, 23 février 1863, p.2

Exercices de tir sur le pont de glace

On nous prie de signaler, dans l'intérêt public, un état de chose qui met en danger la vie des personnes. Voici ce que nous a raconté une personne respectable et digne de foi. Lundi de la semaine la semaine

dernière, son domestique s'en revenait de l'Île d'Orléans avec sa voiture. Arrivé à peu près au milieu du pont, il entendit quelque chose qui frappait le côté de sa carriole, mais il n'y prêta pas une grande attention. Rendu en ville, chez son maître, la pensée lui vint de visiter sa voiture. A sa grande surprise, il aperçut une balle qui était entrée dans le côté de la carriole, et alors on conçoit la pensée qui se présenta naturellement à son esprit. Cette balle a été extraite et on nous l'a montrée. Il y a quelques semaines, un grand nombre de compagnies qui s'exercent au tir sur la glace et nous ne voyons là rien que de très louable, mais on doit veiller avant tout à la sûreté publique, et nous n'avons pas besoin d'en dire davantage pour éveiller l'attention de qui de droit sur un état de chose qui peut avoir de graves conséquences

Le Journal de Québec, 5 mars 1863, p.2

Pont de glace

Des statistiques publiées dans le *Quebec Gazette* constatent que depuis les 27 dernières années 9 ponts de glace se sont formés devant la ville durant les années de 1836, 43, 44, 49, 54, 55, 57, 59 et 63.

D'après des observations faites depuis 25 ans à ce sujet, on a constaté que durant l'hiver la glace s'est arrêtée toutes les semaines et même plus souvent à la Chaudière.

Le Canadien, 6 mars 1863, p.3

Depuis plusieurs jours, le froid se maintient toujours, malgré l'état avancé de la saison, et tout porte à croire que la belle saison du printemps va se faire longtemps attendre. Déjà l'on commence à entretenir des appréhensions assez vives à ce sujet et, en certains endroits, la rareté du fourrage commence à se faire sentir. Un cultivateur de la rive sud du fleuve, à peu de distance de Québec, nous a dit que l'on avait même songé, quelque part, à découvrir les granges couvertes en chaume. Un printemps hâtif serait pourtant nécessaire à la campagne sans quoi nous verrons mourir beaucoup d'animaux.

Le Journal de Québec, 19 mars 1863, p.3

La température s'est sensiblement radoucie depuis trois ou quatre jours et le printemps semble vouloir revendiquer ses droits incontestables. Depuis dimanche, surtout, la température est délicieuse, mais encore quelque peu froide surtout le soir et la nuit ; depuis dimanche, surtout, la température est délicieuse, mais encore quelque peu froide surtout le soir et la nuit ; de sorte que la neige ne fond plus avec autant de rapidité qu'on le désirerait dans nos campagnes où la rareté de fourrage de plus en plus grande fait désirer vivement la belle saison.

Dans quelques paroisses, on nous dit que les cultivateurs ont pris philosophiquement leur parti de cette disette de fourrage et ont tué une grande partie de leurs animaux, plutôt que de risquer à les voir périr de faim. C'est un état de choses déplorable et qui tend malheureusement à s'accroitre et à s'étendre sur toute l'étendue du pays. Il n'est donc pas étonnant que le printemps soit si ardemment désiré.

Le Journal de Québec, 24 mars 1863, p.2 et 3

Nous avons aujourd'hui un vrai temps d'hiver. Il fait depuis ce matin un grand vent de Nord-Est accompagné de neige.

Le Canadien, 2 avril 1863, p.2 ; Le Journal de Québec, 2 avril 1863, p.2

Depuis quelques jours, il a fait un temps à se croire encore en plein hiver. La neige est tombée en abondance et le froid persiste. Hier, il a plu toute l'après-midi. Ce matin le soleil se montre par intervalles.

Le pont de glace devant la ville est encore aussi solide qu'il y a un mois. La forte tempête de vent de Nord-Est d'hier en a détaché une partie du côté d'en bas, mais les chemins ne sont pas pour cela interrompus.

Le Journal de Québec, 6 avril 1863, p.2 ; Le Canadien, 6 avril 1863, p.2

13 avril – Joseph Asselin, âgé de 32 ans, de Saint-Pierre, gelé au cours d'une tempête †

Douloureux Accident

Lundi soir, pendant la tempête de neige, un nommé Joseph Asselin, de l'île d'Orléans, laissa la ville où il était venu vendre ces effets de marché pour s'en retourner chez lui. Mardi matin, Asselin n'était pas encore de retour chez lui, et sa famille inquiète de son sort, commença à faire des recherches qui furent continuées toute la journée sans résultat. Mercredi une quinzaine de parents et d'amis de la famille recommencèrent les recherches sur le terrain qui conduit à l'Île d'Orléans. Dans l'après-midi, ils trouvèrent le cheval, et la voiture ensevelis sous la neige. Le cheval était presque mort. À un arpent plus loin on trouva le cadavre du malheureux dans un ruisseaux qui descend sur la propriété de M. Duchesnay, et qui atteint une profondeur d'eau de cinq à six pieds à marée haute. Le pauvre malheureux avait probablement perdu le chemin, dans l'obscurité, et c'est en cherchant qu'il s'était jeté dans ce ruisseau où il s'est noyé. On conçoit la consternation que la nouvelle de cette triste mort a causée à l'île d'Orléans, où le défunt était bien connu. Le coroner a été prévenu et doit tenir aujourd'hui une enquête sur le cadavre.

Le Canadien, 13 avril 1863, p.3 ; Le Journal de Québec, 13 avril 1863, p.3 ; Gazette de Sorel, 18 avril 1863, p.3

1863 - 9 avril – Joseph Asselin

Nom - Asselin
Prénom - Joseph
Occupation
Lieu de résidence - Saint-Pierre (Paroisse : Saint-Pierre, l'Île d'Orléans, Québec)
Âge - 32 ans
Parents
Date de décès - découverte du corps 1863-04-09
Date de l'enquête - 1863-04-09
Lieu de l'enquête - Saint-Pierre (Paroisse : Saint-Pierre, l'Île d'Orléans, Québec)
Nom du coroner - J. Prendegast
Cause ou circonstances du décès - verdict du coroner – **Trouvé mort**
Présence de témoignages
Remarques
Langue des documents - Anglais

District judiciaire - Québec
Source - Centre d'archives de Québec, TL31,S26,SS1 (1960-01-353\2315), Fonds Cour des sessions générales de la paix du district de Québec
Numéro de dossier – 36

Le pont devant la ville n'a pas encore bougé, quoiqu'il soit rompu en plusieurs endroits et submergé dans d'autres. On commence à le considérer comme dangereux. Au-dessus de la ville la glace est toute rompue.

Le Journal de Québec, 23 avril 1863, p.1

Le pont devant la ville devient dangereux. Hier, un cheval attelé à une cariole est passé à travers la glace sur le chemin qui conduit à la station du Grand Tronc et n'a pu être retiré que difficilement. De pareils accidents se sont répétés dans l'après-midi

Le Canadien, 24 avril 1863, p.2 ; Le Journal de Québec, 24 avril 1863, p.2

Une partie considérable du pont de glace s'est détachée, samedi, à l'entrée de la rivière St-Charles. De la pointe à Pizau, jusqu'au Sault, le fleuve est libre de glace et l'on s'attend que dans deux ou trois jours le reste du pont sera emporté par la marée. Divers accidents ont eu lieu la semaine dernière : heureusement que l'on a à regretter aucune perte de vie.

Le Canadien, 27 avril 1863, p.2

Ces jours derniers, nous avons joui d'une température printanière; la neige est presqu'entièrement disparue des trottoirs en cette ville. Le pont de glace tient encore; mais la forte brise Nord-Est qu'il fait aujourd'hui ne manquera pas de l'ébranler et de hâter son départ. Tous les jours il s'en détache des parties considérables à l'entrée de la rivière St-Charles.

Le Journal de Québec, 20 avril 1863, p.2 ; Le Canadien, 20 avril 1863, p.2

La glace devant Québec est encore assez ferme pour permettre aux piétons de traverser; hier matin même, une voiture chargée de quatre barils de fleur (farine) a pu traverser le pont sans accident.

Le Canadien, 29 avril 1863, p.3 ; Le Journal de Québec, 29 avril 1863, p.2

En novembre 1863, Louis Boissonneault, propriétaire chez David Morency, autrefois et préposé au moulin à farine temporairement, hérite du balisage et de l'entretien du pont.

Henri Aubin, *L'Île d'Orléans à Saint-Pierre*, 1985, p.18

Depuis dimanche, le froid est très-vif, et, après bien des hésitations, l'hiver semble s'être constitué définitivement. Seulement, la terre n'est couverte que d'une couche très légère de neige, si légère que le voiturage se fait difficilement. La petite rivière Saint-Charles est déjà couverte de glace, et l'on peut la considérer comme fermée à la navigation. Ceux qui observent, chaque année, le travail auquel se livrent les animaux des bois pour se mettre à l'abri du froid, croient avoir remarque des indices d'un hiver très rigoureux.

Le Journal de Québec, 1 décembre 1863, p.2

Mercredi et hier le froid a été assez vif; la petite rivière St-Charles est presque toute fermée à la navigation. De nombreuses glaces couvrent le fleuve. Aujourd'hui, il commence à neiger; cette neige est ardemment désirée, car les chemins sont à peine praticables dans les campagnes. La température s'est un peu adoucie. Le vent souffle du Nord-Est.

Les vapeurs traversiers continuent de faire le service entre cette ville et Lévis; ils ne tarderont pas à prendre leurs quartiers d'hiver, attendu que le fleuve commence à se couvrir de glace.

Le Canadien, 4 décembre 1863, p.2; Le Journal de Québec, 4 décembre 1863, p.2

La petite rivière St-Charles est complètement couverte de glace, d'une rive à l'autre, et pourra bientôt être traversée sans danger par les voitures.

Hier, le temps invitait à la promenade. Aujourd'hui il souffle une forte brise de Nord-Est, accompagné de neige. Il n'y a plus maintenant que le vapeur du Grand Tronc l'*Artic* qui fait le service entre cette ville et Lévis.

Le Canadien, 9 décembre 1863, p.2

La petite rivière St-Charles est prise d'une rive à l'autre, et nous croyons que la glace est maintenant assez forte pour permettre aux voitures d'y passer.

Le Journal de Québec, 10 décembre 1863, p.2

La température s'est soudainement élevée dans la nuit de dimanche, et il a plus presque toute la journée. Cette pluie, en tombant, s'est congelée sur les branches des arbres et les a tellement surchargés de glace qu'il est à craindre que les dégâts occasionnés soient considérables. Les arbres fruitiers et de petite dimension surtout ont beaucoup souffert. Ceux que nous avons vus en cette ville sont en partie brisés et ployés presqu'à terre. Aujourd'hui le temps est sombre et il souffle du Nord-Est un vent violent assez froid.

Le Canadien, 14 décembre 1863, p.2

On s'attend au premier froid intense, à voir un pont de glace se former devant la ville. Presqu'à chaque marée les glaces restent stationnaire au Cap-Rouge, un peu au-dessus du pilier.

Le Canadien, 21 décembre 1863, p.2

[1864]

Hier, la température s'est radoucie considérablement. Sur le soir, il s'est élevé un vent très violent du Sud-Ouest qui n'a cessé de souffler pendant toute la nuit. Aujourd'hui, nous avons le plus grand froid que nous ayons eu depuis le commencement de l'hiver.

Le Journal de Québec, 2 janvier 1864, p.2

Depuis plusieurs jours, les glaces du fleuve sont arrêtées vis-à-vis le Cap Rouge, à tel point qu'elles forment en ce moment un pont solide pour les piétons, qui l'ont passé en grand nombre, hier, nous dit-on. Il s'en suit que la traversée du fleuve devant la ville se fait pendant plusieurs heures de la marée beaucoup plus facilement que d'ordinaire. La communication est établie entre cette ville et l'Ile d'Orléans.

Le Journal de Québec, 5 janvier 1864, p.2

Nous avons eu hier un froid de 20°. Ce matin la température est beaucoup moins rigoureuse; le ciel est obscurci par les nuages et tout annonce une chute de neige. La perspective d'un pont de glace devant la ville devient plus probable. Ces jours derniers, les glaces se sont arrêtées au Cap Rouge presqu'à chaque marée montante; mais la marée descendante les entrainait ensuite. Plusieurs personnes auraient traversé le fleuve à Cap Rouge.

Le Canadien, 8 janvier 1864, p.2

Il a fait hier une tempête de vent de Nord-Est accompagnée de neige et de grêle et dont la violence a été en s'augmentant vers le soir. Les chemins se trouvent plus ou moins obstrués. Ce matin le temps est assez beau; le froid est modéré et le soleil luit.

Le Canadien, 20 janvier 1864, p.2

Nous jouissons depuis plusieurs jours d'une température printanière. Le soleil luit comme en plein été. Une volée d'outardes est passée samedi, au-dessus de cette ville; ces oiseaux se dirigeaient vers l'Est. C'est, dit-on, un indice d'un printemps hâtif.

Le Canadien, 29 janvier 1864, p.2

Avant-hier, il a fait une violente tempête de vent du Nord-Est. Il est tombé plus d'un pied de neige.

Le Canadien, 3 février 1864, p.2

Le froid qui semblait nous avoir abandonné depuis deux ou trois semaines, nous est revenu soudainement depuis mardi, et a été d'autant plus sensible qu'il était inattendu. La journée d'hier a été une des plus froide de la saison.

Le Journal de Québec, 11 février 1864, p.2

Un vent violent de Sud-Ouest s'est élevé pendant la nuit dernière et ce matin, il fait une véritable tempête. Le froid est passablement intense et la neige poussée par la brise a dû sans doute boquer complètement les chemins dans la campagne.

Le Canadien, 17 février 1864, p.2

La journée d'hier comptera certainement parmi les plus rigoureuse que nous ayons eues depuis longtemps. Froid des plus intense, vent de Nord-Ouest d'une violence extraordinaire, poudrerie à aveugler ceux que des occupations forçaient à sortir. A l'encontre du vent, la rigueur du froid était intolérable, et plus d'un a eu les oreilles, le nez ou les joues gelées. Aujourd'hui, le froid est plus intense, mais le vent est beaucoup moins violent. Hier, le thermomètre de Rhéaumur marquait 16 degrés de froid. Ce matin, le mercure est descendu à 21 degrés au-dessous de zéro.

Le Journal de Québec, 18 février 1864, p.2

Nous avons depuis dimanche une température du mois d'avril. Hier il est tombé de la neige mêlée de pluie une partie de la matinée; ce matin vers huit heures il est tombé une petite averse et le temps continue à être à la pluie.

Le Canadien, 24 février 1864, p.2

Le dégel continue toujours et tout concourt à nous faire augurer un printemps hâtif. Dimanche, nous avons eu une pluie abondante; et nos rues sont comme en plein mois d'avril.

Le Journal de Québec, 8 mars 1864, p.2

La température printanière continue toujours et la neige disparait rapidement. La nuit dernière nous avons eu une pluie très abondante.

Le Journal de Québec, 12 mars 1864, p.2

Le bateau à vapeur *Albion*, appartenant à la compagnie des remorqueurs du Saint-Laurent, fait maintenant la traversée entre Québec et à Pointe-Lévis.

Le Journal de Québec, 26 mars 1864, p.2

Nous sommes heureux de voir que le vapeur *Albion*, de la Compagnie des Remorqueurs de Québec, a été sorti de ses quartiers d'hiver, pour faire la traversée entre Québec et Lévi.

Le Canadien, 28 mars 1864, p.2

Le vent froid qui a soufflé depuis près de 15 jours s'est enfin calmé; nous jouissons actuellement d'une température douce et agréable. Le fleuve devant la ville qui se trouvait obstrué considérablement par les glaces, commence à se dégager; ce qui permet au vapeur du Grand Tronc de faire la traversée régulièrement.

Le vapeur *Albion* qui avait dû suspendre ses voyages entre cette ville et la Pointe Lévi, les a repris aujourd'hui.

Le Canadien, 6 avril 1864, p.2

Depuis que la tempête du Nord-Est a cessé nous jouissons d'une température délicieuse. Le soleil brille de tout son éclat, et la neige disparaît rapidement. Il y a tout à espérer que la navigation sera ouverte sous peu de jours.

Le Journal de Québec, 7 avril 1864, p.2

Le vent du Nord-Est qui a soufflé avec plus ou moins de violence depuis la semaine sainte a cessé hier pour faire place au vent plus agréable et plus printanier du Nord-Ouest. La journée d'hier a été très une douce journée de printemps quoique le soleil ait été à demi caché derrière un rideau de nuage. La température était douce et il est tombé quelques gouttes de pluie. La glace de la rivière St-Charles commence à céder et bientôt la débâcle sera complète. La navigation, cette année, s'ouvre deux semaines plus à bonne heure que l'année dernière.

Le Journal de Québec, 16 avril 1864, p.3

Une grande partie de la glace de la rivière St-Charles s'est rompue hier matin depuis le Palais jusqu'au pont Dorchester. Le pont qui sert pour traverser à Beauport tient encore bon, bien que le chemin soit dangereux en plusieurs endroits.

Le Canadien, 18 avril 1864, p.2

Il est tombé une grande quantité de neige dans la journée de samedi. Les rues sont dans un excellent état pour les voitures d'hiver. Hier le temps a été beau et peu froid.

Le Journal de Québec, 5 décembre 1864, p.2

Température

A la température douce dont nous jouissons depuis plusieurs jours et après une pluie abondante qui est tombée mercredi après-midi et durant toute la soirée, a succédé hier jeudi un temps clair avec un vent très piquant du Sud-Ouest. Aujourd'hui nous avons encore un froid très vif, avec un beau ciel bleu et un soleil radieux. On se plaint beaucoup des chemins qui sont encore peu propres aux voitures d'hiver; car en bien des endroits la terre n'est pas encore couverte de neige. Le fleuve St-Laurent est toujours libre de glaçons et il est navigable comme en été. La traversée se fait par les petits bateaux vapeur entre Québec, Lévis et l'Ile d'Orléans, comme en juin.

Le Canadien, 9 décembre 1864, p.2

En conséquence du froid rigoureux de vendredi et de samedi derniers le fleuve s'est couvert d'une grande quantité de glaçons. La petite rivière St-Charles est en partie gelée.

Le Canadien, 12 décembre 1864, p.2

Après la neige des derniers jours, nous avons un temps sec et froid. Hier midi, le thermomètre de Fahrenheit marquait 32° au-dessus du zéro. Ce matin, à 8 heures, à la Basse-Ville, il marquait 12° au-dessus du zéro et à la Haute-Ville, 14°.

Le Journal de Québec, 13 décembre 1864, p.2

La température s'est beaucoup adoucie depuis hier. Hier soir, jusqu'à sept heures, il y avait encore apparence de froid, mais l'horizon s'est couvert de nuages et il est tombé beaucoup de neige. La petite rivière St-Charles est couverte d'une glace solide dans toute sa longueur, et les cabanes dans lesquelles se fait la pêche à la petite morue ont commencé à faire leur apparition, et invitent les amateurs à aller y passer d'agréables moments.

Ce matin, à 8 heures, le thermomètre était à 8° au-dessous de zéro, Fahrenheit; mais depuis le mercure s'est beaucoup élevé.

Le Journal de Québec, 14 décembre 1864, p.2

Température

Lundi, vers midi le thermomètre de Fahrenheit marquait 21° au-dessous de zéro. Hier, il était descendu à 12°, à la Basse-Ville; mais sur la citadelle et dans les endroits les plus exposés il indiquait encore de 14° à 15° au-dessous de zéro. La nuit dernière, le ciel s'est couvert, il est tombé quelques pouces de neige et le froid a encore diminué d'intensité. Le fleuve charrie beaucoup de glaçons et la traversée entre cette ville et Lévis est difficile. Lundi le vapeur du Grand Tronc n'a pu faire que deux voyages. Ayant essayé de traverser vers une heure à Lévis, il dû revenir à son quai au bout de 2 ½ heures n'ayant pu se frayer un passage à travers les glaçons.

Le Canadien, 14 décembre 1864, p.2

Le bruit courait hier en cette ville que la glace était arrêtée vis-à-vis la rivière Chaudière.

Le Journal de Québec, 21 décembre 1864, p.2

Prise du pont de glace

Il fait un froid excessif aujourd'hui. Le thermomètre Fahrenheit marquait 22 degrés au-dessous de zéro ce matin à 8 heures sur le Cap. Un pont de glace s'est formé sur le fleuve au Carouge durant la nuit dernière et la rivière devant la ville est libre de glace. On nous informe aussi que des personnes ont passé sur la glace ce matin entre l'Île d'Orléans et la côte de Beaupré.

La congélation parait s'étendre depuis l'embouchure de la rivière St-Charles jusqu'à l'Ile d'Orléans. Toute la matinée il y a eu une brume épaisse sur le fleuve.

Le Courrier du Canada, 23 décembre 1864, p.3

Température

Le thermomètre, à huit heures ce matin, était à 16° au-dessous de zéro. C'est le plus grand froid qu'on ait eu encore.

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et le Saut-Montmorency est pris.

Le bateau à vapeur Artic continue à faire la traversée du fleuve ente Québec et la Pointe Lévis et avec beaucoup de régularité, en dépit de la rigueur du froid et des glaces.

Le Journal de Québec, 23 décembre 1864, p.2

Température

La saison se maintient toujours rigoureuse. Il fait ce matin un vent de Nord-Ouest très vif. On disait encore, que la glace s'était arrêtée à la Chaudière et nous espérons, si le froid continue, de voir demain un pont solide entre cette ville et Lévis.

Le Canadien, 23 décembre 1864, p.2

Le froid intense qu'il a fait depuis deux jours nous a donné un pont de glace devant Québec; mais comme cette grande bénédiction pour la population de cette ville, à laquelle elle donnerait les denrées et le bois de chauffage à bon marché, ne fait pas l'affaire de M. Tibbits, celui-ci, dans un odieux esprit de convoitise, travaille avec acharnement à détruire le pont, et son vapeur l'*Artic* est à l'œuvre, dès ce matin de bonne heure.

Le Journal de Québec, 24 décembre 1864, p.2

Température

Le doux temps continue. Il a plu hier et la nuit dernière. Devant la ville le fleuve est libre de glaçons et la traversée d'une rive à l'autre peut s'effectuer comme en été. L'*Artic* a recommencé le service entre cette ville et Lévis.

Le Canadien, 28 décembre 1864, p.2

Température

Le dégel qui se faisait depuis plusieurs jours comme dans les premiers jours du printemps s'est arrêté. Le froid commence à nous revenir et avec lui l'espoir d'avoir bientôt un pont de glace devant la ville; car celui formé vis-à-vis du Saut de la Chaudière a tenu bon malgré le temps défavorable de ces derniers jours. Il a fait la nuit dernière une assez forte gelée et il neige aujourd'hui.

Mardi dernier, d'énormes morceaux de glace se détachèrent des battures au-dessus du Cap Rouge et furent poussés avec une force terrible par la marée montante contre le pont de glace à la Chaudière. Il y eut un refoulement épouvantable; le pont bien que fortement ébranlé ne céda point. Dans le moment plusieurs familles du voisinage se trouvaient à pêcher la petite morue sur la glace.

L'horrible fracas des glaçons se culbutant les uns les autres les fit bientôt fuir vers le rivage un danger imminent. Elles en furent quittes heureusement pour la peur. Cependant une jeune fille faillit périr dans une large crevasse; elle fut retirée de l'eau par un homme qui risqua sa vie pour la sauver. Le refoulement des glaces en cet endroit a été tel que l'on remarquait avant-hier une cabane de pêche juchées sur un glaçon à trente pieds en l'air.

Le Canadien, vendredi 30 décembre 1864, p.2

[1865]

Entretien du pont **-** Règlementation de l'entretien du pont de glace chez Prudent Blais pour circuler entre l'Ile – Montmorency – Beauport et Québec à partir de 1865.

Henri Aubin. *L'Île d'Orléans à Saint-Pierre*, 1985, p.56

Le doux temps continue au grand désappointement de ceux qui veulent avoir un pont de glace devant la ville. Il souffle aujourd'hui une légère brise d'Est accompagnée d'un brouillard de neige. Le fleuve est couvert de larges morceaux de glace et la traversée ne doit pas s'effectuer aussi facilement que ces jours derniers.

Le Canadien, 4 janvier 1865, p.2

Le froid intense de samedi soir nous a enfin procuré le pont de glace tant désiré. Un grand nombre de personnes ont commencé à traverser d'une rive à l'autre, hier. Les patineurs n'ont pas été les derniers à s'y rendre pour sillonner en tous sens la glace, qui n'ayant pas eu le temps d'épaissir, a cédé en quelques endroits. Un patineur trop hardi s'enfonça et faillit être emporté par le courant. On nous apprend que deux chevaux l'un appartenant à M. Théodule Foisy, conseiller de Lévi, et l'autre à M. Atkinson sont passés à travers la glace et n'ont été retirés que difficilement. Un homme qui vint aider à sauver un de ces animaux manqua lui-même de périr.

Le Canadien, 9 janvier 1865, p.2

Le vent du Nord-Est a soufflé pendant une grande partie de la journée, avec une violence extraordinaire, il est tombé beaucoup de neige. Malgré la neige, le froid était vif et il était difficile de marcher à l'encontre du vent. Ceux qui marchaient à l'encontre du vent avaient à subir deux inconvénients, la neige qui leur fouettait la figure et de plus le vent froid qui les transperçait. C'est surtout sur le pont devant la ville que la tempête a été terrible. Néanmoins, quelques personnes s'y sont hasardées et l'ont traversé pendant la journée. Un plus grand nombre ont dû retourner après l'avoir tenté. La neige obscurcissait tellement la vue qu'il était presqu'impossible de suivre la voie tracée. Un charretier qui a voulu traverser le pont avec sa voiture a failli payer de sa vie son imprudence. Il n'avait pas fait quelque pas sur la glace que déjà il était en dehors du chemin et se dirigeait vers un endroit où la glace était encore peu solide. Arrivé là, la glace céda et le malheureux tomba à l'eau avec cheval et voiture. Ses cris furent heureusement entendus et quelques personnes vinrent à son secours et le retirèrent de sa position périlleuse.

Le Journal de Québec 11 janvier 1865, p.2

Hier après-midi et durant une partie de la nuit nous avons eu une épouvantable tempête de Nord-Est accompagné de neige qui avait l'air de vouloir tout abimer sur son passage. Malgré cette furie le pont de glace a tenu bon, et aujourd'hui les voitures le traversent en toute sûreté. On voit déjà sur plusieurs endroits du pont un bon nombre de cabanes toutes surmontées de pavillons.

Ces petites habitations temporaires ont un certain charme pour les spectateurs.

Le Canadien, 11 janvier 1865, p.2

Samedi matin, s'est élevée une forte brise de Nord-Est qui n'a pas tardé de se changer en une véritable tempête, qui a duré toute la nuit de samedi à dimanche; la chute de neige a été considérable et durant toute la tempête le froid a été très-vif. Hier la température était encore très-rigoureuse. Ce matin le temps s'est un peu adouci; au reste le ciel est serein et le soleil brille dans tout son éclat.

Le Canadien, 16 janvier 1865, p.2

Depuis samedi, le froid est excessif. Hier vers 8 h. du matin le thermomètre indiquait 15° au-dessus de zéro. Aujourd'hui la température est aussi rigoureuse qu'hier. Avec un froid pareil le pont de glace ne doit plus maintenant offrir de danger en aucun endroit. Les chaloupes montées sur des patins y ont fait leur apparition hier.

Le Canadien, 18 janvier 1865, p.2

Le temps magnifique qu'il a fait hier, a invité une foule à diriger ses promenades sur le pont de glace. Sur les 3 ou 4 heures de l'après-midi, il ne pouvait pas y avoir moins de 8 à 10,000 piétons tant hommes que femmes, dont une partie faisait cercle autour des nombreux patineurs, pour être témoins de leurs tours d'agilité. Un tracé est déjà fait pour préparer les chevaux trotteurs aux grandes courses qui indubitablement auront lieu un peu plus tard.

M. Le poète Gros Perrin, avec sa chanson intitulée, ≪ Pont de glace ≫ y faisait aussi fureur. On y voyait des groupes se former au tour de lui pour l'entendre chanter sa chanson qui lui attirait de nombreux applaudissements, et dont il faisait un grand débit, à raison de 3d par exemplaire. L'enthousiasme populaire, à l'endroit de M. Gros Perrin, était telle, que le poète a été obligé de rendre les armes et de déclarer qu'il n'avait plus la force de chanter, et que lorsqu'il aurait perdu sa santé ce n'est pas l'argent qui la lui rendrait!

Le Journal de Québec 30 janvier 1865, p.2

Après quelques jours d'une température presque printanière, nous sommes tombés en plein hiver et le froid depuis vendredi a été en s'accroissant jusqu'à aujourd'hui où il est des plus intenses. C'est le plus grand froid, sans contredit, que nous ayons eu cet hiver. Le thermomètre marquait 26 degrés ce matin à l'Hôpital de la Marine et 23 au presbytère de St-Roch. Hier le temps a été très beau mais un peu froid. Dans la soirée il s'est répandu une brume si dense qu'elle augmentait considérablement l'obscurité.

Le Journal de Québec 13 février 1865, p.2

Départ du pont de glace

Le vent Nord-Est a soufflé avec violence samedi toute la journée et il a neigé abondamment aussi toute la journée jusqu'à une heure fort avancée dans la nuit. C'est peut-être la plus forte *bordée* de neige qui soit tombé en un seul jour durant l'hiver actuel. Le vent a aussi grandement brisé le pont de glace; le chemin de la cité à l'île d'Orléans a été de nouveau emporté et une grande échancrure s'est faite du

côté de la batture de Beauport. Hier nous avons joui d'un temps très agréable et ce matin le temps est encore au beau. Les chemins, cependant, sont très mauvais.

Le Courrier du Canada, 6 mars 1865, p.3

La tempête de neige de samedi a retardé de plusieurs heures l'arrivée des malles ce jour-là.

Le vent du Nord-Est qui a soufflé avec violence pendant une grande partie de la journée a encore endommagé la glace ou l'on passait pour se rendre à l'île d'Orleans. Cette nouvelle échancrure a réduit le pont à des proportions très minimes.

Il est tombé beaucoup de neige dans la journée ; mais le temps a été très doux. Hier, le temps était magnifique, mais sec, et les chemins sont dans un état excellent.

Le Journal de Québec 6 mars 1865, p.3

Samedi dernier, nous avons essuyé une véritable tempête de vent du Nord-Est accompagnée de neige épaisse. Une grande partie du pont de glace de l'Isle a été brisée par la violence du vent et on dit qu'une trentaine de cultivateurs de l'Isle d'Orléans qui s'en retournaient chez eux par le chemin qui longe le fleuve ont dû s'en revenir pour passer par la route de Beauport, plusieurs d'entre eux ayant perdu leurs chevaux dans une immense crevasse se prolongeant dans la direction de la chute Montmorency. Aujourd'hui le temps est assez beau pour la saison.

Le Canadien, 6 mars 1865, p.3

Température

Il a fait hier un temps rigoureux comme nous n'en avons pas eu durant le mois dernier. Une violente tempête de vent du Nord-Est a sévi toute la journée. Le froid était très intense et la neige tombée a encombré les chemins. Ce matin le temps s'est beaucoup radouci mais la neige continue de tomber en abondance.

Le Canadien, 10 mars 1865, p.2

Le veut de Nord-Est qui a commencé à souffler mercredi soir a continué toute la journée d'hier avec une violence qui s'est augmentée au point que vers le soir, il était changé en une véritable tempête. Ce matin il a plu abondamment jusque vers 9 h. A la pluie a succédé une chute de neige fondante. Les rues sont dans le plus triste état. Le veut violent qui souffle depuis ces jours derniers a fortement ébranle le pont de glace. Des parties considérables s'en sont détachée.

Le Canadien, 17 mars 1865, p.2

Enfin nous jouissons depuis samedi de la plus belle température qu'il soit possible de désirer à cette saison, mais en retour nous avons, après plusieurs jours de pluie, suivis d'un soleil brillant, les plus mauvais chemins qu'on puisse imaginer ; c'est-à se croire aux plus mauvais jours du mois d'avril ; l'état des chemins est devenu, depuis la semaine dernière, tant à la ville qu'à campagne, presque impraticable. Le pont de glace est devenu lui aussi dans un très mauvais état, comme il n'a point gelée

depuis les dernières pluies, on peut dire qu'il flotte dans ce moment entre deux eaux ; cependant il offre encore assez de sûreté pour d'ici à quelque temps.

Le Canadien, 20 mars 1865, p.2

Vendredi le cheval d'un traversier a passé à travers la glace du côté de la Pointe-Levis et c'est avec beaucoup de difficultés qu'on a pu le retirer. La mare d'eau qui se trouve entre le pont devant la ville et le pont de l'île d'Orleans s'est considérablement agrandie pendant ces derniers jours. Hier, le temps était on n peut plus magnifique pour la saison. Le dégel continue presque sans interruption.

Le Journal de Québec 20 mars 1865, p.2

Plusieurs personnes se plaignent de la liberté trop grande que l'on a de s'exercer au tir sur la glace. Il en résulte que les communications entre Québec et l'île d'Orleans ou la côte Beaupré sont devenues très dangereuses. Avant-hier encore, deux personnes s'en revenant de Saint-Pierre, en cariole, et étant à environ un mille au plus de la ville, entendirent les balles siffler au-dessus de leurs têtes. Les coups partaient du voisinage de la ferme du Séminaire.

Il n'est pas besoin de dire les inquiétudes de ces gens tout le temps qu'ils se trouvèrent à la portée des balles de nos tireurs qui ne se doutaient probablement pas de la portée si lointaine de leurs fusils, car leur blanc était bien en deçà.

Le Journal de Québec 22 mars 1865, p.2

Température

Nous jouissons depuis vendredi de la plus belle et plus douce température qu'on puisse exiger en mars; ce qui veut dire que nous avons des chemins à *casse-cous,* plus les bourbiers qui font la désolation de tous ceux qui sortent à pied comme en voiture. Patience ! encore un mois, car le soleil, secondé par notre corporation, a proposé et il a été résolu unanimement : Que dans un mois un mois, jour pour jour, les rues de la cité de Québec devront être toutes comme en juin. Espérons que la corporation exécutera à la lettre cette décision importante.

Proverbes du mois de mars

Voici quelques-uns des proverbes qui se rapportent au mois de mars :

Neige de mars, gelée en avril.
Quand mars bien mouillé sera,
Beaucoup de lin on récoltera.
Mars venteux.
Vergers pommeux.
Quand en mars il tonne
Apprête cercles et tonnes.
Taille tôt, taille tard :
Il n'est rien tel que taille de mars.

Le Canadien, 27 mars 1865, p.2

Température

Tout annonce ce matin une délicieuse journée, l'air est pur et le soleil darde des rayons ardents. La neige disparait assez rapidement. Le pont de glace tient encore devant la ville.

Le Canadien, 29 mars 1865, p.2

Le pont de glace devant la ville s'affaiblit de jour en jour, et l'on peut prévoir à peu près le jour où il devra forcement céder sous la douce influence du printemps. Il y a toute apparence que la navigation sera libre dans quelques jours devant Québec. La Compagnie du Richelieu dont la popularité va toujours s'accroissant, à la confiance qu'elle a su inspirer au public, se prépare aussi pour le service entre Québec et Montréal.

Le Journal de Québec 1 avril 1865, p.2

Température

Le beau temps continue au grand contentement de ceux qui ont commencé la récolte du sucre d'érable. Le pont tient encore devant la ville

Le Canadien, 3 avril 1865, p.2

Température

Hier, nous avons joui d'une véritable température d'été; le soleil était aussi ardent que dans le mois de juin. Dans le voisinage du jardin du gouvernement, où des jardiniers ont commencé leurs travaux, on remarquait des papillons de nos plus grande espèces voltiger çà et là avec rapidité.

Pour compléter l'illusion, plusieurs de nos oiseaux chanteurs faisaient entendre leur doux ramage. C'était à se croire en plein été. Aujourd'hui, il tombe une pluie chaude qui va hâter considérablement la fonte des neiges et le départ du pont de glace, qui n'est plus maintenant qu'un obstacle à la navigation.

Le Canadien, 5 avril 1865, p.2

On traverse encore à pied ou en voiture le pont de glace devant la ville, malgré que cela soit peu sûr. Hier, on s'est servi de canots pour le transport des effets pesants. La pluie d'aujourd'hui va sans doute rendre la traversée plus dangereuse en augmentant le volume d'eau qui recouvre la glace.

Le Journal de Québec 5 avril 1865, p.2

La saison

Depuis mercredi il tombe une pluie chaude et abondante qui fait fondre la neige comme par enchantement ; on aperçoit à la campagne la terre eu grande partie découverte ; dans la ville les chemins ne vont plus pour les voitures d'hiver, aussi depuis déjà plusieurs jours les voitures d'été circulent en grand nombre. On peut dire que le printemps cette année est de quinze jours au moins plus à bonne heure que d'ordinaire. La brume épaisse que nous avons eue depuis mercredi, s'est dissipée ce matin, mais la pluie n'en continue pas moins de tomber ce qui n'empêche pas malgré cela le pont devant la ville de s'obstiner à rester ; mais on peut s'attendre que les hautes marées commencées aujourd'hui

en auront bientôt raison et que dans quelques jours la navigation sera complètement ouverte à Québec. Les voitures traversent encore le pont aujourd'hui ce qui est certainement une grande imprudence.

Le Canadien, 7 avril 1865, p.2

Malgré tout ce que l'on a dit, le pont de glace est encore ferme devant Québec. Hier, une chaine pesant au-delà de 2,500 livres a été traversée sur un traineau tiré par trois chevaux, attelés l'un devant l'autre, de la place au débarcadère du Grand-Tronc, et la traversée s'est fait sans accident.

Le Journal de Québec 8 avril 1865, p.3

Température

Depuis quelques jours la température s'est considérablement refroidie. Le dégel se fait lentement. Aujourd'hui, le ciel est obscurci et vers 11 ½ h. un brouillard de neige est passé sur la ville.

Le pont de glace

Samedi, 2 chevaux traînant 3 énormes plançons ont franchi le pont et sont arrivés sans encombre de l'autre côté.

Le pont de glace devant la ville tient décidément à rester ; le froid que nous avons depuis quelques jours l'a consolidé au point que vendredi une chaîne du poids de 2,500 livres placée dans un traîneau traîné par 3 chevaux a été traversée sans acculent au débarcadère du Grand Tronc, du côté de Lévis.

Hier soir vers 6 heures une chaloupe, venant de l'Îsle d'Orléans, et montée par 5 hommes a été vue accostant à l'extrémité du pont.

Le Canadien, 10 avril 1865, p.2

En face de cette ville, le pont tient toujours et est continuellement traversé par les voitures et des piétons

Le Canadien, 12 avril 1865, p.2

Il est encore passé des voitures sur le pont de glace, hier, bien qu'on nous rapporte que cinq ou six individus aient été, en différents endroits, tirés de l'eau où ils étaient enfoncés jusqu'au cou.

Le Journal de Québec 13 avril 1865, p.2

Ces jours derniers, nous avions une température du mois de mai. Beau temps, beau soleil, rapide fonte des neiges, en un mot tous les signes d'un printemps prématuré. Aujourd'hui, la température a subitement changé. Pendant la nuit, le ciel s'est couvert de sombres nuages, et vers 9 heures ce matin une violente tempête de neige, poussée par un fort vent du Nord-Est, est venue nous remettre en plein hiver. Nous endurons probablement aujourd'hui ce que nos braves gens appellent *l'hiver des corneilles.*

La glace vis-à-vis la ville a marché hier à une heure et demie de l'après-midi, en suivant l'impulsion de la marée baissante. A la marée montante, la glace a repris sa position première et est restée stationnaire. Le steamer *Arctic* a contribué beaucoup à ce résultat. Vers huit heures, hier au soir, la glace se brisait de toutes parts. Aujourd'hui, elle est stationnaire devant la ville.

Le Journal de Québec 15 avril 1865, p.2

Le pont de glace

Hier l'après-midi une partie du pont de glace devant la ville s'est détaché et a été emporté par la marée; mais un morceau étendu de glace parti d'en haut, vis-à-vis la gare du Grand Tronc est venu s'arrêter quelques temps après en face du marché Finlay et remplacer la partie s'en allant à la dérive, si bien qu'un nouveau pont de glace est maintenant établi entre cette ville et Lévis. Les piétons le traversent aujourd'hui hardiment.

Le Canadien, 15 avril 1865, p.1

Samedi, la glace, devant la ville, a marché de nouveau, mais elle s'est arrêtée encore après avoir parcouru une courte distance et est demeurée stationnaire tout l'après-midi. Le *Daily News* de ce matin dit que, dans l'après-midi, une femme a traversé le fleuve à pied et a débarqué de ce côté sans encombre.

Un grand nombre de personne ont été témoins avec effroi de cette traversée périlleuse ; mais cette femme ne paraissait pas avoir conscience du danger qu'elle courait, et, en arrivant sur la place du marché, elle a manifesté une grande surprise qu'elle eut été l'objet de quelque sollicitude. La tempête de la nuit de samedi à dimanche a déterminé la rupture complète de la glace et hier le fleuve était couvert de glaces flottantes.

L'*Artic* fait maintenant régulièrement la traversé du fleuve, entre Québec et la Station du Grand-Tronc.

Le Journal de Québec 17 avril 1865, p.3

Vendredi l'après-midi, une partie du pont de glace devant la ville s'est détachée et a été emportée par la marée ; mais un morceau considérable de glace parti d'en haut, vis-à-vis de la gare du Grand Tronc est venu s'arrêter quelque temps après en face du marché Finlay et remplacer la partie s'en allant en dérive, si bien qu'un nouveau pont s'établit devant la ville et que les piétons le traversèrent jusque vers midi, où la marée descendante l'entraina ; mais chose assez singulière, dans l'après-midi du lendemain une nouvelle glace d'une étendue considérable vint comme la précédente et au même endroit bloquer le fleuve et offrir un troisième pont sur lequel recommença la traversée entre les deux rives, bien qu'elle offrit beaucoup de danger. Vers cinq heures, au moment où les canotiers même n'osaient s'aventurer sur ce pont improvisé sans leurs embarcations, une Irlandaise intrépide, pour ne point dire imprudente, partit de la gare du Grand Tronc à Lévis et s'avança hardiment seule pour traverser de ce côté-ci ; le danger était imminent, des mares d'eau s'offraient partout et d'un moment à l'autre les glaces pouvaient se détacher et s'en aller en dérive, par bonheur Ellen Wall (tel est le nom de cette femme), manœuvra si bien qu'elle arriva sans encombre au marché Finlay, où la foule rassemblée en cet endroit pour voir l'issue de cet acte de témérité acclama chaleureusement l'enfant de la Verte Erin. Un homme voulant probablement imiter l'exemple d'Ellen Wall, se mit en route pour traverser à Lévis ; mais la débâcle le surprit avant qu'il eût atteint l'autre côté. Il fut entraîné à une distance considérable; un canot dut aller le chercher.

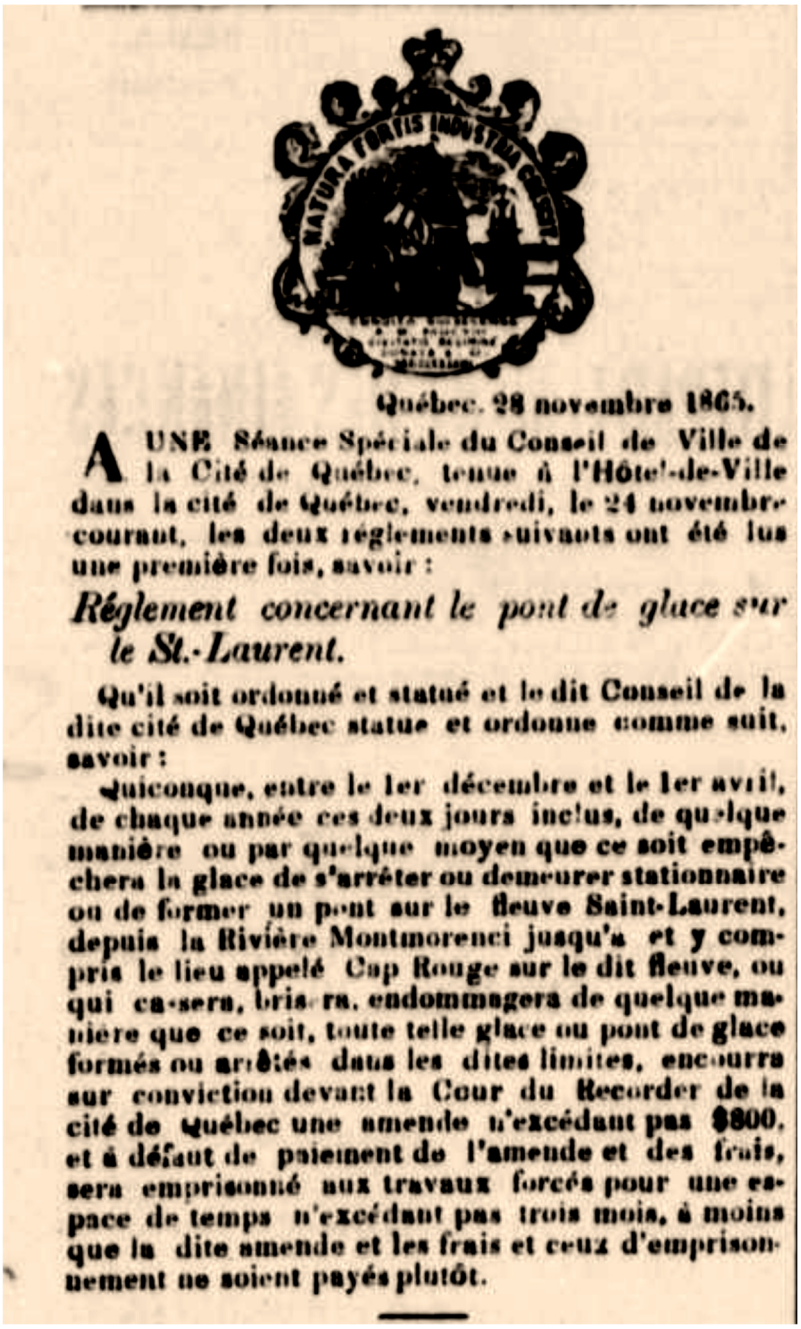
Le Canadien, 17 avril 1865, p.2 et 3

Ce vent même fait quelque bien. Le milieu de la rivière St-Charles est maintenant libre jusqu'au fleuve. Néanmoins il reste encore un peu de glace sur les battures de Beauport.

Le Journal de Québec 19 avril 1865, p.2

Le 30 octobre 1865, on accorde à la criée le contrat du pont de glace chez Prudent Blais, bout-de-l'Isle, pont de glace conduisant à Beauport et à Québec.

Henri Aubin, 1985, *L'Île d'Orléans à Saint-Pierre*, 1985, p.18



Québec, 28 novembre 1865.

A UNE Séance Spéciale du Conseil de Ville de la Cité de Québec, tenue à l'Hôtel-de-Ville dans la cité de Québec, vendredi, le 24 novembre courant, les deux réglements suivants ont été lus une première fois, savoir :

Réglement concernant le pont de glace sur le St.-Laurent.

Qu'il soit ordonné et statué et le dit Conseil de la dite cité de Québec statue et ordonne comme suit, savoir :

Quiconque, entre le 1er décembre et le 1er avril, de chaque année ces deux jours inclus, de quelque manière ou par quelque moyen que ce soit empêchera la glace de s'arrêter ou demeurer stationnaire ou de former un pont sur le fleuve Saint-Laurent, depuis la Rivière Montmorenci jusqu'a et y compris le lieu appelé Cap Rouge sur le dit fleuve, ou qui cassera, brisera, endommagera de quelque manière que ce soit, toute telle glace ou pont de glace formés ou arrêtés dans les dites limites, encourra sur conviction devant la Cour du Recorder de la cité de Québec une amende n'excédant pas $800, et à défaut de paiement de l'amende et des frais, sera emprisonné aux travaux forcés pour une espace de temps n'excédant pas trois mois, à moins que la dite amende et les frais et ceux d'emprisonnement ne soient payés plutôt.

Le Canadien, 29 novembre 1865, p.3

Le froid est très intense depuis deux jours, et il n'est pas encore tombé de neige, depuis que la dernière bordée a été fondue par la pluie, On voit indifféremment des voitures d'été et des voitures d'hiver dans les rues qui ne sont nullement propices ni pour les unes ni pour les autres. Il s'est formé beaucoup de glace sur le fleuve. Une partie de la rivière St-Charles est prise.

Le Journal de Québec 9 décembre 1865, p.2

La traversée du fleuve se fait encore en vapeur, à travers les glaces. Le prix du passage est de 30 sous. Les canots ont fait leur apparition depuis plusieurs jours.

Le Journal de Québec 12 décembre 1865, p.2

Tempête de neige

De bonne heure, hier matin, s'est élevé un vent violent de Nord-Est accompagné de neige, qui a soufflé pendant la plus grande partie de la journée. Il faisait en même temps un froid piquant qui rendait peu agréable la promenade dans les rues de la cité. Vers deux heures, la tempête commença à s'apaiser. Ce matin, la neige tombée en quantité se trouve accumulée par bancs et obstrue le passage en certains endroits. Aujourd'hui, le temps est clair, mais le froid est très intense; s'il continue il est probable que nous aurons un pont de glace entre cette ville et Lévis avant le jour de l'an.

Le Canadien, 22 décembre 1865, p.2

Température

A un froid rigoureux comme nous n'en avons que rarement en décembre, et qui a duré presque sans interruption pendant toute la semaine dernière, a succédé dimanche une température printanière à laquelle on était loin de s'attendre. La nuit dernière il s'est élevé une forte brise de vent du Nord-Est, accompagné de pluie et de grêle, qui n'a pas tardé de se changer en une véritable tempête. Ce matin, le ciel est encore obscurci par le brouillard et le vent n'a guère diminué de violence. L'*Artic* a repris ses voyages entre cette ville et Levis, malgré les glaçons nombreux que charrie le St-Laurent.

Le Canadien, 27 décembre 1865, p.2

Température

La température continue d'être assez douce pour a saison. C'est le vent de Nord-Est qui est maintenant le plus fréquent.

Il est tombé, la nuit dernière, une nouvelle couche de neige que le vent a amoncelé en bancs dans les chemins. Vers midi la neige a recommencé à tomber en abondance. Le fleuve est couvert de glaçons.

Le Canadien, 29 décembre 1865, p.2

[1866]

La température s'est considérablement abaissée depuis hier. Il a fait la nuit dernière un froid excessif qui tend à augmenter ce matin malgré le soleil qui brille avec éclat, dans un ciel presque sans nuages. Le vapeur *Artic* a pu faire hier, quelques voyages entre cette ville et Lévis.

Le Canadien, 5 janvier 1866, p.2

Le froid intense, qui a commencé à sévir depuis jeudi, continue de se faire sentir avec une persistance extraordinaire. Pour nous servi d'une expression américaine, le thermomètre a été perdu de vue, le mercure étant descendu à 30° au-dessous de zéro. On disait qu'il avait indiqué 40°, mais cela ne semble pas authentique. Nous ne croyons pas que nous ayons eu un plus vigoureux froid depuis 1859. Les rues ont été presque désertes ces jours derniers. Les accidents par le froid, tels que doigts, oreilles et nez gelés sont nombreux. Durant la nuit, la pâle lumière des fanaux des rues alimentés par l'huile de charbon, n'atteste que trop la rigueur extrême de cette température sibérienne.

On nous a annoncé ce matin qu'un pont de glace s'était formé au Sault de la Chaudière. Dans ce cas, nous ne serons pas longtemps sans en avoir un au-devant de la ville.

Le Canadien, 8 janvier 1866, p.2 ; Le Journal de Québec, 8 janvier, p.2

Nous croyons devoir attirer l'attention de qui de droit sur la manière dont on a balisé le chemin qui conduit de cette ville à celui du pont de l'Ile d'Orléans. Les ouvriers qui ont été chargés de faire le tracé de ce chemin ont sans doute agi sans aucun contrôle car pour éviter les aspérités de la glace qui se présentaient, ils ont fait décrire au chemin des zigzags sans nombre ce qui fait que le trajet d'ici au pont de l'Ile est d'une longueur inusitée, et n'est pas du tout, et en bon droit, du goût de ceux qui aiment la ligne droite. Nous engagerions notre Inspecteur de chemins à aller lui-même sur les lieux, afin de s'assurer de l'exactitude du fait que nous signalons ici.

Le Journal de Québec, 13 janvier 1866, p.2

Hôtel-de-Ville, 15 janvier 1866, M. l'éditeur,

En réponse à l'article du Journal, de samedi dernier, à mon adresse, j'ai l'honneur de vous informer que ce n'est pas pour éviter les aspérités de la glace que le tracé du chemin de l'Isle d'Orléans (côté Québec) a été pratiqué en zigzags, mais bien, parce qu'il a fallu passer à travers ces aspérités, en faisant de longs détours, pour circonvenir plusieurs soudures infranchissables pour le moment, et dans l'une desquelles un cheval s'est enfoncé en plein jour, par l'obstination de son conducteur à ne point suivre la voie tracée. Cependant, après les grandes marées, il sera probablement possible de baliser un chemin en ligne droite, suivant l'usage, entre la cheminée du gaz et le chemin des habitants de l'Isle. J'ajouterai que les habitants de l'Isle sont très satisfaits du présent tracé préférant, disent-ils, allonger leur chemin que d'exposer leur vie et celle de leurs chevaux. Votre obéissant serviteur, Jos. Hamel, Insp. de la cité.

Le Journal de Québec, mardi 16 janvier 1866, p.2

De bonne heure, hier matin, il s'éleva une forte brise de vent du Nord-Est et la neige commença à tomber. Vers 9 heures, la tempête redoubla de violence et continua ainsi jusqu'au soir. Ce matin les rues sont bloquées par la neige qui est tombée en abondance. Le soleil brille d'un vif éclat et produit sur la neige une réverbération que les yeux faibles ont peine à supporter.

Le Canadien, 17 janvier 1866, p.3

Prise du pont de glace

Mercredi soir, vers 10 heures, il s'est formé un beau pont de glace sur notre fleuve depuis la pointe ouest de l'île d'Orléans jusqu'à Carouge. La partie qui se trouve devant la ville est la plus belle glace que nous ayons vue ; elle d'étend d'une rive à l'autre et est aussi polie que la glace d'un miroir. Deux jeunes hommes ont traversé sur des patins de Lévis à Québec, hier matin, en moins de cinq minutes.

Le Courrier du Canada, 26 janvier 1866, p.3 ; Le Journal de Québec, 25 janvier 1866, p.2

C'est l'un des plus beaux ponts que nous ayons eus encore, depuis l'hiver 1844. Cet hiver-là, si notre mémoire ne nous fait pas défaut, il prit à glace vive comme aujourd'hui, jusqu'à l'Isle d'Orléans.

Dès hier matin, on l'a traversé à pied et plusieurs personnes entre autres MM. Chevallier et Hutton, bien connus des patineurs, se sont hâtées d'aller prendre possession de vastes espaces pour y établir des ronds à patiner. Dans leur empressement à aller marquer un de ces ronds, 4 hommes s'aventurèrent, vers 9 heures, dans un endroit où la glace n'ayant que peu d'épaisseur, céda sous leurs pieds; les imprudents prirent un bain forcé et ce ne fut pas sans difficulté qu'ils furent retirés de l'eau.

Ce matin, il n'y a encore que les piétons qui ont pu traverser d'une rive à l'autre la glace étant trop faible pour permettre aux chevaux de la franchir sans accident. On nous apprend que vers 10 heures, 3 hommes qui accompagnaient un traineau tiré à bras d'hommes et chargé de 800 lbs de sucre et d'autres provisions pour le marché, sont passés à travers la glace avec leur voiture, en arrivant de ce côté-ci. Ces infortunés réussirent finalement à se tirer de ce mauvais pas; mais le contenu de la voiture fut emporté sous la glace par le courant. Il parait que la valeur des effets ainsi perdus était évaluée à plus de $100. Les chaloupes montées sur des patins ont déjà commencé à faire leur apparition, ce matin, et on les voit sillonner en tous sens le pont de glace, sous l'impulsion de la forte brise de vent du Nord-Est qu'il fait actuellement.

Le Canadien, 26 janvier 1866, p.2 ; Le Journal de Québec, 26 janvier 1866, p.2

Nous apprenons que la bande de l'Artillerie Royale, sous l'habile direction de son chef, M. Miller, se propose d'exécuter quelques morceaux de son répertoire sur le pont de glace, devenu le rendez-vous général des promeneurs. Ces messieurs joueront entre autres un quadrille spécialement destiné au pont de glace, et que nous devons au travail d'un de nos jeunes compatriotes canadiens, M. George McNeil, intitulé : Pont de glace (Ice bridge quadrill) dédié à M. Charples, écr. , du cap Rouge. Le choix seul de ce quadrille par M. Miller en fait suffisamment l'éloge.

Le Canadien, 31 janvier 1866, p.2

Le froid a recommencé à se faire sentir depuis lundi. Hier, il a soufflé un vent glacial de Sud-Ouest qui ajoutait beaucoup à la rigueur de la température. La nuit dernière a été très froide et ce matin, bien que le vent soit passé au Nord-Est, il ne fait pas bon de sortir dehors sans être bien chaudement vêtus. Le temps est à la neige.

Le Canadien, 7 février 1866, p.2

Le pont de glace est formé entre le Trou de Saint-Patrice et Beaumont, c'est-à-dire à trois lieus au-dessous de la ville (à environ 9 milles de la ville)

Le Journal de Québec, 8 février 1866, p.2 ; Le Courrier du Canada, 9 février 1866, p.3; Le Canadien, 9 février 1866, p.2

C'est dommage que la police n'étende pas le champ de ses opérations sur le pont de glace, qui commence à devenir le théâtre de scènes d'ivrognerie et d'autres désordres au grand scandale des honnêtes gens.

Le Canadien, 21 février 1866, p.2

Samedi dernier, la pluie est tombée en abondance toute la journée et une partie de la nuit suivante, mettant les rues dans un triste état. Hier matin, de bonne heure, la température s'est refroidie et il est tombé une mince couche de neige. Vers midi, le dégel a recommencé, amis le temps s'est bientôt remis au froid. Ce matin, soleil brillant; mais l'air est très vif.

Le Canadien, 26 février 1866, p.2

Hier soir, le vent du Nord-Est que nous avons depuis plusieurs jours a augmenté de violence et il est tombé durant la nuit une assez grande quantité de neige. Aujourd'hui, temps couvert; le vent n'a pas changé de direction. Une portion considérable du pont de glace, à l'embouchure de la rivière St-Charles, a été brisée par la violence du vent et emportées par la marée.

Le Canadien, 16 mars 1866, p.2

La neige continue de disparaître rapidement en cette ville et dans les campagnes environnantes, où la terre commence à se découvrir en plusieurs endroits. Le pont tient encore bon devant cette ville; mais il est devenu dangereux et, hier, plusieurs chevaux qui le traversaient ont passé à travers la glace. La pluie qui est tombée, la nuit dernière, a augmenté le danger et ce matin, on s'est servi de canots pour traverser entre Québec et Lévis.

Le Canadien, 13 avril 1866, p.2

Samedi soir, le vent violent qui soufflait s'est considérablement refroidi et il est tombé, durant la nuit, une légère couche de neige que le soleil du lendemain a fait bientôt disparaître; mais depuis lors, la température est restée froide. Le pont de glace devant la ville ne fait pas mine de bouger et les piétons seulement le traversent encore aujourd'hui, quoique ce ne soit pas sans danger.

Le Canadien, 16 avril 1866, p.2

Le pont de glace devant la ville n'a pas encore bougé, mais il est devenu si dangereux que l'on n'ose plus le traverser qu'avec des canots, et il n'y a que les imprudents qui négligent cette précaution. Si le beau temps continue, la débâcle ne peut manquer d'avoir lieu dans quelques jours.

Le Canadien, 18 avril 1866, p.2 ; Le Journal de Québec, 17 avril 1866, p.2

La glace devant Québec a commencé à marcher entre 11 heures et midi. Hier, déjà une grande fraction s'en était détachée du côté de la Pointe-Lévis, ce qui fait présager que la débâcle définitive était imminente.

Le Journal de Québec, 19 avril 1866, p.2

Le pont de glace devant la ville a été emporté par la marée, hier après-midi, à la grande joie de ceux particulièrement intéressés à voir s'ouvrir de bonne heure la navigation du Saint-Laurent. La débâcle a eu lieu sans accident, et vers deux heures, le fleuve était assez libre de glace pour permette au bateau à vapeur *Queen* de faire la traversée. Une chaloupe sous voile a aussi paru en même temps devant la cité.

Le Canadien, 20 avril 1866, p.2

Le vent du Nord-Est souffle avec une grande violence depuis la nuit dernière, et il tombe une grande quantité de neige. Aujourd'hui, le fleuve est couvert de glaces devant la ville et la traversée entre les deux rives est difficile.

Le Journal de Québec, 17 décembre 1866, p.2

Jeudi dernier, un amas de glaces refoulées à l'embouchure de la rivière St-Charles, a causé quelques avaries, mais bien légères, au vaisseau de sa Majesté *Aurora*, au quai de la commission du havre. La chaîne qui retenait les ancres a été rompue par la force de la pression de la glace et le vaisseau a été repoussé le long du pilier.

Le Journal de Québec, samedi 22 décembre 1866, p.2

Il y a déjà trois ou quatre cabanes à pêche érigées sur la rivière St-Charles, pour la pêche de la petite morue.

Le Canadien, 24 décembre 1866, p.2

Nous avons eu une autre tempête de neige hier au soir, et sans le vent qui a accumulé la neige en certains endroits en laissant de larges espaces à la terre nue, nous aurions aujourd'hui de bons chemins d'hiver. Aujourd'hui le froid est très vif et l'hiver semble avoir repris complètement possession de ses droits.

Le Journal de Québec, 29 décembre 1866, p.2

Aujourd'hui, le fleuve est couvert de glaces que le froid a épaissies et contre lesquelles les bateaux vapeur peuvent difficilement lutter. Les glaces sont pressées du côté de Lévis et tiennent l'*Artic* prisonnier.

Le Journal de Québec, 31 décembre 1866, p.2

[1867]

Le vent du Nord-Est souffle avec violence depuis ce matin, et il tombe un peu de neige. La traversée du fleuve se fait avec régularité aujourd'hui même, malgré, et le *Prince Edouard* lutte avec succès contre les glaces. Nous apprenons que les canotiers en pris leur parti et aurons remis à transporter les voyageurs sur l'autre rive à des prix raisonnables. Nous savions qu'ils finiraient bientôt par se désister d'une conduite dont toutes les conséquences auraient été à leur détriment et nous nous réjouissons dans l'intérêt public, de voir que tout soit rentré dans l'ordre.

Le Journal de Québec, 5 janvier 1867, p.2

Le froid très-vif que nous avons depuis deux jours rend très pénible le passage du fleuve devant Québec, même pour les bateaux à vapeur. Il n'est pas rare de voir des canots entraînés à une distance de deux à trois milles en amont ou en aval du fleuve en effectuant la traversée, et hier, sur les quatre heures, on apercevait le vapeur *Prince Edouard* pris par les glaces et entraîné jusque près de l'Ile d'Orléans. Il a pu s'en revenir avec la marée montante, et aujourd'hui on le voit encore traverser d'une rive à l'autre. Depuis hier, nous avons un froid très grand, et il y a tout lieu de croire que si ce temps continue nous aurons bientôt un bon pont de glace. Ce matin le thermomètre Réaumur marquait 16 degrés de froid.

Le Journal de Québec, 15 janvier 1867, p.2

Depuis ce matin, il souffle une tempête terrible de vent du Nord-Est, et le froid est très intense. La traversée du fleuve ne sera pas chose facile aujourd'hui. La glace est arrêtée depuis quelques jours vis-à-vis l'île d'Orléans et le pont est maintenant solide. On le traverse depuis mardi. On nous dit qu'hier la glace s'est arrêtée vis-à-vis le Cap Rouge.

Le Journal de Québec, jeudi 17 janvier 1867, p.2

L'énorme quantité de glace qui couvre le fleuve depuis plusieurs jours, et la violente tempête de neige qu'il fait aujourd'hui, vont nous procurer probablement ce qui fait l'objet des vœux de beaucoup de monde, savoir, un pont de glace. Alors plus de passages désagréables et dangereux à travers les glaces flottantes, plus de temps perdu pour les hommes d'affaires obligés d'attendre les heures des marées propices pour s'embarquer, soit dans les steamers, soit dans les canots.

Les allées et les venues d'une rive à l'autre seront aussi beaucoup plus nombreuses, et les affaires y gagneront d'autant, sans parler des voyages de pur agrément que l'on doit mettre aussi en ligne de compte. Si cette tempête nous procure cet inestimable bienfait, nous pourrons dire : O, heureuse tempête !

Le Canadien, 21 janvier 1867, p.2

Au moment où nous mettons sous presse, le pont est arrêté devant cette ville et tient ferme malgré le baissant, qui est dans toute sa force et qui en fait que le rendre plus solide encore en accumulant les glaces dans la partie du chenal appelée «*clef*».

On voit déjà des individus sur le pont qui paraissent avoir pris possession d'un rond à patiner et y planter leur pavillon.

Le steamer traversier *Artic* se trouve en ce moment embarrassé dans le refoulement des glaces, près de son quai, à Lévis, et on le regarde comme en danger.

Le Canadien, 23 janvier 1867, p.2

Hier après-midi toutes les glaces du port obéissant au mouvement de la marées baissante sont venus s'accumuler à la *clef* et ont formé un pont peu uni mais qui paraissait solide. Les deux côtés du fleuve ont été envahis par une quantité de glace d'une grande épaisseur amenées par le courant et auxquelles la *clef* qui tenait bon ôtait tout issue. Dès quatre heures les glaces s'arrêtent et un instant après on voyait déjà plusieurs personnes dessus. Ceux qui ont l'intention de faire des arènes de patineurs se sont surtout empressés d'aller y marquer la place et en prendre possession.

Cependant, à la marée montante la glace céda à la force du courant et se remit en mouvement vers le haut du fleuve, à la grande joie des canotiers. Ce nouveau mouvement de la glace aura permis sans doute à l'*Artic* de gagner un lieu plus sûr que celui où il se trouvait hier après-midi, par suite du refoulement des glaces. Enfin, au baissant, la glace est revenue de nouveau s'arrêter à la *clef*, et ce matin nous avons un pont qui paraît très solide puisqu'il a résisté à la marée on le traverse hardiment. On y voit même des femmes. Du côté de Lévis on a déjà commencé à faire le tracé du chemin. Il est probable que les voitures traverseront demain.

Le Journal de Québec, 24 janvier 1867, p.2

Lundi dernier, pendant la tempête de neige un vieillard de 72 ans, nommé Morin, résidant à St-Pierre île d'Orléans, est mort subitement sur le pont de glace qui conduit à cette ville, pendant qu'il travaillait à préparer le chemin de traverse.

Le Journal de Québec, 24 janvier 1867, p.2 ; Le Canadien, 25 janvier 1867, p.2

Sudden Death

A few days ago, a man named Morin, 72 years of age, who lived at St. Pierre, Island of Orleans, died suddenly on the ice bridge leading to that Island, while engaged in repairing the road.

Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette, 25 janvier 1867, p.2

En définitive nous avons un pont de glace ferme et solide capable de braver vent et marée. On en est en ce moment à tracer des routes à travers les bourguignons nombreux et élevés qui s'y trouvent, afin de donner passage aux voitures. On y voit constamment une foule nombreuse de piétons qui profitent de la nouvelle facilité offerte, et traversent le pont sur plusieurs points différents. Les voitures y traversent aussi quoique la route ne soit pas encore bien frayée. Maintenant, il nous faudrait plus que le poète Gos-Parrin pour nous faire une nouvelle chanson sur le «pont de glace» - Les choses seraient alors au grand complet.

Le Canadien, 25 janvier 1867, p.2

Depuis quelques jours, le temps s'est mis décidément au froid, et nous a fait regretter les temps doux qui ne nous avaient guère fait défaut depuis le commencement de l'hiver. Avant-hier matin, le thermomètre était à 16 degrés au-dessous de zéro dans des lieux abrités et à 20 degrés en plein air. Sur le soir du même jour, il était à 12 degrés et à 16 degrés, selon la localité. Hier le temps était un peu plus radouci, et aujourd'hui il tombe une bruine qui aura pour effet de durcir la neige et l'empêcher d'aller au vent.

Le Canadien, 1 février 1867, p.2

Exercice de tir sur une cible à partir de la Citadelle - Des cibles qui protestent.

Depuis quelque jours la brigade d'artillerie en garnison en cette ville s'exerce au tir à la cible. Pas de mal à cela : c'est même bien. Mais ce qui n'est pas si bien, c'est que les artilleurs ont placé leur batterie et leur cible de manière que les boulets prennent presqu'en enfilade le chemin qui conduit de l'île d'Orléans à Québec, de sorte que les centaines de voitures qui suivent tous les jours ce chemin sont exposées à servir de cible. Ce qui peut arriver de plus heureux à ceux qui se trouvent sur le chemin pendant que les artilleurs s'exercent, c'est d'être jetée hors de leur voiture par leurs chevaux qui ne sont pas tous habitués à marcher à travers les boulets. Nous ne comprenons pas pourquoi les artilleurs qui ont pour champ d'exercice toute la partie du pont de glace comprise entre le chemin de l'île et les battures de Lévis, sont allés planter leur cible en cet endroit.

Un citoyen de cette ville que des affaires ont appelé samedi à l'île d'Orléans et qui nous donne ces détails, nous prie de protester en son nom et au nom des habitants de l'île d'Orléans contre la liberté un peu trop grande que prennent messieurs les artilleurs de les transformer en cibles.

Nous espérons que cette protestation suffira.

Le Courrier du Canada, 4 février 1867, p.2

Depuis dimanche, la température s'est toujours graduellement élevée, et la nuit dernière il est tombé une grande quantité de pluie. On dirait le printemps. Cette pluie aura l'effet de durcir les chemins qui ne sont pas dans un état excellent, car nous devons nous attendre à avoir encore du froid. Aujourd'hui le temps a été toute la journée brumeux et pluvieux.

Le Journal de Québec, 9 février 1867, p.2

Le dégel de samedi dernier a fait baisser la neige de nos rues et avait quelque peu bouleversé les chemins, mais la neige de dimanche matin a rempli les cavités et le froid qui a suivi a nivelé et durci le tout de manière à établir des chemins d'hiver passables, sur un fonds dur et solide. Le pont de glace a dû, par la même raison, être beaucoup amélioré. Les cavités ont dû se remplir, et les bourguignons disparaître dans une mesure proportionnelle.

Le Canadien, 11 février 1867, p.2

Target Practice

Yesterday the artillery-men in the Citadel spent a considerable portion of mid-day in firing at a target on the ice-bridge. The reports were loud enough to rattle window-panes and make buildings tremble, and as each cannon-roar succeeded the other, carters had difficulty in preventing their startled horses from taking fright.

The Morning Chronicle, 12 février 1867, p.2

Décidemment, messieurs les officiers de l'artillerie royale sont sous l'impression que Québec et ses environs sont sous le régime de la loi martiale. L'autre jour, nous attirions l'attention des autorités militaires en cette ville sur le fait qu'en plantant la cible sur laquelle ils s'exercent dans la direction du chemin qui conduit de l'île d'Orléans à Québec, les artilleurs s'exposaient à amener des accidents et peut-être des malheurs ; et nous nous demandions pourquoi ils avaient choisi pour placer leur cible précisément le seul endroit du pont de glace où soit tracée une voie de communication. Nos remarques ont été reproduites dans le Chronicle et elles ont dû tomber sous les yeux de messieurs les officiers de l'artillerie que ne peuvent, par conséquent, prétexter cause d'ignorance. Il est donc évident que messieurs les artilleurs se croient en pays conquis. Est-ce que la corporation de Québec ne pourrait pas, par la voie du pro-maire, les désabuser et leur faire entendre raison.

Le Courier du Canada, 20 février1867, p.2

Artillery Practice

Yesterday afternoon the gunners at the Citadel spent a considerable time in practicing at a target on the ice-bridge. The bug gun, fired at intervals, is generally voted a bore, his discharges rattling window frames, starting horses, ans shocking nervous people generally. We hear complaints of the firing in the direction of the road leading from Orleans to the city, which is much frequented, on the ground of the possibility of accidents.

The Morning Chronicle, 22 février 1867, p.2

La température varie considérablement depuis quelques jours. Vendredi, nous avions une tempête de neige qui a été de courte durée et qui a été suivie de la pluie. Samedi, le temps a été doux pendant une grande partie de la journée, mais vers le soir un fort vent du Sud-Ouest s'est élevé et nous avons eu hier un froid de janvier. Ce froid en durcissant la neige a fait des chemins magnifiques. Aujourd'hui, le froid est beaucoup diminué et il neige.

Le Journal de Québec, 4 mars 1867, p.2

Nous avons eu, hier, une forte tempête de neige qui a duré jusqu'à minuit la nuit dernière. C'est assurément la plus forte chute de neige cette saison. Si le mois de mars continue comme il a commencé, nous aurons certainement à la fin de l'hiver autant sinon plus de neige que les années précédentes. Mais il est indubitable que l'hiver de 1866-67 sera le plus doux que nous avons eu depuis un très grand nombre d'années.

Le Journal de Québec, 8 mars 1867, p.2

Malgré que la température ne soit pas tout à fait printanière, cependant la neige disparaît avec beaucoup de rapidité. Les fortes gelées qu'il fait la nuit seraient très favorable à la fabrication du sucre si le temps était un peu plus chaud sur le haut du jour. Néanmoins le sucre nouveau a déjà fait son apparition sur nos marchés.

Le Journal de Québec, 29 mars 1867, p.2

Hier et la nuit dernière il est tombé quelques pouces de neige, qui un moment a donné à nos rues une couleur qu'elles ont perdue depuis déjà quelques temps. Cette neige doit bientôt disparaître sous les rayons du soleil. Hier, une volée de canards sauvages a passé au-dessus de la ville comme pour défier les fils de Saint-Hubert. Ces précurseurs du printemps se dirigeait vers le bas du fleuve en suivant le chenal du Nord. Ce matin on entendait distinctement le cri de la corneille.

Le Journal de Québec, 6 avril 1867, p.2

La première goëlette de la saison est partie, hier après-midi, avec un chargement général de provisions et épiceries pour la côte du Labrador. C'est la goëlette commandée par le capitaine Gagné. Ainsi, en ce qui regarde le bas du Saint-Laurent, on peut donc regarder la navigation comme ouverte, car le chenal depuis l'Ile d'Orléans et au-delà est assez libre pour rendre la navigation comparativement facile.

La goëlette a pris son chargement à Indian Cove. On en voit une autre entre les deux églises, vis-à-vis Beauport, qui prend son chargement de dessus la glace.

Le Journal de Québec, 10 avril 1867, p.2

Depuis quelques jours le temps est froid pour la saison et le dégel se fait lentement. La glace devant la ville paraît encore très solide. Nos rues sont devenues cependant peu praticable, pour les carrioles ou les traineaux et les voitures à roues circulent en grand nombre

Le Journal de Québec, 13 avril 1867, p.2

Depuis hier la température est chaude et telle qu'on peut l'espérer à cette saison. Il a plu toute la nuit dernière, et la neige disparaît avec beaucoup de rapidité. Le pont de glace devant la ville est vu d'un très mauvais œil en ce moment, et tout le monde désire que le courant l'emporte au plus tôt. Car aujourd'hui, loin de nous être utile à quelque chose, il est un obstacle à la navigation.

Vendredi matin, vers dix heures, une voiture chargée de genoux de fer a passé à travers la glace, du côté de Lévis. La voiture a été perdue, mais le cheval a pu être remonté sur la glace sain et sauf. Cela indique que le pont n'est pas sûr en bien des endroits.

Le Journal de Québec, 16 avril 1867, p.2

Depuis ces derniers jours, le temps s'est mis au doux et la pluie d'hier la nuit a eu un puissant effet sur la glace de nos rues de mêmes que sur le pont qui a présent est regardé comme peu sûr. Les trottoirs sont maintenant débrassés de leur manteau de neige et de glace et les piétons, pouvant marcher et se promener dans les rues tout à leur aise, ont là un avantage que n'ont pas les voitures qui ont encore à patauger dans la boue et le fumier. Mais, encore deux ou trois jours, le règne de la belle saison, en ce

qui regarde les rues du moins, sera pleinement inauguré. Il ne nous restera plus qu'à supporter les vents froids du nord et Nord-Est qui constituent les caractères principaux de notre climat.

Le Canadien, 17 avril 1867, p.2

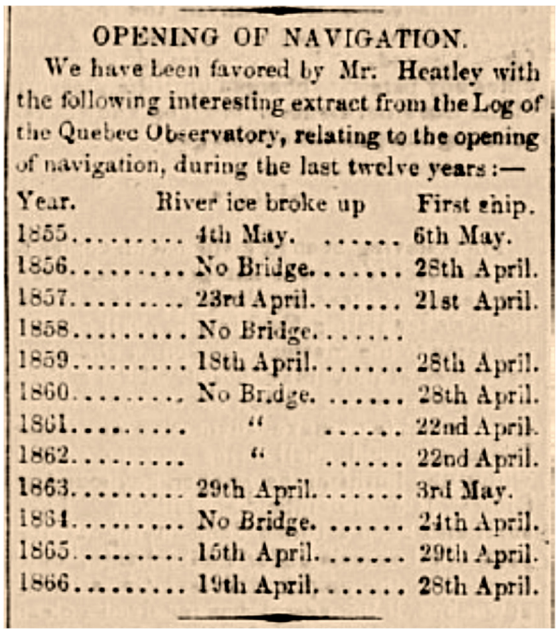
Le pont parait encore solide, et malgré quelques endroits qui paraissent s'affaiblir, on le traverse encore sans danger. Néanmoins si le temps pluvieux continue, on espère que la glace partira dans le cours de la semaine.

Le Journal de Québec, 22 avril 1867, p.2

Il a été fortement question hier de faire sauter le pont de glace par la poudre. M. James Shaw, constructeur de navires, a pris l'initiative et s'est adressé au colonel Galway, des Ingénieurs Royaux, qui a consenti à lui aider par tous les moyens en son pouvoir. Il fut convenu que M. Shaw aurait l'usage des canistres sous-marines pour la poudre et de la batterie électrique, et le colonel luis assura de plus les services d'un certain nombre d'hommes sous le commandement du capitaine Maitland pour diriger les opérations. Il fallait environ 300 livres de poudre, mais le colonel dit qu'il ne pourrait la lui fournir. M. Shaw, crut qu'il serait facile de se procurer quantité de poudre voulue. L'expérience devait avoir lieu dans l'après-midi. Mais quand il s'agit de compter les hommes disposés réellement à faire face à la dépense, M. Skaw s'aperçut que la chose était plus difficile qu'il ne l'avait pensé, et il abandonna le projet. La glace est donc laissée à elle-même.

Il est rumeur aujourd'hui en ville que les autorités militaires vont essayer en brisant la *clef* de nous débrasser du pont de glace.

Le Journal de Québec, 24 avril 1867, p.2



OPENING OF NAVIGATION.

We have been favored by Mr. Heatley with the following interesting extract from the Log of the Quebec Observatory, relating to the opening of navigation, during the last twelve years :—

Year.	River ice broke up	First ship.
1855.....	4th May.	6th May.
1856.....	No Bridge.....	28th April.
1857.....	23rd April.....	21st April.
1858.....	No Bridge.....	
1859.....	18th April.....	28th April.
1860.....	No Bridge.	28th April.
1861.....	"	22nd April.
1862.....	"	22nd April.
1863.....	29th April.....	3rd May.
1864.....	No Bridge.	24th April.
1865.....	15th April.....	29th April.
1866.....	19th April.....	28th April.

La Gazette de Québec, 24 avril 1867, p.2

Des travaux ont été commencés, hier après-midi, à l'endroit appelé la *clef* pour faire sauter la glace par la poudre. Ces travaux ont dû se continuer aujourd'hui et la tentative aura sans doute lieu dans le cours de l'après-midi.

Le Canadien, 26 avril 1867, p.2

Pendant la journée d'hier une foule compacte bordait les remparts et les abords de la place Durham. Elle paraissait suivre avec attention les mouvements des soldats du génie occupés à pratiquer des excavations dans la glace pour y placer des barillets de poudre. De minutes en minutes on s'attendait à voir des explosions terribles ébranler la glace. Mais ce fut peine perdue. Seulement vers cinq heures une mine lança dans l'air une masse de glace sans produire d'autre résultat. Les mêmes expériences auront lieu aujourd'hui peut être avec plus de succès. On doit faire jouer plusieurs mines simultanément.

Le Journal de Québec, 26 avril 1867, p.2

Ceux qui ont travaillé à faire sauter le pont devant la ville n'ont pas eu plus de succès, hier que les jours précédents, et les nombreux curieux qui ont stationné presque tout le jour sur la place Durham ou sur les remparts ont été vivement désappointés. La glace est encore ferme et on traverse encore ce matin d'une rive à l'autre en voiture sans danger apparent. Elle se laissera fléchir, sans doute, par le soleil du mois de mai. La petite rivière Saint-Charles est maintenant libre jusqu'à son embouchure.

Le Journal de Québec, 27 avril 1867, p.2

Dans la nuit de samedi à dimanche il a fait une gelée très forte qui a rendu la traversée du pont de glace devant la ville aussi sûre qu'en hiver, pendant toute a journée d'hier. Aujourd'hui le temps est plus chaud. Ce matin, de grands morceaux de glace se sont détachés des quais du havre du Palais.

Le Journal de Québec, 29 avril 1867, p.2

La pluie abondante de la nuit dernière, et la chaleur d'hier ont produit un effet terrible sur la glace devant la ville, Ce matin, il est impossible de traverser le pont en voiture, tant la glace est faible. On s'y hasarde à pied et encore avec beaucoup de précaution. Du côté de Lévis, un grand morceau de glace s'est détaché du pont, et a laissé un large espace à l'eau clair. Espérons que la débâcle ne se fera pas attendre longtemps maintenant. D'ici à quelques jours la traversée du fleuve devra se faire avec des canots.

Le Journal de Québec, 30 avril 1867, p.2

Enfin, le pont de glace qui menaçait de nous tenir bloqués quelques jours encore, est parti ce matin, vers 8 heures, avec le retour de la marée. Et presque aussitôt après on a vu une goëlette arrivant d'en bas venir jeter l'ancre en pleine rade. Plus tard, le vapeur *Artic* et le *Prince Edouard* faisaient le trajet d'une rive à l'autre. La traversée ne se fait pas sans peine cependant, car en ce moment on aperçoit à travers la brume l'*Artic* entrainé par la glace jusqu'au-delà de la ligne nommée «entre les deux églises»

Le Journal de Québec, 1 mai 1867, p.2

Il y a eu une très forte marée hier matin. La plupart des quais le long des anses, des deux côtés du fleuve, ont été submergés. L'eau a débordé de même sur les bords de la rivière Saint-Charles, et, à l'endroit appelé Andersonville, elle s'étendait jusqu'à la manufacture de cordage, en sorte que toutes les maisons du village étaient environnées par l'eau. A la basse ville on s'est beaucoup amusé à voir les rats sortir brusquement de leurs gites envahis par l'eau et errer à l'aventure.

Le Journal de Québec, 10 mai 1867, p.2

Température.

Les quelques pouces de neige tombés dans la nuit de vendredi à samedi, étaient en danger de s'évanouir samedi matin, lorsque, vers 9 heures A. M., le vent ayant passé du N. E. au S. O., un froid Sibérien vint tranquilliser ceux qui avaient des inquiétudes pour la neige. Ce froid digne du mois de janvier, a duré jusqu'à hier soir, puis s'est adouci. Il est tombé un peu de neige la nuit dernière, et le temps froid qu'il fait aujourd'hui peut nous en faire espérer encore.

Il serait à désirer qu'il en tombât. Nous avons de superbes chemins d'hiver, mais le moindre dégel ferait disparaitre le peu que nous en avons.

L'Événement, 2 décembre 1867, p.2

Un pont de glace est maintenant formé sur la rivière Saint-Charles jusqu'à son embouchure, et déjà l'on aperçoit dessus çà et là, les cabane des pêcheurs à la petite morue.

Le Journal de Québec, 6 décembre 1867, p.2

Nous avons eu hier et aujourd'hui deux journées d'un froid excessif; ce matin le thermomètre marquait 23 degrés au-dessous de zéro, dans la rue Saint-Jean. Il y a à peine trois ou quatre jours, nous avions une température qui, eu égard à l'époque de la saison, était aussi extraordinaire par sa douceur, que celle que nous avons maintenant l'est par la rigueur. Le changement a été subit et la transition s'est faite dans l'espace de quelques heures. La couche de neige que nous avons maintenant surpasse aussi ce que nous avons coutume d'avoir à pareille date. Le fleuve est couvert de ses immenses banquises de glace come au beau milieu de l'hiver. Chose pénible à dire, il parait que les rigueurs de la saison ajoutent beaucoup aux souffrances de la classe ouvrière qui généralement manque d'ouvrage en ce moment, - et comme les constructeurs de vaisseaux ne se proposent guère d'ouvrir leurs chantiers cet hiver, la perspective est sombre pour la classe pauvre.

Le Canadien, 9 décembre 1867, p.2

Depuis trois jours nous avons un froid de Sibérie, qui ne semble pas devoir se ralentir de sitôt. Ce matin le thermomètre marquait 21 degrés Réaumur chez M. Lamontagne, horloger.

Un correspondant de l'Ile d'Orléans nous apprend que le pont de glace est pris entre cette place et Québec, ne laissant qu'un intervalle de trois jours depuis la cessation des voyages réguliers par le vapeur *Maid of Orleans*, c'est ce qui ne s'est pas encore vu. Une personne qui a passé sur le pont ce matin dit qu'il pourra être balisé ces jours-ci.

Le Journal de Québec, 9 décembre 1867, p.2

Le pont de glace est formé entre l'Ile d'Orléans et la côte Nord. On s'attend à ce que le pont va bientôt prendre entre Québec et la Pointe-Lévis.

L'Ordre, 11 décembre 1867, p.2

Le pont de glace est pris sur le chenal du Nord entre Québec et l'Ile d'Orléans. La glace est déjà ferme et solide. Le steamer *Maid of Orleans* a cessé ses voyages à l'Ile d'Orléans et est entré en hivernement.

Le Canadien, 11 décembre 1867, p.2

Échappé belle **-** Un nommé Giguère, charretier à St-Roch, laissa Québec, hier, pour se rendre à l'Ile d'Orléans. Comme il avait déjà franchi la plus grande partie du nouveau pont la marée montante fit rompre la glace, et homme, cheval et voiture furent submergés.

Ceci se passait vers deux heures de l'après-midi. Cependant, Giguère parvint non sans peine à remonter sur la glace. Ne voulant pas laisser son cheval dans cet endroit périlleux, il eut la présence d'esprit d'attacher une corde au cou de la pauvre bête, et après des efforts inouïs et un courage à toute épreuve, il réussit à ramener son cheval et sa voiture sur le rivage de l'Ile d'Orléans. Il était alors environ cinq heures. On peut s'imaginer ce que Giguère a dû souffrir durant tout ce temps : on dit même qu'il s'est gelé les mains.

L'Événement, 11 décembre 1867, p.2

[1868]

Nous avons eu encore une tempête de neige hier qui a duré depuis midi jusqu'à une heure avancée de la nuit dernière. Il est tombé une grande quantité de neige.

Le Journal de Québec, 2 janvier 1868, p.2

Le vent de Nord-Est qui s'est élevé hier, nous fait croire à une nouvelle et prochaine tempête de neige. Au lieu de cela, c'est un froid intense que ce vent nous a procuré, contre son ordinaire. Le mercure a baissé de plusieurs degrés depuis hier.

Le Journal de Québec, 4 janvier 1868, p.2

La glace est arrêtée, dit-on, au Sault de la Chaudière depuis lundi. Si elle peut s'y consolider, il n'y a pas de doute que nous aurons avant peu, un pont de glace devant la ville.

Le Canadien, 8 janvier 1868, p.2

Enfin, nous tenons le pont ; il est pris et bien pris. La clé est solide. Il parait que durant la nuit de samedi, les bateaux traversiers ont essayé de le briser ; mais ils se sont fait prendre dans la glace. Du haut de la plateforme, on peut voir le *Prince Edouard* captif près du quai Carrier à Lévis et l'*Artic* prisonnier dans l'anse aux sauvages. Les principaux propriétaires des ronds à patiner ont déjà marqué sur la glace leurs emplacements et arboré leurs couleurs. Les voitures traversent déjà.

L'Événement, 20 janvier 1868, p.2

Le pont de glace est tellement beau que l'on se propose de tracer un chemin en ligne droite, de l'église de St-Joseph aux carrières de la côte de Beaupré. Voilà une bonne aubaine que va nous donner le pont de glace, et, dans ce temps de misère, on ne saurait trop s'en réjouir.

Le Journal de Québec, 28 janvier 1868, p.2

Le froid continue sans désemparer, et ce matin le thermomètre marquait 20 degrés au-dessous de zéro. Décidément, l'hiver de 1867-68 laissera des souvenirs durables après lui, car pour la continuité du froid il dépasse tout ce qu'on a vu depuis nombre d'années.

Le Journal de Québec, 8 février 1868, p.2

Non, on n'a jamais vu peut-être, un froid aussi rigoureux sévir sans discontinuer depuis le premier décembre jusqu'à la fin février. Décidément, l'année 1868 pourra être appelée partout l'année des grands froids et de la famine.

Le Journal de Québec, 27 février 1868, p.2

Température

Le rigoureux hiver que nous avons eu cette année semble hésiter à se séparer de nous. Au lieu de diminuer en vigueur à mesure que le soleil se rapproche de nous, il semble braver ce dernier et le mois de mars qui d'ordinaire inaugura les belles journées du printemps, nous donne encore des froids, des tempêtes qui ne le cèdent nullement à ceux des mois de janvier et de février.

L'hiver de cette année sera certainement mémorable par son extrême sévérité et par les souffrances de toutes sortes qui se sont appesanties sur la classe ouvrière de tous les pays, en Amérique comme en Europe.

Le Canadien, 4 mars 1868, p.2

Le froid a enfin cessé ses rigueurs pour faire place à une température diamétralement opposée. Depuis vendredi, le dégel, activé par la pluie, a fait son œuvre, et la neige disparait rapidement. Nos rues ont déjà un aspect qui n'est rien moins qu'agréable.

Le Journal de Québec, 9 mars 1868, p.2

La température printanière que nous avons eue pendant les cinq derniers jours a fait fondre la neige considérablement. Le pont de glace lui-même s'est ressenti de cette température, et on a remarqué qu'il était assez faible en certains endroits et qu'il n'était pas toujours sûr de le traverser en voiture surtout pendant la nuit. La nuit dernière, nous avons eu une forte gelée et maintenant il est solide comme avant le dégel. On peut augurer de suite que le pont de glace ne tiendra pas jusqu'au mois de mai, comme l'année dernière. Quelques jours de beau temps et de pluie le forceront à laisser la place.

Le Journal de Québec, 11 mars 1868, p.2

Pruneaux d'hiver

Depuis quelques jours, un soleil brillant et chaud est venu ranimer nos campagnes et inonder nos rues de boue et de dégel. À ses premiers baisers, la végétation s'éveille, la sève captive circule de nouveau sous l'écorce, portant à chaque branche la nourriture et la vie ; puis le bourgeon nait, la fleur s'éclate, et le fruit se forme : telle est l'effet dues aux premiers soleils sur les arbres et les plantes.

Outre cette influence bénigne sur la nature verdoyante, il parait que l'astre du jour en produit une non moins vive sur certains arbres dont on aperçoit le tronc lis et noirâtre à travers les embrasures de la citadelle ; voici trois ou quatre jours qu'on débite sur la route de l'île d'Orléans, une quantité de fruits particuliers aux arbres en question, véritables pruneaux d'hiver servis par des artilleurs destinés à une surdité complète sur leurs vieux jours.

Ren de plus désagréable aux palais les moins délicats que le goût de ces pruneaux.

Les habitants de l'île d'Orléans obligés de venir en ville pour leurs affaires, se plaignent amèrement de la distribution gratuite de ces pruneaux sous forme de boulets, sur tout le parcours du chemin.

Vous habitez l'ile d'Orléans, la rigueur de I' hiver vous a souvent empêché de venir à la ville, un jour le soleil luit, les toits de Québec brillent dans une petite brume transparente, il fait beau enfin. Tout ragaillardi par cette température printanière, vous vous dites, en vous frottant les mains, je vais faire un tour à Québec. Vous faites atteler votre cheval favori, et quelques instants après vous vous mettez en route. A peine engagé sur cet immense banc de glace qui réunit Québec à votre île, une détonation retentissante éclate, et au même instant un sifflement significatif fait dresser les oreilles de votre

cheval que vous vous efforcez à contenir, tandis que le projectile trace à votre droite ou à votre gauche, un rapide sillon dans la glace qu'il brise et traverse avant de se perdre.

Vous revenez à peine de votre surprise et d'une peur bien naturelle, qu'une deuxième détonation suivie d'un deuxième boulet, renouvelle les émotions de la première scène. Revenir en arrière est tout aussi dangereux que marcher en avant. Vous vous décidez alors à continuer et vous avancez vers la ville au bruit de la canonnade et au milieu d'une grêle de boulets.

Comme vous le voyez, la chose est charmante, et l'on peut à peu de frais se donner les émotions d'un siège ou d'un bombardement. Le spectacle pourrait devenir très attrayant, si les boulets ne risquaient de tuer les gens, de faire emporter les chevaux, et de briser la glace en des endroits où elle est absolument nécessaire, les communications s'interrompant ou devenant fort dangereuses.

Il y a deux ans, croyons-nous que pareille chose se passait, lorsque sur la plainte du conseil municipal, le commandant de la place fit cesser l'inconvenant exercice du canon.

Les inconvénients de ce tir ne sont pas moindres en en ville qu'à la campagne. L'autre jour nous nous trouvions dans une maison en visite matinale. La maitresse du logis, toute jeune mère, jouait toute rieuse, avec son jeune enfant, lorsque éclate une détonation soudaine : l'enfant tressaille, pousse un cri d'effroi, entoure le col maternel de ses deux bras, pendant que la pauvre mère plus épouvantée encore que le petit bébé, s'efforçait encore toute tremblante, d'apaiser son effroi et de le rassurer.

Nous avons habité bon nombre de places fortes, mais nous n'avons vu nulle part, la garnison se livrer aux exercices du canon du haut d'une citadelle ou d'un fort quelconque.

Nous espérons que pour les douze ou quinze flâneurs et curieux que cette manœuvre de la citadelle attire sur la plate-forme, on ne sacrifiera point la sûreté des habitants de l'île d'Orléans et le repos habituel de notre population.

L'Événement, 12 mars 1868, p.2

La pluie qui est tombée presque sans discontinuation, pendant les trois derniers jours, a fait disparaître la neige à vue d'œil. L'eau coule dans nos rues comme en plein mois d'avril, et tout le monde de croire au printemps extraordinairement hâtif à la suite d'un hiver qui a été si extraordinairement rigoureux. Le pont de glace est couvert d'une épaisse couche d'eau qui le mine sensiblement.

On dit que samedi un cheval a passé à travers la glace, preuve qu'elle est déjà bien affaiblie.

Le Journal de Québec, 16 mars 1868, p.2

La navigation

Grâce aux efforts conjoints des steamers *Prince Edouard* et *Arctic*, la navigation est maintenant libre devant cette ville, jusqu'à la traverse du Grand Tronc. Ces steamers, surtout le *Prince Edouard*, ont certainement des droits à la gratitude du public pour avoir ainsi hâté le départ d'un pont de glace qui, n'offrant plus que des dangers, gênait considérablement les communications entre les deux villes. La traverse se fait maintenant comme en été. Les goëlettes du bas du fleuve peuvent maintenant venir

dans le port aussi facilement que dans la belle saison, et y apporter sur nos marchés les denrées et autres approvisionnements qui sont très chers en ce moment, et aussi le bois de chauffage qui se vend aussi à un prix très élevé.

Le Canadien, 3 avril 1868, p.3

Encore le pont de glace

La navigation n'est plus simplement une promesse, un désir ou une espérance, mais bien une chose réelle et effective. Notre énorme banquise flotte à la dérive sur les côtes de l'île d'Orléans, une belle nappe d'eau profonde réfléchit le bleu du ciel, et nos deux vapeurs transportent, en sifflant sur tous les tons, les voyageurs de l'une à l'autre rive. Encore quelques soleils, et nous verrons bientôt poindre à l'horizon une voile venant d'Europe.

L'Événement, 3 avril 1868, p.2

La température radoucie que nous avons eue pendant plusieurs jours consécutifs, il y a une semaine ou deux, nous a mis prématurément en goût du printemps. Nous le payons maintenant, car depuis plusieurs jours, nous avons subi un froid qui ne déparerait pas les mois de janvier et de février. Nous sentons évidemment à présent que le fonds du sac qui contient les neiges et les frimas n'avait pas été secoué. La nuit dernière, il n'est pas tombé moins de 10 à 12 pouces de neige, et la partie du pont que les steamers traversiers avaient réussi à faire partir, dans un temps où l'on croyait au printemps, était repris en glace ce matin, et le pont, triomphant cette fois, retenait prisonnier, au milieu du fleuve, l'un des steamers qui lui avaient porté des coups si formidables, la semaine dernière. Cependant le baissant a fait repartir la glace nouvellement formée.

Le Canadien, 8 avril 1868, p.2

En dépit du temps qui n'est pas tout ce qu'on pourrait désirer, on remarque çà et là un certain mouvement dans notre cité qui annonce l'ouverture de la belle saison. On dit que le vapeur *Maid of Orleans* va commencer, jeudi, à voyager régulièrement entre Québec et l'Ile d'Orleans. Nous verrons probablement cette semaine arriver dans notre port un vapeur océanique ou un bâtiment à voile venant d'outre-mer.

Le Journal de Québec, lundi 20 avril 1868, p.2

La débâcle se fait partout et bientôt le fleuve sera libre depuis Québec jusqu'à Montréal. La glace de la petite rivière St. Charles a commencé à se briser hier. Il est grandement à désirer que le havre du Palais devienne d'un accès facile pour permettre aux goëlettes d'y arriver librement et nous apporter les denrées et surtout le combustible dont le prix est devenu onéreux pour tout le monde et principalement pour les bourses peu garnies.

Le Journal de Québec, lundi 22 avril 1868, p.2

La rivière St-Charles est maintenant libre et hier matin quatre goëlettes sont arrivées au quai Renaud avec des provisions et bu bois.

Le Canadien, 24 avril 1868, p.2

Le 14 septembre 1868, lors du contrat chez Blais, on décrète des rencontres de 25 pieds balisées et cela à tous les quatre arpents; la circulation était donc considérable.

Henri Aubin, 1985, *L'Île d'Orléans à Saint-Pierre*, 1985, p.18

Tempête de neige

Nous avons eu dans la nuit de lundi à mardi, une tempête de neige considérable. Le vent soufflait du Nord-Est avec une grande violence et il ne serait pas étonnant qu'en certains endroits des bâtisses eussent été renversées. La quantité de neige qui à cette époque couvre le sol, dans Québec et ses alentours, dépasse ce qu'on a coutume de voir dans les années ordinaires. Le fleuve est couvert de glace devant cette ville.

Le Canadien, 9 décembre 1868, p.2

Nous avons eu dans la nuit de lundi à mardi notre première tempête de neige et il en est tombé une quantité considérable. Dans la nuit le vent de Nord-Est a soufflé avec une violence extrême. Cette tempête s'est fait sentir sur une grande étendue du pays. Aux États-Unis, il est tombé aussi beaucoup de neige en plusieurs endroits. Aujourd'hui le froid est intense.

La petite rivière St-Charles est prise jusqu'au quai de la Commission du Hâvre. Le temps qu'il fait aujourd'hui ne nous permet pas de douter de la solidité de la glace.

Nous verrons bientôt s'élever çà et là, depuis le quai de la Compagnie de gaz jusqu'au pont Dorchester, ces petites cabanes si fréquentées par les amateurs de la pêche de la petite morue.

Le Journal de Québec, 9 décembre 1868, p.2

La neige

Nous avons eu hier la première grande tempête de neige de la saison. Les trains sont en retard aujourd'hui. La rivière St-Charles est prise vis-à-vis le chantier de M. Samson. Elle est ferme, solide et offre toute la sécurité désirable aux piétons amateurs de patins.

L'Événement, 9 décembre 1868, p.2

La glace

Un pont est formé au nord de l'île d'Orléans, mais n'est pas encore assez solide pour que l'on se risque à traverser.

L'Événement, 16 décembre 1868, p.2

Pont de glace

Le pont de glace est formé entre l'Ile d'Orléans et la côte du Nord.

Le Canadien, 18 décembre 1868, p.3

Ceux qui ont prédit que l'hiver 1868-69 serait doux courent le risque de passer pour de faux prophètes, car depuis deux jours le froid est intense. Le pont est pris vis-à-vis l'île d'Orléans et quatre jeunes gens, MM. Jos. Gourdeau, Adolphe Genest, T. Gourdeau et Évariste Larue, ce dernier capitaine de la

compagnie de Saint-Jean, l'ont traversé vers midi, et ont rapporté que la glace est déjà très solide. Il n'y a pas de doute qu'on la traversera en voiture dès demain si le froid se maintient

Le Journal de Québec, 26 décembre 1868, p.2

Pont de l'Île

Nous avons eu à midi, la visite de quatre jeunes gens, le capt. Evariste Larue, MM. T. Gourdeau, Adolphe Chesnaye et Jos. Gourdeau, qui, en vrais *sorciers,* venaient de traverser sur la glace, de l'île à Québec, en une heure et cinq minutes. D'après leur rapport, le pont est magnifique et la glace a cinq pouces d'épaisseur. La municipalité n'a plus qu'à faire tracer un bon chemin, et aussitôt les carrioles et traines commenceront à circuler d'ici à l'Île. La rumeur qui courait hier qu'une ou deux personnes avaient péri sur la glace, est heureusement inexacte.

L'Événement, 26 décembre 1868, p.2

Pont de l'Île

Le pont de l'Ile d'Orléans est solidement arrêté maintenant. On traverse dessus depuis samedi.

Le Canadien, 28 décembre 1868, p.2

La glace est solide au nord de l'île d'Orléans, et les cultivateurs de l'Ange-Gardien et de Beauport y traversent en toute sûreté.

Le Journal de Québec, 29 décembre 1868, p.2

[1869]

Les tempêtes de neige deviennent par trop fréquentes. Celle d'hier comptera parmi toutes ces devancières. C'est la deuxième que nous avons depuis peu de temps et si la dernière a duré moins longtemps, elle a été plus intense que la précédente. Aussi, très-peu de personnes ont eu, hier, le courage de braver le vent et la neige.

Le Journal de Québec, 16 février 1869, p.2

On se plaint amèrement du mauvais état où se trouve actuellement la partie de la voie qui mène à l'Ile d'Orléans, dont l'entretien est à la charge de la Corporation de Québec. Depuis une quinzaine de jours, surtout, au dire des personnes respectables de l'Ile, la Corporation ne semble nullement s'en occuper et les cahots s'y sont multipliés d'une manière alarmante; ce qui fait naturellement supposer que la Corporation ne veut plus s'en occuper, ou que l'inspecteur néglige de faire son devoir. Nous croyons devoir attirer l'attention de qui de droit à ce sujet.

Le Journal de Québec, 4 mars 1869, p.2

Depuis quelques jours la température est magnifique, et, malgré les fortes gelées de la nuit, la neige disparaît rapidement, et conséquemment les chemins de la campagne se brisent partout.

La glace de la petite rivière St-Charles et du pont de l'Ile donne des signes évidents de faiblesse et l'on croit que la débâcle se fera dans quelques jours.

Le Journal de Québec, 8 avril 1869, p.2

Rivière St-Charles

Ces jours derniers quelques morceaux de glaces se sont détachés à l'embouchure de la rivière St-Charles. La glace sur la rivière est encore aussi solide qu'au mois de janvier, et tout porte à croire qu'elle va y prendre ses quartiers d'été.

L'Événement, 20 avril 1869, p.2

Le pont de glace est formé depuis hier après-midi sur la petite rivière St-Charles, et il est le rendez-vous des patineurs.

Le Journal de Québec, 3 décembre 1869, p.3

[1870]

La communication est maintenant établie entre l'Ile d'Orléans et la rive nord. La glace est assez solide pour permettre aux cultivateurs de traverser d'une rive à l'autre. On commençait à croire qu'il n'y aurait pas de pont de l'Ile cette année, car il est excessivement rare qu'il ne prenne pas avant le 1er janvier.

Le Journal de Québec, 13 janvier 1870, p.2

Pont de glace

Le pont de glace est fait sur le chenal nord de l'Ile d'Orléans, on y traverse en toute sureté.

Le Canadien, 14 janvier 1870, p.2

Il s'est formé depuis hier, une immense batture qui s'étend depuis l'embouchure de la rivière St-Charles jusqu'à Près de Ville. Cette batture a résisté depuis hier à toutes les marées et ce matin elle tenait encore bon.

Le Journal de Québec, 15 janvier 1870, p.2

Le pont de l'Ile d'Orléans est magnifique; la voie qui mène à Québec est balisée, et les premières voitures ont commencé à traverser ce matin.

Le Journal de Québec, 18 janvier 1870, p.2

Prise du pont de glace

La communication est maintenant établie entre l'Ile d'Orléans et la rive nord. La glace est assez solide pour permettre aux cultivateurs de traverser d'une rive à l'autre. On commençait à croire qu'il n'y aurait pas de pont de l'Ile cette année, car il est excessivement rare qu'il ne prenne pas avant le 1er janvier.

Le Journal de Québec, 30 janvier 1870, p.2

Au froid qu'il fait depuis trois jours on se croirait plutôt en janvier qu'en mars. Si cette température qui n'est pas du tout ordinaire pour cette saison, continue on pourrait fort bien avoir un pont devant la ville. L'état du fleuve, à 9 heures ce matin, était bien propre à le faire croire. La glace est restée stationnaire pendant assez longtemps. On dit qu'elle est arrêtée à la Chaudière.

Le Journal de Québec, 12 mars 1870, p.2

Le fleuve, qui a été bloqué par la glace les trois ou quatre derniers jours, à cause des vents d'Est, est aujourd'hui encore couvert de glaçons à tels point qu'il est presqu'impossible de le traverser en vapeurs ou en canots pendant les marées. L'encombrement des glaces a été tel que, ce matin, deux hommes profitant du temps calme, ont traversé à pied d'une rive à l'autre pendant que les vapeurs ont dû rester à leurs quais.

Le Journal de Québec, 1 avril 1870, p.2

La glace du lac St-Pierre a passé devant la ville, hier. On s'attend à ce que le reste de la glace de la rivière St-Charles parte ce soir au baissant.

Le Journal de Québec, 18 avril 1870, p.2

Le vent du Nord-Est fait rage depuis hier matin, et la nuit dernière il semble avoir redoublé de violence. En conséquence, la marée, ce matin, a été très forte, et l'eau recouvrait presque tous les quais de la rive nord de la rivière St-Charles. La glace qui tenait encore, hier à l'embouchure de la rivière St-Charles, a été emportée, et la rivière est libre, et les goëlettes et bateaux peuvent y entrer avec facilité.

Le Journal de Québec, 19 avril 1870, p.2

La température exceptionnelle, dont nous jouissons, se prolonge de manière à étonner et à rendre le mois de décembre fort remarquable. La navigation est encore aussi facile qu'en été et autour de la ville pas une glace n'en interrompe le cours. Hier encore, nous voyions un bateau venant du Château-Richer, entrer à toutes voiles dans la rivière St-Charles. La neige est grandement désirée dans l'intérêt des communications avec es campagnes environnantes. Au moment où nous écrivons ces lignes elle commence à tomber, et tout porte à croire que nous allons enfin avoir de beaux chemins d'hiver.

Le Journal de Québec, 10 décembre 1870, p.2

Aujourd'hui, 17 décembre, le service entre Québec et l'île d'Orléans, par le moyen de vapeurs, est encore en pleine activité. A deux heures, cette après-midi, on voyait le *Maid of Orleans* en pleine rade se dirigeant à toute vapeur vers l'Ile d'Orléans. En même temps, de chaloupes traversaient le fleuve à toutes voiles. Pas une glace en vue.

Le Journal de Québec, 17 décembre 1870, p.2

Après le temps doux du commencement du mois, le froid intense des quatre derniers jours a été vivement senti. Hier surtout, le froid augmenté encore par la force du vent était excessif. Le thermomètre chez M. Vohl, rue St-Jean, a marqué 11 degrés de froid. La petite rivière St-Charles est gelée dans tout son parcours. On dit que la glace est arrêtée depuis la nuit de samedi à dimanche, devant l'Ile d'Orléans.

Le Journal de Québec, lundi 26 décembre 1870, p.2

[1871]

On traverse sur la glace, depuis lundi, de l'Isle d'Orléans à la rive nord du St-Laurent.

Le Journal de Québec, mercredi 4 janvier 1871, p.2

Température

Nous avons aujourd'hui le plus grand froid de la saison. Beaucoup de ceux que la nécessité obligeait à sortir dans les rues aujourd'hui prenaient une allure trottinante qui annonçait que ce n'était pas là une promenade de plaisir, et heureux ceux qui ont pu effectuer leurs sorties sans se geler soit une oreille, le nez, une joue etc.

Le thermomètre a marqué 40 degrés au-dessous de zéro, nous dit-on.

Le Canadien, 23 janvier 1871, p.2

Le dégel se produit avec rapidité, et il faut espérer que dans quelques jours, la navigation sera complètement libre. Le pont de l'Ile d'Orléans est déjà peu solide et on dit qu'il n'est pas tout-à-fait sûr d'y passer par le bout de l'Ile.

Le Journal de Québec, 4 avril 1871, p.2

Débâcle

La rivière St-Charles est libre de glace maintenant, sauf quelques glaçons qui flottent çà et là et quelques fragments de battures.

Le Canadien, 21 avril 1871, p.3

Nous avons eu, la nuit dernière, un froid très-vif, et ce matin on aperçoit des glaces d'une certaine épaisseur le long des quais. La petite rivière St-Charles est prise à glace vive en amont du pont Dorchester.

Le Journal de Québec, 28 novembre 1871, p.2

La rivière St-Charles est prise, depuis hier, jusqu'à son embouchure. Hier, après-midi, on voyait des patineurs sur le bassin formé par le quai de la Commission du Havre. La glace était très solide. C'est un fait assez remarquable pour être signalé.

Le Journal de Québec, 2 décembre 1871, p.2

Le pont de l'Ile d'Orléans est pris jusqu'à l'Ange-Gardien, et nous ne serions pas surpris si demain nous avions un pont devant la ville.

Le Journal de Québec, 5 décembre 1871, p.2

Pont de glace

Le pont de glace est formé sur le chenal du nord entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme. La quantité de glace qui se trouve devant cette ville bloque le fleuve de manière à rendre les passages difficiles.

Le Canadien, 6 décembre 1871, p.2

Deux courriers, Jean Ponsant (Ponsard) et François Leclerc, de Saint-Pierre île d'Orléans, se sont noyés
Sad case of drowning.

On Friday morning about 8 o'clock, while Jean Ponsant, the mail courier from the Island of Orleans, and François Leclerc, mail courier for St-Pierre, were crossing the newly formed ice bridge, the ice suddenly gave way under Leclerc, who was a little in advance of Ponsant, and who as he advanced more carefully tested the strength of the ice with a stick. Ponsant leaning over to save his companion was dragged or fell into the water and both were drowned. Ponsant threw as he fell, the mail bag – which he carried in his hand – back on the ice. The bag was recovered yesterday morning.

The accident happened about ten acres from the point of the Island. Ponsant was much esteemed as a faithful and trustworthy courier. Both he and Leclerc were unmarried. The bodies have not been found.

The Quebec Chronicle, 11 décembre 1871, p.2

Deux courriers noyés

Vendredi matin, vers 10 heures, les courriers de la malle de l'Île d'Orléans, MM. Ponsant et Leclerc, se sont noyés en traversant le pont de glace entre Québec et l'île.

Le Canadien, lundi 11 décembre 1871, p.3 ; Le Quotidien, 11 décembre 1871, p.3 ; L'Opinion Publique, 21 décembre 1871, p.618

Un bien triste accident est arrivé, vendredi, sur la glace, à peu de distance de l'Ile d'Orléans. Jean Ponsant, âgé de 49 ans, conducteur de la malle de l'ile d'Orléans, et François Leclerc, âgé de 64 ans, de St-Pierre, ont eu l'imprudence de s'aventurer sur la glace récemment prise, pour venir à Québec. Il était à peu près 8 heures du matin. Ils étaient à pied, bien entendu. Tout à coup la glace céda sous le poids de Leclerc qui était un peu en avant de Ponsant, lequel en marchant sondait la glace avec un bâton. Quand il vit Leclerc s'enfoncer, il, courut à lui pour lui porter secours, mais lui-même tomba à l'eau en laissant sur la glace le sac de la malle qu'il portait sur son épaule. On a trouvé samedi le sac à l'endroit où les deux hommes ont dû se noyer, mais leurs corps n'ont pas encore été retrouvés.

Le Journal de Québec, 11 décembre 1871, p.2

On traverse maintenant en voitures le pont de l'Ile, et une personne venue ce matin de St-Pierre nous assure que la glace est très solide et offre toutes les sûretés désirables. On dit que jamais de mémoire des hommes actuels, les plus âgés, le pont de l'Ile n'a pris aussi à bonne heure que cette année. Constatons que le pont s'est formé le 28 novembre dernier. Il est vrai que la glace, trois ou quatre jours après, s'est mise en mouvement, mais elle s'est arrêtée de nouveau deux ou trois après, et est restée immobile jusqu'aujourd'hui. Or, maintenant il est certain qu'elle ne partira que le printemps prochain.

Le Journal de Québec, 16 décembre 1871, p.2

[1872]

État du pont de glace

La tempête de neige qui a éclaté ce matin a clos une série de beaux jours comme le mois de février en offre bien rarement. Le vent de Nord-Est a fait quelques accros notables au pont de glace de l'Île d'Orléans.

Le Journal de Québec, 14 février 1872, p.3

La tempête de Nord-Est de l'autre jour, comme nous l'avons, au reste, annoncé a fait beaucoup de mal au pont de glace de l'Ile d'Orléans. Un citoyen de l'Ile, qui l'a traversé, ce matin, nous prie d'inviter la corporation de cette ville à y envoyer quelques hommes pour remplir les fissures que le vent y a pratiquées, et dans lesquelles les chevaux menacent de disparaitre à chaque instant.

Le Journal de Québec, 16 février 1872, p.2

Le pont de glace entre Québec et Lévis n'offre plus aucune sûreté. Le steamer *Arctic* a tenté hier de le biser à l'endroit appelé la *clef*. Il a eu quelque succès. Il doit renouveler sa tentative.

Le Canadien, 19 avril 1872, p.2

Encore une fois, le fleuve est libre de glace devant la ville depuis hier. Le pont n'a pu résister plus longtemps aux attaques réitérées de l'*Arctic*, ainsi qu'au fort vent d'Est qui souffle depuis samedi, et hier midi, après que le vapeur, à la marée baissante, se fut frayé un chemin près des quais, de Lévis et eut traversé à Québec on vit la glace se mouvoir et suivre lentement le courant. En même temps, la débâcle avait lieu sur la rivière St-Charles, qui est maintenant complètement libre.

Le Journal de Québec, 22 avril 1872, p.2

Le pont de glace

Nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui que le fleuve est libre de glace devant la ville, grâce à la compagnie des remorqueurs du St. Laurent et à son actif gérant M. Julien Chabot

Le Canadien, 22 avril 1872, p.2

Rivière St-Charles

Cette rivière est en grande partie libre de glace aujourd'hui.

Le Canadien, 22 avril 1872, p.2

Le vapeur Maid of Orleans, a commencé samedi matin, ses voyages réguliers entre cette ville et l'Ile d'Orléans.

Le Canadien, lundi 29 avril 1872, p.2

Le pont de l'Ile d'Orléans est pris depuis jeudi de la semaine dernière, et on le traverse maintenant en toute sureté.

Le Journal de Québec, 26 décembre 1872, p.2 ; Le Canadien, vendredi 27 décembre 1872, p.2

[1873]

Tempête

Depuis ce matin nous subissons une véritable tempête. Vent du Nord-Est accompagné de neige. Le mois de janvier définitivement, tient à faire parler de lui et certes c'est loin d'être si bien. Pour comble de désagrément, l'almanach nous promet, dit-on, un mois de février, qui sera non moins rigoureux.

Le Canadien, 24 janvier 1873, p.2

Hautes marées

Les hautes marées du printemps commencent à se faire sentir. Hier matin, les quais de la Basse-Ville ont été inondés et nombre de caves ont été remplies d'eau. La glace se trouvait élevées au-dessus du niveau des quais et, en conséquence, le pont de glace a dû être ébranlé un peu. Un morceau assez grand s'en est détaché entre l'Isle d'Orléans et Indian Cove.

Le Canadien, 31 mars 1873, p.2

Départ du pont de glace

La tempête annoncée, samedi matin, par le télégraphe, est venue nous visiter dans la soirée et a sévi pendant une grande partie de la nuit, accompagnée d'une pluie battante qui a eu un effet notable sur la neige. Nous avons eu, hier matin, une forte marée qui a inondé toutes les parties basses de la ville et a fortement ébranlé le pont de glace. L'eau a envahi les caves des maisons et des magasins de provisions de la Basse-Ville. La glace du fleuve s'élevait au-dessus du niveau des quais. Il n'y avait pas moins de 8 pouces d'eau sur le marché Finlay. La marée s'est fait sentir aussi à Saint-Roch, où les caves de M. Lemesurier et Brouard au coin des rues Saint-Joseph et Saint-Dominique. On peut voir, aujourd'hui, par le vide qui s'est produit sur le pont de glace, entre l'île d'Orléans et la Pointe de l'anse aux Sauvages, ce que la glace a eu à souffrir du vent et de la marée. On signale d'autres dommages considérables causés par le débordement des eaux fluviables.

Le Journal de Québec, 31 mars 1873, p.2

Un citoyen de l'Ile d'Orléans, que ses occupations appellent presque tous les jours à Québec, est venu se plaindre amèrement à nous de l'état affreux où se trouve actuellement la partie du pont de glace laissée au contrôle de la corporation de cette ville. Il prétend que généralement cette partie du chemin a été mal entretenue, pendant tout l'hiver, et il signale maints accidents arrivés pour cette raison.

Le Journal de Québec, 5 avril 1873, p.2

Au moment de mettre sous presse, 3 heures, une grande partie du pont, à partir du chemin de traverse, du quai St. André à Lévis, vient de se mettre en mouvement. Au même moment on voit encore des voitures et des piétons sur a glace à quelques pieds de l'eau claire.

Le Canadien, 21 avril 1873, p.3

Traverse de l'Ile d'Orléans

Le vapeur *Maid of Orleans* a laissé aujourd'hui le marché Champlain, à 11 heures, ce matin, pour l'Ile d'Orléans. Ce voyage a été pour permettre aux personnes qui veulent retenir des résidences d'été à cette place.

Le Canadien, 7 mai 1873, p.2

L'hiver vient à peine de commencer et déjà il nous fait sentir toutes ses rigueurs. Depuis hier, nous avons un froid excessif. Ce matin le thermomètre marquait 14 degrés au-dessous de zéro. On dit que le pont de glace et la côte nord de l'Ile d'Orléans est pris. Nous le croyons sans peine.

Le Journal de Québec, 1 décembre 1873, p.2

Le froid

Hier et aujourd'hui ont été les journées les plus froides de la saison. Le thermomètre était descendu à 22 degrés au-dessous de zéro, ce matin.

Le Canadien, 1 décembre 1873, p.2

[1874]

Côte de Beaupré

Nous apprenons que les dernières pluies ont causé de grands ravages dans la côte de Beaupré. Les rivières débordées, les torrents descendus des montagnes ont enlevés presque tous les ponts. Il y a eu même danger de perte de vie; car plusieurs familles à la Grande Rivière Sainte-Anne ont été sauvées par les toits.

Le Journal de Québec, 13 janvier 1874, p.2

On peut bien dire un mot en passant du froid sibérien qu'il fait depuis deux jours, car il mérite une mention spéciale. Le fleuve est couvert de glaces épaisses et si le froid continue, nous pourrions bien avoir un pont devant la ville très-prochainement. Quant au pont de l'Ile d'Orléans, ce n'est plus qu'une question d'un jour ou deux. La glace est déjà fixée vis-à-vis le saut Montmorency.

Le Journal de Québec, 17 janvier 1874, p.2

Le froid a tardé à venir, mais depuis le 24 jusqu'aujourd'hui, il a été constant. Aussi, on nous dit que la glace est prise en haut du fleuve jusqu'à la Pointe-aux-Trembles, et dans le bas du fleuve, au nord de l'Ile jusque vis-à-vis St-Joachim. Du côté sud, elle était prise jusque vis-à-vis St-Michel, mais la dernière tempête l'a brisée.

Le Journal de Québec, 2 février 1874, p.2

En ce moment, par suite du froid qui persiste, le pont de glace est magnifique et dur comme un roc. Les chemins qui conduisent à l'Ile d'Orléans sont dans un état excellent.

Le Journal de Québec, 31 mars 1874, p.2

Le pont de glace

Le fort vent d'Est qu'il a fait hier la matinée a brisé une partie du pont de glace, entre Indian Cove et Beauport. On voit à présent un vaste espace libre de glace en cet endroit. Les places de débarquement des deux côtés du fleuve, sont peu sures maintenant. Samedi après-midi un cheval a passé à travers la glace, et on a eu beaucoup de peine à le retirer. Cependant, à certains endroits, la glace a encore une épaisseur de 13, 14 et 18 pouces.

Le Canadien, 27 avril 1874, p.2

Le pont est à peu près dans le même état aujourd'hui qu'hier. Les assauts des vapeurs paraissent lui avoir fait peu de mal; le vieux a les os durs. Quant au pont de l'Ile d'Orléans il paraît aussi solide qu'en hiver. Ce matin le courrier de la malle l'a traversé en voiture.

La petite rivière St-Charles se délibère graduellement de sa couverture de glace; ce matin elle était à eau claire jusqu'à un peu en amont du pont Dorchester. Le vent du Sud-Ouest est froid et il fait chaque nuit de très fortes gelées. Il n'est guère permis de songer à la navigation libre entre Québec et Montréal avant la semaine prochaine.

Le Journal de Québec, 6 mai 1874, p.2

Le vapeur *Rescue*, qui a contribué à faire partir le pont de glace, et qui a été emporté par lui jusqu'à Indian Cove, a pu se dégager, hier au soir, et il fait la traversée du fleuve aujourd'hui.

Le Journal de Québec, 9 mai 1874, p.2

La glace est prise depuis hier, sur la rivière St-Charles, jusqu'au quai de la Commission du Havre.

Le Journal de Québec, 1 décembre 1874, p.2 ; Le Canadien, 2 décembre 1874, p.2

Un pont

Un pont de glace s'est formé au côté nord de l'Ile d'Orléans, dans la nuit de lundi.

Le Canadien, mercredi 16 décembre 1874, p.2

On dit que la glace est arrêtée à la Chaudière. Dans ce cas on ne serait pas longtemps sans avoir un pont devant la ville. On traverse entre Québec et l'Ile d'Orléans depuis quelques jours.

Le Journal de Québec, 17 décembre 1874, p.2

Le temps a été excessivement froid la nuit dernière et aujourd'hui. Le mercure est descendu, dit-on, à 24 degrés au-dessous de zéro, dans la rue St-Jean.

Le Journal de Québec, 31 décembre 1874, p.2

[1875]

Le fleuve devant la ville était, ce matin, littéralement couvert de glaces venant du saut de la Chaudière, et à travers lesquelles les vapeurs se frayaient difficilement un chemin.

Le Journal de Québec, 5 janvier 1875, p.2

Température

Ce matin chez M. Vohl, opticien, rue St-Jean, le mercure est descendu à 20 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro, et 24 degrés Réaumur.

Le Journal de Québec, 16 janvier 1875, p.2

Tempête de neige

Nous avons eu, hier après-midi, une autre tempête de neige des mieux conditionnées. Depuis le commencement de janvier, du moment que le froid intense tombe un peu, nous sommes assaillis par une tempête de neige, qui rend la circulation dans les rues peu agréable pour ne pas dire davantage.

Le Canadien, 29 janvier 1875, p.2

Froid extraordinaire

La journée d'hier a été la plus froide de la saison. Le thermomètre a baissé jusqu'à 28 degrés au-dessous de zéro.

Le Canadien, 8 février 1875, p.2

L'hiver de 1874-75

Dans vingt ans d'ici on se souviendra encore de l'hiver 1874-75.

Jamais croyons-nous, les plus anciens citoyens de Québec n'ont éprouvé un hiver aussi rigoureux que celui dont nous sommes actuellement gratifiés. Jamais le froid n'a été aussi continuel, aussi soutenu, aussi implacable, que cette année. Et le mois de mars n'a apporté aucun répit. Hier, le vent était aussi glacial, le ciel aussi sombre qu'au mois de janvier.

Le Canadien, 2 mars 1875, p.2

Le fleuve, de l'Ile d'Orléans au Cap Rouge, ne contient plus que des glaces flottantes, et encore sont-elles très rares et peu considérables. La *clef* a pris le parti de décamper, hier matin.

Le Journal de Québec, 5 avril 1875, p.2

Départ du pont de glace

La glace sur la rivière St-Charles tient bon et s'étend encore jusqu'aux quais de la Commission de Hâvre et du côté nord elle ne fait qu'une avec la glace qui tient encore sur le chenal du nord entre la côte Beaupré et l'Ile d'Orléans. Peu de voiture la traverse cependant. L'année dernière des gens de St-Laurent de l'Ile visitèrent nos marchés le 28, le lendemain le pont était parti.

Le Journal des Trois-Rivières, 27 avril 1876, p.2

La rivière St-Charles est en grande partie libre de glace, depuis vendredi soir.

Le Journal de Québec, lundi 3 mai 1875, p.2

Rivière St-Charles

La rivière St-Charles sera bientôt libre de glace. Elle en a déjà expédié une bonne partie vers l'Ile d'Orléans. Le reste ne tardera pas à suivre.

Le Canadien, 4 mai 1875, p.2

Tempête de neige

Nous avons eu une véritable tempête de neige, hier soir, digne du mois de janvier.

Le Canadien, 29 novembre 1875, p.3

Tempête et froid

Depuis quelques jours, nous pouvons dire que l'hiver ne nous ménage pas ses rigueurs, pour être venu nous assaillir d'une manière si hâtive. Les tempêtes de neige et le froid intense se sont succédés à de courts intervalles. La tempête de neige de la nuit de dimanche à lundi a rempli les routes et les communications sont devenues fort difficiles avec les campagnes voisines. Le froid a redoublé d'intensité, depuis hier. Se croirait-on au 30 novembre, quand le thermomètre descend à 20 degrés Fahrenheit ou 23 degrés Réaumur, au-dessous de zéro ? La glace couvre aujourd'hui le fleuve tout entier, d'une rive à l'autre, et le *Prince-Edouard* parvient difficilement à se frayer un passage à travers ces obstacles presqu'impénétrables. Si ce temps continue, nous aurons un pont de glace dans quelques jours. On nous dit que la glace s'est arrêtée, pendant une heure, a l'Ile d'Orléans, dimanche.

Le Journal de Québec, 30 novembre 1875, p.2

Le pont de glace est formé, au nord de l'Ile d'Orléans.

Le Journal de Québec, 2 décembre 1875, p.2

Un pont

Le pont du côté nord de l'Ile d'Orléans est pris depuis hier matin.

Le Canadien, 2 décembre 1875, p.3

On dit que le pont de glace, au nord de l'Ile d'Orléans, s'étend jusque vis-à-vis le Château-Richer.

Le Journal de Québec, 4 décembre 1875, p.2

Pont de glace

Le pont de glace est pris en face de la chute de Montmorency.

Le Canadien, 4 décembre 1875, p.3

Hier, le mercure est descendu à 32 degrés au-dessous de zéro, sur la Grande-Allée.

Le Journal de Québec, 21 décembre 1875, p.2

Lundi matin, le thermomètre marque 30 degrés au-dessous de zéro et hier au soir, il pleuvait à verse. Dans cet espace de temps le mercure est remonté de plus de 40 degrés.

Le Journal de Québec, mercredi 22 décembre 1875, p.2

[1876]

Glaces

Le fleuve était couvert de tant de glaces, hier, que le bateau n'a réussi à le traverser qu'après cinq heures de lutte avec les banquises.

Le Canadien, 12 janvier 1876, p.3

On se rappellera longtemps l'hiver de 1875-76 à cause de l'inconstance de la température. Nous n'avons jamais eu de tempête de neige, qui ne se soit pas terminée par de la pluie et le dégel. Aujourd'hui encore nous avons un temps de printemps et la pluie tombe à verse. En somme, l'hiver est remarquablement doux.

Le Journal de Québec 29 janvier 1876, p.2

Homme secouru

Un charretier nommé Arnott, en se rendant à l'Ile d'Orléans, par le pont de glace, a ramassé en chemin un pauvre homme épuisé., qui aurait sans doute péri sans cette rencontre.

Le Journal de Québec 4 février 1876, p.2

Déplorable

Dans l'après-midi de mercredi, un jeune homme qu'on rapporte venir de St-Jean, Ile d'Orléans, et dont nous n'avons pas pu nous procurer son nom, se rendait en cette ville pour remplir un emploi chez un médecin. Rendu vis-à-vis l'église de Beauport, il fut rejoint par deux traîneaux remplis de glace. Il supplia les conducteurs de ces traîneaux de vouloir bien le transporter à Québec, disant qu'il était transi par le froid et mourant de faim. Il fut conduit à la station de police, sur la rue St-Paul, où les soins nécessaires lui furent prodigués. Ce malheureux jeune homme avait la figure, les mains et les pieds en partie gelés.

Le Canadien, vendredi 4 février 1876, p.3

Avis aux autorités

Le chemin qui conduit du quai du Palais à l'Ile d'Orléans, est dans un très-mauvais état; surtout la partie du chemin dont l'entretien est à la charge de la Corporation de Québec. Avant-hier plusieurs citoyens de cette ville, revenant de la campagne, ont failli périr par suite du mauvais état de ce chemin. Il parait qu'on ne remarque même pas de balises sur cette voie. Nous avons reçu des plaintes et nous attirons l'attention des autorités sur ce fait.

Le Canadien, 16 février 1876, p.3

On se plaint de la manière dont est entretenu le chemin sur le pont de glace qui conduit à l'Ile d'Orléans, surtout la partie qui est sous le contrôle de la corporation de Québec.

Le Journal de Québec 17 février 1876, p.2

Les voitures traversent encore le pont de glace au nord de l'Ile d'Orléans.

Le Journal de Québec 20 février 1876, p.2

Température

Le thermomètre est descendu hier, à 25 degrés Fahrenheit, au-dessous de zéro ce qui est fort joli au mois de février.

Le Canadien, 25 février 1876, p.2

Récriminations

Il parait que les braves cultivateurs de l'Ile d'Orléans regardent d'un mauvais œil le superbe canon placé sur le quai Renaud. Des boulets des plus audacieux se permettent quelques fois de venir siffler aux oreilles des paisibles voyageurs. Si la chose n'est pas exagérée, il y a, croyons-nous sujet de plainte.

Le Canadien, 5 avril 1876, p.2

Pont de l'Ile d'Orléans

La glace est ferme encore; des voitures ont traversé hier sur le pont. Nous sommes d'avis que l'on commet peut-être des imprudences.

Le Canadien, 20 avril 1876, p.2

Le pont tient bon

La glace sur la rivière St-Charles tient bon et s'étend encore jusqu'aux quais de la Commission de Hâvre et du côté nord elle ne fait qu'une avec la glace qui tient encore sur le chenal du nord entre la côte Beaupré et l'Ile d'Orléans. Peu de voiture la traverse cependant. L'année dernière des gens de St-Laurent de l'Ile visitèrent nos marchés le 28, le lendemain le pont était parti.

Le Journal de Québec, 25 avril 1876, p.2; Le Journal des Trois-Rivières, 27 avril 1876, p.2

Le pont de glace

Le pont de l'Ile d'Orléans tient toujours bon. Plusieurs voitures risquent encore la traversée. L'année dernière le pont est parti le 29 avril.

Le Canadien, 26 avril 1876, p.2

Il a neigé pendant toute la journée d'hier et la nuit dernière.

La glace de la rivière St-Charles tient encore, mais elle donne évidemment des signes de faiblesse.

Le Journal de Québec, 1 mai 1876, p.2

Ile d'Orléans

Le bateau *Maid of Orleans* doit commencer samedi ses voyages réguliers, entre Québec et l'Ile d'Orléans. Ce vapeur a été entièrement réparé; et il est un des bateaux à vapeur les plus confortables mis au service public.

Le Canadien, jeudi 4 mai 1876, p.2

La glace commence à se montrer sur le fleuve surtout au nord de l'Ile d'Orléans. Il est tombé un peu de neige, la nuit dernière, mais pas encore en assez grande quantité pour faire de bons chemins d'hiver.
Le Journal de Québec, 2 décembre 1876, p.2

Glace

Toutes les battures de la Canardière et de Beauport sont couvertes de glaces. De petites banquises commencent déjà à se promener à la surface du fleuve.
Le Canadien, 2 décembre 1876, p.2

Comme nous devions nous y attendre, après un automne d'une longueur sans précédent, l'hiver s'est déclaré brusquement et avec une violence extrême depuis hier. Ce matin, le thermomètre marquait 20 degrés au-dessous de zéro. Hier, la violence du vent rendait le froid presqu'insupportable.

Il est tombé assez de neige pour faire de bons chemins, et les communications sont devenues plus faciles entre la ville et les campagnes environnantes.
Le Journal de Québec, 11 décembre 1876, p.2

Une glace solide couvre la petite rivière St-Charles, depuis dimanche.
Le Journal de Québec, 12 décembre 1876, p.2

[1877]

Tempête

Hier, nous avons été gratifiés d'une tempête de neige des mieux conditionnée. Il est tombé au moins dix pouces de neige, les rue étaient, hier soir, dans une condition déplorable.

Le Canadien, 8 janvier 1877, p.2

Le thermomètre marquait hier, 19 degrés au-dessous de zéro.

Le Journal de Québec 10 janvier 1877, p.2

La nuit dernière, il s'est opéré un brusque changement dans la température et le mercure a baissé de plusieurs degrés. Ce matin, à 9 heures, nous avons vu, au thermomètre chez M. Vohl, rue et faubourg St-Jean, le mercure à 28 degrés au-dessous de zéro. Ce changement a eu lieu, à la suite d'un brouillard de neige qui a dû encombrer la voie du chemin de fer Grand Tronc car la malle de l'ouest n'est arrivée qu'à une heure, cette après- midi.

Le Journal de Québec 12 janvier 1877, p.2

Si le dégel que nous avons eu, samedi, est celui prédit par M. Vennor, il a été de courte durée. La pluie a couvert la neige d'une glace sur laquelle les piétons marchent difficilement. Ce dégel s'est terminé par une tempête de vent de Nord-Ouest, qui a soufflé avec rage pendant une grande partie de la nuit.

Le Journal de Québec 22 janvier 1877, p.2

Dégel

Samedi nous avons eu un commencement de dégel qui menaçait de nous enlever la neige en peu de temps; mais hier le temps s'est de nouveau mis au froid. Inutile de dire que nos rues sont on ne peut plus glissantes. Aussi a-t-on constaté hier plus d'une chute douloureuse.

Le Canadien, 22 janvier 1877, p.2

Après au moins quinze jour d'une température printanière, l'hiver a repris ses droits. Nous avons eu une tempête de neige, la nuit dernière, à la suite de laquelle la température s'est considérablement refroidie. Aujourd'hui le temps est beau mais froid.

Le Journal de Québec 13 février 1877, p.2

Le temps est toujours d'une douceur exceptionnelle, qui fait croire à un printemps plus hâtif. On prétend avoir vu une volée d'outardes samedi au-dessus de la ville. On nous dit même qu'il aurait été vu des corneilles. Quoiqu'il en soit, l'hiver de 1876 -77 comptera au nombre des plus remarquables que nous ayons eus depuis bien des années.

Le Journal de Québec 26 février 1877, p.2

Glace

Une partie du pont de l'Ile est parti ce samedi durant la tempête.

Le Canadien, 26 février 1877, p. 2 ; Le Journal de Québec 27 février 1877, p.2

Le mois de mars semble très disposé à faire la besogne que n'a pas voulu faire le mois de février. Depuis qu'il est commencé il est tombe plus de neige que pendant tout le mois précédent. Le temps est aussi beaucoup plus froid.

Le Journal de Québec 7 mars 1877, p.2

Le mois de mars nous a apporté le mauvais temps. Hier, nous avons eu une tempête des mieux conditionnée et propre à faire regretter vivement les beaux jours du mois dernier.

Le Canadien, 9 mars 1877, p.2

Pluie

Hier soir, vers 10 heures la pluie a commencé à tomber en abondance et s'est continué toute la nuit et menace aujourd'hui de ne plus finir.

Le Canadien, 27 mars 1877, p.2

La pluie abondante tombé la nuit dernière et ce matin a mis nos rues dans un état déplorable. La neige disparait rapidement. En certains endroits les trottoirs sont couverts de plusieurs pouces d'eau.

Le Journal de Québec 27 mars 1877, p.2

Depuis dimanche, les glaces qui dérobaient aux regards les eaux de la Rivière St-Charles n'ont cessé de descendre avec le retour de la marée, enfin ce matin le chenal est clair jusqu'au fleuve. Bientôt les battures auront disparu. Quoiqu'il en soit, des gens de l'Ile d'Orléans ont pu, samedi encore, passer sur la glace et apporter leurs produits sur nos marchés.

Le Journal de Québec 17 avril 1877, p.2

Rivière St-Charles

Cette rivière est complètement libre de glace ; c'est le signe presque invariable de l'ouverture de la navigation d'un bout à l'autre de la Province. Attendons-nous à voir arriver 1e vapeur Montréal au commencement de la semaine prochaine.

Le Canadien, 18 avril 1877, p.2

Après 1es pluies de ces derniers jours, le froid nous est revenu. Depuis la nuit dernière, la terre est gelée dure, et la rive nord de la rivière St-Charles nous apparait bordée de glace.

Le Journal de Québec 1 décembre 1877, p.2

Hier, on a vu pour la première fois, quelques petits morceaux de glace sur le fleuve.

Le Canadien, 4 décembre 1877, p.2

La nuit dernière, il s'est opéré un changement radical de la température. Le froid a été tellement vif qu'il y avait déjà de la glace, ce matin, sur la rivière St-Charles. Nous sommes toujours sans neige, ce qui serait pourtant bien nécessaire, en ce moment, pour établir des communications faciles entre la ville et la campagne. On nous dit que l'on a labouré, à St-Joachin, le 1er décembre.

Le Journal de Québec, 7 décembre 1877, p.2

Température

Nous sommes en plein hiver. La dernière neige qui est tombée donne de bons chemins d'hiver.

Le fleuve se couvre de glace peu à peu.

Le Canadien, 14 décembre 1877, p.2

Le pont de glace est formé sur la rivière St-Charles jusqu'au Palais.

Le Journal de Québec, 15 décembre 1877, p.2

La température est toujours d'une douceur relativement extraordinaire. On dit que les hivers de 1837, 1847, 1848 et 1855 ont été à peu près identiques à l'hiver actuel jusqu'au mois de janvier.

On a érigé sur la glace, à l'embouchure de la rivière St-Charles plusieurs petites cabanes où se fait la pêche de la petite morue.

Le Journal de Québec, 26 décembre 1877, p.2

Depuis quelques jours, il tombe une bruine qui se condense et recouvre les arbres d'un givre qui leur donne une magnifique apparence. Le temps est plus froid aujourd'hui.

Le Journal de Québec, 27 décembre 1877, p.2

[1878]

Pas encore de pont de glace

L'hiver semble avoir repris ses droits. Le froid est très vif, depuis hier au soir, mais malheureusement il n'y a pas encore de neige et nos communications en souffrent. Mardi, deux cultivateurs des environs de Québec, sont venus en ville chercher des engrais avec des voitures à roues.

Les communications, faute de pont de glace, restent fermées entre l'Ile d'Orléans et la cité.

Le Journal de Québec, 3 janvier 1878, p.2

La température a tourné au froid. Hier et aujourd'hui le froid a été très piquant.

Le Canadien, 4 janvier 1878, p.2

Le pont de glace prend forme

La neige tant désirée nous arrive enfin, amenée par le vent de Nord-Est. Nous aurons indubitablement notre bordée comme on l'a eue ailleurs dans le bas du fleuve. M. Vennor, que nous citons souvent, a annoncé cette chute de neige pour le 5 ou le 6. On dit que la glace est arrêtée du côté nord de l'Ile d'Orléans jusqu'à la ligne du Saut Montmorency.

Le Journal de Québec, 4 janvier 1878, p.2

La traverse entre Québec et Lévis est bien mauvaise. Il s'est formé beaucoup de glaces pendant le froid des derniers jours. Toutefois le service continue à se faire assez régulièrement.

Le Canadien, 7 janvier 1878, p.2

Depuis ce matin de bonne heure, nous avons une tempête de neige des mieux conditionnées. Le vent souffle avec force du Nord-Est.

Le Canadien, 11 janvier 1878, p.2

Le pont de glace entre la terre ferme et l'Ile d'Orléans, côté nord, est pris, mais on nous assure que la glace n'est pas assez forte pour permettre aux voitures de faire la traversée. Un essai toutefois, devait être fait hier, mais nous n'avons pas entendu dire que cet essai ait eu lieu.

Le Canadien, 11 janvier 1878, p.2

Pont de l'Ile d'Orléans

Le pont de l'Ile d'Orléans est assez bon pour permettre aux voitures de passer dessus.

Le Canadien, 14 janvier 1878, p.2

On traverse le pont de l'Ile d'Orléans, en voitures, depuis samedi.

Le Journal de Québec, lundi 14 janvier 1878, p.2

Au moment peut-être où toute la neige allait disparaître, il nous en arrive une bonne bordée, poussée par un vent violent du Nord-Est, et qui va amplement remplacer celle qui a disparu.

Le Journal de Québec, lundi 13 mars 1878, p.2

Une tempête de neige des mieux conditionnées a commencée matin.

Le Canadien, 13 mars 1878, p.3

La neige tombée, hier, fait déjà mine de s'en aller; effectivement elle disparaitra bientôt. Une grande partie du pont de glace, à l'embouchure de la rivière St-Charles, a été emportée par le courant. Les battures sur les bords du fleuve se brisent partout.

Le Journal de Québec, lundi 14 mars 1878, p.2

Deux courriers ont failli se noyer

Accident

Dimanche, en traversant de Québec à l'Ile d'Orléans, deux de nos concitoyens ont failli perdre la vie. Rendus à demi mille du rivage, la glace s brisa tout à coup, le cheval et la voiture furent précipités dans le fleuve. Ces messieurs conservèrent leur sang-froid, et au risque de leur vie, réussirent à maintenir pendant vingt minutes, leur cheval à flot. Mons. Charles Dunn, les ayant aperçus dans cette position critique, vola à leur secours.

Assisté de messieurs E. Plante, Jean Maranda, L. Ferland, Eugène Blais et Prudent Blais, ils réussirent avec la plus grande difficulté à sauver le cheval, vu la rapidité du courant en cet endroit et le peu d'épaisseur de la glace qui se brisait à tout instant sous leurs pieds.

Ces paroissiens de Ste-Pétronille ont fait un acte de philanthropie qui les honore.

Quelques minutes plus tard, un immense morceau du pont se détachait emporté par la marée.

Avis à ceux qui traversent, de longer la batture des Beauport et de prendre ensuite le chemin de St-Pierre.

Le Canadien, 3 avril 1878, p.2; Le Nouvelliste, 4 avril 1878, p.3 ; Le Journal de Québec, 4 avril 1878, p.2

La glace sur la rivière St-Charles est très mauvaise.

Le Canadien, 9 avril 1878, p.2

La glace de la rivière St-Charles est tellement ramollie, qu'il n'y passe plus de voitures depuis quelques jours, les dernières ont failli s'y perdre hommes et attelages. Le pont de glace de l'embouchure de la rivière à l'Ile d'Orléans, a disparu.

Le Journal de Québec, 9 avril 1878, p.2

Une partie de la glace de la rivière St Charles a disparu, et le reste ne peut tarder à suivre le courant.

Le Journal de Québec, 11 avril 1878, p.2

Température

Hier et toute la nuit dernière il est tombée une pluie torrentielle qui rend les rues presque impraticables. Il est certain que la glace sur la petite rivière St-Charles a vu maintenant ses plus beaux jours et qu'elle fera ses adieux à une époque très rapprochée. Aujourd'hui la pluie tombe en aussi grande abondance qu'hier. Si la température ne change pas, la neige aura bientôt disparu dans les environs de Québec.

Le Canadien, 12 avril 1878, p.2

Ce matin nous avons eu une tempête de neige des mieux conditionnées. Le vent soufflait avec tant de violence que l'un des vapeurs de la traverse, le *Victor*, a été contrait de discontinuer le service.

Le Canadien, 10 décembre 1878, p.2

La tempête de neige prédite par M. Vennor, pour le 8 ou le 9, a éclaté la nuit dernière et elle sévit aujourd'hui avec une grande violence. Elle ne nous donnera pas encore de bons chemins, attendu que la neige poussée par un tel vent ne peut se distribuer également. Depuis quelques jours, au reste, l'hiver a pris son empire au milieu de nous, et hier le fleuve était couvert de glaçons.

Le Journal de Québec, 10 décembre 1878, p.2

Les glaces se forme rapidement. Ce matin le fleuve en était presque couvert.

Le Canadien, 13 décembre 1878, p.2

La petite rivière St-Charles est prise jusqu'aux travaux des améliorations du havre, et l'on a commencé à ériger sur la glace de petites cabanes pour la pêche à la petite morue.

Le Journal de Québec, 21 décembre 1878, p.2 ; Le Canadien, 21 décembre 1878, p.2

[1879]

Une de ces grandes tempêtes de neige qui font époque dans une saison a éclaté, hier, sur notre ville. II est tombé une quantité de neige extraordinaire qui devra bloquer nos voies de communication pendant quelques jours.

Le Journal de Québec 3 janvier 1879, p.2

Mort subite

Edouard Cloutier, âgé de 24 ans est mort subitement dimanche après-midi dans une cabane sur le pont de glace de la rivière St-Charles.

Le Canadien, 7 janvier 1879, p.2

Le nommé Edouard Cloutier, âgé de 24 ans, est tombé à l'eau, lundi, en pêchant la petite morue dans une cabane sur la rivière St-Charles, près du pont Bickell. On a pu repêcher le cadavre qui a été transporté là où était sa demeure, coin des rues Prince Edouard et du Pont, ou le coroner devait tenir une enquête, avant l'inhumation. (Le jury a déclaré que la mort avait été causé par une maladie du cœur. Le Journal de Québec 8 janvier 1879, p.2)

Le Journal de Québec 7 janvier 1879, p.2

Aujourd'hui, nous avons eu à peu près le plus grand froid, depuis le commencement de la saison. Le mercure est descendu, ce matin, à 15 degrés au-dessous de zéro.

Le Journal de Québec 10 janvier 1879, p.2

Le pont de glace entre la côte nord et l'Ile d'Orléans est pris.

Le Canadien, 13 janvier 1879, p.2 ; La Minerve, 13 janvier 1879, p.3

La glace est arrêtée, depuis quelques jours, vis-à-vis l'Ile d'Orléans, et la communication avec Québec se fait par un bon chemin qui a été complètement balisé, ce malin.

Le Journal de Québec 13 janvier 1879, p.2

Ice Bridge

The ice bridge has taken to the Island of Orleans, and the road has been marked out on the ice.

Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette, 13 janvier 1879, p.3

Depuis hier matin le froid est intense. Hier le thermomètre marquait 26 degrés au-dessous de zéro.

Le Canadien, 16 janvier 1879, p.2

Depuis deux jours le temps est à la tempête. Hier le vent s'était calmé, mais il a repris avec un redoublement de violence, la nuit dernière, et aujourd'hui la tempête de neige menace de bloquer nos voies de communication pour plusieurs jours. C'est la plus forte bourrasque que nous ayons eue cette saison.

Le Journal de Québec 25 janvier 1879, p.2

État de la température

Hier, 6 degrés, et aujourd'hui 10 degrés Fahrenheit, au-dessous de zéro.

Le Journal de Québec 28 février 1879, p.2

Température

Mars nous a gratifié d'une température splendide. Hier et aujourd'hui ressemblent à ces belles journées de la fin d'avril.

Le Canadien, 4 mars 1879, p.2

La pluie de samedi a fait un effet sensible sur la neige et nos rues sont devenues presque impraticable. Mais la gelée de la nuit dernière leur donne une meilleure apparence.

Le Journal de Québec 31 mars 1879, p.2

On dit que la glace du pont qui relie Québec et l'Ile d'Orléans s'affaiblit de plus en plus, et qu'aujourd'hui elle n'est pas tout à fait sûre pour les voitures.

Le Journal de Québec 15 avril 1879, p.2

Noyade d'un cheval

Le pont de glace entre l'île d'Orléans et la côte nord est dans un mauvais état.

Lundi, un jeune homme de cette ville, partit de l'île d'Orléans pour se rendre à Québec. Malgré les conseils prudents qu'on lui donna. Il s'achemina sur le pont. Il n'avait pas fait un quart de mille que la glace se rompit, et, cheval, voiture et conducteur furent précipités dans l'eau. Grâce à des secours donnés à temps on a pu tirer le jeune homme de ce grand péril. La voiture a été sauvée mais le cheval s'est noyé. On rapporte qu'un autre homme, croyant pouvoir traverser le pont à pied a failli y perdre la vie. Deux jeunes gens du nom de Plante, sont accourus bravement à son secours et en s'exposant au plus grand danger, ils ont réussi à lui sauver la vie.

Le Canadien, 16 avril 1879, p.2 ; Le Journal de Québec 16 avril 1879, p.2

Le pont de l'Ile

Une grande partie du pont entre l'Ile d'Orleans et la côte nord est partie.

Le Canadien, 19 avril 1879, p.2

La glace sur la rivière St-Charles est maintenant presque toute cassée, on aperçoit l'eau de place en place. On peut s'attendre à la débâcle d'une marée à l'autre. Dans cette partie qu'enferment les travaux de la commission du havre, la moitié de l'étendue est à l'eau claire.

Le Journal de Québec 19 avril 1879, p.2

Température

Il n'a a plus à en douter, l'hiver est décidément fixé au milieu de nous. Depuis hier il fait sentir sa rigueur par un froid excessif qui a durci la neige et la fait crier sous la chaussure. Ce matin, on

remarquait beaucoup de glace sur la rivière St-Charles. On peut dire que la navigation est germée; le dernier steamer océanique pour cette année partira demain.

Le Courrier du Canada, 21 novembre 1879, p.2

Nous avons eu hier la première tempête de neige de la saison ; mais elle n'a pas été d'une violence excessive.

Le Journal de Québec 4 décembre 1879, p.2

Le froid est vif, aujourd'hui, et la dernière bordée de neige nous a donné de bons chemins.

Le Journal de Québec 16 décembre 1879, p.2

Tempête

Le ciel nous a gratifié la nuit dernière d'une tempête de neige qui dure encore ce matin et qui menace de ne pas finir de sitôt. A par la tempête, il fait un froid très intense.

Le Canadien, 22 décembre 1879, p.2

La glace est arrêtée au nord de l'lle d'Orléans, et la communication est établie entre l'Ile et Beauport.

Le Journal de Québec 24 décembre 1879, p.2

Pont

La glace est prise sur le chenal nord, entre l'Ile d'Orléans et la côte de Beaupré. On traverse facilement en voiture.

Le Canadien, 24 décembre 1879, p.2

Prise du pont de glace

Il y a 8 jours qu'un pont de glace s'est formé sur le fleuve entre l'Ile d'Orléans et la côte nord, vis-à-vis de l'Ange-Gardien. Aujourd'hui il s'étend jusqu'au bas de Sainte-Anne. Hier on annonçait que deux habitants de l'île d'Orléans étaient arrivés à la ville en passant en droite ligne sur le pont de glace, qu'ils ont trouvé partout solide. Ce matin, à 9 heures et demie, on voyait des remparts, des suites de voitures se diriger sur la ville en suivant une voie balisée.

Le Journal de Québec, 27 décembre 1879, p.2

Le pont de glace est formé entre l'Ile d'Orléans et Beauport.

Le Courrier de St-Hyacinthe, 27 décembre 1879, p.2

La glace entre Québec et l'île d'Orléans est solide et aujourd'hui on fait le trajet en voiture.

La Patrie, 27 décembre 1879, p.3

[1880]

On a commencé à couper la glace sur la rivière St-Charles et on pense qu'il en sera fait un bon approvisionnement.

Le Journal de Québec, 5 janvier 1880, p.2

La prédiction de Vennor s'accomplit, le mois de février promet d'être le plus rigoureux de l'hiver. Il est à peine commencé que déjà nous avons eu le plus grand froid de l'hiver et la plus grande tempête de neige de la saison.

Le Journal de Québec, 4 février 1880, p.2

Nous avons eu, hier, une température de printemps. Vers le soir il est tombé une pluie abondante qui s'est prolongée jusque vers 10 heures. Alors un vent violent du Sud-Ouest s'est élevé et nous a valu une tempête de de neige assez bien conditionnée. Le mois de février aura été remarquable par les changements brusques de la température.

Le Journal de Québec, 19 février 1880, p.2

Température

Nous subissons depuis quelque temps une température des plus capricieuse. Nous passons d'une extrémité à l'autre d'un seul jet. On se couche le soir avec une pluie battante et on se lève le matin avec des chemins à glace et un froid de 20 degrés au-dessous de zéro. Aujourd'hui nous sommes gratifiés d'un des plus grands froids de la saison.

Le Canadien, 20 février 1880, p.2

La glace, à l'embouchure de la rivière St-Charles, a reçu une forte écornure depuis la semaine dernière, car l'eau claire fait une longue pointe à l'extrémité Nord-Ouest de la ligne dite *Entre les deux églises*, si connue des marins. Cependant, samedi les communications avaient encore lieu sûrement entre l'Ile et la Cité. Reste à savoir l'effet qu'aura eu une pluie persévérante depuis trois jours.

Le Journal de Québec, 5 avril 1880, p.2

On ne passe plus depuis quelques jours sur le pont de glace depuis le marché du Palais jusqu'à l'Ile d'Orléans. La batture est brisée jusqu'à Beauport.

Le Journal de Québec, 19 avril 1880, p.2

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans menace de ruine et une grande partie de la glace est partie ces jours derniers.

Le Canadien, 21 avril 1880, p.3

Tempête de neige

Nous avons eu une poudrerie hier et aujourd'hui le temps est calme.

L'Électeur, 6 décembre 1880, p.2 ; Le Journal de Québec, 6 décembre 1880, p.2

Il est tout à fait remarquable comme le froid s'est maintenu presque sans interruption, depuis qu'il s'est déclaré si brusquement, le mois dernier, au grand dommage de ceux qui comptaient sur plusieurs jours encore de navigation.

Le Journal de Québec, 11 décembre 1880, p.2

Plusieurs petites baraques sont en voie de construction sur la rivière St-Charles pour la pêche de la petite morue. Les personnes qui désirent passer quelques heures agréablement peuvent louer une de ces petites maisons pour une veillée à un prix très modéré

L'Électeur, 22 décembre 1880, p.2

[1881]

Le pont de l'Ile d'Orléans est arrêté depuis samedi. Deux personnes de St-Pierre l'ont traversé, hier, à pied, et ont trouvé la glace fort solide. On devra le traverser aujourd'hui ou demain en voitures.

Le Journal de Québec, 4 janvier 1881, p.2 ; Le Canadien, 7 janvier 1881, p.3

La voie de communication qui vient de s'établir entre Québec et l'Ile d'Orléans, devra contribuer à accroitre l'approvisionnements de nos marchés. Le pont n'est pas très uni ; il est pris en *bourdignons*, selon l'expression vulgaire, mais sans doute, les insulaires s'empresseront de sortir de leur isolement et de nous apporter leurs produits, surtout ceux de la boucherie qui ont une réputation si méritée.

Le Journal de Québec, 5 janvier 1881, p.2

Prise du pont de glace

Le pont de glace est formé entre l'Ile d'Orléans et la côte du nord. Déjà plusieurs personnes ont fait la traversée et le chemin est balisé.

L'Électeur, 7 janvier 1881, p.2

Hier, a été le jour le plus rude de l'hiver au dire des gens qui sont venus en ville, d'un peu loin de l'Ile d'Orléans par exemple.

Un cultivateur de St-Pierre qui s'était mis en route à 9 heures du matin pour effectuer la traversée jusqu'à la place du Palais, n'a pu arriver que vers 1 heure … … le sentier avait disparu sous la puissance de la neige et avec la force du vent en soulevant des nuages qui l'empêchait de voir devant lui.

Le Journal de Québec, 11 janvier 1881, p.2

Accident

MM. Arel, Labbé et Rodier partirent dimanche pour se rendre à l'Ile d'Orléans. Tout à coup le cheval disparut dans un trou, et ce n'est qu'avec grande difficulté que les messieurs ont pu se sauver.

L'Électeur, 1 février 1881, p.2

Trois personnes de St-Roch ont failli se noyer - Triste accident

Samedi soir, il est arrivé un accident sur le pont de l'île d'Orléans, à la soudure du pont avec la batture.

M. Arel, un des fils de M. Léon Arel, boucher de cette ville, M. Labbé de St-Roch, M. Royer et une femme, partaient de Québec en voiture pour se rendre à l'Ile d'Orléans.

Arrivé à la soudure du pont, le cheval arrêta net.

M. Arel débarqua de la voiture et saisit le cheval à la bride. A ce moment, la glace s'effondra emportant avec elle M. Arel et le cheval qu'il tenait par la bride. La carriole resta fixée sur la glace.

Au bout de quelques minutes, M. Arel surgit on ne sait trop comment, dans l'espace qu'il y avait entre le cheval et la carriole. Il remonta sur la glace ferme plus mort que vif. Le froid l'avait complètement saisi.

Les compagnons de M. Arel firent des efforts pour retirer le cheval, mais inutilement. En accomplissant ce travail, M. Labbé s'est gelé un pied. Quant à M. Royer, il put regagner à pied l'Ile où il avait quelques parents. La femme qui voyageait avec eux en a été quitte pour la peur.

Nos excursionnistes sont revenus à Québec dans la soirée. M. Renaud s'est rendu dimanche matin sur le pont et a ramené sa carriole.

Le Canadien, 1 févier 1881, p.3

Échappé Belle

MM. Arel. Labbé et Royer, accompagnés d'une dame, ont failli se noyer samedi sur le pont de glace de l'Ile d'Orléans à l'endroit appelé *la soudure.* Heureusement qu'il n'y a que la perte du cheval à enregistrer. Les passagers ont réussi à se maintenir sur la glace. M. Labbé qui était trempé jusqu'aux os a un pied de gelé.

Le Courrier du Canada, 1 février 1881, p. 2

L'accident du pont de l'île.

Nous avons raconté, hier, l'accident arrivé sur le pont de l'Ile. Il s'est glissé quelques erreurs dans les noms et nous avons pu obtenir de nouveaux détails.

M. Arel était au nombre des excursionnistes, est M. Séraphin Arel et non de M. Léon Arel. Il accompagnait Madame Arel, son épouse.

Les autres excursionnistes étaient M. Pitre Labbé et M. Abraham Royer.

Il y avait aussi une autre voiture dans laquelle avaient pris place : Delphis Arel et sa dame et Madame Napoléon Lachance.

Lorsque la glace s'est effondrée, M. Arel est disparu dans l'eau avec le cheval, la voiture et les personnes qui étaient dans la voiture. MM. A. Royer, Labbé et D. Arel remontèrent sur la glace et se jetèrent de nouveau à l'eau pour retirer M. Séraphin Arel. Ils réussirent à le sauver d'un fort mauvais pas. M. Arel avait déjà perdu toutes ses forces. Madame Arel a été également retirée de l'eau, sans trop de peines.

Les excursionnistes, tous transis par le froid, se rendirent à une cabane sur le pont pour se réchauffer, après quoi, M. Royer et Labbé ont pris la route de l'Ile. Les chemins étaient impraticables.

MM. Royer et Labbé dûrent retourner sur leurs pas. Ils éprouvèrent toutes les peines du monde à retrouver leur route et ce n'est qu'au bout de trois heures de marche qu'ils réussirent à regagner la cabane. Ils étaient alors à demi gelés.

On nous prie de remercier les propriétaires de cette cabane de leur générosité et des bons soins qu'ils ont eus pour les malheureuses victimes de cet accident.

M. Delphis Arel, bien que trempé jusqu'aux os, est revenu à Québec pour chercher une voiture qu'il devait envoyer au secours de ses compagnons de voyage.

Le lendemain matin, un des naufragés a accompagné M. Renaud, le propriétaire du cheval noyé. On a pu retirer les peaux, la cariole et quelques effets qui avaient été perdus en tombant.

M. Renaud espère bien se faire rembourser le prix de son cheval car cet accident est dû à la gaucherie de ceux qui ont charge du pont de l'Ile. Le chemin était très mal balisé.

Les journaux français et anglais sont priés de reproduire ces dérails qui sont les seuls exacts. – *Le Nouvelliste*.

Le Canadien, 2 février 1881, p.3 ; Le Journal de Québec, 2 février 1881, p.2

Nous sommes aujourd'hui en plein dégel. C'est une température vraiment printanière.

Le Journal de Québec, 8 février 1881, p.2

La tempête de neige que nous avons eue, samedi, a réparé les brèches que la pluie avait faites à la neige, et a amélioré nos voies de communication. La température s'est remise au froid.

Le Journal de Québec, 14 février 1881, p.2

Hier, était une des journées les plus froides de l'année. Le thermomètre marquait 22 degrés au-dessous de zéro, dans la rue St-Jean, et 32 degrés au-dessous de zéro à Spencer Wood.

L'Électeur, 25 février 1881, p.2

Fracture du pont de glace

On nous informe que le pont de glace vis-à-vis le Platon est parti depuis quelques jours. Un morceau de glace énorme s'est détaché du pont de glace de l'Ile d'Orléans avant-hier.

Le Courrier du Canada 5 mars 1881, p.2

Le vent et le dégel des derniers jours ont notablement compromis la solidité de la glace. Les battures sur les rives du fleuve se détachent rapidement. Une partie de la glace du pont de l'Ile et de la Pointe Platon a été emportée par le courant.

Le Journal de Québec, 5 mars 1881, p.2

A Québec, la tempête s'est faite notablement sentir pendant toute la journée d'hier et il est tombé quelques pouces de neige qui a momentanément amélioré quelque peu les voies publiques.

Le Journal de Québec, 21 mars 1881, p.2

Le fleuve est libre depuis Québec jusqu'à un mille en haut de la Pointe au Platon.

L'Électeur, 23 mars 1881, p.1

Grêle et tonnerre

Un correspondant de Ste-Famille nous apprend que, dimanche après-midi, un orage de grêle accompagné de tonnerre est passé sur l'Isle, à la grande surprise des cultivateurs. En certains endroits on a cru à un tremblement de terre.

L'Électeur, 23 mars 1881, p.2

Cheval perdu dans la glace

Un charretier de cette ville, nommé Cloutier, ayant acheté du bois au Château Richer, se rendit dans cette paroisse, jeudi, et prit le pont de glace, comme étant le chemin le plus court et le moins dispendieux, mais malheureusement pour lui, ce voyage lui coûta cher, car son cheval s'enfonça dans la glace et fut perdu.

L'Électeur, 28 mars 1881, p.1 ; Le Journal de Québec, 28 mars 1881, p.2 ; Le Canadien, 28 mars 1881, p.3

La circulation devient très dangereuse sur le pont de glace entre cette ville et l'île d'Orléans. Jeudi midi, un charretier nommé Cloutier, revenait du Château Richer avec une charge de bois. En passant à un certain endroit, la glace s'est brisée et le cheval s'est noyé. Le charretier a échappé miraculeusement à la mort.

La Patrie, 29 mars 1881, p.1

Le cheval de M. Vézina se noye - Accident sur le pont de l'île

Ces jours derniers, M. Vézina venait du Sault Montmorency sur le pont entre l'Ile d'Orléans et Beauport avec la voiture de M. Joseph Laforme, charretier, de Québec, lorsque la glace cédant tout à coup, cheval et voiture furent engloutis. M. Vézina eut heureusement le temps de sauter hors de la voiture. L'animal et le véhicule n'ont pu être retirés de l'eau.

Le Canadien, 8 avril 1881, p.3

A propos du pont

L'année dernière, quelques citoyens du bout de l'Ile d'Orléans émettaient l'opinion que le quai, récemment construit par le révérend M. Pâquet, curé de Sainte-Pétronille de Beaulieu, aidait beaucoup à la formation rapide d'un pont de glace entre les deux villes de Québec et Lévis. Cette assertion, en certains quartiers du moins, fut accueillie comme une plaisanterie. Elle semble, cette année, présenter un caractère plus sérieux et rallier en sa faveur un plus grand nombre de partisans que jamais.

Il paraîtrait que cette immense jetée aurait eu pour effet de changer complètement tous les courants, et, par suite, de donner, dès les premiers froids, une plus grande extension à la batture, et, comme conséquence, un point d'appui plus grand à ce qu'on est convenu d'appelé «la clef du grand pont». Au public de se prononcer sur le mérite de la question.

Le Canadien, 8 avril 1881, p.3

Le pont de glace, de la rivière St-Charles à l'Ile d'Orléans, est considérablement brisé; on devra nécessairement, pour venir à la ville, traverser le fleuve à un point plus bas le Saut Montmorency.

Le Journal de Québec, 11 avril 1881, p.2

La débâcle de la glace, à l'embouchure de la rivière St-Charles, est commencée, et la communication est maintenant libre jusqu'au quai Renaud.

Le Journal de Québec, 12 avril 1881, p.2

La glace du pont de l'Ile d'Orléans est presque complètement disparue et celle de la rivière St-Charles cède partout, et sera emporté aujourd'hui probablement par la marée.

Le Journal de Québec, 13 avril 1881, p.2

Le vapeur *Maid of Orleans*, est sorti de ses quartiers d'hiver, est au quai Crawford attendant le temps propice pour commencer ses voyages réguliers.

L'Électeur, 13 avril 1881, p.2

The ice bridge between the city and the Isle of Orleans has now almost entirely disappeared, the principal portion having been washed away. The ice remaining in the St-Charles is very rotten, and will doubtless soon pass out. The new basin is already clear of ice.

Morning Chronicle, 13 avril 1881, p.1 ; Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette, 13 avril 1881, p.1

Départ du pont de glace

Les communications entre la ville et l'Ile d'Orléans ont été coupées hier. La plus grande partie du pont de glace a été empotée pas la marée. Le nouveau bassin est presque complètement à l'eau claire. La glace de la rivière St-Charles est très mauvaise et ne tardera pas sans doute à disparaître.

Le Peuple, 16 avril 1881, p. 5

On a retrouvé, il y a deux jours, le cheval qui a passé à travers le pont de l'Ile d'Orléans, il y a une quinzaine de jours et s'est noyé. L'animal était encore tout attelé; le harnais et la voiture étaient intacts.

Le Journal de Québec, 18 avril 1881, p.2

Le traversier «*Maid of Orleans*» commencera aujourd'hui ses voyages réguliers entre Québec et l'Ile d'Orléans.

L'Électeur, 27 avril 1881, p.2

Hier, la température de très-froide qu'elle était encore le matin, s'était beaucoup radoucie vers la fin du jour. Dans la soirée, la neige a commencé à tomber; et, ce matin, il y en avait une couche d'au moins 8 pouces. Depuis nous avons de la brume.

Le Journal de Québec, 13 décembre 1881, p.2

La température

Glace fondante avant-hier et froid de loup depuis hier l'après-midi.

L'Électeur, 16 décembre 1881, p.2

Pont de glace

On nous assurait samedi dernier, que malgré la température presque printanière que nous avons depuis deux jours, la glace n'en avait pas moins trouvé moyen de s'arrêter entre l'Ile d'Orléans et la batture de Beauport.

L'Électeur, 19 décembre 1881, p.2

On voit depuis quelques jours, sur la rivière St-Charles, apparaître les cabanes des pêcheurs à la petite morue.

Le Journal de Québec, 20 décembre 1881, p.2

La glace

Si ça continue les marchands de glaces ne feront pas fortune l'été prochain. Ils ne pourront pas s'approvisionner.

La température

De la pluie, encore de la pluie, toujours de la pluie ! Les chemins sont devenus pour les piétons de véritables casse-cous. Les côtes sont inabordables.

L'Électeur, 30 décembre 1881, p.2

31 décembre 1881

Le fleuve devant Québec est libre comme en été, la communication avec l'Ile d'Orléans a lieu en canot, ; la rivière St-Charles, des battures de Beauport à la chaussée du bassin Louise, est aussi parfaitement libre de glace. Il y a longtemps qu'un temps pareil s'est vu.

Il est vrai qu'en 1837, la navigation sur le Saint-Laurent resta ouverte bien tard, au grand mécontentement des patriotes, car le vapeur *John Bull* put transporter de Québec à Montréal des armes à feu, des munitions de guerre jusqu'à la fin de décembre.

Le Journal de Québec, 31 décembre 1881, p.2

[1882]

Température.

Nous en sommes aujourd'hui au cinquième jour de froid croissant. Le froid d'aujourd'hui était, ce matin, plus intense qu'hier, mais l'absence du vent le rendait plus supportable. Le mercure est descendu, ce matin, à 13 degrés au-dessous de zéro Fahrenheit. Ce grand froid a déterminé la formation de fortes glaces dont le fleuve est couvert.

Le Journal de Québec, 5 janvier 1882, p.2

Glace

Hier, le fleuve devant la ville était couvert de glace. Les bateaux traversiers ont pu néanmoins tenir régulièrement leur ligne.

Le Canadien, 5 janvier 1882, p.2

Pont de l'Ile

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la côte nord est arrêté en face du Sault Montmorency.

Il y a déjà des personnes qui l'ont traversé, dit un confrère.

L'Électeur, 10 janvier 1882, p.2

Le pont de glace

Le pont de glace est pris entre l'Ile d'Orléans et la côte de Beaupré.

Le Canadien, 11 janvier 1882, p.2

Température

Nous sommes, depuis ce matin, au milieu d'une tempête de neige, qui, pour être la première, cet hiver, promet d'être fort remarquable.

Le Journal de Québec, 11 janvier 1882, p.2

Ice Bridge

The ice in the North channel has taken, and there is now a bridge between the Island of Orleans and Beauport and the Falls.

Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette, 13 janvier 1882, p.3

Le pont de l'Ile

La glace du pont de l'Ile d'Orléans est très solide et on le traverse depuis deux ou trois jours.

Le Journal de Québec, 13 janvier 1882, p.2

Neige

Nous avons enfin de la neige, assez pour faire de bons chemins d'hiver. Ce matin, on voyait sur nos marchés des gens de campagnes éloignées, et de l'Ile, maintenant favorisé de son pont de glace.

Le Journal de Québec, 14 janvier 1882, p.2

Le pont de l'Ile

Le pont de l'Ile d'Orléans est très satisfaisant depuis quelques jours et un chemin est maintenant tracé sur la glace depuis le Palais jusqu'au bout de l'Ile qui est la voie la plus courte. Nous avons vu, aujourd'hui, plusieurs cultivateurs de cet endroit qui sont venus apporter leurs produits sur nos marchés.

Le Journal de Québec, 28 janvier 1882, p.2

Le pont de glace est solide

Les cultivateurs de l'Île d'Orléans rapportent que le pont de glace est solide et ne présente plus maintenant aucun danger. Le chemin est balisé et en très non état.

Le Quotidien, 31 janvier 1882, p.3

Le pont de l'Ile

Un chemin excellent conduit maintenant de Québec à l'Ile d'Orléans sur le pont de glace.

L'Électeur, 31 janvier 1882, p.2

Nous avions un pont de glace, ce matin devant la ville; on nous assure que des personnes ont même traversé surement de Québec à Lévis. Mais à neuf heures, brisée par les vapeurs de la traverse, la glace a repris le courant.

L'Électeur, 23 février 1882, p.2

La température

Il a plu hier, toute la journée, à boire debout. Les chemins étaient dans un état impraticable et plus d'un piéton, s'est vu forcé d'embrassé sa grand-mère. Ce matin, le ciel est plus serein. La température est encore à la glace fondante.

L'Électeur, 2 mars 1882, p.2 et 3

La température

Nous avons certainement eu hier, la plus violente tempête de neige et de vent de la saison.

Tole soufflait à décorner un bœuf, et une neige aveuglante venait vous cingler la figure. C'était parfois suffoquant. En certains endroits la bourrasque vous transportait comme si elle eut affaire à la surface la moins résistante.

L'Électeur, 7 mars 1882, p.2

Le pont de glace

Le pont de glace est devenu tellement dangereux que l'on s'y risque presque plus en voiture surtout, plusieurs attelages l'ont échappé bel hier et avant-hier. Il est aussi mauvais entre l'Ile d'Orléans et la côte nord.

Le Journal de Québec, 19 avril 1882, p.2

La glace de la rivière St-Charles a presque complètement disparu, emportée par la marée.
Le Canadien, 19 avril 1882, p.3

Le pont de glace devant la ville est parti cette nuit. Il était pris depuis le 23 janvier.
L'Électeur, 21 avril 1882, p.2

La glace

La débâcle des glaces de la rivière St-Charles n'est pas encore complète; cependant on voit l'eau claire jusque dans le voisinage du havre du Palais.
Le Journal de Québec, 27 avril 1882, p.2

Ile d'Orléans

Les arrangements pour le service de passage pour l'Ile d'Orléans et St-Joseph, sont maintenant en pleine opération.
L'Électeur, 2 mai 1882, p.2

La glace est complètement prise sur la rivière St-Charles depuis hier.
L'Électeur, 5 décembre 1882, p.2 ; Le Journal de Québec, 5 décembre 1882, p.2 ; Le Canadien, 5 décembre 1882, p.3

Soyons prudents

La petite rivière St-Charles est congelée. Chaque année d'ordinaire, des imprudents payent par un bain froid leur hardiesse. Il n'est pas prudent de risquer sur la glace dès le premier jour. En certains endroits elle peut être assez forte pour porter un homme, mais en combien d'autres ne l'est-elle pas ? On s'y aventure d'abord avec précaution, mais à mesure qu'on avance ou s'enhardit, et s'est souvent au moment d'atteindre l'autre rive qu'on fait le plongeon.
Le Canadien, 7 décembre 1882, p.3

Le pont de glace n'a pas tenu

Le pont de glace qui s'était formé samedi, entre l'Ile d'Orléans et la rive nord, s'est brisé hier.
Le Courrier du Canada, 12 décembre 1882, p.2 ; Le Canadien, 12 décembre 1882, p.3

Pont de glace

La tempête du Nord-Est que nous avons eue, hier, a brisé le pont de glace qui s'était formé, depuis samedi soir, au sud de l'lle d'Orléans.
Le Journal de Québec, 12 décembre 1882, p.2

Sur la rivière Saint-Charles

La pêche de la petite morue se poursuit activement dans les cabanes que l'on a érigées, en divers endroits, sur la rivière St-Charles.
Le Journal de Québec, 14 décembre 1882, p.2

[1883]

Température

Nous avons un froid intense depuis hier au soir. Il est probable que ce froid va faire prendre le pont de l'Ile d'Orléans, qui n'était pas encore pris samedi.

Le Journal de Québec, 3 janvier 1883, p.2

Le pont de l'Ile

Au moment où nous parlions du pont de l'Ile d'Orleans, hier, il était définitivement arrêté, et le froid de la nuit dernière à la suite de la neige qui est tombée hier au soir a dû le consolider.

Le Journal de Québec, 4 janvier 1883, p.2

Pont de glace

Les habitants de l'Ile sont favorisés d'un port de glace depuis mercredi.

Le Canadien, vendredi 5 janvier 1883, p.3

Prise du pont de glace

La glace est solide entre l'Ile d'Orléans et la côte Beaupré. Dans quelques jours le chemin sera tracé, balisé et les cultivateurs de l'île apporteront leurs produits sur nos marchés.

Le Quotidien, 5 janvier 1883, p.2

Le pont de l'ile d'Orleans est splendide, nous dit-on. La chose ne nous surprend pas, par un froid semblable.

Le Journal de Québec, 5 janvier 1883, p.2

Un magnifique pont de glace s'est formé entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme.

L'Électeur, 5 janvier 1883, p.2

Le pont de l'Isle d'Orléans.

Le pont de l'lle d'Orléans est on ne peut plus magnifique. Il est balisé et on peut maintenant franchir, dans une demi-heure, la distance qui sépare la ville du bout de l'lle. On le traverse en sureté depuis la veille des Rois.

Le Journal de Québec, 10 janvier 1883, p.2

Le pont de l'Ile d'Orléans

Le pont de l'Ile d'Orléans est on ne peut plus magnifique. Il est balisé et on peut maintenant franchir, dans une demie heure, la distance qui sépare la ville du bout de l'Ile. On le traverse en sureté depuis la veille des Rois.

Le Canadien, 12 janvier 1883, p.3

Le pont

Un chemin a été tracé sur la glace entre Québec et l'Ile d'Orléans, et aujourd'hui les communications sont ouvertes entre ces deux endroits.

Le Canadien, 13 janvier 1883, p.3

Ici, la rivière St-Charles, dans le voisinage du pont Bickell, est à l'eau claire.

Le Journal de Québec, 10 avril 1883, p.2

Le pont de glace.

Depuis cette nuit que souffle un gros vent du Nord-Est, le pont de glace s'est brisé entre l'Ile d'Orléans et la Pointe Levis. La traversée qui se faisait du chantier de Gilmour au quai de Saint Pierre à la rive opposée n'est plus possible.

La limite du pont en ce moment est à la ligne dite entre les deux églises.

N. B.— Depuis que ce qui précède est écrit, le vent a ébranlé la glace davantage, et, à la marée baissante, on voyait une grande mare se prolongeant bien en deçà de l'endroit indiqué plus haut.

Le Journal de Québec, 11 avril 1883, p.2

La glace du chenal du nord tient encore, mais elle ne peut tarder à céder la place.

Le Journal de Québec, 28 avril 1883, p.2

La glace

La glace est encore à peu près dans la même position qu'hier à l'embouchure de la rivière St-Charles, au nord jusqu'à l'Ile d'Orléans. On a traversé jusqu'à jeudi exclusivement de Québec à Ile.

Le Journal de Québec, 1 mai 1883, p.2

Température

Le temps est beau mais froid, depuis deux jours. Le fleuve est couvert de glace aujourd'hui. Les chemins d'hiver nous paraissent passablement bons.

Le Journal de Québec, 3 décembre 1883, p.2

La glace

La glace est maintenant formé dans le bassin Louise et sur une partie de la rivière St-Charles. Les piétons y circulent sans danger.

Le Canadien, 11 décembre 1883, p.3

Le pont

La glace est prise sur une partie de la rivière St-Charles et on y traverse à pied.

Le Journal de Québec, 11 décembre 1883, p.2

Le pont

Par suite des derniers froids, le fleuve est couvert de glace, si bien que des gens croient que si le temps continue, nous aurons probablement un pont devant la ville avant longtemps. Le pont de l'Ile d'Orléans, surtout, est vivement désiré.

Le Journal de Québec, 18 décembre 1883, p.2

Pas encore de pont

Par suite des derniers froids, le fleuve est couvert de glace, si bien que les gens croient que si le froid continue, nous auront probablement un pont devant la ville avant longtemps. Le pont de l'Ile d'Orléans, surtout, est vivement désiré.

L'Étendard, 20 décembre 1883, p.4

Température

Nous avons eu, hier, une délicieuse journée d'hiver, qui a favorisé singulièrement les nombreux promeneurs. On dit, que la communication est établie sur la glace, entre l'Ile d'Orléans et Beauport. Nos marchés y gagneront.

Le Journal de Québec, 26 décembre 1883, p.2

Pont de glace

La glace qui s'était formée d'abord entre l'Ile d'Orléans et la côte de Beaupré, s'étend maintenant jusqu'à la jetée Louise. On ne tardera pas à faire la traversée entre Québec et l'Ile.

Le Canadien, 29 décembre 1883, p.3

Le pont de glace

Le froid de la nuit dernière et d'aujourd'hui, à la suite de cette neige lourde que nous avons eu, hier, a notamment consolidé le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et Québec, hier, la voie était balisée et l'on voyait une filée de voitures le traverser sans encombre.

Le Journal de Québec, 29 décembre 1883, p.2

Prise du pont de glace

Thirty Years Ago Today – The ice bridge

Thirty years ago at this time the ice bridge formed solidly on the river between the Isle of Orleans and Beauport shore.

Morning Chronicle, 30 décembre 1913, p.3

A travers la glace

Vendredi après-midi, un jeune homme du nom de Lapointe de St-Sauveur, et employé par la *Singer Manufacturing Co*, a voulu entreprendre de traverser à l'Ile d'Orléans en voiture, en passant sur la glace.

Malheureusement celle-ci a cédé, et le cheval s'est noyé.

Le Canadien, lundi 31 décembre 1893, p.3 ; L'Électeur, 31 décembre 1893, p.3 ; Journal des campagnes, 3 janvier 1884, p.11

[1884]

Chronique de la tempête

Nous pourrions citer maints accidents causés par cette tempête. Entre autres, celui du 4 ou 5 cultivateurs de l'Ile d'Orléans qui, étant venus en ville acheter des étrennes pour leurs enfants, n'ont pu retourner chez eux que trois jours après. En certains endroits, la neige avait été tellement durcie par le vent qu'elle pouvait porter chevaux et voitures.

Le Journal de Québec, 7 janvier 1884, p.2

Sur le fleuve

L'*Artic* a pu être réparé hier et reprendre la traverse ce matin. Le fleuve est actuellement libre de glace en face de la ville : mais entre la rive nord et l'Ile d'Orléans, le chemin est balisé et véritablement ouvert à la circulation depuis avant-hier.

L'Électeur, 8 janvier 1884, p.2

Le pont de glace

Le pont de glace s'étend maintenant jusqu'à St-Laurent, Ile d'Orléans ; il atteint la rivière Maheux. Samedi, on a tracé un chemin pour traverser de cet endroit à St-Michel.

Le Canadien, mercredi 20 janvier 1884, p.1

Étendue du pont

On disait, dimanche, que le pont de glace s'étendait jusqu'au-delà de l'Ile d'Orléans. Nous le croyons sans peine après le froid intense de de longue durée que nous avons eu. La voie est tracée entre Saint-Laurent et Saint-Michel.

Le Journal de Québec, 30 janvier 1884, p.2

Le pont de glace s'étend maintenant jusqu'à St-Laurent, Ile d'Orléans, et l'on a tracé un chemin depuis ce village jusqu'à St-Michel, sur la rive sud.

L'Étendard, 30 janvier 1884, p.4

Il y a bien des années, dit-on, que le fleuve n'a gelé sur aussi grande étendue en bas de la ville. La glace est prise jusqu'en bas de St-Laurent. On vient de baliser un chemin entre ce dernier endroit et St-Michel.

L'Électeur, 31 janvier 1884, p.3

The Ice Bridge

It is said to have been a long time since the ice bridge extended so far on the south side of the Isle of Orleans as at present. A road on the ice has just been laid out between St-Laurent and St-Michel.

The Morning Chronicle, 31 janvier 1884, p.3

Le pont de glace s'étend maintenant jusqu'à St-Laurent, île d'Orléans; il atteint la rivière Maheux. Samedi, on a tracé un chemin pour traverser de cet endroit à St-Michel.

Le Peuple, 9 février 1884, p.4

Sur la glace

La police a fait, hier, une deuxième descente dans les cabanes érigées sur le pont de glace et a saisi un certain nombre de cruches et de bouteilles. Il y a une de ces cabanes jusque près de l'Ile d'Orléans.

Le Journal de Québec 13 février 1884, p.2

Sur le pont de glace

La police a fait, hier, une nouvelle descente aux caboulots du pont de glace. Dans trois des cabanes érigées entre Québec et Lévis, on a saisi un certain nombre de cruches et de bouteilles de spiritueux.

Dans une cabane près de l'Ile d'Orléans la police a aussi saisi des bouteilles de spiritueux, plus un revolver dans le paletot du propriétaire.

Le Canadien, 13 février 1884, p.3

Boisson enivrante

L'autorité municipale s'est occupée, avec raison, des cabanes que l'on trouve échelonnées sur le pont de glace devant la ville, et a réussi, jusqu'à un certain point, à mettre fin aux désordres qui s'y commettaient par le débit des boissons enivrantes. Aujourd'hui, c'est un autre danger contre lequel l'autorité municipale devrait protéger le public.

Nous voulons parler des trous pratiqués dans la glace le long du tracé que suivent les voitures qui vont de la ville à l'Ile d'Orléans, ou de l'Ile à la ville.

En effet, ces trous pratiqués à droite et à gauche du chemin, et à peu de distance les uns des autres, sont un grand danger pour les voyageurs; pour peu qu'il s'écarterait la nuit, de la voie tracées, il courir risque d'être précipité dans les eaux du fleuve.

Il nous semble que la police devrait forcer ces gens à aller plus loin poursuivre leur œuvre; il ne manque pas d'endroits isolés, qui leur seraient également propices, et qui mettraient le public à l'abri de tout danger.

Nous appelons l'attention des autorités municipales sur ce sujet.

Le Journal de Québec 29 février 1884, p.2

Sur le fleuve

On a commencé à couper de la glace en divers endroits sur le fleuve. Les ouvriers disent qu'ils ont vu plusieurs phoques approcher des ouvertures pratiquées dans la glace.

L'Électeur, 1 mars 1884, p.3

Plus ferme que jamais

Contrairement à ce que nous disions l'autre jour sur la foi d'un confrère, la glace est restée ferme depuis la ville jusqu'en bas du quai de St-Laurent, Ile d'Orléans. Les derniers froids ont même eu pour effet d'allonger le pont.

L'Électeur, 7 mars 1884, p.3

Dégel

La pluie tombée la nuit de dimanche, et les journées ensoleillées qui ont suivi ont grandement précipité le dégel. La glace en face de la ville se délie rapidement. Hier soir, elle a manqué en plusieurs endroits sous le pas des chevaux.

L'Électeur, 26 mars 1884, p.3

On traverse aussi encore le pont de l'Ile d'Orléans.

Le Journal de Québec 8 avril 1884, p.2

La glace

Trois voitures ont encore traversé le pont de l'Ile d'Orléans, ce matin.

Le Journal de Québec 12 avril 1884, p.2

Il faut dire, cependant que le pont de l'Ile d'Orléans donne des marques d'une telle faiblesse qu'on ne le traverse plus du côté du large. Hier, un cheval de St-Jean y a enfoncé et s'est noyé. On le traverse encore, le matin, par la batture de Beauport.

Le Journal de Québec 14 avril 1884, p.2

La traversée du fleuve ne se fait surement maintenant qu'en canot. Ce matin, un cultivateur a perdu son cheval pour s'être aventuré sur la glace près de l'Ile d'Orléans.

L'Électeur, 14 avril 1884, p.2

La glace depuis St-Joseph jusqu'à l'Ile d'Orléans – ce qu'on est convenu d'appeler la *clef* – est partie d'hier. On peut donc s'attendre maintenant d'un moment à l'autre à la débâcle.

L'Électeur, 19 avril 1884, p.2

Le pont de glace

A l'heure de la marée, la traversée se fait maintenant à l'eau claire. La *clef* entre St-Joseph et Beauport tient toujours bien qu'il s'y soit hier manifesté un premier mouvement. Cela n'empêche pas à marée montante l'immense chariot de se promener devant la ville.

L'Électeur, 19 avril 1884, p.3

La glace continue à tenir bon sur les battures de Beauport et au nord de l'Ile d'Orléans, mais elle a commencé hier à s'ébranler sur la rivière St Charles.

L'Électeur, 23 avril 1884, p.3 ; Le Journal de Québec, 23 avril 1884, p.2

La glace qui encombrait encore l'embouchure de la rivière St-Charles a été entrainée, aujourd'hui, vers le bas du fleuve par la marée baissante.

Le Journal de Québec, 25 avril 1884, p.2

La débâcle

Entre l'Ile d'Orléans et la côte Beaupré, la débâcle est maintenant complète. Le chenal du nord est libre et ouvert à la navigation.

L'Électeur, 28 avril 1884, p.3

Le fleuve est libre de glace

La communication entre l'Ile d'Orléans et la cité a lieu comme en été.

Le Journal de Québec, 5 décembre 1884, p.2

Température

Le vent d'Est qui s'était élevé hier matin de bonne heure, a fait des siennes. Hier après-midi, la température s'est refroidie rapidement, et le vent a augmenté d'intensité. La nuit dernière, il y a eu abondance de grésil et ce matin le verglas couvrent les rues et les maisons.

L'Électeur, 6 décembre 1884, p.3

La navigation

C'est une chose assez remarquable qu'à l'époque où nous sommes de la saison, la navigation est encore aussi facile qu'en été. Le bateau fait encore ses voyages réguliers entre Québec et l'Ile d'Orléans. On ne voit pas encore de glace sur la rivière St-Charles.

Le Journal de Québec, 11 décembre 1884, p.2

La navigation

C'est une chose assez remarquable qu'à l'époque où nous sommes de la saison, la navigation est encore aussi facile qu'en été. Le bateau fait encore ses voyages réguliers entre Québec et l'Ile d'Orléans. On ne voit pas encore de glace sur la rivière Saint-Charles. Cet état de chose doit rappeler l'année 1837 aux souvenirs des anciens.

On sait qu'à Noël, cette année-là, la navigation était encore ouverte entre Québec et Montréal. Le steamer John Bull partait ce jour-là pour Montréal avec des approvisionnements militaire. Les patriotes, témoins de ce départ, disaient avec un certain dépit qu'il semblait que la Providence protégeait les Anglais.

Le Quotidien de Lévis, 12 décembre 1884, p.3

Température

L'abondante neige tombée hier a fait des chemins magnifiques. Le fleuve est recouvert de grandes banquises qui dérivent comme au cœur de l'hiver.

L'Électeur, 16 décembre 1884, p.3

Prise du pont de glace

Il y a maintenant un pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la Côte de Beaupré

L'Étendard, 24 décembre 1884, p.4

[1885]

Température

Hier après-midi, la pluie s'est de nouveau déclare et a cette fois littéralement inondé les rues, qui sont devenu rapidement impraticables.

Pendant la nuit, une forte et froide brise d'ouest a dissipé le brouillard et ce matin, le temps est clair, sec et le froid assez vif. Seulement, ce gel subit a recouvert la voie publique d'une couche très dangereuse de verglas. Aux propriétaires de s'empresser de déglacer leurs devantures.

L'Électeur, 10 janvier 1885, p.3

Encore le verglas

Hier il est tombé de véritables ondées d'été qui ont transformé les rues, surtout celles qui sont inclinées, en torrents tout comme au printemps. Hier encore, vers la chute du jour, le vent a sauté à l'Ouest et le dégel a été vite interrompu. Seulement, à la suite de cette pluie d'été, les rues sont aujourd'hui à la vive glace et dans un état plus périlleux que jamais. On rapporte déjà plusieurs accidents. Hier, une femme s'est fracturé un membre en gravissant la côte Lamontagne; deux jeunes garçons se sont aussi fait mal en tombant au même endroit.

L'Électeur, 13 janvier 1885, p.3

Accident sur la glace

Le gros vent a été cause que la glace sur le chemin de l'Ile d'Orléans s'est brisée. La traversée se fait maintenant par l'ancien chemin du nord. Hier une voiture s'étant engagée sur la route ordinaire, la glace a manqué et le cheval s'est noyé.

L'Électeur, 21 janvier 1885, p.3

Le pont de glace

La tempête a fait briser la glace et disparaître le chemin tracé sur le pont de l'Ile.

Le Journal de Québec, 19 février 1885, p.2

Pont de glace

Le chemin tracé entre Québec et l'Ile d'Orléans a été emporté avant-hier par la violence du vent. Un citoyen de l'Ile a traversé dessus à midi pour venir en ville, et lorsqu'il a voulu retourner à domicile à 2h, ½ de l'après-midi le chemin était disparu.

Le Canadien, 19 février 1885, p.3

Cheval noyé

Un cultivateur traversant en voiture de l'Ile d'Orléans à Québec, enfonça dans la glace avec son équipage. Il a été sauvé, mais le cheval a été noyé.

La Presse, 23 février 1885, p.1

Dangereux

On dit que la glace du fleuve est criblée de trous et d'ornières profondes, à tel point qu'il faut bien se garder de quitter le chemin battu. On dit que ces ouvertures dangereuses ont été pratiquées par les travailleurs employés à l'entretien des chemins de glace.

L'Électeur, 28 février 1885, p.3

Température

Il a tombé six pouces de neige la nuit dernière. La température est au dégel.

L'Électeur, 31 mars 1885, p.3

Pont de glace

Sous l'action du vent et des hautes marées, une grande banquise de glace s'est détachée du pont au sud de l'Ile d'Orléans.

Le Quotidien, 6 avril 1885, p.3

Épaisse glace

M. Davie, de Lévis, dit qu'il n'a jamais vu la glace du pont aussi épaisse qu'en ce moment. Elle mesure en certains endroits jusqu'à tente pouces. Elle peut par conséquent résister encore assez longtemps. Les voitures traversent à l'aise.

L'Électeur, 20 avril 1885, p.3

Le pont de l'Ile

La dernière voiture est passée sur le chemin de l'Ile, mercredi, avec la malle. En revenant, le conducteur a failli y laisser son cheval. Sans le concours des propriétaires de la nouvelle fabrique de peinture, il y aurait peut-être péri lui-même. A l'heure qu'il est la communication entre l'Ile et Québec se fait assez facilement par des chaloupes qui viennent atterrir à St-Joseph de Lévis, propriété Patton.

Le Journal de Québec, 24 avril 1885, p.2

La débâcle

Vers une heure cette nuit les bateaux-traversiers ont commencé à briser la glace du pont et à ouvrir le chenal jusqu'à l'Ile d'Orléans. Ce travail nous porte à croire que la débâcle devant la ville se fera aujourd'hui.

Le Canadien, 25 avril 1885, p.3

La rivière St-Charles

La débâcle est commencée sur la rivière St-Charles et l'on dit que le pont Scott a été quelque peu endommagé par la crue subite qui s'en est suivie.

La glace est toujours bloquée en face de la ville, et l'on redoute une inondation à la Basse-Ville si les glaces du lac St-Pierre, qui sont en mouvement, venaient augmenter ce refoulement.

L'Électeur, 28 avril 1885, p.2; Le Canadien, 28 avril 1885, p.3

La débâcle

La rivière St-Charles est maintenant libre de glace. La débâcle s'est opérée hier matin, vers onze heures.

L'Électeur, 5 mai 1885, p.2

La glace est partie au nord de l'île d'Orléans et l'embouchure de la rivière Saint-Charles est libre.

Le journal de Québec, 5 mai 1885, p.2

Special Meeting of the City Council (Friday, 19th June, 1885).

Presented, a letter from Messrs. Montambault and Langelier, advocates, on behalf of Mr. B. Marquis, of Ste. Famille, claiming damages for the loss of his horse in going through the ice-bridge last winter, by the bad state of the road on said bridge. — Referred to the Road Committee.

Morning chronicle and Commercial and Shipping gazette, 22 juin, 1885, p.4

Première glace

Hier, on a vu pour la première fois l'eau du fleuve couverte de glaçons en formation.

La nuit dernière, il est tombé un pied de neige, et le brouillard se continue aujourd'hui; seulement, le temps s'est notablement radouci depuis hier.

L 'Électeur, 3 décembre 1885, p.3 ; Le Journal de Québec, 3 décembre 1885, p.2

Tempête

Pour la première tempête d'hiver, nous l'avons bonne. La nuit dernière, un grand vent d'Est s'est élevé et souffle depuis avec une violence extrême, chassant devant lui un épais brouillard de neige humide et glacée. Le mercure cependant reste stationnaire à 20° au-dessus de zéro.

L 'Électeur, 5 décembre 1885, p.3

Glace

Ce matin, d'assez grandes banquises flottent sur le fleuve en face de la ville.

L 'Électeur, 7 décembre 1885, p.3

La glace

Le fleuve est toujours couvert de grandes banquises, mais il n'y a plus à espérer que le pont se forme à présent que la compagnie de la Traverse peut impunément faire marcher ses bateaux juste assez pour empêcher la glace de se solidifier.

L 'Électeur, 18 décembre 1885, p.3

[1886]

On traverse en chaloupe

Fait presque inouï

On nous rapporte qu'un monsieur et une dame de l'Ange-Gardien ont pu traverser en chaloupe de ce dernier endroit à St-Pierre, Ile d'Orléans, le premier janvier. Ce fait est arrivé si peu souvent qu'il vaut la peine d'être mentionné.

Le Courrier du Canada, 13 janvier 1886, p.2 ; Le Journal de Québec, 15 janvier 1886, p.2; Le Canadien, 15 janvier 1886, p.3

Battures dangereuses

Sur la rivière St-Charles, le même danger est imminent. On a déjà dû déplacer plusieurs cabanes de pêche pour cause de péril. Pour peu que le dégel se prolonge, il faudra abandonner complètement la pêche à la petite morue.

L 'Électeur, 5 janvier 1886, p.3

Température

La nuit dernière, une tempête épouvantable s'est élevée et dure encore au moment où nous écrivons. Le vent souffle du N.E. avec une violence excessive, fouettant une neige épaisse qui rend la circulation des rues très difficile.

L 'Électeur, 9 janvier 1886, p.3

Pêche à la petite morue

Il y a encore une trentaine de cabanes de pêcheurs à la petite morue échelonnées sur la rivière Saint-Charles, depuis vis-à-vis l'hôpital du Sacré-Cœur jusqu'à l'embouchure dans le fleuve.

Le Journal de Québec, 11 janvier 1886, p.2

Nous avons lieu de croire que le pont de l'îIe d'Orléans, est formé.

Le Journal de Québec, 12 janvier 1886, p.2

Un pont de glace

Nous avons enfin une voie de communication qui établit des rapports faciles entre l'Ile d'Orléans et la cité. Le pont de glace est sûr et uni pour la plupart du parcours, preuve : les voitures chargées, parties, ce matin, de l'extrémité inférieure de la paroisse de Saint-Pierre ont fait le trajet en 4 heures.

Le Journal de Québec, 15 janvier 1886, p.2

Sur le fleuve

Depuis mardi le pont de l'Ile est pris. Hier des voitures ont pu venir de l'Ile et le chemin, qui est déjà tracé, est très beau.

L 'Électeur, vendredi 15 janvier 1886, p.3

La glace

Il parait que la glace est arrêtée entre l'Ile Madame et l'extrémité sud-est de St-François, ce qui ne sait pas vu, dit-on, depuis 40 ans.

Le Journal de Québec, 2 février 1886, p.2

On nous informe que la glace sur St-Laurent vient d'avoir un caprice qu'elle n'avait pas eu depuis longtemps – 40 ans dit-on. Elle s'est fixée entre l'Ile Madame et l'extrémité sud-est de l'Ile d'Orléans. Si tel est le cas, cela pourrait bien influer sur la formation d'un pont dans notre port et dans le chenal au sud de l'Ile d'Orléans.

Le Canadien, 2 février 1886, p.3

La semaine dernière, un pont de glace s'est formé entre St-François de l'île d'Orléans et l'île Madame

Cette fois il a résisté trois jours au plus et au reflux, ce qui est considéré très extraordinaire par la population de l'endroit, qui n'a jamais vu la glace s'y former pour plus de deux ou trois heures.

A ce sujet, M. Lepage, un de nos vieux amis de St-François de l'île, nous fait part d'une tradition de famille qui se rattache à la formation d'une chaine de glaces entre l'Ile Madame et l'Ile d'Orléans. Il tient de son grand père Labbé, fils d'un capitaine dans la garnison française, que «l'année de la guerre», probablement 1760, la glace avait tenu bon pendant un mois entre les deux îles. Le seigneur Moville (Mauvide) avait alors le fief de l'Ile Madame.

Dans les familles Labbé, Lepage, et Marceau, descendants des héros de la conquête ce souvenir a été transmis de père en fils et la légende du pont de glace y est reste comme «signe de guerre». Dans tous les cas, la répétition du phénomène cette année coïncide assez avec les bruits d'insurrection et les événements agités auxquels nous assistons.

L 'Électeur, 2 février 1886, p.2 et 3

Glace

On calcule que plus de 40 000 morceaux de glace vont être emmagasinés cet hiver, à Québec. Chaque morceau coûte en moyenne 20 cts., soit 5 cts pour le scier, 10 cts pour le transporter, et 5 cts pour l'arrimer dans la glacière. Cela représente donc un capital d'environ $ 8000 engagé dans le commerce de la glace.

L 'Électeur, 5 février 1886, p.2 ; Le Canadien, 6 février 1886, p.3

Le vapeur de service entre la ville et la station du Grand Tronc, se trouvant pris dans les glaces, fut entraîné jusqu'à l'Ile, vis-à-vis St-Pierre où on le voyait encore sur les 5 heures du soir, faisant des efforts pour remonter le fleuve.

Le Journal de Québec, 24 mars 1886, p.2

Sur le fleuve

La glace des battures se brise rapidement. Le fleuve est à l'eau claire comme en été.

L 'Électeur, 27 mars 1886, p.3

Le pont de l'Ile

Le dégel a rendu le pont de l'Ile d'Orléans dans un très mauvais état et en certains endroits il est même dangereux. Il n'est pas bon de s'y aventurer trop imprudemment. Dans quelques jours il sera complètement impassable.

L'Électeur, 5 avril 1886, p.3 ; Le Canadien, 6 avril 1886, p.3

The ice bridge to the Isle of Orleans is in a dangerous condition.

Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette, 6 avril 1886, p.3

La glace

La glace qui couvre la rivière St-Charles est tellement mauvaise qu'il est complètement impossible de s'y aventurer. Il n'y a pas de doute que la débâcle se fera d'ici à huit jours.

Le Canadien, 6 avril 1886, p.3

Sur le fleuve

Le pont de l'Ile d'Orléans est en pleine rupture.

L 'Électeur, 8 avril 1886, p.3

Arrivage de l'Ile

Il y avait encore, ce matin, sur nos marchés, des voitures de l'Ile, qui ont pu traverser le pont de glace vis-à-vis l'église de l'Ange- Gardien, et continuer leur chemin sur les battures de Beauport.

Le Journal de Québec, 10 avril 1886, p.2

Le pont tient toujours

Samedi matin, on remarquait encore sur les marchés de Québec des voitures de l'île d'Orléans qui ont pu traverser le pont de glace vis-à-vis l'Ange-Gardien et continuer leur chemin sur les battures de Beauport.

Le Quotidien, 12 avril 1886, p.3

A travers la glace

Lundi dernier, M. P. Rousseau, de Saint Pierre, revenait du Sault Montmorency, à l'Ile d'Orléans, en compagnie de son neveu, M. L-. Noël, fils de M. Évariste Noël, et de deux demoiselles Grenier, de Beauport. A peu près au milieu du chenal, la glace s'effondra tout à coup et tous tombèrent à l'eau à l'exception de M. Rousseau.

Le jeune homme parvint à sauver, avec beaucoup de difficultés, les deux jeunes filles, pendant que M. Rousseau s'efforçait d'empêcher son cheval de se noyer, ce à quoi il ne put réussir. Tout est disparu; cheval et voiture ; perte d'au moins $150.

Sans le dévouement digne de tout éloge de M. Pincombe, propriétaire de la nouvelle fabrique de peinture, on aurait aujourd'hui à déplorer la mort du jeune Noël. M. Pincombe est allé, au péril de sa vie, en rampant sur la glace, lui porter une gaffe au bout de laquelle était attachée une amarre.

Ce n'est que par ce moyen qu'il a pu l'amener à terre. Il était temps, car le jeune homme plongeait pour la troisième fois, et il dit lui-même tout haut qu'il doit son salut à l'héroïsme de M. Pincombe. Nous tenons ces témoignages du curé de Sainte-Pétronille lui-même, qui est arrivé, ce matin, en chaloupe, seul moyen de transport actuellement.

On nous dit que le chenal du nord est entièrement libre de glace.

La communication régulière a été établit entre Québec et l'Ile d'Orleans. Le départ du bateau est réglé sur la marée.

Le Journal de Québec, 14 avril 1886, p.2 ; Le Quotidien de Lévis, 15 avril 1886 p.2 ; Le Canadien, 15 avril 1886, p.3

Traverse de l'Ile

Un service de bateaux de marché a été établi entre Québec et le bout de l'Ile.

L'Électeur, 14 avril 1886, p.3

Accident – The Rev. A.C. H. Paquet, Parish Priest of St. Petronille de Beaulieu, who arrived in town yesterday, brings the following accounted an accident which occurred last Monday: - Mr. P. Rousseau, of St. Pierre, was crossing from Montmorency to the Island of Orleans in his cariole, together with M. L. Noël and the Misses Grenier of Beauport. When they reached the middle of the channel the ice gave way, and all, with the exception of Rousseau, were precipated into the water. With great difficulty Noel succeeded in assisting the two young women on to the firm ice, but himself fell back exhausted. Mr. Richard Pincombe, who witnessed the accident from the island side, at the risk of his life gallantly went to the rescue with a rope and gaff, and was not a moment too soon to save Noel from a watery grave. Rousseau immediately on the ice giving way jumped from his cariole and contents valued at $150, were all carried under by the current.

The Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette, 15 avril 1886, p.1.

Suite fatale

Nos lecteurs se rappellent sans doute l'accident arrivé le printemps dernier à quatre personnes s'en allant en promenade chez leurs parents à l'Île d'Orléans, lorsque à un certain endroit du pont de glace, cheval, voiture et occupants furent précipités dans le fleuve; ces pauvres malheureux s'en retirèrent avec beaucoup de misère, et baignées jusqu'aux os. Une jeune fille nommée Grenier qui était du nombre ayant pris du froid a toujours été malade depuis ce temps et avant-hier elle mourait des suites de cet accident.

La Justice, 17 février 1887, p.3

Tempête

Une forte tempête de Nord-Est a éclaté, hier au soir, et a soufflé avec violence toute la nuit accumulant de forts amas de neige en certains endroits. Le temps est beaucoup plus froid.

Le Journal de Québec, 1 décembre 1886, p.2

Hier, on voyait déjà des patineurs sur la rivière St-Charles. D'ici à la fin de la semaine, sans doute, nous verrons s'élever les cabanes pour la pêche à la petite morue.

Le Journal de Québec, 6 décembre 1886, p.2 ; Le Canadien, 7 décembre 1886, p.3

Température

Froid sibérien depuis deux ou trois jours. Le mercure se maintient obstinément au-dessous de zéro Fahr.

L 'Électeur, 6 décembre 1886, p.3

La glace

La rivière St-Charles est gelée, et chose vraiment étonnante, la glace est formée entre Québec, Beauport et l'Ile d'Orléans.

L 'Électeur, 7 décembre 1886, p.3 ; Le Canadien, 7 décembre 1886, p.3

Prise du pont de glace

La glace est ferme au nord, depuis Québec jusqu'à l'Ile d'Orléans. C'est une chose rare, à cette saison. Aujourd'hui, le froid est sensiblement modéré, mais il fait un fort vent de Nord-Est qui va, sans doute, nous valoir une bonne tempête de neige.

Le fleuve est couvert de glace comme si nous étions au cœur de l'hiver. Les bateaux triomphent, cependant, de tous les obstacles et la traversée se fait régulièrement.

Le Courrier du Canada, 7 décembre 1886, p.2 ; Le Journal de Québec, 7 décembre 1886, p.2

Brisé

Le vent du Nord-Est, hier, a rompu le barrage de glace entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme.

L 'Électeur, 14 décembre 1886, p.3

Température

Grande pluie et dégel la nuit de Noël. Samedi froid; hier, tempête de neige qui dure encore.

L 'Électeur, 27 décembre 1886, p.3

[1887]

La glace

Les bateaux passeurs éprouvent ce matin de grandes difficultés à faire la traverse à travers les banquises qui se solidifient à vue d'œil d'une rive à l'autre. Le bateau du grand tronc a dû abandonner sa traverse. Du quai des commissaires à la rive sud, la glace offre une surface compacte.

L 'Électeur, 3 janvier 1887, p.2

Prise du pont de glace

La glace est maintenant solidement prise dans le chenal nord. On construit actuellement un chemin entre Beauport et l'île d'Orléans.

La Presse, 5 janvier 1887, p.3

La glace sur le fleuve

Ce matin, le fleuve était littéralement couvert de glace en face de la ville,

L 'Électeur, 13 janvier 1887, p.3

Accident sur la glace

Lundi dernier, M. Philippe Fournel et sa femme se rendaient à l'Ile d'Orléans avec un jeune enfant, lorsque le cheval aveuglé par la poudrerie, a perdu le chemin et est tombé dans une mare d'eau, près de l'île. M. Fournel après avoir tenté de dégager le cheval a appelé au secours, et sa voix a été entendue par MM. Paquet et Genest, de Ste-Pétronille, qui sont venus sauver les voyageurs et leur ont procuré tous les soins possibles, car ils étaient trempés et gelés jusqu'aux os.

Le Journal de Québec, 14 janvier 1887, p.2 ; Le Canadien, 17 janvier 1887, p.3 ; Journal des campagnes, 20 janvier 1887, p.12

Suite d'un accident

Un jeune homme, du nom de Grenier, est mort il y a une couple de jours des suites d'un accident. Il y a quelque temps il était sur le pont de l'Ile en voiture et il tomba dans une mare d'eau. Il a contracté alors une maladie qui l'a conduit au tombeau.

Le Journal de Québec, 18 février 1887, p.2

Température

Le thermomètre a baissé de plusieurs degrés la nuit dernière, et le temps est clair et sec.

Le fleuve est couvert de glaces flottantes, et la traverse par bateaux a été très difficile hier.

L 'Électeur, 26 février 1887, p.3

La neige

Une nouvelle tempête de neige, plus abondante que jamais, a éclaté samedi et a duré toute la journée d'hier. Les anciens disent n'avoir jamais vu un hiver aussi neigeux.

L 'Électeur, 28 février 1887, p.3

Le pont de l'Ile d'Orléans

Une personne venue du l'Ile, hier, nous dit que le pont est encore très solide, mais on y rencontre des cahots en très grand nombre, ce qui rend le trajet bien ennuyeux. Le débarcadère est encore au quai du gaz à la marée basse, car à marée haute on est obligé d'aller prendre terre au village Saint-Charles. Et encore on croit qu'il faudra abandonner bientôt le débarcadère du quai du gaz où la glace s'affaiblit beaucoup plus vite qu'ailleurs par suite de l'écoulement des eaux chaudes de la ville qui l'usent sensiblement.

Le Journal de Québec, 24 mars 1887, p.2

Première débâcle

La glace commence à se briser entre Québec, Beauport et de l'Ile d'Orléans. Ces jours derniers, il s'est détaché un grand morceau à l'extrémité de la jetée du bassin Louise.

L 'Électeur, 28 mars 1887, p.3

Pont de glace condamné

Le pont de l'Ile d'Orléans a été condamné hier. N'empêche que plusieurs voitures se sont risquées à faire la traversée ce matin.

Le Courrier du Canada, 12 avril 1887, p.2 ; Le Journal de Québec, 12 avril 1887, p.2

Le *Lévis* a commencé la ligne régulière, ce matin, entre l'Ile et Québec. Il sert en même temps les paroisses de St-Romuald et de Sillery. Il part de l'Ile à 8 heures, A M, et le soir, un retour, il laisse le quai Champlain à 5 heures.

Le Journal de Québec, 12 avril 1887, p.2 ; Le Canadien, 13 avril 1887, p.3

Le pont de l'Ile a été condamné lundi soir, comme dangereux du côté de Québec et de l'Ile. Cependant cela n'a pas empêché plusieurs imprudents de traverser en voiture comme à l'ordinaire dans le cours de la journée d'hier.

L 'Électeur, 13 avril 1887, p.4

Fleuve

Le chenal au nord de l'Ile d'Orléans est maintenant libre de glace et aux prochaines grandes mers il est tout probable que les glaces des battures disparaitront.

L 'Électeur, 19 avril 1887, p.3

La rivière St-Charles

Pour peu que le temps se maintienne au froid, les cabanes à la petite morue, sur la rivière St-Charles, feront bientôt leur apparition. Hier matin, nous remarquons que la glace était prise en plusieurs endroits.

L 'Électeur, 2 décembre 1887, p.4

Température

Lo froid que nous avons depuis jeudi a fait prendre la glace dans l'estuaire de la rivière St- Charles. Elle s'étend jusqu'au sault Montmorency. Dans la nuit de Noël, le vent de Nord-Est a soufflé avec violence augmentant encore le froid. Aussi les glaçons sont plus pressés sur le fleuve.

Le Journal de Québec, 26 décembre 1887, p.2

Le pont de glace

Le pont de glace entre les paroisses de l'Ange Gardien et Château Richer s'est fermé depuis dimanche matin. Il est probable que les battures de Beauport se formeront ces jours-ci vu le froid que nous avons. Les gens de l'Ile dans tous les cas en attendant peuvent communiquer avec notre ville.

Le Canadien, 27 décembre 1887, p.3 ; L 'Électeur, 27 décembre 1887, p.2

Température

Le froid continue avec intensité. Les gens de l'Ile d'Orléans peuvent maintenant communiquer avec la ville en traversant le fleuve à l'Ange-Gardien où le pont est formé comme nous l'avons dit hier.

Le Journal de Québec, 27 décembre 1887, p.2

[1888]

Température

Nous avons eu une nouvelle tempête de neige, dimanche, avec un froid très vif. Dans la soirée, la température s'est adoucie et il a plu abondamment. Le pont de l'Ile d'Orleans est arrêté depuis vendredi et on a commencé à le traverser en voiture hier.

Le Journal de Québec, 3 janvier 1888, p.2

Prise du pont de glace

On a tracé un chemin de voiture sur le pont de glace entre l'extrémité Est de l'usine à gaz, au Palais, et l'Ile d'Orléans.

Journal des campagnes, 5 janvier 1888, p.11 ; Le Courrier du Canada, 7 janvier 1888, p.2; Le Canadien, 7 janvier 1888, p.3

Du côté du nord de l'Ile d'Orléans le pont de glace s'étend jusqu'au-delà de la Sainte-Famille.

Le Journal de Québec, 7 janvier 1888, p.2

Le pont de l'Isle

Depuis quelques jours on a tracé un chemin de voiture sur le pont de glace entre l'extrémité est de l'Usine à gaz au palais, et l'Isle d'Orléans. Plusieurs personnes en ont profité hier pour aller faire une promenade au bout de l'Isle. On nous dit que le chemin sur le pont est magnifique, seulement en arrivant à l'Isle la *soudure* laisse beaucoup à désirer. Vendredi soir quelques jeunes gens qui ont passé la veillée à l'Isle ont été forcés d'attendre à vendredi matin pour revenir vu le danger qu'il y avait de traverser en cet endroit pendant la nuit. Par conséquent, à l'entrepreneur d'y voir, car il pourrait arriver des accidents graves, vu le grand nombre de voyageurs qui circulent.

L 'Électeur, 9 janvier 1888, p.4

Les glaces

Entre onze heures et midi hier le fleuve était littéralement couvert de glaces et les bateaux n'ont pu traverser.

L 'Électeur, 14 janvier 1888, p.4

Récolte de la glace

La récolte de la glace pour l'été prochain est commencée. La rafraîchissante marchandise est recueillie au même endroit que l'an dernier, c'est-à-dire près du chemin de l'île, et presque vis-à-vis l'église de Beauport.

Le Journal de Québec, 14 janvier 1888, p.2 ; L 'Électeur, 16 janvier 1888, p.4

Le pont de glace

Le fleuve aujourd'hui est tout couvert de glaces. Cela démontre comme la tempête d'hier a ébranlé le pont de l'Ile d'Orléans et la glace du haut du fleuve.

Le Journal de Québec, 14 mars 1888, p.2

Enfin, la glace entre Québec et l'Ile d'Orléans a été cassée sur une grande étendue, et le chemin est disparu avec.

Journal des campagnes, 15 mars 1888, p.10

Il a plu durant la plus grande partie de la journée d'hier. Vers onze heures hier soir la neige remplaçait la pluie mais le temps était si doux qu'il est plus que probable que cette légère *bordée* disparaîtra sous les effets des premiers rayons du soleil.

L 'Électeur, 22 mars 1888, p.4

Mauvais état du pont de glace

Le dégel a rendu le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans très mauvais, et il est très dangereux aujourd'hui de s'y aventurer.

Hier deux chevaux ont enfoncé dans la glace et n'ont pu être tirés de cet endroit qu'avec beaucoup de difficultés

La Justice, 30 mars 1889, p.4

Émouvant sauvetage

Mercredi l'après-midi, une personne qui se trouvait sur les Remparts, a vu tout-à-coup un grand morceau de glace se détacher du pont de l'Ile d'Orléans et partir à la dérive en emportant un équipage et ceux que la voiture renfermait. Un instant après, plusieurs embarcations se sont détachées du rivage de l'Ile et ont effectué le sauvetage des malheureux,

Le Canadien, samedi 31 mars 1888, p.3 ; L'Électeur, 2 avril 1888, p.3 ; Journal des campagnes, 5 avril 1888, p.12

Le pont est solide

Le pont de l'Ile d'Orléans est encore très solide. Les journaux ont fait toutes sortes de racontars lors de la tempête de vent qui emportait l'autre jour un fragment de glace.

Il n'y a tien de fondé dans cette nouvelle qu'une voiture de cultivateurs serait allée à la dérive sur cette partie détachée du pont.

C'était une épave de navire que les citoyens du bout de l'Ile ont pu atterrir.

Le Courrier du Canada, 4 avril 1888, p.2 ; Le Quotidien, 5 avril 1888, p.3; Le Canadien, 6 avril 1888, p.3 ; Le Journal de Québec, 6 avril 1888, p.2 ; L'Électeur, 9 avril 1888, p.2

Le vapeur Orléans

Le vapeur Orléans est sorti de ses quartiers d'hiver pour commencer ses voyages à l'Ile d'Orléans, Québec et St-Romuald.

Le Quotidien, 5 avril 1888, p.3

Défectueux

On se plaint beaucoup du chemin qui conduit à l'Ile sur la glace. Le balisement n'est pas entretenu, et. Comme la fonte a commencé son œuvre, à tous moments, il arrive des avaries, des accidents même.

Un boucher de la halle Berthelot a failli se noyer. Prière aux intéressés d'y voir.

L'Électeur, 6 avril 1888, p.4

Ligne de St-Romuald et de l'Ile d'Orléans

A partir de demain, le vapeur Orleans fera le trajet entre Québec, St-Romuald et l'Ile d'Orléans, aux heures indiquées dans l'annonce que nous publions dans une autre colonne.

Le Canadien, 11 avril 1888, p.3

Échappé belle

Mme Nap. Lortie, de Beauport, s'est aventurée sur la glace, mardi en revenant de la ville. Soit que la voiture ait donnée dans une large fissure dissimulée sous la neige, ou dans une ouverture due à la récolte de la glace en cet endroit. Mme Lorie a enfoncé dans l'eau jusqu'au cou et se serait infailliblement noyée sans le secours providentiel que put lui porter M. Joseph Chabot qui passait tout près en route pour l'Ile d'Orléans.

Le Canadien, 12 avril 1888, p.3

Bain forcé

Mardi matin madame Napoléon Lortie de Beauport, quittait sa demeure pour aller faire des achats à la Basse-Ville. La forte gelée de la nuit permettait aux piétons de rendre le raccourci. Elle aussi s'aventura sur la croute, traversa les battures de Beauport, et allait au Slip au palais. Tout alla bien jusque vis-à-vis le quai Jones, lorsque tout-à-coup la glace se brisa sous elle et la voilà à l'eau. Elle crie elle pleure, personne ne répond à ses appels, elle essaie de monter sur la glace mais ses vêtements sont tellement lourds imbibés d'eau, que cela lui est impossible. Elle continue à se cramponner et se maintient à la surface de l'eau. La mort lui semble inévitable et de fait elle s'y prépare en bonne chrétienne, quand soudain M. Joseph Chabot de St-Laurent, Ile d'Orléans, qui venait à Québec. L'aperçut et a retira de sa noyade en perspective non sans beaucoup de peine et au risque de sa vie. Transie et glacées cette pauvre infortunée ne peut balbutier un mot, et imaginez-vous la surprise de son sauveur.

Heureuse coïncidence M. Chabot est allié à la famille Lortie par le mariage de M. Malcom Blackburn le frère de cette pauvre infortunée. En toute hâte il la transporta chez elle, l'ayant au préalable recouvert de ses peaux de buffle. On fit mander le Dr Sanfaçon qui lui donna les premiers soins et qui espère la rappeler à la vie.

L'Électeur, 12 avril 1888, p.2

Le pont de l'Ile

La traverse de Québec à l'Ile d'Orléans a été condamnée par les autorités municipales. On a placé des perches à l'entrée du chemin pour indiquer aux voyageurs que ce chemin est maintenant périlleux. Si toutefois l'on s'aventure sur cette toute, ce sera à ses risques et périls.

L'Électeur, 13 avril 1888, p.4 ; Le Journal de Québec, 13 avril 1888, p.2 ; Le Canadien, 14 avril 1888, p.3

Tempête

La neige n'a cessé de tomber durant la journée d'hier et la température a été douce; on appréhendait la pluie. Mais vers minuit le vent du Nord-Est s'est élevé subitement; au moment de mettre sous presse, à 5 heures du matin, nous avons à enregistrer une violente tempête de vent et de neige abondante. Les rues sont encombrées, et les pelleteurs vont avoir de la besogne tout plein.

L'Électeur, 17 décembre 1888, p.4

Le temps qu'il fait

Nous sommes gratifiés depuis deux jours d'un temps doux et pluvieux et la pluie qui durant vingt-quatre heures a tombé continuellement, a eu pour effet de rendre les chemins excessivement dangereux. Le nombre est incalculable de ceux qui se sont assis sur les trottoirs hier. A cet agrément se joint de temps à autre celui de recevoir sur la tête une des nombreuses giboulées que déversent les toits.

L 'Électeur, 26 décembre 1888, p.4

Prise du pont de glace

Ce matin, on pouvait voir plusieurs cultivateurs de l'île d'Orléans sur nos marchés. Depuis plusieurs jours déjà le pont de glace était formé entre St-Pierre et l'Ange-Gardien, mais peu de personnes l'ont traversé avant ce matin. Résultat naturel de la formation du pont de glace : abondances de fromages raffinés.

La Justice, 29 décembre 1888, p.2 ; Le Journal de Québec, 31 décembre 1888, p.2

[1889]

Depuis quelques jours le pont s'est formé entre l'île d'Orléans et l'Ange Gardien mais on s'y est aventuré que samedi. On voyait plusieurs cultivateurs de l'île sur nos marchés ce jour-là.

La Minerve, 4 janvier 1889, p.2

Contrat de $150 à M. Rousseau

Le comité a ouvert les soumissions pour l'entretien d'un chemin sur la glace entre Québec et l'île d'Orléans, et il a accepté celle de M. Rousseau, dont le chiffre est de $150.

Le Courrier du Canada, 7 janvier 1889, p. 2 ; La Minerve, 8 janvier 1889, p.3 ; La justice, 12 janvier 1889, p.2

Mr. Brousseau (sic) has obtained for the sum of $150, the contract for keeping in good order the winter road on the ice from the city to the Isle of Orleans.

The Quebec Morning Chronicle, 7 janvier 1889, p.2

Depuis deux jours le fleuve charrie une énorme quantité de glace, ce qui nuit beaucoup à la traversée bateaux entre Québec et Lévis.

L'Électeur, 8 janvier 1889, p.4

Le pont de l'Ile

Le chemin qu'on a tracé sur le pont entre Québec et l'Ile d'Orléans, est maintenant balisé. Il aboutit à Québec sur la rue St-Roch et à l'Ile un peu en bas du moulin à scie de MM. Noël.

Les communications entre le pont de glace et la terre ferme, à Québec, sont maintenant réparées. Ce sont M. Rousseau et MM. Noël qui ont obtenu le contrat pour l'entretien de cette route, le premier du côté de Québec, et les deux autres du côté de l'Ile.

L'Électeur, 9 janvier 1889, p.4; Le Journal de Québec, 9 janvier 1889, p.2 ; Le Quotidien de Lévis, 9 janvier 1889, p.3 ; La Justice, 9 janvier 1889, p.3 ; Journal des campagnes, 10 janvier 1889, p.11; La Minerve, 11 janvier 1889, p.3

Blizzard

Depuis samedi soir souffle sur tout le district la plus violente tempête que nous ayons eue encore depuis le commencement de la froide saison. A 9 heures hier soir et ce matin à 5 heures, le vent soufflait avec une violence inouïe, balayant une neige humide et aveuglante et rendant la circulation dans nos rues presque impossible.

L'Électeur, 28 janvier 1889, p.4

Un pont de glace

A sept heures hier soir, nous avions un pont de glace pris en *bourguignons* devant Québec.

Vers cinq heures, au commencement de la marée baissante, la glace qui recouvrait littéralement le fleuve s'est arrêtée dans la *clef*. Ce que voyant, le Polaris partit pour aller y pratiquer un débouché, mais il fut pris dans les glaces au milieu du fleuve, à quelques cents verges en bas de Québec, et il lui fut impossible ni d'avancer

ni de reculer. A 7 h. 30 la glace s'est remise en marche et le bateau a pu se débarrasser et aller se réfugier le long des quais à Lévis. A 8 heures, la glace s'est de nouveau arrêtée, se massant partout en face de la ville, mais à 10 heures, dans la force du courant, elle s'est de nouveau mise en mouvement.

Si le temps eût été plus froid, nous aurions certainement ce matin un pont de glace.

L'Électeur, 29 janvier 1889, p.2; Le Canadien, 29 janvier, p.3

Le froid qu'il fait

Le froid dont nous avons été gratifiés samedi et hier a certainement été le plus fort de la saison, de l'avis de tous. En effet, samedi soir, il était presqu'impossible de mettre le nez dehors. Malgré tout, la température était superbe; clair et sans nuage, soleil resplendissant, brise assez légère quoiqu'un peu vive, chemins magnifiques.

Samedi matin de bonne heure nous avions un magnifique pont de glace en face de la ville, et on dit que la glace était assez forte; plusieurs personnes se sont aventurées dessus. Mais quelques heures après les bateaux traversiers avaient eu raison de ce magnifique pont qui menaçait de vouloir passer le restant de l'hiver. Hier soir cependant le temps s'est quelque peu adouci.

L'Électeur, 25 février 1889, p.4

Mauvais état du pont de glace

Le dégel a rendu le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans très mauvais, et il est très dangereux aujourd'hui de s'y aventurer. Hier deux chevaux ont enfoncé dans la glace et n'ont pu être tirés de cet endroit qu'avec beaucoup de difficultés.

La Justice, 30 mars 1889, p.4 ; L'Électeur, 1 avril 1889, p.4

Le pont de l'Ile d'Orléans

Le pont de glace commence a manifesté des signes de faiblesses. Ce matin, malgré le froid, un cheval a passé à travers de la glace du côté de l'Ile.

Le Journal de Québec, 30 mars 1889, p.2

La glace

Les marées ont fortement ébranlé le pont de glace et lui ont enlevé de fortes échancrures, depuis deux jours, du côté de Beauport.

Le Journal de Québec, 2 avril 1889, p.2

Transport de la malle en canot

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme est devenu tellement mauvais qu'il a fallu, hier, transporter les malles en canot. (Dans le même temps cependant deux personnes étaient assez imprudents pour le franchir encore à pied. *Le Canadien, 4 avril, p.3*).

Le Courrier du Canada, 4 avril 1889, p.3 ; L'Électeur, 4 avril 1889, p.2 ; Le Journal de Québec, 4 avril 1889, p.2

État du pont de glace

The ice-bridge between the Isle of Orleans and the mainland is now so bad that yesterday morning the mails were transported by canoe.

The Quebec Morning Chronicle, 4 avril 1889, p.2

La température

Depuis hier soir, une température de neige et de vent sévit sur Québec, comme pour faire contraste avec la température splendide dont nous avons joui dans la journée. Le vent N.-E a soufflé avec violence toute la nuit faisant présager pour aujourd'hui une de ces tempêtes que le district de Québec voit si souvent revenir.

L'Électeur, 11 décembre 1889, p.4

Chemin de glace

On a démarqué et balisé avant-hier le chemin sur la glace entre le Château Richer et l'Ile d'Orléans

L'Électeur, 20 décembre 1889, p.2

La pluie a fait partir vendredi la glace qui reliait l'île d'Orléans à la côte de Beaupré et sur laquelle on avait déjà tracé un chemin de voitures. Il est probable cependant que l'abondante bordée de neige de la nuit dernière et le froid d'aujourd'hui vont la faire prendre de nouveau.

Journal des campagnes, jeudi 26 décembre 1889, p.10

[1890]

La ville de Québec assume la responsabilité du pont

Le comité des Chemins demande des soumissions pour l'entretien du chemin sur le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans. Ces soumissions seront reçues jusqu'à demain à quatre heures.

La Justice, 8 janvier 1890, p.4 ; Le Canadien, 8 janvier 1890, p.3 ; L'Électeur, 9 janvier 1890, p.2

Road to the Island

A roadway over the ice leading from the Palais to the Island of Orleans is being laid out by the Corporation. The short cut will be a great convenience.

The Quebec Morning Chronicle, 9 janvier 1890, p.2

La température

Il faisait hier le plus grand froid de la saison. On disait le matin que le thermomètre Fahrenheit marquait 18 degrés au-dessous de zéro. Le fleuve est couvert de glace et la traversée entre Québec et Lévis, sans être aucunement interrompue, est assez difficile.

L'Électeur, 10 janvier 1890, p.2

La provision de glace

Les bouchers et les marchands de glace sont très occupés à faire leur provision de glace. Cet article est pris entre Beauport et le Bout de l'Isle, en plein chenal, où des groupes de travailleurs le scient en cubes de 1000 livres et le livrent aux voitures moyennant 5 cents du bloc. Un cheval n'en peut emporter qu'un à la fois à la ville.

L'Électeur, 24 janvier 1890, p.4

Le temps qu'il fait

Nous sommes gratifiés depuis quelques temps d'une température vraiment désagréable. Nous avons quelques heures d'un temps clair, puis le ciel se couvre, le vent s'élève et la neige tombe en une poudrerie aveuglante. Il fait aujourd'hui une vraie tempête et la neige tombe en abondance depuis cette nuit.

L'Électeur, 21 février 1890, p.2

La traversée entre Québec et l'Ile d'Orléans

Le bâteau *Lévis* a été sorti de ses quartiers d'hiver hier. Il devra commencer aujourd'hui, dit-on, le service entre Québec, île d'Orléans et St-Romuald.

L'Électeur, 3 avril 1890, p.2

Le vapeur Lévis

Le vapeur *Lévis*, comme nous l'annoncions samedi, a commencé hier matin le service entre Québec, île d'Orléans et St-Romuald.

L'Électeur, 8 avril 1890, p.2

Départ du pont de glace

L'ouverture de la navigation en 1890. Le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans partit le 24 avril.

L'Électeur, 7 avril 1892, p.4

La glace de la rivière St-Charles

La débâcle sur la rivière St-Charles est maintenant complètement effectuée, les derniers morceaux de glace sont descendus hier.

L'Électeur, 25 avril 1892, p.4

Première chaloupe

Une chaloupe est arrivée de Saint-Laurent (Ile d'Orléans) ce matin, avec une charge de 45 passagers et une cargaison de provisions.

Le Courrier du Canada, 28 avril 1890, p.3

Prise du pont de glace

Le pont de glace est arrêté entre l'île d'Orléans et Québec.

Journal des campagnes, 4 décembre 1890, p.11

A travers la glace

Le premier accident de ce genre a eu lieu mardi dernier. M. Joseph Gosselin, de St Laurent, Ile d'Orléans, traversait en voiture sur le pont de glace, lorsque le cheval passa tout-à-coup à travers la glace. Ce n'est qu'avec grand peine qu'on a pu retirer le cheval de cette situation périlleuse.

La Justice, 10 décembre 1890, p.4 ; Le Quotidien, jeudi 11 décembre 1890, p.3 ; L'Électeur, 11 décembre 1890, p.2; Le Courrier du Canada, 12 décembre 1890, p. 4; Journal des campagnes. 18 décembre 1890, p.11

Le pont de glace est solide

Le pont de glace entre l'île d'Orléans et Québec est maintenant très solide. Ce matin plusieurs cultivateurs sont venus à la ville en voiture. Il sera balisé sous peu.

La Justice, 10 décembre 1890, p.4 ; Le Quotidien, 11 décembre 1890, p.3 ; L'Électeur, 11 décembre 1890, p.2 ; Journal des campagnes, 18 décembre 1890, p. 11

Ice-Bridge

The ice-bridge between this city and the Island of Orleans is now quite solid and many farmers have already come to town by it.

Quebec Morning Chronicle, 11 décembre 1890, p.4

Affaires municipales – L'entretien du pont de l'Ile

Les comités de finances, de l'aqueduc et des chemins se sont réunis mardi après-midi à l'hôtel de ville. Au comité des finances, la soumission de M. Morency pour l'entretien d'une partie du pont de glace a été acceptée pour la somme de $175.

L'Électeur, 18 décembre 1890, p.4 ; La Justice, 17 décembre 1890, p.4

Séance spéciale du Conseil de Ville

Lu le 894e rapport du comité des chemins lequel été mis aux voix a été adopté et il a été

Résolu : Que le contrat pour l'entretien du chemin sur le pont de glace entre l'Isle d'Orléans et la cité de Québec, soit accordé à M. Célestin Morency, pour la somme de $175.00, comme la soumission est la plus avantageuse, et ses cautions, MM. L.P. Pelletier, de St-Sauveur, et Edouard Morency, de St-Roch de Québec, sont par la présente acceptés.

Le Canadien, 22 décembre 1890, p.3

[1891]

Cheval trouvé à moitié mort de froid

M. Octave Cantin, charretier et gardien du Château Bel-Air à Ste-Pétronille, en l'absence du propriétaire, M. Lizotte, ne fut pas un peu surpris hier matin, vers 6 heures, en allant soigner ses animaux, de trouver un cheval, attelé sur une carriole et en partie brisée. Vers 9 heures jeudi soir, M. Cantin entendit de joyeux lurons chantant, «C'est aujourd'hui le beau Jour de l'An» et passablement en goguette. Ils paraissaient s'en aller vers St-Laurent ou St-Jean.

Le cheval et a carriole en question appartiennent à M. Allaire, cocher de place et ont été enlevés dans la rue St-Valier, mercredi soir, pendant que M. Allaire visitait son frère. Il est allé réclamer son cheval hier.

L'Électeur, 3 janvier 1891, p.4

La glace

Le fleuve était littéralement couvert de glace entre Québec et Lévis hier. C'est le fort vent du Nord-Est qui la tient massée en cet endroit et la marée naissante n'y fait rien. En conséquence la traverse entre les deux villes n'est pas très facile.

L'Électeur, 20 janvier 1891, p.4

Échappé belle

Deux citoyens de cette ville, MM. J.B. Sasseville, marchand, et J.E. Y. Plamondon, l'ont échappé belle avant-hier soir sur le pont de l'île d'Orléans. Ils étaient tous deux en voiture lorsqu'en arrivant à l'endroit où les battures de l'île se soudent avec celle de la côte Beaupré, la glace se brisa tout à coup sous les pieds de leur cheval. La marée était tout à fait haute en ce moment. Tout l'équipage fut lancé à l'eau dont la profondeur à cet endroit est de sept pieds environ.

MM. Sasseville et Plamondon n'ont pas perdu leur sans-froid, et ont réussi, non sans beaucoup de difficultés à se retirer de là. Le cheval a lutté longtemps pour ne pas être englouti, lorsqu'enfin MM. Plamondon et Sasseville sont parvenus à le retirer. Ces deux messieurs ont été courageux et sans leur présence d'esprit, nous aurions peut-être la douleur d'enregistrer aujourd'hui deux pertes de vie.

Journal des campagnes, 22 janvier 1891, p.12

La glace

La glace descend le fleuve en grande quantité. Elle se désagrège partout sur les battures et suit le fil de l'eau. Les nouvelles reçues au département de la Marine signalent d'énormes morceaux de glaces dans le bas du fleuve. Les battures à Québec sont réduites à leur plus simples expression.

Le pont de l'Ile se brise petit à petit et s'amollit de jour en jour; la débâcle n'est évidemment pas éloignée.

L'Électeur, 2 avril 1891, p.4

Ligne de St-Romuald à Ste-Pétronille

Les vapeurs *Lévis* et *Orléans* commenceront à tenir leur ligne régulière lundi le 13 du courant. Ces bateaux sont aménagés de façon à donner tout le confort possible aux personnes qui voyagent.

L'Électeur, 13 avril 1891, p.4

Le pont de l'Ile

La glace est bien mauvaise; la traverse a été abandonnée et personne n'ose s'y risquer.

L'Électeur, 15 avril 1891, p.4

Départ du pont de glace

En 1891, le pont entre Québec et l'Ile d'Orléans partit le 20 avril ; la rivière Saint-Charles était libre de glace le même jour.

L'Électeur, 7 avril 1892, p.4

Contrat pour le pont de glace

Présenté le rapport du comité des chemins recommandant que le conseil accorde le contrat pour l'entretien du point de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans.

Le Courrier du Canada, 19 décembre 1891, p. 3

Contrat à François Gagnon

M. François Gagnon a reçu le contrat pour l'entretien du pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans. Le montant accordé est de $170.

Le Courrier du Canada, 23 décembre 1891, p. 3

[1892]

Le pont de l'Ile

Les battures du pont de l'Ile sont prises depuis hier matin. La tempête de neige d'hier soir, a fait prendre la glace très fortement. On croit que samedi les habitants de l'Ile pourront venir vendre leurs denrées à Québec.

L'Électeur, 8 janvier 1892, p.4

La pêche à la petite morue

Cette année, la pêche à la petite morue a été quelque peu retardée à cause de la température douce que nous avons eue et par conséquent du manque de glaces.

Depuis samedi, les amateurs s'en donnent à cœur joie et l'on peut voir plusieurs cabanes érigées sur la rivière St-Charles et même on en remarque dans le bassin Louise. La petite morue est abondante cette année.

L'Électeur, 8 janvier 1892, p.4

Hiver tardif

L'hiver est à peine commencé dans notre district, chose qui ne s'est pas vue depuis longtemps. Le pont de l'Ile n'est pas encore pris. Il en est de même au Sault de la Chaudière et au lac St-Pierre.

L'Électeur, 15 janvier 1892, p.2

Pas encore de pont de glace

Les habitants de l'Ile d'Orléans n'ont pas encore de communications avec la terre ferme. Il n'y a pas encore de pont de glace et le seul moyen de communiquer avec la ville est de traverser le fleuve sur de petites embarcations, ce qui est considéré comme très dangereux à cette saison de l'année.

Le Canadien, 16 janvier 1892, p.3

Il y a cinquante ans (le 17 janvier 1892).

Il n'y a pas de communication possible présentement avec l'île d'Orléans puisque le pont de glace n'est pas encore pris. Le fleuve obstrué par les glaces offre aux cultivateurs une voie particulièrement périlleuse pour de frêles embarcations.

Le Soleil, 17 janvier 1942, p.4

L'Isle d'Orléans

Il n'y a pas de communication possible avec la terre ferme parce qu'il n'y a pas de pont de glace.

Le seul moyen que les cultivateurs ont pour venir en ville est de se servir de canot, ce qui est assez difficile.

L'Électeur, 18 janvier 1892, p.2

Sur le fleuve

Le fleuve continue à être couvert de glaces. A chaque marée, d'immenses banquises passent et repassent devant la ville. Cependant la glace ne parait pas devoir bientôt arrêter au Sault de la Chaudière. Le pont de l'Ile n'est pas encore pris. Bien plus, les battures ne sont pas encore formées.

L'Électeur, 19 janvier 1892, p.2 ; L'Électeur, 22 janvier 1892, p.4 ; La Justice, 22 janvier 1892, p.4

Froid très vif hier à Québec. Le thermomètre est descendu à 24 degrés au-dessous de zéro.

L'Électeur, 21 janvier 1892, p.2

Prise du pont de glace

Le pont de glace entre l'île d'Orléans et la côte Nord est pris depuis hier.

Le Courrier du Canada, 22 janvier 1892, p.3 ; Le Canadien, 23 janvier 1892, p.3

Perte d'un cheval

Un cultivateur de la paroisse Ste-Famille, I.O., a eu le malheur de perdre un cheval hier après-midi. Il passait sur le pont de l'Ile quand tout-à-coup la glace défonça et le cheval fut précipité à l'eau et se noya. Deux autres personnes passant à cet endroit en voiture ont failli perdre leurs chevaux.

L'Électeur, 26 janvier 1892, p.4 ; Journal des campagnes, 28 janvier 1892, p.11

On dit que c'est un nommé Giguère cultivateur de Ste-Famille, qui traversait hier sur le pont de glace, et qui a eu la douleur de voir son cheval s'enfoncer dans une crevasse et disparaître pour toujours.

Le Courrier du Canada, 27 janvier 1892, p. 3 ; Journal des campagnes, 28 janvier 1892, p.11

Le point de l'Ile

Pour avoir retardé à prendre, le pont de l'île d'Orléans n'en est que plus beau cette année. Un grand nombre de personnes sont arrivées en cette ville et en font les plus grandes louanges.

L'Électeur, 3 février 1892, p.4

Sur le fleuve

Le fleuve était, hier matin, littéralement couvert de glaces, d'une rive à l'autre. Cette glace provenait des battures que le temps a fait se détacher.

A un moment donné la glace a arrêté devant la ville, ayant été bloquée dans l'endroit que l'on a convenu d'appeler la *clef*. Mais la marée baissante a eu bientôt raison de ce blocus, et cet après-midi le fleuve était presque libre.

L'Électeur, 13 février 1892, p.2

Le pont de l'Ile

Le dégel de ces jours derniers à rendu le pont de glace de l'Isle dangereux en certains endroits.

L'Électeur, 25 février 1892, p.2 ; Journal des campagnes, 25 février 1892, p.10

Le pont de l'Ile

La semaine dernière, vu le dégel, le pont de l'Isle était assez mauvais en certains endroits. Mais aujourd'hui il est en parfaite condition.

L'Électeur, 1 mars 1892, p.2

Les dangers de la pipe

Il s'est passé une scène assez émouvante dimanche dernier, sur le pont de glace de l'Isle d'Orléans et peu s'en fallu qu'elle ne tourna au tragique. Voici les faits :

M. Rousseau, boulanger de St-Roch, s'en allait en voiture au bout de l'île en compagnie de son fils. Celui-ci se tenait debout dans la carriole, et le père fumait tranquillement sa pipe. Tout allait pour le mieux lorsqu'un accident vint rompre l'harmonie du voyage. Une étincelle échappée de la pipe du père mit le feu au capot de fourrure du fils; et l'incendie prit bientôt des proportions alarmantes sans que le père et le fils s'en aperçurent.

M. le docteur Samson et M. Napoléon Gourdeau, qui étaient en arrière d'eux jetèrent par hasard les regards sur leurs devanciers et furent effrayés des ravages que l'élément destructeur avaient déjà faits. Ils poussèrent donc un cri d'alarme de toute la force de leurs poumons, et volèrent au secours de l'homme en feu. M. Rousseau fils s'empressa d'ôter son capot et sa blouse et de les rouler dans la neige. Il était temps, car trois ou quatre secondes plus tard, le feu aurait commis des dégâts encore bien plus considérables. Tout de même le dos du capot est sérieusement endommagé, ainsi que la bourrure de la voiture. Les dommages sont évalués de $ 50 à $60; pas d'assurance.

En apprenant cette nouvelle, les ennemis de la pipe vont se livrer à de grandes réjouissances; car c'est un nouveau danger à ajouter à ceux qu'ils ont signalés jusqu'à ce jour.

L'Électeur, 2 mars 1892, p.2 ; Journal des campagnes, 3 mars 1892, p.11

Le pont de glace

Le froid vif que nous avons depuis deux ou trois jours, en solidifiant les mares d'eau qui s'étaient formées à la suite du temps de la semaine dernière, a rendu le pont entre Québec et l'Ile d'Orléans uni comme une *glace*. Mais il ne faut pas trop se fier à ces belles apparences. Samedi matin. M. Célestin Rousseau, cultivateur, de Ste-Pétronille qui montait quelques personnes à Québec, ayant laissé le chemin *balisé*, son cheval a passé à travers la légère couche de glace qui recouvrait l'une de ces mares d'eau, se blessant gravement aux pattes.

L'Électeur, 14 mars 1892, p.4

Le pont de l'Ile

Le pont de l'Ile a été fermé à la circulation hier matin. La corporation a fait placer à l'entrée du pont l'avis règlementaire. Ceux qui traverseront le pont de glace à l'avenir le feront à leurs risques et périls.

Le pont est très dangereux, surtout aux soudures. Hier, deux chevaux ont passé au travers : celui de M. Tremblay, préposé à son entretien et celui d'un cultivateur dont nous avons oublié le nom.

On a eu toutes les misères du monde à les retirer de leur périlleuse position. L'utilité du pont a cessé; il n'est plus maintenant qu'un obstacle à la navigation, et le plus tôt il partira, le mieux ce sera. Malheureusement, il pourrait bien retarder encore plusieurs jours, peut-être même un couple de semaines, à se rendre à nos désirs.

L'Électeur, 1 avril 1892, p.4

Le pont très dangereux

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans est considéré comme très dangereux et la circulation y est interdite.

La Presse, 1 avril 1892, p.4 ; La Patrie, 1 avril 1892, p.4

Démolition rapide

La glace de la rivière St-Charles se démolit rapidement. La traverse de l'Ile est condamnée depuis ce matin.

L'Électeur, 5 avril 1892, p.2

Un morceau considérable de glace entre l'île d'Orléans et la Côte de Beaupré s'est détaché hier. La débâcle devant la ville se fera dans deux ou trois jours.

La Presse, 5 avril 1892, p.1

Tous les jours il se détache quelques morceaux à l'extrémité nord du pont de glace, et on peut voir maintenant une grande nappe d'eau près des battures de l'Ile d'Orléans. Le chenal du côté nord de l'Ile semble maintenant libre de glace.

L'Électeur, 7 avril 1892, p.4

Imprudence du le pont de glace de l'Ile

Malgré les défenses réitérées de l'autorité, des imprudents se hasardent encore sur le pont entre Québec et l'Ile d'Orléans. Samedi dernier, quatre cultivateurs de l'Ile ont traversé le pont avec leurs voitures pour venir vendre leurs produits à la ville. Ils disent que la glace est encore bonne en plein cœur d'hiver, mais les *soudures* sont impraticables.

L'Électeur, 11 avril 1892, p. 1

Ste. Petronille, I.O., April 9

This morning at 10.30 a farmer of St. Jean, Isle d'Orleans, while attempting to cross the ice bridge, went through with his horse and sleigh. They were rescued with difficulty.

The Morning Chronicle, 11 avril 1892, p.1

Accident sur la glace

Dimanche matin, vers 10 heures 30, un cultivateur de St-Jean, Ile d'Orléans, voulut traverser le pont de glace en voiture. Il avait à peine laissé le rivage que la glace d'effondra sous les pattes de son cheval. On a eu toutes les peines du monde à retirer l'imprudent fermier de la dangereuse position où il était.

Journal des campagnes, 14 avril 1892, p.11

Mauvais État du pont de glace

Hier matin, un cultivateur de Ste-Pétronille, M. Évariste Noël, qui était venu à la ville samedi pour assister à la réunion de la Fraternité du Tiers Ordre qui a eu lieu à la chapelle Notre-Dame de Lourdes dimanche après-midi, a essayé de retourner chez lui.

Il est parti de bonne heure, muni d'un bâton ferré, mais rendu entre les deux églises, il a été forcé de revenir sur ses pas, la glace toute disjointe ne lui permettait pas d'aller plus loin. Il dit que la glace lui a paru brisé, cassé par morceaux, jusque vis-à-vis l'ancien moulin à ciment. Il a eu toutes les difficultés du monde à atteindre la rive nord. Il lui a fallu moins d'une heure pour faire à peine un mille.

Journal des campagnes, 14 avril 1892, p.11

Le pont

Le pont de l'Ile est absolument impraticable. Le conducteur de malles de cet endroit est obligé de se faire traverser au sud en canot et de se rendre en ville par le pont de glace devant la ville.

La rivière St-Charles est à vrai dire libre de glace su pont de St-Roch au fleuve.

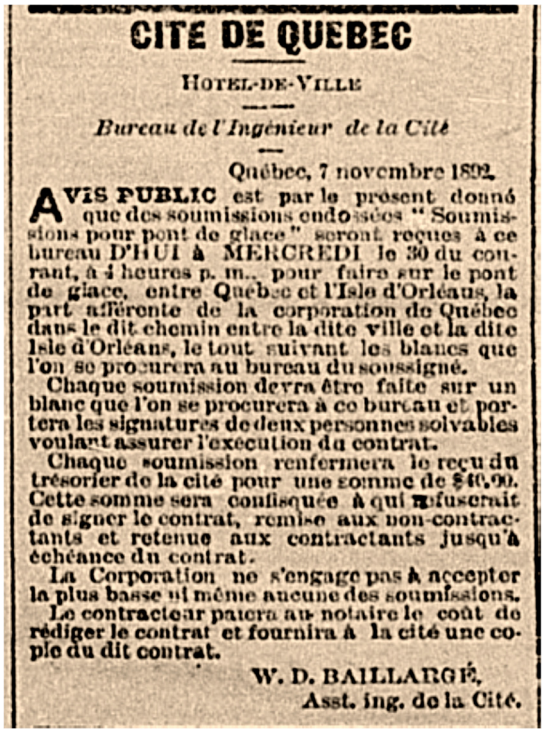
L'Électeur, 16 avril 1892, p. 4

Départ du pont de glace

Le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans partit le 24 avril.

Journal des campagnes, 28 avril 1892, p.12

Avis pour les soumissions d'entretien du pont de glace de l'Ile (côté de la ville)



CITE DE QUEBEC

HOTEL-DE-VILLE

Bureau de l'Ingénieur de la Cité

Québec, 7 novembre 1892.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que des soumissions endossées "Soumissions pour pont de glace" seront reçues à ce bureau D'HUI à MERCREDI le 30 du courant, à 4 heures p. m., pour faire sur le pont de glace, entre Québec et l'Isle d'Orléans, la part afférente de la corporation de Québec dans le dit chemin entre la dite ville et la dite Isle d'Orléans, le tout suivant les blancs que l'on se procurera au bureau du soussigné.

Chaque soumission devra être faite sur un blanc que l'on se procurera à ce bureau et portera les signatures de deux personnes solvables voulant assurer l'exécution du contrat.

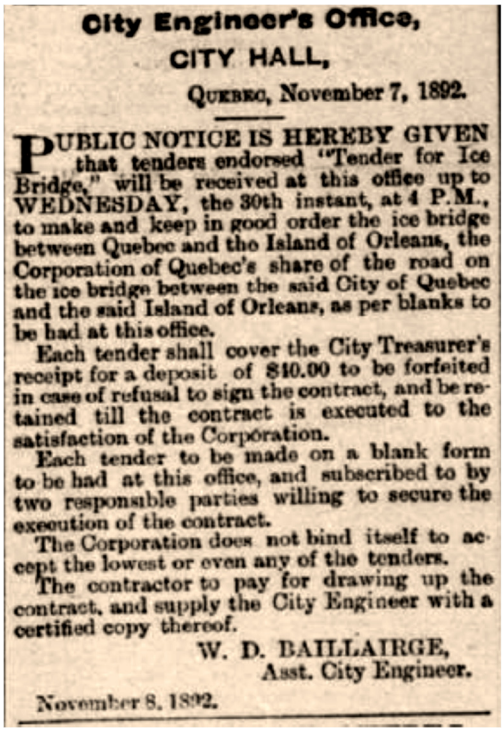
Chaque soumission renfermera le reçu du trésorier de la cité pour une somme de $40.00. Cette somme sera confisquée à qui refuserait de signer le contrat, remise aux non-contractants et retenue aux contractants jusqu'à échéance du contrat.

La Corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni même aucune des soumissions.

Le contracteur paiera au notaire le coût de rédiger le contrat et fournira à la cité une copie du dit contrat.

W. D. BAILLARGÉ,
Asst. ing. de la Cité.

L'Électeur, 24 novembre 1892, p.3



City Engineer's Office,
CITY HALL,
QUEBEC, November 7, 1892.

PUBLIC NOTICE IS HEREBY GIVEN that tenders endorsed "Tender for Ice Bridge," will be received at this office up to WEDNESDAY, the 30th instant, at 4 P.M., to make and keep in good order the ice bridge between Quebec and the Island of Orleans, the Corporation of Quebec's share of the road on the ice bridge between the said City of Quebec and the said Island of Orleans, as per blanks to be had at this office.

Each tender shall cover the City Treasurer's receipt for a deposit of $40.00 to be forfeited in case of refusal to sign the contract, and be retained till the contract is executed to the satisfaction of the Corporation.

Each tender to be made on a blank form to be had at this office, and subscribed to by two responsible parties willing to secure the execution of the contract.

The Corporation does not bind itself to accept the lowest or even any of the tenders.

The contractor to pay for drawing up the contract, and supply the City Engineer with a certified copy thereof.

W. D. BAILLAIRGE,
Asst. City Engineer.

November 8, 1892.

Quebec Morning Chronicle, du 16 au 30 novembre 1892, p.4

Temps doux et désagréable aujourd'hui. Il neige depuis ce matin, mais cette neige menace de tourner en pluie. Thermomètre, à 8 heures ce matin 33 degré Fahrenheit, et à deux heures cet après-midi, 34 degrés.

L'Électeur, 1 décembre 1892, p. 4

Le fleuve

Le fleuve était complètement couvert de glace ce matin et les premières traversées des bateaux ont été assez difficiles.

L'Électeur, 20 décembre 1892, p. 4

Pont de glace

La rivière St-Charles est en partie couverte d'un pont de glace. Les amateurs de la pêche à la petite morue préparent les traditionnelles cabanes.

L'Électeur, 21 décembre 1892, p. 4

Rapport sur le pont de glace

Le Conseil de ville a tenu hier soir une séance importante, sous la présidence de son Honneur le maire Prémont.

Le rapport concernant la continuation du chemin sur le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans, a été adopté.

Journal des campagnes, 22 décembre 1892, p.8

Prise du pont de glace

Le pont de glace entre la ville et l'Ile d'Orléans est formé depuis la nuit dernière. Le fleuve depuis le bout de l'Isle jusqu'à Ste-Anne est aussi couvert d'un pont solide. A huit heures, hier matin, le thermomètre marquait 15 degrés en bas de zéro.

L'Étendard, 27 décembre 1892, p.1 : La Minerve, 27 décembre 1892, p.3

Solidité du pont de glace

Le pont de l'île n'est pas aussi solide qu'on serait porté à le supposer.

Nous avons rencontré ce matin un cultivateur de l'île, M. Aubin, qui nous dit qu'il est encore trop dangereux de traverser. Pour plus de sûreté M. Aubin est venu par l'Ange-Gardien.

Contrats d'entretien

M. Napoléon Ferland, qui a la charge de l'entretien du pont de glace entre l'île et le Sault Montmorency, doit commencer à baliser cet après-midi.

M. Jules Montagnon, qui a le contrat pour la partie de la ville, ne commencera probablement pas le tracé du pont avant la semaine prochaine.

L'Électeur, 27 décembre 1892, p.4

Le pont de l'Ile

M. Jules Montagnon, qui a le contrat de la partie de la ville a fini le tracé du pont. On nous dit qu'il est assez solide pour permettre aux voitures de traverser sans danger, mais que pas une seul ne s'est encore risquée. La *soudure* est très mauvaise.

Tout fait prévoir que cette année ceux qui ont assumé l'entretien du pont gagneront leur argent.

L'an dernier le préposé à l'entretien du pont avaient $175; cette année M. Montagnon n'a que $140,

L'Électeur, 28 décembre 1892, p.4

Mauvais état du pont de glace

A peu près impassable, au moins très dangereux encore, surtout aux *soudures*. Les cultivateurs de ce que nous avons vu hier disent qu'ils préfèrent passer par le Sault pour plus de sécurité.

Ce matin, cependant, plusieurs sont passés par le tracé de la ville.

L'Électeur 31 décembre 1892, p.4

[1893]

Prise du pont de glace

Les québécois qui comptent quelques parents à l'Ile d'Orléans, et ils sont nombreux, ont profité du magnifique pont de glace qui relie Québec à l'Ile pour aller passer le Jour de l'an dans leur famille. Mais si le pont est beau, les battures de l'Ile sont presqu'impraticables.

L'Électeur, 3 janvier 1893, p.4 ; Journal des campagnes, 5 janvier 1893, p.11

A travers la glace

Un parti d'amis en goguette, en revenant de faire une visite à leurs parents de l'Ile, ont cru pouvoir laisser le chemin tracé pour se raccourcir. Mal leur en pris, car la glace a cédé sous leur poids et ils ont failli se noyer. Le chemin le plus long est quelquefois le plus court.

L'Électeur, 4 janvier 1893, p.4

Le pont de glace entre Québec et l'Isle d'Orléans est magnifique. Il était couvert de promeneurs hier.

L'Électeur, 16 janvier 1893, p.1

Le pont de l'Ile

La dernière tempête a presque comblé le tracé. MM. Montagnon et Ferland, les deux préposés à l'entretien du pont, travaillent ardument pour le déblayer.

C'est surtout à présent qu'on doit faire observer la loi et punir sévèrement les voyous qui prennent plaisir à enlever les balises sans songer qu'ils exposent peut-être la vie de plusieurs personnes. Ils ne devraient pas oublier qu'ils sont passibles d'une amende de $40 ou deux mois de prison.

L'Électeur, 6 février 1893, p.4

La glace

Depuis bien des années, nos marchands de glace n'ont emmagasiné aussi belle glace. Aussi en ont-ils profité. Depuis deux mois, tout le long jour, c'est une véritable procession de traîneaux charroyant d'énormes blocs de glace, limpides comme du verre, par les rues de la ville.

M. Rancourt a employé une cinquantaine d'hommes durant toute la saison et emmagasiné environ 1,500 de ces blocs, soit environ 2,000,000 de livres.

L'Électeur, 2 mars 1893, p.4

Le pont de l'Ile

Le tracé sur le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans n'a jamais été mieux entretenu que cette année, toute le monde s'accorde à le reconnaître. *Balisé* à profusion, il est suffisamment large dans presque toute sa longueur pour permettre aux voitures de se rencontrer sans se jeter dans la neige. Aussi jamais peut-être le pont de l'Ile n'a été aussi achalandé, n'a eu un aussi grand nombre de promeneurs. Dimanche dernier, c'était une véritable procession d'équipages.

L'Électeur, 8 mars 1893, p.4

Le temps qu'il fait

Nous sommes en plein printemps. Hier il a plu toute la journée, et aujourd'hui le temps se tient couvert et doux. On peut en juger par le thermomètre : minimum la nuit dernière, 31° F. au-dessus de zéro; à 3 h., 40°. La pluie d'hier a été une bénédiction pour les campagnes, dans les endroits où l'eau commençait à faire défaut.

L'Électeur, 13 mars 1893, p.4

Le pont de l'Ile

En arrivant au Palais, trois ou quatre voitures de cultivateurs ont passé à travers le pont de glace hier, mais on a pu les tirer de ce mauvais pas sans accident.

L'inspecteur de la cité a lancé hier une proclamation condamnant cette partie du pont de glace comprise entre le pont du lac Saint-Jean et la terre ferme, pour dégager la responsabilité de la Corporation.

Ce n'est pas trop tôt, car ce matin il n'y a plus que des glaces flottantes à cet endroit.

On peut cependant encore se rendre en voiture à l'Ile en passant par le pont Dorchester, Hedleyville, le quai Jones et en continuant ensuite sur le pont qui est encore solide comme un roc.

L'Électeur, 12 avril 1893, p.4

A travers le pont

Un cultivateur qui n'a pu prendre connaissance de l'avis publié dans notre journal et qui a persisté à continuer par l'ancien tracé sur le pont de glace bien qu'il fut fermé par des balises en croix, a fait naufrage à l'endroit où M. Montagnon avait construit un ponton temporaire, au-dessus d'une crevasse, et se serait perdu corps et biens sans l'aide de quelques citadins qui ont eu connaissance de l'accident.

A huit heures ce matin, du pont de la compagnie du chemin de fer du Lac Saint-Jean, on voyait un rassemblement de monde vis-à-vis le quai Jones. Un cheval était probablement à l'eau et on travaillait à le tirer de ce mauvais pas. Nous n'avons pu avoir d'autres détails.

L'Électeur, 13 avril 1893, p.4

La glace entre l'île d'Orléans et la côte nord du fleuve devient extrêmement dangereux et on n'ose plus traverser en voiture.

La Minerve, 14 avril 1893, p.3

Dangerous Work

In spite of the warning regarding the dangerous condition of the Island ice bridge, several farmers attempted to cross yesterday ans one was nearly drowned by falling into a crack. He was saved by some laborers who happened to see the accident from the wharf and ran to his assistance.

The Quebec Morning Chronicle, 15 avril 1893, p. 4

La glace du pont de l'Ile semble la plus vermoulue.

Depuis plus de huit jours déjà ce pont est condamné, et aujourd'hui pas un des imprudents cultivateurs de l'Ile ne voudrait s'y aventurer en voiture. C'est à peine si ceux que leurs affaires forcent à le faire, traversent à pied en prenant d'infinies précautions, et encore sont-ils forcés de débarquer au Saut Montmorency au lieu de suivre le tracé d'hiver qui aboutit au Palais.

Sur la rivière St-Charles, la glace est rongée par un courant rapide, est toute désagrégée et s'en irait au fil de l'eau si elle n'était retenue par le pont de l'Ile.

Par contre, de Québec jusqu'à la mer les navires voguent à pleines voiles comme en été.

L'Électeur, 19 avril 1893, p.4

Le bateau de l'Ile

Le bateau de l'Ile a commencé son service régulier entre l'Ile et Québec.

Journal des campagnes, 27 avril 1893, p.12

Soumissions pour le pont de glace

CITE DE QUEBEC

HOTEL-DE-VILLE

Bureau de l'Ingénieur de la Cité

Québec, 15 novembre 1894.

Avis public est par le présent donné que des soumissions endossées "Soumissions pour pont de glace" seront reçues à ce bureau d'hui à mercredi le 21 courant, à 4 heures p. m., pour faire sur le pont de glace, entre Québec et l'Isle d'Orléans, la part afférente de la corporation de Québec dans le dit chemin entre la dite ville et la dite Isle d'Orléans, le tout suivant les blancs que l'on se procurera au bureau du soussigné.

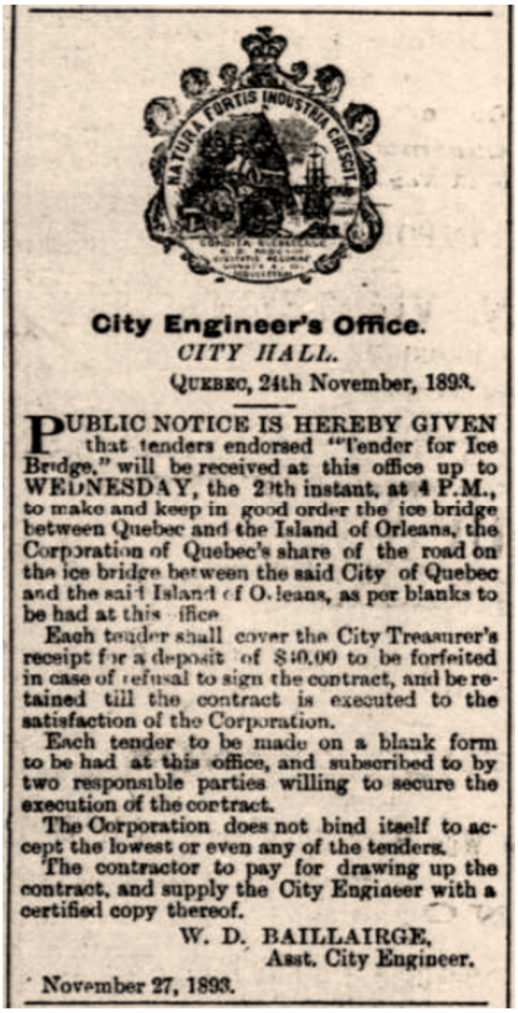
Chaque soumission devra être faite sur un blanc que l'on se procurera à ce bureau et portera les signatures de deux personnes solvables voulant assurer l'exécution du contrat.

Chaque soumission renfermera le reçu du trésorier de la cité pour une somme de $40.-00. Cette somme sera confisquée à qui refuserait de signer le contrat, remise aux non-contractants et retenue aux contractants jusqu'à échéance du contrat.

La corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni même aucune des soumissions.

Le contracteur paiera au notaire le coût de rédiger le contrat et fournira à la Cité une copie du dit contrat.

W. D. BAILLAIRGE,
Asst. insg. de la Cité



City Engineer's Office.

CITY HALL.

QUEBEC, 24th November, 1893.

PUBLIC NOTICE IS HEREBY GIVEN that tenders endorsed "Tender for Ice Bridge," will be received at this office up to WEDNESDAY, the 29th instant, at 4 P.M., to make and keep in good order the ice bridge between Quebec and the Island of Orleans, the Corporation of Quebec's share of the road on the ice bridge between the said City of Quebec and the said Island of Orleans, as per blanks to be had at this office.

Each tender shall cover the City Treasurer's receipt for a deposit of $40.00 to be forfeited in case of refusal to sign the contract, and be retained till the contract is executed to the satisfaction of the Corporation.

Each tender to be made on a blank form to be had at this office, and subscribed to by two responsible parties willing to secure the execution of the contract.

The Corporation does not bind itself to accept the lowest or even any of the tenders.

The contractor to pay for drawing up the contract, and supply the City Engineer with a certified copy thereof.

W. D. BAILLAIRGE,
Asst. City Engineer.

November 27, 1893.

L'Électeur, 20 novembre 1893, p.2 ; Quebec Morning Chronicle, 27 novembre 1893, p.3

A quand le pont de l'Ile

C'est la question que se pose avec anxiété les cultivateurs de l'île d'Orléans. Pour eux le pont avant les fêtes, c'est de l'argent dans leur poche, car le pont leur permet d'apporter à la ville ce qu'ils ont à vendre.

S'il nous vient une journée ou deux de froid, nous pourrions bien avoir le pont avant Noël, car le chenal nord est rempli de glaces. L'avis de demande de soumissions pour l'entretien de ce pont vient d'être émis.

L'Électeur, 7 décembre 1893, p.4

Pont de l'Ile

Les cultivateurs de l'Ile d'Orléans doivent être dans la jubilation : *le pont de l'île est pris*, comme on dit vulgairement. A quatre heures hier après-midi, les soumissions pour l'entretien de la partie afférente à la cité ont été ouvertes. Il y a en avait quatre : M. Montagnon, $275; M. Bissonneault, $245; M. Marquis, $225; M. Louis Trudel, $125. Ce dernier a obtenu le contrat.

L'Électeur, 14 décembre 1893, p.4

La tempête – Aurons-nous un pont de glace ?

Depuis minuit la nuit dernière, une tempête effroyable sévit sur tout le district. Le vent souffle du Nord-Est avec une violence inouïe et une neige humide, qui tombe en abondance, aveugle littéralement les piétons et, poussée par la rafale, s'amasse en certains endroits en *bancs* qui atteignent jusqu'à une dizaine de pied de hauteur.

A la campagne surtout, il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors, comme on dit vulgairement. Les marchés s'en sont ressentis ce matin étaient littéralement déserts. Les cultivateurs de l'Ile d'Orléans étaient tous joyeux de voir un pont de glace formé entre Québec et l'Ile et espéraient venir à la ville ce matin, mais le préposé à l'entretient d'un chemin sur ce pont n'a pu, malgré toute la bonne volonté du monde, le *baliser*. Le chemin eût-il été tracé qu'il n'aurait pas été prudent de se hasarder sur la glace, car le vent est si violent qu'il pourrait briser le pont ou au moins l'ébranler considérablement.

L'Électeur, 16 décembre 1893, p.8

Special Meeting of the City Council, Quebec, December 15th, 1893.

Presented, the 987th report of the Road Committee (renders for the maintenance of the roadway on the ice bridge between the city ans the Island of Orleans). Councillor parent moved, seconded by Councillor Boisvert, and it was Resolved – That the said report be taken up to night as an order of the day.

Quebec Morning Chronicle, 20 décembre 1893, p.1

A travers le pont de glace

M. Jos. Gourdeau, maire de Ste-Pétronille, I.O. a perdu son cheval hier à travers le pont de glace.

M. Gourdeau a bien failli se noyer lui-même. Si le préposé à l'entretien du pont est responsable de cet accident, il ne lui restera pas grand-chose pour son travail sur les $125 de son contrat.

L'Électeur, 21 décembre 1893, p.4

Went through the ice bridge

On Wednesday night, Mr. Joseph Gourdeau, Mayor od St. Petronille, Island of Orleans, was going home on the ice bridge between Quebec and the Island, when his cariole and horse fell through the ice into the river. Mr. Gourdeau managed to save his life but the horse went under and together with the cariole was lost. The Mayor telegraphed yesterday to the City Engineer that the road was in a dangerous condition.

The Quebec Morning Chronicle, 22 décembre 1893, p. 1

Prise du pont de glace

Le pont de glace existe depuis quelques jours entre «l'Ile d'Orléans» et la Côte Nord, mais les cultivateurs peuvent difficilement transporter leurs produits à Québec à cause du mauvais état des chemins, et cela n'est pas sans créer quelque malaise à l'approche des fêtes.

Le Prix Courant, 22 décembre 1893, p.462

Le pont de glace

C'est le cheval de M. Boissinault, de St-Jean, Ile d'Orléans, et non celui de M. Gourdeau, de Ste-Pétronille, qui a passé à travers le pont de glace. M. Boissinault réclame $50 du préposé à l'entretien du pont. On nous dit que le pont est très mauvais. La grande quantité de neige qui est tombée aussitôt qu'il a été formé, était un trop grand poids pour une couche de glace aussi mince.

L'Électeur, 22 décembre 1893, p.4

Damages for a horse

It was Mr. Bossinault, of St John, and not Mr. Gourdeau, of Ste. Petronille, as previously reported, who lost a horse by breaking through the ice bridge from the Island of Orleans. He now wants $50 damages. The bridge is said to be a very unsafe condition.

The Quebec Morning Chronicle, 25 décembre 1893, p. 4

Dommages pour un cheval

C'est un M. Boissonnault du faubourg St-Jean et non M. Gourdeau qui a passé à travers la glace du pont de l'Ile. Il réclame $50 de dommages à la ville.

Journal des campagnes, 28 décembre 1893, p.11

[1894]



HOTEL-DE-VILLE

Québec, 23 décembre 1893

DANGEREUX

AVIS PUBLIC est par le présent donné que le chemin du pont de l'Isle d'Orléans étant souvent dangereux durant le cours de l'hiver et surtout au printemps en plusieurs endroits et particulièrement aux endroits de soudures, et cela surtout à marée haute, la Corporation de Québec comme toute autre des municipalités riveraines entre les quelles il y a des chemins sur la glace, est relevé par la clause No 849 du code municipal de toute responsabilité ayant trait à des accidents incontrôlables par l'homme ; chacun se prévalant du chemin à ses propres risques et dépens.

W. D. BAILLAIRGÉ,
Asst. insp. de la Cité

L'Électeur, 2 janvier 1894, p.2 (et par la suite tous les jours dans ce journal)

Protestations concernant le pont de glace

Difficulté au sujet de son entretien – Les prétentions de la Corporation et de l'entrepreneur

Aussitôt le pont de glace formé entre Québec et l'Ile d'Orléans, la Corporation demande des soumissions pour l'entretien d'un chemin de Québec jusque entre les deux églises. Le Conseil de la municipalité de Sainte-Pétronille en fait autant, et quelques jours après nous pouvons traverser le fleuve en voiture.

Cette année, deux soumissions bien différentes ont été reçues pour l'entretien de la partie de la ville : M. Montagon $275, et M. Ls. Trudel; $125.

La Corporation n'a pas hésité, elle n'avait pas à évaluer la valeur du travail, et a accordé le contrat au plus bas soumissionnaire.

M. Louis Trudel soumissionnait pour une autre personne, un cultivateur de l'Ile d'Orléans, M. Célestin Rousseau, qui s'est servi de lui moyennant rémunération parce qu'il n'était pas contribuable de la cité.

Ce qui était prévu par les contre-maîtres de la Corporation est arrivé. M. Rousseau seul, n'ayant qu'un cheval, n'a pu suffire à l'entretient d'un chemin où passe peut-être trois cents traineaux de place par jour. À diverse reprises, la Corporation a envoyé des hommes réparer le chemin aux dépens de l'entrepreneur. M. Rousseau, s'apercevant enfin qu'au printemps il ne lui resterait pas un sou de son contrat, qu'il serait peut-être en déficit, et qu'il lui était impossible de tenir seul son chemin en bon ordre à cause d'un trop grand nombre de charroyeurs de glace, en traça un autre assez éloigné de l'endroit où l'on coupe la glace.

Mais les entrepreneurs de glace se sont plaints à la Corporation de celle-ci a protesté le soumissionnaire M. L. Trudel. Celui-ci prétend qu'il s'est engagé à entretenir un chemin sur le pont de glace, mais qu'il n'a pas été spécifié à quelle distance de la côte.

La question est de savoir si le préposé à l'entretien du pont de l'Ile est obligé de faire entretenir en bon ordre un chemin à la convenance des entrepreneurs de glace.

L'Électeur, 13 février 1894, p.4 ; Quebec Morning Chronicle, 15 février 1894, p.4

Le pont de l'Ile

Où en est rendue la difficulté entre l'entrepreneur et la Corporation

Plusieurs nous demandent où en est rendue la difficulté qui a surgi entre le préposé à l'entretien du pont de l'ile et la Corporation, et dont nous parlions l'autre jour. Le sous-entrepreneur M. Célestin Rousseau, de Ste-Pétronille, persiste à entretenir le nouveau chemin de beaucoup plus long que le premier, qu'il a tracé pour éviter les voitures qui charroient la glace.

De son côté, la Corporation a mis des hommes à l'ouvrage pour maintenir en ordre l'ancien chemin. L'entrepreneur en avait enlevé les balises, la Corporation en a fait poser d'autres.

L'entrepreneur prétend qu'il a droit de tracer le chemin où il l'entend, la Corporation répond qu'une fois le tracé accepté il ne peut être changé sans son assentiment.

Tous les soirs, l'entrepreneur ferme le chemin de la Corporation, et tous les employés d'icelle enlèvent l'obstacle.

Si l'état de chose actuel continue jusqu'au printemps, et que la Corporation ait le droit d'en agir ainsi, l'entrepreneur, loin de retirer les $125, montant du contrat, perdra son dépôt, $40, et sera encore redevable d'une certaine somme à la Corporation.

Nous devons reconnaître que depuis que le contre-maître de la Corporation, M. Verreault, a charge de l'entretien du chemin du pont de l'Ile, il est en meilleur état qu'il n'a jamais été.

L'Électeur, 22 février 1894, p.4

Le pont de l'Ile

Contrairement à ce que l'on croit généralement, le pont de l'Ile est encore très solide. On continue à y entretenir deux chemins, la Corporation le premier tracé et l'entrepreneur le nouveau.

Lequel des deux à raison ?

C'est une question qui pourrait bien amener une vive dispute entre les deux parties lorsqu'il s'agira de solder le compte de l'entrepreneur au printemps.

Mais si le tracé du pont est bon, les chemins sur l'Ile ne le sont pas autant. Il est littéralement impossible d'y passer en voiture, excepté tôt le matin sur la gelée.

Le O s'agrandit tous les jours. Une immense banquise s'en est encore détachée ce matin et a descendu au fil de l'eau.

Rongée par un courant violent et assailli par des rayons d'un soleil tous les jours plus ardent, la glace de la rivière St-Charles devient de moins en moins sûre.

La glace est même complètement disparue en certains endroits, près des quais et des ponts Dorchester et du lac St-Jean

L'Électeur, 10 mars 1894, p.6

Mauvais état du pont de glace

Le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans commence à se désagréger. La pluie et le soleil d'hier l'ont considérablement affaibli. Le O s'agrandit tous les jours et il commence à se former des trous d'eau par ci par là. Il ne serait pas prudent de s'aventurer sur le haut du jour sur le pont avec de fortes charges. Les charroyeurs de glace même profitent de la gelée et ne travaillaient que durant les premières heures. Les *soudures* sont de plus en plus mauvaises. Du côté de Québec, l'entrepreneur a été obligé de faire un pont en bois d'une trentaine de pieds.

L'Électeur, 12 mars 1894, p.4

Pont de l'Ile

On traverse encore sur le pont de l'Ile, mais en prenant des précautions. Plusieurs cultivateurs de l'Ile, qui n'aiment pas risquer leurs chevaux, nous ont dit, samedi, qu'ils ne reviendront à la ville qu'en bateau.

L'Électeur, 19 mars 1894, p.4

Le pont de l'Ile fermé à la circulation

Bien que le pont de l'Ile soit encore très solide, il est pratiquement fermé à la circulation faute de débarcadère du côté de la ville. Le tracé du pont aboutissait au quai du Gaz, mais par suite des violents courants causés par les piliers du pont du «Lac St-Jean», la glace a manqué à cet endroit sur une assez grande étendue et la Corporation s'est vue obligée de fermer ce chemin.

Le préposé à l'entretien du chemin, M. Rousseau, a offert à la corporation de faire un nouveau tracé du côté de Limoilou, mais la corporation a refusé à cause de la difficulté d'obtenir le droit de passage de ce côté.

L'entrepreneur se prétend par le fait même libéré de son contrat.

Les cultivateurs continuent à venir à la ville en passant par le Sault, quelques-uns suivent l'ancien tracé, mais débarquent à la rue de la Chapelle.

Aucun avis de fermeture du chemin du pont de l'Ile n'ayant été publié, on de demande qui serait responsable au cas d'accident, l'entrepreneur ou la Corporation ?

Un cultivateur de St-Laurent a, parait-il, l'intention de poursuivre la Corporation pour négliger d'entretenir le pont de l'Ile, alors qu'il est encore solide, en ne faisant pas de débarcadère au quai du Gaz.

L'Électeur, 26 mars 1894, p.4

Le pont de l'Ile - La Corporation menacée de poursuites en dommages

Nous étions bien informés, ce que nous avons publié au sujet du pont de l'Ile était absolument exact.

M. F.-X. Létourneau, de Ste-Famille, préfet de la division No 2 du comté de Montmorency, est venu ce matin à nos bureaux et corrobore tout ce que nous avons dit à ce sujet.

M. Létourneau prétend que, tant que le pont est reconnu solide, la Corporation est obligée d'entretenir un chemin pour donner accès à la ville aux cultivateurs de l'Ile d'Orléans.

Ayant accepté la charge de préfet des six paroisses de l'Ile, M. Létourneau entend bien ne pas laisser perpétrer pareille injustice sans protester.

Ce matin, M. Létourneau, par l'entremise de son avocat, a adressé une lettre au président du comité des chemins, M. S.N. Parent, donnant avis à la corporation que le Conseil du comté de Montmorency intentera une action en dommages à la cité de Québec si d'ici à samedi prochain la corporation n'a pas fait un nouveau tracé.

«La corporation va peut-être prétexter, nous dit M. Létourneau, qu'il lui est impossible de trouver un bon endroit comme débarcadère, c'est faux. Déjà la corporation a eu de la Commission du havre permission de construire un débarcadère sur la Jetée Louise, mais n'en a jamais profité pour des raisons qui ne sont pas d'intérêt public».

L'Électeur, 27 mars 1894, p.4

Le pont de l'Ile - Ce qu'en disent les employés de la Corporation

M. Verreault, l'inspecteur de voirie de la cité de Québec, que nous avons rencontré ce matin, nous dit que sur l'avis des aviseurs légaux de la cité, l'avis suivant a été publié le 5 janvier dans les journaux officiels de la Corporation :

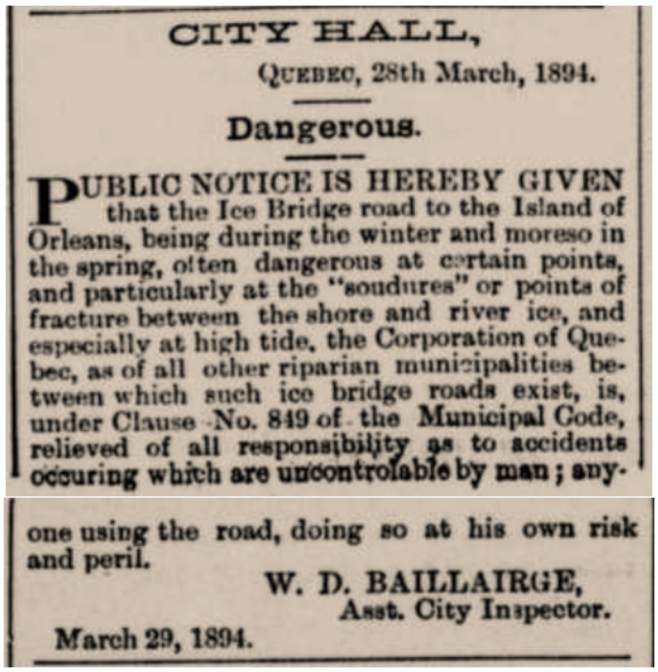
«Avis public est par le présent donné que le chemin du pont de l'Isle d'Orléans étant souvent dangereux durant le cours de l'hiver et surtout au printemps en plusieurs endroits et particulièrement aux endroits des *soudures*, et cela surtout à la marée haute, la Corporation de Québec, comme toute autre des municipalités riveraines entre lesquelles il y a des chemins sur la glace, est relevée de la clause No 849 du code municipal de toute responsabilité ayant trait à des accidents incontrôlables par l'homme : chacun se prévalant du chemin à ses propres risques et dépens.»

M. Verreault est d'opinion qu'il est matériellement impossible actuellement de faire un débarcadère du côté de Québec, depuis la Jetée Louise jusqu'au haut du pont Dorchester. M. Verreault explique comme nous pourquoi la glace se brise si tôt du côté de Québec : les piliers du pont du «Québec-Lac St-Jean» en obstruant la rivière, forment des tourbillons, des courants rapides qui minent la glace.

Quant à mettre le débarcadère ailleurs que sur la voie publique, la Corporation n'en a pas le droit.

La Corporation a déboursé environ $75 cet hiver, pour l'entretien du pont auquel ne pouvait suffire l'entrepreneur. Si la corporation retient ce montant à l'entrepreneur sur le prix de son contrat, il restera à ce pauvre homme environ $25 pour son travail de tout l'hiver.

L'Électeur, 28 mars 1894, p.4



CITY HALL,

Quebec, 28th March, 1894.

Dangerous.

PUBLIC NOTICE IS HEREBY GIVEN that the Ice Bridge road to the Island of Orleans, being during the winter and moreso in the spring, often dangerous at certain points, and particularly at the "soudures" or points of fracture between the shore and river ice, and especially at high tide, the Corporation of Quebec, as of all other riparian municipalities between which such ice bridge roads exist, is, under Clause No. 849 of the Municipal Code, relieved of all responsibility as to accidents occuring which are uncontrolable by man; anyone using the road, doing so at his own risk and peril.

W. D. BAILLAIRGE,
Asst. City Inspector.

March 29, 1894.

Quebec Morning Chronicle, 31 mars 1894, p.4

D'une marée à l'autre, la rivière St-Charles va se débarrasser de sa glace, déjà détachée des rives.

Le pont de l'Ile d'Orléans est devenu impassable. Hier, une voiture est allée à l'eau, et le cheval s'est noyé.

L'Électeur, 9 avril 1894, p.1

Accident, cheval noyé - Un équipage passe au travers la glace

Bien que le pont soit fermé à la circulation depuis un mois, bon nombre de cultivateur de l'Ile d'Orléans sont encore venus à la ville samedi dernier.

Tous les ans, on traverse sur le pont de glace jusqu'à ce que quelque accident soit arrivé.

Hier après-midi, un M. Lessard, du Château Richer, traversait en voiture de l'Ile au Sault-Montmorency, lorsque tout-à-coup la glace a effondré et tout l'équipage a enfoncé.

Quelques minutes à peine après l'accident, des hardis sauveteurs du Sault, Garneau et autres, étaient rendus sur les lieux armés de cordes, échelles, etc. Ils ont réussi à retirer Lessard et son compagnon de sa périlleuse position. Quant au cheval il a été entraîné sous la glace par le courant.

Cet accident dit éloquemment dans quel état est le pont de l'île.

L'Électeur, 9 avril 1894, p.4

Quant à la glace de la rivière St-Charles elle sera partie avant quarante-huit heures. Du pont Dorchester à la Jetée, ce n'est plus à vrai dire qu'un amas de banquises flottantes qui attendent que le O cède pour aller se perdre dans le fleuve. Les vieux marins prétendent que la débâcle ne s'est jamais produite sur le Saint-Laurent plus de vingt-quatre heures après le départ de la glace de la rivière St-Charles.

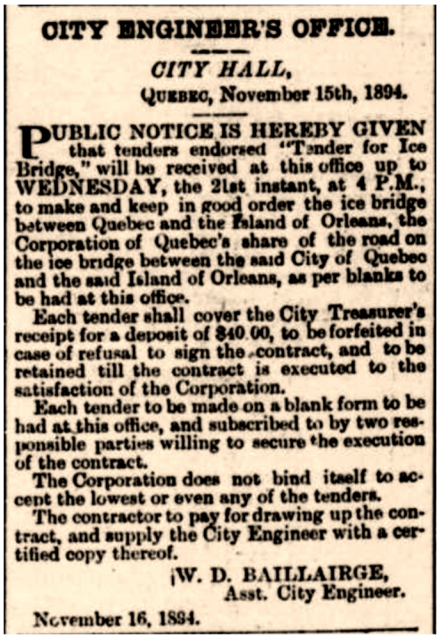
L'Électeur, 9 avril 1894, p.4

État de la glace

Le fort vent d'est qui souffle sans désemparer depuis trois jours, détache tous les jours de larges banquises du pont de glace de l'Île. De larges flasques d'eau sont visibles vis-à-vis Beauport et Montmorency. Le vent, en refoulant les glaces flottantes vers l'embouchure de la rivière St-Charles, empêche seul celle qui la recouvre de descendre au fil de l'eau.

L'Électeur, 12 avril 1894, p.4

Avis demande de soumissions pour l'entretien du pont de l'Ile (partie relevant de la ville)



CITY ENGINEER'S OFFICE.

CITY HALL,

QUEBEC, November 15th, 1894.

PUBLIC NOTICE IS HEREBY GIVEN that tenders endorsed "Tender for Ice Bridge," will be received at this office up to WEDNESDAY, the 21st instant, at 4 P.M., to make and keep in good order the ice bridge between Quebec and the Island of Orleans, the Corporation of Quebec's share of the road on the ice bridge between the said City of Quebec and the said Island of Orleans, as per blanks to be had at this office.

Each tender shall cover the City Treasurer's receipt for a deposit of $40.00, to be forfeited in case of refusal to sign the contract, and to be retained till the contract is executed to the satisfaction of the Corporation.

Each tender to be made on a blank form to be had at this office, and subscribed to by two responsible parties willing to secure the execution of the contract.

The Corporation does not bind itself to accept the lowest or even any of the tenders.

The contractor to pay for drawing up the contract, and supply the City Engineer with a certified copy thereof.

W. D. BAILLAIRGE,
Asst. City Engineer.

November 16, 1894.

Quebec Morning Chronicle, 17, 19, 20 et 21 novembre 1894, p.4

Pont de glace

La rivière St-Charles est recouverte d'un pont de glace dans toute son étendue. Les amateurs de la pêche à la morue préparent leurs cabanes.

L'Électeur, 3 décembre 1894, p.4

Le temps s'est couvert la nuit dernière et il s'est élevé un vent assez humide du Nord-Est. Le fleuve est recouvert de banquises, et cette température froide et humide a coutume de favoriser la prise des glaces.

L'Électeur, 11 décembre 1894, p.1

Contrat de l'entretien du pont de glace à Louis Trudel

The contract for keeping the road on the ice bridge in good order this winter between the city and the Island, had been awarded by the Road Committee to Mr. Louis Trudel for $125.

Quebec Morning Chronicle, 15 décembre 1894, p.1

Sur le fleuve

Le fleuve charrie quantité de glaçons plus ou moins volumineux, mais peu consistants, Les battures se désagrègent. Dans le bassin Louise, les ouvriers ne se rendent plus aux vaisseaux en réparation qu'en prenant des précautions. Le pont de glace de la rivière St-Charles est en miettes et pourrait bien partir à la prochaine marée. Les pêcheurs ont déserté les cabanes à morue. On se dirait au printemps.

L'Électeur, 15 décembre 1894, p.4

A quand le pont de l'Ile

Depuis près d'un mois, les cultivateurs de l'Ile d'Orléans sont séparés du reste du monde et attendent avec anxiété le pont de glace qui les reliera à la ville, Plusieurs ont des animaux gras prêts pour la boucherie et n'ont plus d'engrais pour les nourrir. Ces pauvres gens perdent presque toujours les meilleurs marchés : ceux de Noël et du Jour de l'An, ils en ont apparemment encore pour quelques semaines avant de pouvoir venir à la ville.

L'Électeur, 20 décembre 1894, p.4

Trois imprudents

Les cultivateurs de l'île d'Orléans regardent avec satisfaction la tempête souffler et se disent : *C'est le coup du pont*. Ces cultivateurs sont obligés d'attendre la formation d'un pont de glace pour apporter à la ville leurs animaux gras, le produit de leur boucherie.

Le jour de Noël ils ont eu une courte joie, la glace s'est arrêtée pour quelques minutes entre l'Isle et la côte nord. Trois hardis gaillards, ouvriers employés à la reconstruction de l'hôtel Lizotte, ont résolu d'en profiter pour venir embrasser leur femme et leurs enfants. S'armant chacun d'un bâton, ils se sont élancés en courant sur la glace et ont été assez heureux pour atteindre la berge avant qu'elle se fût mise en mouvement. Deux minutes après, les glaces se disjoignaient et remontaient le fleuve au fil du courant. Les imprudents peuvent se vanter de l'avoir échappé belle : nous ne leur conseillons pas de renouveler ce dangereux exploit.

L'Électeur, 27 décembre 1894, p. 4

Le pont de l'Ile

Le *Chronicle* confirme ce matin la nouvelle de la formation d'un solide pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans. Il n'est cependant pas encore balisé et nous ne voyons pas encore de cultivateurs de l'Ile sur nos marchés aujourd'hui. D'autre part, on dit que la glace a bien bloqué quelque temps entre l'Ile et la Côte Nord, mais qu'elle s'est de nouveau mise en mouvement.

L'Électeur, 31 décembre 1894, p. 4

[1895]

Le pont de l'Ile

L'Ile d'Orléans est reliée à Québec par un pont de glace.

Journal des campagnes, 3 janvier 1895, p.10

Le pont de glace

Enfin, nous avons un solide pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans. On commencera demain à tracer le chemin. On peut s'attendre à un marché abondant samedi prochain.

L'Électeur, 8 janvier 1895, p. 4

Sur la glace

Le tracé sur le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans, n'a jamais été aussi long que cette année, nous disent les cultivateurs. Le chemin est rempli de neige et la *soudure* est mauvaise; à marée haute, il est impossible d'atteindre la terre ferme.

L'Électeur, 15 janvier 1895, p. 4 ; Le Quotidien, 16 janvier 1895, p.3

Sur le fleuve

Le fleuve charroie de ce temps-ci une énorme quantité de glace, il en est tellement couvert par moment qu'on croirait que nous avons un pont de glace devant la ville si les cuirassés de la compagnie de la traverse ne continuaient à traverser comme en été.

L'Électeur, 23 janvier 1895, p. 4

Mauvais entretien du pont de glace

Nous nous sommes déjà plaints aussi de la manière dont le tracé du pont de l'Ile était entretenu. Nous avons le regret de dire qu'on a porté aucune attention à nos remarques, car le chemin est en aussi mauvais ordre qu'auparavant.

Hier encore un accident est arrivé sur ce chemin : le maire de Ste-Pétronille, M. Jos. Gourdeau, a brisé sa voiture dans une collision faute de *rencontres*. Il est pourtant spécifié dans le contrat que le chemin du pont de l'île doit être entretenu sur une largeur suffisante pour permettre à deux voitures de se rencontrer à l'aise.

Ce chemin a quelque chose de remarquable : c'est qu'il est d'autant plus mal voiturable qu'on paye plus cher pour son entretien. Il y a quelques années, l'entrepreneur ne recevait que £25 et aujourd'hui on paye plus de $200. C'est un prix suffisant pour qu'on exige de l'entrepreneur qu'il remplisse fidèlement son contrat, autrement on s'exposerait à des actions en dommages.

L'Électeur, 31 janvier 1895, p. 4

Tribune libre

Le chemin du pont de l'Ile

Québec 2 février 1895

Monsieur le rédacteur,

Depuis tantôt 29 ans que je suis ici, les mêmes plaintes se sont répétées, et se renouvelleront toujours, sauf à la ville à encourir les frais de faire battre au bélier toute la surlargeur des 12 pieds tenue ouverte en dehors de celle de la simple et unique voie que suivent et suivront toujours les attelages qui ne veulent jamais s'aventurer en dehors, à côté des ornières formées par les lisses des voitures. Pour que le chemin fût battu sur toute sa largeur au point que l'on osât s'y hasarder à côté de la voie suivie par les voitures, il ne faudrait rien de moins qu'un trafic assez soutenu, assez nombreux pour qu'il y eût constamment deux files de voitures, une allant, l'autre revenant ; ce que l'on ne peut obtenir, même dans une foule de rues urbaines de la ville, où il n'y a que dans les rues commerciales et de promenade que l'on y réussit.

Les chemins à barrière même supposés entretenus sur une largeur de 12 pieds en hiver, sont de fait *ouverts* sur cette largeur tant par le rouleau que par la gratte; mais les parties latérales ne sont pas plus battues que sur le chemn du Pont de l'Ile, et ne peuvent l'être et ne le seront jamais, que çà et là par petits bouts où il y a pas d'assez fréquentes rencontres à cet effet. Gratter un chemin, c'est-à-dire y passer la gratte, le rouler (y passer le rouleau) tous les jours si vous voulez ou même dix fois par jour, tout cela ne bat point le chemin et pour le battre et le tenir battu tout l'hiver, il ne faudrait rien de moins, dans l'absence de deux files continues de voitures allant et revenant, rien de moins dis-je, qu'un nombre d'hommes qui à chaque bordée de neige s'y promèneraient en long et en large armés de béliers à cet effet.

Pour ce faire, il en coûterait au moins de $1,000 à $2,000 par année à la ville; et je ne sache point que la chose serait aucunement motivée, tant sous le rapport pécuniaire, que fondée sur le fait que ça ne se fait et ne se fera jamais même à la campagne ou dans aucune paroisse que je connaisse; et si ce n'était des endroits battus vis-à-vis de chaque maison, les rencontres y seraient également impossibles ou difficiles comme de fait elles le sont pourtant sur nos meilleurs chemins à barrière dans les intervalles un peu longs entre les routes latérales conduisant aux maisons des riverains.

Pendant des années, nous avons continué la vieille pratique d'une voie simple avec des chemins de rencontre à tous les 4 à 5 arpents. Le public s'en est plaint, les gens de l'Ile nous ont demandé un chemin plus large et à double voie; mais comme on le voit, la chose est impraticable et nous allons revenir au système d'une voie simple avec voies d'évitement ou de rencontres de distance en distance.

Le drôle de la chose est que ce soient précisément les gens de la campagne qui ont des chemins impossibles chez eux qui sont les premiers à crier contre ceux d'autrui.

Maintenant, quant à la longueur du parcours du chemin, il y a à se rappeler qu'à la demande des gens de l'Ile, on s'empresse de tracer et ouvrir le chemin aussitôt que possible pour permettre à ces messieurs de nous écouler leurs produits, ce qui nous force, le pont de l'Ile n'étant pas encore à cette époque pris

à la largeur où il s'étend plus tard, de tenir le chemin plus au Nord qu'il n'y aurait autrement lieu de le faire; mais il faut, sur un long tracé de deux lieues, faire une déviation considérable pour rallonger le chemin d'une manière sensible et de fait le surcroit de longueur dû à cette cause ne dépasse certainement point 10 arpents sur les 168 du parcours total, c'est-à-dire que le rallongement n'atteint pas même 4 pour cent de la longueur entière.

D'ailleurs aussi, voulût-on aujourd'hui reporter le chemin plus au Sud, faire un nouveau tracé, qu'il nous serait impossible ou trop coûteux de le faire vu l'état bouleversé de la glace de ce côté.

Encore une chose qui milite contre un bon chemin en tout temps entre Québec et l'Ile, c'est que, vu l'étendue de l'estuaire de la St-Charles où la glace atterrit à marée basse, l'eau de la marée montante avant d'avoir acquis assez de profondeur (hauteur) pour soulever et faire flotter la glace, s'épanche à sa surface par des fissures qui s'y font à toutes les marées et à l'heure qu'il est durant ces temps doux il y a eu une foule d'endroits jusqu'à un pied d'épaisseur d'eau, en attendant que a gelée vienne la saisir et la cristalliser *in situ.*

Ce qui brise encore constamment le chemin et le rend impassable, ce sont les 150 charretiers employés pendant trois mois à charroyer la glace destinée à la consommation pour servir de réfrigérant. Ce serait une petite affaire pour chacun d'eux de se cotiser de 5 centins pour la saison pour tenir un chemin séparé de celui du public.

Voilà ce que devrait exiger la corporation de la part de ces marchands d'eau cristallisée qui nous font pourtant payer assez cher à raison de $5.00 pour la saison.

D. Baillargé

Ing. de la cité

L'Électeur, 6 février 1895, p. 2

Sur le pont de l'Ile

Nos marchands de glace ont presque tous terminé leur approvisionnement. Le préposé à l'entretien du tracé du pont de l'ile n'en est pas fâché, il pourra plus facilement garder le chemin en bon état.

L'Électeur, 16 février 1895, p. 4

Pont de l'Ile

Plusieurs citadins ont profité de la belle journée d'hier pour aller se promener au Château Bel Air.

Ils rapportent que le tracé du pont est en meilleur état qu'il a été de l'hiver. Le tracé, qui était au commencement de l'hiver d'une longueur incroyable, a été quelque peu raccourci, mais il est encore plus long qu'il n'a jamais été.

Les cochers en profitent pour exagérer encore la distance et exiger un plus fort prix de la course.

L'Électeur, 18 février 1895, p. 4

Nos chemins

A la ville et à la campagne, les chemins sont en parfait état, meilleurs qu'ils n'ont été de l'hiver.

Le pont de l'Ile est aussi en excellente condition. Les citadins en profitent pour rendre visite à leurs amis des environs de Québec.

L'Électeur, 13 mars 1895, p. 4

Contrairement à ce que l'on croit généralement le pont de l'Ile est encore très solide. Il se détache cependant tous les jours de fortes banquises du O.

Rongée par un courant violent et les rayons du soleil tous les jours plus ardent, la glace de la rivière St-Charles devient de moins en moins sûre. Près des quais et du pont de fer elle se brise en morceaux.

L'Électeur, 27 mars 1895, p. 4

Le pont de l'Ile - Deux hommes en danger

Bien que le pont de l'Ile soit encore relativement assez solide, la glace n'en est cependant pas moins très mauvaise en quelques endroits et il y a quantité de *trous d'eau*.

M. Louis Noël, de Ste-Pétronille, a failli se noyer hier après-midi. Son cheval et sa voiture ont passé à travers le pont; il n'a eu que juste le temps de sauter en dehors. Avec l'aide de quelques passants, il a pu tirer son attelage de ce mauvais pas.

Le même accident est arrivé à un cocher de la ville dont nous ignorons le nom.

L'Électeur, 28 mars 1895, p. 4

Le pont de l'Ile - Fermé à la circulation – un cheval à l'eau

Le pont de l'Ile s'est tellement désagrégé depuis quelques jours que le préposé à l'entretien de la partie de l'Ile a cru prudent de le fermer à la circulation.

M. Louis Noël, de Ste-Pétronille, qui a traversé à pied ce matin, nous dit que la glace est littéralement pourrie en maints endroits.

Hier après-midi, le cheval de M. Célestin Rousseau, de Ste-Pétronille, est passé à travers la glace et on a eu toutes les peines du monde à le retirer de ce mauvais pas.

L'Électeur, 3 avril 1895, p. 4

Célestin Rousseau

M. Célestin Rousseau de Ste-Pétronille a failli noyer son cheval, hier soir, sur le pont de glace. L'animal a passé deux heures à l'eau et dans le secours des citoyens de l'île, il se serait noyé. A la saison ou nous sommes, on ne peut guère s'attendre à ce que le pont soit solide et il est dangereux d'y passer.

Le Courrier du Canada, 4 avril 1895, p.4

Dangerous ice

At St. Petronille, Island of Orleans, on Tuesday, a man named Celestin Rousseau, with his horse and sleigh, went through the ice on the road to the Island. Although near shore, he could get assistance and the horse was drowned

The Quebec Morning Chronicle, 4 avril 1895, p. 4

Le pont de l'Ile

M. Verreault, contre-maître de la Corporation, a fermé le pont de l'Ile hier. Le pont était devenu très dangereux, surtout dans le chenal.

L'Électeur, 4 avril 1895, p. 4

Accident sur le pont de l'Ile

Un cultivateur de Ste-Pétronille, Ile d'Orléans, nommé Durand l'a échappé belle samedi matin, sur le pont de glace, entre l'Ile et Québec.

Il conduisait sa voiture sur le pont, lorsque tout à coup la glace a cédé sous l'équipage, et cheval voiture s'enfoncèrent à travers la glace. L'infortuné Durand a eu beaucoup de difficultés à se tirer de là, et sans l'arrivée de quelques personnes qui s'adonnaient à passer là et qui ont volé à son secours, Durand aurait certainement péri.

Le Quotidien, 8 avril 1895, p.3

Le pont de l'Ile s'en va, une immense banquise s'en est détachée ce matin, et de la Terrasse l'on voit de glandes flaques d'eau ici et là.

La glace de la rivière St-Charles n'attend que le départ du pont de l'Ile pour descendre au fil de l'eau.

La pluie continue à tomber et ne semble pas devoir cesser de sitôt.

L'Électeur, 9 avril 1895, p. 4

L'état du fleuve

Le froid de ces jours derniers a retardé la débâcle, au grand désappointement des marins.

Aux premiers jours de beau temps, le pont de l'Ile descendra le courant. Le chenal nord est déjà libre.

L'Électeur, 13 avril 1895, p. 8

Le chenal de la rive nord est libre, les battures s'en vont par grands morceaux.

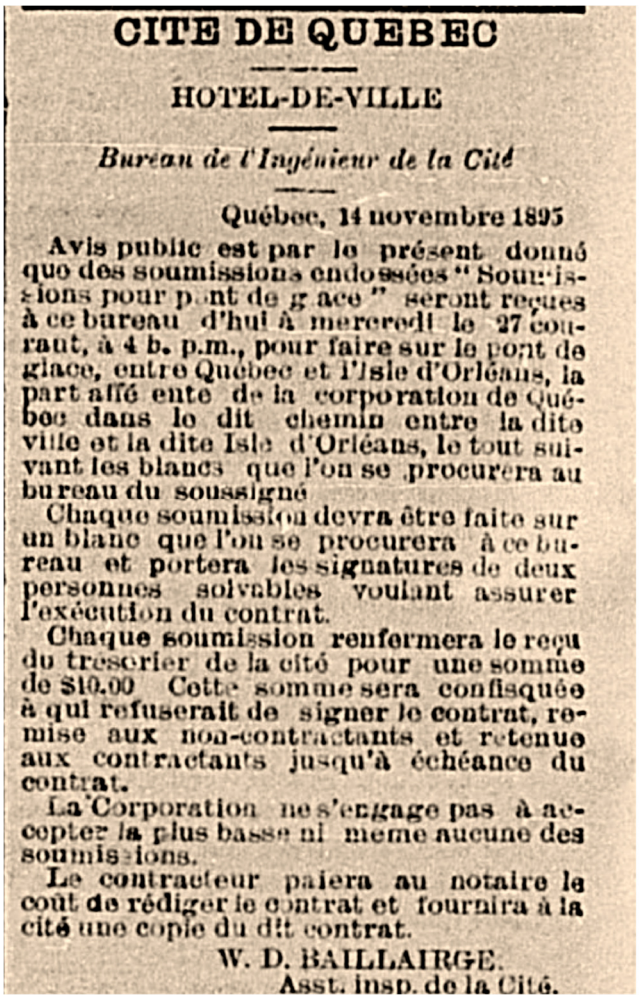
La rivière St-Charles est à peu près libre jusqu'au pont Dorchester.

L'Électeur, 15 avril 1895, p. 6

Contre l'attente générale, la débâcle ne s'est pas encore produite. Ce matin, le fleuve charrie les derniers restes du pont de l'Ile et de la glace descendue d'en haut.

L'Électeur, 16 avril 1895, p. 6

Soumissions pour le pont de glace



CITE DE QUEBEC

HOTEL-DE-VILLE

Bureau de l'Ingénieur de la Cité

Québec, 14 novembre 1895

Avis public est par le présent donné que des soumissions endossées "Soumissions pour pont de glace" seront reçues à ce bureau d'hui à mercredi le 27 courant, à 4 h. p.m., pour faire sur le pont de glace, entre Québec et l'Isle d'Orléans, la part affé ente de la corporation de Québec dans le dit chemin entre la dite ville et la dite Isle d'Orléans, le tout suivant les blancs que l'on se procurera au bureau du soussigné

Chaque soumission devra être faite sur un blanc que l'on se procurera à ce bureau et portera les signatures de deux personnes solvables voulant assurer l'exécution du contrat.

Chaque soumission renfermera le reçu du trésorier de la cité pour une somme de $10.00 Cette somme sera confisquée à qui refuserait de signer le contrat, remise aux non-contractants et retenue aux contractants jusqu'à échéance du contrat.

La Corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni meme aucune des soumissions.

Le contracteur paiera au notaire le coût de rédiger le contrat et fournira à la cité une copie du dit contrat.

W. D. BAILLAIRGE.
Asst. insp. de la Cité.

L'Électeur, 14 novembre 1895, p. 2

De Québec à l'Ile

Les vaisseaux qui tiennent la ligne de l'Ile d'Orléans ont cessé le service hier, à cause de la trop grande quantité de glace qui recouvre le fleuve.

Les cultivateurs de l'Ile n'ont plus que les canots comme moyen de communication avec la ville.

L'Électeur 30 novembre 1895, p.4

Le pont de l'Ile

Depuis trois semaines, l'Ile d'Orléans n'a pas de communications avec la ville que par canot. Les cultivateurs soupiraient après le pont. Leurs vœux ont été exaucés ce matin, mais le chemin est raboteux : ce n'est que *bourdignons*, pour nous servir d'une expression usitée.

L'Électeur, 14 décembre 1895, p. 6

Le pont de l'Ile a cédé à la marée d'hier.

L'Électeur, 16 décembre 1895, p. 4

Le pont de l'Ile

La nouvelle que la glace du pont de l'Ile avait cédé aux fortes marées de ces jours-ci en a désappointé un grand nombre. La prise du pont est une bonne aubaine pour les ouvriers. En effet, à cette saison-ci, grand nombre sont à rien faire, et la Corporation vient encore d'en renvoyer plusieurs dont les services ne sont pas requis en hiver.

La récolte de la glace est une industrie qui n'emploie pas moins de trois à quatre cents personnes à Québec pendant une couple de mois. Mais cette récolte ne commence que lorsque la glace a atteint une épaisseur raisonnable; ce sera généralement ers la fin de janvier.

Sur la rivière St-Charles

On commence à installer les «cabanes à morue» dans une quinzaine il y en aura tout un village. L'an dernier, la pêche à la petite morue a presque complètement manqué, mais les connaisseurs prédisent une bonne saison cette année. A Québec, cette pêche ne dure à vrai dire qu'une quinzaine, de Noël aux Rois.

L'Électeur, 18 décembre 1895, p. 4

[1896]

Prise du pont de glace

Il y a aujourd'hui un pont de glace qui relie l'île d'Orléans à la terre ferme, par conséquent un échange d'effet assez important, et une certaine animation de ce côté. Malgré les efforts des bateaux de la compagnie de la traverse entre Québec et Lévis, l'on ne désespère pas, pour peu que le froid continue, d'avoir une communication par voie solide entre les deux rives du fleuve. Le commerce en général se trouve bien d'un pont de glace devant la ville, l'intérêt public l'exige, et la compagnie de la traverse s'est engagée, dit-on, par contrat, à ne rien faire pour empêcher le pont de se former; comment se fait-il, cependant, qu'on dise que c'est la faute de cette compagnie si nous n'avons pas de pont, et que c'est par suite d'une violation actuelle, flagrante et publique de ses engagements ? Ne serait-il pas au pouvoir de nos autorités municipales de faire cesser ces abus ?

Le pont de glace est solide

Le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans est assez solide.

Le Courrier du Canada, 11 janvier 1896, p.4 ; Journal des campagnes, 16 janvier 1896, p.12 ; Le Prix Courant, 10 janvier 1896, p.755

Sur le fleuve

Le *Polaris* a travaillé une partie de la journée à briser la glace dans la *clef*. A cet endroit les banquises s'accumulent toujours et en telle quantité, quelquefois, qu'elles remontent jusqu'au Grand Tronc, et le *Polaris* a toutes les misères du monde à se rendre à son quai. Elles sont en si grande quantité aujourd'hui que nous pourrions bien avoir un pont devant la ville demain matin.

L'Électeur, 23 janvier 1896, p.4

Le pont tient bon; nous avons compté plus de cent personnes qui traversaient à la fois ce matin à 7 heures. Les américains qui nous viennent par le grand Tronc et le Quebec Central doivent bien s'amuser de se faire traîner en canot sur la glace en arrivant.

L'Électeur, 28 janvier 1896, p.1

Un cultivateur de l'Ile, que nous avons vu ce matin, nous dit que le pont entre Québec et l'Ile d'Orléans est dans le meilleur état possible, mais à la campagne les chemins sont *boulineux*.

L'Électeur, 6 février 1896, p.4

La Contrebande – Liqueurs transportées à Québec

Il va sans dire qu'en hiver il ne se fait pas de contrebande. Les contrebandiers emploient leurs loisirs à transporter à Québec les liqueurs qu'ils ont disposées durant l'été dans des caches sûres.

Nous savons que depuis que l'île d'Orléans est reliée à la ville par un pont de glace grand nombre de barils ont été transportés à Québec.

Les agents du fisc sont vigilants et ont opéré plusieurs saisies, mais les charretiers ont tant de trucs

dans leur sac qu'ils réussissent la plupart du temps à rendre à destination leur précieuse marchandise.

Nous savons que durant la dernière tempête deux barils sont parvenus au destinataire, sans encombre, sous un voyage de foin. Un autre dans un banneau qui paraissait rempli de bois de corde.

A ce sujet il nous revient en mémoire un truc bien habile qui n'a été découvert que par hasard après avoir été exploité pendant plusieurs années. Un rusé cultivateur avait imaginé de faire fabriquer une *bonne femme* en fer blanc. Il l'installait bien solidement sur le siège de sa carriole, l'emplissait de whisky, et après l'avoir affublé d'un casque et d'une crémone, en route pour Québec.

Un beau jour la voiture versa sur le pont. Le bonhomme eut beau faire des efforts surhumains, il ne put jamais la relever. Par malheur une voiture de promenade approchait. Il résolu de sacrifier le whisky, mais il n'avait pas encore tout coulé que les intrus arrivaient. Le truc était éventré.

L'Électeur, 6 mars 1896, p.4

Le pont de l'Ile

Depuis les dernières grandes marées, on a été forcé de déplacer le tracé du pont de l'Ile. Il est aujourd'hui presque double en longueur de ce qu'il était auparavant.

L'Électeur, 17 mars 1896, p.4

Un voyage mouvementé

Samedi matin, un cultivateur de l'Ile d'Orléans, venait à la ville, pour vendre quelques produits. Il avait probablement oublié que le tracé du pont avait été changé et à donner dans une mare d'eau où il serait peut-être resté si quelqu'un n'était venu à son secours.

M. Louis Noël, cultivateur de Ste-Pétronille, qui passait à ce moment, entendant des cris de détresse, se porta à son secours. Il eut toutes les misères du monde à le tirer de là.

L'Électeur, 17 mars 1896, p.4

Le pont de l'Ile

On a beaucoup exagéré en disant que le tracé du pont était prolongé de moitié par le changement nécessité par la rupture d'une partie dans le O. Des cultivateurs, venus à la ville ce matin, nous disent qu'il y a à peine une différence de cinq minutes. Le chemin est en outre très beau, Il sera rempli de promeneurs demain.

L'Électeur, 24 mars 1896, p.4

L'État du pont

Le fort vent de Nord-Est de samedi a fort ébranlé le pont, d'énormes morceaux s'en sont détachés depuis. On a encore été obligé de changer le tracé du pont de l'Ile. Partie de l'ancien tracé est à l'eau claire.

L'Électeur, 7 avril 1896, p.4

Le pont

Le pont de l'Ile commence à devenir dangereux. Les cultivateurs ne s'y risquent plus avec de trop fortes charges.

L'Électeur, 11 avril 1896, p.4

Le pont de glace

Les battures commencent à se désagréger. Celle de Beauport est dans un tel état qu'on attend qu'elle cède d'un moment à l'autre.

L'Électeur, 18 avril 1896, p.8

Le temps est décidément au froid. Depuis samedi le thermomètre est resté au-dessous de zéro. A 11 hrs ce matin, il marque 0 F. Le fleuve est couvert de glace et l'Ile d'Orléans pourrait bien être avant peu reliée à la ville par un pont de glace.

L'Électeur, 21 décembre 1896, p.1

Meeting of the City Council

Friday, 4th December, 1896

Resolved, That the tender of Mr. Francois Nolin for the keeping of the road on the ice bridge between Quebec and the island of Orleans for this winter be accepted at the price of $135, his tender being the lowest and most advantageous. The amount to be taken from the appropriations of the Road Committee.

Quebec Morning Chronicle, 7 décembre 1896, p.3

Le pont de glace

Deux soumissions ont été reçues pour l'entretien de la partie du pont de l'Ile afférente à la cité : Jos. Marquis, $175; Frs. Nolin, $135. Adjugé à Frs Nolin.

L'Électeur, 22 décembre 1896, p.4

Le pont de glace

Le fleuve charrie une énorme quantité de glaces. Hier la rumeur s'est répandue que nous avions un pont entre Québec et l'Ile d'Orléans, mais il n'en était rien.

Ç'aurait été une bonne aubaine pour les cultivateurs de l'Ile qui auraient pu venir vendre leurs viandes et leurs denrées sur les marchés des fêtes, toujours plus payants que les autres. La traversée se fait en canot, et bien péniblement.

L'Électeur, 26 décembre 1896, p.4

Prise du pont de glace

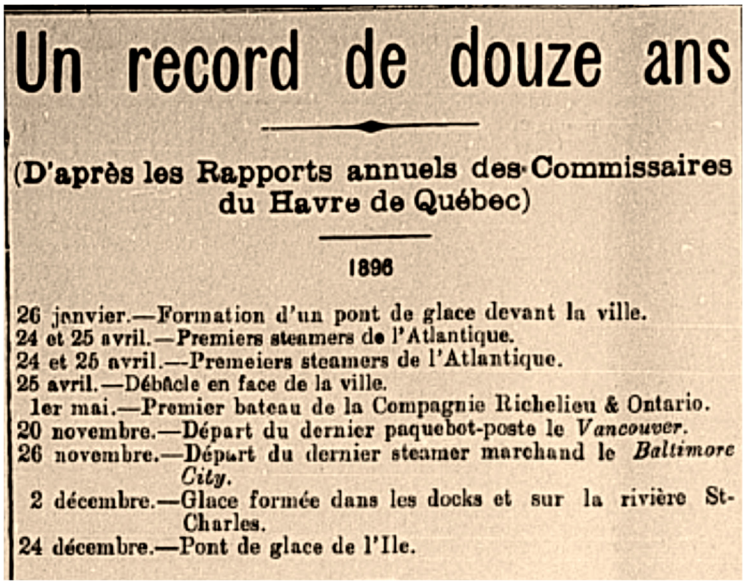
Les cultivateurs de l'île d'Orléans sont dans la jubilation : un pont de glace est maintenant formé entre la rive nord et l'île, vis-à-vis l'Ange-Gardien. Nos marchés vont être inondés de l'odorant fromage dont les cultivateurs de St-Pierre font une spécialité.

Ce pont est formé fort à propos. Il va permettre aux cultivateurs, privés depuis un mois de toutes autres communications que le canot, d'apporter leurs viandes de boucherie et leurs denrées sur les marchés toujours plus rémunérateurs des fêtes.

Le Soleil, 29 décembre 1896, p.4

Les cultivateurs de l'île d'Orléans jubilent. Ils ont maintenant un pont de glace entre l'Ile et Québec.

Le Courrier du Canada, 30 décembre 1896, p.4



Un record de douze ans

(D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)

1896

26 janvier.—Formation d'un pont de glace devant la ville.
24 et 25 avril.—Premiers steamers de l'Atlantique.
24 et 25 avril.—Premeiers steamers de l'Atlantique.
25 avril.—Débâcle en face de la ville.
1er mai.—Premier bateau de la Compagnie Richelieu & Ontario.
20 novembre.—Départ du dernier paquebot-poste le *Vancouver*.
26 novembre.—Départ du dernier steamer marchand le *Baltimore City*.
2 décembre.—Glace formée dans les docks et sur la rivière St-Charles.
24 décembre.—Pont de glace de l'Ile.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4

[1897]

A deux doigts de la mort

Un jeune homme de St-Roch, les uns disent Dassylva les autres Audet, et une jeune fille sa compagne ont bien failli être engloutis ensemble.

Ils avaient été visiter quelques parents et amis à l'Ile d'Orléans et s'étaient laissé annuiter. Ils ne voulurent point écouter les conseils des gens plus expérimentés et résolurent de tenter la traversée.

La nuit était très noire. Le jeune homme perdit son chemin et allait à l'aventure lorsque soudain son cheval arrêta et refusa obstinément d'avancer. Il mit pied à terre pour en connaître la cause et s'aperçut à sa grande terreur qu'il était au bord d'un étang. Il finit la traversée à pied en conduisant son cheval par la bride. Il peut se vanter de l'avoir échappé belle. Il a juré qu'on ne le reprendrait jamais plus sur ce pont de glace, à moins qu'il soit d'une solidité reconnue.

Le Soleil, 7 janvier 1897, p.4

La petite morue

Il y a grand nombre de cabanes à morue sur la glace du pont de l'Ile, mais on dit que la morue n'est pas en abondance.

Journal des campagnes, 16 janvier 1897, p.9

Cabane vente boisson sur le pont de glace

On a, parait-il, trouvé moyen d'éluder plus ou moins la loi du revenu. Dans une cabane érigée sur le pont de glace de l'île on vend à boire à tout venant. Le samedi, il se passe là des scènes vraiment dégradantes. On boit jusqu'à plus soif, et comme on a toujours soif … on boit jusqu'à ce qu'on tombe ivre mort.

Journal des campagnes, 30 janvier 1897, p.8

> Note de J.-C. Dionne : Ces cabanes sont apparues bien avant sur le pont de glace entre Québec et Lévis. Voir à ce sujet l'information citée dans ce texte en 1884 et l'article de Maheux, Pierre- Olivier. «*Guerre aux Caboulots» La fin des tavernes du pont de glace*. Cap-aux-Diamants, No 104, 2010, pp.4-7

A Québec, la glace du pont de l'Ile est encore solide.

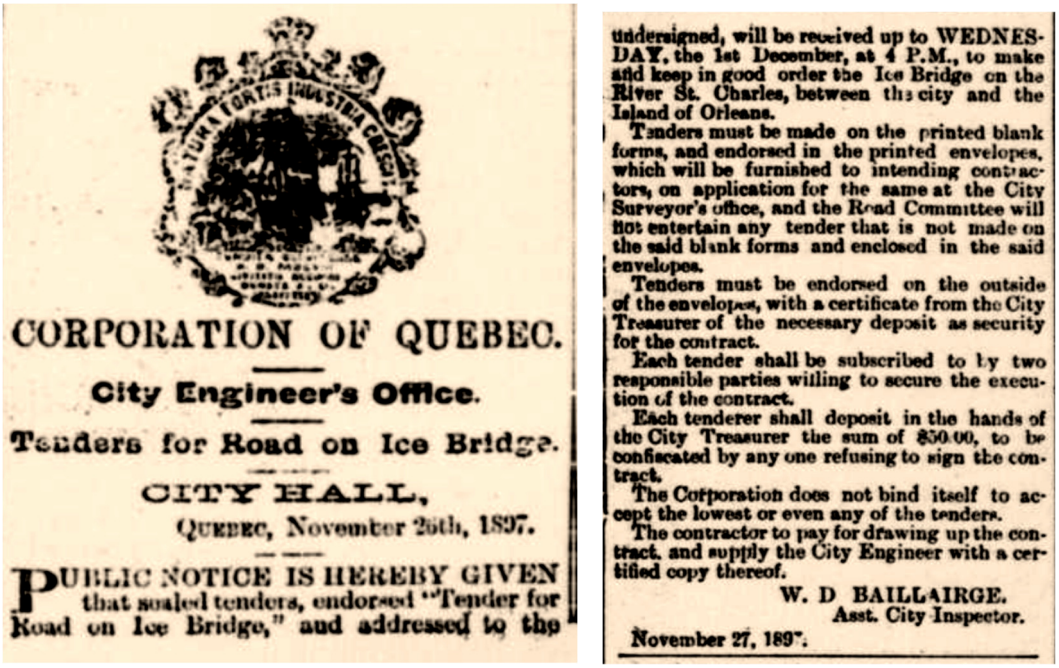
Journal des campagnes, 3 avril 1897, p.5

Dangerous crossing

As a farmer from the Island was crossing the ice bridge on Saturday morning, his horse and vehicle went through the ice. His companions with difficulty rescued the animal. In the afternoon those crossing the bridge abandoned the north road and used the road leading to L'Ange Gardien.

The Quebec Morning Chronicle, 12 avril 1897, p. 4

Soumission pour l'entretien du pont assumé par a ville de Québec



CORPORATION OF QUEBEC.

City Engineer's Office.

Tenders for Road on Ice Bridge.

CITY HALL,

QUEBEC, November 26th, 1897.

PUBLIC NOTICE IS HEREBY GIVEN that sealed tenders, endorsed "Tender for Road on Ice Bridge," and addressed to the undersigned, will be received up to WEDNESDAY, the 1st December, at 4 P.M., to make and keep in good order the Ice Bridge on the River St. Charles, between the city and the Island of Orleans.

Tenders must be made on the printed blank forms, and endorsed in the printed envelopes, which will be furnished to intending contractors, on application for the same at the City Surveyor's office, and the Road Committee will not entertain any tender that is not made on the said blank forms and enclosed in the said envelopes.

Tenders must be endorsed on the outside of the envelopes, with a certificate from the City Treasurer of the necessary deposit as security for the contract.

Each tender shall be subscribed to by two responsible parties willing to secure the execution of the contract.

Each tenderer shall deposit in the hands of the City Treasurer the sum of $50.00, to be confiscated by any one refusing to sign the contract.

The Corporation does not bind itself to accept the lowest or even any of the tenders.

The contractor to pay for drawing up the contract, and supply the City Engineer with a certified copy thereof.

W. D BAILLAIRGE.
Asst. City Inspector.

November 27, 1897.

Quebec Morning Chronicle, 27 novembre 1897, p.4

24 décembre – Contrat pour l'entretien du pont de glace à François Naulin au prix de $225.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1 (Voir Annexe 1)

Road Committee

There was a meeting of the Road Committee last evening, Tenders were received for the keeping of the ice bridge between Quebec ans the Island, Francois Nolan's tender at $225 was received and accepted.

Quebec Morning Chronicle, 25 décembre 1897, p.4

Contrat d'entretien

Le conseil de ville a eu, vendredi soir dernier, une courte séance, après laquelle le conseil a été ajourné à trois semaines. A la dernière réunion, le contrat pour l'entretien du pont de glace entre l'île d'Orléans et la ville, a été accordé pour $225, à M. Frs. Nolan.

La Presse, lundi 27 décembre 1897, p.5

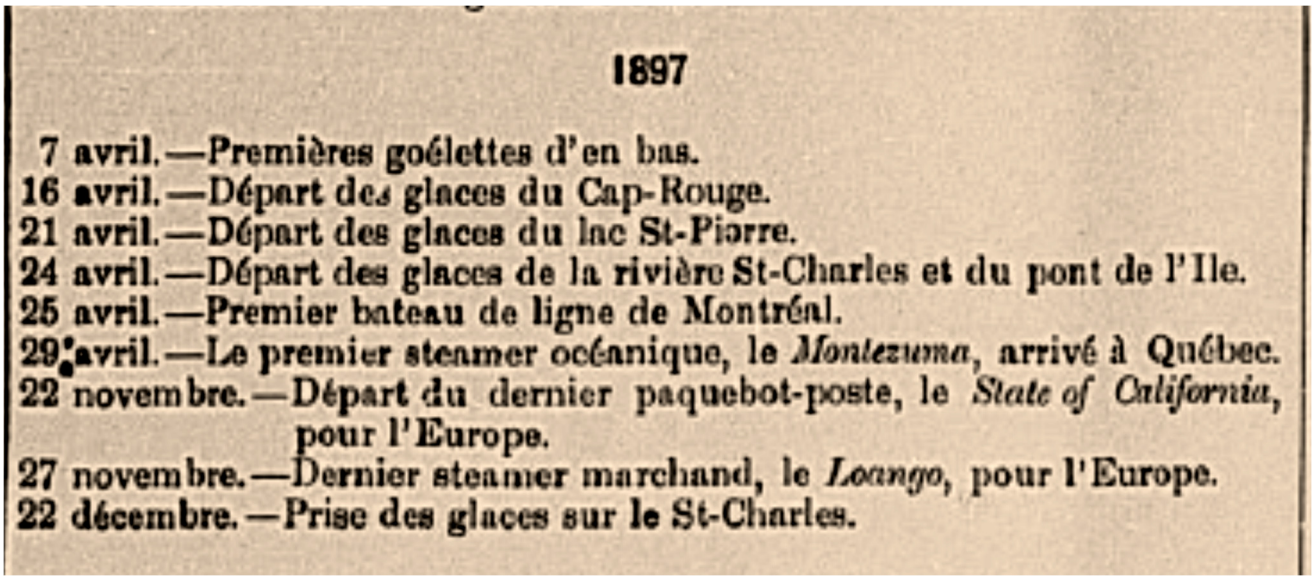
Prise du pont de glace

La brise du Nord-Est qui a soufflé toute la nuit dernière a massé les glaces entre l'Ile d'Orléans et la rive nord et bien qu'il ne fît pas très froid, elles se sont consolidées la neige aidant. Ce matin nous avons un beau pont de glace entre les deux rives. Le pont a résisté à la marée et il ne pourra que se consolider encore cette nuit. On verra probablement plus d'un cultivateur et d'un citadin se hasarder sur la glace le Jour de l'an.

Le pont est une vraie bénédiction pour les cultivateurs de l'île, qui vont maintenant pouvoir venir vendre leurs produits à la ville et profiter un peu de l'aubaine des fêtes. Voilà juste deux mois que les

résidents de l'île d'Orléans sont privés de toutes communications avec a ville.

Le Soleil, 30 décembre 1897, p.6



1897

7 avril.—Premières goélettes d'en bas.
16 avril.—Départ des glaces du Cap-Rouge.
21 avril.—Départ des glaces du lac St-Pierre.
24 avril.—Départ des glaces de la rivière St-Charles et du pont de l'Ile.
25 avril.—Premier bateau de ligne de Montréal.
29 avril.—Le premier steamer océanique, le *Montezuma*, arrivé à Québec.
22 novembre.—Départ du dernier paquebot-poste, le *State of California*, pour l'Europe.
27 novembre.—Dernier steamer marchand, le *Loango*, pour l'Europe.
22 décembre.—Prise des glaces sur le St-Charles.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)

[1898]

Napoléon Gagnon, en janvier 1898, traversa en carriole à l'Ile aux Reaux, visiter sa fiancée Marie Roberge. Il se maria quelques mois plus tard, soit le 27 septembre 1898.

Henri Aubin. *L'Île d'Orléans à Saint-Pierre*, 1985, p.17

Prise du pont de glace

Du côté nord de l'Ile d'Orléans, le pont de glace d'étend jusqu'en bas de Ste-Anne de Beaupré et les citoyens de la côte de Beaupré peuvent communiquer facilement avec les paroissiens de l'Ile. On dit que cela ne s'est pas vu depuis cinquante ans.

Le Courrier du Canada, 1 février 1898, p.4

Another ice Bridge Formed

St. Michel, Bellechasse, feb 2 – A solid ice bridge formed yesterday between this place and the Island of Orleans and has not moved with the tide. As far as can be seen the ice bridge now extends from Quebec to Madame Island. Il is expected people will cross to-morrow.

Quebec Morning Chronicle, 3 février 1898, p.1

First to cross the Ice Bridge

St. Michel, Bellechasse, Feb. 3 – Mr. Phidime Vézina and his son crossed from here about 8.30 a.m. to River Lafleur, St John, Isle of Orleans. The ice is in very good condition and is seven or eight inches thick. Mr. Vézina, who is 75 years of age, was the first man to cross the ice bridge that forms here 49 years ago.

Quebec Morning Chronicle, 4 février 1898, p.1

En 1898, Mary Gagnon, devenue plus tard Mde Émile Plante, a traversé de St-Laurent à St-Michel de Bellechasse en carriole sur la glace pour une visite chez Célina, sa sœur mariée à Joseph Roberge.

Henri Aubin. *L'Île d'Orléans à Saint-Pierre*, p.17

Le pont est solide comme le roc et les communications sont rétablies entre les deux rives. Le chemin n'est pas encore très beau, mais un peu de neige l'aplanira suffisamment. Les passerelles permanentes seront posées demain. Le froid de ces jours derniers a donné un bon pont de glace vive entre l'île et la rive sud jusqu'à St-Laurent. Si nous avons du gros vent de Nord-Est d'ici à une couple de jours il est peu probable que cette glace résiste, cependant.

Journal des campagnes, 5 février 1898, p.6

Pour la première fois depuis une cinquantaine d'années, le chenal Nord de l'Ile d'Orléans, est couvert de glace solide jusqu'à l'extrémité Est de l'île. Règle générale le pont glace ne se forme pas plus bas que l'Ange-Gardien. Cette année les gens de Ste-Anne de Beaupré peuvent traverser à l'Ile d'Orléans sur un solide pont de glace. Les plus vieux habitants de cette paroisse disent qu'il y a plus de cinquante

ans qu'il n'y a pas eu un pont de glace entre Ste-Anne et l'Île. Ceci démontre la rigueur extraordinaire de l'hier 1898. C'est la période excessivement froide que nous traversons qui nous a valu ce champ de glace, qui s'étend maintenant depuis plusieurs milles en amont de Québec jusqu'à l'extrémité Est de l'Ile d'Orléans, du côté Nord.

Journal des campagnes, 5 février 1898, p.14

La formation d'un pont de glace entre l'Ile d'Orléans et Québec a eu pour effet d'activer un peu le commerce de ces derniers jours. En somme, cependant, la semaine a été tranquille.

Le Prix Courant, 14 février 1898, p.733

1 décembre - Contrat d'entretien à Edmond Gaulin au prix de $173.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1 (Voir annexe 1)

Tenders for the maintenance of the ice bridge between the Island of Orleans and the city were opened. The following tenders were received: Ed. Golin, $177; Adj. Dorval, $199; J. Marquis, $195, Mr. Golin's tender was accepted.

The Quebec Chronicle, 2 décembre 1898, p.4

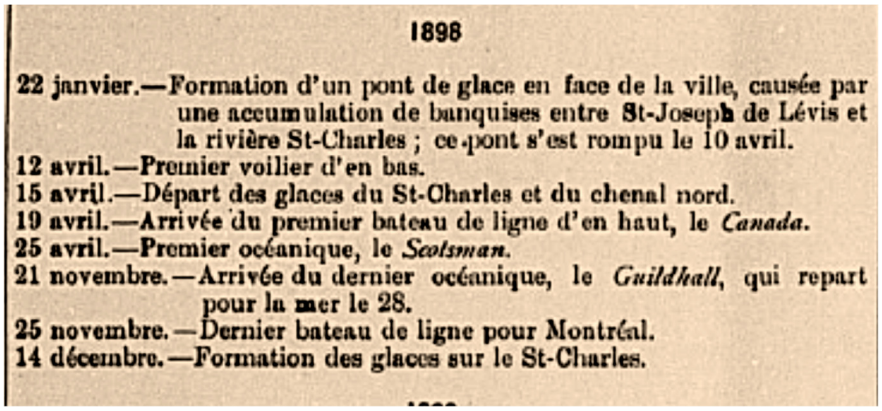
The report of the Road Committee, recommendation in favor of Mr. Golin's tender for keeping the ice bridge between Quebec ans the Island of Orleans.

The Quebec Chronicle, 3 décembre 1898, p.4

Prise du pont de glace

On dit ce matin à la Basse-Ville, que la glace est prise entre l'île d'Orléans et la côte de Beaupré, vis-à-vis l'Ange-Gardien. Tant mieux pour les insulaires de l'Île, qui se trouvaient, depuis un mois complètement, privés de communications avec la terre ferme. Il est assez rare aussi que la glace ne soit pas prise à pareille époque entre l'île et la côte de Beaupré.

Le Soleil, 29 décembre 1898, p.4



1898

22 janvier.—Formation d'un pont de glace en face de la ville, causée par une accumulation de banquises entre St-Joseph de Lévis et la rivière St-Charles ; ce pont s'est rompu le 10 avril.
12 avril.—Premier voilier d'en bas.
15 avril.—Départ des glaces du St-Charles et du chenal nord.
19 avril.—Arrivée du premier bateau de ligne d'en haut, le *Canada*.
25 avril.—Premier océanique, le *Scotsman*.
21 novembre.—Arrivée du dernier océanique, le *Guildhall*, qui repart pour la mer le 28.
25 novembre.—Dernier bateau de ligne pour Montréal.
14 décembre.—Formation des glaces sur le St-Charles.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)

[1899]

Ice bridge to Island - There was also a jam in front of the City

The ice jammed solidly in to the north channel yesterday, forming a bridge between Beauport and the Isle of Orleans, which is likely to remain a fixture for the winter. It promises to be a rough one, however.

Last night there was a close jam of ice in front of the city, but a good deal of it moved away with the change of tide.

The Quebec Chronicle, 4 janvier 1899, p.3

Prise du pont de glace

Enfin le pont de l'île est solide et nulle crainte maintenant qu'il aille se promener au gré des marées. Aujourd'hui l'on est à tracer et aplanir le pont; il est tout probable que la besogne sera terminée ce soir, ou demain, les exilés de l'île d'Orléans pourront venir à Québec au plus tard vendredi de cette semaine.

Le marché de samedi sera l'un des mieux approvisionnés, vu que les cultivateurs des paroisses de l'île n'ont pu venir à Québec depuis plus d'un mois. Avis aux ménagères. La nuit dernière les glaces se sont accumulées dans la clé et des bateaux passeurs qui s'étaient placés dans le Bassin sont descendus faire une ouverture. …

Le Courrier du Canada, 11 janvier 1899, p.4 ; Journal des campagnes, 14 janvier 1899, p.16

Meeting of the City Council (Friday, March 3, 1899)

Read, a letter from Messrs Tachereau, Lavely & Rivard, advocates, on behalf of Mr. Francoeur, claiming $60 damages caused by the bad state of the road on the ice bridge between Quebec and the Island of Orleans, and thereby losing his horse.

The Quebec Chronicle, 7 mars 1899, p.2

Le pont tient bon

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans est devenu dangereux en certains endroits, mais on y circule encore comme en plein hiver. On s'attend à ce que la débâcle se fera à bonne heure ce printemps.

A Québec, il n'y a que la glace du pont de l'Ile qui tienne, et le fleuve est libre de glace jusqu'à Deschambault.

Le Soleil, 15 mars 1899, p.2

1899

3 janvier.—Très peu de glaces flottantes dans la rade.
Navigation ouverte tout l'hiver en face de la ville.
5 avril.—Première goélette d'en bas.
20 avril.—Départ des glaces du St Charles et du chenal nord.
22 avril.—Arrivée des steamers *Fremona* et *Monark*, qui se mettent à l'abri à l'Anse des Sauvages pour attendre la débâcle.
23 avril.—Premier paquebot-poste d'Europe.
26 avril.—Passage des glaces du St Laurent.
26 novembre.—Départ du dernier bateau de ligne pour Montréal.
30 novembre.—Départ du dernier océanique le *Mayflower*.
10 décembre.—La goélette à vapeur *Marie Joséphine* va à Murray-Bay et revient le 12.
27 décembre.—Formation des glaces sur le St Charles.
Jusqu'au 1er janvier, pas de glace formée sur le chenal nord.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)

A missing Man

Supposed to have been drowned by failing through the ice into the river

Yesterday morning two men who had come from the Island of Orleans were driving over the ice by passing under the Quebec Montmorency & Charlevoix railway Company, they saw a horse shrugging in the water. After considerable difficulty they succeeded in rescuing it. They also found a cap floating nearby, which they succeeded in fishing out. Both the horse and the vehicle and the cap were identified as the property of a carter named Fortier, of the city, who had gone to the Island the previous day. On inquiries being made yesterday, it was ascertained the Fortier is not to be found, and the general belief is that, having gone through the ce, he was carried away by the current.

The Quebec Chronicle and Gazette, 12 avril 1899, p.3

CORPORATION OF QUEBEC.

City Engineer's Office.

Tenders for Winter Road to Island of Orleans.

CITY HALL,

Quebec, November 23rd, 1899.

PUBLIC NOTICE IS HEREBY given that sealed tenders, endorsed Tender for Winter Road to Island of Orleans, and addressed to the undersigned, will be received up to Wednesday, the 29th, at 4 P.M, for the laying and keeping in repair a road on the Ice Bridge between this City and the Island of Orleans.

Tenders must be made on the printed blank forms, and endorsed in the printed envelopes, which will be furnished to intending contractors, on application for the same at the City Surveyor's office, and the Road Committee will not entertain any tender that is not made on the said blank forms and enclosed in the said envelopes.

Tenders must be endorsed on the outside of the envelopes, with a certificate from the City Treasurer of the necessary deposit as security for the contract.

Each tender shall be subscribed to by two responsible parties willing to secure the execution of the contract.

Each tenderer shall deposit in the hands of the City Treasurer the sum of $50.00, to be confiscated by anyone refusing to sign the contract.

The Corporation does not bind itself to accept the lowest or even any of the tenders.

The contractor to pay for drawing up the contract and supply the City Engineer with a certified copy thereof.

W. D. BAILLAIRGE,
Asst. City Inspector.

The Quebec Chronicle, 25 au 29 novembre 1899, p.5

29 novembre – Contrat d'entretien à Edmond Gaulin au prix de $169.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1 (Voir annexe 1)

[1900]

Les insulaires de l'Ile d'Orléans sont favorisés d'un pont de glace. L'entrepreneur du chemin s'est immédiatement mis à l'œuvre.

La Patrie, 4 janvier 1900, p.5

Prise du pont de glace

Le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans est tout à fait solide. On a balisé et une de voiture ont passé dessus ce matin.

Le Courrier du Canada, 17 janvier 1900, p.4

Toute la glace de la rivière St-Charles est partie aujourd'hui.

Sur les marchés. Grande affluence d'acheteurs et de vendeurs sur nos marchés ce matin, notamment sur le marché Findlay. Quant au marché Champlain, le principal durant la saison d'été, il est encore désert, ce matin, était d'ordinaire ahcalandé par les cultivateurs venant à bord des bateaux faisant le trajet entre l'Ile d'Orléans, St-Jean, Lotninière, Ste-Croiz, St-Romuald et autres paroisses sur le long du fleuve : ces derniers sont attendus la semaine prochaine.

Le Courrier du Canada, 21 avril 1900, p.4

Contrat d'entretien du pont de glace de l'Ile d'Orléans - Soumissions

M. le Président ouvre ensuite les soumissions demandées pour l'entretien du point de glace entre Québec et l'île d'Orléans. Voici ces soumissions : Elzéar Verrault, $145; Jos. Marquis, $164 ; François Nolin, $175; Edouard Gaulin, $169 et Charles Côté $140.

Lu une requête des citoyens de l'Ile d'Orléans, demandant d'exiger un chemin double sur le pont.

Le comité décide de faire entretenir le chemin sur une largeur de dix pieds et de donner le contrat au plus bas soumissionnaire, M. Charles Côté.

Le Courrier du Canada, 13 décembre 1900, p. 4

Le pont de glace n'est pas encore pris

Sur le fleuve. On se demande si nous aurons un pont de glace cet hiver, et ceux qui s'y connaissent prétendent que oui, parce que la glace s'est formée de bonne heure, est en grande quantité et pourra bien venir bloquer devant la ville avant que les gros froids de janvier ne l'arrêtent au Sault.

Mais cela n'arrivera pas cependant avant que le pont de l'Ile soit pris, ce qui ne peut tarder que de quelques jours si ce temps se continue un tant soit peu, car déjà toutes les battures de Beauport sont prises et s'avancent jusqu'à la Pointe à Carcy. Encore une tempête de neige et une couple de jours de froid et nous aurons un pont de glace entre l'Ile et Québec. C'est alors que la quantité de glaces que charrie le fleuve forcera à passer devant la ville et pourra bien s'arrêter dans la *clef*.

Le Soleil, 15 décembre 1900, p.17

A propos de navigation d'hiver

Des gens qui la désirent ardemment

Ce sont les insulaires de l'Ile d'Orléans

Depuis quelques jours, la question de la navigation d'hiver est remise sur le tapis, par l'exposé qui nous semble si rationnel, fait par M. Inman, à la Chambre de Commerce de Québec, à sa séance spéciale de jeudi après-midi.

Ce projet rencontre cependant des sceptiques comme par exemple les insulaires de l'Ile d'Orléans qui se disent :

Avant de vouloir tout d'un coup traverser toutes les glaces qui couvrent le fleuve St-Laurent, pourquoi ne commencerait-on pas par établir un service régulier, ne serait-il qu'hebdomadaire, entre l'Ile et Québec.

Nous nous permettons de faire remarquer à nos excellents amis de l'Ile d'Orléans qu'on a jamais rien, sans qu'il en coûte quelque chose.

Il y a quelques, la compagnie Maritime et Industrielle de Lévis, qui donne un si excellent service en été, a proposé de donner un service d'hiver, pourvu que les intéressés lui donnent l'encouragement qu'elle serait en droit d'attendre pour un semblable risque.

Cette entreprenant compagnie n'a pu réunir les suffrages des intéressés. Il s'en est trouvé un certain nombre qui préféraient faire quelques milles de plus sur le pont de glace, que de payer 16 centins sur le bateau, pour traverser à Québec. Ces gens ne sont jamais certains, pourtant, quand ils pourront traverser sur le pont de glace, tandis que sut le bateau, ils seraient sûrs de traverser tous les jours.

Enfin, c'est leur affaire.

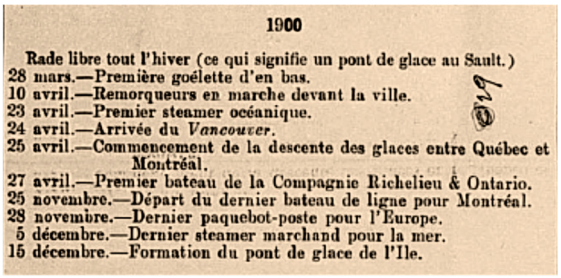
Quant à nous québécois, nous nous proposons, si le projet de M. Inman est réalisable, d'en profiter. Il est vrai que nous ne pouvons avoir l'espérance de faire la traversée de Québec à Liverpool sur un pont de glace.

Le Soleil, cahier 1, 15 décembre 1900, p.6

17 décembre – Contrat d'entretien à Edmond Gaulin au prix de $140.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1 (Voir annexe 1)

Prise du pont de glace



1900

Rade libre tout l'hiver (ce qui signifie un pont de glace au Sault.)
28 mars.—Première goélette d'en bas.
10 avril.—Remorqueurs en marche devant la ville.
23 avril.—Premier steamer océanique.
24 avril.—Arrivée du *Vancouver*.
25 avril.—Commencement de la descente des glaces entre Québec et Montréal.
27 avril.—Premier bateau de la Compagnie Richelieu & Ontario.
25 novembre.—Départ du dernier bateau de ligne pour Montréal.
28 novembre.—Dernier paquebot-poste pour l'Europe.
5 décembre.—Dernier steamer marchand pour la mer.
15 décembre.—Formation du pont de glace de l'Ile.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)

[1901]

Le chemin du pont de glace

On prie d'annoncer que les chemins sur le pont de glace de l'Ile d'Orléans est en parfait ordre des deux côtés, Québec et l'Ile.

Le Courrier du Canada, 13 février 1901, p.4 ; Journal des campagnes, 16 février 1901, p.8

Le pont de glace est encore solide

La glace du pont de l'Ile est encore solide, mais il suffira de quelques jours d'un soleil ardent pour le rendre impraticable.

Le Soleil, 4 avril 1901, p.2

Le pont de glace se désagrège - Commencement de la débâcle

La tempête de vent d'Est qui souffle depuis quelques jours a brisé une grande partie du pont de glace au nord de l'Ile d'Orléans. Toute la glace est partie jusque vis-à-vis le bout de l'Ile, et poussée par le vent et la haute marée de la nuit dernière, elle est venue se masser devant notre ville.

Le Soleil, 6 avril 1901, p.16

Depuis hier, les glaces du pont de l'Ile se sont détachées et ont monté par la marée. Le fort vent du Nord-Est qui sévit depuis hier a eu pour effet de masser ces glaces du côté de Québec. Les bateaux de la Traverse, cependant, en arrivant du côté de Québec, se font malgré tout, un chemin à travers ces glaces, ce qui ne retarde que de quelques minutes le service de la Traverse. On s'attend de minutes en minutes à la débâcle générale. Toutes les battures se sont détachées ici et là, de notre port à la Chaudière. Le pont seul résiste encore, mais l'on peut s'attendre à la débâcle à chaque instant. L'eau a monté ce matin en quantité à la Basse-Ville et plusieurs caves ont été inondées.

Le Soleil, 8 avril 1901, p.8

La débâcle a fait de grands progrès, grâce aux pluies constantes de ces derniers jours. Le fleuve devant la ville est couvert d'énormes banquises provenant d'une partie du pont de glace de l'Ile d'Orléans, entre cette île et Québec; la partie entre l'Ile et Sault Montmorency tient encore bon cependant, et le courrier de la malle y a fait la traversée à pied ce matin.

Le Courrier du Canada, 8 avril 1901, p.4

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme est disparu depuis vendredi dernier.

La Patrie, 8 avril 1901, p.1

L'état du fleuve

La débâcle approcher. On s'en aperçoit en jetant un coup d'œil sur le fleuve du haut de la Terrasse. Quantité de glaces passe et repasse en pressant du côté de Lévis ou de Québec selon que la mer baisse ou monte. Toutes la glace, comme nous le disions hier, provient d'une partie du pont de l'Ile, cette partie qui avançait dans le fleuve et s'est détachées à la suite des dernières fortes marées,

près des battures d'en haut. Tout de même, le chemin du pont de l'Ile n'a pas été dérangé et l'on y passe encore, sinon sans sûreté, du moins avec un peu de difficulté.

Le Soleil, 9 avril 1901, p.8

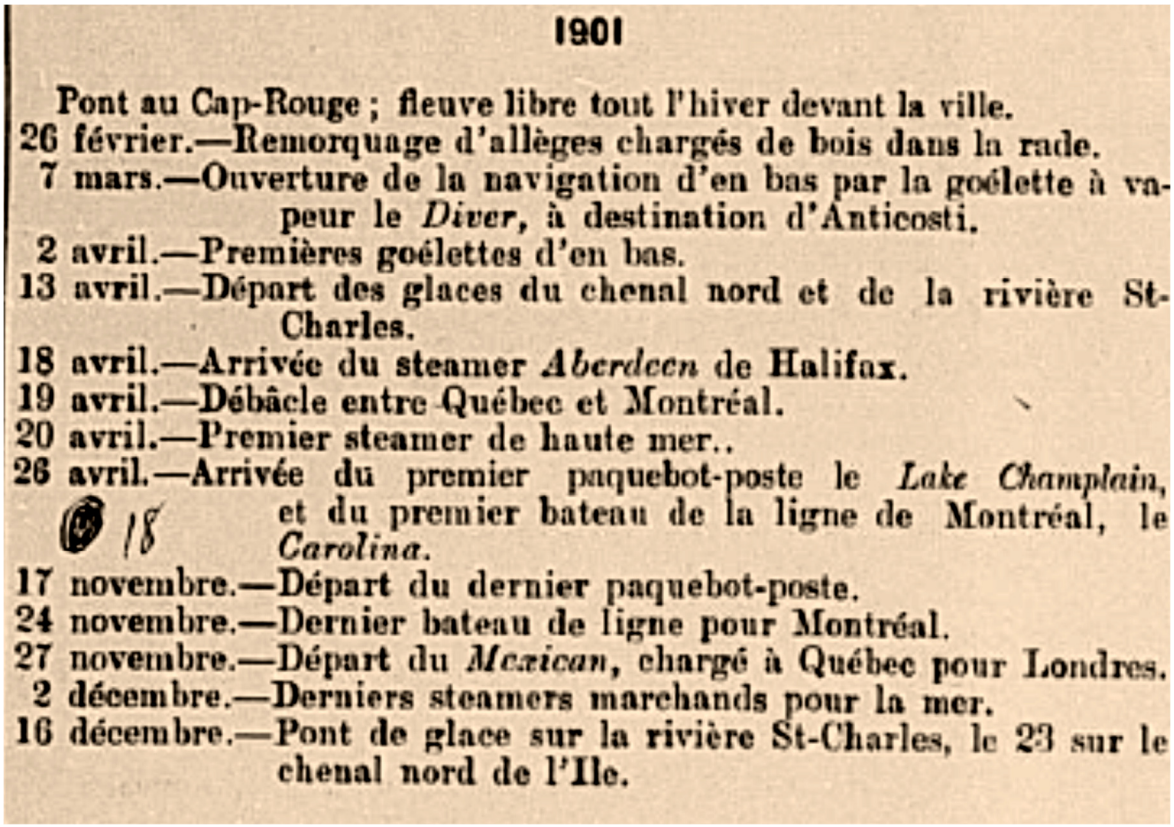
20 décembre – Contrat d'entretien à Edmond Gaulin au prix de $134.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1 (Voir annexe 1)

Prise du pont de glace - Il y a cinquante ans (22 décembre 1901)

Depuis hier les habitants de l'Ile d'Orléans peuvent traverser sur le pont de glace qui est pris entre l'Ile et la côte de Beaupré; ce qui leur permet de venir en ville en voiture.

Le Soleil, 22 décembre 1951, p.3



1901

Pont au Cap-Rouge ; fleuve libre tout l'hiver devant la ville.
26 février.—Remorquage d'allèges chargés de bois dans la rade.
7 mars.—Ouverture de la navigation d'en bas par la goélette à vapeur le *Diver*, à destination d'Anticosti.
2 avril.—Premières goélettes d'en bas.
13 avril.—Départ des glaces du chenal nord et de la rivière St-Charles.
18 avril.—Arrivée du steamer *Aberdeen* de Halifax.
19 avril.—Débâcle entre Québec et Montréal.
20 avril.—Premier steamer de haute mer..
26 avril.—Arrivée du premier paquebot-poste le *Lake Champlain*, et du premier bateau de la ligne de Montréal, le *Carolina*.
17 novembre.—Départ du dernier paquebot-poste.
24 novembre.—Dernier bateau de ligne pour Montréal.
27 novembre.—Départ du *Mexican*, chargé à Québec pour Londres.
2 décembre.—Derniers steamers marchands pour la mer.
16 décembre.—Pont de glace sur la rivière St-Charles, le 23 sur le chenal nord de l'Ile.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)

TRAVAUX D'APPAREILLAGE

Le projet de l'expédition de LA PRESSE prend de l'expansion — Quelques objections émises par des experts — Le problème tel qu'il se pose sous son vrai jour — C'est bien de la navigation commerciale seule qu'il s'agit — Quelques notes sur le navire à hélice LA PRESSE

LE PUBLIC INVITÉ A ÉMETTRE SES VUES SUR UNE QUESTION QUI INTÉRESSE SI VIVEMENT LE CANADA



UNE VUE DE QUEBEC EN HIVER. A, EN TRAIT DU CHENAL DANS LEQUEL SERA AGIRA LE STEAMER "LA PRESSE". EN QUITTANT LE PORT. B, PARTIE SUD DU CHENAL ORDINAIREMENT LIBRE DE GLACES. C, ASPECT DE LA GLACE QUI OBSTRUE LE FLEUVE A PRES LE PASSAGE DU BATEAU TRAVERSIER.

La Presse, 21 février 1901, p.1

La navigation d'hiver

Nouvelle lettre de M. C. Baillargé

Québec, 23 février 1901

Messieurs de «La Presse»

En vous félicitant l'autre jour de votre projet de prouver la navigabilité d'hiver et vous assurant, d'après moi, de la possibilité de la chose. Je ne me suis peut-être pas suffisamment expliqué. En effet, je crois le fleuve facilement navigable à toutes les saisons pour les vaisseaux partant de Québec pour l'Europe ; mais ceci ne veut pas dire, que l'on puisse faire cabotage comme durant la saison ordinaire de la navigation s'il y en a un, au littoral, à terre ou au village, dans un canot que trainerait une équipage de 6 à 10 hommes, suivant la charge, ou avec des traineaux, comme pour les voyages polaires. Il n'y aurait certainement aucune difficulté de faire ceci; mais il est évident que ce serait un procédé retardataire, coûteux et peut-être dangereux durant une forte tempête de neige. Non, je n'ai pad voulu dire que tous les quais, les anses, les baies, les places d'eau d'été, seront abordables l'hiver comme l'été, mais quant à un vaisseau filer le cours du fleuve pour atteindre et dépasser Terre-Neuve, en route pour les pays d'outremer ou pour les États-Unis ou l'Amérique du Sud, la chose se ferait sans encombre, plus de 9 fois sur 10 ou 99 fois sur 100.

Pour le cabotage, le service des paroisses et places riveraines du fleuve, ce serait tout simplement des goëlettes ou vaisseaux ordinaires qu'il faudrait affecter à ce service et ne pas chercher à les faire de force à se frayer un chemin à travers les battures pour se rendre au quai ou à terre avec le risque de s'y trouver le lendemain incapable d'en sortir. Mais, comme je l'ai déjà dit, avoir à son bord une équipe de traineaux, de chiens et d'hommes pour faire le service postal ou de ravitaillement entre le vaisseau à l'ancre le long de la batture et l'endroit à desservir.

Un vaisseau en destination pour l'Europe ou les États-Unis ne pourrait certainement pas être économiquement employé à s'arrêter aussi en chemin pour faire le service côtier du fleuve.

Si au lieu de traînes, j'ai mentionné le mot canots, c'est que ce que l'on appelle la «soudure» probablement parce que ce n'en est pas une, entre la glace de la batture montante et baissante avec la marée ou qui n'existerait que pendant le temps de l'étale de la marée haute ou basse, la soudure, dis-je, si bien connue des québécois dans leurs promenades de tous les jours, à l'Isle d'Orléans et pour franchir laquelle, là, comme à Québec, à Québec comme à Lévis, quand la glace se forme entre les deux villes, il y a, soit à se faire traverser en canot ou à y jeter un pont, simple tablier en madriers, d'une cinquantaine au moins de pieds en longueur pour franchir l'espace, entre le rebord intérieur de la batture qui va et vient avec la marée, et les glaces permanentes du littoral qui ne bougent pont de l'hiver.

Il y aurait généralement, sauf pour des battures à glaces fines, à se faire tout d'abord, mais une fois pour toutes, à la hache, au pic, à la pelle de fer, un chemin à travers la batture pour y égaliser la surface raboteuse, puis à entretenir pendant l'hiver, ce chemin et, cet entretien de chemin de la batture, ce pontage à faire pour franchir la soudure, pourrait et devrait peut-être se faire aux frais de chaque paroisse que desservirait la navigation d'hiver, tout comme Québec entretient durant l'hiver et invariablement tous les ans son débarcadère du chemin du pont de l'Ile; Ste-Pétronille de l'ile d'Orléans, le sien; Beauport, le sien; L'Ange-Gardien, le Château Richer, Ste-Famille de l'Ile d'Orléans, encore chacun le sien – et tout de même encore que le cas échéant d'un pont de glace entre Québec et Lévis, chacun entretient à ses frais et dans ses propres intérêts son débarcadère et la demi-longueur du chemin qui sépare les deux ville ou paroisses; et, comme d'ailleurs, le font aussi Montréal, Longueuil, Laprairie et autres paroisses riveraines du St-Laurent, entre Québec et Montréal, les chemins qui, en hiver, leur livrent passage d'un endroit à l'autre.

Je n'ai pas besoin, Messieurs, de dire à vos lecteurs, qu'après 33 ans d'expérience comme ingénieur municipal de Québec, je dois savoir un peu ce que je dis à l'endroit des ponts de glace, battures, soudure et débarcadères.

Pour, nous, à Québec, le coût annuel, tous les hivers, de faire le chemin de près d'une lieue de long, qui compose notre moitié de celui de Québec à l'Isle d'orléans, le baliser, l'entretenir tous les jours, faire et entretenir le débarcadère sur la soudure de notre côté, ne dépasse pas, en moyenne, de $100 à $125, et cela, comme je viens de le dire, pour un entretien de jour et de nuit de l'hiver tout entier.

A plus forte raison donc, un chemin de batture d'un quart de mille de large, d'un demi-mille si vous voulez ou davantage, auquel il n'y aurait à voir que peut-être une fois par mois ou par quinze jours, et fut ce même une fois par semaine, ne pourrait-il atteindre, loin de dépasser une affaire de $100 ou même de $150 par année, en moyenne, pour chaque paroisse intéressée à voir un service d'hiver de l'espèce de celle dont il s'agit, s'il y a lieu à ce service.

Maintenant, le cabotage proposé, s'il a sa raison d'être, demande de la part des intéressés une précaution à laquelle il n'est pas possible de se soustraire, sauf que le vaisseau, dans certains cas, trouve un enfoncement, une baie dans le rebord extérieur de la batture où il puisse s'enfoncer pour y demeurer en sûreté contre les glaces isolées descendant et remontant le fleuve, pour ne pas être atteint ou abordé par ces glaces et entraîné avec elles.

C'est ainsi, on le sait, que nous avons tous les ans, à mettre nos pontons en hivernement, dans le bassin Louise ou ailleurs, dans la baie ou l'enfoncement formé par 2 quais en saillie, et tous les vaisseaux ont à en faire autant.

Eh, bien il y aurait donc, à l'effet voulu, c'est-à-dire de la protection du vaisseau cabotier contre le danger de déraper ses ancres sous la pression des glaces, tel que susdit, à faire dans la bordure ou le rebord extérieur de la batture, si ce danger était à craindre, une échancrure assez grande seulement pour loger le vaisseau et permettre aux glaces flottantes de passer outre, sans l'atteindre. Cette baie ou échancrure se ferait aux frais du caboteur ou de la paroisse ou des intéressés ou des deux, suivant les intérêts en jeu. L'on y couperait la glace qui d'ordinaire, au bord extérieur d'une batture, n'est guère que de 2 à 3 pieds, comme le font tous les hivers, les marchands de glace pour leur approvisionnement d'été. Cela coûterait peut-être une vingtaine de piastres par échancrure, et tout serait dit. Soit pour un vaisseau de 150 pieds de longueur et 30 de large, 210 pieds linéaires à scie à 10cts le pied carré.

L'échancrure à faire serait à extrémités divergentes pour permettre au morceau à éliminer de se détacher facilement.

Si un quai n'était pas éloigné, on pourrait de même tailler dans la batture, un chenal, pour y arriver; un morceau encore un peu en forme d'entonnoir pour en avoir facilement raison.

Dans le cas d'une bourrasque de neige, il y aurait à attendre en ces endroits, la cessation de la tempête. Ceci s'entend surtout des cabotiers.

Voir si ce que dit M. Tremblay, que le quai des Éboulements est clair de glaces tout l'hiver, c'est-à-dire qu'il ne s'y forme pas de batture – la chose est importante à vérifier – et voir jusqu'à quel; point cela peut être vrai à d'autres endroits du fleuve, pour former, comme le dit M. Tremblay, un havre de sûreté durant une tempête.

Je prie Messieurs de «La Presse» d'éclaircir la question de savoir si, comme le dit M. Duvert, de fait nos hivers d'adoucissent.

Sans doute que le déboisement du pays accentue les vents, les cyclones, les inondations, la crue d'eaux du printemps et, par là même, les plus basses eaux qu'autrefois d'été; mais pour le froid, il faudrait, pour y croire, se trouver en présence d'un état tabulé des températures du pays depuis une vingtaine d'années passées. «La Presse» peut obtenir cela en s'adressant à M. le gérant de l'observatoire Météorologique de Toronto, et je serais curieux moi-même de le savoir. Bernier aussi dit que les froids polaires sont moins intenses que par le passé. Est-ce le cas ?

On a l'habitude de dire :« ce que l'homme veut, Dieu le veut», c'est-à-dire que quand une chose est instamment à désirer l'on croit, à force de le vouloir, que la chose se réalise. C'est ainsi que j'entends dire ici autour de mois, que nos hivers sont moins rigoureux, en ceci au moins, qu'on a moins de neige que par le passé. Eh bien, j'ai écrit à ce sujet à l'observatoire de Toronto, où l'on enregistre annuellement, et, depuis plus de 30 à 40 ans passés les indications thermométriques non seulement d'Ontario, mais de Québec, des provinces maritimes et autres du Canada et un état tabulé préparé tout exprès pour me répondre en ma qualité de président, dans le passé, de la Société de Géographie de Québec, était à l'effet qu'il n'y avait, en réalité, aucune différence dans la quantité annuelle moyenne de neige d'aujourd'hui et celle d'autrefois.

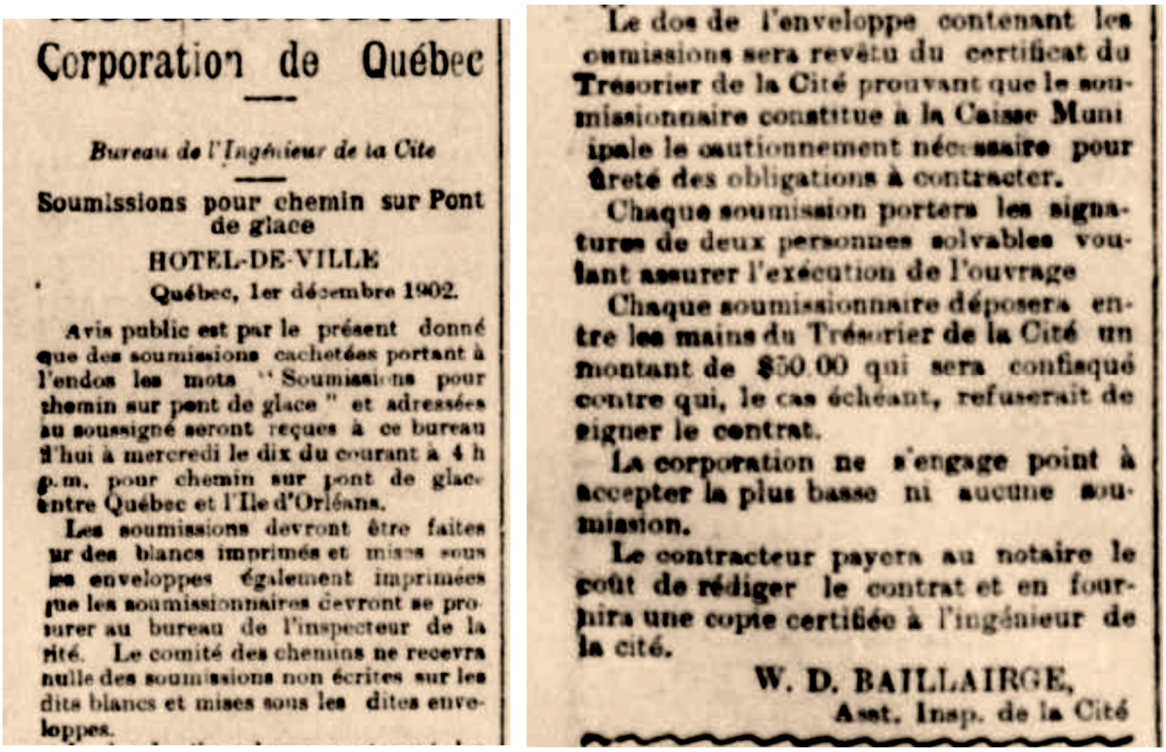
Je ne suis pas tout à fait de l'opinion de quelques-uns de vos correspondants, qui veulent, pour la navigation d'hiver, des vaisseaux d'une construction spéciale. Ce serait encore inutilement augmenter les frais de la navigation. Non. Il suffirait d'un étalement intérieur et même postiche, de nos vaisseaux d'aujourd'hui, à la hauteur moyenne du tirant d'eau et, pour les vaisseaux en bois, d'un blindage en fer à l'endroit de leur hauteur où les glaces pourraient en labourer les flancs de bois et y déterminer ainsi des voies d'eau et une moindre force de résistance à l'écrasement par les glaces.

C. Baillargé

La Presse, 1 mars 1901, p.8

[1902]

Soumissions pour le pont de glace



Corporation de Québec

Bureau de l'Ingénieur de la Cité

Soumissions pour chemin sur Pont de glace

HOTEL-DE-VILLE

Québec, 1er décembre 1902.

Avis public est par le présent donné que des soumissions cachetées portant à l'endos les mots "Soumissions pour chemin sur pont de glace" et adressées au soussigné seront reçues à ce bureau d'hui à mercredi le dix du courant à 4 h p.m. pour chemin sur pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans.

Les soumissions devront être faites ur des blancs imprimés et mises sous es enveloppes également imprimées que les soumissionnaires devront se pro urer au bureau de l'inspecteur de la ité. Le comité des chemins ne recevra nulle des soumissions non écrites sur les dits blancs et mises sous les dites enveloppes.

Le dos de l'enveloppe contenant les soumissions sera revêtu du certificat du Trésorier de la Cité prouvant que le soumissionnaire constitue à la Caisse Municipale le cautionnement nécessaire pour âreté des obligations à contracter.

Chaque soumission portera les signatures de deux personnes solvables voulant assurer l'exécution de l'ouvrage

Chaque soumissionnaire déposera entre les mains du Trésorier de la Cité un montant de $50.00 qui sera confisqué contre qui, le cas échéant, refuserait de signer le contrat.

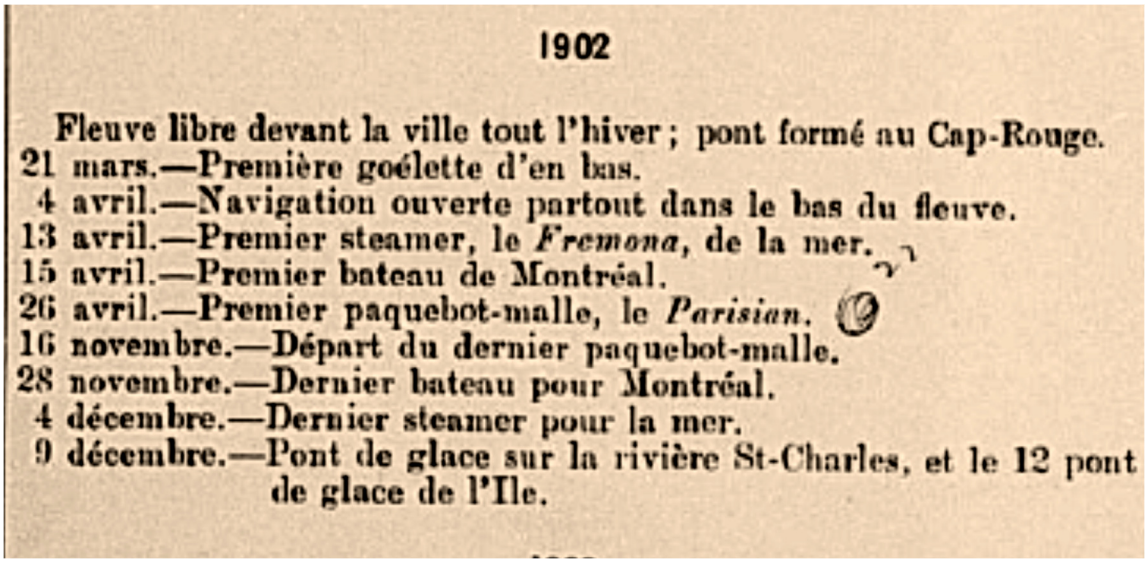
La corporation ne s'engage point à accepter la plus basse ni aucune soumission.

Le contracteur payera au notaire le coût de rédiger le contrat et en fournira une copie certifiée à l'ingénieur de la cité.

W. D. BAILLAIRGE,
Asst. Insp. de la Cité

Le Soleil, 4 décembre 1902, p.2

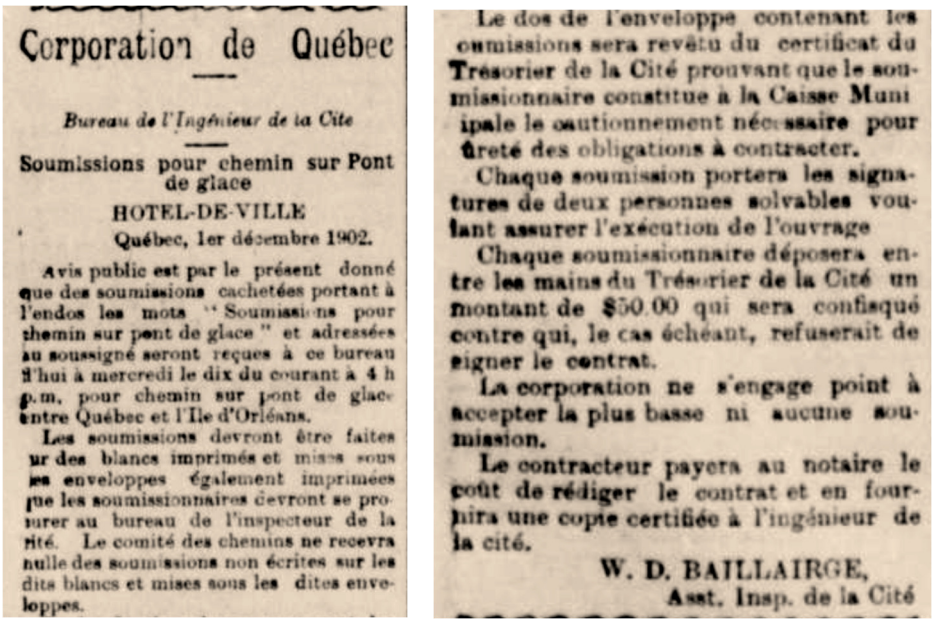
Prise du pont de glace (9 décembre)



1902

Fleuve libre devant la ville tout l'hiver ; pont formé au Cap-Rouge.
21 mars.—Première goélette d'en bas.
4 avril.—Navigation ouverte partout dans le bas du fleuve.
13 avril.—Premier steamer, le *Fremona*, de la mer.
15 avril.—Premier bateau de Montréal.
26 avril.—Premier paquebot-malle, le *Parisian*.
16 novembre.—Départ du dernier paquebot-malle.
28 novembre.—Dernier bateau pour Montréal.
4 décembre.—Dernier steamer pour la mer.
9 décembre.—Pont de glace sur la rivière St-Charles, et le 12 pont de glace de l'Ile.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)



Corporation de Québec

Bureau de l'Ingénieur de la Cite

Soumissions pour chemin sur Pont de glace

HOTEL-DE-VILLE

Québec, 1er décembre 1902.

Avis public est par le présent donné que des soumissions cachetées portant à l'endos les mots "Soumissions pour chemin sur pont de glace" et adressées au soussigné seront reçues à ce bureau d'hui à mercredi le dix du courant à 4 h p.m. pour chemin sur pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans.

Les soumissions devront être faites ur des blancs imprimés et mises sous es enveloppes également imprimées ue les soumissionnaires devront se pro urer au bureau de l'inspecteur de la ité. Le comité des chemins ne recevra nulle des soumissions non écrites sur les dits blancs et mises sous les dites enveloppes.

Le dos de l'enveloppe contenant les oumissions sera revêtu du certificat du Trésorier de la Cité prouvant que le soumissionnaire constitue à la Caisse Municipale le cautionnement nécessaire pour ûreté des obligations à contracter.

Chaque soumission portera les signatures de deux personnes solvables voulant assurer l'exécution de l'ouvrage

Chaque soumissionnaire déposera entre les mains du Trésorier de la Cité un montant de $50.00 qui sera confisqué contre qui, le cas échéant, refuserait de signer le contrat.

La corporation ne s'engage point à accepter la plus basse ni aucune soumission.

Le contracteur payera au notaire le coût de rédiger le contrat et en fournira une copie certifiée à l'ingénieur de la cité.

W. D. BAILLAIRGE,
Asst. Insp. de la Cité

Le Soleil, 4 décembre 1902, p.3; version anglaise : The Quebec Chronicle, 9 décembre 1902, p.4

L'hiver à Québec

Tel que brièvement annoncé hier, le froid intense que nous avons gratifié d'un pont de glace d'aussi bonne heure. Le 8 décembre la glace était prise au Petit-pré, l'Ile d'Orléans, et au Sault de la Chaudière, sept milles en haut de la ville. Jamais, de mémoire, nous n'avons été gratifiés d'un pont de glace si à bonne heure. Le 8 décembre, la glace était prise au Petit Pré, et aujourd'hui, une couche de glace vive recouvre le fleuve depuis Ste-Pétronille jusque vers les Chutes Montmorency et au-delà.

La Presse, 10 décembre 1902, p.5

Ice bridge communication

The residents of the Island of Orleans have safe communications with the city over the ice bridge that was formed during the recent cold weather. A road has been staked off and being used by vehicles and foot passengers. This is the earliest ice bridge formed between the Island and the River St. Charles for many years.

The Quebec Chronicle, 17 décembre 1902, p.8

Les résidents de l'Ile d'Orléans sont maintenant en parfaite communication avec les citoyens de Québec, grâce au pont de glace énorme formé pendant les récents grands froids. Un chemin a été tracé sur la glace et les voitures de même que les piétons y circulent avec toutes les facilités désirables. C'est la première fois que le pont de l'Ile est solide à aussi bonne heure.

La Presse, 18 décembre 1902, p.7

31 décembre – Contrat d'entretien à Victor Giguère au prix de $130.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1 (Voir annexe 1)

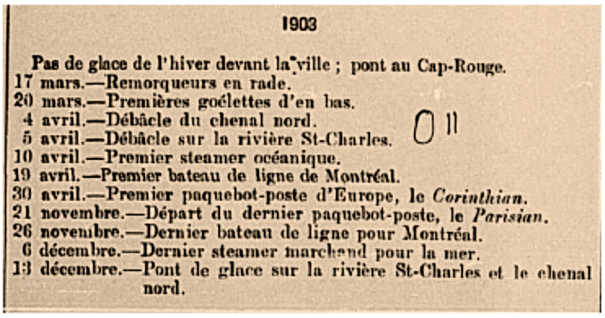


UNE ŒUVRE DE CHARLES HUOT (1902) SUR DU PAPIER SAINT-GILLES

[1903]

Départ du pont de glace (4 avril)

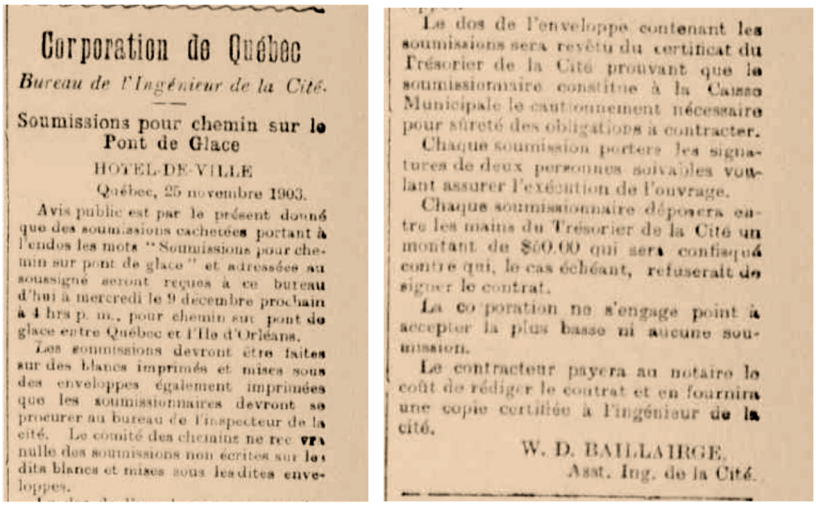
Prise du pont de glace (13 décembre)



1903

Pas de glace de l'hiver devant la ville ; pont au Cap-Rouge.
17 mars.—Remorqueurs en rade.
20 mars.—Premières goélettes d'en bas.
4 avril.—Débâcle du chenal nord.
5 avril.—Débâcle sur la rivière St-Charles.
10 avril.—Premier steamer océanique.
19 avril.—Premier bateau de ligne de Montréal.
30 avril.—Premier paquebot-poste d'Europe, le *Corinthian*.
21 novembre.—Départ du dernier paquebot-poste, le *Parisian*.
26 novembre.—Dernier bateau de ligne pour Montréal.
6 décembre.—Dernier steamer marchand pour la mer.
13 décembre.—Pont de glace sur la rivière St-Charles et le chenal nord.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)



Corporation de Québec

Bureau de l'Ingénieur de la Cité.

Soumissions pour chemin sur le Pont de Glace

HOTEL-DE-VILLE

Québec, 25 novembre 1903.

Avis public est par le présent donné que des soumissions cachetées portant à l'endos les mots "Soumissions pour chemin sur pont de glace" et adressées au soussigné seront reçues à ce bureau d'hui à mercredi le 9 décembre prochain à 4 hrs p. m., pour chemin sur pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans.

Les soumissions devront être faites sur des blancs imprimés et mises sous des enveloppes également imprimées que les soumissionnaires devront se procurer au bureau de l'inspecteur de la cité. Le comité des chemins ne rec[illegible] nulle des soumissions non écrites sur les dits blancs et mises sous les dites enveloppes.

Le dos de l'enveloppe contenant les soumissions sera revêtu du certificat du Trésorier de la Cité prouvant que le soumissionnaire constitue à la Caisse Municipale le cautionnement nécessaire pour sûreté des obligations à contracter.

Chaque soumission portera les signatures de deux personnes solvables voulant assurer l'exécution de l'ouvrage.

Chaque soumissionnaire déposera entre les mains du Trésorier de la Cité un montant de $60.00 qui sera confisqué contre qui, le cas échéant, refuserait de signer le contrat.

La corporation ne s'engage point à accepter la plus basse ni aucune soumission.

Le contracteur payera au notaire le coût de rédiger le contrat et en fournira une copie certifiée à l'ingénieur de la cité.

W. D. BAILLAIRGE,
Asst. Ing. de la Cité.

Le Soleil, 3 décembre 1903.p.3

Entre l'Ile et la côte

Le gardien du phare au bout de l'Ile d'Orléans, le capitaine N. Ferland, gardien du phare et conducteur de passagers et des malles au moyens des canots, fera son dernier voyage aujourd'hui.

Le capitaine nous dit que le pont de glace est pris depuis le Sault jusqu'à l'église St-Pierre depuis une couple de jour, et que le chemin d'hiver sera probablement tracé et balisé aujourd'hui. En conséquence, les voyageurs et les malles passeront à l'avenir par la côte de Beaupré. Il est plus que probable que le pont entre Québec et le bout de l'Ile sera solide pour Noël, vu le gros froid qui sévit.

Le Peuple (de Montmagny) 24 décembre 1903, p.2

31 décembre – Contrat d'entretien à Edmond Gaulin au prix de $147.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1

[1904]

Départ du pont de glace (13 avril)

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)

The Island Bridge

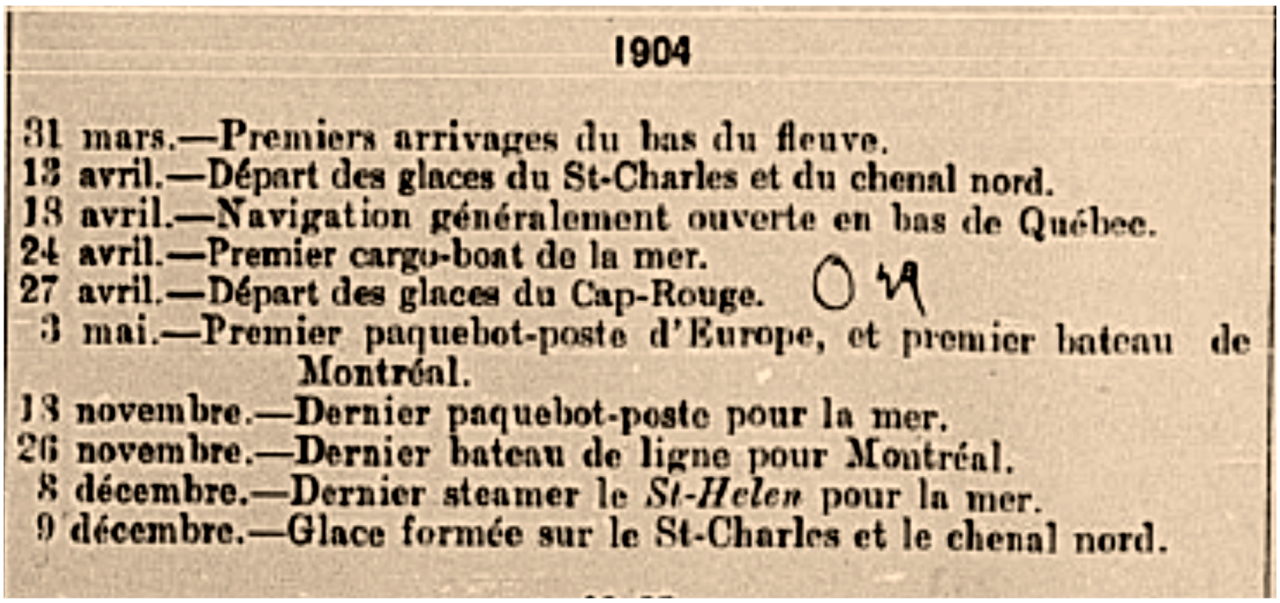
A farmer from the Island, who was in town yesterday, reports that the road over the ice bridge is in a bad state and very dangerous.

The Quebec Chronicle, 20 avril 1904, p.8

Le pont de glace entre Québec et le Bout de l'Île est dans un état très dangereux. La glace se désagrège à droite et à gauche. On n'ose plus y passer.

La Patrie, 21 avril 1904, p.8

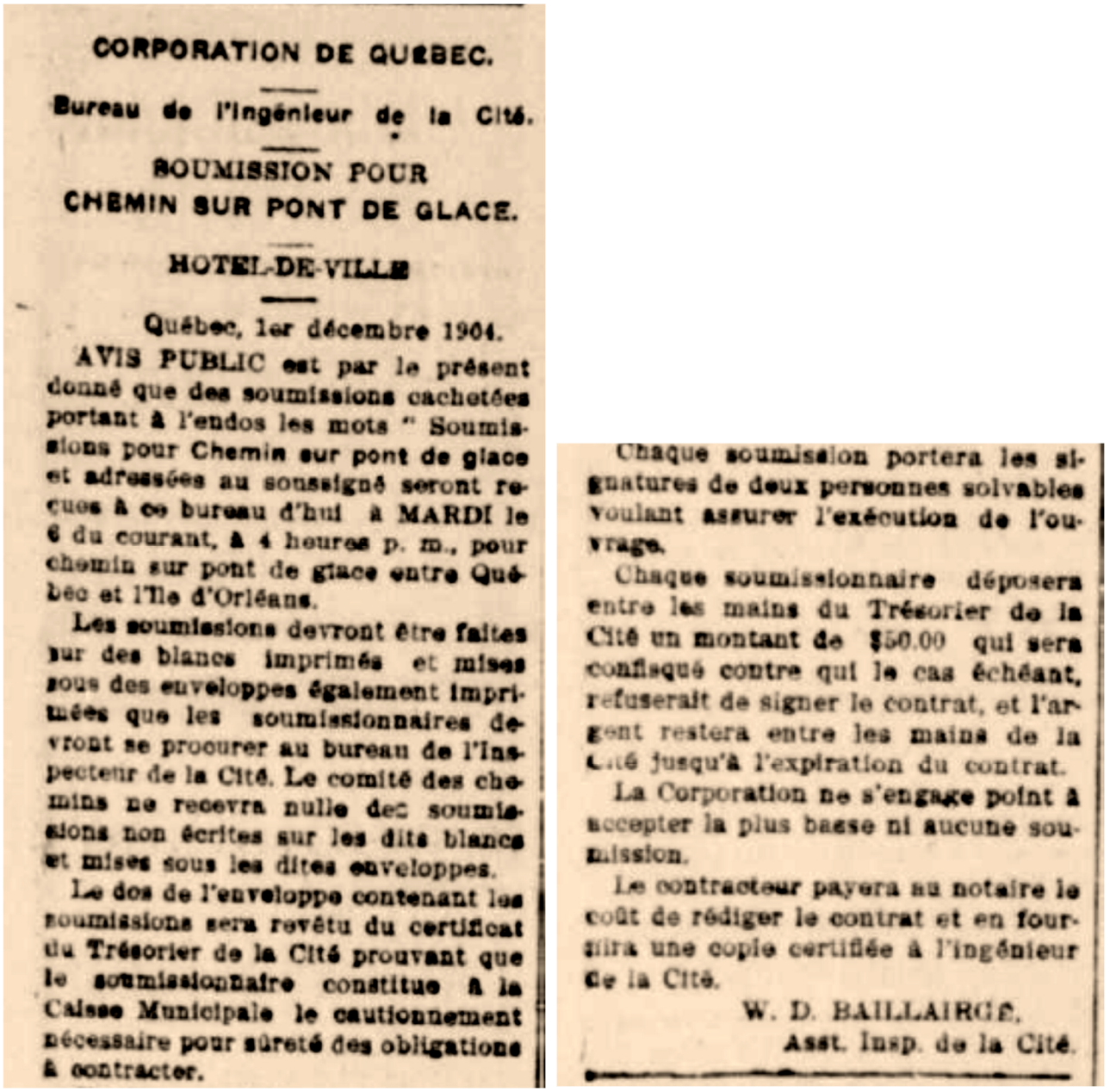
Prise du pont de glace (9 décembre)



1904

31 mars.—Premiers arrivages du bas du fleuve.
13 avril.—Départ des glaces du St-Charles et du chenal nord.
18 avril.—Navigation généralement ouverte en bas de Québec.
24 avril.—Premier cargo-boat de la mer.
27 avril.—Départ des glaces du Cap-Rouge.
3 mai.—Premier paquebot-poste d'Europe, et premier bateau de Montréal.
13 novembre.—Dernier paquebot-poste pour la mer.
26 novembre.—Dernier bateau de ligne pour Montréal.
8 décembre.—Dernier steamer le *St-Helen* pour la mer.
9 décembre.—Glace formée sur le St-Charles et le chenal nord.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)



CORPORATION DE QUEBEC.

Bureau de l'Ingénieur de la Cité.

SOUMISSION POUR
CHEMIN SUR PONT DE GLACE.

HOTEL-DE-VILLE

Québec, 1er décembre 1904.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que des soumissions cachetées portant à l'endos les mots " Soumissions pour Chemin sur pont de glace et adressées au soussigné seront reçues à ce bureau d'hui à MARDI le 6 du courant, à 4 heures p. m., pour chemin sur pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans.

Les soumissions devront être faites sur des blancs imprimés et mises sous des enveloppes également imprimées que les soumissionnaires devront se procurer au bureau de l'Inspecteur de la Cité. Le comité des chemins ne recevra nulle des soumissions non écrites sur les dits blancs et mises sous les dites enveloppes.

Le dos de l'enveloppe contenant les soumissions sera revêtu du certificat du Trésorier de la Cité prouvant que le soumissionnaire constitue à la Caisse Municipale le cautionnement nécessaire pour sûreté des obligations à contracter.

Chaque soumission portera les signatures de deux personnes solvables voulant assurer l'exécution de l'ouvrage.

Chaque soumissionnaire déposera entre les mains du Trésorier de la Cité un montant de $50.00 qui sera confisqué contre qui le cas échéant, refuserait de signer le contrat, et l'argent restera entre les mains de la Cité jusqu'à l'expiration du contrat.

La Corporation ne s'engage point à accepter la plus basse ni aucune soumission.

Le contracteur payera au notaire le coût de rédiger le contrat et en fournira une copie certifiée à l'ingénieur de la Cité.

W. D. BAILLAIRGE,
Asst. Insp. de la Cité.

Le Soleil, 5 décembre 1904, p.3

6 décembre – Contrat d'entretien à Edmond Gaulin au prix de $145.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1

[1905]

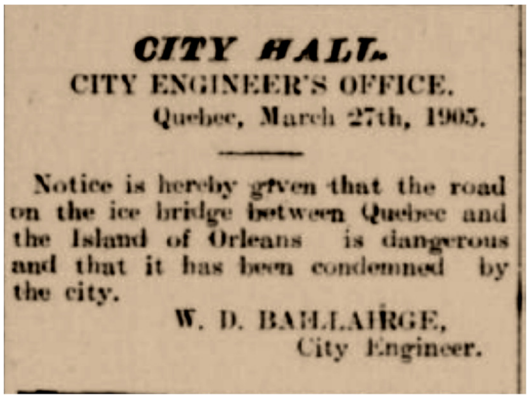
M. Joseph Gravel, commerçant d'animaux, de cette ville, a perdu son cheval et a failli se noyer lui-même sur le pont de glace entre la côte de Château-Richer et l'Ile d'Orléans. L'accident a eu lieu à la soudure de la glace près de l'Ile.

La Presse, 23 janvier 1905, p.2

Pont de glace dangereux

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et Québec, a été condamné. Ce matin, cependant, un homme conduisant un chien attelé à un traîneau a fait la traversée, mais déclare qu'il serait dangereux de s'y aventurer de nouveau.

Le Soleil, 31 mars 1905, p.8 ; Le Canada 1 avril 1905, p.9



CITY HALL.

CITY ENGINEER'S OFFICE.

Quebec, March 27th, 1905.

Notice is hereby given that the road on the ice bridge between Quebec and the Island of Orleans is dangerous and that it has been condemned by the city.

W. D. BAILLARGE,
City Engineer.

The Quebec Chronicle, 31 mars 1905, p.7

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et Québec a été condamné ce matin cependant un homme conduisant un chien attelé à un traîneau a fait la traversée, mais déclare qu'il serait dangereux de s'y aventurer de nouveau.

Le Canada, 1 avril 1905, p.9

L'ouverture de la navigation s'annonce comme devant être très hâtive. Déjà le pont de glace de l'Ile d'Orléans a été condamné. Dans le bassin Louise, à bord des bateaux en hivernement, on pousse avec activité les travaux de gréage. La goëllette «*Florence*» est au quai Renaud, prenant une cargaison pour Matane et le Cap Chatte, Le brise-glaces «*Montcalm*,» va s'attaquer probablement aujourd'hui à la partie la plus solide du pont de glace du Cap Rouge.

La Presse, 1 avril 1905, p.27

La glace du Cap Rouge est encore solide, malgré le travail que le «Montcalm» fait tous les jours à cet endroit. Le pont de glace de l'Ile d'Orléans est si démantibulé qu'on espère s'en débarasser d'une marée à l'autre.

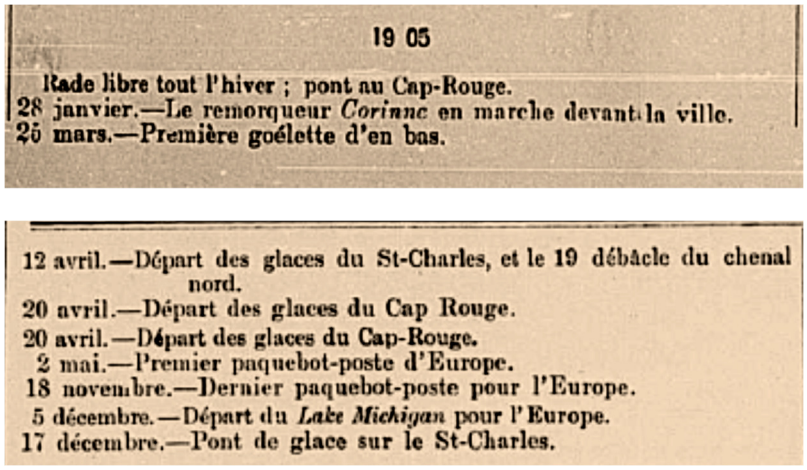
La Patrie, 13 avril 1905, p.16

La rivière St-Charles est maintenant couverte de glace.

Le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans n'est pas encore formé, et en attendant un bateau continue à faire le service entre note ville et le Bout de l'Ile.

La Patrie, 12 décembre 1905, p.5

Départ du point de glace (19 avril)



19 05

Rade libre tout l'hiver ; pont au Cap-Rouge.
28 janvier.—Le remorqueur *Corinne* en marche devant la ville.
25 mars.—Première goélette d'en bas.

12 avril.—Départ des glaces du St-Charles, et le 19 débâcle du chenal nord.
20 avril.—Départ des glaces du Cap Rouge.
20 avril.—Départ des glaces du Cap-Rouge.
2 mai.—Premier paquebot-poste d'Europe.
18 novembre.—Dernier paquebot-poste pour l'Europe.
5 décembre.—Départ du *Lake Michigan* pour l'Europe.
17 décembre.—Pont de glace sur le St-Charles.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)

[1906]

Le comté de Montmorency

Reconnait les services de ses députés, MM. L.A. Taschereau et Parent – Remerciements

A une assemblée du Conseil de comté de l'Ile d'Orléans, M. le maire F.X. Gosselin, secondé par M. le maire François Lemelin, proposa et il fut résolu à l'unanimité :

Que les membres de ce conseil profitant de cette première occasion pour remercier Messieurs les députés du comté de Montmorency, pour la ligne d'hiver qu'ils ont bien voulu accorder aux gens de l'Ile d'Orléans, à la fermeture de la navigation jusqu'à la formation du pont de glace.

Que tous les insulaires ont été enchantés de cette ligne, qui a empêché comme dans les années passées, tout arrêt dans le commerce et qui a permis à une partie des familles de revoir au milieu d'elles, pour les fêtes, leurs parents éloignés.

Que les membres de ce conseil entretiennent l'espoir que Messieurs les députés du comté, voudront bien continuer ainsi, dans les années prochaines.

Le Soleil, 30 mars 1906, p.10

Le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans est devenu dangereux. Cela n'empêche pas des imprudents de s'y aventurer.

Lundi soir, la glace a cédé sous les pieds d'un cultivateur de Ste-Pétronille, qui a pris un bain froid. Un jeune homme de St-Jean a eu le même sort. Tous deux cependant s'en sont tirés facilement.

La Patrie, 5 avril 1906, p.3

Départ du pont de glace (17 avril)

Demain, le steamer *Orleans*, si les glaces le permettent, fera un voyage à l'Ile d'Orléans; vendredi le steamer *Polaris* se rendra aussi à l'Ile pour transporter les cultivateurs sur le marché de samedi.

Le Soleil, mercredi 18 avril 1906, p.3

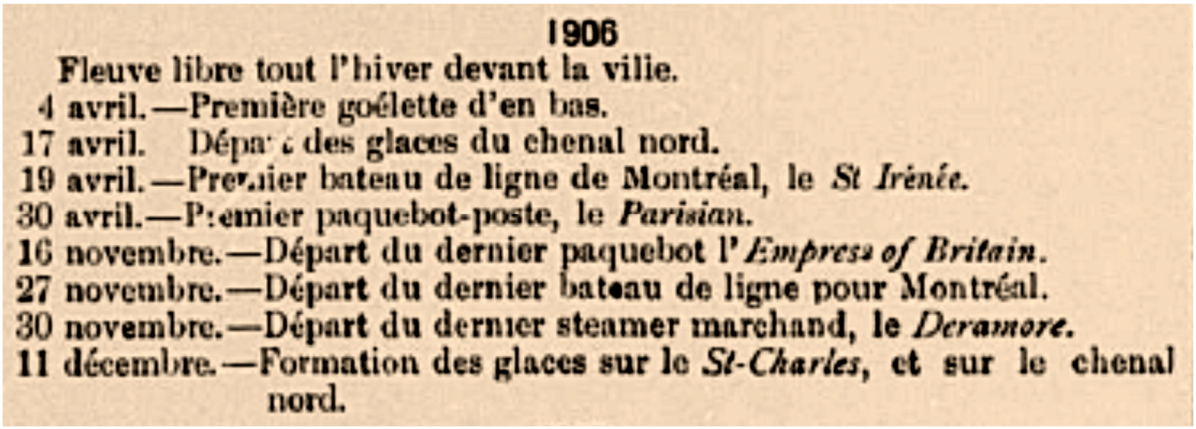
Au Bout de l'Ile

Le temps et la glace le permettant, le «*SS, Orléans*» fera un voyage jeudi et samedi. Départ de Québec à 12.00 p.m., de l'Ile à 3.00 p.m.

Le Soleil, mercredi 18 avril 1906, p.10

Prise du pont de glace (11 décembre)

Rien dans le Soleil du 9 au 15 décembre



1906

Fleuve libre tout l'hiver devant la ville.
4 avril.—Première goélette d'en bas.
17 avril. Départ des glaces du chenal nord.
19 avril.—Premier bateau de ligne de Montréal, le *St Irénée*.
30 avril.—Premier paquebot-poste, le *Parisian*.
16 novembre.—Départ du dernier paquebot l'*Empress of Britain*.
27 novembre.—Départ du dernier bateau de ligne pour Montréal.
30 novembre.—Départ du dernier steamer marchand, le *Deramore*.
11 décembre.—Formation des glaces sur le *St-Charles*, et sur le chenal nord.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)

[1907]

Par suite du froid sibérien d'hier la nuit dernière, le fleuve, ce matin, était complètement couvert d'une glace d'environ un pouce d'épaisseur, et sans le service des bateaux passeurs, nous aurions aujourd'hui un magnifique pont de glace entre les deux villes.

La Patrie, 12 février 1907, p.1

Ice Bridge formed

Lot of boys had a good time skating o the splendid sheet of ice. It was said that vehicles crossed on the ice from St. Laurent, Island of Orleans, to the south shore yesterday afternoon.

The majority of people in this city think the bridge has formed too late in the season to be any utility.

It extends from Cap Rouge to 18 miles below Quebec

The Quebec Chronicle, 23 février 1907, p.3

Prise du pont de glace

Le pont s'est formé sur le fleuve, dans la nuit de samedi à dimanche … Hier ce fut autre chose. Le froid qu'il faisait a fait geler la surface de l'eau d'un seul coup. Le pont de glace vive s'est formé depuis Cap Rouge jusqu'à St-Jean, Ile d'Orléans

La Presse, 25 février 1907, p.14

Le froid sibérien qui sévit depuis quelques jours, nous a donné presque chaque jour, un superbe pont de glace fine entre les deux villes.

Chaque fois, cependant, les bateaux traversiers n'ont pas tardé à la tailler en tous sens et à le faire disparaître. Samedi, la glace était tellement solide dans la «clé», que le «Polaris» a eu beaucoup de difficulté à le briser. Un pont solide en glace fine ne s'est pas vu devant Québec depuis de nombreuses années.

La Patrie, 25 février 1907, p.7

Navigation

Le yatch «St-Laurent» , capitaine Ovide Fillion, nous est arrivé hier martin de St-Laurent, Ile d'Orléans, avec quelques passagers, et il est retourné dans l'après-midi.

Les communications entre Québec et l'île d'Orléans par le pont de glace sont maintenant dangereuses, car le pont est condamné.

La Patrie, 3 avril 1907, p.3

Départ des glaces du Chenal du nord (11 avril)

La glace

Les glaces circulent maintenant en abondance, en face de la ville, et elles vont à chaque marée s'accumuler sur les battures de Beauport.

Déjà, sur une distance assez longue, la glace forme une seule pièce et tous les jours cette pièce s'agrandit.

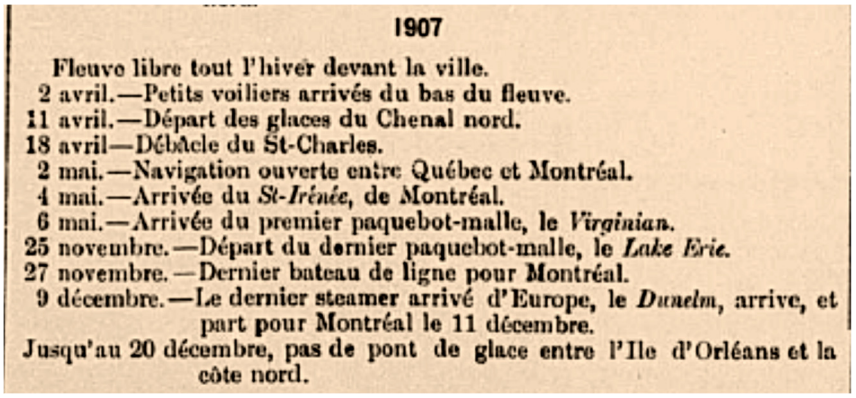
Pour ce qui est du pont de glace entre Québec et l'île d'Orléans, il ne saurait tarder à «prendre», car la rivière St-Charles est couverte de glace et le chenal Nord entre l'Île et les battures de Beauport, se remplit graduellement et tout fait présager que le pont «prendra» pour le temps des fêtes.

Le Soleil, 19 décembre 1907, p.7

Le pont de glace n'est pas encore pris

Le fleuve continue toujours de charroyer des glaces. Le doux temps que nous avons eu, des derniers jours, a empêché les glaces de se «souder» ensemble, à l'entrée du chenal du nord entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme, de sorte que le pont de glace qui doit établir des communications entre l'Ile d'Orléans et la ville de Québec, n'est pas même en formation.

Le Soleil, 26 décembre 1907, p.7



1907

Fleuve libre tout l'hiver devant la ville.
2 avril.—Petits voiliers arrivés du bas du fleuve.
11 avril.—Départ des glaces du Chenal nord.
18 avril—Débâcle du St-Charles.
2 mai.—Navigation ouverte entre Québec et Montréal.
4 mai.—Arrivée du *St-Irénée*, de Montréal.
6 mai.—Arrivée du premier paquebot-malle, le *Virginian*.
25 novembre.—Départ du dernier paquebot-malle, le *Lake Erie*.
27 novembre.—Dernier bateau de ligne pour Montréal.
9 décembre.—Le dernier steamer arrivé d'Europe, le *Dunelm*, arrive, et part pour Montréal le 11 décembre.
Jusqu'au 20 décembre, pas de pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la côte nord.

La Vigie, 30 janvier 1909, p.4 (D'après les Rapports annuels des Commissaires du Havre de Québec)

[1908]

Pont de glace

La glace tient toujours ferme à l'embouchure de la rivière St-Charles et les glaces flottantes sont accumulées en grand nombre dans le chenal entre la grève Montmorency et l'Ile d'Orléans. Il faudrait pour les quelques jours à venir, un froid sec qui ferait que les glaces accumulées à l'entrée du chenal nord se souderaient et on aurait enfin un le pont de glace qui nous permettrait d'aller en voiture, visiter nos voisins insulaires.

Le Soleil, 8 janvier 1908, p.8

Le pont est pris - Dans quelques jours on pourra se rendre à l'Ile d'Orléans, en voiture

Un homme employé à la coupe de la glace, en face de Beauport, nous annonçait, ce matin, que le «pont est pris» entre l'Ile d'Orléans et les glaces de la rivière St-Charles.

Depuis longtemps déjà, à l'embouchure de la «Petite Rivière» la glace est soudée ferme, mais ce n'est qu'hier que les glaces flottant à l'entrée du chenal du nord se sont soudées aux battures environnantes, de manière à laisser croire qu'elles tiendront ferme et que dans quelques jours les voitures pourront circuler entre la ville et le Bout de l'Ile.

Le pont, cette année, a «pris» à une date exceptionnellement tardive. D'ordinaire, le pont est solide au temps des fêtes et souvent même à Noël, on va à l'Ile en voiture. Mais il faut dire aussi que nous avons un hiver exceptionnel. Nous n'avons pas eu de froid tenace et, du jour au lendemain, on passait de la pluie à la gelée et vice versa.

Mais depuis une couple de jours, le froid est plus intense et il semble s'être établi pour de bon, avec le résultat que le pont est enfin pris, et que si le froid continue, nous pourrons aller visiter nos voisins de l'Ile, aux premiers jours de la semaine prochaine.

Le Soleil, 17 janvier 1908, p.8

La coupe de la glace - Elle est arrêtée par le mauvais temps – L'état du «pont»

La coupe de la glace qui a été commencée si tard cette année, a encore été retardée par le mauvais temps. Aucun des nombreux travailleurs employés à la coupe ne s'est rendu au travail sur la glace, hier matin, et on n'a vu qu'une couple de voitures qui s'y sont rendues, mais elles sont retournées immédiatement à la ville.

Le pont n'est pas encore solidement soudé entre le bout de l'Ile d'Orléans et aucune voiture ne s'est encore aventurée à faire le voyage entre la ville et l'Ile.

La pluie, jusqu'ici, n'a aucunement endommagé le pont de glace, et le froid qui a remplacé le doux temps, a consolidé la *soudure* et tout permet d'espérer que nous aurons bientôt le «pont» qui nous donne des communications si faciles avec le pays des sorciers,

Le Soleil, 23 janvier 1908, p.2

Le pont de glace tient bon

Ile d'Orléans. Pont de glace incertain, avec une couple de jours de doux temps, il partira facilitant par de fait la navigation.

La Presse, 27 mars 1908, p.16

Le pont de glace condamné

Le pont de l'Ile d'Orléans a été condamné vendredi dernier; cela n'empêche pas cependant les gens de l'Ile de s'en venir à Québec par le pont qui est encore solide et moins dangereux qu'on ne le suppose. C'est ce qu'a déclaré hier matin, le curé Paradis de l'Ile d'Orléans, de passage dans la vieille Capitale.

La Presse 1 avril 1908, p.10

A travers la glace - Un cheval tombe à l'eau

Malgré que le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans soit depuis longtemps condamné pour la circulation des voitures, plusieurs cultivateurs continuent à se servir de ce moyen de communication, et ce matin, un brave conducteur de voiture a bien failli payer de son cheval et voiture, son imprudence.

Avec toutes les misères au monde, on parvint à retirer de l'eau le pauvre cheval qui était si transi, après un tel bain glacé, que, ne pouvant se soutenir sur ses pattes, il dut être embarqué sur un traineau pour être transporté à la ville.

Le Soleil, 11 avril 1908, p.12

La rivière St-Charles

Les derniers froids ont fait que la rivière St-Charles est en partie couverte d'une couche de glace. Nous ne saurions trop recommander aux enfants et aux jeunes gens d'être très prudents et d'attendre que la glace soit plus forte et plus épaisse.

Le Soleil, 10 décembre 1908, p.8

Ile d'Orléans - Service spécial du jour de l'An !

Vue la demande d'un grand nombre de personnes qui désirent aller passer le jour de l'An à l'Isle d'Orléans, le bateau ne fera pas de voyage vendredi prochain, mais laissera Québec jeudi après-midi à deux heures et samedi après-midi à la même heure, pour revenir immédiatement.

Les gens de l'Isle qui désirent aller passer le jour de l'An dans leurs familles pourront en conséquence partir jeudi après-midi et revenir samedi après-midi ou lundi après-midi par le voyage ordinaire.

Le Soleil, 29 décembre 1908, p.9

[1909]

L'approvisionnement de glace

Les marchands de glace ont commencé leur approvisionnement de glace qui est fort belle et de bonne épaisseur. La récolte de glace se poursuivra durant encore plusieurs semaines. Cette glace est prise sur le fleuve en face de Beauport, c'est d'ailleurs le meilleur endroit.

Le Soleil, 9 janvier 1909, p.10

Le pont de glace

La journée de samedi a été plus froide encore enregistrée, le thermomètre est descendu jusqu'à 30 au-dessous de zéro sur le bassin Louise. A 4,30 heures la vague était tellement froide que le pont de glace s'est formé sur le fleuve jusqu'à l'Ile d'Orléans, mais les bateaux ont vite fait de le traverser.

Le Soleil, 18 janvier 1909, p.8

Dans la clé - Toutes les forces réunies contre le barrage de l'Ile d'Orléans

Nos brise-glaces ont livré, hier, une lutte de titan contre les glaces du St-Laurent et la victoire a finalement couronné leurs efforts. Dès hier après-midi, d'immenses banquises flottant au gré des marées montantes et descendantes ont rendu le service des bateaux-passeurs très difficile et partant très irrégulier. L'un des brise-glaces est même resté près de deux heures, hier après-midi, la proue enchâssée dans les glaces, à quelques pieds de son quai, ne pouvant avancer ni reculer jusqu'à ce qu'un autre brise-glaces pût venir le délivrer. Enfin, après toute sorte d'ennuis, les glaces entraînées par les courants collèrent, vers deux heures du matin, dans le passage rétréci qui s'étend entre le pointe de l'Ile d'Orléans et St-Joseph de Lévis, et que l'on appelle aussi la *clé*.

Les brise-glaces de la traverse, le «*Polaris*» et le «*Queen*», cinglèrent vers le barrage et si livrèrent contre la muraille blanche qui venait de se former, à des assauts désespérés. Ce travail de géant a duré jusqu'au matin, alors que le brise-glace du gouvernement, le «*Montcalm*», se mit de la partie.

Ce fut trop pour le barrage. – La pêne agrandie, permit à la *clé* de tourner et le bouchon de glace gigantesque fut entraîné encore une fois vers la haute mer.

La traverse entre Québec et Lévis est meilleure aujourd'hui, le fleuve ne charrie plus que des banquises éparses

Le Soleil, 17 février 1909, p.1

Un fort vent - Assaillie Québec et les alentours – Battures à a dérive

Un fort vent de Nord-Est soufflant à une vitesse de 55 milles à l'heure, accompagné de pluie, a assailli Québec et les environs, hier après-midi et pendant toute la nuit, il a continué de souffler.

Une grande banquise a été arrachée du pont de l'Ile d'Orléans et ce matin ses débris ont causé des ennuis assez sérieux à la traverse qui a tout de même continué son service.

Le Soleil, 26 mars 1909, p.8

Ça se désagrège - Signes avant-coureurs de la débâcle

Les passagers du bateau-passeur ont l'illusion depuis une couple de jours, de voyager sur un fond rocailleux. Ce sont des glaces solides des battures détachées, avec lesquelles les brise-glaces de la traverse viennent en collision.

Ce matin, le fleuve était couvert de larges banquises, provenant les unes des rives du Sault de la Chaudière, les autres du pont de l'Ile.

Les glaces se désagrègent rapidement. La débâcle est proche.

Le Soleil, 27 mars 1909, p.8

Ice bridge broken away

The recent heavy gale played havoc with the ice bridge to the Island of Orleans and a large section of it was carried away. Residents of the Island are now afraid to use the mains road across the bridge, and are crossing to the mainland by way of the Falls.

The Quebec Chronicle, 29 mars 1909, p.5

Attelage à l'eau

Un habitant de St-François de l'Ile d'Orléans a failli se noyer hier en traversant sur le pont de glace à Québec. Son cheval et sa voiture ont été engloutis et lui-même reposerait sans doute dans le fleuve s'il n'avait été secouru à temps par le postillon.

Le Soleil, 30 mars 1909, p.8

Rude voyage - De cinq vaisseaux venus de l'Ile d'Orléans, hier soir

Quatre vaisseaux à voile et une chaloupe sont venus à Québec, venant de l'Ile d'Orléans, hier soir, et ils ont fait dans la traversée, un des plus rudes voyages qu'ils n'aient jamais faits au commencement du printemps.

Vers huit heures, hier soir, le yacht «*St-Laurent*», capitaine Emond, les voiliers de, capitaine Lapointe, de St-Laurent et DeRoy, de St-Jean, arrivaient au havre de la Douane et peu après une chaloupe dirigée par le jeune Onésime Couture et son frère, de St-Laurent, arrivait au quai du Richelieu et Ontario.

Les quatre vaisseaux venaient d'accomplir un voyage plein de dangers. La goëlette «*Riveraine*» capitaine Fradette, de St-Jean, Ile d'Orléans, qui était partie en même temps que les autres, s'était fait broyer entre les glaces et avait pris refuge au quai Gilmour d'où, hier soir, le «*Polaris*» la ramenait à Québec.

A leur arrivée à la ville, hier soir, les jeunes Couture racontèrent qu'à maintes reprises ils avaient failli voir leur frêle embarcation broyée par les glaces et qu'ils avaient dû souvent, au risque de se noyer, traîner leur chaloupe sur les glaces flottantes.

Les autres vaisseaux ont également eu beaucoup de difficultés mais aucun accident.

Le Soleil, 10 avril 1909, p.10

«Polaris» à l'Ile

Le bateau de la traverse «*Polaris*» est allé hier soir, à l'Ile d'Orléans pour conduire à Québec, un groupe de cultivateurs de l'Ile qui sont venus ici pour le marché de Pâques.

Le Soleil, 10 avril 1909, p.10

15 décembre – Contrat d'entretien à Victor Giguère au prix de $195.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1 (Voir annexe 1)

City Council has important meeting

Ald. Fiset, chairman of the Road Committee, presented three reports, one accepting the tenders of A. Freniere, for carters numbers, another that of Victor Grenier for the maintenance of half of the ice bridge between Quebec and the Island of Orleans,

The Quebec Chronicle, 18 decembre 1909, p.1

Ile d'Orléans

Pour l'avantage des personnes qui désirent aller passer le Jour de l'An à l'île d'Orléans, le «*Polaris*» fera un voyage spécial, le Jour de l'An au matin, laissant le quai à 5 hrs. Il reviendra de suite. Il fera également ses voyages réguliers jeudi et vendredi après-midi.

Le Soleil, 29 décembre 1909, p.12

[1910]

21 degrés sous zéro - Le froid a encore augmenté depuis hier

Le froid qui avait fait baisser le mercure à 19 degrés en bas de zéro, hier, pendant la nuit a pris une plus grande intensité la nuit dernière, alors que le thermomètre a marqué 21 degrés sous zéro. A huit heures ce matin, le froid était à 12 degrés en-dessous de zéro et à une heure trente cet après-midi, à 5 au-dessous. Il s'est élevé, vers une heure trente, une forte tempête de neige, poussée par un puissant vent du Nord-Est. Cette chute de neige diminuera sans doute l'intensité du froid.

Le Soleil, 5 janvier 1910, p.12

Le pont de l'Ile est pris et le balisage est commencé. Les communications entre Québec et l'Ile d'Orléans sont enfin établies par le pont de glace et le balisage du chemin des voitures est commencé.

Le Soleil, 8 janvier 1910, p.8

Départ du pont de glace

Le pont de l'Ile est parti et devant la ville on remarquait hier soir des banquises de glace sur lesquelles on apercevait les balises qui, cet hiver, désignaient la route à suivre pour faire le voyage de Québec à l'Ile d'Orléans

La Vigie, 26 mars 1910, p.7

Service de l'Ile d'Orléans

Le «*Polaris*» jusqu'à ce que «*l'Orléans*» reprenne son service, recommencera ses voyages entre Québec et l'Ile d'Orléans, vendredi prochain. Il fera le service aux mêmes heures que l'année dernière, les lundis, mardis, vendredis et samedis.

Le Soleil, 28 mars 1910, p.10

Il a failli se noyer - Le Dr Giasson de la rue Ste-Ursule, dans son voyage à l'Ile d'Orléans passe à travers la glace

En revenant de l'Ile d'Orléans hier après-midi, le Dr Z. Giasson, de la rue Ste-Ursule, a vu la mort de bien près quand il a enfoncé à travers la glace des battures de Montmorency.

M. Giasson avait été appelé à l'Ile d'Orléans, auprès d'un malade et comme il n'avait pu, pour revenir à Québec, prendre passage à bord du «*Polaris*», il s'engagea un chaloupier du nom de Rousseau qui entreprit de le conduire à la terre ferme en traversant le chenal du nord. Tout alla bien tant que la chaloupe vogua sur la surface libre des eaux mais en abordant la batture le Dr Giasson constata que la glace était dans un état fort dangereux.

Il résolut toutefois de continuer vers la terre mais à un moment donné, il passa à travers la croute glacée et tomba à l'eau. Il essaya de se hisser à la surface mais tout autour de lui la glace cédait sous ses efforts et il allait disparaître sous l'onde quand son chaloupier, entendant ses appels de secours, lui lança

une corde que le médecin réussit à saisir. Il fut hissé sur la glace et continua ensuite son chemin vers la côte où il arriva avec beaucoup de difficulté, mais sans accident. Le Dr Giasson est arrivé à Québec hier soir, et à part une émotion vive, cet accident n'aura pour lui aucune suite dangereuse.

Le Soleil, 4 avril 1910, p.10

Le pont de glace qui relie Château-Richer à l'Île d'Orléans se désagrège, et la navigation ne saurait tarder. Aussi la plupart de nos navigateurs sont à faire la toilette de leurs bateaux pour la prochaine saison.

La Patrie, 8 avril, 1910, p.10

Accident au Dr. Z. Giasson - Terrible aventure - Un médecin bien connu de Québec voit la mort de près en voulant traverser de l'Ile d'Orléans à la terre ferme.

Le docteur Z. Giasson, de la Haute-Ville, a vu la mort de bien près hier l'après-midi, lorsque en voulant traverser de l'Ile d'Orléans à Montmorency, la glace céda tout à coup sous ses pieds.

Samedi matin, des résidents de Ste-Pétronille étaient venus chercher le docteur Giasson en canot. Le docteur croyait pouvoir revenir par le «*Polaris*» dans le courant de l'après-midi, mais les quelques malades qu'il avait à visiter ayant requis plus de temps qu'il ne prévoyait, il ne put remonter par le vapeur, et force lui fut d'accepter l'hospitalité du Rév. Paradis, au presbytère de Ste-Pétronille.

Mais le dimanche matin après la grand'messe, un M. Rousseau s'étant offert de le traverser sur la rive nord où il pourrait prendre l'électrique, le Dr. Giasson accepta son offre. Les deux voyageurs partirent donc, et tantôt traînant le canot, tantôt portés par lui, traversèrent le chenal de quelques cent pieds de largeur qui s'est formé la semaine dernière et atteignirent la banquise du côté du nord sur laquelle ils hissèrent leur canot et recommencèrent à le traîner. Après avoir fait quelques arpents, le docteur Giasson crut la glace assez solide pour continuer seul; il s'achemina vers la rive nord après avoir demandé à son compagnon d'attendre un peu avant de retourner. Mais il avait fait à peine deux cents pas, que la glace céda sous ses pieds, et il s'enfonça dans le fleuve. Heureusement qu'il put saisir les bords d'un glaçon assez tôt pour empêcher le courant de l'entraîner. Après plusieurs efforts infructueux pour se hisser sur la glace solide, il appela à son secours M. Rousseau. Celui-ci accourut avec sa gaffe, qu'il tendit au naufragé.

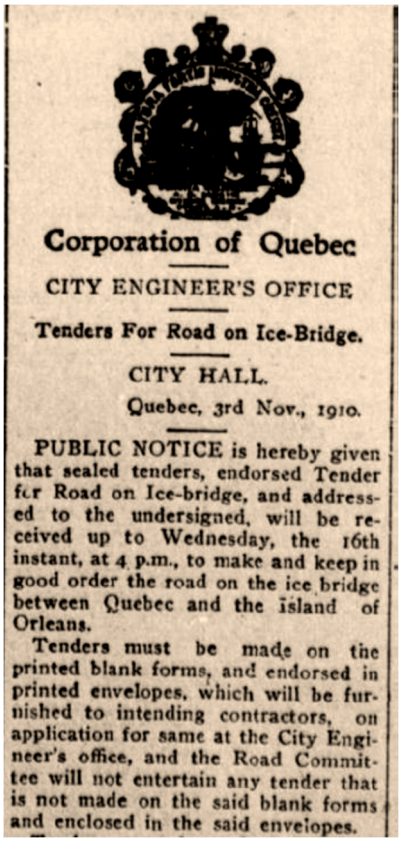
Le docteur Giasson la saisit, mais le courant qui tourbillonnait à travers les glaces, et la glace friable qui se cassait à chacun de ses efforts pour monter dessus, firent qu'il mit plus d'une demi-heure à prendre enfin pied. Tout ruisselant, les bottes pleines d'eau et les dents claquantes dans sa bouche, le naufragé repris le chemin du sault à la suite de son compagnon qui sondait la glace avec sa gaffe. Il put enfin atteindre la batture et sauter dans le tramway qui l'amena à la ville.

Grâce à sa forte constitution, M. le docteur Giasson ne parait pas avoir trop souffert de son bain glacé ; mais il garder un dur souvenir du terrible danger qu'il a couru. Il disait hier à notre représentant qu'un de ses premières pensées lorsqu'il enfonça dans le fleuve, fut pour ses infortunés amis Bernier et

Toussaint qui se noyèrent au milieu des glaces de ce même chenal du nord dans le courant du mois d'avril 1901.

Note de J.-C. Dionne : Bernier et Toussaint sont morts noyés lors d'une partie de chasse aux outardes sur le fleuve Saint-Laurent, le 18 avril 1901.

L'Action Sociale, samedi 9 avril 1910, p. 12



Corporation of Quebec

CITY ENGINEER'S OFFICE

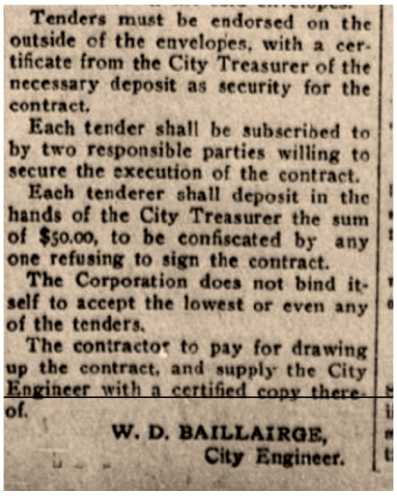
Tenders For Road on Ice-Bridge.

CITY HALL.

Quebec, 3rd Nov., 1910.

PUBLIC NOTICE is hereby given that sealed tenders, endorsed Tender for Road on Ice-bridge, and addressed to the undersigned, will be received up to Wednesday, the 16th instant, at 4 p.m., to make and keep in good order the road on the ice bridge between Quebec and the Island of Orleans.

Tenders must be made on the printed blank forms, and endorsed in printed envelopes, which will be furnished to intending contractors, on application for same at the City Engineer's office, and the Road Committee will not entertain any tender that is not made on the said blank forms and enclosed in the said envelopes.



Tenders must be endorsed on the outside of the envelopes, with a certificate from the City Treasurer of the necessary deposit as security for the contract.

Each tender shall be subscribed to by two responsible parties willing to secure the execution of the contract.

Each tenderer shall deposit in the hands of the City Treasurer the sum of $50.00, to be confiscated by any one refusing to sign the contract.

The Corporation does not bind itself to accept the lowest or even any of the tenders.

The contractor to pay for drawing up the contract, and supply the City Engineer with a certified copy thereof.

W. D. BAILLAIRGE,
City Engineer.

The Quebec Chronicle, 7 novembre 1910, p.3

23 novembre – Contrat d'entretien à Elzéar Verrault au prix de $199.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1 (Voir annexe 1)

The Civic Road Committee held a meeting last night when tenders for supplies required by the department during the coming year were received and tenders awarded: Island ice-bridge, E. Verreault, $199.

The Quebec Chronicle, 24 novembre 1910, p.1

City Council Meeting (Friday, November 25, 1910)

Roads 1247th (contract to Elzear Verreault for roadway on ice bridge to the Island of Orleans.

The Quebec Chronicle, 1 décembre 1910, p.1

La température

Après un automne exceptionnellement doux et une absence de neige remarquable, le froid s'est abattu sur notre région avec une rapidité étonnante. L'an dernier, le thermomètre est descendu pour la

première fois en bas de zéro le 28 décembre, tandis que cette année, le mercure a franchi la marque hier, 6 décembre.

Le fleuve qui avait jusqu'à lundi dernier conservé son air d'été, est aujourd'hui recouvert de glaces flottantes qui lui donnent une apparence tout à fait hivernale.

Le Soleil, 7 décembre 1910, p.11

Voyage spécial - Du Polaris à l'Ile d'Orléans dimanche

Dimanche pochain,1er janvier 1911, le steamer «*Polaris*», fera, à 9 heures du matin, un voyage spécial à l'Ile d'Orléans, à la demande de l'hon. Alexandre Taschereau et de M Georges Parent, tous deux députés de Montmorency.

Le public trouvera un avantage précieux pour les fêtes du Jour de l'An.

Le Soleil, 27 décembre 1910, p.12

[1911]

Le pont de l'Ile

Le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans est maintenant ouvert à la circulation. La première voiture l'a traversé, hier matin.

Le Soleil, 7 janvier, 1911, p.8

Le fleuve est libre - Depuis le golfe jusqu'à Trois-Rivières – Les brise-glaces à l'œuvre

Il ne reste plus de trace de barrage qui s'était formé, il y a quelques jours, au Cap Rouge. Les brise-glaces du gouvernement ont eu tôt fait de le désagréger et aujourd'hui, le fleuve est libre depuis le golfe jusqu'à Trois-Rivières. Seules quelques glaces éparses se promènent sur le fleuve, Depuis Trois-Rivières jusqu'à Montréal, cependant, les deux rives du fleuve sont reliées par un solide pont de glace.

Cet après-midi, le *Montcalm* est à enlever de légers bancs de glaces qui se sont accumulés sur la batture de Beaupré. Le travail du *Montcalm* cependant ne cause aucun dommage au pont de glace qui relie Québec à la côte de Beaupré et à l'Ile d'Orléans.

Le Soleil, 13 janvier, 1911, p.10

Il va mieux

Ste-Pétronille, I.O. 31 – Nous sommes heureux d'apprendre que M. F.X. Gagnon, gardien du pont à Ste-Pétronille, Ile d'Orléans, qui s'était cassé une jambe le 17 janvier, prend beaucoup de mieux. Nous espérons que M. Gagnon pourra bientôt reprendre sa besogne.

Le Soleil, 31 janvier, 1911, p.10

Le pont de glace tient bon

Ange-Gardien. La glace sur le fleuve est encore solide et nos braves gens de l'Ile en profitent pour traverser le fleuve pour leurs affaires.

Le Soleil, 15 avril, 1911, p.2

Le Pont de l'Ile n'est plus.

Les communications avec l'Ile d'Orléans, par le pont de glace, sont interrompues depuis hier. Ce dernier a été emporté à la dérive hier après-midi, vers trois heures.

Le Soleil, 15 avril 1911, p.10

Le pont de l'Ile est parti

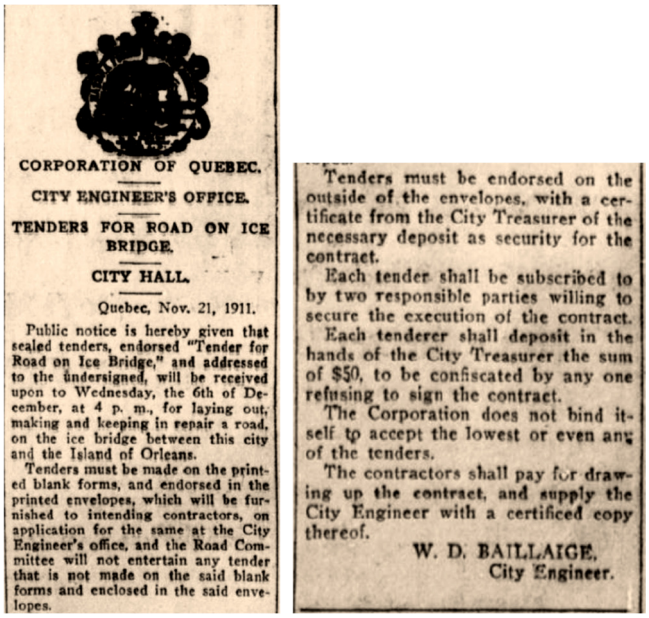
Hier après-midi, à trois heures, au milieu d'une pluie battante, le pont de l'Ile d'Orléans est parti, laissant tout le côté nord de l'ile libre de glace. C'est l'évènement de la journée à Québec et lundi on pourra voir arriver plusieurs goëlettes de l'Ile.

La Vigie, 15 avril 1911, p.3

Les communications entre l'île d'Orléans et la terre ferme sont interrompues depuis vendredi soir. Le pont de glace a été emporté à la dérive dans la nuit de vendredi à samedi.

La Patrie, 17 avril 1911, p.2

Soumissions pour l'entretien du pont de glace



CORPORATION OF QUEBEC.

CITY ENGINEER'S OFFICE.

TENDERS FOR ROAD ON ICE BRIDGE.

CITY HALL.

Quebec, Nov. 21, 1911.

Public notice is hereby given that sealed tenders, endorsed "Tender for Road on Ice Bridge," and addressed to the undersigned, will be received upon to Wednesday, the 6th of December, at 4 p. m., for laying out, making and keeping in repair a road, on the ice bridge between this city and the Island of Orleans.

Tenders must be made on the printed blank forms, and endorsed in the printed envelopes, which will be furnished to intending contractors, on application for the same at the City Engineer's office, and the Road Committee will not entertain any tender that is not made on the said blank forms and enclosed in the said envelopes.

Tenders must be endorsed on the outside of the envelopes, with a certificate from the City Treasurer of the necessary deposit as security for the contract.

Each tender shall be subscribed to by two responsible parties willing to secure the execution of the contract.

Each tenderer shall deposit in the hands of the City Treasurer the sum of $50, to be confiscated by any one refusing to sign the contract.

The Corporation does not bind itself to accept the lowest or even any of the tenders.

The contractors shall pay for drawing up the contract, and supply the City Engineer with a certificed copy thereof.

W. D. BAILLAIGE,
City Engineer.

The Quebec Chronicle, 22 novembre 1911, p.6

6 décembre – Contrat d'entretien à Elzéar Verrault au prix de $185.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1 (Voir annexe 1)

Meeting of the City Council

Tenders for taking charge of half the ice bridge between this city and the Island of Orleans were received form Messrs. Verreault & Giguere, the former securing the contract at $185, being five dollars lower than Giguere.

The Quebec Chronicle, 7 décembre 1911, p.4

La glace sur le fleuve

Il y a relativement peu de glace présentement sur le fleuve, mais elle se forme rapidement et assez forte.

En bas de Québec, les dépêches disent qu'il y a encore peu de glace, mais déjà il s'accumule des petites banquises dans le chenal nord de l'Ile d'Orléans, pour former le pont de glace entre l'Ile et la ville.

On craint que le pont ne soit pas formé à temps pour donner des communications avec les gens de l'Ile.

Le Soleil, 7 décembre 1911, p.8

La rivière St-Charles

Les dernières pluies ont eu pour effet de rendre excessivement dangereux le pont de glace qui recouvre la rivière St-Charles.

Le Soleil, 11 décembre 1911, p.8

[1912]

Le pont de glace à l'Ile d'Orléans

Les froids récents qui ont soudé la glace sur le fleuve en haut de Trois-Rivières, n'ont pas été suffisamment intenses pour former le pont de glace qui relie, l'hiver, les paroisses de l'Ile d'Orléans à la ville de Québec. Depuis quelques jours, cependant, il s'accumule des glaces dans le chenal nord, et on espère que sous peu le trait d'union naturel sera formé entre la ville et les insulaires.

Le Soleil, 4 janvier 1912, p.1

Le froid est terrible - Le thermomètre a marqué 23 degrés et demi de froid, samedi soir, à Québec

Une vague de froid enserre, depuis quatre jours, le continent tout entier, et Québec n'est pas exempt, car un froid ultra-piquant fait souffrir la population depuis vendredi dernier. Durant cette époque glacée, le mercure s'est tenu dans les basses sphères du thermomètre et comme occasion dans la nuit de samedi à dimanche, il a marqué 23 degrés et demi de froid.

Le Soleil, 8 janvier 1912, p.10

Le pont de l'Ile - Les glaces s'accumulent et il est en voie de formation

Le froid intense suivi d'une neige qui servait pour ainsi dire de ciment, a groupé dans le chenal nord de l'ile, des banquises et champs de glace qui sont en train d'après des informations reçues de Ste-Pétronille et de la Côte de Beaupré, de former le pont de glace qui reliera les habitants de l'Ile d'Orléans à la ville. Si le temps continue au froid, on s'attend que d'ici une semaine, les communications par le pont de glace auront été établies et ce ne sera pas trop tôt, car cette année, la formation de cette voie est de beaucoup en retard.

Le Soleil, 11 janvier 1912, p.10

Nouvelles de l'Ange-Gardien

Les grands froids de ces jours derniers ont eu pour effet de relier la côte nord à l'Ile par un magnifique pont de glace sur une longue distance et qui ne tardera pas à être utilisé par les gens de l'Ile.

Le Soleil, 15 janvier 1912, p.2

Québec transi par le froid - Le thermomètre a marqué 19 ½ degrés à l'Observatoire

Québec flotte depuis vendredi, dans une vague de froid intense et dans la nuit de vendredi à samedi, le thermomètre a marqué 19 1/2 degrés de froid à l'observatoire de Québec.

Dans la nuit de samedi à dimanche, le mercure a enregistré 17 au-dessous, mais le temps nous paraissait plus dur à cause d'un vent cinglant et d'une neige poudreuse. «Ca pinçait».

Hier matin, le froid gardait le thermomètre à 17 degrés au-dessous, et hier après-midi, le froid diminua jusqu'à zéro. Dans la soirée, cependant, il reprit de L'intensité et fit baisser le mercure au 12 ième degré sous zéro. Ce matin, on enregistre 5 degrés sous zéro.

Le Soleil, 12 février 1912, p.1

Québec aux prises avec la tempête

Après deux jours de ciel serein, de température plutôt douce, Québec et tout le district revoient aujourd'hui une tempête de mars du bon vieux temps, et l'hiver semble nous quitter bien à regret. Depuis les premières heures matinales, une neige épaisse poussée par un vent du Nord-Est de 23 milles à l'heure, s'abat sur le district et recouvre d'un nouveau manteau blanc la couche de neige de l'hiver.

Le Soleil, 14 mars 1912, p.6

La rivière St-Charles

La rivière St-Charles était recouverte d'une couche de glace, hier matin. Va sans dire que toutes les embarcations qui ont sillonné la rivière au cours de la belle saison ont été remisés. Le creusage de la rivière, en face du nouveau marché a été remis au printemps prochain.

Le Soleil, 2 décembre 1912, p.8

6 décembre – Contrat d'entretien à Elzéar Verrault au prix de $295.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-11)

Le «Polaris» ira demain à l'Ile

On nous demande d'annoncer que le vapeur «*Polaris*» de l'ancienne compagnie de la Traverse, fera sur demande des cultivateurs du Bout de l'Ile, un voyage le Jour de l'An au matin à 9 heures, en partant de Québec, pour en revenir. Il n'y aura pas de voyage dans l'après-midi comme les autres jours.

Le Soleil, 31 décembre 1912, p.1

[1913]

Le pont entre l'Ile et Québec

Depuis dimanche soir dernier, il n'est plus question de navigation entre Québec et l'Ile d'Orléans. La température froide de dimanche a fait prendre le pont et depuis hier matin les voitures vont comme à la file entre la ville et nos voisins de l'Ile. Le chemin est déjà balisé d'un bout à l'autre et cette route temporaire bien que passablement longue, n'est pas sans intérêt à parcourir pour les amateurs de la promenade en voiture. A voir cette longue file de voitures semées sur cette route de la rive d'Orléans à l'embouchure de la rivière St-Charles et se dirigeant vers Québec le matin, il nous semble revivre le temps d'autrefois que nos historiens ont raconté avec beaucoup de pittoresque.

Le Soleil, 15 janvier 1913, p.6

Ice bridge solid to the Island

Communication by vehicles is now possible to Island of Orleans. The ice bridge between this city and the Island of Orleans is now solid, so that communication between the two points can be made by vehicles.

The Quebec Chronicle, 15 janvier 1913 p.5

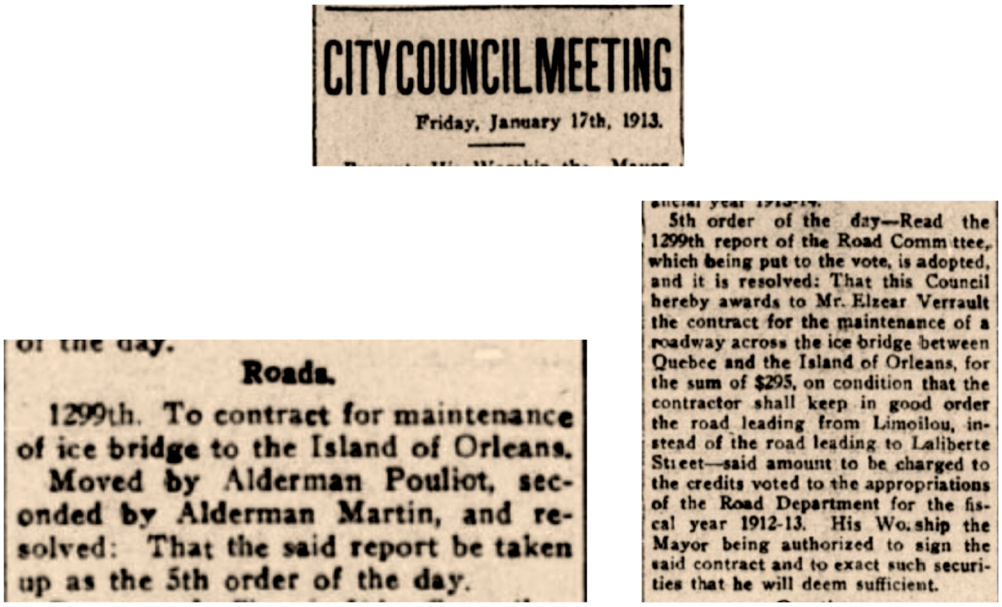
Le pont de glace de l'Ile est impraticable

La température excessivement douce que nous avons depuis quelques jours, avec la pluie continuelle de la journée d'hier, ont rendus le pont de glace de l'Ile d'Orléans dans un état impraticable. Durant la journée d'hier, il était impossible de s'aventurer sur la glace et c'aurait été s'exposer à passer à travers, que d'essayer d'y passer. Les communications par ce chemin entre le bout de l'Ile et Québec, ont donc été interrompues, ce qui a été la cause que ce matin, nos marchés sont presque déserts, si l'on compte que le grand nombre des cultivateurs nous viennent de l'Ile par ce chemin. Ce matin la glace était encore très dangereuse et personne ne peut y passer. On espère cependant que le froid va reprendre et que dans quelques jours, comme à l'ordinaire, ceux qui ont affaire soit à l'Ile, soit à Québec, pourront traverser de nouveau.

Hier on a tenté, à diverses reprises, de traverser, mais il fut impossible, et à marée basse plusieurs personnes ont essayé la force de la glace, en faisant avancer quelque peu leurs chevaux qui durent rebrousser chemin, après que la glace eut cédé sous leurs poids. Cette température est aussi la cause de torts considérables pour les marchands de glace, qui sont menacés d'une disette, si le temps continue.

Le Soleil, 18 janvier 1913, p.10

Contrat d'entretien du pont de glace accordé à Elzéard Verrault au prix de $295



CITY COUNCIL MEETING

Friday, January 17th, 1913.

of the day.

Roads.

1299th. To contract for maintenance of ice bridge to the Island of Orleans. Moved by Alderman Pouliot, seconded by Alderman Martin, and resolved: That the said report be taken up as the 5th order of the day.

5th order of the day—Read the 1299th report of the Road Committee, which being put to the vote, is adopted, and it is resolved: That this Council hereby awards to Mr. Elzear Verrault the contract for the maintenance of a roadway across the ice bridge between Quebec and the Island of Orleans, for the sum of $295, on condition that the contractor shall keep in good order the road leading from Limoilou, instead of the road leading to Laliberte Street—said amount to be charged to the credits voted to the appropriations of the Road Department for the fiscal year 1912-13. His Worship the Mayor being authorized to sign the said contract and to exact such securities that he will deem sufficient.

The Quebec Chronicle, 21 janvier 1913 p.9

Sur la rivière St-Charles

Les amateurs de la pêche à l'éperlan s'en donnent à cœur joie depuis quelque temps, car le pétillant poisson abonde. Les cabanes sont à toutes les marées, remplies de pêcheurs. Il y a même des amateurs qui se font de petites cabanes en neige ou en glace, où ils se renferment pour se livrer à la pêche.

Le Soleil, 1 février 1913, p.8

Ice bridge to Island is getting dangerous

Owing to the mild weather, the ice bridge to the Island of Orleans is becoming dangerous.

The Quebec Chronicle, 21 mars 1913 p.5

Ice bridge to Island carried away by tide

Aided by a strong easterly wind, the rising tide yesterday afternoon completely carried away the ice bridge to the Island of Orleans. It drifted up the river, with the spruce trees marking the road still in position.

The Quebec Chronicle, 5 avril 1913 p.5

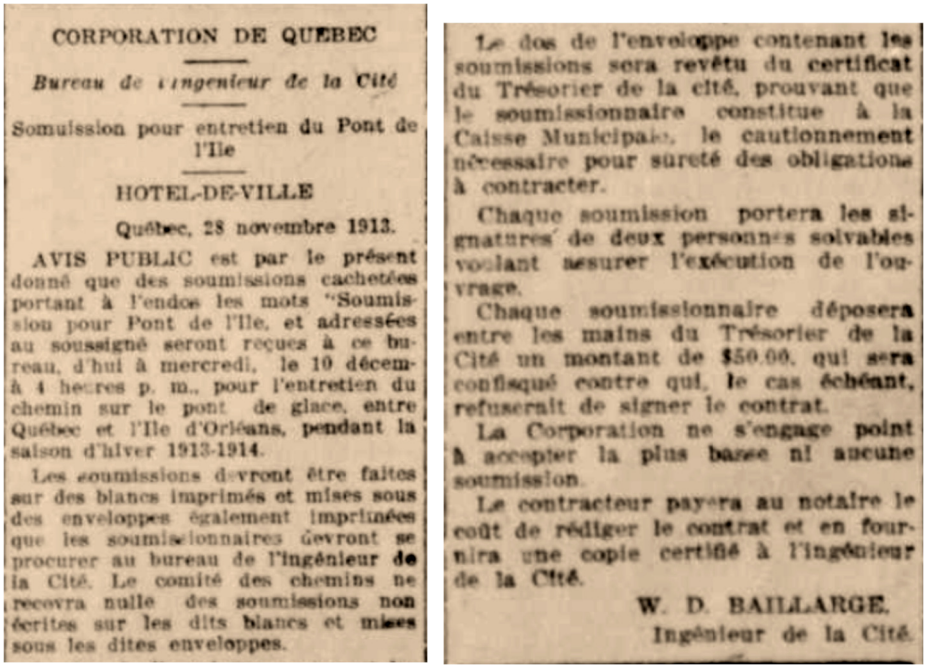
Le pont est maintenant parti

Le pont de glace qui reliait le bout de l'Ile d'Orléans à Québec, est maintenant complètement parti. Le pont s'est mis en mouvement hier soir, à la suite du fort vent de l'est, et s'en va à la dérive vers le bas du fleuve, entraînant avec lui les épinettes qui indiquaient le chemin aux cultivateurs.

Depuis une semaine le pont était impraticable, et il était très dangereux de s'y hasarder.

Le Soleil, 5 avril 1913, p.1

Soumissions pour le pont de glace



CORPORATION DE QUEBEC

Bureau de l'ingenieur de la Cité

Somuission pour entretien du Pont de l'Ile

HOTEL-DE-VILLE

Québec, 28 novembre 1913.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que des soumissions cachetées portant à l'endos les mots "Soumission pour Pont de l'Ile, et adressées au soussigné seront reçues à ce bureau, d'hui à mercredi, le 10 décembre à 4 heures p. m., pour l'entretien du chemin sur le pont de glace, entre Québec et l'Ile d'Orléans, pendant la saison d'hiver 1913-1914.

Les soumissions devront être faites sur des blancs imprimés et mises sous des enveloppes également imprimées que les soumissionnaires devront se procurer au bureau de l'ingénieur de la Cité. Le comité des chemins ne recevra nulle des soumissions non écrites sur les dits blancs et mises sous les dites enveloppes.

Le dos de l'enveloppe contenant les soumissions sera revêtu du certificat du Trésorier de la cité, prouvant que le soumissionnaire constitue à la Caisse Municipale le cautionnement nécessaire pour sureté des obligations à contracter.

Chaque soumission portera les signatures de deux personnes solvables voulant assurer l'exécution de l'ouvrage.

Chaque soumissionnaire déposera entre les mains du Trésorier de la Cité un montant de $50.00, qui sera confisqué contre qui, le cas échéant, refuserait de signer le contrat.

La Corporation ne s'engage point à accepter la plus basse ni aucune soumission.

Le contracteur payera au notaire le coût de rédiger le contrat et en fournira une copie certifié à l'ingénieur de la Cité.

W. D. BAILLARGE.
Ingénieur de la Cité.

Le Soleil, 2 décembre 1913, p.4

L'entretien du pont de glace

M. C. W. Baillargé, ingénieur municipal, a reçu, ces jours derniers, les dernières soumissions pour l'entretien du chemin d'hiver, sur le pont de glace, entre Québec et le bout de l'lle. Ces soumissions seront ouvertes à la prochaine séance du comité de la voirie. L'an dernier, le contrat avait été accordé à M. Ad. Verreault, dont la soumission, - la plus basse – était de $295.00.

Le Soleil, 15 décembre 1913, p.10

17 décembre – Contrat d'entretien à Elzéar Verrault au prix de $275.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1 (Voir annexe 1)

La rivière St-Charles

Une couche de glace recouvre les eaux de la rivière St-Charles. Déjà quelques enfants s'y aventurent pour patiner bien que la glace ne soit pas encore assez épaisse et suffisamment aplanie.

Le Soleil, 27 décembre 1913, p.16

City Council meeting (Friday, december 19th, 1913)

Read the 1328th report of the Road Committee, which being put to the vote, is adopted, and it is resolved : that the contract for the maintenance and keep of the ice bridge between Quebec and the Island od Orleans is hereby awarded to Mr. Elz. Verrault, for the sum of $275. – the amount to be charged to the credits voted for the Road Department for the fiscal year of 1913-14. His worship the Mayor is authorized so sign the said contract and to accept such securities as he will deem sufficient.

The Quebec Chronicle, 27 décembre 1913 p.8

[1914]

La température a baissé à 12 en bas de zéro

Nous avons eu, hier, le plus gros froid de la saison. Le thermomètre a marqué jusqu'à 12 au-dessous de zéro; au plus fort des rayons du soleil, le mercure a monté jusqu'à 2 au-dessus de zéro; ce fut là le minimum de la journée. Cette température a probablement été cause que les visites du jour de l'An aient été si rares. La situation est devenue difficile pendant un certain temps sur le fleuve par suite de la vapeur très dense qui se dégageait du contact de l'eau avec l'air; la glace était très épaisse.

Aujourd'hui, le thermomètre a baissé jusqu'à 6; vers midi, il a monté de quelques degrés au-dessus de zéro.

Le Soleil, 2 janvier 1914, p.10

Perdue dans la tempête sur le pont de glace - Toute une famille a failli périr samedi soir sur le pont de glace de l'Ile d'Orléans

M. James Brown, marchand de fruits de la Basse-Ville, Mme Brown, Mme Paul Paquet, de St-Jean, Ile d'Orléans, deux fillettes, enfants de M. et mem. Brown et un employé de ce dernier, ont failli périr dans la soirée de samedi dernier, aux cours des heures d'angoisse qu'ils ont passées sur le pont de glace, en revenant, en voiture, de St-Jean, Ile d'Orléans. M. Brown, qui était allé faire une visite chez sa belle-mère, à St-Jean, en compagnie de son épouse et de deux enfants, repartait de chez Mme Paquet, qu'il ramena à Québec, vers 4 heures samedi après-midi; un des employés de M. Brown conduisait la voiture. Tout alla bien jusqu'à Ste-Pétronille, c'est-à-dire jusqu'au moment où les voyageurs embarquaient sur le pont ; la tempête faisait alors rage, mais on espérait cependant pouvoir faire la traversée. Ils n'avaient marché cependant que depuis quinze ou vingt minutes lorsque, le cheval, aveuglé par la poudrerie, fit fausse route, sans que le conducteur s'en aperçut tout de suite et puis il faisait déjà noir; c'est alors que se commença pour retrouver le chemin une lutte qui dura pendant plusieurs heures, et pendant laquelle les voyageurs égarés crurent qu'ils allaient périr, leur cheval, marchant à l'aventure, se heurtait contre un monceau de glace ou passait dans des mares d'eau; on s'arrêta quelques temps, tandis que le cocher tentait de retrouver le chemin, mais il dut revenir bredouille à la voiture. On avait perdu tout espoir de pouvoir atteindre le rivage lorsque, à un moment donné, un jet lumière laissa voir une balise située à quelques 30 pieds de la voiture, ce qui permit au conducteur de la voiture de diriger son cheval vers le chemin que l'on put enfin reprendre pour retourner à l'Ile, mais il était déjà une heure après minuit. Les malheureux promeneurs arrivèrent tout transis, plus morts que vifs. Chez M. O. Blais, de Ste-Pétronille, où ils demeurèrent le reste de la nuit. Ils sont revenus à Québec hier.

M. Brown et les membres de sa famille ne sont pas près d'oublier cette moitié de nuit passée sur le pont de l'île pendant la tempête de samedi.

L'Action Sociale, 2 février 1914, p.8

La tempête la plus violente de la saison - Les services publics étaient hier désorganisés – Toute une famille a failli périr sur le pont de l'Ile au cours de la nuit de samedi à dimanche – Égarés sur le pont de glace

Cette tempête qui a causé tant de désarroi, a aussi failli coûter la vie à quatre personnes, et l'épreuve par laquelle a passé la famille de M. James Brown, marchands de fruits, de la basse-ville, en est une des plus affreuses.

Mme Brown, elle-même, encore sous le coup de la misère et du froid, qu'elle a endurés dans cette épreuve, nous a raconté ce matin, dans toute son horreur, la scène qui s'en est suivie.

Partis de St-Jean, Ile d'Orléans, samedi après-midi, à 3 h. 30, pour revenir à Québec, après avoir rendu visite à des parents, M. Brown et Mme Brown, leurs deux jeunes enfants, Annette et Bertha et leur employé M. Bédard, furent assaillis par la tempête à quelques milles à peine de St-Jean, après que la voiture qui les portait se fut engagée sur le pont de glace entre St-Jean et Québec.

La tempête éclata avec tant de violence et de rapidité, qu'il leur fut impossible en aucune manière de retourner sur leurs pas. En face de la plus horrible vision, la famille de M. Brown décida de continuer vers Québec, mais à peine la voiture avait-elle avancé quelque peu, qu'on perdit de vue complètement le chemin balisé.

La neige et la grêle, poussés par un vent de 60 milles à l'heure, rendaient la situation excessivement dangereuse. Il était impossible de faire un pas en avant sans risquer d'aller se précipiter dans un trou; la neige tombait de plus en plus abondante; bientôt elle devient aveuglante, au point qu'il était impossible pour les occupants de la voiture de distinguer le cheval. Sans aucun moyen pour se guider, on erra ainsi jusqu'à la nuit. Les ténèbres vinrent ajouter encore à l'horreur de la situation et bientôt incapable de se mouvoir, le cheval refusa d'avancer plus loin. Torturés par le froid, menacés d'une mort certaine, la famille de M. Brown avait déjà fait le sacrifice de sa vie, lorsque M. Bédard, employé de M. Brown, qui conduisait la voiture, résolut de faire des recherches dans l'obscurité, au milieu du champs de glace, pour retracer, si possible, le chemin balisé. Mais ce fut de nouvelles angoisses pour la famille Brown, lorsqu'on ne vit pas revenir M. Bédard, qui était parti depuis une demi-heure. Pendant que Mme Brown et ses deux fillettes étaient agenouillées dans la carriole, paralysées par le froid et la peur, priant et suppliant le Seigneur de venir à leur secours. M. Brown, lançait des appels à son employé, M. Bédard, qu'on croyait péri. Mais M. Bédard, toujours sans savoir où il allait, était parvenu après des souffrances innombrables, à regagner la famille Brown; découragé, incapable de faire un mouvement, il se laissa choir dans la voiture, lorsque M. Brown, avec le courage du désespoir, décida de tenter un effort pour atteindre quelqu'endroit où on pourrait avoir du secours.

Prenant le cheval par la bride, M. Brown, qui avait peine à se trainer lui-même, conduisit la voiture et ceux qu'elle portait, au hasard. Ce fut un cri de soulagement lorsque soudainement on s'aperçut qu'on avait touché les battures, au bout de l'île, d'où l'on pouvait voir une petite lumière, qui semblait être celle d'une maison. On continua misérablement vers l'endroit où à 1 h 30 du matin, on atteignit la demeure de M. Jos. Blais, marchand du bout de l'Ile. Les malheureux voyageurs reçurent alors tous les soins que requérait leur état.

Après d'être réchauffés, on leur procura de bons lits où ils purent se reposer, puis dans l'après-midi ils se remettaient en route pour Québec, où ils arrivaient vers 2 heures.

Mme Brown, à qui nous avons parlé ce matin, est encore sous le coup du plus grand énervement et c'est en pleurant qu'elle nous fit le triste récit de l'aventure; l'une de ses fillettes est aujourd'hui malade, du froid qu'elle a enduré et on craint des résultats sérieux.

M. Brown eu la figure et les mains affreusement gelées, mais ce matin il a quand même vaquer à ses affaires. M. Brown ne tarit pas d'éloges à l'égard de M. Bédard, l'employé qui a risqué sa vie, pour sauver celle de son mari et de ses enfants. La situation était si désespérée, ajoutait ce matin Mme. Brown, que mon mari avait même résolut d'abattre le cheval que le froid faisait souffrir horriblement.

A part cette affreuse expérience, on ne signale nulle part des accidents de personne.

Le Soleil, 2 février 1914, p.1

Le plus grand froid de l'année nous assaille. Le thermomètre baisse à 31 degrés au-dessous de zéro au cours de la nuit, fait un écart de 35 degrés avec la température d'hier soir. Il est remonté de quelques degrés aujourd'hui.

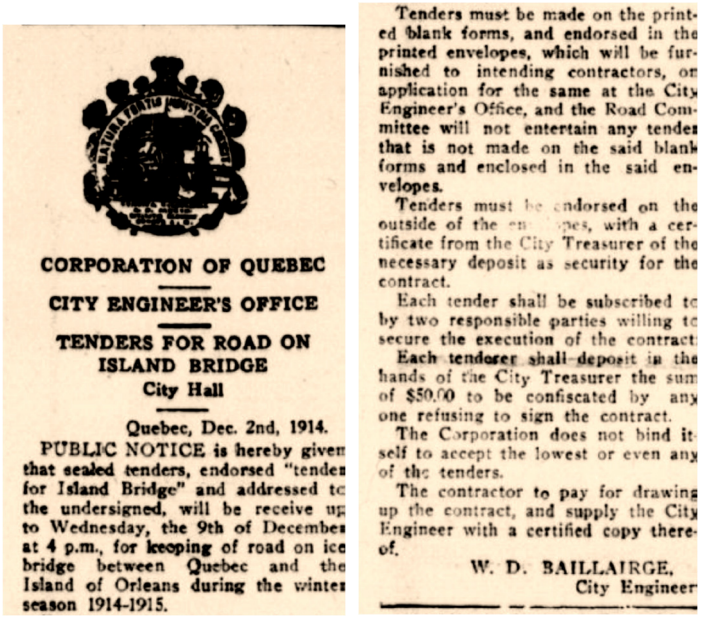
Le Soleil, 11 février 1914, p.12

Le pont de l'ile

Le pont de glace conduisant de Québec à l'Ile d'Orléans a été condamné et la ville vient de dégager sa responsabilité de tout accident qui se pourrait produire. On rapporte que de grandes mares d'eau couvrent la glace et bien imprudent est celui qui s'aventure sur la glace, fut-ce même à pied.

Le Soleil, 4 mars 1914, p.10

Soumissions pour l'entretien du pont de glace



CORPORATION OF QUEBEC

CITY ENGINEER'S OFFICE

TENDERS FOR ROAD ON ISLAND BRIDGE

City Hall

Quebec, Dec. 2nd, 1914.

PUBLIC NOTICE is hereby given that sealed tenders, endorsed "tender for Island Bridge" and addressed to the undersigned, will be received up to Wednesday, the 9th of December at 4 p.m., for keeping of road on ice bridge between Quebec and the Island of Orleans during the winter season 1914-1915.

Tenders must be made on the printed blank forms, and endorsed in the printed envelopes, which will be furnished to intending contractors, on application for the same at the City Engineer's Office, and the Road Committee will not entertain any tender that is not made on the said blank forms and enclosed in the said envelopes.

Tenders must be endorsed on the outside of the envelopes, with a certificate from the City Treasurer of the necessary deposit as security for the contract.

Each tender shall be subscribed to by two responsible parties willing to secure the execution of the contract.

Each tenderer shall deposit in the hands of the City Treasurer the sum of $50.00 to be confiscated by any one refusing to sign the contract.

The Corporation does not bind itself to accept the lowest or even any of the tenders.

The contractor to pay for drawing up the contract, and supply the City Engineer with a certified copy thereof.

W. D. BAILLAIRGE,
City Engineer

The Quebec Chronicle, 8 décembre 1914 p.7

9 décembre – Contrat d'entretien à Elzéar Verrault au prix de $250.

Archives de la Ville de Québec : Rapport du Comité des chemins - Cote Q-P1-4-84-1

Le pont de l'Ile est déjà soudé - Les voitures circulent maintenant sur le pont, entre l'Ile d'Orléans et Québec

Depuis hier matin, les cultivateurs de l'Ile d'Orléans peuvent sans aucun danger s'aventurer sur le pont de glace qui communique avec Québec ; les derniers froids l'ont définitivement établi et il est maintenant solide comme une rue. C'est une aubaine pour ces braves cultivateurs qui pourront venir à l'occasion du nouvel an déverser sur nos marchés publics les produits de leur ferme tout à l'avantage des citadins. Aujourd'hui, nombreux ont été ceux qui se sont rendus à Québec par le chemin glacé et au cours de la journée d'hier, dès que la nouvelle que le pont était pris entre Québec et l'Ile fut connue en cette ville, les promeneurs en ont profité pour piquer une pointe dans cette direction. Il est intéressant de noter que cette année, le pont de l'Ile fut ouvert à la circulation beaucoup plus tôt que l'an dernier, si l'on songe que ce n'est que vers la mi-février que les premières voitures s'y aventuraient.

Le Soleil, 28 décembre 1914, p.8

Le pont de glace très solide - Une aubaine pour les gens de l'Ile d'Orléans

Il y a maintenant un pont de glace d'une solidité à toute épreuve sur le Saint-Laurent entre l'Ile d'Orléans et Beauport. C'est une aubaine pour les habitants de l'Ile d'Orléans qui se trouvaient sans communication avec Québec depuis la fermeture de la navigation.

La Presse, 29 décembre 1914, p.15

[1915]

22 degrés de froid sous zéro, à Québec, cette nuit

La vague de froid intense qu'on nous signalait de l'ouest, depuis quelques jours, a atteint Québec, jeudi, mais le froid le plus intense s'est surtout fait sentir au cours de la nuit dernière, alors que le mercure a atteint le 22ème degré de froid, sous zéro. Ça pince ! Ces chiffres sont fournis par l'Observatoire officiel des Plaine d'Abraham, où le thermomètre est gardé au vent et au soleil.

Le Soleil, 30 janvier 1915, p.16

Le pont de glace a pris, la nuit dernière, entre Québec et la ville-sœur

La *clé*, bloquée par les champs de glace, a permis une accumulation de glace en face de la ville. La marée a dessoudé le «pont», à dix heures ce matin.

Le Soleil, 4 février 1915, p.10

Entre Québec et l'Ile

La navigation entre Québec et une partie de l'Ile d'Orléans est depuis cette après-midi ouverte temporairement jusqu'à ce que le service régulier de la compagnie maritime commence. C'est le «*Poralis*» de l'ancienne compagnie de la Traverse de Lévis, qui fait le service et son premier voyage a eu lieu cet après-midi à 2 heures : le bateau qui fera le service des passagers et des marchandises se rendra jusqu'à Ste-Pétronille.

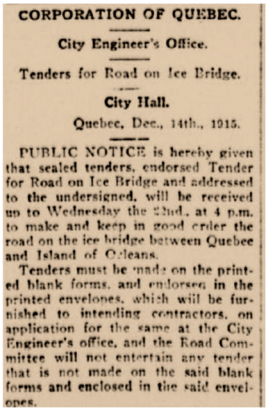
Le Soleil, 25 mars 1915, p.10

Judgment by Hon, Justice Belleau

Premont vs City of Quebec: Plaintiff claims from defendant $175, the value of a horse lost on the ice bridge in January last on the road from the City of Quebec to the Island of Orleans, under the defendant's control; defendant pleads that the accident occurred outside of her road and is due to the fault and negligence of the plaintiff. The learned judge maintains the plaintiff's action and condemns defendant to pay him $175, with interest ans cost,

The Quebec Chronicle, 15 juin 1915 p.10

Soumissions pour le pont de glace



CORPORATION OF QUEBEC.

City Engineer's Office.

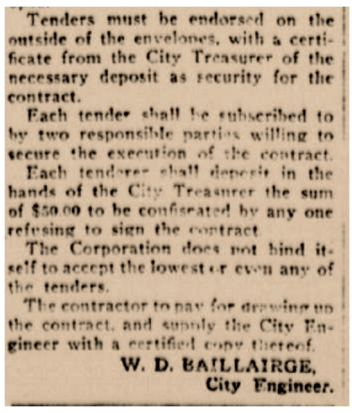
Tenders for Road on Ice Bridge.

City Hall.

Quebec, Dec., 14th., 1915.

PUBLIC NOTICE is hereby given that sealed tenders, endorsed Tender for Road on Ice Bridge and addressed to the undersigned, will be received up to Wednesday the 22nd., at 4 p.m. to make and keep in good order the road on the ice bridge between Quebec and Island of Orleans.

Tenders must be made on the printed blank forms, and endorsed in the printed envelopes, which will be furnished to intending contractors, on application for the same at the City Engineer's office, and the Road Committee will not entertain any tender that is not made on the said blank forms and enclosed in the said envelopes.



Tenders must be endorsed on the outside of the envelopes, with a certificate from the City Treasurer of the necessary deposit as security for the contract.

Each tender shall be subscribed to by two responsible parties willing to secure the execution of the contract.

Each tenderer shall deposit in the hands of the City Treasurer the sum of $50.00 to be confiscated by any one refusing to sign the contract.

The Corporation does not bind itself to accept the lowest or even any of the tenders.

The contractor to pay for drawing up the contract, and supply the City Engineer with a certified copy thereof.

W. D. BAILLAIRGE,
City Engineer.

The Quebec Chronicle, 17 décembre 1915 p.8

Le pont de l'Ile d'Orléans - Il n'est pas encore soudé et tout indique qu'il va l'être fort tard cette année

Le pont de glace qui relie Québec à l'Ile d'Orléans n'est pas encore ouvert au trafic; tout indique cette année qu'il sera ouvert beaucoup plus tard que l'an dernier, alors qu'on commençait à passer dessus quelques jours après Noël. On attribue le retard cette année à la température froide trop tardive.

On se prépare cependant en conséquence et ce soir le comité des chemins à l'hôtel de ville, aura une séance particulièrement pour demander des soumissions pour le balisage de ce pont dès qu'il sera pris, comme on le fait d'ailleurs chaque année.

Le Soleil, 22 décembre 1915, p.12

L'entretien du pont de l'Ile - Cette année vu les prix exorbitants demandés par les entrepreneurs, la cité entretiendra elle-même les chemins sur le pont de glace

La ville entreprendra elle-même cette année de faire le balisage du pont de glace, entre Québec et l'Ile d'Orléans; autrefois elle confiait cette besogne à des contracteurs par soumissions, mais cette année – les prix ont été soumis hier soir au comité civique de la voirie – elle aurait eu à payer un prix qu'elle considère exorbitant. Un seul soumissionnaire s'est présenté : c'est M. Elzéar Verreault, qui demande $600.

Si l'on compare les sommes dépensées les années précédentes avec le prix demandé cette année on arrive avec une dépense additionnelle de $350, sur le prix payé l'an dernier, qui n'était alors que de $250 et $470, sur le prix payé il y a 5 ou 6 ans, quand on ne payait que $39. En balisant son chemin elle-même cependant la ville se trouvera à supporter tout le fardeau de la responsabilité en cas d'accident.

A la demande de l'échevin Galibois, du quartier de Limoilou, le comité de la voirie a décidé en même temps l'ouverture à la circulation des piétons, d'un pont de glace sur la rivière St-Charles entre Québec et Stadacona, pour rendre plus facile les communications qu'on avait autrefois avec le pont de Bickell qu'on est à reconstruire

Le Soleil, 23 décembre 1915, p.10

[1916]

Cheval noyé sur le pont de l'Ile - L'accident est arrivé il y a quelque temps et le propriétaire poursuit la municipalité de Ste-Pétronille

Vers la fin de janvier dernier, après plusieurs jours de pluie, M. Elzéar Bédard, de Ste-Pétronille, perdait un cheval, en traversant le pont de glace qui communique avec Québec. La glace céda sous le poids de l'animal à la jonction du chemin du Sault et il disparut.

Aujourd'hui le propriétaire de la bête réclame de la corporation de la paroisse de Ste-Pétronille, une somme de $275 prix de sons cheval. L'accident se produisit dans des circonstances particulières et l'action est prise contre la corporation de Ste-Pétronille, parce que l'on prétend qu'elle n'avait fermé le pont à la circulation, à cause du danger qu'il offrait du côté de l'Ile seulement, quand il aurait dû être aussi fermé au trafic du côté de Québec, d'où M. Bédard revenait. Les responsabilités dans ce cas relève entièrement de la municipalité de Ste-Pétronille, par le fait qu'à partir de Beauport, les responsabilités de la ville cessent quant à l'entretien du pont. L'action a été inscrite par le bureau légal Plamondon et Bédard.

Le Soleil, 25 février 1916, p.8

Le pont de glace est formé

Le pont de glace s'est formé la nuit dernière entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme, et lundi prochain, la municipalité du Bout de l'Ile commencera à baliser le chemin.

L'Action Catholique, 3 mars 1916, p.16

Il se noie en passant sur le pont de glace

Gaudias Morency, âgé de 50 ans et natif de Montréal, s'est noyé, hier, près de Sainte-Famille, île d'Orléans, en traversant le fleuve sur la glace. Il s'est noyé sous les yeux de son beau-frère, Alphonse Carrier, qui s'était porté à sa rencontre. Son corps n'a pas été retrouvé.

La Presse, 31 mars 1916, p.2

Accident fatal à Ste-Famille, I.O. - Mort tragique d'un jeune homme

Un accident qui a coûté la vie au fils d'un de nos braves citoyens, M. Xavier Morency, est arrivé hier soir. À la traverse de la Rivière-aux-chiens, chemin qui conduit de la rive nord à l'Ile d'Orléans, non loin de Château-Richer. M. Gaudiose Morency de Montréal, appelé auprès de sa mère mourante, à Ste-Famille, arrivait, hier soir, et voulût traverser le fleuve, bien que le chemin en question fût condamné.

Tout alla bien pendant quelques instants, mais à un certain moment, la glace commença à enfoncer; il n'y avait pas moyen de reculer, et M. Morency, au bout de quelques moments disparaissait sous la glace. On conçoit la consternation que la nouvelle de cet accident a jetée chez tous ceux qui connaissaient le défunt. Ce matin, le cadavre n'avait pas encore été retrouvé.

L'Action Catholique, 31 mars 1916, p.6

Un homme s'est noyé près de l'Ile - M. Gaudiose Morency, 50 ans, marié et rentier, passe à travers la glace, hier après-midi, en se rendant au chevet de sa vieille mère mourante – Il a disparu sous les yeux de son beau-frère, incapable de le secourir

Un terrible malheur s'est produit, tard hier après-midi, sur la glace en face de Ste-Famille, à quelques verges de la rive seulement. L'homme de cinquante ans, M. Gaudiose Morency, de Montréal, rentier, s'est noyé sous les yeux de son beau-frère, M. A Carrier, de cette paroisse, qui est arrivé trop tard sur les lieux pour sauver le malheureux.

M. Morency, le défunt, dont on n'a pas encore trouvé le cadavre était venu expressément de Montréal, hier après-midi, pour se rendre au chevet de sa vieille mère qui est mourante. Il se rendit à Québec par le train du Pacifique qui arrive à trois heures trente et prit aussitôt un train du Québec-Montmorency er débarqua à la Rivière-aux chiens. Là, il chercha à avoir un charretier qui le transporterait sur l'Ile d'Orléans, mais personne ne voulut le transporter, lui disant que la glace était trop mauvaise pour porter un cheval. Il déclara alors vouloir traverser à pied, mais on le déconseilla car la glace est très mauvaise. Le malheureux Morency, sachant que sa vieille mère tat mourante, et voulant l'embrasser vivante encore une fois, décida quand même de se rendre à pied à Ste-Famille, s'aventura sur la glace. Tout alla bien et les gens qui le regardaient aller, de la rive, le voyaient avancer sur a glace qui a bien des endroits était enfoncé. De ce côté-ci du chenal nord, des gens se massèrent sur la grève, redoutant un malheur qui, fatalement se produisit. Morency était à quelques verges de la grève, ici, quand la glace céda sous ses pas. On le vit tomber à l'eau. Le malheureux se débattit, revint à la surface et se cramponna à la glace qui le retint un moment, mais croula une fois encore sous ses pieds. Sur la grève, se tenait le beau-frère du défunt Monsieur A. Carrier. Il savait bien la mauvaise condition de la glace et cria à son beau-frère de l'attendre, qu'il allait à son secours. Il partit avec une planche et une corde, mais comme il arrivait à 30 pieds à peine du malheureux, celui-ci passa pour la dernière fois à travers la glace et ne reparut plus. On a cherché son cadavre, mais jusqu'ici, on n'en a relevé aucune trace.

La mère du défunt est très mal ce matin et on ne croit pas qu'elle passe la journée. Elle est l'épouse de notre très estimé concitoyen, M. Xavier Morency, de cette paroisse.

Le Soleil, 31 mars 1916, p.12

Navigation fluviale ouverte - Cette année, le premier voilier à entrer au port de Québec est la goëlette du capitaine Fradette de St-Jean, Ile d'Orléans, venu avec 33 passagers – Beaucoup de glace, mais le voyage a été rapide.

La navigation est ouverte sur le fleuve, du moins pour les goëlettes et dans toute la matinée d'aujourd'hui, il est arrivé quatre goëllettes. La première, cette année, à enregistrer l'honneur d'être la première dans le port, est la «*Jean-Baptiste*», sous les ordres du capitaine Joseph Fradette, de St-Jean, Ile d'Orléans. La «*Jean-Baptiste*» est entrée au port, ce matin, à sept heures trente, ayant fait le voyage entre St-Jean et Québec en deux heures et demie. Il y avait, sur cette goëlette, trente-trois passagers, en plus d'une quantité considérable de produits de la ferme et de l'érable.

Le Soleil, 7 avril 1916, p.10

16 degrés sous zéro à Québec

Il fait depuis hier, le plus grand froid de la saison. Quoique le thermomètre de l'Observatoire officiel n'a enregistré que 7 sous zéro, au cours de la nuit dernière, Beauport, Lévis, Ste-Foy ont eu des froids plus vifs.

Le Soleil, 29 décembre 1916, p.12

Le pont de l'Ile pas soudé - Malgré le grand froid, le pont qui donne des communications faciles entre Québec et l'Ile d'Orléans n'est pas encore formé

Le froid de la nuit dernière n'a pas eu pour résultat de souder le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans; ce matin on rapportait qu'il est solide et que même on avait commencé à traverser dessus.

Nous nous sommes informés auprès de M. Verreault, du département des chemins de la cité, qui est en charge de l'entretien de cette voie de communication, mais M. Verreault nous a déclaré que le pont n'était pas encore pris. Cependant avec la persistance du froid, on croit que dans une couple de jours il sera bon et on pourra communiquer sas danger entre Québec et e bout de l'Ile.

Le Soleil, 30 décembre 1916, p.14

[1917]

Un grand froid ici aujourd'hui - Le thermomètre, ce matin, enregistrait 17 ½ degrés sous zéro

La température est définitivement tournée au froid et pour de bon. C'est en grelotant que les citoyens sont sortis de leurs logis, pour se rendre à leurs affaires. Le mercure qui était, à 4 degrés au-dessus de zéro, était ce matin, descendu à 17 ½. C'est le plus gros froid qui a encore visité le district, depuis le commencement de l'hier.

Le pont de l'ile

Le fleuve entre la côte nord et S-Pierre, I.O., est aujourd'hui couvert d'un solide pont de glace. Les piétons et les voitures circuleront en toute sécurité.

Le Soleil, 12 janvier 1917, p.12

Prise du pont de glace

Le pont est pris entre l'Ile d'Orléans et la rive nord du fleuve Saint-Laurent. Grâce aux tempêtes de neige et au froid intense de ces jours derniers, il s'est formé, entre Beauport et Saint-Pierre de l'île d'Orléans, une épaisse couche de glace sur laquelle voitures et piétons peuvent circuler en toute liberté.

La Presse, 13 janvier 1917, p.27

Le froid intense que nous avons eu depuis quelques jours, a formé entre Beauport et St-Pierre Ile d'Orléans, une épaisseur de glace telle que les voitures peuvent s'y aventurer, maintenant sans danger. Le pont de glace est des plus solide.

L'Action Catholique, 16 janvier 1917, p.6

L'hiver n'est pas fini - Au cours de la nuit dernière, le thermomètre a marqué 6 degrés en dessus de zéro – Le vent filait 48 milles à l'heure

L'hiver nous quitte à regret. Nous voici rendus à la cinquième journée du mois de mars et nous sommes encore emmitouflés et grelotants comme aux plus sombres jours de décembre.

La nuit dernière, il a fait un froid intense, le mercure est descendu à 6 degrés en haut de zéro. Et toute la nuit et la matinée, le vent a sifflé avec rage. Par moments, il a atteint une vélocité de 48 milles à l'heure, d'après monsieur Smith, de l'observatoire officiel. Ce midi, cependant, le vent est modéré et le froid a diminué d'intensité. Il y a 12 degrés en haut de zéro.

Le Soleil, 5 mars 1917, p.10

Tempête toute la nuit dernière

Le vent a soufflé avec une violence de mi-janvier, 40 milles à l'heure. Nombre d'arbres ont été cassés à la campagne. Les glaces sont partout brisées par l'effort du vent et la pluie. Le pont de l'ile est parti à la dérive.

Le Soleil, 7 avril 1917, p.24

La glace recouvre le fleuve

La glace recouvre le fleuve aujourd'hui et elle vient du pont de l'Ile parti hier et des autres battures qui cèdent sous l'effet des grandes marées.

Le Soleil, 7 avril 1917, p.24

Affreuse tempête à Québec

Québec et le district secoués par l'une des plus violentes tempêtes que nous ayons eues à pareille époque. On ne rapporte aucun dommage sérieux dans la ville, mais en dehors des toitures de granges ont été emportées par le vent. Plusieurs personnes ont failli périr sur la route Ste-Claire.

Le Soleil, 10 décembre 1917, p.3

Un froid de 16 en dessous

Il a fait froid hier et surtout la nuit dernière. Le froid a cependant diminué un peu ce matin. Le thermomètre a marqué hier soir, seize degrés au-dessous de zéro et ce matin il marque douze degrés.

C'est là un très grand froid pour le temps où nous sommes, car en décembre de l'année dernière le plus grand froid enregistré à l'observatoire de Québec, a été douze degrés au-dessous de zéro. On rencontre depuis une couple de jours les gens caché dans leurs fourrures et tous se rendent en grande hâte des tramways à leurs bureaux ou dans leurs familles.

Le Soleil, 12 décembre 1917, p.10

Froid terrible à Québec

Une vague de froid s'étend sur Québec et le district depuis ce matin. On enregistre à 9 heures, ce matin, 15 degrés et demi au-dessous de zéro, dans la ville. Le temps des fêtes s'annonce comme devant être extrêmement froid.

Le Soleil, 26 décembre 1917, p.12

Courrier de l'Ange-Gardien

Le pont est pris entre St-Pierre et l'Ange-Gardien, depuis 5 ou 6 jours et la route est ouverte à la circulation. Il fait bien froid. Ce matin le thermomètre marque 36 degrés en-dessous de zéro.

Le Soleil, 29 décembre 1917, p.15

Le plus grand froid depuis 1860

D'après les chiffres officiels fournis par l'observatoire, le mercure est descendu à 30 ½ en bas de zéro cette nuit. Jamais la chose ne s'est vue depuis 1860 à pareille époque. En 1897, le plus grand froid fut de 30 en bas de zéro mais c'était au mois de janvier. Dans le Lac St-Jean et la Gaspésie, 42 et 48 en bas de zéro. 36 en bas de zéro ce matin à l'Ange-Gardien, près de Québec.

Le Soleil, 29 décembre 1917, p.16

Le pont de glace est formé

La glace est solidement prise entre l'île d'Orléans et les côtes de Beauport samedi matin, entre deux pointes, formant un pont de glace, qui durera jusqu'au printemps. Le pont s'est formé plus à bonne heure que d'habitude. Ce ne fut qu'au milieu de janvier qu'il se forma l'année dernière. Le Département des chemins municipaux a fait un chemin balisé jusqu'à mi-distance, pendant que les six municipalités de l'Ile s'occupent de faire le reste. Dans quelques jours le trafic d'hiver sera très actif sur le pont de glace.

L'Action Catholique, 31 décembre 1917, p.10

Le pont de glace est pris depuis samedi, entre Québec et l'île d'Orléans. On peut maintenant se rendre d'une rive à l'autre, communiquer en voiture avec les différentes paroisses de l'Ile sans danger. Le pont de glace est ouvert au trafic cette année, 15 jours plus tôt que l'an dernier. C'est une aubaine pour les cultivateurs qui pourront se rendre plus facilement sur nos marchés.

La Presse, 31 décembre 1917, p.7

Island ice bridge frozen solid

The ice between the Island of Orleans and the Beauport flats froze solid early Saturday morning forming a bridge between the two points which will remain until well into spring. The bridge forms this winter somewhat earlier than usual, it having been the middle of January last winter before it formed. The Civic Road Department has already completed its half of the roadway across and the six municipalities of the Island are busy completing the other half. In the course of a few days winter traffic across the bridge will be in full swing.

The Quebec Chronicle, 31 décembre 1917 p.3

[1918]

21 sous zéro dans le district

Le mercure a fait une saute de 65 degrés durant les deniers vingt-quatre heures. Hier matin, le thermomètre marquait 37 en dessus et ce matin 21 en bas de zéro.

Le Soleil, 21 février 1918, p.10

125 pouces de neige cet hiver

Cet hiver, jusqu'à présent, il est tombé 125 pouces de neige, contre la même quantité pour tout l'hiver dernier.

Le Soleil, 16 mars 1918, p.11

Le pont de l'Ile est désagrégé - La glace du pont de l'île a cédé ce matin – Le fleuve est couvert de glaces entre les deux rives – Le «Savoy» arrivé ce midi – le «Rouville» parti ce midi – La barge «Tremblay» partira demain après-midi – L'eau baisse encore aux Trois-Rivières.

La glace du pont de l'ile a cédé ce matin et elle est brisée partout. Le pont était condamné depuis une semaine. Le chenal est ouvert entre Québec et Trois-Rivières et il est probable que vendredi la rivière sera ouverte jusqu'à Montréal. Le «*Montcalm*» travaille entre la pointe du Lac St-Pierre et Yamaska, où il y a encore de la glace. Il y a beaucoup de glaces près de l'Ile d'Orléans, vu que la glace qui descend s'accumule à cet endroit et qu'il n'en passe qu'une partie à chaque marée baissante.

Le Soleil, 17 avril 1918, p.11

The Island ice bridge which has been condemned for over a week, gave away yesterday.

The Quebec Chronicle, 18 avril 1918 p.6

Un froid bien intense à Québec

Si le mois de décembre s'annonce beau, il ne nous fait pas moins présager qu'il sera très froid, en se basant sur la température que nous avons ce matin et sur les pronostics qui nous sont fournis. A l'observatoire, ce matin à 8 h. 30, le mercure marquait 4 au-dessous de zéro, tandis qu'hier, on enregistrait 5 au-dessus. Si l'on compare les chiffres avec ceux de l'an dernier, c'est beaucoup plus froid qu'à pareil époque, bien que ; pendant le mois de novembre 1917 on ait enregistré 1 ½ au-dessous de zéro, le 27.

Le Soleil, 2 décembre 1918, p.10

L'Ile d'Orléans est isolée - La population de l'ile est privée de tout moyen de communication – Pas de malles, et même les gens ne peuvent retourner chez eux, vu qu'aucun navire suffisamment fort n'est admis à voguer à travers les glaces - Pas de navire

Les cultivateurs de l'Ile d'Orléans sont complètement isolés et même privés de leur malle. Cet isolement est plus que préjudiciable aux cultivateurs et même au commerce. Avec la fermeture de la navigation, le service quotidien entre Québec et l'Ile a été discontinué. On avait bien promis qu'un bateau ferait un

ou deux voyages à l'Ile chaque semaine, mais aucun bateau ne fait le service, ce qui cause un tort considérable aux cultivateurs qui ne peuvent pas venir à la ville vendre leurs produits.

Depuis mardi matin, les cultivateurs de l'Ile n'ont pas reçu leur malle et ils se demandent jusques à quand cela va durer. Lundi matin une vingtaine de cultivateurs de l'Ile nolisaient un puisant remorqueur, le *Hackett*, et venaient à Québec faire leurs emplettes. Quand ils voulurent retourner chez eux par le même vaisseau, réponse leur fut faite que le vapeur ne pouvait plus traverser à l'Ile et ce, à cause d'une défense de la Commission du havre, vue le danger des glaces. On comprend l'embarras de ces cultivateurs tenus de rester à Québec faute de communication avec l'Ile et empêchés de communiquer avec leurs familles même par la malle. Des démarches pressantes se font actuellement dans le but d'obtenir un service bi-hebdomadaire tout au moins.

Le Soleil, 6 décembre 1918, p.16

Le «Champlain» à l'Ile d'Orléans

Sur les instances de M. le maire Lavigueur, le vapeur «*Champlain*» du département de la marine a fait hier un voyage à l'Ile d'Orléans, et tout probablement qu'il en fera un autre demain. Pour plus d'assurance, il serait bon que les intéressés s'informent au département de la marine pour le voyage de demain.

Le Soleil, 12 décembre 1918, p.12

Le service de l'Ile - Le Champlain a fait un voyage à l'Ile d'Orléans ce midi et un fera probablement un autre demain

Depuis la suspension du service régulier de bateau entre Québec et l'Ile d'Orléans, le maire Lavigueur est en communication avec Ottawa pour obtenir l'établissement d'un nouveau service pour la saison d'hier.

Les nombreuses démarches qu'il a faites ont eu pour résultat déjà l'organisation de quelques voyages en attendant une décision au sujet du service régulier. Le *Rouville* a fait un voyage ces jours derniers. Ce matin, le maire a été informé que le *Champlain* ferait un voyage à 12.30 heures aujourd'hui. De fait, ce voyage a été fait. Le navire est parti à midi et demie et est revenu à 1h30 heures. Bien que la chose ne fût que peu connue plusieurs personnes ont pu profiter de ce voyage pour se rendre à l'Ile ou pour venir à Québec.

Il est probable que le *Champlain* fera un autre voyage à l'Ile, demain. La chose est incertaine, car il doit partir pour le bas du fleuve. Mais s'il est encore à Québec, il fera un second voyage. Les intéressés pourront s'en assurer en s'informant au Département de la Marine. On espère que le service de bateau régulier entre Québec et l'Ile sera repris sous peu. Le maire Lavigueur est en communication avec l'Hon. M. Blondin à ce sujet et n'épargne aucun effort pour obtenir une réponse satisfaisante.

L'Action Catholique, 12 décembre 1918, p.8

L'Ile est privée de navires - Le vapeur Champlain est parti hier pour porter des malles et provisions sur l'Ile d'Orléans, mais n'a pu accoster et est revenu bredouille – Le «Polaris» circule pourtant librement - Situation grave

Le navire du gouvernement «*Champlain*», partit hier après-midi de ce port, avec ces malles, des passagers et un chargement pour un voyage spécial à l'Ile d'Orléans. Rendu à moitié chemin le «*Champlain*» se trouva pris dans la glace et, après avoir travaillé pendant plus d'une heure, sans succès, il retourna et revint à son point de départ.

Une chose curieuse c'est de voir que le «*Champlain*» n'a pu se rendre à l'Ile, quand le «*Polaris*» lui est descendu hier jusqu'à la Grosse-Ile, secourir un navire pris dans les glaces à cet endroit. Le «*Polaris*» est encore parti ce matin pour se rendre à l'Ile Ste-Marguerite, secourir un autre navire.

On se rappelle que l'an dernier, à cette époque, le «*Polaris*» fit le service des malles entre Québec et l'Ile jusqu'à ce que le pont fut pris. Cette année la Quebec & Levis Ferry Ltd, a demandé à faire le même service, mais le gouvernement lui a fait réponse que leur navire «*Polaris*» n'était pas assez puissant pour faire ce service. Le gérant que nous avons rencontré ce matin nous a dit que le «*Polaris*» pouvait facilement faire ce service et que le gouvernement n'a qu'à leur donner le contrat et il verra que le service sera fait aussi bien que l'an dernier.

Les résidents de l'Ile d'Orléans, qui se trouvent sans communications avec Québec et n'ont pas eu de malles depuis vendredi dernier sont très mécontents de voir le «*Polaris*» leur passer devant le nez et de voir que le gouvernement ne semble pas vouloir s'occuper d'eux. Le curé de Saint-Jean Ile d'Orléans, a téléphoné au «Soleil», hier soir, se plaindre au nom de toute la population de l'Ile.

Il dit que depuis quinze jours, la population insulaire n'a reçu aucune communication du dehors et que bien des familles sont dans l'embarras, manquant de certaines provisions. Lui-même, a déclaré monsieur le curé Hunt de Saint-Jean, est sur le point de manquer d'hosties pour célébrer la messe.

Il dit qu'on a téléphoné, télégraphié à tous les hommes publics, l'hon. Sénateur L'Espérance, l'Hon. Blondin et autres pour tâcher qu'on envoie un navire porter des vivres et rétablir les communications avec l'Ile, mais on voit avec quel résultat. Il est plus que temps qu'on s'occupe des gens de l'Ile, et qu'on leur trouve un navire qui fera le service.

Le Soleil, 13 décembre 1918, p.18

Le service de l'Ile d'Orléans - Il a été empêché hier par la glace

Le steamer «*Champlain*» qui devait se rendre, hier, à l'Ile d'Orléans, a tenté de faire le voyage mais a dû rebrousser chemin à cause de l'abondance de la glace. Il est probable que le *Polaris*, de la Quebec et Levis Ferry Co. tentera aujourd'hui de se rendre à l'Ile.

L'Action Catholique, 13 décembre 1918, p.8

Navigation tardive à Québec - Le «Montcalm» est attendu ici cet après-midi avec un bateau-phare – Le «Guide» est arrivé cet après-midi – Le «Rouville» est allé à l'Ile d'Orléans, samedi dernier – Nouvelles diverse de la navigation sur le fleuve

Le navire «*Rouville*» a fait un voyage samedi matin à l'Ile avec des passagers, des malles et une cargaison. Il est revenu à Québec, vers trois heures, samedi après-midi. Il n'y a rien de décidé encore s'il y retournera.

Le Soleil, 16 décembre 1918, p.8

Voyage à l'Ile d'Orléans

Un bateau du département de la marine fera un voyage à l'Ile d'Orléans, demain matin à 10 heures. Il partira de la Pointe à Carcy, à l'heure susdite et reviendra de l'Ile probablement vers midi. M. Béland, agent de la marine a communiqué cette décision à M. le maire Lavigueur, ce matin.

L'Action Catholique, 20 décembre 1918, p.8

[1919]

Prise du pont de glace - Enfin, la population de l'Ile d'Orléans va avoir des communications avec la ville. – Le pont de glace s'est soudé au cours de la nuit dernière.

Le pont de glace est pris entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme. C'est au cours de la nuit dernière que la glace s'est arrêtée entre St-Pierre et l'Ange-Gardien. Personne n'a encore traversé mais tout indique que la chose ne peut tarder.

Le Soleil, 2 janvier 1919, p.8

Le pont de l'île d'orléans est pris

Au cours de la nuit du jour de l'an, la glace s'est arrêtée entre St-Pierre I.O. et l'Ange Gardien sur le fleuve, formant ainsi un pont de glace entre l'île d'Orléans et la terre ferme. On pourra voyager sur ce pont sous peu.

La Patrie, 3 janvier 1919, p.8

Les communications entre l'Ange-Gardien et St-Pierre de l'Ile d'Orléans, sur le pont de glace, sont ouvertes depuis hier. Le chemin est en très bonnes conditions et le trafic peut maintenant se faire dans danger.

Le Soleil, 9 janvier 1919, p.2

Le pont de l'Ile

On est à tracer et à baliser le chemin sur le pont de glace qui s'est formé entre l'Ile d'Orléans et St-Grégoire de Montmorency.

L'Action Catholique, 9 janvier 1919, p.8

Pont

Nous avons maintenant un beau pont de glace qui relie St-Pierre à l'Ange-Gardien, Il a été balisé hier. Il est maintenant ouvert à la circulation. Nous avons maintenant un moyen facile de communiquer avec la terre ferme. Nous trouvons cela bon, après avoir eu, pendant plus de deux mois, un service de malles très défectueux et un bateau qui faisait la traversée très irrégulièrement.

L'Action Catholique, 15 janvier 1919, p.4

Chateau Richer

On vient d'ouvrir enfin un chemin sur le pont de glace entre Ste-Famille de l'Ile d'Orléans et notre paroisse. L'entrée de ce chemin est chez M. Philippe Trépanier; et c'est M. Arthur Gagnon du Sault-à-la-Puce, qui est chargé de l'entretien.

L'Action Catholique, 14 février 1919, p.3

Pont de glace (Ange-Gardien)

Le pont de glace entre notre paroisse et l'Ile d'Orléans est fermé au public voyageur.

L'Action Catholique, 2 avril 1919, p.3

Un bateau par jour au Bout-de-l'Ile - Le vapeur «Queen», de l'ancienne compagnie de la Traverse commence aujourd'hui un service quotidien entre Québec et l'Ile d'Orléans – Malles, fret et passagers

La population d l'Ile d'Orléans et les marchands et commerçants de Québec et du district apprendront avec plaisir qu'il va y avoir maintenant un service régulier et quotidien de bateau entre Québec et l'Ile d'Orléans.

En effet, à partir de ce jour et tous les jours subséquents, le dimanche excepté, le vapeur «*Queen*», de l'ancienne compagnie de la traverse, fera un voyage de Québec au Bout-de-l'Ile, partant de Québec à onze heures trente le mardi et revenant vers une heure quinze de l'après-midi. Il portera les passagers, malles et fret.

Le Soleil, 3 avril 1919, p.14

Le service de bateau à l'Ile d'Orléans

Depuis hier et tous les jours à l'avenir, le dimanche excepté, le vapeur «*Queen*», de l'ancienne compagnie de la traverse, fera un voyage de Québec au Bout-de-l'Ile, partant de Québec à onze heures trente le mardi et revenant vers une heure quinze de l'après-midi. Il portera les passagers, malles et fret.

L'Action Catholique, 4 avril 1919, p.8

Le pont de glace condamné - La traverse de l'Ile d'Orléans

La population des six paroisses de l'Ile d'Orléans, qui se trouvait sans moyen de communication avec la terre ferme depuis que le pont de glace est condamné, aura à partir d'aujourd'hui un service de bateau quotidien. Le vapeur «*Queen*» de la «Quebec and Levis Ferry Co,» y fera un voyage tous les jours, partant de Québec, de matin, et revenant dans l'après-midi. Il portera des passagers, du fret et des malles.

Le Devoir, 4 avril 1919, p.8

Le froid est arrivé

Le thermomètre a fait une chute de 36 degrés au-dessous de zéro ce matin.

L'Action Catholique, 16 décembre 1919, p.10

26 degrés sous zéro cette nuit - Une vague de froid intense s'étend sur la ville et le district – A Québec on a enregistré cette nuit jusqu'à 22 – A Lorette et à Lévis le mercure a marqué 25 sous zéro

Une vague de froid intense passe sur la ville et le district depuis hier, Après avoir été favorisé d'une température excessivement douce, les jours précédents, le mercure fit un bond de plusieurs degrés, hier matin, tombant à 5 sous zéro pour s'améliorer dans la journée.

Hier après-midi, une neige abondante pendant quelques heures, puis vers 3 heures, ce fut comme un ouragan à n'y pas voir deux pas devant soi. La tempête se calma peu à peu et le mercure se mit à descendre de nouveau graduellement. Hier soir à 11 heures, le thermomètre enregistrait 5 sous zéro et au cours de la nuit la baisse s'accentua jusqu'à 20 sous zéro.

Ce matin, à 8 heures, d'après les chiffres officiels de l'observatoire, on enregistrait encore 17 sous zéro.

On admettra que c'est un peu froid, mais ça n'est pas là que le commencement, nous dit-on. De Lorette, ce matin, on nous rapporte la nouvelle que le thermomètre a marqué 25 sous zéro, cette nuit, tout comme à Lévis du reste d'où l'on est venu ce matin tout grelottant.

Le Soleil, 16 décembre 1919, p.14

38 degrés sous zéro cette nuit

Le froid qui nous a pris dans ses griffes depuis deux jours, va sans cesse en augmentant. La nuit dernière à Québec on a enregistré 27 ½ degrés sous zéro et 38 sur a côte de Beaupré.

Entre St-Pierre et l'Ange-Gardien le pont est solide

Avec les derniers froids que nous avons eus et qui persistent, nous avons aujourd'hui comme résultat, un magnifique pont de glace qui relie notre paroisse à St-Pierre, Ile d'Orléans, depuis le Sault jusqu'à Château Richer.

Le pont est solide et l'on peut circuler sans crainte de passer à travers la glace et de prendre un bain forcé, ce qui ne serait pas goûté de tout le monde, surtout à pareille époque.

Le Soleil, 17 décembre 1919, p.8

La vague de froid couvre tout le continent -Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la côte de Beaupré

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la Côte de Beaupré ne tardera pas à prendre avec un tel froid, déjà sur la côte nord, les brise-glaces ont travaillé. Mardi le «*Lady Grey*» a brisé la glace entre St-Pierre de l'ile et l'Ange-Gardien. Mais, hier matin les deux rives étaient unies par une forte épaisseur de glace. Fort heureusement, les battures ne sont pas encore formées, car les deux rives de Québec et Lévis seraient bientôt jointes comme au bon vieux temps.

L'Action Catholique, 18 décembre 1919, p.12

[1920]

La vague de froid - 14 degrés au-dessous de zéro depuis deux jours

Le froid se maintient depuis une couple de jours. Cette vague de froid n'est peut-être pas aussi intense que la première mais avec le vent il ne nous semble pas y avoir de différence. Depuis deux jours, le thermomètre varie de 12 à 14 en dessous de zéro. Toute la nuit il a marqué 14 et ce matin le mercure indiquait 12 et 13 degrés de froid. C'est un hiver qui, s'il ne nous donne pas souvent l'occasion d'enlever la neige de nos trottoirs nous fournit du moins celle de dépenser du charbon.

L'Action Catholique, 5 janvier 1920, p.5

Le pont de l'Ile d'Orléans - Il ne tardera guère à partir en dérive lui aussi

Le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans commence à se briser et à la prochaine marée haute on considère qu'il partira. Le pont a toujours l'habitude de partir durant la semaine sainte, mais comme elle est plus à bonne heure que d'habitude, cette année, c'est la raison pour laquelle il tient encore. Il est cependant condamné à la circulation des voitures depuis une couple de semaines

Le Soleil, 5 avril 1920, p.14

The high tides of Tuesday and yesterday broke the ice bridge at the Island of Orleans and the St. Charles river, as well as the batture ice up the river as far as Portneuf, that moved up and down with the tide and filled the harbor with floating ice yesterday afternoon.

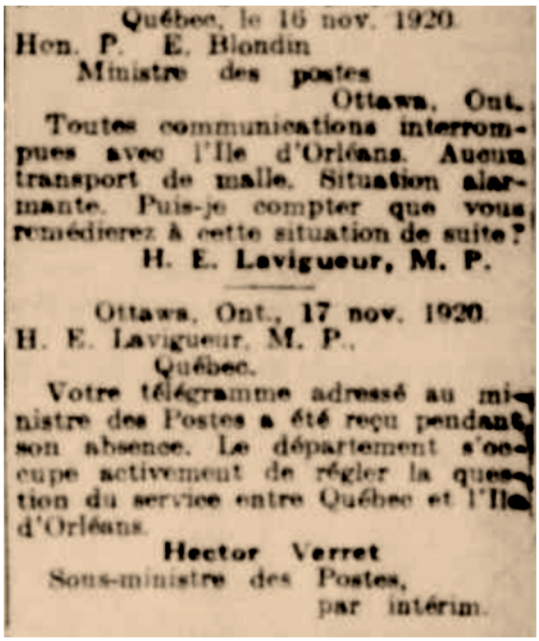
The Quebec Chronicle, 8 avril 1920 p.8

L'Ile d'Orléans sans communications - M. H.-E. Lavigueur député du Comté de Québec, demande au ministre des Postes de venir en aide à l'Ile d'Orléans dont la situation devient alarmante - Aucun transport de malles

La situation créée par l'interruption des communications par le bateau entre l'Ile d'Orléans et la ville devient alarmante pour la population des différentes paroisses de l'Ile. On sait, en effet, que le *Champion* a discontinué son service il y a une quinzaine de jours et nous annoncions dans notre édition d'hier que le *Frontenac* en était hier à son dernier voyage. Si le service reste interrompu entre l'Ile et Québec jusqu'à ce que le pont de glace qui relie l'Ile et la rive nord du fleuve soit assez solide pour permettre de s'y engager sans danger, la population aura à subir les plus graves inconvénients, et à se voir privée de tout service de malle.

M. H.-E. Lavigueur député de Québec s'est empressé de communiquer hier avec e ministère des postes, pour demander de remédier à cette situation déplorable et le sous-ministre des Postes, en l'absence de M. Blondin, a répondu que le département s'occupait de régler la question. Il est à espérer que des autorités fédérales ne laisseront pas languir les choses et donneront raison à la demande justifiable que M. H.-E. Lavigueur dans son intérêt pour e comté de Québec s'est empressé de faire au département du ministère des Postes.

Nous reproduisons ici les deux télégrammes échangés à ce propos :



Québec, le 16 nov. 1920.
Hon. P. E. Blondin
Ministre des postes
Ottawa, Ont.
Toutes communications interrompues avec l'Ile d'Orléans. Aucun transport de malle. Situation alarmante. Puis-je compter que vous remédierez à cette situation de suite?
H. E. Lavigueur, M. P.

Ottawa, Ont., 17 nov. 1920
H. E. Lavigueur, M. P.,
Québec.
Votre télégramme adressé au ministre des Postes a été reçu pendant son absence. Le département s'occupe activement de régler la question du service entre Québec et l'Ile d'Orléans.
Hector Verret
Sous-ministre des Postes,
par intérim.

Le Soleil, 18 novembre 1920, p.1

Une violente tempête s'abat sur Québec hier

Le grésil et le vent qui soufflaient à une allure de 65 milles à l'heure ont causés des sensations hier. Les dégâts ne sont pas trop considérables si l'on considère la violence de la tempête. Quatre pouces de neige sont tombés dans le district de Québec depuis samedi midi. Il convient de dire cependant que le vent qui soufflait à une allure de 65 milles à l'heure nous jetant à la figure une petite grêle piquante a causé plus de sensations que la mince couche de neige qui est tombée dans notre district avant le déchaînement de la tempête. …

Le Soleil, 6 décembre 1920, p.14

La vague de froid - 20 degrés en dessous de zéro – Les victimes du froid

Les prophètes qui nous annonçaient un hiver très doux semblent s'être de nouveau trompés car les citoyens de Québec ont éprouvé depuis deux jours les atteintes d'une température de 20 degrés au-dessous de zéro. Ce froid a succédé à une forte tempête de neige et de vent qui a sévi jeudi soir. ….

L'Action Catholique, 27 décembre 1920, p.10

[1921]

Le pont de l'Ile n'est pas pris - Le pont de l'Ile pris l'année dernière dès le 15 décembre n'est pas encore pris – Le sera-t-il ? - Communications difficiles

Avec la température plutôt douce que nous avons eue jusqu'à présent, le pont de glace qui relie chaque hiver l'Ile d'Orléans à la côte nord, n'existe pas encore, et les habitants de l'Ile sont fort incommodés du fait qu'ils ne peuvent communiquer avec Québec et ses environs qu'au moyen du bateau *Polaris*, qui ne fait qu'un voyage par jour. Il est sûr que cet unique voyage du *Polaris* est loin d'accommoder les gens de l'Ile comme le pont de glace qui leur permettait de traverser en tout temps. On se demande si le pont de glace ne va pas leur manquer tout l'hiver. Toutefois un changement brusque de température pourrait le faire prendre d'un jour à l'autre.

L'an dernier, le pont de l'Ile se consolidait les 15 et 16 décembre.

Le Soleil, 11 janvier 1921, p.10

La vague de froid continue de se dérouler sur notre province. Hier matin, à l'observatoire, le thermomètre marquait 15 degrés de froid. A la même heure, ce matin, il marquait 14 degrés au-dessous de zéro.

L'Action Catholique, 19 janvier 1921, p.8

Enfin nous avons le pont : pas le pont en fer de Ste-Pétronille à St-Grégoire, que nous espérons avoir un jour; mais le pont de glace, de St-Pierre à l'Ange-Gardien; il a pris la nuit dernière par un froid de 15 degrés en dessous de zéro; c'est dire qu'il est déjà solide. Les entrepreneurs vont se mettre à l'œuvre, ces jours-ci, pour tracer et baliser le chemin, et dès samedi, on pourra traverser à l'Ange-Gardien.

L'Action Catholique, 21 janvier 1921, p.4

Le pont de l'Ile d'Orléans est soudé depuis deux jours et on va commencer à le tracer et le baliser.

Il y a beaucoup de glace sur le fleuve. C'est celle que les brise-glaces ont cassée au Cap-Rouge, mais elle ne retarde rien des voyages des bateaux de la Traverse de Lévis.

Le Soleil, 21 janvier 1921, p.13

Les questions actuelles - Navigation d'hiver sur le Saint-Laurent - A propos de la saison hâtive de la navigation – Autrefois et aujourd'hui – Les rudes hivers du passé – Un pont de glace en mai et tempêtes de neige en juin – La traversée du fleuve au temps passé

L'on nous annonce que la saison de navigation s'ouvre cette année, un mois plus tôt que de coutume et que le voyage d'un bateau de Trois-Rivières à Montréal, en pleine fin de mars, ne s'est pas vu depuis au-delà de quarante ans. La maison de navigation à Québec a été dans notre histoire l'objet de bien des caprices de la nature et il est intéressant à ce sujet de faire une courte promenade dans les jardins à fleurs et variétés de notre «petite histoire». Voici ce que nous pouvons y cueillir.

Sait-on que le 8 mai 1874, il y avait encore un pont de glace entre Québec et Lévis. Ce pont de glace fut brisé à la marée haute par des steamers et, à 3h.30 de l'après-midi, ce jour-là, il s'ensuivit une débâcle formidable, tout le pont s'ébranlant du Cap-Rouge et venant vers la ville il emportât tout ce qu'il rencontra sur son passage, le long des rives, estacades, quais, jetée, bateaux et goëlettes. Près de cent vaisseaux furent endommagés considérablement. Pendant tout cet hiver-là, le pont avait été solide en face de Québec à tel point qu'on traversait dessus, d'une rive à l'autre, en « sleighs», et le 8 mai 1874, ce pont de glace sur lequel on traversait encore était d'autant plus étrange que dans la ville la neige était fondu et que l'on circulait en voiture d'été.

Mais cela ne brisait pas le record de la débâcle tardive puisqu'il eut consigné quelque part que le 9 mai 1764 la glace était encore assez solide devant Québec. Comme les glaces étaient disséminées ici et là sur le fleuve, ce qui rendait la navigation des canots traversiers difficile et dangereuse, on permit à un certain capitaine Le Breton de former un pont de glace en liant ensemble de larges blocs de glace au moyen de chaines de fer. Mais l'expérience fit faillite, les chaines se détachant grâce au mouvement qu'imprimait la marée haute aux blocs de glace. Cette glace tardive constituait presque un phénomène. Mais la nature a ménagé des phénomènes plus remarquables encore à Québec.

Ainsi, le 6 juin 1816, les Québécois furent ensevelis sous une véritable tempête de neige digne du mois de janvier. Une autre tempête de neige eut lieu dans le même mois mais, plus tard, en 1836. Ces tempêtes de neige furent précédées de plusieurs jours d'obscurité à peu près complète; cette obscurité s'étendant sur la ville et sur toutes les paroisses des deux rives du fleuve jusqu'à Cap-Chat.

Telle était cette obscurité qu'en plein jour, les navires qui naviguaient sur le fleuve durent mettre l'ancre. Cette obscurité avait déjà, du reste, enveloppé Québec les 2 et 3 juillet 1814, au point qu'à midi on avait allumé les lampes et les chandelles partout.

Mais il y eut bien d'autres phénomènes de la nature québécoise.

Au mois de janvier 1859, le fleuve Saint-Laurent, en face de Québec fut pendant quelques jours un véritable miroir. De New Liverpool jusqu'à l'Ile d'Orléans, et d'une rive à l'autre, on y patinait comme aujourd'hui à l'Arena. C'est que pendant ce mois de janvier 1859, le froid, à Québec, fut si intense que le mercure descendit à 48° au-dessous de zéro, dans les environs des Plaines d'Abraham; il était, d'après le lieutenant Ashe, R.N., à 43° sur le chemin Ste-Foy.

Il est intéressant de faire remarquer que le dernier pont de glace qui se soit formé en face de Québec date du 22 janvier 1898; ce pont se désagrégea seulement le 10 avril de la même année. Comme on le voit, à la lumière de la «petite histoire», quand de nos jours la saison de navigation s'ouvre aux derniers jours de mars, on aurait bien tort de se plaindre du froid et de quelques chutes de neige qui nous arrivent à cette époque. Nos pères ont été, évidemment sous ce rapport, bien plus «maganés» que nous.

Aussi, dans le même ordre d'idée, l'on se plaint, aujourd'hui, de la lenteur du service du «ferry boat» entre Québec et Lévis, à cause des glaces, pendant l'hiver. N'a-t-on jamais entendu raconter les misères du temps passé quand il fallait traverser le fleuve entre Québec et Lévis, en hiver, quand il n'y avait

pas de pont de glace ?

Il n'y avait pas de bateau traversier alors, puisque le premier service de «ferry boat» fut établi en 1822 par un nommé Lemouillier.

Avant cette époque la traversée s'opérait en canot, et quelle traversée, quand le fleuve, entre Québec et Lévis, était comme aujourd'hui, parsemé d'énormes banquises qui voyageaient en tous sens au gré des marées. Ceux qui, alors voulaient traverser à Lévis pour prendre le train du Grand-Tronc avaient à s'embarquer dans un canot de bois mu par six rameurs qui chargeaient un prix exorbitant pour ce temps-là mais qui eut été une «misère» pour les temps actuels. Les meilleurs canots traversier d'alors étaient : «*Le Belle Alliance*», «*Mon Esprit*» er «*L'Hirondelle*». La traversée même sur les meilleurs canots était excessivement émotionnante et dangereuse, aussi bien que féconde en accidents.

Il y eut même des tragédies. Le 12 février 1839, un canot appartenant à un nommé Chabot, cherchant à traverser de la Pointe Lévis à Québec fut démantibulé par les glaces flottantes et seize de vingt personnes qui se trouvaient dedans se noyèrent.

Les passagers montaient à bord du canot qui reposait au sommet d'une passerelle en pente et quand on était environné de blocs de glace, on montait l'embarcation sur l'un de ces derniers, à une nouvelle nappe d'eau clair on redescendait le canot dans son élément naturel.

Le transport du canot de la glace à l'eau se faisait très rapidement et, plus d'une fois des passagers qui étaient descendus du canot sur la banquise ne furent pas réembarqués et périrent avant qu'ils puissent être secourus.

Les membres de l'équipage de ces canots étaient de rudes navigateurs canadiens français qui se riaient constamment des dangers qu'ils affrontaient à chaque instant; ils portaient un costume spécial formé d'une épaisse chemise de flanelle rouge d'un pantalon de fosse toile et de longs mocassins. Généralement la traversée s'opérait en deux ou trois heures, mais quelquefois bien plus, selon les conditions du temps et du fleuve. Quand ils ramaient les matelots du canot avait l'habitude de chanter de vieux airs canadiens.

Du côté de Québec le lieu d'atterrissage ou de départ était quelque part près du vieux marché Finlay. Le prix de passage pour chaque passager était de deux «shellings» et de quinze pour un cheval. Plus tard, les canots traversiers eurent un premier concurrent qui était un petit bateau qui s'appelait «*le Petit Coq*», et encore plus tard un autre bateau, «*L'Unity*», construit spécialement pour le service d'hiver. Ce dernier fut remplacé par un autre bateau plus gros appelé l'«*Arctic*». Enfin, les canots traversiers durent disparaître, et depuis une cinquantaine d'années sont choses du passé.

Au temps des Français, la traversée du fleuve de Québec à Lévis, en hiver, était dirigée par les Indiens Micmacs et Montagnais.

Le «*Lauzon*» fut le premier bateau traversier à vapeur de Québec à Lévis. Il fut construit sur la rivière St-Charles, en 1817, par John Gondie et avait une capacité de 310 tonnes.

Il navigua de 1817 à 1828 et il appartenait à une compagnie connue sous le nom de Quebec Steamship Company. Ce bateau fut remplacé par un autre le «*New Lauzon*» propriété de James Mackenzie.

Nous avons cru bon profiter de l'occasion du printemps hâtif dont nous jouissons pour rappeler ces rudes saisons d'autrefois. Encore une fois, nous aurions mauvaise grâce de nous plaindre de quelques jours de froid et de quelques légères chutes de neige, à la fin de mars ou au commencement d'avril. Nos pères en ont vu bien d'autres.

Le Soleil, 2 avril 1921, p.18

[1922]

17 degrés de froid

Une forte vague de froid a passé sur la ville et le district de Québec à la suite de la tempête qui s'est abattue au cours des journées de samedi et dimanche. Hier le thermomètre s'est maintenu à dix degrés en bas de zéro. Au cours de la nuit dernière, à l'Observatoire le thermomètre a baissé jusqu'à 17 en dessous de zéro.

L'Action Catholique, 2 janvier 1922, p.8

Le froid qu'il fait

Dans le cours de la nuit de jeudi à vendredi, le mercure, d'après les renseignements fournis par l'observatoire de Québec, est descendu à 22 degrés et demi sous zéro. Hier matin, à 8 heures, le thermomètre n'avait sensiblement pas monté et les hommes d'affaires ont gagné leur bureau par un froid de 20 degrés sous zéro.

Le Soleil, 18 février 1922, p.18

Service à l'Ile

Le «*Queen*» fera dès demain sa première traversée entre Québec et le Bout de l'Ile d'Orléans. Actuellement nos sympathiques insulaires sont isolés de notre port, attendu que le pont de glace n'existe plus. C'est donc avec joie qu'ils recevront le «*Queen*», qui les remettra en communication avec nous. Ce traversier fera la navette entre l'Ile et Québec, trois fois par semaine jusqu'à nouvel ordre.

Le Soleil, 15 mars 1922, p.14

La glace sur le fleuve - Elle est abondante depuis samedi – Ils reprendront leur service

Depuis samedi, le fleuve en face de Québec a été couvert de glace du fait que de l'embouchure de la rivière St-Charles à l'Ile d'Orléans se sont détachées de vastes pièces de glace que la marée a remontés devant Québec. L'eau a monté de 19 pieds hier, ce qui est la plus forte marée du printemps. Ceci a eu pour effet de faire remonter la glace sur le fleuve mais ce soir elle sera partie avec la marée.

L'Action Catholique, 3 avril 1922, p.8

Le pont est pris

Le froid rigoureux que nous avons eu ces jours derniers ainsi que les grands vents accompagnés de neige ont eu pour effet de faire prendre le pont entre le bout de l'Ile et la rive nord (Boischatel). On n'a pas encore commencé à se servir de ce moyen pour communiquer avec l'Ile, mais on nous apprend ce matin que vers la fin de la semaine un chemin sera tracé et on pourra facilement traverser à l'Ile. Cette nouvelle réjouira assurément la population de l'endroit qui souffrait un peu du manque de communication avec la terre ferme.

Le Soleil, 21 décembre 1922, p.16

[1923]

Pont

La tempête de Nord-Est, de la semaine dernière a eu, pour nous, son bon côté : elle nous a donné un pont qui relie maintenant l'Ile à la côte nord. Le pont est formé depuis jeudi et il est déjà solide. Quelques personnes ont traversé à pied samedi et dimanche. Le chemin va être tracé et balisé aujourd'hui, et il sera alors ouvert à la circulation des voitures qui pourront se rendre à la station de l'Ange-Gardien.

L'Action Catholique, mercredi 10 janvier 1923, p.7

Le pont de glace

L'eau recouvre le pont depuis quelques jours. Pour peu qu'il tienne bon encore une semaine nous planterons le mai, ce qui ne s'est pas vu depuis une quarantaine d'années (*Nouvelle de l'Ange-Gardien*)

Le Soleil, 24 avril 1923, p.7

Un phénomène de température

Il est remarquable qu'à cette époque de l'année, qu'au début de décembre, notre sol n'ait pas revêtu définitivement le manteau de neige de la froide saison. Nous avons même présentement une température d'une douceur étonnante. Pareille chose s'est vue que quatre fois en dix-huit ans, soit en 1908, en 1914, en 1915 et en 1916. La température dont nous sommes actuellement gratifiés est loin de ressembler à celle d'il y a cinquante ans, alors que le froid était vif au point de faire tomber le thermomètre en bas de zéro. Cette année-là, le pont de glace prenait, durant une nuit, entre la rive nord et l'Ile d'Orléans. Il est probable que le froid ne nous apparaîtra pas d'ici plusieurs jours.

Le Soleil, 4 décembre 1923, p.18

[1924]

Aurons-nous un pont de glace entre notre ville et Lévis ? - Depuis ce matin, la glace du fleuve se masse, solide entre les deux rives, et le service de la traverse est complètement boqué - Le «Lady Grey» travaille - L'aspect du St-Laurent du haut de la Terrasse

La circulation entre Québec et Lévis est interrompue depuis 10 h., ce matin. La glace est devenue si compacte, entre les deux rives, que, du haut de la terrasse, vers 11h.30, ce matin. Il était impossible à l'œil le mieux exercé, d'apercevoir le moindre petit coin bleu. C'est en quelque sorte une véritable débâcle. La glace stationne en face de la ville et, si le vent ne s'élève pour la repousser et la mettre en circulation, il est fort possible qu'il se fasse un barrage à la pointe de l'Ile d'Orléans. Au pont de Québec, on nous rapporte que le passage est bloqué mais que, heureusement, il n'y a encore rien de sérieux.

Le brise-glace «Lady Grey» été dépêché vers l'Ile d'Orléans pour empêcher la glace de bloquer à cet endroit et essayer de briser le pont qui menace de se former. Du haut de la terrasse, il était intéressant d'observer le fleuve, ce matin, et de suivre les efforts du «Lady Grey» qui travaillait ferme pour essayer d'empêcher la glace de bloquer le passage.

Le Soleil, 7 février 1924, p.3

La rupture du pont de glace met 17 vies en danger

La glace s'est rompue hier soir sous la pression de la marée montante – Marcheurs imprudents – A la dérive – Des scènes pathétiques du côté de Québec

Au moment où il y avait dix-sept personnes dessus le pont de glace qui reliait Québec à Lévis depuis hier matin s'est rompu à six heures trente hier soir et l'on entretient des craintes pour les malheureux surpris sur la glace au moment où ils traversaient entre les deux rives. Sous la forte pression de la marée montante la glace n'avait pu tenir. La mouche «Plessis» est allée au secours des victimes.

A dix heures et trente du soir, un énorme morceau de glace portant de neuf à dix personnes fut vu descendant le fleuve. On espère sauver ces individus lorsqu'ils passeraient sous le pont de Québec.

Des sauveteurs ont gagné la pointe de Sillery, à trois ou quatre milles en bas de Québec, avec des canots à glace obtenus du vapeur «Artic». C'était la première fois depuis vingt-cinq ans qu'un pont de glace s'étendait d'une rive à l'autre de la pointe de Sillery à St-Joseph de Lévis. La glace se forma si rapidement qu'il fallut interrompre le service des bateaux-omnibus entre les deux villes, soit une distance de huit milles en ligne oblique.

A deux heures, hier après-midi, attirée par le phénomène, la foule se réunit sur les deux rives et les plus aventureux risquèrent une traversée. De la terrasse Dufferin, en face du Château Frontenac, une foule de Québecquois et de visiteurs assistaient à ce rare spectacle. Le soleil brillant rendait la scène des plus attrayantes. Le pont semblait très solide à ce moment. Des morceaux de glace de toutes les formes et de toutes les dimensions s'étaient congelés durant la nuit et formaient une couche de glace épaisse. La chose est rare à cause du fort courant du fleuve et des marées qui s'y font sentir sur cette masse d'eau large d'un mille.

Mais les vieux citoyens de Québec savaient qu'en dépit du froid, qui était en bas de zéro, cette température n'était pas suffisante pour rendre ce pont sûr et l'on disait qu'il valait mieux en interdire la traversée.

Pendant que les visiteurs attirés par le carnaval d'hiver écoulaient délicieusement les heurs dans le fameux Château Frontenac, un drame se déroulait dans l'ombre, sur le Saint-Laurent.

Un groupe d'hommes et de femmes défendaient leur vie sur le pont de glace qui jusqu'à 6 heures 20 reliait les deux rives. On ne connaîtra le dénouement de ce drame qu'à l'aurore probablement. A minuit, toutes sortes de rumeurs circulaient dans la ville touchant le nombre de pertes de vie.

Des parents inquiets étaient réunis sur la grande promenade en face de la citadelle et cherchaient à percer l'obscurité pour apercevoir ce qui se passait sur la glace flottante. Deux ou trois bateaux omnibus et une foule de petites embarcations cherchaient à porter secours aux malheureux.

Le St-Laurent a un mille de large à cet endroit. On veut former un pont de navires un peu plus bas afin d'intercepter le pont de glace flottant. On craint, cependant, que quelques-uns de ceux qui se sont aventurés sur la glace, ne perdent la vie en sautant d'un morceau de glace à l'autre.

A 6 heures 15, il y avait un grand nombre de personnes sur la glace parce qu'en plus de ceux qui étaient allés «essayer» la glace par plaisir, il y avait ceux qui s'en retournaient de Québec à Lévis, leur journée de travail terminée.

La première chose que l'on entendit fut le craquement sinistre suivi presque immédiatement de cris. Quelques minutes plus tard, un énorme segment de glace se détachait du rivage de Québec. Des bateliers offrirent de se porter au secours des malheureux, mais il n'y avait pas de chaloupes.

Du côté de Lévis, un groupe de sept personnes, marchand les unes à la suite des autres, approchaient du rivage. Ce groupe était composé des trois frères Couture, de M. Henri Dion, de Melle Jeanne Gagnon, de M. Cloutier et de Mem Fournier. Lorsque la glace se rompit, tous, à l'exception de Mlle Gagnon, tombèrent à l'eau. Après de vigoureux efforts de la part des employés de la «Quebec and Levis Ferry Company», deux des frères Couture et M. Henri Dion furent sauvés. Les autres étaient à quelques distance en arrière, sur le morceau de glace. Avec une admirable présence d'esprit, Mlle Gagnon aida à ses compagnons à se cramponner à la glace. Elle avait peine à se maintenir en place, mais au mépris de sa propre sécurité, elle se multiplia jusqu'à ce que tous ses compagnons fussent sortis de l'eau.

Le morceau de glace sur lequel ils se trouvaient descendit à la dérive sur le fleuve avec le reflux. M. Cloutier aperçut un autre morceau de glace à quelque deux ou trois cents pieds plus loin. Il chercha à attirer l'attention de ceux qui s'y trouvaient en criant. Il croit avoir entendu une réponse.

En face de St-Romuald, le morceau de glace sur lequel ils se trouvaient frappa un segment de glace formé sur le rivage et après de grandes difficultés, ils sautèrent sur cette planche de salut et parvinrent à atteindre le rivage. Arrivés à St-Romuald, ils louèrent une voiture et se rendirent immédiatement à St-David. Bien que souffrant un peu du froid, ils ne s'en portaient pas plus mal.

On assista à des actes pathétiques du côté de Québec. Une foule inquiète assiégea le bureau de la «Quebec and Levis Ferry Company» durant toute la soirée.

Le navire «Plessis» remonta le fleuve à la recherche des disparus mais toutes recherches furent inutiles parce que le navire ne put briser la glace. Ceux qui étaient à bord rapportèrent qu'ils n'avaient vu personne mais que la glace se tenait bien.

Durant toute la veillée, des riverains firent savoir à la compagnie qu'ils avaient entendus des cris, vu des lumières au milieu du fleuve. On présume que c'étaient les malheureux qui cherchaient à attirer l'attention du rivage.

Dès que le pont eut été déclaré dangereux hier, des agents de police furent mis en faction près du quai afin de prévenir les gens et les informer que ceux qui traverseraient sur le pont de glace, le feraient à leurs propres risques.

A une heure trente le matin, seulement trois personnes manquaient à l'appel et l'on croit qu'elles ont péri dans la rupture du pont de glace sur le Saint-Laurent. Ce sont deux sœurs du nom de Hallé et un homme dont on ne peut savoir le nom, tous demeurant à Lévis.

Avant la catastrophe

Deux cents personnes se trouvaient sur le pont de glace qui s'est formé entre Lévis et Québec, hier, environ vingt minutes avant la catastrophe où de dix à quinze personnes trouveront peut-être la mort dans les eaux glacées du Saint-Laurent.

Le chef de police avait donné instruction à ses hommes de mettre les piétons en garde contre le danger et ses instructions avaient été mises à exécution. Soudainement, sans aucun avertissement, la glace se détacha de la rive de Lévis et comme elle s'était détachée du côté de Québec, elle se mit à descendre à la dérive.

La plupart des gens venaient de quitter la glace mais un groupe de douze personnes était prisonnier sur la banquise et ne pouvait gagner le rivage. Les agents de police qui se trouvaient sur le rivage crièrent à ces malheureux de garder leur sang-froid et de ne pas chercher à sauter par-dessus la brèche qui s'élargissait toujours.

Le Devoir, 8 février, p.2

Bridge to Island reported weakening

The Ice bridge between the village of L'Ange Gardien and the Island of Orleans is reported to be weakening rapidly. There is a good deal of water on the bridge already and it is expected that it may break up at any time.

The Quebec Chronicle, 12 mars 1924 p.5

La glace de la rivière St-Charles

La glace qui recouvre les eaux de la rivière St-Charles est devenue un danger. Ici et là on remarque des mares d'eau et de grandes fissures. Il est défendu de s'y aventurer pour la traverser.

Le Soleil, 29 mars 1924, p.21

Le pont cède

Le fort vent, la neige et la pluie de ces derniers jours a désagrégé considérablement les glaces sur le fleuve. Une large échancrure s'est faite, hier, sur les battures de Beauport, dans le pont qui relie Québec au bout de l'Ile, de sorte que les voitures ne peuvent plus y passer.

L'état du pont entre St-Pierre et l'Ange-Gardien est également très précaire. La glace cède en certains endroits et rend impossible tout trafic sur le pont qui ne présente encore quelque garantie de sécurité qu'au Petit-Pré, près de Ste-Anne-de-Beaupré. Le mouvement des glaces sur le fleuve s'accentue de plus en plus. La grande débâcle semble imminente.

Le Soleil, 9 avril 1924, p.5

Le pont de glace de l'Ile

Le pont de glace est pris, depuis samedi, entre l'Ile d'Orléans et la côte nord depuis St-Grégoire jusqu'au Château Richer. Cependant il ne sera ouvert à la circulation que dans une couple de jours, probablement.

Le Soleil, lundi 22 décembre 1924, p.3

Pont de glace

L'Ile d'Orléans est réunie à notre municipalité depuis quelques jours par un magnifique pont de glace.

L'Action Catholique, samedi 27 décembre 1924, p.3

[1925]

Le pont de glace condamné

M. Leclerc, de Saint-Grégoire, nous téléphone ce matin que le pont de glace qui relie la côte nord à l'île d'Orléans est condamnée. Par suite de la fonte des neiges et des glaces, le passage n'est plus sûr.

Le Soleil, 30 mars 1925, p.3

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la rivière St-Charles, s'est rompu la nuit dernière.

Le Droit, 31 mars, p.4

Embâcle parti

Le dernier des embâcles entre l'Ile d'orléans et la terre ferme est parti ce matin avec la marée. Les habitants de Ste-Pétronille, Ile d'Orléans, et les riverains ont regardé hier le travail géant de cet embâcle.

Depuis quelques jours, les habitants de l'Ile ne pouvaient se rendre à Québec et l'on attendaient avec impatience le premier voyage du bateau-omnibus. A 11 heures 30 ce matin, le navire partit de Québec portant bon nombre de voyageurs et une grande quantité de vivres et d'autres marchandises.

Le Canada, 1 avril 1925, p.1

Le pont de glace entre Québec et l'Ile d'Orléans est maintenant solide et, depuis quelques jours, on y passe en toute sûreté. L'état des glaces, en général, sur le fleuve, malgré la température plutôt douce que nous subissons, ne se compare pas avec l'an dernier, à pareille date. En maints endroits, la glace est plus épaisse et sur plusieurs points du fleuve, entre Québec et Montréal, elle est prise solidement.

Le Soleil, 22 décembre 1925, p.18

Pas encore de pont glace - Le service de l'Ile d'Orléans

Nous sommes informés que le pont de glace n'étant pas pris entre la côte de Beaupré et l'île d'Orléans, le traversier continue son service entre Québec et cette île. Ce traversier, «*l'Ile d'Orléans*», fait deux voyages par jour.

Le Soleil, 24 décembre 1925, p.1

La glace se raffermit d'ici à l'Ile

La vague de froid qui passe sur la ville et le district, depuis hier, aura probablement pour résultat d'affermir la glace entre l'Ile d'Orléans et St-Grégoire de Montmorency, ce qui permettra, aujourd'hui ou demain, le plus tard, d'y passer sans difficulté. L'an dernier, le pont entre ces deux rives, s'était formé plus à bonne heure et si on se rappelle, la veille de Noël, on traversait déjà en toute sûreté.

Le Soleil, 28 décembre 1925, p.14

Une vague de froid à Québec

Une vague de froid s'est abattue sur Québec, hier, et le mercure a baisé jusqu'à seize en dessous de zéro en certains endroits. Un vent très fort soufflait une légère poudrerie et les promeneurs étaient rares dans les

rues de Québec. Ceux qui avaient à sortir se pressaient.

Les traversiers entre Québec et Lévis ont eu beaucoup de difficultés à traverser à certaines heures. Le pont de l'Ile d'Orléans prendra solidement aujourd'hui et des voitures commenceront à traverser.

L'Action Catholique, 28 décembre 1925, p.8

Le pont de glace est formé

Le pont entre St-Pierre de l'Ile d'Orléans et l'Ange-Gardien est maintenant formé. Depuis ce matin, avec la période de froid que nous avons eue, la glace est solide, mais pas suffisamment pour permettre aux voitures d'y passer. On croit, cependant, que le jour de l'an, les piétons pourront s'y aventurer en toute sûreté. Actuellement, le pont est pris depuis le sault jusqu'à l'église de l'Ange-Gardien.

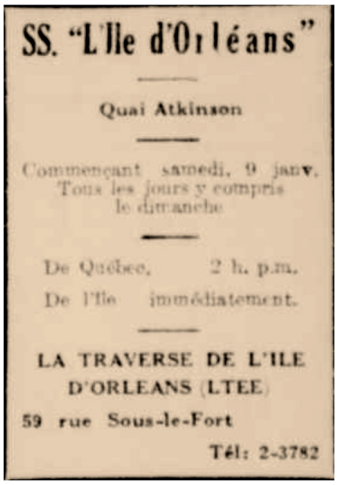
On ne se rappelle pas exactement à quelle date, l'an dernier, s'est formé le pont, mais à l'Ange-Gardien d'où on nous communiquait la nouvelle, ce matin, à 11 heures, on nous disait que c'était à peu près à la même époque. Le froid sur la côte de Beaupré parait sévir avec plus de vigueur encore qu'ailleurs. Ce matin, le thermomètre enregistrait 7 degrés en dessous de zéro et les perspectives sont que demain le mercure descendra davantage.

Le Soleil, 30 décembre 1925, p.1

Le pont de glace entre Saint-Pierre, Île d'Orléans et l'Ange-Gardien sur la terre ferme est formé depuis vingt-quatre heures et les voitures y circulent en toute sécurité.

La Presse, 31 décembre 1925, p.13

[1926]



Le Soleil, 8 janvier 1926, p.11

Le pont

Le pont de glace entre L'Ange-Gardien et l'Isle d'Orléans est pris mais non ouvert officiellement à la circulation car parait-il il est dangereux d'y passer pour le moment.

L'Action Catholique, 13 janvier 1926, p.4

Le pont de glace

La présence de nombreux bancs sur le fleuve devant Québec, hier, a laissé croire à plusieurs que le pont de glace allait se former. Ils ont erré car ce matin, le fleuve est libre de glace. Les brise-glaces «Mikula» et «Lady Grey» ont travailler hier après-midi sur les battures de Beauport et du côté de l'Ile d'Orléans. Les glaces sont descendues rapidement et la formation d'un pont de glace entre Québec et Lévis n'est plus possible aujourd'hui.

L'Action Catholique, 5 février 1926, p.8

Le Lady Grey ira à l'Ile

L'Hon. M. Cardin vient de donner des instructions pour que le brise-glace *Lady Grey* fasse un ou deux voyages à l'Ile d'Orléans pour l'accommodation des insulaires. Le navire reviendra demain à Sorel pour faire ce service temporaire à l'Ile et reprendre ensuite son travail pour débarrasser le chenal. Le «Mikula» reviendra aussi pour faire une croisière dans le bas du fleuve.

L'Action Catholique, 3 avril, p.16

Le vapeur l'«*Ile d'Orléans*» a repris son service régulier entre Québec et l'Ile. L'«*Ile d'Orléans*» fait deux voyages par jour, le matin à 7 h. 30 et l'après-midi à 23 heures. Quelques villégiateurs ont même commencé à occuper leurs cottages.

Le Soleil, 8 avril 1926, p.18

[1927]

Le pont de glace qui relie chaque hiver, l'Ange-Gardien avec l'Ile d'Orléans, n'est pas encore pris. Les froids des derniers jours et la tempête d'hier vont contribuer à le former dans quelques jours, croit-on. Il est intéressant de noter que, l'an dernier, le pont s'était formé avant le jour de l'an.

Le Soleil, 5 janvier 1927, p.3

Pont de glace

Eux qui avaient beaucoup désiré le pont de glace, nos bons amis de l'Ile d'Orléans, le voient disparaître déjà et retourner en eau. Les voitures qui le sillonnaient se font plus rares, et les cultivateurs craignent d'en risquer la traversée. Dans quelques jours la mer redeviendra grise, et bleue, où se mireront des milliers d'oiseaux voyageurs qui nous reviendront des chaudes contrées. Nous disons donc à ces amis d'un jour, - que la nature nous a donnés, - un adieu jusqu'à l'an prochain.

L'Action Catholique, 24 mars 1927, p.4





Le Soleil, 25 mars 1927, p.15 Le Soleil, 16 avril 1927, p.15

Le vapeur «*Ile d'Orléans*», de la Cie de Navigation de l'Ile d'Orléans, continue à voyager entre Québec et l'Ile d'Orléans. Ce navire va faire son service jusqu'à ce que le pont de glace soit pris entre Québec et l'Ile d'Orléans. D'habitude le pont de l'Ile prend vers la fin de décembre.

Le Soleil, 17 décembre 1927, p.2

Le vapeur «*Ile d'Orléans*» voyage encore et continuera son service entre Québec et l'Ile d'Orléans jusqu'à ce que le pont de l'ile soir pris.

Le Soleil, 29 décembre 1927, p.11

Le vapeur «*Ile d'Orléans*» continue son service au milieu des glaces. Il lui arrive quelquefois de rencontrer un peu de difficulté, mais la solidité de ce navire lui permet de donner un service régulier. Avant-hier après-midi ce vapeur craignant d'être pris par la glace épaisse et compacte qui descendait le fleuve, demanda le secours du «*Lady Grey*» qui l'escorta jusqu'ici.

Le Soleil, 31 décembre 1927, p.28

[1928]

Pour l'Ile d'Orléans

Demain, jour de l'appel nominal à l'Ile d'Orléans, la Cie de la Traverse de l'Ile, mettra un bateau spécialement à la disposition des voteurs résidant à Québec. Ce bateau quittera le ponton situé près de l'entrepôt frigorifique à neuf heures, demain matin, et reviendra après l'appel nominal. Advenant le cas où il y aurait de l'opposition, le même bateau partira de Québec à la même heure, jeudi matin, jour de la votation.

Le Soleil, 11 janvier 1928, p.14

On traversera à la fin de la semaine

On nous annonçait ce matin de l'Ange-Gardien que le pont s'est établi entre l'Ile et la côte nord, à partir de St-Grégoire en descendant jusqu'à Château Richer. La glace parait très belle et solide et on estime que si le froid se continue il y aura certainement des chemins de traverse vers la fin de la semaine.

Le Soleil, 17 janvier 1928, p.3

Le pont de glace est fermé - Plus de 3 pieds d'eau recouvrent la glace en plusieurs endroits

Le pont de glace qui reliait l'Ile d'Orléans à la terre ferme à St-Grégoire, a été définitivement fermé à toute circulation à 7 heures hier soir, alors que deux à trois pieds d'eau recouvrait ce pont à plusieurs endroits. Cet état de chose est dû à la température plutôt douce que nous avons depuis trois jours, et qui nous fait présager que nous aurons encore un printemps.

L'Action Catholique, 13 mars 1928, p. 10

Le pont de l'Ile a été fermé hier - A cause du danger qu'il offre par suite du dégel – Une mesure de précaution - Couvert d'eau - La glace, cependant parait tenir ferme encore mais on ne prend pas de risque

Dans une semaine la saison de l'hiver aura fait place au printemps et déjà depuis deux ou trois jours la neige a commencé à fondre et l'eau a fait son apparition dans les chemins grâce à la belle température que nous avons. Le doux temps a été cause que le pont de glace de l'Ile d'Orléans a été fermé au trafic hier soir vu qu'à certains endroits la glace était recouverte d'une couche d'eau.

Le Soleil, 13 mars 1928, p.18

On a remarqué hier que le fleuve était recouvert de glace et de larges battures qui ont levé des rivages dimanche dernier par le fort vent que nous avons eu. On a pu voir descendre hier au fil de l'eau une cabane de pêche et deux grues servant à couper la glace.

Cette cabane se détacha probablement des battures de Portneuf ou de St-Nicolas. Comme il n'y avait personne dans la cabane descendant avec la marée sur un bloc de glace on la laissa passer. Quant aux grues provenant des champs de glace de Ste-Pétronille, l'une fut repêchée par les membres d'équipage du brise-glace «Lady Grey», avertis par un message des résidents de St-Laurent, I.O. l'autre grue fut

retirée du fleuve par l'un des bateaux de la Cie de la Traverse de Lévis.

Le Soleil, 20 mars 1928, p.3

L'Ile est encore reliée à la terre ferme

Après avoir communiqué avec M le curé de Ste-Pétronille, Ile d'Orléans, nous sommes en mesure d'annoncer que contrairement à ce qui avait été rapporté tout d'abord, les communications de l'Ile avec la terre ferme ne sont pas encore rompues, mais qu'au contraire il existe encore trois traverses qui ont été trouvées encore absolument sûres après qu'on y eut fait des sondages. La première de ces traverses se trouve entre le Bout de l'Ile et St-Grégoire. Une autre entre St-Pierre et l'Ange-Gardien, et une troisième du havre St-Pierre à Petit Pré.

L'Action Catholique, 22 mars 1928, p.10

Le pont en face de l'Ange-Gardien - Il est condamné

Nous venons d'être informés que le pont de glace en face de l'Ange-Gardien est condamné et que quiconque s'y aventurera s'exposera à un grave danger.

Le Soleil, 23 mars 1928, p.3

[1929]

Prise du pont de glace

Le pont de glace est pris depuis la nuit dernière entre St-Pierre et l'Ange-Gardien ; la glace est solide depuis le Sault Montmorency jusqu'au bas du Petit Pré.

Le Soleil, 5 janvier 1929, p.17

Le pont de glace brisé sous le vent

Nous annoncions dans notre journal de samedi que le pont de glace était pris entre St-Pierre, Ile d'Orléans, et l'Ange-Gardien. Depuis ce temps, le gros vent que nous avons eu, et la pluie aidant, le pont est parti laissant le chenal complètement libre.

Le Soleil, 7 janvier 1929, p.16

Le pont de l'Ile n'est pas solide - Il s'est rompu à divers endroits samedi – Le fleuve sera bientôt libre de glace – Activité dans le port

Dès aujourd'hui le bateau «*L'Ile d'Orléans*» reprendra son service et fera deux voyages par jour entre Ste-Pétronille et Québec. Demain, il se rendra à la pointe à Carcy pour faire un chargement d'huile complet.

L'Action Catholique, 1 avril 1929, p.10

Première traversée

Profitant d'une large ouverture à travers le pont de glace, le vapeur «*Ile d'Orléans*» a fait son premier voyage de la saison hier après-midi de Québec à l'Ile, aller et retour. Il en sera maintenant de même tous les jours alors que le navire quittera Québec à 7 h 30 le matin et à 3 heures dans l'après-midi. L'«*Ile d'Orléans*» a transporté plusieurs passagers et un fort chargement de malles.

L'Action Catholique, 2 avril 1929, p.5

Le pont de glace est rompu et le bateau a repris son service.

Le pont de glace qui reliait l'Ile d'Orléans à la terre ferme est maintenant rompu. La glace a cédé à plusieurs endroits dans le cours de la journée de samedi et par mesure de prudence on a dû condamner le pont.

La belle température de ces derniers jours à ramolli considérablement la glace et à la marée montante l'eau a partiellement recouvert le pont et à plusieurs endroits on pouvait voir de larges flasques d'eau. D'intrépides voyageurs ont cependant tenté la traversée à leur risques et périls. Les citoyens de l'Ile ne demeureront pas longtemps isolés car le «*S.S. Ile d'Orléans*» entreprend son service annuel en faisant deux voyages par jour entre Ste-Pétronille et Québec de sorte que les insulaires auront un service très régulier. Demain le traversier se rendra au quai de la Pointe à Carcy pour faire un chargement complet d'huile et vers midi il se mettra en route pour l'Ile.

On se demande un peu ce qui adviendra lorsque l'énorme masse de glace qui entoure l'Ile de déplacera. Tout de passe bien généralement. Étant donné que les glaces ont amplement de place à circuler des deux côtés de l'Ile. Le vent printanier favorisera sans doute la débâcle.

Le Soleil, 1 avril 1929, p.1

Le pont de glace s'est rompu - Il s'est rompu à divers endroits samedi – Le fleuve sera bientôt libre de glace – Activité dans le port.

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans commence à donner des signes de décrépitude. Au cours de la journée de samedi, il s'est rompu à plusieurs endroits et la marée montante l'a partiellement recouvert d'eau. D'audacieux voyageurs s'y sont aventurés à leurs risques et périls, mais il a été condamné à la circulation. Cependant la population de l'Ile d'Orléans ne restera pas isolée bien longtemps.

Dès aujourd'hui le bateau «*L'Ile d'Orléans*» reprendra son service et fera deux voyages par jour entre Ste-Pétronille et Québec. Demain il se rendra à la pointe à Carcy pour faire un changement d'huile complet.

L'Action Catholique, 1 avril 1929, p.10

Le pont de glace est rompu et le bateau a repris son service.

Le pont de glace qui reliait l'Ile d'Orléans à la terre ferme est maintenant rompu. La glace a cédé à plusieurs endroits dans le cours de la journée de samedi et par mesure de prudence on a dû condamner le pont.

La belle température de ces derniers jours à ramolli considérablement la glace et à la marée montante l'eau a partiellement recouvert le pont et à plusieurs endroits on pouvait voir de larges flasques d'eau. D'intrépides voyageurs ont cependant tenté la traversée à leur risques et périls.

Les citoyens de l'Ile ne demeureront pas longtemps isolés car le «*S.S. Ile d'Orléans*» entreprend son service annuel en faisant deux voyages par jour entre Ste-Pétronille et Québec de sorte que les insulaires auront un service très régulier. Demain le traversier se rendra au quai de la Pointe à Carcy pour faire un chargement complet d'huile et vers midi il se mettra en route pour l'Ile.

On se demande un peu ce qui adviendra lorsque l'énorme masse de glace qui entoure l'Ile de déplacera. Tout de passe bien généralement. Étant donné que les glaces ont amplement de place à circuler des deux côtés de l'Ile. Le vent printanier favorisera sans doute la débâcle.

Le Soleil, 1 avril 1929, p.1

Le pont de glace ouvert au public - Les glaces sont maintenant solides entre l'Ile d'Orléans et la côte

Le pont s'étend maintenant à plus d'un mille et demie en bas de l'Ange-Gardien. Il est presque aussi solide qu'en plein milieu de l'hiver, et il n'y a aucun danger à s'y aventurer. Comme le froid s'est maintenu hier et la nuit dernière, il ne fera que se solidifier davantage. Un vieux citoyen de Boischatel M. Joseph Trudel, rappelait hier que le pont s'est solidifié à une date très avancée cette année comparativement aux années dernières. «En autant que ma mémoire me sert bien.» disait-il.

«Il y a 38 ans, le pont était ouvert à la circulation des voitures le 7 décembre. Il y a 23 ans, ajoutait-il, c'était le 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception que ce fait se produisait.»

Comme cette année le pont a été ouvert le 11 décembre, on peut dire que nous retournons à nos anciens hivers canadiens.

La vague de froid que nous avions depuis le début de la semaine a diminué quelque peu au cours de la nuit dernière, bien qu'il ne fasse pas encore bien chaud. Cependant, le froid est supportable et il est moins coûteux de mettre le nez dehors.

Il n'y a pas que notre ville qui a souffert d'une froide température. Au Lac Edouard, par exemple, le mercure a touché la marque de 44 en bas de zéro. Voilà qui peut donner un petit frisson.

L'Action Catholique, 13 décembre 1929, p.12

Accident sur le pont de glace

Mardi dernier M. Wilfrid Paquet, entrepreneur de la route du pont, a vu la mort de près. Alors qu'il filait sur le chemin de l'île en compagnie d'un de ses employés, son cheval tomba dans une crevasse et disparut sous les glaces. Les deux hommes ont failli périr. Le pont n'était pas encore très solide et les hautes mers commençaient à le miner.

L'Action Catholique, 19 décembre 1929, p.8

Le pont de glace se brise - Trois hangars emportés par les glaces à Saint-Grégoire de Montmorency

Le pont de l'ile se brise et de véritables banquises menacent les résidences construites le long de la grève – Quelques locataires déménagent et ne veulent pas passer la nuit chez eux – Maison à huit logements en danger - Un cheval disparait dans une crevasse

L'ancienne chapelle de St-Grégoire de Montmorency et plusieurs maisons construites sur la grève ont été menacées de destruction par les glaces hier soir. Quelques hangars ont été emportés, mais les banquises se sont arrêtées à quelques pas des habitations. A quelques endroits, on a jugé prudent de déménager.

Une tempête de Nord-Est d'une grande violence, coïncidant avec la période des hautes mers, a été la cause de cette alerte à St-Grégoire. L'eau a atteint un niveau si élevé et le vent a soufflé avec une telle force que le pont de glace s'est rompu, avec un fracas épouvantable. Personne ne se trouvait sur le chemin à ce moment-là et aucune tragédie n'a été enregistrée.

Le mur de soutènement que le gouvernement a fait construire et qui a été prolongé récemment, a contribué dans une très large mesure à protéger le village contre la montagne de glace qui s'avançait vers les habitations.

Pendant toute la période de la mer montant, hier soir, la population de St-Grégoire a vécu des heures d'angoisse. Une foule considérable s'est rendue sur la grève à secourir les familles menacées par les banquises.

M. l'abbé O. Blanchet, curé de l'endroit et son vicaire, M. l'abbé Hudon, sont aussi descendus sur la grève pour soutenir le courage de leurs paroissiens et les exhorter à la confiance.

Dans l'ancienne chapelle, maintenant convertie en logement, il y a huit locataires. Trois ont été particulièrement éprouvés par les glaces. Ce sont M. Edmond Pouliot, gérant de la succursale locale de la banque Canadienne nationale, M. Joseph Francoeur et M. Nil Simard. Les hangars qui servaient à chacun de ces locataires ont été transportés par les glaces à une couple de cents pieds de distances. Cependant le vaste hangar attenant à l'ancienne chapelle n'a pas été endommagé.

Madame Edmond Paquet a fait ce matin à notre représentant un émouvant récit du désastre :

«Depuis quelque jours,» dit-elle, «la mer était très haute et le vent de Nord-Est accumulait les glaces le long (Suite à la page huit) de la grève. Sous la poussé de l'eau, le pont se brisa et ce fut une véritable débâcle. Vers sept heures moins vingt, nous entendîmes un fracas épouvantable. Dans toute la maison, ce fut un émoi considérable. Mais on ne tarda pas à réaliser ce qui venait de se produire. Les trois hangars avaient été arrachés de leur base par les banquises et s'étaient emportés par le courant. La mer devait monter jusqu'à huit heures et la tempête continuait de faire rage. D'un côté il y avait la voie du chemin de fer et de l'autre c'était la mer. La situation était particulièrement tragique et nous nous demandions si la maison elle-même à déménager et ne voulurent passer la nuit chez eux. Cependant, vers huit heures, la mer commença à baiser et le danger se dissipa peu à peu. Mais nous avions vécu des heures terribles. Un gardien est resté sur les lieux pendant tout le cours de la nuit pour nous avertir si la mer se faisait de nouveau menaçante.

«Ce matin, il y a toute une montagne de glace le long de la grève. Les locataires qui ont perdu des hangars ont subi des dégâts qui se chiffrent à quelques centaines de piastres. La plupart avaient placé dans ces hangars des provisions de toutes sortes, des réserves de bois et diverses marchandise.»

L'Action Catholique, 19 décembre 1929, p.12 et 8

Au plus fort de la tempête le pont de l'Ile se rompt et des hangars sont emportés à Saint-Grégoire

Les glaces s'amoncellent sur une hauteur considérable et l'on craignit pendant quelque temps que des maisons ne fussent démolies sous la poussée du vent des banquises et de l'eau – On déménage par prudence

La population de Saint-Grégoire a vécu une heure d'angoisse dans la soirée d'hier lorsque le pont de l'Ile s'est rompu avec fracas sous la poussée du vent et de l'eau qui montait sans cesse avec les grandes mers. Les glaces amoncelées à des hauteur considérables, ont transporté trois hangars, construits sur la grève, à une distance d'environ 200 pieds. On craignit pendant longtemps, que la débâcle prématurée m'emportât les maisons. Après la première alerte, deux familles considérèrent plus prudent de commencer le déménagement de leur mobilier. Les craintes commencèrent cependant à se dissiper, lorsque le curé de l'endroit se rendit sur les lieux avec son vicaire et annonça que tout danger immédiat semblait conjuré.

La mer commença alors de se retirer insensiblement emportant avec elle les angoisses des citoyens de Saint-Grégoire, mais laissant sur le rivage des amas de glace dont plusieurs s'élèvent jusqu'à trente pieds de hauteur.

Le pont de glace, qui s'était formé le 11 décembre, était miné depuis ce temps-là par la période des grandes mers. La marée atteignait hier son maximum. Aidée par le vent qui soufflait avec fureur, elle s'attaqua aux glaces qui commencèrent de se désagréger. Déjà, depuis quelques jours, des failles s'étaient ouvertes dans la glace et, mardi dernier, M. Wilfrid Paquet, y perdit son cheval, alors qu'il était à baliser le chemin qui conduit de Saint-Grégoire à l'Ile.

M. Paquet et son «engagé» conduisaient le cheval lorsque celui-ci disparut tout-à-coup sous la glace avec son attelage. Les deux hommes eurent à peine le temps de se sauver. Le cheval ne revint pas à la surface.

Hier après-midi, avec la seconde marée, les habitants de Saint-Grégoire constatèrent que l'eau montait toujours et que le pont commençait à bouger. Vers sept heures moins vingt minutes, ils entendirent une grande détonation venant de la grève et ils virent aussitôt les glaces, comme poussées par des géants se soulever dans les airs. En l'espace de cinq minutes, elles avaient emporté à la dérive les hangars de MM. Edmond Pouliot, Joseph Francoeur et Nil Simard. La population se porta aussitôt aussi près que possible du rivage pour se prêter main-forte en cas de danger.

On constata que les hangars charriés par la débâcle venaient d'être déposés à quelques pieds du rivage et à une quinzaine de pieds de l'ancienne chapelle du village, converti en logement et habitée par les familles E. Pouliot, Joseph Simard, Nil Simard et Joseph Francoeur.

A ce moment, les glaces l'assiégeaient; elles n'en étaient plus qu'à quelques pieds. C'est alors que MM. Francoeur et Simard jugèrent à propos de commencer le déménagement de leur mobilier. Cependant les glaces ne montèrent pas davantage.

Elles se rompirent sur le mur de soutènement en ciment construit du côté est en arrière de la maison de M. Pérusse.

Ce mur, élevé par les soins du gouvernement, vient de prouver son utilité car il est probable que les glaces auraient causé des dégâts considérables si elles n'avaient pas été arrêtées dans leur course folle.

A ce moment, environ trois cents personnes étaient groupées sur le rivage. M. le curé Odilon Blanchet et M. l'abbé Hudon, vicaire, étaient avec elles. M. le curé exhorta ses paroissiens à cesser de craindre, les assurant qu'il n'y avait plus de danger. En effet, quelques minutes plus tard, vers huit heures, la mer commença à baisser.

Les dommages subis par MM. Pouliot, Francoeur et Simard sont évalués à environ $500 chacun.

Il ne semble pas y avoir eu de dégâts ailleurs. Le pont de glace n'a pas bougé à l'Ange-Gardien, dit-on; cependant, les paroissiens de Saint-Grégoire estiment qu'il a dû se briser sur toute sa longueur.

La traverse elle-même n'a pas été top affectée par la tempête et les glaces au cours de la journée. Cependant, entre dix heures et onze heures hier matin, les bateaux passeurs ont eu de la difficulté à maintenir leur service régulier.

Le Soleil, 19 décembre 1929, p.28



Le Soleil, 20 décembre 1929, p.23

La tempête et ses méfaits - Elle est la cause que les traversiers entre Québec et Lévis ne peuvent faire leur service – Trains spéciaux sur le pont – Trains en retard

Le pont de glace de St-Grégoire de Montmorency s'est rompu complètement durant la journée, coupant les communications avec l'Ile d'Orléans. Les citoyens de l'Ile n'ont maintenant d'autre alternative que de passer par l'Ange-Gardien ou Château Richer. La glace est très solide à ces deux endroits et la température ne l'a pas fait bronchée. Le vapeur «*Ile d'Orléans*» a cessé de voyager depuis plusieurs jours déjà.

Ce matin, le service des traversiers n'était pas encore rétabli et un grand nombre de lévisiens n'ont pu se rendre à Québec pour leur travail. On ne croit pas que le service reprenne aujourd'hui.

Le Soleil, 20 décembre 1929, p.3

[1930]

Le pont de glace tient toujours

Les glaces descendent en quantité – Le pont encore solide entre l'Ile et la Côte.

Bien que le temps ait été plus doux que d'habitude depuis quelques jours, le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la côte tient toujours ferme. La circulation n'a pas été interrompue depuis le commencement de l'hiver sur ce pont et il semble qu'il pourra tenir bon jusqu'aux premiers jours d'avril prochain. A cette date le «*S.S. Ile d'Orléans*» reprendra son service et de cette façon le service des malles entre Québec et les paroisses de l'Ile d'Orléans ne sera pas interrompu.

D'énormes battures ont circulé sur le fleuve au cours de la journée d'hier, à la suite de cette douce température que nous avions eu la nuit précédente. Ces glaces se sont promenées avec les marées un peu partout sur le fleuve, mais elles n'ont causé aucun dégât. Une large batture de plusieurs milliers de pieds s'est détachée des rives de Cap Santé hier après-midi, et immédiatement le brise-glace «*Lady Grey*» est parti à la rescousse afin de prévenir la formation d'un barrage aux environs, et qui aurait pu nuire considérablement à la descente des glaces.

L'Action Catholique, 13 mars 1930, p.12

Le pont de glace est ferme à la circulation

Les quelques jours de beaux temps que nous avons eu ayant rendu dangereux le chemin conduisant de St-Grégoire de Montmorency à Ste-Pétronille, I.O., on a décidé de le fermer à la circulation hier matin. D'un moment à l'autre ce barrage de glace peut se mettre en mouvement. Deux autres chemins sont cependant encore praticables sur le pont de glace : celui conduisant de St-Pierre à l'Ange-Gardien et le second qui part aussi de St-Pierre pour arriver au village de Petit-Pré. Les communications entre Ste-Pétronille et la terre ferme ne seront pas interrompues longtemps car le «*S.S. Ile d'Orléans*» doit reprendre son service incessamment.

Le Soleil, 7 avril 1930, p.18



LE PROGRAMME DU CLUB SPORTIF FEUILLE D'ERABLE

Voici le programme du club sportif Feuille d'Erable pour la saison 1930-31 :

DECEMBRE

Dimanche 28. — Assemblée générale. Derniers préparatifs en vue de l'inauguration du club au Manoir Cap-Rouge.

Vendredi 16. — Assemblée générale. On s'organise pour le voyage à l'Ile d'Orléans.

Dimanche 18. — Excursion à l'Ile d'Orléans. Traverse du pont de glace. Souper au chalet d'un ami. Retour dans la soirée à la lueur des flambeaux.

L'Action catholique, 18 décembre 1930, p.6

[1931]

Prise du pont de glace

Le pont de glace est pris entre l'Ange-Gardien et St-Pierre de l'Île d'Orléans et sur une bonne distance la glace semble solide. Pour peu que le froid continue les voitures pourront faire la traversée en toute sécurité ce qui fera l'affaire des citoyens des deux rives.

Le Soleil, 16 janvier 1931, p.20

Prise du pont de glace

Le pont de glace entre l'île d'Orléans et Québec s'est formé hier, et cinq chemins de voitures viennent d'y être tracés par les cultivateurs et l'île. Les bateaux qui jusqu'ici avaient continué leur service sont entrés en hivernement hier.

Le Devoir, 27 janvier 1931, p.3

État du pont de glace

Comme nous l'avions rapporté hier dans notre journal, les hautes marées ont mis en danger le pont de glace de l'île d'Orléans. En certains endroits même il est devenu impraticable, entre Ste-Famille et Château Richer spécialement où la glace a cédé et a été entraînée par le courant sur une assez grande étendue. On ne s'aventure plus sur le pont qu'avec une grande prudence et la seule route praticable à l'heure qu'il est celle qui se trouve entre St-Pierre et Petit Pré.

Les glaces qui se sont détachées dans les parages de Beauport ont nui considérablement à la circulation des bateaux de traverse de Lévis qui ont dû interrompre leur service pendant une demi-heure hier soir, vers 9.30 heures. L'eau qui était parvenue presqu'au niveau des quais à Québec et à Lévis rendait d'ailleurs ce service difficile.

Le Soleil, 6 mars 1931, p.1

Le pont de glace reste solide entre l'Île et Québec

On nous informe de l'île d'Orléans que le pont de glace est resté solide entre l'île et Québec en dépit des assauts que la récente tempête jointe à la température amollissante lui ont fait subir.

A titre de renseignements pour ceux qui auraient l'intention d'aller «pique-niquer» à l'île durant la saison des sucres où l'on entre à grand pas il est utile de leur rappeler que trois chemins aboutissent aux rives orléanaises : l'un entre le Petit-Pré et la partie est de la paroisse St-Pierre-; le second entre le village St-Pierre et l'Ange-Gardien et le troisième entre St-Grégoire et Ste-Pétronille. D'après ce qu'on nous rapporte le village de Ste-Famille est encore très bien servi par le chemin traversier du Petit-Pré et on espère que le pont de glace résistera fermement pendant de longs jours encore à la pression des marées pour le plus grand bonheur des riverains et des clients de la sucrerie.

Le Soleil, 11 mars 1931, p.21

Le pont de glace est fermé

Le vapeur «*Ile d'Orléans*» reprendra son service de traverse à l'Ile d'Orléans dès cette après-midi ce qui, déclarait M. Gagnon, gérant de la Traverse de l'Ile, constitue un record. L'an dernier, le vaisseau ne commençait à voyager que 18 jours plus tard.

Le pont de l'Ile a été définitivement fermé à la circulation hier midi. L'eau des hautes marées recouvre maintenant complètement la surface du pont.

L'an dernier ouvert dès le 17 décembre et on put y circuler jusqu'au 7 avril. Cette année, il a fallu attendre jusqu'au 26 janvier avant de s'aventurer sur le pont et, dès le 20 mars, on dut abandonner la traversée en cariole. *L'Ile d'Orléans* quittera Québec à deux heures de l'après-midi et fera ce service aussi régulièrement que possible pendant le temps de la débâcle.

Le Soleil, 21 mars 1931, p.27

[1932]

Prise du pont de glace - Les glaces entre l'Ile et Beaupré - Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et les battures de la Côte de Beaupré s'est formé hier – Il n'est cependant pas encore assez solide pour permettre le passage des voitures

Le vent très violent qui a soufflé sur la région depuis samedi a fait s'amonceler autour de l'Ile d'Orléans, et vis-à-vis le port Lauzon, des glaces nombreuses et le service du traversier qui assure la liaison entre la terre ferme et l'île a dû être interrompu hier malgré l'aide fournie par le brise-glace «*Saurel*».

Le «*Saurel*» tenta de frayer un passage au navire «*L'Ile d'Orléans*» dans le courant de l'après-midi, mais le traversier ne put suivre le brise-glace car les amoncellements se reformaient dès que le «*Saurel*» était passé. Le traversier dût rebrousser chemin et revenir à Québec pour attendre des circonstances plus favorables.

A la faveur du vent, les glaces se sont amoncelées aussi du côté nord de l'Ile et il y a tout lieu de croire que le pont de glace est maintenant établi. Il faudra cependant attendre quelques jours avant de tenter d'y tracer des chemins d'hiver pour la commodité des gens de l'Ile d'Orléans. L'an dernier, les premières voitures s'étaient aventurées sur le pont de glace le 27 janvier, mais il semble que le chemin d'hiver sera prêt plus à bonne heure cette année.

Le Soleil, 4 janvier 1932, p.4

Le pont de l'île d'Orléans

Le ministère des travaux publics de Québec vient de demander à M. Adélard Deslauriers, entrepreneur du pont (en fer) de l'île d'Orléans, de continuer les travaux de la construction de ce pont, suspendue au début de l'hier. M. Deslauriers a consenti et il continuera ces travaux du côté de l'île d'Orléans dès que la glace permettra de transporter les matériaux dont il aura besoin.

Le Devoir, 7 janvier 1932, p.4

L'île d'Orléans isolée

Le doux temps, la pluie et une marée très forte ont eu raison du fragile pont de glace de l'Ile d'Orléans. L'immense barrage s'est rompu, hier sous la poussée des vagues, et est parti à la dérive. Tout indique que le pont de glace ne se formera pas avant une quinzaine de jours.

La Presse, 8 janvier 1932, p.15

Le pont de glace sera bientôt prêt - Avec le retour du froid, les citoyens de l'Ile d'Orléans seront capables de traverser sur la glace dans quelques jours – On est à faire les sondages nécessaires.

Le froid d'hier a contribué pour beaucoup à solidifier la glace qui a commencé de recourir le fleuve, entre l'Ile d'Orléans et la rive nord à quelques milles de Québec.

Entre les battures de Beauport et Ste-Pétronille, située à l'extrémité de l'île, le pont était établi, hier après-midi, et semblait se consolider rapidement. Le froid de ce matin ne peut que hâter ce travail, et

M. Barthélémi Noël, qui est chargé cette année de l'établissement des routes d'hiver, entre l'Ile et la côte nord, commencera aujourd'hui même, avec ses ouvriers, les sondages nécessaires.

Ce travail est délicat et doit être accompli avec beaucoup de prudence. Il faut s'avancer avec précaution sur la glace toute fraîche et dont on ignore la force de résistance, la percer de place en place avec des haches pour en contrôler l'épaisseur, et parfois, quand on redoute la solidité, l'éprouver à distance au moyen de longues tiges de fer. Cette première opération effectuée, il reste à niveler le passage, que rendent souvent difficile des amoncellements dus à la formation lente et irrégulière de la glace, et à indiquer enfin avec des branches de sapin, le chemin à suivre pour piéton et voitures.

«*L'Ile d'Orléans*», bateau qui fait le service entre Québec et Sainte-Pétronille, continuera à transporter les voyageurs et le courrier jusqu'à ce que le pont de glace soit ouvert à la circulation. Il fera encore deux voyages aujourd'hui, et regagnera ensuite, si le pont est ouvert, le bassin Louise où il passe ordinairement la saison d'hiver.

Le Soleil, 29 janvier 1932, p.3

Le pont de glace

L'ange-Gardien, 4. On est actuellement à palisser le pont de glace entre l'Ange-Gardien et l'Ile d'Orléans. Ce chemin sera ouvert à la circulation très probablement demain matin.

Le Soleil, 4 février 1932, p.9

Dans le fleuve

Il fut impossible, hier, au brise-glace «Saurel» d'ouvrir un chenal au traversier qui fait le service entre Québec et l'Île d'Orléans. La glace se refermait tout de suite, en arrière de la poupe du «Saurel» qui précédait le traversier «L'Ile d'Orléans». Le «Saurel» ramena donc à son quai le traversier qui tentera un nouveau départ aujourd'hui.

Le Soleil, 4 février 1932, p.10

Le pont de glace est solide

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans est un fait accompli depuis hier matin et dans le courant de la journée plusieurs personnes l'ont utilisé pour se rendre sur la rive nord ou pour traverser dans l'Ile.

Les premiers piétons à faire la traversée furent M. l'abbé Paradis, de Ste-Famille (sic, Ste-Pétronille), M. le maire J.-P. Blais, du même endroit (sic), et M. Alcide Bernier, sacristain. Les membres de l'équipage du navire «*Ile d'Orléans*», mis définitivement en hivernement, sont retournés chez eux par le même chemin.

Quatre chemins sont tracés sur la glace : St-Pierre à L'Ange-Gardien, du moulin Plante à St-Grégoire, de Ste-Pétronille à St-Grégoire et du bout de l'Ile à la batture de Beauport.

Le Soleil, 8 février 1932, p.3

Il est arrivé très rarement qu'on ait fait aussi tard dans la saison l'ouverture du pont de glace de l'Ile d'Orléans. Généralement à pareille date il y a belle lurette qu'on se promène au trot de la grise sur le chemin balisé qui conduit de St-Grégoire à Ste-Pétronille.

Tous les ans de hardis citoyens se disputent l'honneur de traverser les premiers l'espace qui sépare l'Ile et la Côte nord.

Cette année cet honneur revient de droit à deux officiers de la Compagnie de la Traverse de l'Ile d'Orléans, MM. Edmond Plante et Gérard Noël qui ont accompli leur exploit jeudi dernier dans l'après-midi et dans la soirée. On nous rapporte que le lendemain un cultivateur de St-Laurent, M. Eugène Chabot, fit le trajet en voiture sans rencontrer de difficultés.

Le pont de glace toutefois n'était pas ouvert officiellement au trafic des voitures et ce n'est que depuis samedi dernier que le contracteur des chemins, M. Barthélemy Noël, a permis la circulation des voitures à traction animale.

Le Soleil, 10 février 1932, p.3

Les marins désappointés par la vague de froid

Ils espéraient voir l'ouverture de la navigation très à bonne heure, mais le changement subit de température retarde le départ de la glace. … «L'Ile d'Orléans» qui reprendra son service entre son port d'attache et la vielle capitale dès que la température le permettra …

Le Soleil, 16 mars 1932, p.1

Le pont de l'Ile

Un journal québécois dit que le pont de l'île d'Orléans est encore très solide et qu'on n'estime pas dangereux de s'en servir encore pendant plusieurs jours. Il s'agit du pont de glace formé presque chaque hiver entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme, du côté nord, et sur lequel il s'établit une route carrossable pendant plusieurs semaines, de décembre à la fin de mars. Le reste du temps, les habitants de l'île communiquent avec la rive nord au moyen d'un bac à vapeur dont plusieurs d'entre eux sont propriétaires à titre d'actionnaires de la compagnie qui l'exploite. Jadis les insulaires étaient sous la coupe d'une compagnie de navigation fluviale qui ne se faisait pas faute de les traiter par-dessous la jambe et qui, sous le moindre prétexte, interrompait le service du bac deux ou trois jours de suite, avec ce résultat qu'assez souvent les gens de l'île perdaient la vente d'une partie des produits de leurs fermes. Ces années-ci, une compagnie de navigation se forma sur l'Île même, car il y a là beaucoup d'argent, - c'est un des rares coins de terre de la province où l'on ne connaît pas la pauvreté et où l'esprit d'économie et l'épargne sont dans les mœurs; depuis lors les choses vont pour le mieux et les insulaires ne peuvent suffire à la demande qu'il y a, à Québec et même à Montréal, pour leurs produits de tout genre, primeurs, fromages, fraises, etc. – Les communications avec l'île ne sont plus interrompues que deux ou trois semaines chaque année, au maximum. C'est en prenant prétexte de ces brèves interruptions dans les allées et venues entre l'île et la terre ferme que des politiciens se sont avisés de faire bâtir un pont d'acier et de béton – dont les plans sont laids – entre l'île et la rive nord, au coût

de quatre ou cinq millions, sinon davantage. Il y a sur l'île à peine quelques milliers de gens dont près de la moitié ont explicitement déclaré en août dernier ne pas vouloir de ce pont coûteux et dont le reste n'ont pas voté pour le candidat qui le promettait que pour ne pas rompre avec leur parti politique.

La Patrie, 30 mars 1932, p.4 ; Le Nouvelliste, 2 avril 1932, p.4

Fermeture du pont de glace

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans est fermé depuis hier soir. La haute marée qui le recouvrait d'eau dans le cours de l'après-midi a fini par rompre ce pont de glace en se retirant, emportant d'immenses blocs de glace qui le formaient. La dernière traversée entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme a été faite par Barthélémy Noël et son fils. M. Noël était préposé à l'entretien du pont de l'Ile au cours de l'hiver.

Cet incident se produit juste au temps où le traversier «*L'Ile d'Orléans*» doit commencer son service. Comme nous l'avons déjà annoncé, sa première traversée aura lieu cet après-midi pour se continuer à chaque jour aux heures indiquées dans notre journal.

Le Soleil, 7 avril 1932, p.24

Le pont de glace ne tient pas

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans qui avait fait mine de vouloir tenir samedi et hier, est parti ce matin sous l'action de la marée et comme la température semble s'adoucir il se pourrait qu'il faille attendre quelques jours encore avant que la traversée puisse de faire sur la glace.

Le Soleil, 12 décembre 1932, p.3

[1933]

Un barrage démoli par le «Saurel»

….

Les glaces étaient encore menaçantes hier après-midi et le brise-glace dût aller ouvrir un chemin au traversier «Ile d'Orléans» qui cherchait à atteindre le quai de Ste-Pétronille. ….

Le Soleil, 30 janvier 1933, p.3

L'état du pont de glace

La glace s'est arrêtée ce matin vers onze heures entre St-Pierre, Ile d'Orléans et l'Ange-Gardien et cet après-midi à 3 heures n'avait pas encore bougé. On croit ici que si la glace résiste à cette brise de vent d'ouest jusqu'à la fin de la marée baissante, il pourrait arriver que le pont de l'Ile prenne.

Le Soleil, 6 février 1933, p.1

Prise du pont de glace

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et l'Ange-Gardien est pris en deux bouts, dit-on. Alors qu'à certains endroits la glace est ferme à quelques arpents plus loin le fleuve est à l'eau claire. De St-Grégoire à l'Ange-Gardien la glace est ferme cependant qu'un peu plus loin il n'y en a pas du tout. Les citoyens de l'Ile peuvent cependant traverser bien qu'ils ne puissent le faire en ligne directe. On espère que dans quelques jours les battures des deux côtés seront réunies directement pour peu que le froid continue.

Le Soleil, 7 février 1933, p.3

Le pont de glace n'est pas praticable

Les citoyens de l'Ile d'Orléans surveillent le mouvement des glaces sur le fleuve et ils espèrent que si le froid continue ils pourront bénéficier du pont de glace bientôt. Hier après-midi les glaces se sont immobilisées entre l'Ile et l'Ange-Gardien mais personne n'a voulu se risquer à franchir la distance qui sépare les deux rives.

Ce matin tout indiquait que le pont était pour prendre mais la marée se mit à baisser et toute la structure formée par la neige et la glace s'est ébranlé pour s'effriter rapidement. Cependant les citoyens de l'Ile espèrent pouvoir sortit de leur isolement si la température froide que nous avons persiste quelques jours. L'année dernière c'est exactement le dix février que l'on s'aventurait sur la glace.

Le Soleil, 9 février 1933, p.1

Un pont de glace s'est formé la nuit dernière entre l'Ange-Gardien et l'Ile d'Orléans. Une partie de ce pont a été emportée vers 9 heures, lors du changement de la marée, mais l'autre partie est restée solide.

Le Devoir, 9 février 1933, p.3

Si le froid s'était maintenu pendant une couple de jours encore le pont de glace aurait résisté entre l'Ile d'Orléans et St-Grégoire de Montmorency. – Tout est à l'eau maintenant. Mauvaise affaire ! Ces pauvres insulaires de l'Ile d'Orléans ! On voulait à tout prix leur bâtir un pont avec beaux pilliers, mais voici que c'est un pont suspendu qu'ils auront, nous disent des nouvelles récentes.

Le gouvernement ne continuera pas les travaux. En fait de pont, les Orléanais ne sont pas heureux.

Le bien public, 9 février 1933, p.1

Les anciens hivers nous reviennent - Le mois de février rappelle aux Québécois que l'hiver canadien existe encore – Le thermomètre indique un froid de plus de 12 degrés sous zéro – Mouvement des glaces

Si décembre et janvier ont été relativement peu rigoureux, le mois de février semble vouloir déroger avec la vague de froid qui sévit depuis quelques jours et les rafales que nous avons eues. Les anciens qui n'y comprenaient plus rien pourront au moins revivre un peu du bon vieux temps.

Le froid nous est arrivé en s'annonçant par deux tempêtes presque coup sur coup recourant le sol de 5.1 pouces de neiges et faisant descendre le thermomètre jusqu'à 12,8 sous zéro hier matin, pour le faire remonter au cours de la matinée d'hier, à 10.5 sous zéro et dans la soirée à 4. Les citoyens commencent à espérer une température plus supportable, mais à l'observatoire, en même temps que l'on annonçait encore du froid pour aujourd'hui, on laissait aussi prévoir de la neige et du vent.

Cette température que nous subissons et à laquelle nous n'étions vraiment pas habitués depuis que l'hiver est commencé, semble être la même qui s'est fait sentir aux États-Unis et dans l'Ouest Canadien. Elle aura ceci d'avantageux, si elle persiste, c'est qu'elle permettra à la population de l'Ile d'Orléans de sortir de son isolement. On sait que les citoyens de l'Ile, n'ont pas encore leur pont de glace, ce qui leur procurerait des communications faciles avec la terre ferme aussi bien du côté de la rive nord que de la rive sud.

Aujourd'hui, ils ne désespèrent pas voir les éléments venir à leur aide. Hier, ils ont suivi attentivement le mouvement des glaces sur le fleuve et le pont a bien failli se former entre l'Ile et l'Ange-Gardien. Les glaces se sont immobilisées de nouveau et il n'y aurait rien d'impossible, aujourd'hui, que l'on essayât d'y passer. Si le pont se formait aujourd'hui, ce serait exactement à la même date que l'an dernier, alors que s'accomplissait la première traversée. Mais il faut compter avec les marées qui peuvent tout emporter et retarder de plusieurs jours ce que tout le monde sur l'Ile espère voir se réaliser le plus vite possible.

Le Soleil, 10 février 1933, p.3 et13

État du pont de glace

Si l'on se sert assez souvent de singes pour faire des expériences on peut se servir aussi des chiens. C'est ainsi qu'hier à St-Grégoire, on s'est servi d'un chien pour faire l'essai du pont de glace de cet endroit à l'Ile d'Orléans. Cette épreuve a bien réussi et l'animal a pu franchir tout le trajet sans avoir à se jeter à la nage.

A l'Ange-Gardien et à Boischatel, le pont semble solide. Plusieurs citoyens ont fait la traversée avec un cheval sans encombre.

Si le froid se maintient et surtout s'il tombe un peu de neige, les riverains pourront franchir le fleuve sans courir de dangers dans une journée ou deux.

Le Soleil, 11 février 1933, p.15

Le pont de glace est pris

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans est enfin pris, et les insulaires n'auront plus à compter sur le traversier pour communiquer avec Québec. La vague de froid que nous avons eue depuis quelques jours a eu raison des vents et des marées, et le pont s'est promptement solidifié entre la rive nord et l'Ile.

Hier soir, on pouvait traverser sans danger, et si le chemin n'était pas encore ouvert officiellement, cela ne saurait tarder. Il n'y avait qu'un peu d'eau près de la rive, à l'heure de la marée haute, et cela ne peut en aucune façons empêcher la circulation. Tout fait prévoir que les conseils des paroisses de l'Ile accorderont définitivement le pont au cours de la semaine.

Le traversier, pour sa part, prend ses quartiers d'hiver aujourd'hui, à l'entrée du Bassin Louise. Il a fait un dernier voyage à Ste-Pétronille, ce matin, et il ne reprendra son service qu'à la rupture du pont au printemps.

S'il faut en croire les vieux de l'Ile et les marins du pont, le «pont» durerait plus longtemps cette année que l'an dernier. De tout façon, il est solide, en dépit du retard qu'il a pris à se former définitivement.

L'hiver vient à peine de se révéler pour de bon que déjà l'on parle de la navigation, qui, prétend-on en certains milieux, s'ouvrira cette année plus tôt encore que l'an dernier.

On ne parle de rien de moins que d'un nouveau record. Il est vrai que l'on répète à peu près la même chose chaque année, mais les prophètes ne s'en découragent pas plus pour tout ça. Ce qu'il y a de certain, toutefois, c'est que les brise-glaces se mettent à l'oeuvre plus à bonne heure que d'habitude. Un nouvelle officielle nous en assure déjà.

Le Soleil, 13 février 1933, p.14

Une machine trop lourde pour le pont de glace

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme a cédé sous le poids d'une grue que les entrepreneurs du pont (de fer) faisaient traverser. La machine git au fond du fleuve qui a, à cet endroit, une profondeur de trente pieds. On tentera de la renflouer le printemps prochain. La glace a une épaisseur de 13 pouces.

La Presse, 20 février 1933, p.22

Fermeture du pont de glace

A cause du mauvais état de la glace qui s'effrite en plusieurs endroit et par suite de la décision du conseil et de l'entrepreneur chargé d'entretenir, le pont de glace qui relie l'Ange-Gardien et la paroisse

St-Pierre, Ile d'Orléans, ce chemin d'hiver qui unissait les deux rives sera fermé aujourd'hui. Une affiche annonçant la fermeture de pont sera placée aux deux bouts. Les personnes qui s'y aventureront le feront à leurs risques et périls.

Le Soleil, 2 mars 1933, p.3

Le pont de glace n'est pas solide

Le pont de glace qui reliait à l'Ile d'Orléans à la terre ferme depuis quelques semaines seulement a déjà commencé à donner des signes de faiblesse et à tel point qu'il a failli causer deux tragédies depuis quelques jours.

On était d'avis que ce pont pourrait résister jusqu'aux grandes marées d'avril, mais l'eau lui faisait perdre rapidement sa force depuis l'arrivée des premières journées du printemps et hier il devint impossible de s'aventurer à cet endroit. L'Ile d'Orléans se trouvait alors complètement isolée et le traversier de l'Ile d'Orléans n'était pas prêt à entrer en service vu que le pont ne devait pas se briser aussi tôt d'après les pronostics. Dans les circonstances on décida de diriger à cet endroit le «*Polaris*» de la compagnie de la Traverse de Québec et Lévis et les préparatifs ont été menés rapidement à bord de l'autre navire pour qu'il puisse entreprendre ses voyages à l'île au cours de la présente fin de semaine.

Hier midi un cheval appartenant à M. Joseph Létourneau de Ste-Famille est disparu à travers une mince couche de glace et il n'a pas été retrouvé. Son propriétaire a eu tout juste le temps de sauter aux côtés de son traineau pour ne pas être englouti. M. Joseph Blouin de St-Jean, Ile d'Orléans a également pris un bain glacé dans les eaux du fleuve, et il ne doit son salut qu'à l'intervention de M. Barthélémy Noël qui lui lança une corde pour le hisser rapidement sur la glace solide.

En face de cette situation, on a décidé de fermer complètement le pont à la circulation.

L'Action Catholique, 1 avril 1933, p.9

Le pont de glace n'est pas solide

Deux voitures ont enfoncé sous la glace hier matin, entre l'île et la côte de Beaupré. L'un des conducteurs a pris un bain forcé et n'a pu être sauvé que par l'intervention de l'entrepreneur su pont, M. Barthélémi Noël.

On a réquisitionné les services du *Plessis*, de la compagnie de la Traverse, et *l'Ile d'Orléans* a repris ce matin les traversées entre Québec et l'île.

Le pont de glace s'est rompu plus tôt qu'on ne s'y attendait. On croyait qu'il pourrait être utilisé jusque vers le milieu de la semaine prochaine.

C'est ce qui a prêté occasion aux deux accidents d'hier. Les deux victimes de la mésaventure sont MM. Joseph Létourneau, de Ste-Famille, qui s'était avancé jusqu'au milieu du fleuve avec une vingtaine de compagnons, et M. Joseph Blouin, de St-Jean.

Le Soleil, samedi 1 avril 1933, p.1

Le pont de glace cède - Les gens de l'Ile prendront maintenant le bateau

Le pont de glace est maintenant hors d'usage entre l'Ile d'Orléans et la côte de Beaupré.

Hier matin, deux tragédies ont failli se produire et des voyageurs ont été secourus au moment où ils allaient être engloutis. Un cheval a disparu dans une immense crevasse couverte d'une mince couche de glace et son conducteur, un cultivateur de Ste-Famille, eut juste le temps de sauter en bas de sa voiture pour se réfugier sur un glaçon.

Le vapeur «*L'Ile d'Orléans*» doit prendre son service aujourd'hui.

Le Quotidien, 1 avril 1933, p.1

Le pont de glace est déjà solide

Des piétons ont effectué, pour la première fois hier, la traversée d'une rive à l'autre sur le pont de glace de l'Ile d'Orléans. La glace avait un pied d'épaisseur au milieu du chenal.

Au cours de la journée les balises seront mises en place et au moment de la marée basse les voitures pourront circuler librement sur le pont. La circulation sera difficile pendant quelques jours auprès des rives lors de la marée haute, car l'eau recouvre un peu le chemin. Le «*SS. Ile d'Orléans*» effectuera probablement sa dernière traversée cet après-midi.

L'Action Catholique, 16 décembre 1933, p.3

[1934]

Mort tragique

M. Léandre Gosselin, 44 ans, père de deux enfants, a été trouvé mort gelé, hier soir, vers 11 heures, sur la grève de St-Jean de l'Ile d'Orléans. C'est l'arrivée du cheval de M. Gosselin à la résidence du malheureux qui éveilla l'attention des parents et amis. Comme le cheval était seul, les parents et les voisins de M. Gosselin se rendirent aussitôt vers le pont de glace car ils savaient que la victime était partie de Québec dans l'après-midi pour traverser à St-Jean sur le pont de glace. Ils découvrirent le cadavre de M. Gosselin sur la rive. Il était entièrement gelé et le médecin croit que, victime d'une attaque cardiaque, M. Gosselin voulut quitter sa voiture alors qu'il se sentait mal. Mais, il succomba en quelques instants et pendant que le cheval continuait sa route, le malheureux restait étendu dans la neige, exposé au froid terrible. Sa mort a causé de vifs regrets à l'Ile d'Orléans

Le Soleil, 30 janvier 1934, p.1

Prise du pont de glace - Une mince couche de glace, pas assez solide cependant pour s'y aventurer en voiture, couvre le fleuve St-Laurent ce matin, entre l'Ange-Gardien et l'Ile d'Orléans.

On a constaté, hier, pour la première fois, cette année, la formation d'une couche de glace, d'une rive à l'autre, entre l'Ange-Gardien et St-Pierre de l'Ile d'Orléans, soit environ une quinzaine de jours plus tard que l'an dernier. En effet, l'hiver passé, un froid prématuré avait formé un solide pont de glace dès le début de décembre, et quelques jours plus tard, des voitures y passaient. La couche de glace que l'on a constatée, hier matin, n'est évidemment pas assez solide pour permettre aux passants de s'y risquer, mais il est fort probable que d'ici à une dizaine de jours, l'on pourra s'en servir, car les pronostics atmosphériques indiquent une température plus froide. Le mercure a monté, hier, à 17 degrés au-dessus de zéro, mais malgré ce changement la glace s'est maintenue ferme, et l'on croit que sa solidité est suffisante pour résister au choc occasionné par les descentes des bancs.

C'est par exception que l'an dernier, les résidents de l'Ile d'Orléans avaient pu traverser sur le pont de glace aussi de bonne heure, car ordinairement, même après la formation de la surface, d'une rive à l'autre, il leur faut attendre une quinzaine de jours, avant de traverser en toute sécurité. Ainsi, cette année, même si la température devenait plus froide, il serait assez difficile de s'y risquer avant la fin de décembre. On a constaté, ces dernières années, que les approches de la rive-sud sont plus lentes à geler que celle de la rive nord.

Le pont de glace sur le Saint-Laurent, entre l'Ile d'Orléans et la rive nord, est maintenant pris. Une mince couche de glace relie les deux rives et si la température se maintient au froid pendant au moins quinze jours, les piétons et les voitures pourront y circuler sans danger.

C'est la dernière année que les habitants de l'Ile auront à traverser le fleuve de cette façon, attendu que le nouveau pont de l'Ile sera ouvert l'été prochain.

Le Canada 18 décembre 1934, p.3

État du pont de glace

La batture tien bien entre Boischatel et St-Pierre de l'Ile d'Orléans mais elle s'est mise en mouvement ailleurs, retardant ainsi la formation d'un pont solide entre l'Ile et la terre ferme.

Le Soleil, 24 décembre 1934, p.3

Comme le pont de glace est pris presque partout ceux qui sont chargés de l'entretenir le baliseront ces jours-ci, entre St-Pierre de l'Ile d'Orléans et l'Ange-Gardien.

Le Soleil, 27 décembre 1934, p.8

Prise du pont de glace - Service interrompu

Le traversier qui fait le service entre Québec et l'Ile d'Orléans fera son dernier voyage aujourd'hui. Le pont de glace est maintenant pris très solidement entre l'île et la terre ferme.

Le Soleil, 31 décembre 1934, p.11

[1935]

Le pont de glace tient bon

Malgré les jours doux que nous avons eus la semaine dernière, le pont de glace qui relie l'Ile d'Orléans à la terre ferme tient bon et tout indique qu'il durera encore quelque temps. Le froid qui a sévi cette nuit a réparé les morsures que les chauds rayons de soleil avaient faites au pont. On se souvient que l'année dernière la circulation ne cessa pas avant les premiers jours d'avril.

Le Soleil, 18 mars 1935, p.1

D'après les connaisseurs, le pont de glace qui relie l'Ile d'Orléans à la terre ferme peut tenir encore une semaine si le temps reste dans l'état actuel. Le bateau de l'Ile reprendra son service dès que les glaces lui livreront passage.

Le Soleil, 27 mars 1935, p.18

Le pont de glace montre des signes de faiblesse

La couche de glace qui recouvre le chenal du nord de l'Ile d'Orléans s'est fendillé hier et une large crevasse s'est ouverte près du rivage de St-Grégoire. Le chemin a été déplacé vers la gauche et les habitants de l'Ile pourront continuer leurs traversées si la température ne se met pas au doux.

Le Soleil, 28 mars 1935, p.20

Sur le pont

Le Dr Alphonse Giguère semble être le premier Québécois qui ait traversé le pont (de fer) de l'Ile d'Orléans. C'était le 2 avril. Le pont de glace était disparu, le traversier n'avait pas repris son service, et le Dr Giguère avait été mandé pour pratiquer une urgente opération.

Le Soleil, 11 juillet 1935, p.18

Contribution pour l'entretien du pont de glace

Lorsque le Conseil de Ville a siégé hier soir pour expédier quelques affaires de routine, le maire Grégoire a répondu à quelques interpellations présentées au cours des années antérieures.

En répondant à ces interpellations le maire a appris à l'échevin Jos. Boutet, de St Sauveur, que la ville paie une moyenne de $300 par année pour l'entretien du chemin d'hiver sur le pont de glace entre la rive nord et l'Ile d'Orléans. Une moitié de ce chemin est entretenue pendant l'hiver par le département des Chemins de la division de St-Roch, tandis que la balance est entretenue par la municipalité de Ste Pétronille, Ile d'Orléans. On trouvera peut-être étrange de constater que la ville est obligée de contribuer à l'entretien de ce chemin d'hiver sur le pont de glace, mais ce travail lui est imposé par les articles «6183» et «6185» des Statuts refondus de la province de Québec (188) qui décrètent que la «corporation de toute municipalité locale située sur le fleuve St-Laurent est tenue de tracer et d'entretenir durant l'hiver dans ses limites et sur la moitié de l'étendue d'eau qui sépare cette municipalité d'une autre, tout chemin demandé par cette autre corporation».

L'Action Catholique, 1 mai 1935, p.3

Routes sur l'Île

Les conseils municipaux de l'île d'Orléans se chargeront, cet hiver comme par le passé, de l'entretien des routes, sur les ponts de glace. Les cultivateurs de certaines paroisses n'ont pas l'intention d'utiliser le pont de l'Île mais de suivre comme d'habitude les routes sur la surface glacée, qui permettent une circulation plus rapide jusqu'à la rive nord du fleuve. Les cultivateurs de St-Jean, Ste-Famille, Ste-Pétronille et St-François suivront les anciennes routes de glace. Le ministère de la Voirie étudie le projet d'entretenir les routes autour de l'Île jusqu'au 6 janvier. Aucune décision n'est encore prise à ce sujet. Depuis lundi dernier, les citoyens de l'Île reçoivent la malle via le pont, le traversier ayant cessé son service.

Le Soleil, 29 novembre 1935, p.20

Le pont de l'île d'Orléans, l'hiver

M. L. A. Taschereau annonce que c'est l'intention du gouvernement de laisser le pont de l'île d'Orléans ouvert à la circulation durant les mois d'hiver. Le département des travaux publics verra à son entretien. Comme le pont est très élevé, la neige ne pourra pas s'y accumuler. Par ailleurs, il y en aura suffisamment pour permettre aux voitures d'hiver d'y passer. Quant au pont de glace, il reste du ressort des municipalités. Ce sont elles qui décident si elles doivent l'entretenir quand même.

Le Devoir, 1 août 1935, p.2

Le pont de glace sera pris bientôt

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la côte de Beaupré donne déjà de bonnes garanties de solidité, et dès la semaine prochaine, la circulation pourra se faire régulièrement sur les champs de glace.

La vague de froid qui déferle sur notre ville depuis quelques jours n'a pas été sans avoir une certaine répercussion sur le fleuve où il y a quelques semaines à peine on ne pouvait voir un seul champ de glace.

Ce brusque changement de température n'a fait qu'accumuler les glaces ici et là avec ce résultat que dès hier soir le pont de glace s'était formé entre l'Ile d'Orléans et certaines paroisses de la côte de Beaupré.

Toutefois, la circulation est pratiquement impossible à l'heure actuelle par ce nouveau pont, vu que les tracés ne sont pas faits et que les routes n'ont pas été balisées, mais tout indique que dès le début de janvier, les voitures d'hiver commenceront à circuler régulièrement entre l'Ile d'Orléans et la côte, via le pont de glace. Dès aujourd'hui, paraît-il, M. Barthélémi Noël, chargé de surveiller le pont de glace et de tenir les routes en ordre, entreprendra d'éprouver la solidité de ce passage sur la glace, et il balisera ensuite le parcours que les voitures et traineaux pourront suivre d'ici quelques mois. C'est un travail plus long qu'on pourrait être porté à le croire, et ce n'est probablement pas avant les premiers jours de janvier que la circulation se fera régulièrement par le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la côte de Beaupré.

Cet hiver il y aura des changements en autant que la circulation sur le pont de glace est concernée.

Les cultivateurs de Ste-Pétronille, St-Jean, Ste-Famille et St-François continueront à circuler par le pont de glace, comme ils sont plus éloignés du pont construit au cours de l'été dernier, tandis que ceux des autres paroisses comme St-Pierre et St-Laurent trouveront plus avantageux à passer par le pont Taschereau dont la construction a été terminée au cours de l'été dernier.

A l'heure actuelle les automobilistes peuvent aller de Québec à Ste-Pétronille par le pont de l'Île d'Orléans, mais l'autre partie du circuit de l'île est fermée à la circulation.

Le Soleil, 24 décembre 1935, p.14

Pont de glace à l'île d'Orléans

Depuis la fin de l'après-midi d'hier les champs de glace se sont arrêtés entre l'île d'Orléans et la terre ferme. Leur mouvement a cessé presque totalement vers la fin de la journée et au début de la soirée, le pont de glace s'était solidifié. On avait cru que le pont se formerait dimanche mais le vent désagrégea les glaces. Les routes seront tracées sur la glace la semaine prochaine et le passage devrait être praticable à partir du début janvier. Il est probable que les cultivateurs de Ste-Pétronille et des paroisses du sud de l'île d'Orléans continueront de voyager cet hiver sur le pont de glace tandis que ceux des paroisses de la partie nord de l'île traverseront sur le pont.

La Patrie, 24 décembre 1935, édition du midi, p.18

[1936]

Le pont de glace n'est plus solide - Il serait dangereux de se risquer sur le pont de glace de l'Ile d'Orléans – Il avait été fermé le 16 janvier l'an dernier.

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans à Québec était encore en assez bonne condition, hier, ce qui est plutôt singulier, spécialement à ce temps-ci de la saison où la navigation est sur le point d'ouvrir. Il est vrai, cependant, qu'à part cette partie, le fleuve St-Laurent se libère beaucoup plus rapidement cette année que les années précédentes.

L'an dernier, le même pont de glace avait été condamné le 18 janvier au soir. C'était la première fois qu'on le fermait aussi de bonne heure. Avant-hier, une voiture s'est risquée et a accompli le trajet avec succès jusqu'à Québec.

M. l'abbé Paradis, de Ste-Pétronille, Ile d'Orléans, a fait part, hier, au reporter du «Soleil» que maintenant, il ne devait pas résister bien longtemps au courant qui devient des plus en plus fort.

Il a expliqué aussi que le bris hâtif de l'année dernière avait été occasionné par le vent. C'était plutôt inusité, mais au milieu de janvier, le vent avait été si fort, que le pont de glace pourtant bien solide, avait cédé sous la poussée. Une des raisons qui contribue cette année à la solidité de ce pont c'est l'accumulation extérieure. On peut voir actuellement des amoncellements de glaçons sur une distance très étendue. A tout événement, au dire de M. l'abbé Paradis, bien au courant des conditions de ce pont, il serait maintenant très imprudent de s'y risquer, la débâcle pouvant le briser d'une minute à l'autre.

Le Soleil, 20 mars 1936, p.28

Le pont de glace cause un procès - Le coût d'entretien du pont de glace entre l'Île d'Orléans et St-Grégoire donne lieu à un procès en Cour des Magistrats – Les raisons.

Le nouveau pont de l'Île d'Orléans est la cause directe d'un procès qui s'est instruit hier en Cour du Magistrat devant le juge Émile Gagnon. Avant la construction du pont qui relie Saint-Grégoire de Montmorency à l'île d'Orléans, chaque hiver un pont de glace permettait aux habitants de l'Île de traverser le fleuve Saint-Laurent entre le village de Beaulieu et Saint-Grégoire.

Le Bout de l'Île entretenait ce chemin de glace entre les deux rives avec le concours de la municipalité de Saint-Grégoire comme le veut l'article 492 du code municipal de la province de Québec. Le tout se faisait à frais communs. Le gouvernement a construit le pont qui aboutit à une extrémité à St-Grégoire et à l'autre à environ trois milles du Bout de l'Île.

Au cours de l'hiver de 1935-36 Saint-Grégoire a refusé de payer sa part. Sainte-Pétronille a fait faire le pont de glace quand même après avoir mis Saint-Grégoire en demeure de faire sa part. Par l'intermédiaire de Me Jean-Marie Guérard, cette municipalité réclame maintenant le remboursement d'une partie des dépenses faites, le coût du tracé et l'entretien du chemin soit $65 pour la saison.

Me Jean-Marie Guérard s'appuie sur le texte de l'article 492 du code municipal qui dit en substance que la « corporation de toute municipalité locale située sur le fleuve St-Laurent est tenue de tracer et d'entretenir durant l'hiver dans ses limites et sur la moitié de l'étendue d'eau qui sépare cette municipalité d'une autre, ou d'une agglomération tout chemin demandé par la corporation de l'une ou l'autre agglomération». Cet article spécifie en outre que «le chemin peut être tracé, fait et entretenu par la corporation de la municipalité locale aux frais et sous la responsabilité de la corporation en défaut.»

Me Fernand Choquette, C.R., procureur de la municipalité de Saint-Grégoire, réplique que l'esprit de la loi consiste à exiger l'entretien d'un tel pont quand il n'y en pas d'autre. Aujourd'hui, affirme-t-il, que le gouvernement entretient un chemin d'hiver jusqu'à Sainte-Pétronille ou Beaulieu, l'autre n'est plus nécessaire. Il allègue en outre que le chemin de glace n'est pas en ligne avec Saint-Grégoire mais avec Beauport Est. En troisième lieu, il prétend que Saint-Grégoire n'a pas été mis en demeure légalement par la résolution du conseil du Bout de l'Île et que seule une résolution du conseil fait foi en pareil cas.

Me Guérard répond que l'article doit s'appliquer à la lettre et que rien dans la loi ne prévoit la construction d'un autre pont ni son existence. Il allègue en outre qu'il n'est pas nécessaire qu'une résolution soit adoptée et transmise à l'autre municipalité.

Le maire Xavier Tremblay de Saint-Grégoire et le maire J.-E. Blais, de Beaulieu (Ste-Pétronille) ont témoigné ainsi que plusieurs autres citoyens de l'Île et de Saint-Grégoire. La cause avait attiré une foule de citoyens de la région devant le tribunal. Toute l'Île suit avec intérêt ces procédures.

Le Soleil, 3 juin 1936, p.16

[1937]

Le pont de glace s'est ouvert hier - Entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme – M. Barthélémi Noël a tracé lui-même la route - Celle-ci est très belle - Un gros trafic

Les glaces se sont immobilisées entre l'Ile d'Orléans et la Côte de Beaupré et depuis une journée, la circulation est possible sur le pont de glace. Avant-hier, M. Barthélémi Noël, qui depuis de nombreuses années est chargé de l'entretien des routes sur le pont de glace, a réussi la traversée. De distance en distance, des balises ont été posées pour indiquer la route la plus sûre et certains blocs de glace taillés, afin de permettre une circulation plus facile.

A l'heure actuelle, une seule route relie l'Ile à la terre ferme par le pont de glace. Elle va de Ste-Pétronille à St-Grégoire. Aux résidents de Ste-Pétronille ainsi qu'à bon nombre de St-Laurent, elle permet d'atteindre la rive nord du fleuve beaucoup plus rapidement que par le pont de fer.

Nous apprenons que plusieurs autres routes seront bientôt tracées entre St-Pierre, Ste-Famille et St-François jusqu'à la Côte de Beaupré. Les glaces s'étant immobilisées complètement depuis peu, il a été impossible encore de déterminer tous les tracés. Il faut parfois plusieurs jours de travail pour établir une route. Les hommes s'avancent sur la surface congelée et à l'aide de pics éprouvent longuement la solidité de la glace. Lorsque l'on relève une faille, immédiatement le tracé est détourné de l'endroit dangereux et des balises installées.

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans demeure solide jusqu'aux derniers jours de mars en général. Mais il arrive parfois que de fortes marées l'endommagent considérablement et l'on doit alors attendre plusieurs jours avant de s'y aventurer

L'Action Catholique, 9 janvier 1937, p.18

Pont de glace

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans est maintenant formé; les gens de l'Ile pourront donc désormais l'emprunter, pour circuler de St-Pierre à Montmorency. Il est pris depuis mardi matin.

L'Action Catholique, 29 décembre 1937, p.20

Coupe de la glace

La saison s'annonce très active pour la coupe de la glace. L'épaisseur actuelle varie de 24 à 26 pouces. Ce travail va occuper près de 300 hommes. La maison Hoden a commencé la coupe mardi dernier; elle emploie une soixantaine d'hommes et une centaine de voituriers.

La maison Desnoyers commence son travail aujourd'hui même. Ce travail occupe 50 hommes et plus de 40 voituriers. La glace est de très bonne qualité.

Il existe maintenant un pont de glace solide sur le St-Laurent entre l'Ange-Gardien et St-Pierre de l'Ile d'Orléans.

Le Canada, 29 décembre 1937, p. 5

[1938]

Le pont de glace de l'île est la cause d'un conflit - Les citoyens de l'île et ceux de la côte de Beaupré se demandent quel conseil de comté sera appelé à régler le différend – Une distance d'environ deux milles sépare les deux tronçons du pont. - Une réunion conjointe ?

Quel conseil de comté règlera le conflit qui existe actuellement au sujet du pont de glace ordinairement entretenu chaque hiver entre l'Ile d'Orléans et la côte de Beaupré ? C'est la question que se posent aujourd'hui les résidents de l'Ile comme les citoyens de la côte de Beaupré et tout particulièrement ceux qui font souvent usage de ce pont de glace.

Il y a en effet deux conseils de comté dans cette division électorale. L'un comprend les six paroisses de l'Ile d'Orléans et l'autre les neuf paroisses échelonnées sur la côte de Beaupré, à partir de la rivière Montmorency jusqu'à St-Tite-des-Caps. Sera-t-on obligé de convoquer une réunion conjointe des représentants des deux conseils pour régler cette épineuse question? C'est ce qu'on est porté à croire dans certains milieux, si l'on veut connaître les deux côtés de la médaille.

Il y a huit jours environ que le pont est pris et la glace, dit-on, est très solide actuellement. L'entrepreneur de l'Ange-Gardien qui a obtenu le contrat pour l'entretien de ce pont doit «baliser» aujourd'hui. Il ne pourra se rendre plus loin que le milieu du fleuve. L'entrepreneur de l'Ile fera la même chose probablement mais, tout comme celui de l'Ange-Gardien, il devra se conformer à son contrat. Or, le tracé indiqué sur les contrats n'aboutit pas au même endroit et la différence est assez importante puisqu'il y a deux milles de distances entre ces deux tracés. Si la glace était belle comme un miroir, un patineur pourrait peut-être se réjouir de cela, mais il n'est pas question ici de patineur pas plus que de miroir mais bien de l'intérêt d'une foule de gens de l'Ile qui veulent traverser sur la côte de Beaupré ou de nombreux citoyens de la côte qui veulent se rendre sur l'Ile, beau temps mauvais temps et souvent avec de la neige plein le chemin. La situation créée par cet imbroglio est déplorable et les intéressés souhaitent qu'elle soit réglée le plus vite possible.

Le Soleil, 5 janvier 1938, p.16

Le pont de glace est prêt

Un pont de glace, qui relie l'île d'Orléans à l'Ange-Gardien, est terminé depuis mardi soir dernier. Du côté de l'île, il est situé à deux milles à l'est de l'église Saint-Pierre, et de ce côté-ci, il arrive en face de la Station Petit-Pré, aux confins est de l'Ange-Gardien.

Cette traverse a été entièrement faite par la municipalité de Saint-Pierre.

Demain soir, le conseil municipal de l'Ange-Gardien se réunira afin de décider s'il doit continuer ou discontinuer les travaux d'un autre pont de glace, qui va de l'église de l'Ange-Gardien à celle de Saint-Pierre.

Le Soleil, 14 janvier 1938, p.1

Les ponts de glace fermés aux voitures

Tous les citoyens de la côte de Beaupré et de l'île d'Orléans qui veulent traverser le fleuve sont obliger maintenant d'utiliser le grand pont de fer de St-Grégoire. En effet, les quatre ponts de glace qui reliaient la côte de Beaupré à l'île d'Orléans ont commencé à se désagréger avec le dégel et la fonte des neiges et sont fermés et condamnés à toute circulation.

Le Soleil, 30 mars 1938, p.21

Un différend au sujet des ponts d'hiver - Devant la Cour du Magistrat, les paroisses de St-Pierre, Ile d'Orléans et de l'Ange-Gardien soumettent leur imbroglio au sujet des ponts de glaces.

Avant que les glaces ne couvrent le fleuve entre la côte de Beaupré et l'Ile d'Orléans, la corporation de St-Pierre, I.O. et celle de la paroisse de l'Ange-Gardien ont soumis à la Cour de Magistrat leur différends au sujet des ponts de glace qui relient les deux rives du St-Laurent. Malgré le magnifique pont en fer qui relie l'Ile à la terre ferme on continue pendant l'hiver à se servir de routes tracées et entretenues sur la glace. Voies centenaires et fort commodes.

Entre St-Pierre et L'Ange-Gardien, il existait deux ponts de glace, celui «de l'église» et celui du «Petit-Pré». L'article 492 du code municipal prévoit l'existence et l'entretien de ces chemins de glace. Le pont dit de l'église existe depuis fort longtemps. La corporation de St-Pierre a toujours payé sa part du tracé et de l'entretien de ce chemin de l'église non sans protester car, depuis 20 ans et à ses propres frais, elle traçait et entretenait un autre chemin de glace, plus à l'Est que le premier celui du «Petit Pré». Les gens de St-Pierre de l'Ile furent de nombreuses démarches afin que le tracé de «Petit Pré» soit adopté comme chemin unique ou que les gens de L'Ange-Gardien y contribuent pour la moitié. Les deux corporations auraient continué à maintenir le tracé «de l'église», comme autrefois. Deux routes auraient été ouvertes à la circulation d'hiver.

L'Ange-Gardien refusa de payer sa part pour l'entretien du pont de glace de «Petit Pré». Après l'examen des faits et du droit, le juge Émile Gagnon, de la Cour du Magistrat, a condamné la corporation municipale de l'Ange-Gardien à payer la somme de $24 à celle de St-Pierre de l'Ile d'Orléans, à titre de contribution pour l'hiver 1937-38. L'entretien avait coûté en tout $48.

Me Jean Blais représentait la corporation de l'Ange-Gardien.

Le juge a fait remarquer que si l'un des ponts de glace devait être abandonné, ce devait être celui «de l'église» vu que l'autre est aujourd'hui plus utile, mais il a ajouté que le code municipal ne défendait en rien l'existence simultanée de deux routes de glace. Les fins des échanges et des communications entre les deux rives sont mieux servies par deux routes d'hiver. Les dépenses exigées pour le tracé et l'entretien des deux chemins sont d'ailleurs minimes en comparaison des bénéfices évidents qui en résultent.

Le Soleil, 9 décembre 1938, p.15

L'Ange-Gardien doit payer pour le pont de Petit-Pré - M. le magistrat Gagnon condamne cette municipalité à payer la somme de $24 à celle de Saint-Pierre, I.O. – Un vieux litige qui se renouvelle chaque année – Lequel des deux ponts doit disparaître ? Il existe un pont à l'Église

M. le juge Émile Gagnon vient de faire remarquer dans un jugement rendu en Cour de Magistrat que si l'un des ponts de glace qui relient les rives de l'Ile d'Orléans à la côte de Beaupré devait disparaître, ce devrait être celui situé vis-à-vis de l'église de l'Ange-Gardien et non celui du Petit Pré. Le juge a déclaré que ce dernier pont était plus important à cause du développement de Saint-Grégoire de Montmorency (? Note de J.-C. Dionne : pourtant ce chemin était plus loin à l'est).

Ce jugement a été rendu, après que la municipalité de l'Ange-Gardien eut refusé de payer sa part pour l'entretien du pont de glace de Petit-Pré. L'action en réclamation de ces frais a été prise par la corporation de Saint-Pierre, I. O. Après examen des faits et du droit, le magistrat a condamné la municipalité de l'Ange-Gardien à payer la somme de $24 à celle de Saint-Pierre comme contribution pour l'entretien du pont durant l'année de 1937-38. L'entretien avait coûté $48. La corporation de l'Ange-Gardien était représentée par Me Jean Blais.

Depuis la construction du magnifique pont en fer qui relie maintenant les deux rives du fleuve, de nombreuses difficultés ont surgis entre les municipalités des deux rives pour l'entretien des ponts de glace. Entre St-Pierre et l'Ange-Gardien, il existait deux ponts de glace, celui de l'église et celui du Petit-Pré. L'article 492 du code municipal prévoit l'existence et l'entretien de ces chemins de glace. Le pont de l'église existe depuis fort longtemps. La corporation de St-Pierre a toujours payé sa part du tracé et de l'entretien de ce chemin de l'église non sans protester car, depuis 20 ans, et à ses propres frais, elle traçait et entretenait un autre chemin de glace, plus à l'est que le premier, à Petit-Pré.

Les gens de St-Pierre de l'Ile firent de nombreuses démarches afin que le tracé de Petit-Pré soit adopté comme chemin unique ou que les gens de l'Ange-Gardien y contribuent pour la moitié.

Les deux corporations auraient continué à maintenir le tracé de l'église comme autrefois. Deux routes auraient été ouvertes à la circulation.

L'Action Catholique, 9 décembre 1938, p.9

Contrat d'entretien du pont de glace

Le contrat pour l'entretien du chemin de glace sur le fleuve St-Laurent vient d'être accordé à M. Joseph-Édouard Laberge. La route sur le pont partira vis-à-vis l'église de l'Ange-Gardien pour gagner l'autre rive vers l'église de St-Pierre mais en arrêtant au milieu du fleuve. On ignore encore quel sera le contracteur du côté de l'Ile d'Orléans.

Le Soleil, 12 décembre 1938, p.6

Prise du pont de glace

Le pont de glace est pris entre l'Ange-Gardien et St-Pierre, Ile d'Orléans, soit plus de bonne heure que les années passées.

Le Soleil, 30 décembre 1938, p.1

[1939]

Le pont sera passable dès samedi, le 7 ? - L'ouverture est retardée par les grandes mers – Les inspecteurs ont examiné les glaces, hier.

Il est probable que le pont de glace qui relie l'Ile d'Orléans à la terre ferme soit ouvert à la circulation, samedi prochain. Actuellement les glaces sont immobilisées sur le fleuve, mais les grandes mers de janvier rendent le passage sur les battures assez dangereux. Encore aujourd'hui, la marée a fait travailler les glaces de la grève. C'est ce que nous déclarait ce matin, M. Romuald Côté, maire de l'Ange-Gardien.

Les inspecteurs ont fait une tournée, hier, pour examiner la solidité des glaces et l'on croit que les entrepreneurs du pont commenceront de poser des balises, ces jours-ci, sur le pont formé en face de l'église de l'Ange-Gardien.

Quant à l'autre pont qui doit être entretenu vis-à-vis de Petit-Pré, il ne sera pas ouvert à la circulation avant deux ou trois semaines. Quelquefois, ce pont n'est passable qu'un mois après l'ouverture de celui de l'église de l'Ange-Gardien.

Ces deux ponts sont entretenus par la municipalité de l'Ange-Gardien conjointement avec la municipalité de Saint-Pierre, I.O.

L'Action Catholique, 4 janvier 1939, p.3

[1940]

Mauvais état du pont de glace

Le pont de glace qui relie l'Ile d'Orléans à la côte de Beaupré est pratiquement abandonné et d'ici la fin de semaine, si le dégel continue, on ne pourra s'y aventurer sans danger.

La glace était encore solide hier, malgré l'eau qui le recouvrait. Mais les citoyens de l'île pouvaient difficilement traverser par le pont de glace, puisque tous les chemins d'été sont ouverts dans les paroisses avoisinant l'Ange-Gardien, où les voitures d'hiver sont définitivement remisées. L'an dernier, le pont de glace était demeuré ouvert beaucoup plus tard.

Le Soleil, 3 avril 1940, p.9

Le pont de glace se désagrège

Le pont de glace qui reliait la côte de Beaupré à l'Ile d'Orléans et qui s'étendait de St-Grégoire à Ste-Anne de Beaupré est parti en fin de semaine soit un peu plus tard que l'année dernière.

Le Soleil, 22 avril 1940, p.1

[1941]

Le pont de glace est pris

Avec le froid de ces deux derniers jours, le pont de glace sur le St-Laurent entre la côte de Beaupré et l'Ile d'Orléans est maintenant pris et on croit que dans une couple de jours le chemin sera ouvert entre l'église de l'Ange-Gardien et celle de St-Pierre. La glace est solide aujourd'hui depuis le pont de l'Ile jusqu'à l'église de l'Ange-Gardien.

Depuis quelques années, il y a trois ponts entre l'Ile et la Côte de Beaupré. A part celui de l'Ange-Gardien, il y en a également un à petit Pré et l'autre à Château Richer. A ces derniers endroits la glace n'est pas encore prise entre les deux rives.

Le Soleil, 14 janvier 1941, p.11

L'île d'Orléans a son pont de glace - Le froid des deux derniers jours a fait prendre le pont de glace entre Saint-Grégoire de Montmorency et l'île d'Orléans – Un service d'autos-chenilles serait établi – La coupe de glace.

Le pont de glace est pris depuis hier entre notre localité et Ste-Pétronille. On commencera immédiatement la pose des balises afin de permettre aux citoyens de traverser à l'île d'Orléans et vice versa. Avec la prise du pont de glace entre l'île et la terre ferme, il est fortement question de l'inauguration prochaine d'un service d'autos-chenilles entre St-Grégoire et l'île d'Orléans.

Actuellement, deux autos-chenilles, opérées par la compagnie qui dessert l'Ile durant l'été avec les autobus, se rendent dans les diverses paroisses de l'île d'Orléans. Ce service est apprécié des insulaires et des citoyens qui se rendent à l'île d'Orléans, et on songe à l'étendre de façon à permettre aux gens d'aller directement de St-Grégoire sur l'Île, ce qui éviterait de passer par le pont.

Le pont de glace n'est pas encore pris entre l'Ange-Gardien et St-Pierre, mais si la température très froide d'hier se maintient, la chose ne saurait tarder longtemps. Le pont de glace prend jusqu'à l'extrémité Est de l'île d'Orléans, c'est-à-dire en bas de Ste-Famille, et la côte de Beaupré, soit sur une longueur de plus de vingt milles.

D'ici très peu de temps, on commencera à couper la glace sur le fleuve. A St-Grégoire et dans les environs, on calcule que près de 75 personnes sont employées à ce travail saisonnier; quatre organisations s'occupent de couper la glace à cet endroit. A St-Grégoire seulement, on calcule qu'une vingtaine d'hommes sont occupés à la coupe de la glace.

La pose des balises commencera sous peu. MM. Noël de Ste-Pétronille et Bouchard, de St-Grégoire, se chargeront de ce travail.

Les citoyens de l'Île d'Orléans et ceux des environs voient avec joie la prise du pont de la glace, qui leur permettra des communications plus fréquentes.

L'Action Catholique, 15 janvier 1941, p.3

On traverse sur la glace à l'île d'Orléans

Le pont de glace est pris depuis hier entre St-Grégoire et Ste-Pétronille. On a commencé immédiatement la pose des balises afin de permettre aux gens de traverser à l'île d'Orléans et vice versa.

Avec la prise du pont de glace entre l'Ile et la terre ferme, il est fortement question de l'inauguration prochaine d'un service d'autos-chenilles entre St-Grégoire et l'Ile d'Orléans.

Le Devoir, 15 janvier 1941, p.2

Autos-chenilles entre Québec et l'Ile

Il est fortement question de l'inauguration prochaine d'un service d'autos-chenilles entre St-Grégoire et l'Ile d'Orléans, vu la prise du pont de glace entre l'île et la terre ferme.

Au moment actuel deux autos-chenilles opérées par la compagnie qui dessert l'Ile durant l'été, se rendent dans les diverses paroisses de l'Ile d'Orléans.

Ce service est très apprécié des insulaires et des visiteurs, c'est pourquoi on songe à l'étendre de façon à permettre aux gens d'aller directement de l'Ile à St-Grégoire.

Le pont de glace est pris entre l'Ange-Gardien et St-Pierre, ainsi qu'entre la côte de Beaupré et Ste-Famille, soit sur une longueur de près de vingt milles.

Le Soleil, 16 janvier 1941, p.9

Lettre de Québec - «Le pont est pris …»

«Le pont est pris», entend-on maintenant dire dans l'Ile d'Orléans et sur la rive nord entre Québec et Ste-Anne de Beaupré. «Le pont est bon …» ou encore, pour ce bon vieil Alsacien d'autrefois «Le Bon est Pont». A l'époque des vrais ponts de glace, il y avait au pied de la Côte du Palais, un tailleur alsacien qui s'était taillé - c'est le cas de dire – une assez amusante réputation grâce à sa particulière prononciation des mots où il entrait un P ou un B. On sait que les Alsaciens en particulier comme les Israélites articulent la première de ces lettres comme la seconde et vice-versa ce qui provoquait dans la conversation de notre Alsacien québécois des résultats qui amusaient beaucoup ses nombreux clients. On parlait, un jour, dans la boutique du tailleur du pont de glace entre l'île d'Orléans et la terre ferme et qui allait «partir». Voulant se mêler à la conversation le tailleur émit tout à coup d'un ton grave et au grand amusement de son auditoire improvisé «Le bon est pont …»

On raconte encore à propos de ce brave Alsacien : il recrutait sa clientèle surtout parmi les gens de lettres, les beaux esprits de la vieille capitale, les gens de la bohême et aussi les employés du

gouvernement – en ce temps- là on ne disait pas encore les employés civils – Un jour, il transports sa boutique dans une autre partie de la ville. Quelqu'un entrant dans sa nouvelle boutique lui demanda comment vont les affaires : «Ça va «pien», répondit-il, «Ils ne savent «bas» encore où je suis ..»

Toujours est-il que grâce actuellement au grand froid qui a régné depuis quelques temps, dans les environs de Québec, le «bon» est «pont». Il a fait froid, en effet, entend-on dire un peu partout. Le fait est qu'il n'y a pas nier cela du moment qu'on met le nez dehors … Mais pour nous consoler nous pouvons dire que nous en avons vu bien d'autres; et il n'y a pas si longtemps. Se rappelle-t-on, l'hiver

de 1933-34 ? Ce n'est pas d'un autre âge, comme on le voit. Eh bien, cet hiver-là, à Québec même, le mercure est descendu à 32 degrés en bas de zéro. Au lac Edouard, aux portes de Québec, il se permettait de descendre à 55; voilà une chute ! Cet hiver-là, des débuts de décembre 1933 au 1er mars 1934 on a compté exactement quarante-deux jours où le thermomètre est descendu en bas de zéro.

A la suite de ces chutes du mercure on ne se demande pas si le pont de glace entre l'île d'Orléans et la terre ferme était pris. Mais le pont de glace d'aujourd'hui n'est pas celui d'autrefois, avant l'ère des bateaux passeurs et des brise-glace. Autrefois, le pont de glace s'étendait depuis Saint-David de l'Auberivière jusqu'à l'extrémité Est de l'île d'Orléans. A la suite d'un fort vent su Nord-Est et d'une tempête de neige les banquises s'amoncelaient sur le fleuve, se soudaient et alors le pont était «pris». On attendait depuis longtemps et avec impatience cet événement. Aussitôt une route était tracée entre Québec et Lévis. On la balisait puis tout le long de ce chemin de glace, des «ronds à patiner» étaient établis et jeunes et vieux s'en donnait à cœur-joie. On formait des hippodromes et l'on organisait, le dimanche, des courses de chevaux qui passionnaient la population des deux rives.

Sainte-Foy

La Presse, 27 janvier 1941, p.6

Le pont de glace s'est rompu

Le pont de l'Ile n'est plus. Il s'agit évidemment du pont de glace, qui chaque année, prend en place et permet aux amateurs de carrioles de faire la navette entre l'île d'Orléans et St-Grégoire. La dernière marée de mars a emporté plus de deux cents pieds de glace, du bout de l'île jusqu'en face de l'Ange-Gardien. Des vieux de l'endroits nous affirment que la glace n'a pratiquement pas pris en dessous du pont de fer qui relie l'île à la terre ferme. Les autos circulent normalement entre St-Pierre et Ste-Pétronille. On s'attend à ce que les chemins soient ouverts jusqu'à St-Laurent, d'ici à samedi de cette semaine.

L'Action Catholique, 1 avril 1941, p.13

Le pont de glace

Depuis une dizaine de jours, l'eau du fleuve a commencé à circuler du côté nord de l'île d'Orléans autant que du côté sud.

En effet, le pont de glace que l'on fait «prendre» tous les ans s'est disloqué et tous les immenses blocs sont partis à la dérive avec la marées. D'ici quelques semaines les berges seront complètement débarrassées de glace et la saison maritime recommencera de plus belle.

Le Soleil, 8 avril 1941, p.4

[1942]

Le pont de glace se solidifie

Le pont de glace entre St-Grégoire et Ste-Pétronille, Ile d'Orléans, est pris depuis la fin de semaine, aux dires d'experts en la matière. Encore ce matin, il fait au moins 15 en bas de zéro au bout de l'Ile et le pont a cessé de «*fumer*», ce qui veut dire qu'il est bien pris.

On attendra cependant à la fin de la semaine, et même au 20 janvier, avant de placer les balises, car les battures sont bien minces encore. On sait que la neige n'a pas été bien abondante depuis le début de l'hiver. MM. Barthélémy Noël, de Ste-Pétronille fera la moitié du chemin et Adrien Bouchard, de St-Grégoire, l'autre moitié.

M. Omer Mercier, marchand de glace, commencera à couper de la glace à la fin du mois de janvier. Cette année, il en coupera au-delà de 3,800 morceaux pesant de 1,200 à 1,500 livres.

L'Action Catholique, 13 janvier 1942, p.7

On circule en sécurité sur le pont de glace

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la côte de Beaupré est pris sur toute sa longueur et on y circule en toute sécurité.

Les citoyens de l'Ile d'Orléans peuvent facilement communiquer avec les citoyens de la côte de Beaupré actuellement car ils ont à leur disposition deux ponts : l'un de fer et l'autre de glace. Le pont de glace est maintenant pris sur toutes sa longueur et bien balisé. On peut donc y circuler en toute sécurité. Une autoneige fait aussi le trajet sur le pont de fer régulièrement de sorte que les gens de l'Ile peuvent venir sur la côte de Beaupré et se rendre à Québec facilement. Le pont de glace traverse le fleuve de l'église St-Pierre à l'église de l'Ange-Gardien.

La pêche à la morue ne se pratique plus comme autrefois alors que l'on voyait une série de cabanes illuminées tous les soirs et des pêcheurs revenir avec de la bonne petite morue qui faisait les délices des gourmets. Les courses de chevaux ont aussi perdu leur popularité d'antan. Même les courses de chiens ne sont pas aussi populaires qu'il y a quelques années. Le sport du ski se pratique cependant sur les collines et il prend de la vogue. C'est devenu le sport favori. Ce sport constitue un sain exercice de sorte qu'il faut se réjouir de le voir pratiquer par les jeunes.

Le Soleil, 14 janvier 1942, p.11

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et la terre ferme est «pris», depuis les débuts de la semaine. Hier, il a fait encore un froid de quinze en bas de zéro sur l'Ile d'Orléans. Au dire des experts, le pont est bon pour la traversée des voitures. On le balisera ces jours-ci.

La Presse, 14 janvier 1942, p.10

Le pont de glace tient encore bon

Le pont de glace qui relie l'Ile d'Orléans à la terre ferme tient bon encore malgré la température. Hier encore, plusieurs voyageurs ont traversé à St-Grégoire et à l'Ange-Gardien. Si un gros froid nous surprenait quelqu'un de ces jours, le pont pourrait tenir encore une bonne quinzaine de jours sinon plus.

Il existe tout de même un certain malaise, causé par l'eau qui remonte à la surface de la glace mais qui reste cachée par l'épaisseur de la neige qui couvre le fleuve. Il n'y a rien de dangereux encore. Même si les voitures calent un peu. La glace a encore 18 à 20 pouces d'épaisseur pour soutenir la charge. Si le doux temps continue, cependant, il se pourrait que le pont de glace soit chose du passé dans peu de temps.

L'Action Catholique, 6 mars 1942, p.2



LA COUPE DE LA GLACE, SUR LE ST-LAURENT, DEVANT MONTMORENCY

L'Action Catholique, 15 mars 1942, p.1

Le pont de glace entre Ste-Pétronille et St-Grégoire tient bon encore

Le pont de glace entre Ste-Pétronille et la terre ferme tient encore, et la circulation se fait comme aux beaux jours de l'hier. Le chemin qui conduit de Ste-Pétronille aux Falaises, près d'Everell, la traversée se fait normalement. Il est évident que cela ne durera pas longtemps et que d'ici une semaine on devra utiliser le pont de l'Ile. On nous disait hier soir, qu'il n'y avait pas encore d'eau sur le chemin balisé, malgré que la glace ne soit plus aussi épaisse en certains endroits.

L'Action Catholique, 25 mars 1942, p.18

Le pont de glace part à la dérive

St-Grégoire – Le pont de l'Ile n'est plus. Consolez-vous, cependant, en pensant tout simplement au pont de glace qui reliait l'île d'Orléans à la terre ferme. La dernière voiture à passer était celle de M. J.-P. Blais, marchand, de Ste-Pétronille; dans l'après-midi de samedi, un homme s'est aventuré à pied; c'est Octave Gourdeau. Quelques heures après son passage, les glaces commençaient à disparaître sous les eaux.

Ce matin, on peut voir de grandes flaques d'eau dans le chenal du nord de l'île, à partir de Ste-Pétronille jusqu'au pont de fer. En face de Boischatel et de l'Ange-Gardien, la glace cède tranquillement, mais le chenal n'est pas encore ouvert. Les battures sont retenues davantage par la construction du pont de fer.

L'Action Catholique, 2 avril 1942, p.3

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans le journal Le Soleil des mois de février, mars, avril et décembre.

[1943]

La coupe de la glace commence

La coupe de la glace est en avance de près d'un mois sur l'an dernier. La maison Holden de Québec et la maison Grenier, de Giffard ont déjà commencé leur travail saisonnier, mais on ne se mettra à l'œuvre pour tout de bon que dans quelques jours, si la température est favorable. A certains endroits on a dû construire de nouvelles glacières pour parer à toute disette. Cette année, la glace sera abondante et de belle qualité. L'épaisseur varie actuellement entre vingt et vingt-cinq pouces.

L'an dernier, les pluies de janvier avaient quelque peu retardé cette coupe de la glace, mais cette année, les pluies ont été rares et la température s'est maintenue presque constamment au froid.

L'Action Catholique, 23 janvier 1943, p.13

Le pont de glace est encore très ferme

Le pont de glace est encore très ferme et les habitants nous affirment que la glace a une épaisseur de deux pieds et demi au moins. Les voitures circulent normalement et l'on croit qu'il pourra tenir facilement encore au moins une quinzaine, si la température ne change pas trop subitement au doux, naturellement. Les entrepreneurs de glace domestique n'ont pas encore tous fini leur entreposage de glace pour la prochaine saison estivale.

L'Action Catholique, 11 mars 1943, p.3

Les ponts de glace sont encore solides

Les ponts de glace qui relient la côte de Beaupré à l'île d'Orléans sont encore solides mais un avis a été placé sur chaque rive pour avertir les gens qui les traversent en voiture qu'ils le font à leur risque et péril. On ne croit pas que la débâcle se produise avant une couple de semaines.

Le Soleil, 10 avril 1943, p.9

Les ponts de glace

Les deux ponts de glace entre l'Ile d'Orléans et la rive nord du fleuve St-Laurent ont été emportés par le courant lundi et mardi derniers. Le premier allait de Ste-Pétronille à St-Grégoire et le second de St-Pierre à Petit-Pré. Tout s'est produit sans incident. Lundi après-midi, des citoyens avaient même traversé sur celui de Ste-Pétronille. Il est arrivé très rarement dans le passé que les ponts de glace soient partis à une date aussi tardive.

Le Soleil, samedi 24 avril 1943, p.18

Le pont de glace entre l'Ile et St-Grégoire

Avec le froid qui persiste, le pont de glace colle de plus en plus entre l'Ile d'Orléans et St-Grégoire de Montmorency. Cependant, il faudra attendre encore une huitaine de jours avant de se risquer à passer en voiture ou à pied. MM. Odilon Chatigny de Ste-Pétronille et Adrien Bouchard de St-Grégoire, planteront les balises d'ici à quelques temps, si le froid se maintient, naturellement.

L'Action Catholique, 23 décembre 1943, p.3

Les routes du district de Québec sont ouvertes à la circulation

Pour la première fois depuis longtemps, les chemins sont encore ouverts aux automobilistes la veille du jour de l'an – Les automobilistes doivent cependant être prudents.

La route du tour de l'Ile d'Orléans est ouverte du pont de l'Ile à Ste-Famille, du côté nord et du pont de l'Ile à St-Jean, du côté sud, en passant par Ste-Pétronille.

Le Soleil, 31 décembre 1943, p.3

[1944]

La coupe de glace

La coupe de la glace, sur les battures de Beauport, est commencée. Les employés de la maison P.-J. Holden y travaillent depuis quelques temps. La glace a une épaisseur de 24 à 25 pouces et elle est de premier choix. Cette coupe de la glace est une manne pour les sans travail et ils attendent toujours avec impatience l'ouverture de la saison de la coupe. La maison Holden a déjà commencé l'emmagasinage de la glace coupée dans ses nombreuses glacières. La disette pour l'été prochain ne semble pas à craindre.

L'Action Catholique, 25 février 1944, p.9

Le pont de glace

St-Grégoire, 14, (DNC). – A moins que la température devienne des plus douces, on peut dire que le pont de glace qui relie l'Ile d'Orléans à St-Grégoire est encore bon pour une semaine. Hier, malgré la pluie et le soleil, les gens ont traversé sans avoir nulle part quelque trace de déficience. La glace peut avoir encore 18 à 20 pouces d'épaisseur.

L'Action Catholique, 6 avril 1944, p.13

Première tempête

Québec et le district subissent aujourd'hui leur première tempête de la saison d'hiver. Un fort vent souffle sur la ville depuis la nuit dernière et la neige «poudre» sur la région comme aux pires jours de l'hiver.

Le Soleil, 30 novembre 1944, p.1

Le pont de glace de l'Ile est pris

Le pont de glace est pris, aujourd'hui, à la faveur de la vague de froid qui déferle actuellement sur la région. D'après les informations qui nous sont parvenues, la glace serait prise jusque vers l'église de St-Pierre. Ce n'est, évidemment, que dans quelques jours que le pont pourra être baliser et que l'on pourra s'aventurer à traverser.

L'Action Catholique, 27 décembre 1944, p.9

[1945]

Ouverture du pont de glace

St-Grégoire, 8 – (D.N.C.) – Le pont de glace est ouvert à la circulation depuis la fin de la semaine. La glace a une épaisseur moyenne de six pouces. Les balises ont été faites, du côté de St-Grégoire, par M. Adrien Bouchard, et, du côté de l'Ile d'Orléans, par M. Joseph Noël.

L'Action Catholique, 8 janvier 1945, p.3

Le pont est pris jusqu'au quai de Sainte-Anne

Ste-Anne, de Beaupré, 26 – (D.N.C.) – Le pont de glace est pris jusqu'au quai de Ste-Anne de Beaupré, ce qui ne s'est pas vu depuis une dizaine d'années environ. Les piétons et les voitures peuvent traverser à Rivière-aux-Chiens, et dans quelque temps, on pourra même aller à l'Ile d'Orléans en passant devant Ste-Anne de Beaupré. Surtout si le froid se maintient.

L'Action Catholique, 26 janvier 1945, p.3

Coupe de la glace

La coupe de la glace sur les battures de Beauport est déjà commencée. La glace est épaisse et de très bonne qualité. La maison Holden, pour sa part emploie actuellement un grand nombre d'ouvriers à cette besogne.

L'Action Catholique, 10 février 1945, p.3

> *Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans le journal Le Soleil, des mois de janvier, février, mars, avril et décembre ; et dans L'Action Catholique du mois de mars et décembre.*

[1946]

Les glaces descendent

Le vent violent de la nuit dernière a dégagé en grande partie la rivière St-Charles. Un peu partout, de même, le long du fleuve, les battures se mettent en mouvement. La situation est bonne en général partout et tout indique que dans une semaine environ, la navigation côtière sera assez active.

L'Action Catholique, 27 mars 1946, p.9

Le pont de glace

Le pont de glace de l'Ile d'Orléans est sur le point d'être emporté. Une fissure s'est produite au centre au cours de la nuit de mardi et c'est l'indice du départ imminent des glaces. On s'attend à ce que la glace se mette en mouvement sur la fin de la journée ou au cours de la nuit. Le pont est condamné depuis une quinzaine de jours. La belle température de ces jours derniers a précipité la désagrégation. Le pont parti, les battures sont ensuite rapidement débarrassées des monceaux de glace accumulés au cours de l'hiver.

Le Soleil, 28 mars 1946, p.11

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans le journal L'Action Catholique des mois de janvier, février, avril et décembre ; et dans Le Soleil, des mois de janvier, février, avril et décembre.

[1947]

La coupe de la glace est commencée

La coupe de la glace sur les battures de Beauport est commencée. Les employés de la maison P. Holden y travaillent depuis mardi. La glace a une épaisseur d'une vingtaine de pouce et elle est de très bonne qualité. Cette coupe de glace est une manne pour les sans-travail qui attendent toujours avec impatience l'ouverture de la saison de la coupe. La disette de glace pour l'été prochain ne semble pas à craindre.

L'Action Catholique, 30 janvier 1947, p.3

Le pont de glace est condamné

Le pont de glace qui reliait la côte de Beaupré à l'Ile d'Orléans, est condamné depuis dimanche dernier, et les responsables de l'entretien du pont ont placé des avis pour informer les voyageurs que s'ils s'aventurent su la glace, ils le font à leurs risques et périls.

Le Soleil, mercredi 26 mars 1947, p.11

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans le journal L'Action Catholique des mois de janvier, février, mars, avril et décembre ; et dans Le Soleil, des mois de janvier, février, avril et décembre.

[1948]

Le Pont de glace est condamné

L'an dernier, il avait été utilisé du 9 janvier au 20 mars.

L'Action Catholique, 29 mars 1949, p.22

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans le journal L'Action Catholique des mois de janvier, février, mars, avril et décembre ; et dans Le Soleil, des mois de janvier, février, mars, avril et décembre.

[1949]



Fermiers de l'île d'Orléans transportant bois de chauffage et produits de la ferme sur le *pont* de *glace*. Giffard

Jos W. Michaud .- 1949 ; BAnQ - Cote : E6,S7,SS1,P68593. Fonds Ministère de la Culture et des Communications - BAnQ Québec, Id 165516, Contenant :1960-01-600 \ 661.

Les battures de Beauport sont libres

Les conditions exceptionnelles de la température depuis le commencement de l'hiver, et surtout la douceur de ces derniers jours ont complètement dégagé la grève même de la côte de Beauport, sur une longueur de près de deux milles, ce qui ne s'est jamais vu de mémoire d'homme dans notre région.

Des quais de l'Anglo-Canadian Pulp & Paper jusqu'au-delà de Beauport-Est, on peut apercevoir l'eau claire du fleuve balayer la rive sur plusieurs centaines de pieds de largeur, jusqu'à des blocs de glace d'une quinzaine de pieds de hauteur que les vents violents de la semaine dernière ont accumulés à une cinquantaine de pieds de la voie ferrée du Québec Railway.

Des personnes qui ont passé toute leur vie sur la côte de Beauport ont dit que c'est la première fois qu'ils sont témoins d'une pareille chose. La grève même est ordinaire dans cet état vers la fin de mars, lorsque les vents et le soleil chaud du printemps ont considérablement fondu la glace du fleuve.

Plusieurs marchands de glace de Beauport sont grandement alarmés par cette température, car ils n'ont pas encore commencé à faire leurs provisions d'hiver, ne pouvant employer la glace laissée au loin sur les battures et désespérant de voir le fleuve prendre dans un temps prochain.

Le Soleil, 12 janvier 1949, p.21

Le «Lady Grey» en face de Beauport

Pendant la majeure partie de la journée, le brise-glace «Lady Grey», du capitaine Alcide Caron, s'est acharné sur les battures de Beauport dans un effort pour démolir le mur de glace empilé qui atteint jusqu'à 10 pieds d'épaisseur et qui s'avance jusqu'à plus de 800 pieds au large. On sait que le «Lady Grey» passe l'hiver à Québec où il est chargé de surveiller les environs du port.

Le Soleil, 9 février 1949, p.8

10 février – ouverture du pont de glace

L'Action Catholique, 29 mars 1949, p.22

La coupe de la glace

La coupe de la glace à Beauport, à L'Ancienne-Lorette, à St-Grégoire, à Laval et à Champigny se poursuit sous la surveillance su service municipal de la santé. Le docteur Berchmans Paquet a chargé, cette année, M. Philippe Lamontagne et son assistant de surveiller à ce que seule la glace la plus pure soit entreposée. Des échantillons de glace sont apportés aux laboratoires municipaux où le docteur Dominique Gauvin en fait les examens requis.

Le Soleil, 18 février 1949, p.6

Le Pont de glace est condamné

La température plus chaude et la pluie de ces jours derniers ont à tel point détérioré le pont de glace, entre Ste-Pétronille de l'Ile d'Orléans et St-Grégoire de Montmorency, qu'il a fallu le condamné hier. MM. C.-X. Lavoie, de Montmorency, et Joseph Noël de Ste-Pétronille, qui étaient préposés à l'entretien du pont ont posé des affiches défendant au public de s'y aventurer.

Le pont n'était ouvert que depuis le 10 février. C'est dire qu'il n'a servi que pendant un mois et demi. L'an dernier, il avait été utilisé du 9 janvier au 20 mars.

L'Action Catholique, 29 mars 1949, p.22

Le pont de glace de l'Ile est condamné

Ile pont de glace qui relie l'Ile d'Orléans à la terre ferme, à St-Grégoire de Montmorency, est condamné depuis hier midi. Les préposés à son entretien, M. C.-X. Lavoie, de Montmorency et Joseph Noël, de Ste-Pétronille, ont «coupé les ponts» hier midi et posé des affiches défendant à qui que ce soit de s'aventurer sur les glaces de moins en moins épaisses, à la suite de la pluie et de la température élevée des deniers jours. Le pont a été ouvert le 10 février, cette année, pour être condamné le 28 mars, cependant que l'an dernier, le pont état ouvert à la circulation le 9 janvier pour être fermé le 20 mars.

Le Soleil, 29 mars 1949, p.20

On condamne le pont de glace à l'île d'Orléans

Le pont de glace qui relie l'île d'Orléans à la terre ferme, à St-Grégoire de Montmorency, est condamné depuis lundi midi. Les préposés à son entretien, M. C.-X. Lavoie, de Montmorency, et M. Joseph Noël, de Ste-Pétronille, «coupent les ponts», et posent des affiches défendant à qui que ce soit de s'aventurer sur les glaces de moins en moins épaisses, à la suite de la pluie et de la température élevée des derniers jours. Le pont a été ouvert le 10 février cette année, pour être condamné le 28 mars, cependant que l'an dernier, le pont était ouvert à la circulation le 9 janvier pour être fermé le 20 mars.

Le Devoir, 30 mars 1949, p.10

Route d'hiver

MM. Alex, Paradis et Jos.-Ph Ferland ont obtenu les contrats pour l'entretien des routes de traversé de St-Pierre à l'Ange-Gardien et de St-Pierre à St-Laurent.

L'Action Catholique, 5 décembre 1949, p.6

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans le journal L'Action Catholique des mois de janvier, février, avril et décembre ; et dans Le Soleil, des mois de janvier, février, avril et décembre.

[1950]

Le Pont de glace n'a que 3 ou 4 pouces d'épaisseur

La glace s'est immobilisée sue le fleuve entre l'Île d'Orléans et St-Grégoire, vendredi dernier. A l'heure actuelle, nous a déclaré ce matin M. Omer Mercier, de St-Grégoire, qui a le contrat pour l'entretien du pont de glace, depuis la terre ferme jusqu'au milieu du fleuve, la couche de glace n'a pas plus de trois à quatre pouces d'épaisseur. Nous attendons qu'elle soit plus solide pour poser les balises et déclarer le chemin ouvert. C'est M. Noël, de Ste-Pétronille, qui a le contrat depuis des années pour l'entretien de la partie du pont qui se trouve du côté de l'Ile et c'est lui aussi qui commence généralement la pose des balises. Il n'a pas encore jugé à propos d'ouvrir sa partie de chemin.

M. Mercier nous a dit qu'il ira de nouveau mesurer la glace au cours de la journée. Il nous reste à attendre qu'elle soit assez raffermie pour ouvrir le pont, a-t-il dit. Cela pourrait bien prendre encore quelques jours. L'an dernier, l'ouverture du pont de glace s'était faite au début de février.

L'Action Catholique, 31 janvier 1950, p.3

La coupe de glace a débuté

Le froid intense qui règne à Québec depuis quelques semaines a définitivement fait prendre le pont de glace qui relie Montmorency à Ste-Pétronille (Ile d'Orléans). Le pont a été balisé ces jours derniers et il est maintenant utilisé par les cultivateurs de l'extrémité ouest de l'Ile. Tout le long du tracé, des petits sapins verts ont été plantés. Cela indique le chemin que devront suivre ceux qui s'engagent sur cette route. La glace qui recouvre le chenal du fleuve a maintenant un bon treize pouces d'épaisseur. Les coupeurs de glace de la côte de Beaupré s'en réjouissent. Ces jours derniers, on pouvait voir, au loin, sur le fleuve, les «cabanes» de ces entrepreneurs en coupe de glace, signe avant-coureur du commencement prochain de la coupe de la glace. Notons, toutefois, que quelques-uns de ces coupeurs de glace avaient déjà commencé à emplir leur glacière en transportant des morceaux de glace découpés sur les lacs qui se trouvent au nord de Giffard et de Beauport. Il va sans dire qu'à cette époque, on était sous l'impulsion que le fleuve ne «prendrait» pas. A titre d'information, disons qu'on compte quelque huit glacières sur la côte de Beauport.

L'Action Catholique, 8 février 1950, p.3

Condamnation du «pont de glace»

Le «pont de glace» qui relie Ste-Pétronille, Ile d'Orléans. À St-Grégoire de Montmorency, est maintenant condamné. Il avait été ouvert vers la fin de janvier. Si notre mémoire est bonne, ce sera cette année que sa durée fut la plus courte. On sait que cette voie fortuite permet surtout aux cultivateurs de l'Ile de se rendre à St-Grégoire écouler leurs produits.

L'Action Catholique, 23 mars 1950, p.1

Course de chiens à Montmorency

La course de chiens de trois milles, qui sera courue sur le pont de glace entre l'île d'Orléans et Montmorency est cédulée pour demain après-midi, et le premier départ s'effectuera à 2 heures précises. Cette course a été organisée par M. J.-A, Paré, et il est assuré que tous les amateurs de ce genre de compétition seront nombreux, demain, pour assister aux exploits de leurs *mushers* favoris.

Le Soleil, 4 février 1950, p.25

Note de J.-C. Dionne : Aucune information concernant le pont de glace dans le journal L'Action Catholique des mois d'avril et décembre ; et dans Le Soleil, des mois de janvier, février, avril et décembre.

[1951]

St-Pierre, I.O. – D.M.C. – Pont de glace

Le fleuve s'est recouvert d'un pont de glace, sur une longueur de 4 milles, dans la nuit du 21 au 22 janvier, par un froid de 20 degrés sous zéro, alors que le niveau de la mer est à son plus haut, en pleine phase de la lune. C'est pourquoi, on est d'avis que la glace ne pourra tenir longtemps.

L'Action Catholique, 1 février 1951, p.9

Prise du pont de glace

Le traditionnel «pont de glace» entre Montmorency et l'Ile d'Orléans est pris. Cependant, la voie n'est pas assez sûre pour être emprunter sans danger.

M. Barthélémy Noël entrepreneur, domicilié à Sainte-Pétronille, Ile d'Orléans, s'est rendu lui-même sur les lieux.

On a commencé à tracer la voie. Mais à certains endroits la neige aurait apparemment nuit à la congélation des eaux, de sorte qu'il ne serait pas encore prudent de s'y aventurer avec des charges. Si la présente vague de froid continue, elle aura tôt fait d'ajouter aux quelques lieux trop minces l'épaisseur de glace voulue pour que tout le trajet puisse être franchi en toute sécurité.

Le Soleil, 1 février 1951, p.3

La coupe de la glace a débuté à Beauport

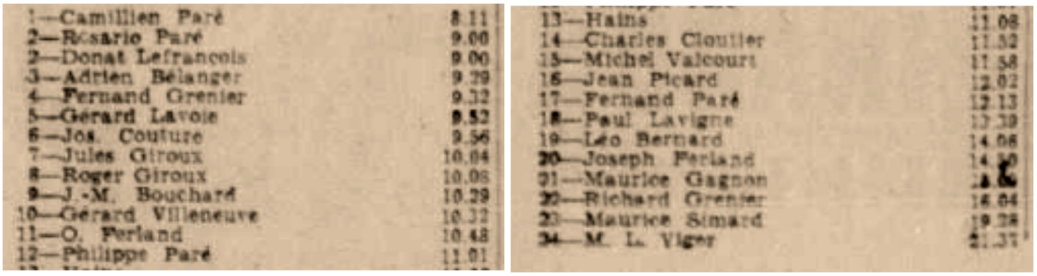
Des entrepreneurs ont commencé à faire la coupe de la glace sur les battures de Beauport, hier. On nous rapporte que, presque partout, la glace est très claire et n'est pas striée de neige. Elle a une épaisseur de 22 pouces.

On sait que les battures de Beauport font partie du port de Québec et dépendent de la Commission du havre. Cette dernière accorde des permis pour la coupe de la glace et perçoit un droit de 10 cents du bloc. Les officiers du Conseil des Ports nationaux sont allés visiter les chantiers durant la journée d'hier, et ont fixé les limites de coupe des différents entrepreneurs.

L'Action Catholique, 16 février 1951, p.3

La victoire sourit à Camille Paré

Montmorency-12 (DNC) – Camillien Paré a remporté la course de chien disputée hier après-midi sur le pot de glace entre Ste-Pétronille et Ville Montmorency. Paré a mérité la coupe offerte par la taverne A. Carrier de Québec et a parcouru la distance dans 8 minutes et 11 secondes. Il a été suivi de près par Rosario Paré et Donat Lefrançois qui ont accompli l'étape en neuf minutes. Voici le classement des autres coureurs :



1—Camillien Paré	8.11	13—Hains	11.08
2—Rosario Paré	9.00	14—Charles Cloutier	11.52
2—Donat Lefrançois	9.00	15—Michel Valcourt	11.58
3—Adrien Bélanger	9.29	16—Jean Picard	12.02
4—Fernand Grenier	9.32	17—Fernand Paré	12.13
5—Gérard Lavoie	9.52	18—Paul Lavigne	13.39
6—Jos. Couture	9.56	19—Léo Bernard	14.06
7—Jules Giroux	10.04	20—Joseph Ferland	14.[illegible]
8—Roger Giroux	10.08	21—Maurice Gagnon	[illegible]
9—J.-M. Bouchard	10.29	22—Richard Grenier	16.04
10—Gérard Villeneuve	10.32	23—Maurice Simard	19.28
11—O. Ferland	10.48	24—M. L. Viger	21.37
12—Philippe Paré	11.01		

Le Soleil, 12 mars 1951, p.15

La fermeture du pont de glace

M. Alexandre Simard, préposé à l'entretien du pont de glace de l'Ile d'Orléans du côté de Montmorency, a déclaré qu'il poserait aujourd'hui des barrières, marquant ainsi la fermeture de ce pont par suite du peu de solidité de la glace. Par les années antérieures, le pont était «barré» vers le 24 ou 25 mars.

Mais cette année, la température particulièrement douce des deux dernières semaines a grandement hâté la désintégration de la glace. Cependant, les voitures et des piétons ont continué de circuler durant toute la journée d'hier. Toutefois, il n'était pas prudent de s'y risquer après la tombée de la nuit.

La suspension de la coupe de glace sur le fleuve survenue jeudi dernier, a été considéré comme un avertissement indirect que la glace n'est plus très solide.

L'Action Catholique, 19 mars 1951, p.3

Le pont de glace de l'île d'Orléans

Le pont de glace de l'Île d'Orléans sera fermé aujourd'hui. M. Alexandre Simard, qui est préposé à son entretien du côté de Montmorency, nous a annoncé hier soir qu'il poserait les barrières dans le courant de la journée.

Le pont est généralement «barré» vers le 24 ou le 25 mars. Mais cette année, la glace était particulièrement mauvaise; on pouvait le voir à la couleur gris-blanc de la surface, qui indiquait un fort pourcentage de neige dans sa texture. De plus, la température particulièrement douce qu'il a fait depuis deux semaines a certainement pu contribuer à en activer la désintégration. Ces deux facteurs font considérer comme un record la persistance relativement prolongée du pont de glace, dont les abords n'ont pas encore cédé, si ce n'est dans un secteur situé en amont de Ste-Pétronille.

Des voitures et des piétons ont continué hier de circuler sur ce pont, qui a été très achalandé durant les trois mois de l'hiver.

Cependant, on ne se risquait plus, depuis quelques jours, à le traverser après la tombée de la nuit. Un avertissement indirect avait été donné jeudi dernier, alors que fut suspendue la coupe de la glace pour la présente saison.

La Patrie, 20 mars 1951, p.20

Le chenal nord de l'Ile fermé jeudi

Le chenal du nord de l'Ile d'Orléans sera fermé, jeudi, nous informe, aujourd'hui, le capitaine G. E. Gaudreau, agent de la Marine pour le district de Québec. Selon ce dernier, le trafic des goélettes qui empruntaient ce chenal est maintenant terminé sur le fleuve, et son entretien n'a donc plus aucune raison d'être. D'où la fermeture du chenal jusqu'au début de la saison prochaine de la navigation.

L'Action Catholique, 11 décembre 1951, p.16

[1952]

Le pont de glace

Le pont de glace, entre St-Grégoire de Montmorency et Ste-Pétronille, I. O., ne sera pas ouvert avant quelques jours encore. Du côté de St-Grégoire la glace est ferme mais du côté de l'Ile, l'eau perce encore à certains endroits. M. Barthélémi Noël, de Ste-Pétronille, qui a charge de l'entretien du pont du côté de l'Ile, n'a pu encore «baliser» la route.

Le Soleil, 10 janvier 1952, p.22

Le pont de glace

Le pont de glace qui relie traditionnellement Montmorency à Ste-Pétronille, I.O., par-delà le St-Laurent, est ouvert à la circulation depuis trois jours déjà, selon M. Alexandre Simard, préposé à son entretien pour l'hier en cours.

Le Soleil, 31 janvier 1952, p.8

Le pont de glace sera fermé lundi

Le pont de glace entre l'Ile d'Orléans et Montmorency sera fermé définitivement lundi matin. M. Alexandre Simard, chargé de l'entretien et de la surveillance du pont, nous annonce que des affiches ont déjà été posées, dégageant les municipalités de Ville-Montmorency et de Ste-Pétronille de toute responsabilité pour les accidents dont pourraient être victimes ceux qui se risqueront sur le pont de glace d'ici lundi. Une voiture est passée encore hier matin. Le pont aura servi durant plus de deux mois, cette année, puisqu'il a été ouvert le 14 janvier et sera fermé le 17 mars.

Le Soleil, 15 mars 1952, p.28

Note de J.-C. Dionne : Aucune information au sujet du pont de glace dans L'Action Catholique : en janvier, février, mars et décembre ; et dans Le Soleil des mois de février, avril et décembre.

[1953]

Le pont de glace est pris

Le pont de glace entre Montmorency et l'Ile d'Orléans est bien pris et la glace a maintenant une épaisseur moyenne de huit pouces. Cependant personne ne s'est risqué de passer encore parce que le chemin d'hiver n'a pas encore été balisé par les préposés à son entretien. On s'attend que le tracé sera fait dans quelques jours.

Le Soleil, 20 janvier 1953, p.1

Abolition de l'entretien du pont de glace - Au conseil de Montmorency

Le conseil s'est de nouveau adressé au préfet du comté Montmorency pour demander l'abolition de l'entretien d'un chemin sur le pont de glace reliant Montmorency au Village de Beaulieu, Ile d'Orléans, ce chemin étant devenu aujourd'hui complètement inutile à la circulation.

Le Soleil, 23 octobre 1953, p.16

Note de J.-C. Dionne : Aucune information à ce sujet dans L'Action Catholique du 22 au 24 octobre.

Note de J.-C. Dionne : Aucune information au sujet du pont de glace dans L'Action Catholique : en janvier, février, mars, avril et décembre ; et dans Le Soleil des mois de février, mars, avril et décembre.

[1954]

Le pont de glace

Le froid rigoureux qui sévit dans la région de Québec, depuis quelques jours, favorise grandement la formation des ponts de glace reliant l'Ile d'Orléans à la terre ferme. Déjà le pont de glace près du pont de fer, commence à se solidifier car l'on voit des soudures se former. M. Barthélémy Noël s'occupera de l'entretien du pont de glace à Ste-Pétronille. L'adjudication de l'entretien du pont de glace à Montmorency se fera, au cours d'une assemblée du conseil municipal de St-Grégoire de Montmorency, ce soir.

Le Soleil 4 janvier 1954, p.3

Le pont de glace

Le conseil municipal de Ste-Grégoire de Montmorency a accordé hier soir, lors d'une assemblée spéciale, l'adjudication de l'entretien du pont de glace à Montmorency à M. François Simard. Malgré l'intense froid des jours derniers, ce pont de glace tarde à se former. Il reste encore un mille et demi d'eau claire. Les hautes battures formées sur les bords de la rive par le vent et la mauvaise température rendront difficile l'aménagement du tracé.

Le Soleil 5 janvier 1954, p.20

On va encore à l'île d'Orléans en passant sur le pont de glace

Depuis le milieu janvier, une couche de glace recouvre le St-Laurent entre l'Ile d'Orléans et la ville de Montmorency. Chaque hiver un tel «pont de glace» sert aux habitants de Ste-Pétronille pour gagner la rive nord en traineau.

Le premier chroniqueur de la Nouvelle-France à avoir parlé d'un tel pont naturel pour se rendre de la rive nord à l'Ile ou à la rive sud fut le RP. Paul Le Jeune, dans les *Relations des Jésuites*, en 1633.

La petite histoire nous montre qu'aux XVIIIe et XIXe siècles, les populations de Lévis et de l'île d'Orléans attendaient avec impatience la formation du pont de glace qui les exemptaient de recourir aux services coûteux des passeurs. Par contre, les passeurs de Lévis cherchaient au début de l'hiver à retarder la formation de la croûte de glace, en la brisant le plus longtemps possible pour garder un chenal libre. Il fallut attendre 1868 pour que le Parlement de Québec autorisât le conseil municipal de Lévis à interdire cette pratique.

Dès que les glaces étaient assez solides, des équipes d'hommes se mettaient activement à l'ouvrage pour ouvrir des chemins au-dessus du fleuve sous la direction du Grand Voyer. Si les passeurs assistaient avec déplaisir à la formation du pont de glace, cochers et charretiers de la région s'en réjouissaient.

Des commerçants hors-la-loi établis sur le fleuve

Pour arrondir leurs revenus annuels, maints fermiers se livraient au transport des voyageurs d'une rive à l'autre. Voituriers d'occasion, ils se gardaient bien de mettre le pied sur la terre ferme dans

l'exercice de leur métier improvisé, afin de n'avoir pas à payer de droits à l'une ou l'autre des municipalités. C'est ce même souci d'échapper à l'impôt, qui poussa de petits marchands à installer des débits de boisson au beau milieu du fleuve. Ils échappaient, de cette manière, à la nécessité de payer, un permis. Il fallut attendre l'administration du maire de Québec, François Langelier, pour voir mettre fin à ce trafic frisant l'illégalité.

La traversée du pont de glace a toujours été dangereuse au moment du dégel. Parfois une rupture brutale se produisit que rien ne faisait prévoir. De tels accidents ont valu à quelques voyageurs de se noyer ou le plus souvent de se trouver prisonniers de glaces flottantes jusqu'à l'arrivée de sauveteurs en canot.

$1,000 au fond du fleuve

En 1868, Pierre Mayrand, marchand de Bécancour, l'échappa belle. Tombé à l'eau avec une valise contenant plus de $,1000, il réussit tant bien que mal à remonter sur la glace. Très heureux d'avoir la vie sauve, il l'était moins d'avoir perdu sa précieuse valise. Elle eut été irrémédiablement perdue sans l'ingéniosité de Claude Giguère, navigateur du Cap-Blanc, comme nous le raconte l'historien Pierre-Georges Roy. Giguère prit une valise de même pesanteur que la valise perdue. Il y attacha un long câble et la jeta dans le fleuve, à l'endroit même où celle du marchand avait disparu. La seconde valise suivit le même chemin que la première. Et à l'aide d'une perche de cent quarante pieds de longueur, la valise au trésor fut repêchée. En récompense, Giguère reçut la moitié de la somme sauvée des eaux. Les accidents sont totalement éliminés de nos jours au pont de glace de l'île d'Orléans. Les municipalités riveraines prennent toutes les précautions possibles pour les éviter. Ce sont elles qui entretiennent, aux frais du conseil de comté, le chemin reliant Montmorency à Ste-Pétronille. Quand il le faut, le tracé du chemin est rectifié; les petits sapins verts servant de balises sont changés de place; cela se produit généralement plusieurs fois par hiver.

Quant aux ponts de glace reliant Québec et Lévis, il n'y a que de très vieux Québécois à s'en souvenir. Le dernier n'a duré que quelques heures, il y a de cela quelque trente ans. La loi, les brise-glace et les traversiers en sont venus à bout.



Le pont de glace qui menait de Québec à l'île d'Orléans était fort utilisé par les gens de l'époque. Ce dessin de **James Pattison Cockburn** nous montre le pont tel qu'il existait pendant l'hiver de 1831.

Photo-Journal, 6 février 1954, p.8

La coupe de la glace



LA COUPE DE LA GLACE VIS A VIS D'EVERELL : Chaque année, la coupe de la glace donne lieu à de véritables aventures polaires au milieu du fleuve. On voit ci-dessus quelques scènes prises en plein travail. En haut à gauche, la scie mécanique que conduit M. ARTHUR GRENIER; à droite, le palan mobile qui sort les blocs de glace de l'eau pour les déposer sur les voitures; ci-dessus, à gauche, le "team" de M. NAPOLEON FORTIER, prêt à entreprendre le voyage d'un mille sur les battures avec sa charge de 15,000 livres. M. Fortier fait ainsi la glace depuis 16 ans et il demeure à St-Henri de Lévis; sur la photo de droite, une vue de la glacière Holden, où l'on entasse quelque 22,000 pièces de glace, qui seront distribuées aux consommateurs à l'été.

(Photos du "Soleil")

Popularité persistante de la coupe de la glace sur le Saint-Laurent

La coupe de la glace sur le St-Laurent est une coutume qui remonte aux premiers temps de la colonie. Frontenac le premier en fit couper devant Québec, pour emmagasiner dans les glacières du château St-Louis. Encore de nos jours, il ne se passe pas d'hiver sans que l'on voit s'ériger à un mille ou deux des battures de Beauport, le plus souvent plusieurs chantiers de coupage, qui emploient une vingtaine d'hommes chacun.

La coupe de la glace débute habituellement vers le début de février pour se terminer dans les premières semaines de mars. Les cultivateurs des environs de Québec s'acheminent en procession vers leur chantier respectif. Il n'est pas rare à cette époque de l'année de voir, en bordure du chemin une procession d'attelage au train lent tirant des voitures repliées sur les «patins», un bonhomme emmitouflé, assis sur des poches et des couvertes : on s'en va à la glace !

Le coupage de la glace est une industrie qui ne se modernise pas vite. En ce domaine, les plus anciennes méthodes sont toujours les meilleures. Ainsi, lors de notre excursion sur les battures, hier midi, on nous a dit que les tracteurs, déjà employés pour faire le charroyage du fleuve à la glacière, n'ont plus été

utilisés après qu'on se fut rendu compte qu'ils ne peuvent avancer quand la glace menace de s'effondrer.

Au large, tout le travail se fait au moyen du cheval, sauf pour le sciage. On passe d'abord une gratte sur la glace à couper; ensuite la scie mécanique entre en action et coupe des blocs de quatre pieds de largeur par trois pieds de longueur. Quand la glace est épaisse de deux pieds, comme actuellement sur le St-Laurent, ces blocs pèsent 1,100 livres chacun. Au moyen d'un palan mû par un cheval, les blocs sont tirés de l'eau et chargés. Le même procédé est observé pour décharger, à la glacière. Le poids total d'un «team» de chevaux est d'environ de 15,000 livres.

Le chantier Holden, vis-à-vis d'Everell, emploie 13 voitures pour le charroyage. L'un des charretiers, M. Napoléon Fortier, de St-Henri de Lévis, travaille aux chantiers de glace depuis 16 ans.

Dans les glacières Holden, Il y a place pour 22,000 blocs de glace. On les tire de l'eau au rythme de 800 à 900 par jour.

Il n'est rien comme de se rendre faire une ballade au milieu du fleuve, debout sur les quatre planches d'une «sleigh» ou assis sur des blocs, pour se rendre compte de la (Suite à la page 15, 5e col.) rudesse de la vie que mènent les employés à la glace. Aux quatre vents du large, ils triment des petites heures du jour au soleil couchant. Les risques sont grands, tout comme à la «drave», cet autre métier typiquement canadien. Jeudi dernier, M. Eugène Marcoux a pris un bain forcé. Un bloc de glace venait d'être tiré de l'eau mais par une fausse manœuvre du cheval, ce bloc est venu donner dans le dos de M. Marcoux. Il fut tiré de l'eau par des compagnons et hier matin, il était encore à l'ouvrage.

En dépit du succès de tout ce qui est moderne, il semble bien qu'il y a beaucoup a faire encore pour détrôner la petite glacière de nos grands-parents, à l'intention de qui, après tout, on fait encore la coupe de la glace.

Le Soleil, 20 février 1954, p. 13 et 15

Fin du pont de glace - Au conseil de Montmorency

C'est avec plaisir que le conseil municipal a appris que le village de Beaulieu, Ile d'Orléans, avait décidé de discontinuer l'entretien du pont de glace sur le fleuve. Notre conseil de ville désirait, depuis plusieurs années, discontinuer l'entretien de ce chemin mais rencontrait toujours de l'opposition de la part des municipalités de l'Ile d'Orléans. Nous pouvons considérer maintenant cette affaire définitivement classée et tous les gens devront se servir du pont métallique pour traverser le fleuve en hiver.

Le Soleil, 16 décembre 1954, p.15

Note de J.-C. Dionne : Aucune information à ce sujet dans L'Action Catholique du 14 au 18 décembre. Également aucune mention du pont de glace au cours des mois de janvier, février, mars, avril et décembre.

[1955]

Le pont de glace de l'île d'Orléans ne sera pas balisé

Les insulaires ne baliseront pas cet hiver le pont de glace qui s'est formé depuis près de 15 jours entre Ste-Pétronille de l'Ile d'Orléans et St-Grégoire de Montmorency. C'est ce que nous disait hier soir un informateur généralement bien renseigné. Dans le passé, on avait coutume d'entretenir un chemin de fréquentation surtout les voitures à traction animale et les piétons désireux de sauver du temps. Cependant, peu de gens ont utilisé cette voie au cours de l'hiver dernier. Personne n'a encore manifesté le désir de se charger du balisement cette année.

Le Soleil, mardi 1 février 1955, p.3

Course de chiens

Il y aura course de chiens dimanche sur le pont de glace de l'Ile d'Orléans. L'arrivée se fera à St-Grégoire sur le boulevard Orléans. Pour informations : Ernest Bouchard, tél. MO-3-0096

L'Action Catholique, 18 février 1955, p.12

[1956]

Cette année, pour la première fois le pont de glace n'est pas entretenu entre Montmorency et l'ile d'Orléans - Toujours solide en dépit du soleil

(Par Camille Fleury)

C'est la première fois cette année que le pont de place en ville Montmorency et Ste-Pétronille, Ile d'Orléans, n'est pas entretenu conjointement par des deux municipalités de la côte de Beaupré.

Depuis la construction du pont de l'lle d'Orléans ce moyen de franchir le St-Laurent en hiver a perdu presque toute sa popularité. Cependant on voit encore, le dimanche après-midi surtout, des voitures tirées par des chevaux traverser le chenal nord. Malgré les derniers jours ensoleillés de cette semaine on nous apprenait hier que cette route appelée depuis toujours pont de place était encore passable.

La plus vieille paroisse de l'lle d'Orléans est celle de Ste-Famille, fondée en 1661. C'est donc dire qu'au cours des hivers qui ont précédé et suivi cette date (dans cinq ans d'ici trois cents ans précis), les citoyens de Ste-Famille, paroisse située du côté nord de l'ile, devaient vraisemblablement emprunter ce pont sans piliers jeté chaque hiver par la nature.

La population de l'ile d'Orléans qui s'est toujours signalée par l'attachement à ses traditions catholiques et françaises y voyait plus que l'œuvre de la nature dans l'accomplissement de ce phénomène. Chaque mois de décembre était désiré longtemps à l'avance et salué avec enthousiasme. En effet, avant l'avènement du traversier reliant Ste-Pétronille à Québec se rendre dans la vieille capitale au cours de la saison d'été posait un véritable problème principalement pour les enfants. Ces petits n'avaient pas souvent l'occasion de « traverser » comme on disait au marché Champlain. Aussi, quand les froids de décembre et de janvier ''faisaient prendre le pont de glace'' tout le monde était content.

II arrivait parfois que la construction du pont de glace retardait plus qu'à l'ordinaire et, au surplus, un printemps plus hâtif emportait très tôt les derniers champs de glace. C'est alors que les vieux de l'Ile d'Orléans disaient entre eux, le dimanche, à la sortie des messes: « Cette année les récoltes ne seront pas aussi bonnes ». Mais, à la fin de l'hiver, on remerciait quand même la Providence, car la belle température avait permis à tous les cultivateurs de transporter assez rapidement sur le pont de glace leur produits récoltés durant l'été précédent.

Ce pont de glace était visible à plusieurs milles de distance. Dès que la glace avait atteint une bonne épaisseur des hommes ; étaient chargés de le baliser avec de longs sapins plantés dans la glace et à qui l'on conservait uniquement la tête. Quelques-uns de ces sapins indiquaient aux voyageurs les rencontres. C'est dans celles-ci que s'arrêtait l'une des deux voitures pour permettre précisément la rencontre. Le plus poli des conducteurs était toujours celui qui s'arrêtait.

Le pont de glace a également enorgueilli plus d'un citoyen de l'ile. En effet, il s'agissait d'une véritable course pour savoir qui traverserait le premier le pont de glace et qui, aussi, serait le dernier à le franchir au printemps. Quelques imprudents ont eu parfois la peur de leur vie pour y avoir pris ; un bain forcé,

quand ils n'ont pas eu la peine de voir tout leur attelage disparaître sous la glace. Sur le pont dc l'Ile tout le monde passait, non seulement ceux que l'on appelés injustement les "sorciers".

L'Action Catholique, 24 mars 1956, p.1

[1957]

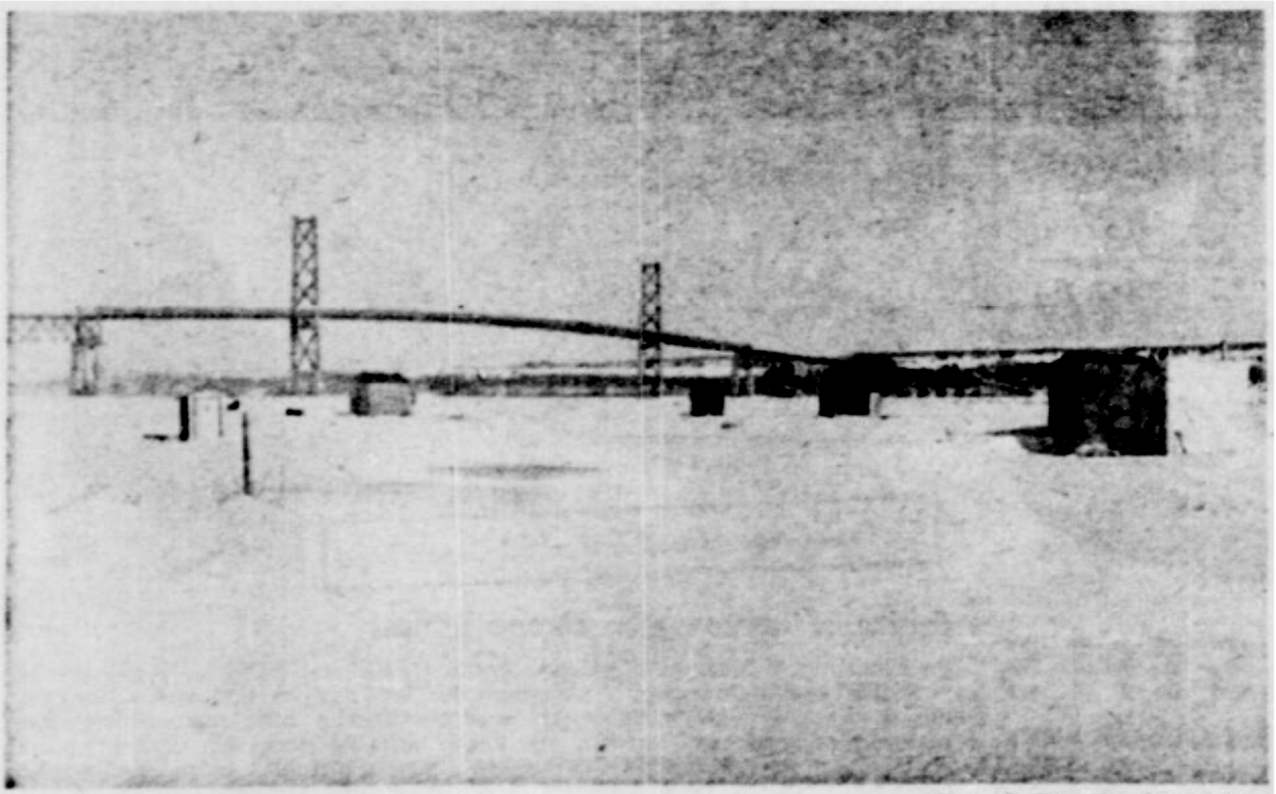
Le pont de glace de l'Ile d'Orléans maintenant formé

Le pont de glace entre St-Grégoire de Montmorency et Ste-Pétronille de l'Ile d'Orléans est pris depuis, c'est-à-dire, depuis «les grands froids». Cependant pour la deuxième année d'affilée, il ne sera pas entretenu. Il semble donc bien certain, maintenant qu'on ne verra plus durant nos beaux hivers le chemin de glace balisé qui, autrefois, servait de trait d'union entre St-Grégoire et la pointe de l'Ile, sur la grève du nord, à Ste-Pétronille. La municipalité de St-Grégoire de Montmorency et le conseil de comté prenaient sur eux de faire entretenir le chemin dès que la glace était formée entre les deux rives. La population insulaire empruntait fréquemment cette voie et les amateurs du plein air se faisaient une fête de se rendre sur l'Ile d'Orléans en traineau. Peu à peu, cependant, le pont de glace devint moins fréquenté. Jugeant que son entretien était un fardeau inutile, on décida l'an passé, de ne plus s'en charger.

Le Soleil, 3 janvier 1957, p.17

La pêche à la petite morue sur les battures de Beauport

[par JACQUES TREPANIER]



(Photo J. Trépanier—La Patrie)

QUELQUES CABANES de pêcheurs à la petite morue transportées non loin du pont de l'île d'Orléans. Malgré une marée variant de 15 à 18 pieds, la batture est très solide et ne décolle de la rive qu'en avril.

QUEBEC. — Quelques citoyens de Beauport et de Montmorency, près de Québec, sont en train d'organiser une nouvelle et grande attraction hivernale pour les années à venir, soit la pêche à la petite morue, que d'aucuns appellent la "loche" et d'autres, le petit poisson des chenaux.

L'île d'Orléans, comme on le sait, divise le fleuve en deux. Le cours du fleuve, au sud de l'île est très profond et sert de chenal pour les navires océaniques alors que le cours d'eau au nord de l'île est plutôt étroit et à peine navigable. Et au large de Beauport et de Montmorency, s'étend une longue batture de sable.

Or, depuis quelques années, on s'est aperçu que la petite morue y était très abondante durant les mois d'hiver, notamment à partir du début de janvier.

A Ste-Anne-de-la-Pérade, ce poisson est appelé petit poisson des chenaux, nom qu'on lui a donné parce qu'il va frayer dans la rivière peu profonde de Ste-Anne. Cependant, après avoir déposé ses oeufs dans le sable, à une profondeur de quelques pieds d'eau, dans un cours où les marées se font peu sentir, le petit poisson reprend la route du large et descend le fleuve pour arriver à la pointe ouest de l'île d'Orléans où, au lieu de continuer dans les eaux profondes vers le bas St-Laurent, il s'arrête pour folâtrer sur les battures de Beauport et Montmorency.

GROS, FRETILLANT

Lorsqu'il parvient aux battures, le poisson est beau, gros, frétillant, pas trop affamé et même un peu capricieux, mais il ne demande qu'à être capturé pourvu qu'on veuille bien amorcer ses hameçons de bon foie de porc encore rouge.

Encore pour le prendre, faut-il aller au large. Les battures sont longues et solides et il n'y a pas d'inconvénient à y transporter de petites cabanes de pêcheurs offrant aux pêcheurs un lieu de tout repos, de janvier à la fin de mars, pour se livrer à leur sport favori.

Quant au mode de pêche, il ne diffère pas beaucoup de celui de Ste-Anne-de-la-Pérade, sauf qu'il faut descendre sa ligne beaucoup plus profondément et l'ancrer au fond avec des plombs plus pesants à cause des courants créés par les marées.

LES FRERES PERUSSE

Ce sont les frères Pérusse, Armand, Joseph et Henri, de Montmorency, qui ont été les pionniers de la pêche à la petite morue sur les battures de Montmorency, l'an dernier, alors qu'on n'y comptait que deux cabanes de pêcheurs seulement.

Le sport a gagné d'autres fervents et, cette année, on comptait déjà près d'une quarantaine de cabanes. Mais la saison n'est pas encore finie que les riverains de Beauport et Montmorency, voire même des insulaires de l'île d'Orléans, parlent déjà de construire des cabanes pour l'an prochain pour eux-mêmes et pour en louer.

On prévoit même qu'une foule de pêcheurs du Cap Blanc, de Lauzon et de l'entourage plus immédiat de Beauport et Montmorency voudront avoir leurs cabanes sur les lieux quand on songe que des pêcheurs sportifs partent actuellement de Québec pour aller faire mordre le poisson à Ste-Anne-de-la-Pérade.

On prévoit, pour l'année prochaine, la présence de 250 à 300 cabanes de pêcheurs sur les battures et peut-être aussi l'installation d'un petit restaurant ou tabagie.

L'endroit promet d'être populaire, car le poisson est abondant. Un jeune pêcheur enragé, Agapit Mathieu, en a déjà pris 204 dans un après-midi, ce qui constitue le record moderne à battre.

A mer haute, il y a environ 15 à 18 pieds d'eau sous la glace au large et un pêcheur tient généralement deux lignes sous l'eau. Quand ça mord le moindrement, le pêcheur n'a pas le temps de faire autre chose que de remonter l'une de ses lignes, prendre son poisson qui est conservé frais dans une boite placée à l'extérieur d'un des quatre murs de la cabane. On y introduit le poisson par un trou pratiqué dans le mur en sorte qu'il n'est pas nécessaire de sortir de la cabane pour mettre le poisson dans la boite. Placé ainsi au froid, le poisson gèle rapidement et se conserve très frais.

La pêche n'est pas commercialisée. Les citoyens de la côte et de Québec connaissent la saveur de la petite morue fraîche et peuvent cependant en acheter au prix de 20 cents la livre. Ce qui n'est ni vendu ni mangé est donné et l'offre n'est pas trop grande pour la demande.



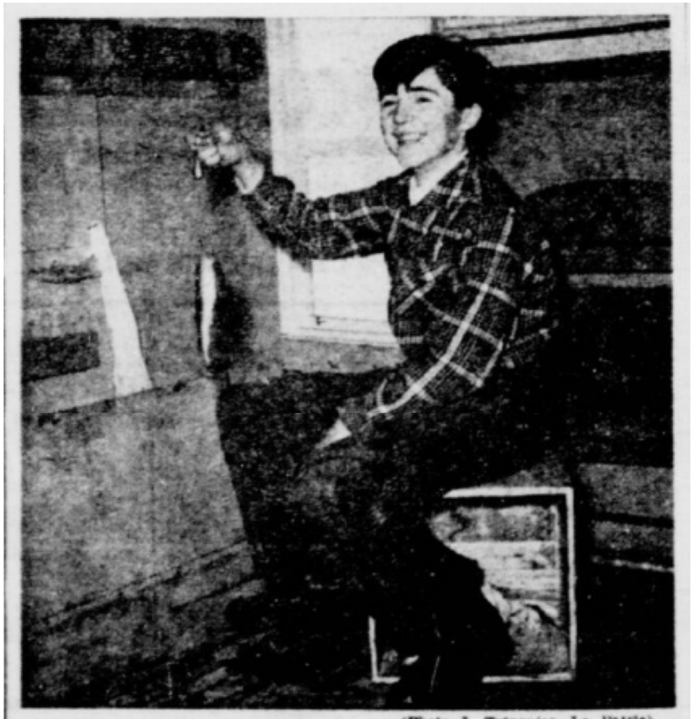
(Photo J. Trépanier—La Patrie)

JACQUES GAUMOND, de Courville, vient de prendre une couple de petites morues lesquelles, à elles seules, feront une excellente entrée avant le plat de résistance.



(Photo J. Trépanier—La Patrie)

LES PIONNIERS. — Deux des trois frères Pérusse, qui sont au nombre des pionniers de la pêche à la petite morue, l'hiver, sur les battures de Beauport. Ils prédisent la présence de près de 300 cabanes de pêcheurs pour l'année prochaine. A gauche, Armand, avec son frère Henri. Le troisième est Joseph, qui a aussi sa cabane.



(Photo J. Trépanier—La Patrie)

LE CHAMPION des pêcheurs à la petite morue sur les battures de Beauport et Montmorency, Agapit Mathieu, le fils de Laurent Mathieu, tellement fervent de ce sport que son père lui a promis une cabane pour l'année prochaine.

La Patrie, 16 mars 1957, p.44

Souvenirs et témoignages

[1959]

Nostalgie d'antan

Par Georges Bherer

Dans certains royaumes de la légende, comme celui de l'Ile d'Orléans, on constate à regret que les coutumes se gâtent depuis que l'Ile a plus de contacts avec le Québec métropolitain. Une belle initiative du temps passé a également sombré dans l'oubli. C'est celle de l'entretien du fameux pont de glace entre St-Pierre et la côte de Beaupré. Maintenant que le pont de fer enjambe les deux rives, on abandonne les balises, et, avec elle, les charmantes randonnées en carrioles. Pourtant, il y avait bien du plaisir pour les citadins à se rendre de l'autre côté de la rive quand le «pont de glace» devenait solide comme le rocher de Québec ! Il y avait aussi les dangers à la fonte des neiges dont pourrait nous parler M. Adélard Rousseau, de St-Pierre, et le Dr Henri Talbot, de St-Grégoire de Montmorency.

C'était au jour de Pâques 1932. M. Rousseau venait chercher le médecin, tôt le matin, pour son épouse dangereusement malade. Il fallait se hâter car M. Rousseau voulait voir la malade recouvrer la santé et ramener aussi le médecin à St-Grégoire. Pourquoi cette hâte ? C'est que l'eau commençait à envahir les glaces; le conducteur devait abandonner les guides de son cheval parce que ce dernier semblait mieux connaître que quiconque l'endroit susceptible de supporter la charge. L'aller se fit tant bien que mal. Deux heures plus tard, il fallait revenir, mais là, M. Rousseau craignait encore plus.

Le cheval avait de l'eau jusqu'au poitrail; le docteur Talbot devait s'asseoir sur le dossier de la carriole, tandis que l'eau clapotait le long des flancs de la voiture et que le conducteur se tenait debout, sur la banquette, prêt à faire face à toute éventualité.

M. Rousseau en avait vu bien d'autres, mais cette journée-là, il décida de ne pas reconduire le docteur jusqu'à sa résidence, au village. «Je vous laisse sur les battures de St-Grégoire, docteur, parce que je pense que j'aurai tout le temps de retourner de l'autre côté». Une heure plus tard, M. Rousseau était de retour sur les battures de l'Ile d'Orléans … et le pont de glace se mettait en branle … Le médecin de famille, le Dr Talbot, restait digne de sa profession en risquant sa vie pour tenter d'aller sauver celle de l'un de ses semblables.

Le Soleil, 3 janvier 1959, p.4

Par le pont de glace - Rentrée hasardeuse au foyer après la tempête
Par Gérard Langlois

Avant la construction d'un «pont de fer», le seul moyen de communication, en hiver, entre l'Ile d'Orléans et la rive nord du fleuve Saint-Laurent était un «pont de glace» bien balisé et solidifié. Aujourd'hui, le pont de glace proprement dit n'existe plus, mais les rives du fleuve à certains endroits gèlent encore solidement et se rejoignent en un point qu'on appelle la «soudure».

Comme les brise-glace du port de Québec ne s'aventurent pas plus loin que la pointe de l'île à Ste-Pétronille, il est encore possible de franchir à pied le champ de glace qui relie les rives entre St-Grégoire de Montmorency et l'Ile d'Orléans, même dans les pires tempêtes lorsque le «pont de fer» est bloqué à toute circulation.

La traversée du champ de glace toutefois ne se fait pas sans risques ni dangers. Il n'y a pas de balises pour indiquer un chemin sûr. A la marée haute, des nappes d'eau recouvrent certaines glaces, et les rives elles-mêmes sont formées de banquises et de crevasses assez périlleuses. A la «soudure», au centre du fleuve, l'épaisseur de la glace n'est pas toujours égale. Rien ne peut assurer qu'elle ne cèdera pas sous un poids quelconque à un moment imprévu. Enfin, le manque d'un tracé de chemin et l'épaisseur de la neige qui s'amoncelle sur la glace comme sur les routes, empêchent la plupart des insulaires de s'aventurer sur le fleuve même quand la route du pont est fermée. On attend donc le beau temps et le déblayage des routes, ce qui retarde parfois assez longtemps à l'Ile d'Orléans (Suite à la page 12, 4e col.). (suite de la page 13)

L'an dernier, au cours de la dernière tempête de l'hiver, afin de porter du lait et du pain à ma famille isolée sur l'île, je réussissais pour la première fois à traverser le fleuve sur les glaces. Rassuré par le succès, rien n'a pu m'empêcher samedi matin de retourner à Ste-Pétronille «en marchant sur les eaux» gelées du fleuve !

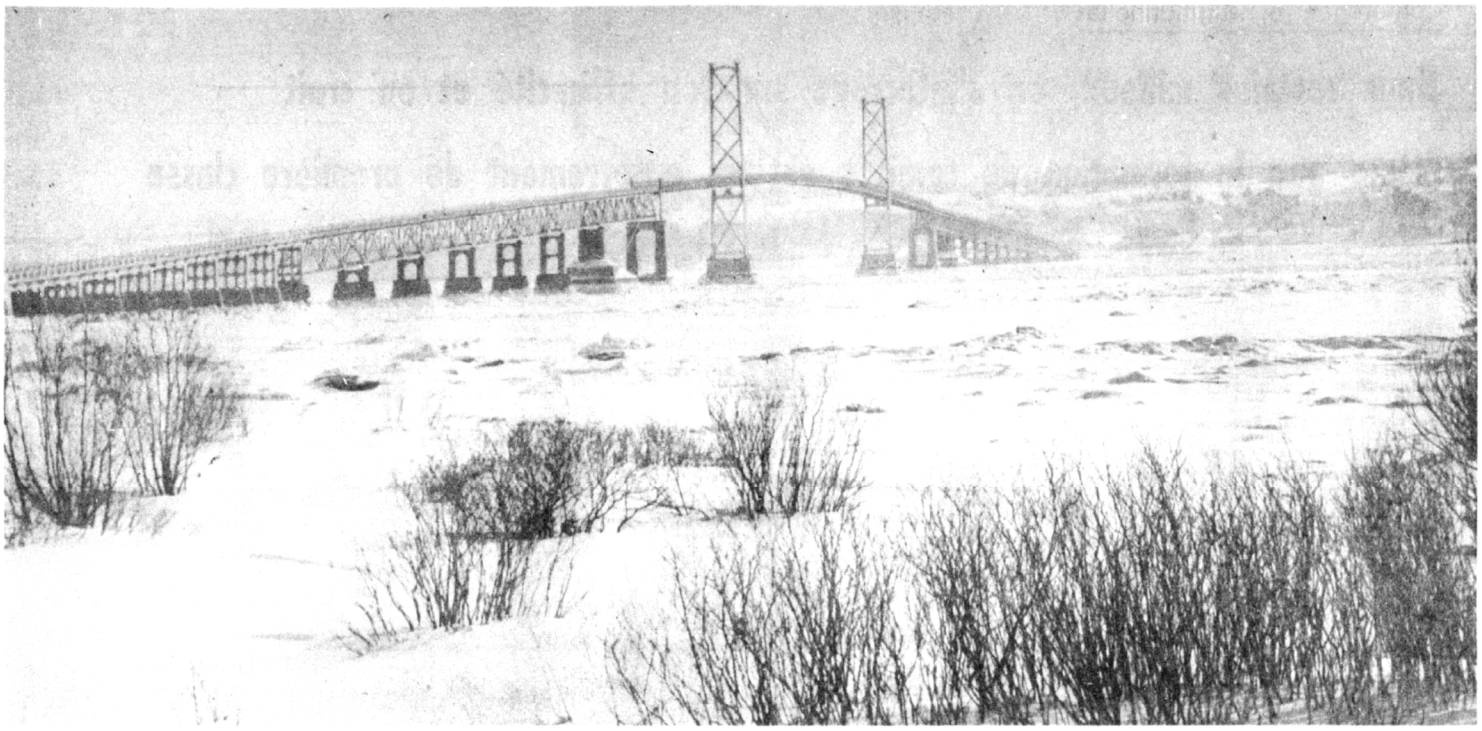
La traversée a été passablement longue et pénible. Il m'a fallu d'abord enjamber des bancs de cinq à six pieds de neige à St-Grégoire, avant de marcher plus ou moins à l'aise dans un pied de neige balayée par la rafale au milieu du fleuve. Avec la marée baissante, la glace craquait à plusieurs endroits, mais je me sentais plus en sécurité qu'à la marée montante.

Après deux heures de promenade ardue, dans le décor magnifique du paysage impressionnant de Québec et du bout de l'île, j'arrivais sur la rive de Ste-Péronille. J'enfonçai à plusieurs reprises dans des crevasses, mais jamais assez profondément pour m'empêcher de continuuer courageusement jusqu'à ma maison située sur le bout de l'île.

Je fus probablement le premier insulaireà renttrer au foyer après la tempête, et peut-être le seul à emprunter la voie la plus courte du «pont de glace», mais je préférais encore le «raccourci» sur les glaces que la longue route littéralement bloquée et couverte de neige, que d'aucuns ont empruntée samedi soir et dimanche pour rentrer très tard au foyer.

Le Soleil, 9 mars 1959, p.13 et 12

[1968]



Depuis la mi-janvier, les deux rives du petit bras du Saint-Laurent, entre la côte de Beaupré et l'île d'Orléans, sont soudées par le gel, formant un pont de glace de quatre pieds d'épaisseur.

Québec a connu en janvier une température égale à celle de la capitale de la Finlande

par Raymond BRANCON

Le présent hiver est particulièrement rude dans la vallée du Saint-Laurent. On a vu, le mois dernier, le pire embâcle depuis 50 ans au pont de Québec, et il a fallu pas moins de neuf brise-glace pour rétablir la navigation — complètement paralysée de Montréal à Québec — parmi des amoncellements de glace qui, selon les services portuaires, atteignaient jusqu'à 30 pieds d'épaisseur. Ce chaos cyclopéen de blocs enchevêtrés avait quelque chose de dantesque.

La température moyenne de janvier, à Québec, est de 11 degrés F. C'est celle d'Helsinki, sur le golfe de Finlande, la capitale la plus septentrionale du monde. On a peine à s'imaginer que Québec est cependant situé sur le 47e degré de latitude nord, c'est-à-dire à la même latitude que le sud de la Bretagne ou le canton suisse du Tessin, où poussent la vigne, le figuier, l'aloès, le grenadier, le bougainvillée, le mûrier et la plupart des essences méditerranéennes.

PONT DE GLACE

Depuis la mi-janvier, un pont de glace d'une quarantaine de pouces d'épaisseur s'est formé entre la côte de Beaupré et l'île d'Orléans. C'est dire que la résistance de ce pont naturel d'où l'on découvre l'immensité glacée, quasi lunaire, du fleuve — une beauté irréelle, une sensation de vide — cette résistance serait suffisante pour porter un convoi entier de 30 wagons lourdement chargés du Canadien National. C'est ce que font les Russes chaque hiver, pour joindre les deux rives de l'immense lac Ladoga, au nord-est de Leningrad, où la température et l'épaisseur des glaces sont sensiblement les mêmes qu'à Québec.

Au cours des hivers d'autrefois, qui précédèrent la construction du pont suspendu qui coûta $3,000,000 au gouvernement Taschereau, le pont de glace, alors fort fréquenté par les populations riveraines, s'étendait de Beauport et Saint-Grégoire de Montmorency jusqu'à la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, soit sur une distance de 15 milles environ. On effectuait la traversée en carriole à cheval ou en petit traîneau tiré par deux gros chiens — du genre de ceux qui, il y a encore quinze ans, promenaient des enfants dans des voiturettes, aux chutes Montmorency — vis-à-vis le village de Saint-Pierre, sur l'île d'Orléans.

VEILLEES D'AUTREFOIS

Les traversées par le pont de glace commençaient vers le milieu de janvier et se prolongeaient jusqu'au Mardi-Gras, parfois même la Mi-Carême, lors des hivers particulièrement rigoureux. Jeunes et vieux allaient alors volontiers veiller chez des parents ou des amis, dans l'île. Les bals, avec le concours des "violoneux", étaient, paraît-il, très animés et l'on s'y amusait franchement.

Un autre pont de glace existait également aux approches du pont de fer actuel, entre Saint-Grégoire de Montmorency et Sainte-Pétronille, avec une bifurcation sur Beauport. A cet endroit, le pont naturel subsistait, certaines années, jusqu'au 1er mai, et des gens se risquaient encore à l'emprunter à cette date, à leurs risques et périls. Les insulaires saluaient toujours joyeusement la venue des gens "de la côte".

De leur côté, les cultivateurs de l'île d'Orléans venaient, par le pont de glace, vendre leurs produits sur les marchés Finlay (proche de la Traverse de Lévis), Saint-Roch, Saint-Sauveur, Jacques-Cartier et place Parent. Un seul de ces marchés subsiste aujourd'hui: Saint-Roch.

Cependant, à notre époque, marquée par l'évolution des goûts du public et la commercialisation différente des produits alimentaires, le marché Saint-Roch n'a pas retrouvé l'activité d'antan.

PETIT COMMERCE

Un petit commerce s'exerçait à cette époque dans le bras gelé du fleuve: les cultivateurs de l'île d'Orléans coupaient des blocs de glace pour la consommation domestique, qu'on entreposait ensuite dans des cabanes jusqu'à la fin du printemps. Ces blocs, pour leur conservation, étaient recouverts de sciure de bois.

Ce commerce, qui procurait quelques revenus supplémentaires aux cultivateurs insulaires, cessa dans les années 1955, le réfrigérateur s'étant alors imposé dans tous les foyers.

Aujourd'hui, les immenses champs de glace de ces lieux font la joie des fervents de l'auto-ski qui, les fins de semaine, se livrent là à tous les plaisirs de la vitesse dans l'air glacé et vivifiant des journées ensoleillées.

Le Soleil, 10 février 1968, p.17

[1979]

Odilon Chatigny raconte les ponts de glace de l'île

par Pierre BOULET

Odilon Chatigny, 81 ans, a le coeur bien ancré dans la noble terre de l'île d'Orléans. Peut-il en être autrement quand on est de la seizième génération de Chatigny à tisser ses racines autour de la maison ancestrale, sur les promontoires tricentenaires de Saint-Pierre.

Et à la veille des fêtes qui célébreront ce tricentenaire, M. Chatigny nous a consacré un bon morceau de son temps... pour se raconter, pour raconter son île.

L'oeil clair, le geste poussé par de larges mains qui ont travaillé la terre, Odilon Chatigny nous ramène en arrière... à cette époque où il fallait attendre que le fleuve gèle pour aller à Québec autrement qu'en bateau.

L'histoire de M. Chatigny, c'est un morceau de taille dans l'histoire des ponts de l'île. Oui... "des" ponts. D'abord, les ponts de glace. Puis, le pont de l'île qu'on connaît aujourd'hui.

Glace et ponts de glace

Parmi les souvenirs de M. Chatigny, il y en a à nous faire grelotter.

"Dans ce temps-là, c'était nous qui fournissions la glace aux familles Dunn et Porteous qui étaient établies à Sainte-Pétronille... Nous allions couper la glace au fleuve... Au retour, j'étais obligé de m'asseoir un quart d'heure vingt minutes à côté du poêle pour dégeler mes "overall"... Après, seulement après, je pouvais les enlever..."

Et que dire de cette journée où le cheval de trait qu'on utilisait pour ramener la glace a perdu pied et est tombé avec tout son attelage dans le trou que venaient de faire les scieurs de glace: "il est disparu dans le temps de le dire... tiré vers le fond par le poids qu'il retenait!"

Il faut dire que si on peinait dur, à cette époque, on n'en retirait pas pour autant des revenus imposants. Par exemple, pour "avoir soin du pont de glace", entre l'île et la côte de Saint-

Grégoire, pendant tout un hiver, Odilon Chatigny ne recevait que $150.

Avoir soin du pont de glace, ça voulait dire qu'après chaque tempête ou chaque bordée de neige, "il fallait gratter le chemin partant de Sainte-Pétronille et passant par le pont de glace, jusqu'à Beauport..."

L'autre pont

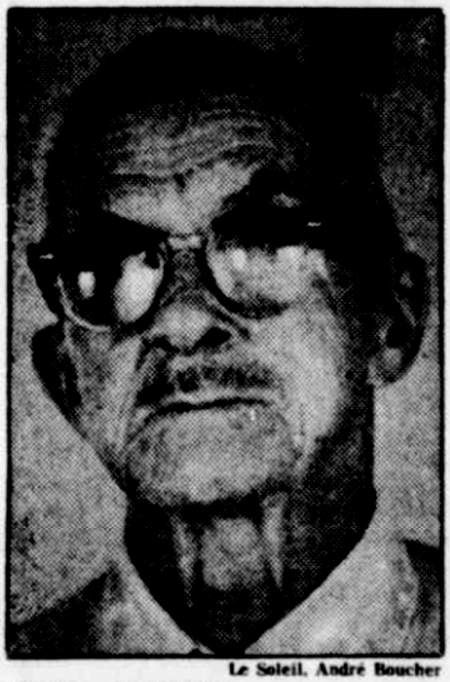
M. Chatigny a aussi participé à la construction du pont de . île, tel qu'on le connaît aujourd'hui. Le "pont Godbout", comme disent encore parfois les gens du temps... puisque c'est le premier ministre Godbout qui l'a fait construire à la suite d'une promesse électorale (tenue, celle-là).

Entre 1933 et 1934, M. Chatigny a travaillé à la construction des approches sud du pont de l'île: "Tout se faisait avec des chevaux... Avec mon cheval, je charriais de la gravelle du pit de Saint-Pierre jusqu'au chantier..."

Il se rappelle que peu de gens de l'île ont travaillé à la construction du pont: "C'était surtout du monde de Lotbinière... probablement parce que les contracteurs venaient de par là..."

En tout, la construction du pont a duré près de cinq ans... Selon M. Chatigny, une cinquantaine de personnes y travaillaient en même temps.

A cette époque, M. Chatigny s'était aguerri depuis longtemps à l'effort et au travail difficile. Ainsi, pour éviter de s'enrôler dans l'armée au cours de



Le Soleil, André Boucher

Odilon CHATIGNY

la première guerre, il avait pris le chemin du "parc National" avec quelques compagnons.

"Pendant un an, nous avons bûché de la pitoune pour un contracteur de Sainte-Anne... Il savait qu'on se cachait... Il ne nous a pas donné une cent... Quand on redescendait du parc, on le faisait à pied dans la swamp, 55 milles dans une journée. Lorsqu'on enlevait nos bottes, la peau partait avec..."

Le transport

Pendant des années aussi, Odilon Chatigny a transporté des gens de l'île jusqu'à Québec. La plupart du temps, il s'agissait de personnes malades qui devaient aller à l'hôpital. Même s'il devait prendre le bateau, payer son passage et celui de l'attelage, il ne chargeait "pas un sou noir" à ses passagers... C'était pour rendre service.

Par humilité, M. Chatigny se fait moins bavard sur cette facette de ses souvenirs. Il préfère plutôt parler de l'époque où lui et son frère aîné allaient décharger les goélettes qui accostaient à la plage Walker à Sainte-Pétronille.

"On transportait la marchandise en banneau... et on était payés 25 cents du voyage... "Dans ce temps-là il fallait savoir passer l'hiver "avec $10. dans ses poches".

Après 81 années passées plus souvent qu'autrement sous le signe du labeur et de l'effort harassant, Odilon Chatigny ne se nourrit pas que de souvenirs: "Aujourd'hui, je fais le fou", lance-t-il en riant.

Quand on est "vert" comme l'est encore, M. Chatigny, faire le fou", ça veut dire fendre son bois soi-même, cultiver deux grands potagers, nourrir ses poulets faire du sucre d'érable... bref, faire le travail de la ferme comme il a toujours su le faire.

De toute façon, comme il le dit lui-même, sa terre n'est pas à vendre!

Le Soleil, 15 août 1979, p.A3

[1979]

UNE AVENTURE SUR LE «PONT DE GLACE» qui devient une «MÉSAVENTURE»



C'est une aventure vécue par Gérard Aubin, Paul-Émile Gosselin, Paul-Émile Ferland et Méo Morency lors d'une traversée sur le «pont de glace» entre Saint-Pierre et l'Ange-Gardien vers les années 1928 ou "30.
La narration est faite par Gérard Aubin.

* * * * * * * * * *

C'était en janvier et le pont n'était pas encore «pris». On chantait des grand' messes pour faire prendre «le pont». Le bateau n'était plus capable de faire la traversée. Toujours, le pont a pris pendant la nuit. Je m'en vais en avant chez Paul-Émile Gosselin parce qu'on voulait faire carder de la laine et à l'Île c'était impossible. Il fallait se rendre au Moulin du P'tit Pré, pour ça il fallait traverser à l'Ange-Gardien.

Paul-Émile Ferland et Méo Morency avec nous deux, on s'organise. On part avec une paillasse remplie de laine, pis un câble et des bâtons comme des manches à balai avec des clous au «boute» pour sonder la glace. Le pont venait tout juste de prendre et il n'y avait pas de «balise». On s'en va...

On m'a attaché avec une corde. Les autres étaient en arrière. C'était certain que si ça défonce, y vont me tirer. Finalement, on a traversé et ça avait bien été. C'était vers neuf heures du matin, la glace n'était pas épaisse, ça craquait, ça pétassait. On arrive à l'Ange-Gardien et là y avait un «runneur» (épicier) qui s'en allait vers le P'tit Pré, il nous dit: Donnez-moé vot' paillasse, j'passe par là. On était ben contents, on va en profiter, on va monter à Québec pour fêter l'arrivée du «pont de glace». On prend le p'tit train au dépôt de l'Ange-Gardien, on arrive à Québec, on dine, on prend quelq'«verres», on était heureux! On ne pensait pas que la mer montait. On prend le train de 4:10 pour descendre à l'Ange-Gardien. La mer était pas mal haute; le matin quand on avait traversé la mer était à demi-marée. La batture, elle, était sur la terre. Mais là, c'était différent, les glaces étaient toutes en «flotte»: elles n'étaient pas nouées ensemble.

Comme on était un p'tit peu gaillards, on pensait d'être capables de traverser à Saint-Pierre. On voyait de l'eau entre les glaces, pour s'aider, on a dit, on va prendre une grande barrière qui était à l'Ange-Gardien sur les bords de la grève, avec cette barrière là, on va sauter entre les glaces pour se rendre jusqu'au pont de glace. On n'avait fait la moitié du chemin, moi, j'étais toujours en avant sur l'boutte de la barrière et ça se met à caler... ça descend... et ça cale encore... j'donne un «swing» pour monter sur l'autre glace, mais elle se met à reculer! «Ma grande peur, c'est que cette glace revire de bord. Elle aurait pu m'anéantir! Il s'en ai noyé en masse du monde là'dans. Un type de Sainte-Famille a perdu la vie avec son attelage de chevaux, c'était dur!» J'embarque entre les deux glaces, pis à force de «grafigner», j'ai réussi à monter sur la glace et mes gros gants de cuir étaient «toute» percés. C'est entendu que j'ai tombé à l'eau et les autres ont dit: ça n'a pas de bon sens, on ne peut pas traverser. Quand j'ai embarqué à l'eau, les glaces se sont mises à ballotter, c'était pas beau. Les autres me donnent la corde, je m'attache, pis on se rend au dépôt de l'Ange-Gardien. Là, moé, j'n'étais pu capable de marcher. J'étais rendu au «boutte». On était en bas de zéro et mon linge gelait sur moé, j'étais rendu un bloc de glace! Je n'étais plus capable de marcher, les autres m'ont pris dans leurs bras pour monter la côte de l'Ange-Gardien et m'ont amené chez l'épicier Gariépy. Il a fallu attendre que ça dégèle et pour ça on m'avait mis dans le bain. Je peux dire que j'ai eu une peur bleue! Je n'ai pas été malade pantoute. Puis ensuite on avait descendu coucher dans le dépôt de l'Ange-Gardien pour être prêts à partir vers les six ou sept heures; la marée était pas mal baissée.

On part pour traverser qu'est-ce qu'on voit au loin? Joseph Plante pis Rémi avec leur cheval qui posaient les balises. Le pont était pris!

On reste marqúer de ça, t'en parlera à Paul-Émile, il s'en souvient encore. Je te dis que les femmes étaient inquiètes.

«Ce sont des choses qu'on n'oublie pas... c'est une aventure qui aurait pu mal tourner. On a été chanceux, quand j'y pense...»

PAUL-ÉMILE GOSSELIN s'en souvient!



LORTIE-PARENT, Marie-Jeanne et Jean-Pierre Parent. Deux coqs de Saint-Pierre m'ont raconté. Paroisse de Saint-Pierre Isle d'Orléans. Corporation des Fêtes du tricentenaire de St-Pierre I.O., 1979, p.164-65

[1989]

Les doyens de l'île rappellent la construction du pont

Avant la construction du pont, un bateau faisait la navette tous les jours, entre Sainte-Pétronille et Québec. Il y avait aussi des chaloupes à rames. L'hiver, des ponts de glaces, au moins cinq, reliaient l'île d'Orléans à Québec, la côte de Beaupré et la rive sud du Saint-Laurent.



Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

La vie a bien changé depuis le pont de l'île, racontent M. Louis Gagnon, Mme Albertine Chabot, M. Eugène Proulx, Mme Marie-Jeanne Vaillancourt et Mme Yvonne Turcotte.

Assis autour d'une table au pavillon Bonenfant, à Saint-Pierre, île d'Orléans, des personnes âgées se souviennent. MM. Eugène Proulx (89 ans), Louis Gagnon (83 ans), Armand Asselin (77 ans), et Mmes Albertine Chabot (95 ans), Yvonne Turcotte (94 ans) et Marie-Jeanne Vaillancourt (76 ans) se rappellent les discussions qui ont précédé la construction du pont de l'île, ouvert à la circulation en 1935. Pour eux, la vie a bien changé depuis.

Les gouvernements le promettaient depuis 20 ans, lance M. Proulx. Des insulaires étaient contre parce qu'ils craignaient l'envahissement de l'île par les citadins. D'ailleurs, il est noté, dans le guide touristique de l'île d'Orléans, que la population de Saint-Pierre, paroisse située à l'entrée de l'île, s'est accrue à la suite de la construction du pont.

Cette crainte de l'envahisseur est toujours présente. MM. Asselin et Gagnon ne cachent pas leurs inquiétudes. Pour eux, si on installe un réseau d'aqueduc et d'égout sur l'île, c'est la fin. « Les gens de l'île ne pourront pas garder leurs propriétés qui seront vendues aux gens de la ville. Évidemment, d'ajouter M. Gagnon, nous on ne verra pas ça. On ne sera plus là. »

La vie d'autrefois

C'est avec nostalgie que M. Proulx se remémore la vie à l'île avant l'arrivée du pont. « Les gens se rencontraient sur le bateau. Ils faisaient connaissance. La vie de village était plutôt tranquille. On se réunissait pour jouer aux cartes et parfois pour prendre un petit coup. »

À Saint-François, il se fabriquait de l'alcool que l'on appelait de la « bagosse ». Le curé de cette paroisse était moins sévère. On dansait surtout lorsqu'il y avait des mariages. La danse n'était pas tolérée partout.

Mme Chabot raconte le cas d'un résidant de Saint-Laurent qui s'est vu refuser l'absolution par le curé pour avoir dansé. Il est allé se confesser à Québec. « Celui qui jouait du violon était aussi coupable que ceux qui dansaient. »

L'hiver, il arrivait que le bateau, par temps froid, reste pris dans les glaces. M. Gagnon se rappelle d'un jour de l'An, où son père avait décidé d'acheter un piano. Le piano s'est promené pendant une semaine sur le fleuve, soit jusqu'au jour des Rois.

Au printemps, la circulation sur le fleuve par les ponts de glace devenait dangereuse. Bien des chevaux se sont noyés, souligne M. Gagnon. Et que dire des tempêtes d'hiver qui obligeaient les gens à rester sur place pendant deux ou trois jours.

Pour conserver les aliments durant l'été, les gens de l'île fabriquaient de la glace dans de grandes bâtisses. Un rang de glace, un rang de bran de scie. On avait de la glace jusqu'au mois de novembre.

Le temps des Fêtes

Le temps des Fêtes, ça se fêtait en grand. Mme Vaillancourt souligne que les festivités commençaient à Noël pour se terminer le jour des Rois. De la bagosse (alcool frelaté), il ne s'en buvait pas beaucoup dans le temps des Fêtes. Les hommes en consommaient surtout lors des mariages.

« Dans le temps des Fêtes, on buvait du vin maison. On allait visiter la parenté et, dans chaque maison, on prenait un petit verre de vin. Les curés étaient moins sévères durant cette période. Les gens avaient été à la confesse. »

Et que dire du temps des élections. La radio et la télévision n'existaient pas. Pour se faire connaître, les candidats se rencontraient au cours d'assemblées contradictoires. M. Proulx se souvient de la fébrilité de ses rencontres qui débouchaient parfois sur la violence. Il se rappelle de son beau-frère qui a reçu un coup de poing en pleine figure.

Pour M. Gagnon, il y avait deux périodes le « fun » durant l'année : faire boucherie et la récolte de lin. Le lin servait surtout à faire des linges à vaisselle.

Durant cette période difficile, il s'est produit de nombreux événements malheureux. Vers les années 1915-1920, 11 membres d'une même famille sont morts de la tuberculose. Ils avaient attrapé cette maladie dans le lait des vaches, précise M. Gagnon.

Plus près de nous, vers les années 60, un incendie a fait six victimes chez la famille de Joseph Lachance. Mme Turcotte souligne que ce fut un deuil pour l'ensemble des gens de l'île.

Le Soleil, 28 août 1989, p. A4

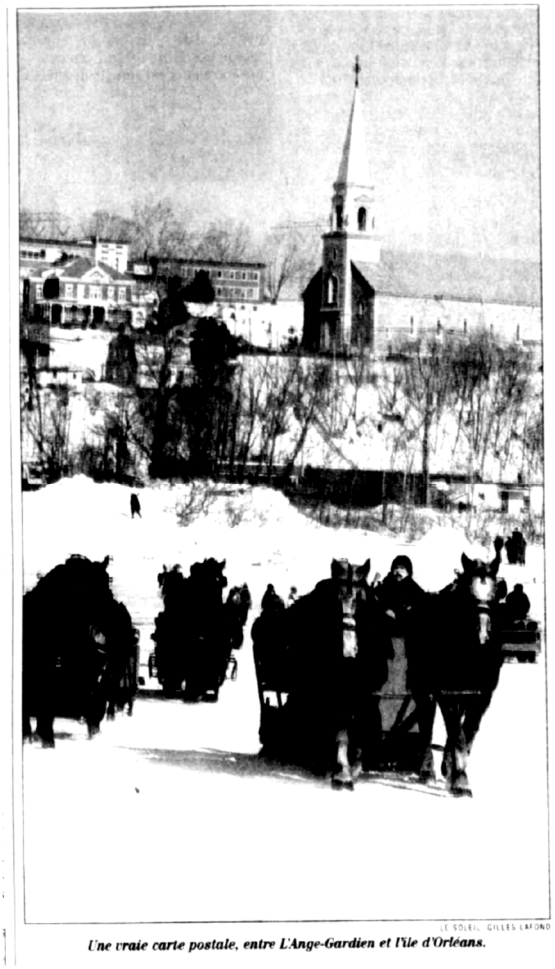
[1997]

PONT DE GLACE

Avant que les ingénieurs dessinent le pont de l'île d'Orléans, les insulaires devaient se fier à un pont de glace s'ils voulaient venir faire un tour en ville. Ce pont de glace revivra dimanche, entre l'île et L'Ange-Gardien, alors que la société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré présentera la traversée du pont de glace à la manière d'antan. Pour 3 $ par personne, ou 10 $ par famille, on pourra se rendre à l'île d'Orléans grâce à des attelages de chevaux ou de chiens. Il faut se rendre au centre des loisirs de L'Ange-Gardien pour participer à cette activité.

Le Soleil, 6 février 1997, p.A3

[1998]



LE SOLEIL, GILLES LAFOND

Une vraie carte postale, entre L'Ange-Gardien et l'île d'Orléans.

Glisser en traîneau, au milieu du fleuve

ISABELLE MATHIEU

Le Soleil

■ L'ANGE-GARDIEN — Glisser en traîneau dans l'air froid de février, avec pour seul bruit de fond le tintement des clochettes et le sifflement du vent, c'est déjà une joie en soi. Mais quand la balade se déroule au beau milieu du fleuve, l'expérience prend un petit goût d'aventure.

Pour une deuxième année, la Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, profitait du Carnaval pour ressusciter une vieille tradition: le pont de glace reliant Saint-Pierre de l'île d'Orléans à L'Ange-Gardien.

L'activité a pris fin hier après-midi. Les organisateurs estiment que durant la fin de semaine, environ 3000 personnes ont effectué la traversée de 1,5 km en traîneau ou en carriole tirés par des chevaux, en ski de fond ou carrément à pieds.

Des petits sapins avaient été plantés tout le long de la piste, durcie par le passage des motoneigistes. Des plaques de glace vive rappelait toutefois aux visiteurs qu'ils ne se trouvaient pas sur une route forestière, mais bien maritime.

La glace a 14 pouces d'épaisseur, 2 au-dessus de la norme

DEPUIS LE XVIIe SIÈCLE

«On entend pour la première fois parler d'un pont de glace à cet endroit en 1633, dans les Relations des Jésuites, raconte l'organisatrice Lise Buteau, et il y en a eu jusqu'à il y a environ 50 ans.»

La construction du pont de l'île a en effet rendu plus désuet le lien glacé.

«Est-ce que c'est solide?», se demandait Sylvie Demers, de Sainte-Foy, avec un froncement de sourcils sceptique.

Il semble que oui! Les organisateurs ont mesuré la glace vendredi et elle avait une épaisseur de 14 pouces, deux au-dessus du seuil sécuritaire. «Lorsqu'il y a des marées, on entend seulement une sorte de pétillement, comme lorsqu'on met un cube de glace dans un verre d'eau», raconte Lise Buteau.

L'escapade sur les glaces a permis à Francine, une maman de Beauport accompagnée de son garçon Félix, de ses deux sœurs et de son frère, de renouer avec ses souvenirs. «Lorsqu'on était petits, on traversait souvent jusqu'à l'île avec nos parents et même seuls lorsqu'on était adolescents», confiait-t-elle, bien emmitouflée dans les fourrures du traîneau.

Son petit Félix, quatre ans et demi, semblait davantage fasciné par la grosse bête à quatre pattes qui tirait le traîneau que par le fait de glisser sur l'eau gelée du fleuve.

Au retour de la traversée, les carnavaleux pouvaient s'essayer à la pêche blanche, faire un petit tour en traîneau à chiens, visiter un igloo ou encore aller se réchauffer au cariboubar.

Le Soleil, 9 février 1998, p.A3

Le pont de glace entre l'île d'Orléans et l'Ange Gardien a fait l'objet de nombreux témoignages. L'un des plus précis date de 1970, quand le cinéaste Robert Michon a demandé à un résident qui a bien connu l'époque des ponts de glace de préparer et de reconstituer les premiers mètres du sentier balisé en bordure du fleuve. Son film documentaire est conservé aux Archives nationales du Québec à Québec. Pour souligner l'époque où ce pont de glace occupait une place importante dans les communications entre les insulaires et les habitants de la rive nord, la Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré et la municipalité de l'Ange Gardien ont organisé entre 1997 et 2010 divers événements rappelant leur utilisation. En 2000, la tenue de cet événement attira près de 10 000 personnes.

Plus à l'est, toute une tradition, encore vivante en 2015, s'est créée autour du pont de glace de l'île Verte. Les premières mentions de ce pont datent du 6 février 1832. La *Gazette de Québec* rapporte alors que des insulaires ont perdu leurs carrioles et leurs chevaux lorsque le pont céda sous leurs pas.



[2000]

Un dernier salut à Bonhomme !

Une ronde d'activités pour ce week-end de clôture

■ QUÉBEC — La fin de semaine du 11, 12 et 13 février constitue la toute dernière du Carnaval 2000.

De 11 h jusqu'à 17 h, traversée en traîneaux tirés par des chevaux du pont de glace entre l'Ange-Gardien et Saint-Pierre de l'île d'Orléans.

Bain de

Le Soleil, 11 février 2000, p.A4